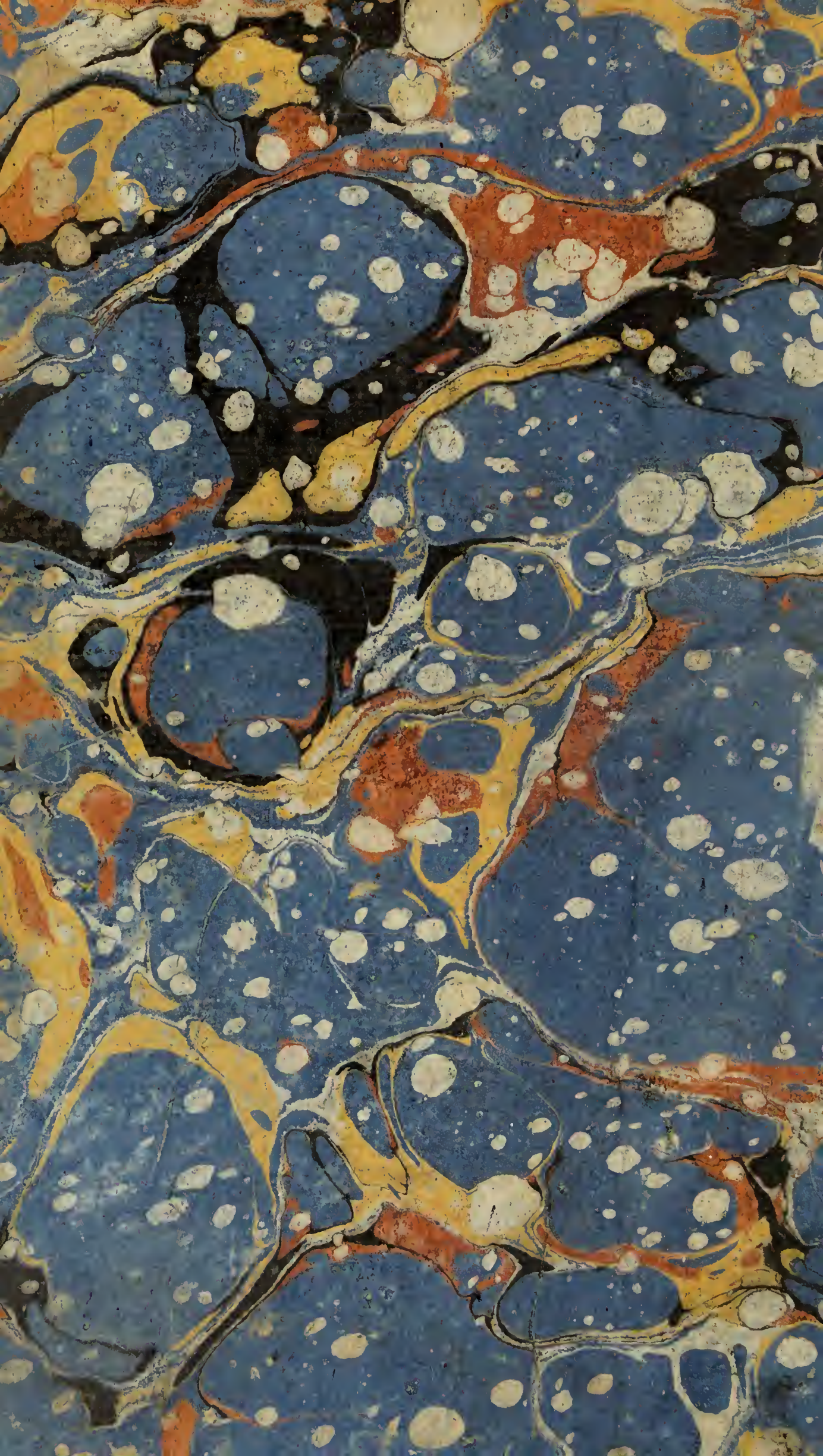
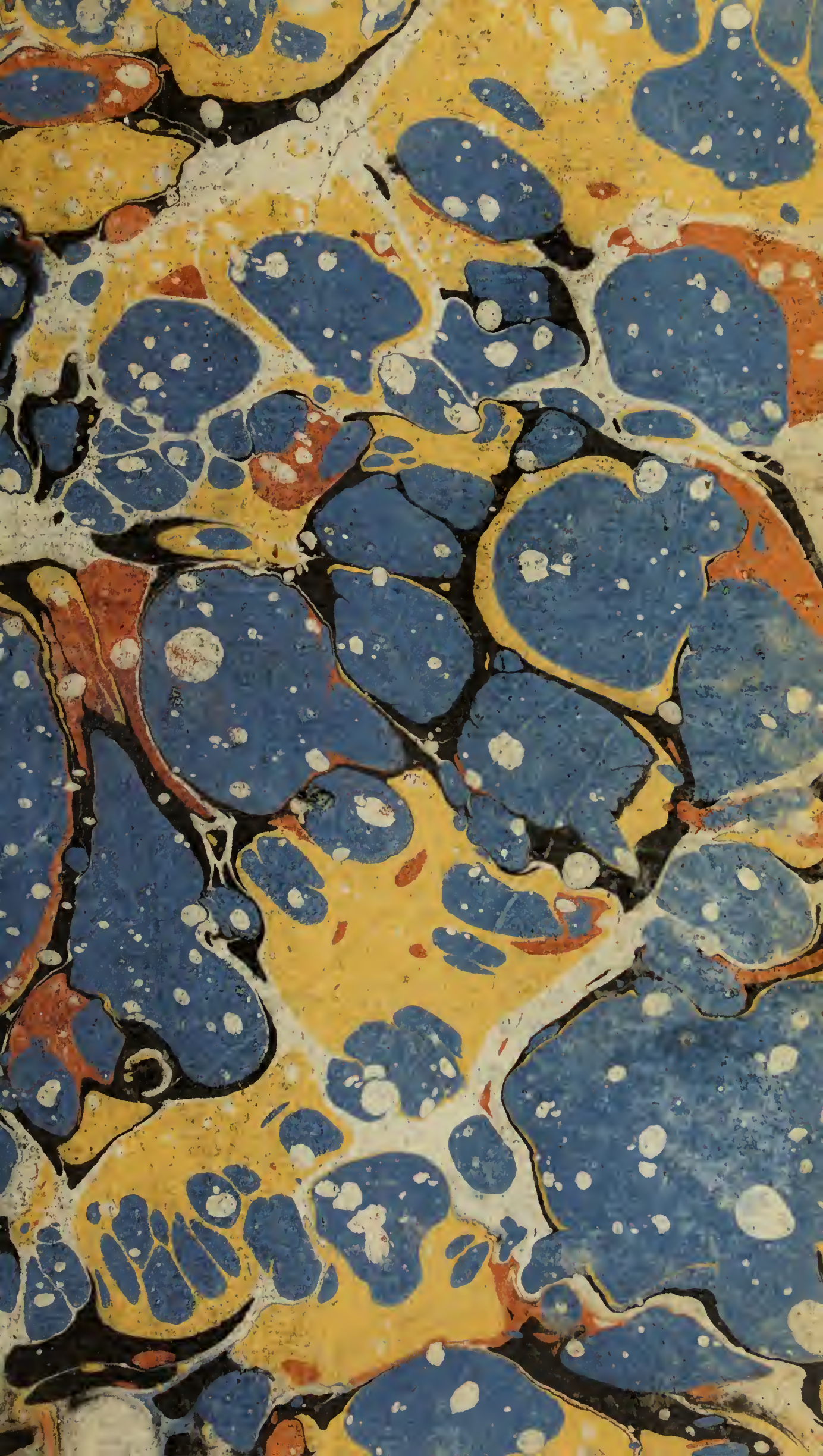




1593. B

Digitized by the Internet Archive
in 2016 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b28771746_0002

MÉDECINE DOMESTIQUE.

TOME SECOND.

Omnes homines artem medicam noſſe oportet. — SAPIENTIÆ cognitionem MEDICINÆ ſororem ac contubernalem eſſe puto. —— *HIPPOCRATES.*

Primoque medendi ſcientia, ſapientiæ pars habebatur. RATIONALEM quidem puto MEDICINAM eſſe debere.

CELSUS.

Quemadmodùm SANITAS omnium rerum pretium excedit; omniſque felicitatis fundamentum eſt, ita ſcientia vitæ ac ſanitatis tuendæ omnium nobiliſſima, omnibuſque hominibus commendatiſſima eſſe debet. *HOFFMANN.*

AVIS.

Les Exemplaires qui ne porteront point la ſignature qui eſt au *verſò* du faux-titre du Tome I, ſont des Exemplaires contrefaits

MÉDECINE DOMESTIQUE, OU TRAITÉ COMPLET

DES MOYENS de se conserver en santé, et de guérir les Maladies, par le régime et les remèdes simples :

OUVRAGE mis à la portée de tout le monde ;

PAR G. BUCHAN, M. D. du Collége Royal des Médecins d'Édimbourg.

TRADUIT de l'Anglais par J. D. DUPLANIL, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier.

QUATRIÈME ÉDITION.

Revue, corrigée et considérablement augmentée sur la DIXIÈME *Édition de Londres.*

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez MOUTARDIER, Imprimeur-Libraire, Quai des Augustins, au coin de la rue Gît-le-Cœur, N°. 28.

AN VIe. M. DCC. XCVIII.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVERTISSEMENT
DU TRADUCTEUR

Sur le Tableau des Symptômes, qui caractériſent & conſtituent les Maladies générales internes, & autres Maladies graves.

NOUS plaçons, à la tête de cette ſeconde Partie, comme nous avons fait dans les précédentes Éditions, le TABLEAU DES SYMPTÔMES, c'eſt-à-dire, des *ſignes* qui caractériſent & conſtituent les Maladies générales internes; ou les Maladies qui, n'ayant aucun ſiége déterminé, & ne préſentant point, d'une maniere évidente, les cauſes qui les ont fait naître, jettent de l'incertitude ſur leur dénomination.

Nous donnons de plus, dans ce *Tableau*, l'expoſé des *ſymptômes*, précurſeurs ou avant-coureurs des

autres Maladies graves, qui ont bien un ſiége déterminé, comme celles du *cerveau*, de la *poitrine*, de l'*eſtomac*, du *foie*, de la *peau*, &c., mais qui demandent plus ou moins de jours pour ſe déclarer ; car il eſt d'expérience, & l'on s'en convaincra facilement, par la lecture de cet Ouvrage, que les Maladies graves ont des jours préparatoires, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, pendant leſquels la Nature ſemble développer les *ſymptômes* caractériſtiques qui, dans la ſuite, les conſtitueront de telle ou telle eſpece : & ces jours préparatoires, plus ou moins nombreux, relativement à la Maladie qui doit ſurvenir, préſentent des phénomenes particuliers, qui, quoique légers, & paroiſſant d'abord avoir beaucoup de reſſemblance entr'eux, ſont cependant déja capables d'indiquer, juſqu'à un certain point, de quel genre ſera la Maladie dont on eſt menacé.

Or, comme le ſuccès dans le trai-

tement des Maladies, en général, &, à plus forte raiſon, dans celui des Maladies dangereuſes, dépend, en grande partie, des commencements; que, quelquefois même, en s'y prenant dès l'invaſion, on parvient à les faire avorter, ou à prévenir les accidents dont elles ſont accompagnées; il n'eſt perſonne qui ne ſente combien il étoit néceſſaire de raſſembler, dans un petit nombre de pages, les caracteres eſſentiels, qui annoncent d'avance telle ou telle Maladie, ou qui font qu'elle a tel ou tel nom, lorſqu'elle eſt déja déclarée ou avancée.

En effet, nous croyons qu'au moyen de ce *Tableau*, on pourra parvenir à avoir, avec aſſez de facilité, le nom de la Maladie que l'on veut connoître, ſi l'on s'en ſert de la maniere que nous allons expoſer.

Prenons, pour exemple, une des différentes eſpeces de *fievres*, Maladies des plus multipliées, &, pour

cette raiſon, les plus embarraſſantes : ſuppoſons que le malade ſoit attaqué de la *fievre*, appellée *Rémittente*. La perſonne qui s'intéreſſe à lui, & que nous ſuppoſons avoir déja lu cet Ouvrage, comme nous le recommandons dans notre *Préface* du Tome I, & en avoir déja aſſez profité, pour ne pas ſe tromper ſur les caracteres, qui diſtinguent les *fievres* de toute autre Maladie ; cette perſonne, dis-je, prend le *Tableau ;* elle parcourt chaque article ; elle s'arrête à l'un de ceux en tête duquel on voit, entr'autres, le mot *fievre ;* elle le lit ; elle compare les *ſymptômes* qui y ſont décrits, avec ceux que préſente la Maladie.

Si elle n'y apperçoit point de rapport, elle paſſe à un autre article, devant lequel ſe trouve également le mot *fievre*, & de celui-ci encore à un autre, juſqu'à ce qu'elle ait reconnu que le plus grand nombre des phénomenes ſont ſemblables, & dans la deſcription, & chez le malade.

Je dis, *le plus grand nombre des phénomenes;* car il ne faut pas s'y tromper, on ne rencontre jamais, chez un ſeul malade, la totalité des *ſymptômes*, décrits à chaque article de Maladie. Deux ſujets, attaqués de la même Maladie, ne préſentent pas exactement le même nombre de *ſymptômes;* mais ils préſentent toujours ceux qu'on nomme *eſſentiels* ou caractériſtiques de cette Maladie; &, comme ce ſont, en général, les plus frappants, & qu'ils ſont peu multipliés, il eſt impoſſible, pour peu qu'on y apporte d'attention, de s'y tromper.

Dans notre ſuppoſition, cette perſonne ne ſera donc obligée de lire que neuf articles, contenus dans neuf ou dix pages; ce qui ne demande que quelques minutes de lecture : au lieu que, ſans ce guide, il auroit fallu qu'elle parcourût neuf Chapitres, qui compoſent près de deux cents pages.

Si le malade eſt attaqué de *ſcorbut*, on n'aura que vingt-cinq à trente

pages à lire; tandis que, ſans ce ſecours, on auroit eu à parcourir vingt-huit Chapitres, qui forment un volume & demi. Il en eſt de même de toutes les autres Maladies.

Au reſte, nous n'inſiſterons pas davantage ſur l'utilité de ce *Tableau;* elle eſt aſſez juſtifiée par l'accueil que le Public a daigné lui faire.

On ſent que nous n'avons pas dû y faire entrer la deſcription des *Maladies ſymptômatiques*, parce que les Maladies, dont elles ne ſont que *ſymptômes*, y ſont décrites; ni la deſcription des Maladies locales, telles que celles des yeux, des oreilles, du nez, de la bouche, de la gorge, des mamelles, &c.; parce que, toutes multipliées que ſoient ces Maladies, le ſiége qu'elles occupent ne peut point permettre de s'y méprendre. Il n'eſt perſonne, par exemple, qui, en voyant les yeux rouges, enflammés ou affectés de taches, de cataracte, &c., ne penſe auſſi-tôt qu'il faut cher-

cher chacune de ces Maladies, aux Chapitres, qui traitent des *Maladies des yeux & de l'organe de la vue.* Il en eſt de même de l'*eſquinancie*, ou de l'*inflammation de la gorge ;* & des *Maladies de la peau*, telles que la *gale*, les *dartres*, &c., parce qu'elles ſe font aſſez reconnoître par la ſeule inſpection, & qu'en cherchant au *Sommaire des Chapitres* de chaque volume, ou à la *Table générale des Matieres*, Tome V, leur nom ſe préſentera de lui-même.

Nous ne décrirons pas non plus, dans ce *Tableau*, les *ſymptômes* du *rhume ;* des diverſes eſpeces de *toux ;* des *coliques ;* du *dévoiement ;* du *cours de ventre ;* du *vomiſſement ;* de la *ſuppreſſion d'urine ;* des diverſes eſpeces d'*hémorragies ;* de la *jauniſſe ;* de l'*hydropiſie*, de la *paralyſie ;* du *cancer*, &c., ces Maladies n'étant point équivoques, & préſentant d'abord leurs noms.

Quant à la *Maladie vénérienne*, à

la *rage*, &c., il eſt impoſſible de les méconnoître d'après les cauſes qui y ont donné lieu : il ſeroit donc ſuperflu d'entrer dans le détail de leurs *ſymptômes*. Les Maladies particulieres aux femmes & aux enfants, ſeroient plus embarraſſantes, ſi M. BUCHAN ne les avoit renfermées dans deux Chapitres, ayant pour titres : *Maladies des femmes ; Maladies des enfants*, ce qui les rend très-faciles à trouver. Les Maladies chirurgicales, les plus fréquentes, ſont également faciles à rencontrer, puiſqu'elles ſont compriſes dans trois Chapitres, intitulés : *De la Chirurgie*, ou *des Maladies chirurgicales*, & *ſuites des Maladies chirurgicales*, &c.

Notre objet, en offrant ce *Tableau*, n'eſt certainement pas de fomenter la pareſſe & la négligence : nous avertiſſons, au contraire, que, pour bien entendre cet Ouvrage, & pour en retirer un fruit réel, il doit être lu & relu avec une attention toujours

également ſoutenue. Mais, comme il n'appartient qu'à un homme, qui s'eſt occupé, pendant de longues années, de l'Hiſtoire des Maladies, d'en ſaiſir, au premier abord, le caractere & la nature, & que, quelque mémoire qu'on ſuppoſe à une perſonne, qui n'a pas fait ſa principale occupation de la Médecine, on ne peut eſpérer, malgré les lectures réitérées, qu'elle aura toujours préſents à l'eſprit les rapports & les différences qu'offrent la plupart des Maladies : nous avons penſé que ce *Tableau* ſeroit, à nos Lecteurs, ce que fut jadis à *Théſée* le fil d'*Ariadne ;* qu'il les aideroit à ſortir du labyrinthe qu'offre, à tout autre qu'à des gens de l'Art, la foule de Maladies auxquelles eſt expoſé le genre humain, &, qu'en ſoulageant leur mémoire, il les rendroit tout entiers à l'attention, dont ils ont beſoin pour s'occuper convenablement d'objets, qui doivent leur être de la plus grande importance, puiſ-

qu'il ne s'agit pas moins, dans cet Ouvrage, que de les porter à concourir à leur propre conservation & à celle de leurs semblables.

Nous suivrons, dans ce *Tableau des symptômes*, l'ordre des Chapitres.

N. B. Les deux premiers Chapitres, qui ne traitent point de Maladies proprement dites, mais qui contiennent des généralités sur toutes les Maladies & sur les *fievres*, doivent servir d'*Introduction* à chacun des Chapitres suivants. Nous exhortons donc le Lecteur à les lire, conjointement avec celui qui traite de la Maladie qu'il veut connoître, & dont il veut suivre le traitement.

TABLEAU

DES SYMPTOMES,

Qui caractériſent & conſtituent les Maladies générales internes, & autres Maladies graves.

Nous ſuppoſons qu'une perſonne, pénétrée de l'eſprit dans lequel cet Ouvrage eſt compoſé, c'eſt-à-dire, cherchant à faire du bien à un malade, ſans vouloir riſquer de lui faire du mal; ou voulant veiller ſur la conduite ſuſpecte d'un de ces hommes qu'on ne rencontre que trop ſouvent, & qui ne ſe diſent de l'Art que pour le déshonorer: nous ſuppoſons, dis-je, que cette perſonne deſire s'aſſurer, d'abord du nom de la Maladie dont ce malade eſt attaqué, afin de pouvoir puiſer, dans le Chapitre, qui traite de cette Maladie, les conſeils, dont elle ſe ſent avoir beſoin, pour parvenir à ſon but; nous la ſuppoſons encore au fait de la valeur de la plupart des *ſignes*, ſurtout de ceux de la phyſionomie, de la *reſpiration*, du ventre & du *pouls*; connoiſſance qu'elle devra à une lecture réi-

térée de cet Ouvrage, & particuliérement de la ſeconde Partie.

Tout cela ſuppoſé, cette perſonne ſe préſente auprès du malade ; elle examine attentivement la poſture qu'il tient dans ſon lit, ſon teint, ſes yeux, ſa langue, ſa *reſpiration ;* elle lui tâte le ventre & le *pouls ;* elle l'interroge doucement & longuement ; elle recueille précieuſement tout ce qu'elle peut en tirer ; elle va enſuite à ceux qui ont été témoins de la premiere invaſion de la Maladie, ou des phénomenes qu'elle a préſentés, s'il y a déja quelques jours qu'elle exiſte ; & elle les interroge de nouveau, & de la maniere à-peu-près que nous l'avons conſeillé, notes 1 & 2 du Chapitre I, de ce Tome II.

Fievres intermittentes.

Or, ſi elle apprend que la Maladie a commencé par des douleurs à la tête, dans les *lombes* & dans les *reins*, par une laſſitude dans tous les membres, par un ſentiment de froid aux *extrémités*, par des *pandiculations* & des bâillements accompagnés d'*anxiétés*, de *nauſées*, & quelquefois de *vomiſſement ;* ſi cette perſonne apprend qu'à ces *ſymptômes* il a ſuccédé le friſſon, enſuite un violent tremblement ; que bientôt après, la *peau*, auparavant

froide & ſeche, eſt devenue moîte; que la *ſueur* qui, dans ce cas, coule abondamment, que les *urines*, qui ſont rougeâtres, *briquetées*, & qui dépoſent un *ſédiment* de la même couleur, ont terminé l'*accès*; que cet *accès* a eu des retours plus ou moins fréquents; cette perſonne reconnoîtra que la Maladie eſt une *Fievre Intermittente*. Elle conſultera donc le Chapitre III de ce Tome II, qui lui indiquera le *régime* & les *remedes* qui conviennent à cette eſpece de *fievre*.

Fievre Quotidienne.

Si ces *ſymptômes*, ou cet *accès* reviennent tous les jours, elle conclura que c'eſt une *fievre intermittente quotidienne*, ou ſimplement une *Fievre Quotidienne*.

Fievre Tierce.

Si ces *ſymptômes* ne reviennent que de deux jours l'un, ou le troiſieme jour, de ſorte qu'il y ait un jour entiérement libre, elle connoîtra que c'eſt une *Fievre Tierce*.

Fievre Quarte.

S'ils ne reviennent qu'au bout de trois jours, ou le quatrieme, de maniere qu'il y ait deux jours entiers ſans *fievre*, elle

ſaura que c'eſt une *Fievre Quarte ;* & elle trouvera dans ce même Chapitre III, le traitement qu'exigent ces trois eſpeces de *Fievres Intermittentes.*

Fievre continue-aigue, ou *Fievre Inflammatoire.*

Si le malade éprouve d'abord un reſſerrement ou un froid général, ſuivi bientôt d'une grande chaleur, avec un *pouls plein* & très-*fréquent*, des douleurs à la tête, de la ſéchereſſe & de l'ardeur à la *peau*, de la rougeur dans les yeux; ſi ſon teint eſt animé; s'il y a douleur dans le dos & dans les *reins*, avec difficulté de reſpirer, des *anxiétés*, des envies de vomir; s'il ſe plaint d'une grande ſoif; s'il repouſſe les *aliments* ſolides; s'il ne dort point; ſi la langue, d'abord humectée, devient ſucceſſivement ſeche, rude, noire, &c.; s'il y a du délire, une agitation exceſſive, de l'oppreſſion dans la *poitrine*, une *reſpiration* laborieuſe, des *ſoubreſauts dans les tendons*, le *Hoquet*, du froid aux *extrémités*, des *ſueurs viſqueuſes*, l'écoulement involontaire des *urines*, &c.; cette perſonne reconnoîtra que cette Maladie s'appelle *Fievre continue-aiguë* ou *inflammatoire*, & elle en trouvera le traitement, Chapitre IV de ce Tome II.

PLEURÉSIE VRAIE,

ou Inflammation de la Plevre.

SI cette perſonne apprend que la Maladie s'eſt déclarée par le friſſon & le tremblement, ſuivis de chaleur, de ſoif & d'*inſomnie ;* qu'il ſoit enſuite ſurvenu une douleur violente & *pungitive* dans l'un des côtés, &, comme il arrive quelquefois, tout le long de l'*épine du dos*, ou vers le devant de la poitrine, ou vers les épaules ; ſi cette douleur eſt plus aiguë dans le temps de l'*inſpiration ;* ſi le *pouls* eſt *vîte* & *dur ;* ſi les *urines* ſont hautes en couleur ; ſi le *ſang* ſe couvre dans la palette, d'une eſpece de *couenne ;* ſi la *toux*, d'abord ſeche, s'humecte peu-à-peu ; ſi les *crachats* s'épaiſſiſſent ſucceſſivement, & deviennent ſanglants, &c. ; elle reconnoîtra que c'eſt une *Pleuréſie vraie*, & elle lira le Chapitre V, § I de ce Tome II.

Pleuréſie fauſſe.

SI la douleur de côté, dont il a été queſtion dans l'article précédent, eſt plus à l'extérieur, & ſe fait ſentir principalement dans les *muſcles de la poitrine ;* ſi la *toux* eſt ſeche ; ſi le *pouls* eſt *vîte*, & ſi le malade éprouve une difficulté de ſe coucher ſur le côté affecté, *ſymptôme* plus

commun dans la *fauſſe Pleuréſie* que dans la *vraie;* on lira le § II de ce même Chapitre V, qui traite de la *Fauſſe Pleuréſie.*

Paraphrénésie,

ou Inflammation du Diaphragme.

Si le malade a une *fievre* très-aiguë, accompagnée d'une douleur violente dans la *région du diaphragme;* ſi cette douleur augmente en touſſant, en éternuant, en reſpirant, en prenant des *aliments*, en allant à la garde-robe, en urinant, &c.; ſi la *reſpiration* eſt courte; ſi le malade reſpire du ventre; s'il a le *hoquet*, du *délire*, le *rire ſardonien*, qui eſt une eſpece de grimace involontaire, &c.; on verra que c'eſt la *Paraphrénéſie*, ou *Inflammation du Diaphragme*, & l'on conſultera le § III du même Chapitre V.

Fluxion de Poitrine vraie,

ou Inflammation de Poitrine, ou Péripneumonie.

Si le malade a tous les *ſymptômes* de la *pleuréſie vraie*, voyez ci-deſſus, page *xv*, à l'exception que le *pouls* eſt plus *mollet*, que les douleurs ſont moins aiguës, mais que la *reſpiration* eſt plus difficile, & l'*oppreſſion de poitrine* plus grande; on

ſaura

ſaura que cette Maladie eſt une *Fluxion de Poitrine*, ou une *Inflammation de Poitrine*, des *Poumons*, ou une *Péripneumonie*, dont le traitement ſe trouve, Chapitre VI, § I de ce Tome II.

Fauſſe Fluxion de Poitrine.

Si la Maladie commence par des alternatives de froid & de chaud ; ſi le *pouls* eſt *petit* & *vîte* ; ſi le malade ſent un poids ſur la poitrine ; ſi la *reſpiration* eſt difficile ; s'il ſe plaint par fois de douleurs dans la tête, accompagnées de *vertiges* ; ſi les *urines* ſont pâles, &c., cette Maladie ſe nomme *Fauſſe Fluxion de Poitrine.* On conſultera le § II du même Chapitre VI.

Pulmonie.

Si la Maladie s'annonce, comme il arrive ordinairement, par une *toux* ſeche, qui ſouvent continue pendant quelques mois, accompagnée d'envies de vomir après avoir mangé ; ſi le malade éprouve plus de chaleur que dans l'état naturel ; s'il a des douleurs & de l'oppreſſion dans la *poitrine*, ſur-tout après avoir fait quelque mouvement ; ſi les *crachats* ont un goût ſalé, & ſont ſouvent mêlés de *ſang* ; ſi le malade eſt triſte, *mélancolique* & très-altéré ; ſi l'appétit eſt mauvais ; ſi le *pouls*

eſt, en général, *fréquent*, *mou* & *petit*; quelquefois aſſez *plein*, & d'autres fois *dur*; ſi bientôt après les *crachats* prennent une teinte verdâtre, blanche ou *ſanguinolente*; ſi le malade a une *fievre hectique* & des *ſueurs colliquatives*, qui ſe ſuccedent alternativement, c'eſt-à-dire, l'une vers le ſoir, & l'autre vers le matin; s'il a le *cours de ventre* & un *flux abondant d'urine*; s'il reſſent une chaleur brûlante dans la paume des mains; ſi les joues ſe couvrent d'un rouge foncé après le repas; ſi les doigts s'aminciſſent, les ongles deviennent convexes, les cheveux tombent; ſi enfin il ſurvient un gonflement aux pieds & aux jambes; ſi les forces ſe perdent totalement; ſi les yeux ſe cavent, &c.; on reconnoîtra, à tous ces *ſymptômes*, la *Pulmonie*, dont le traitement eſt décrit, Chapitre VII, § I de ce Tome II.

CONSOMPTION.

SI le malade éprouve un dépériſſement inſenſible de tout le corps, ſans un degré conſidérable de *fievre*, ſans *toux*, ſans difficulté de reſpirer; s'il n'a point d'appétit; s'il a de fréquentes *indigeſtions*, de fréquentes foibleſſes, &c.; ce malade eſt attaqué de la Maladie appellée *Conſomption*. On lira le § III du même Chap. VII.

FIEVRE LENTE, ou NERVEUSE.

SI le malade a eu, pour *ſymptômes* avant-coureurs, de l'*abattement*, perte de l'appétit, de la foibleſſe, des laſſitudes après le moindre mouvement, des *inſomnies*, des ſoupirs profonds, du découragement, &c.; ſi, à ces *ſymptômes*, ſuccedent un *pouls petit* & *fréquent*, la ſéchereſſe de la langue, ſans que le malade ſoit conſidérablement altéré; s'il éprouve tour-à-tour de légers froids & de légeres chaleurs, qui ſe manifeſtent par la rougeur du viſage; ſi bientôt il ſe plaint de *vertiges*, de douleurs de tête, de *nauſées*, d'envies de vomir; ſi le *pouls* eſt *vîte*, & quelquefois *intermittent*; ſi les *urines* ſont pâles & reſſemblantes à de la biere éventée; ſi le malade reſpire difficilement; s'il a du *délire*, ou de légeres abſences d'eſprit; s'il a la *poitrine* oppreſſée, &c.; ſi vers le neuvieme, dixieme ou douzieme jour la langue s'humecte, & que les *crachats* deviennent abondants; ſi de légeres *évacuations* ſe manifeſtent par en bas, ou une légere moiteur à la *peau*; ou s'il arrive quelque *ſuppuration* à l'une ou l'autre oreille, ou quelques larges *puſtules* ſur les levres, ſur le nez, &c.; ſi, au contraire, le malade, vers le même temps de la Maladie, a un *cours de ventre* exceſſif; s'il

éprouve des *ſueurs colliquatives*, ſuivies de fréquents *accès de ſyncope;* ſi la langue tremble; ſi les *extrémités* ſont froides; ſi le *pouls* eſt tremblotant, ou donne la ſentation d'un ver qui rampe; ſi le malade a des *ſoubreſauts* dans les *tendons;* ſi la vue & l'ouie ſont preſqu'éteintes; s'il rend involontairement ſes excréments, &c., on conclura qu'il eſt attaqué d'une *Fievre Lente* ou *Nerveuſe;* & on trouvera, Chapitre VIII de ce Tome II, la maniere de traiter cette Maladie.

Fievre Putride, Maligne, ou Pourprée.

Si le malade éprouve, pluſieurs jours avant la Maladie, une foibleſſe marquée, & des laſſitudes ſpontanées, ſans aucune cauſe apparente; s'il eſt abattu, s'il ſoupire, s'il perd courage, s'il ſe frappe de la crainte de la mort, ſi quelques jours après il a des *nauſées*, ſi quelquefois il vomit de la *bile*, s'il a un violent mal de tête, accompagné de *pulſations*, ou de battement dans les *arteres temporales;* ſi les yeux paroiſſent rouges, enflammés; s'il y ſent de la douleur juſques dans le fond des orbites; s'il entend un bourdonnement dans les oreilles; ſi la *reſpiration* eſt laborieuſe, & ſouvent interrompue par des ſoupirs; s'il ſe plaint de douleurs à la

région de l'eſtomac, dans le dos & dans les *reins;* ſi la langue, d'abord blanche, devient noire, gercée, &c.; ſi les *dents* ſe couvrent d'une croûte noire; ſi le malade rend quelquefois des *vers* par haut & par bas; s'il friſſonne; s'il tremble; s'il ſalive; ſi le *ſang*, ſorti de la *veine*, paroît diſſous, ou n'avoir que très-peu de conſiſtance, & ſe *putréfie* promptement; ſi les *déjections*, toujours très-fétides, ſont, tantôt verdâtres, tantôt noires ou rougeâtres; ſi la *peau* ſe couvre de taches *pourprées*, livides, brunes, noires; ſi le malade a des *hémorrhagies* par les yeux, par le nez, par la bouche, &c.; ſi le *pouls* eſt *petit*, *vîte* & *dur*, quelquefois mollaſſe & *languiſſant*, ſouvent *intermittent;* ſi la *peau* eſt ſeche, aride, brûlante, & quelquefois froide & gluante; ſi, vers le quatrieme ou cinquieme jour, il ſe manifeſte un *cours de ventre* léger, accompagné d'une chaleur douce & d'une *ſueur* modérée, *ſymptômes* favorables de la Maladie; ſi, au contraire, il exiſte, à cette époque, une *diarrhée* exceſſive, avec le ventre dur & enflé, des taches larges, noires, livides ſur la *peau*, des *aphthes* dans la bouche, des *ſueurs* froides & *viſqueuſes*, la *Goutte-ſereine*, le changement de la voix, la vue égarée, la difficulté d'avaler, le tremblement de la langue, & l'impoſſibilité de la tirer hors de la bouche;

ſi le malade a une propenſion conſtante à ſe découvrir la *poitrine;* ſi enfin la *ſueur* & la *ſalive* ſont teintes de *ſang;* ſi les *urines* ſont noires, &c.; on ne doutera pas que cette Maladie ne ſoit une *Fievre Putride, Maligne* ou *Pourprée,* & on conſultera le Chap. IX de ce Tome II.

Fievre Miliaire.

Si la maladie s'annonce par un friſſon léger, ſuivi de chaleur, de foibleſſe & de ſoupirs; ſi le *pouls* eſt *petit* & *fréquent,* accompagné de difficulté de reſpirer, d'*anxiétés,* d'oppreſſion dans la *poitrine,* d'une petite *toux,* d'agitation, de *délire;* ſi la langue eſt blanche; ſi les mains tremblent, quoiqu'elles ſoient quelquefois brûlantes; ſi, chez une femme en couche, outre tous les ſymptômes précédents, le *lait* change de route, & que les autres *évacuations* ſe ſuppriment; ſi elle éprouve ſur la *peau* une démangeaiſon & des douleurs ſemblables à celles qu'occaſionneroient des piquures d'épingles; ſi, vers le troiſieme ou quatrieme jour, il ſe manifeſte de petites *puſtules* innombrables, rouges ou blanches, ſuivies de la diminution des *ſymptômes* précédents, d'une *ſueur* qui a une odeur de *putridité* particuliere, & du retour des *évacuations* ſupprimées; ſi, vers

le ſixieme ou ſeptieme jour, ces *puſtules* commencent à ſécher & à tomber, ce qui eſt accompagné d'une démangeaiſon fort déſagréable à la *peau;* ſi d'autres fois elles paroiſſent & diſparoiſſent alternativement, ou ne reparoiſſent plus du tout, ce qui annonce un grand danger; ſi, outre la plupart de ces *ſymptômes*, les *puſtules*, chez les femmes en couche, ſe rempliſſent d'abord d'une eau claire, qui devient bientôt jaune, & ſi elles ſont quelquefois entre-mêlées d'autres *puſtules* rouges, &c., on reconnoîtra à ces caracteres la *Fievre Miliaire eſſentielle*, & on en cherchera le traitement au Chapitre X de ce Tome II.

Fievre rémittente.

Si le malade commence par éprouver des bâillements, des *pandiculations*, des douleurs à la tête, des *vertiges* & des alternatives de froid & de chaud; s'il reſſent une douleur à la *région de l'eſtomac*, accompagnée quelquefois d'un gonflement; ſi la langue eſt blanche; ſi la *peau* & les *yeux* paroiſſent jaunes; ſi le malade vomit de la *bile;* ſi le *pouls*, qui eſt rarement *plein*, eſt quelquefois un peu *dur;* s'il y a eu *conſtipation* exceſſive ou *cours de ventre* conſidérable; ſi tous ces *ſymptômes*, & une infinité d'autres, qu'il

eſt impoſſible de décrire, parce que, tantôt ils ſont ceux de la *Fievre bilieuſe*, tantôt de la *Fievre nerveuſe*, tantôt de la *Fievre maligne*, & que même quelquefois ils ſe ſuccedent tour-à-tour chez le même ſujet ; ſi, dis-je, tous ces *ſymptômes* ont des *rémiſſions* marquées, c'eſt-à-dire, des temps où ils ſont infiniment moins violents, ſans pourtant diſparoître entiérement, & ſi le retour de leur violence vient à des heures, ou des jours *périodiques*, à-peu-près comme les *accès* des *Fievres intermittentes*, &c. ; on nomme cette Maladie, *Fievre rémittente* ; & on trouvera, Chap. XI de ce Tome II, le traitement qui lui convient.

PETITE-VÉROLE.

SI un enfant ou un adulte devient triſte & indifférent, de gai qu'il étoit, ou qu'il ſoit gai, de triſte qu'il étoit auparavant ; s'il eſt aſſoupi, altéré, n'ayant point d'appétit pour les *aliments* ſolides ; s'il ſe plaint de laſſitudes ; s'il ſue, pour peu qu'il faſſe de mouvement ; ſi ce mal-aiſe dure deux ou trois jours, & que le troiſieme ou le quatrieme il ſoit ſuivi d'alternatives de froid & de chaud, d'abord légeres, mais qui prennent bientôt de l'intenſité, & qui ſont bientôt accompagnées de douleurs dans les *reins* & à la tête, de *vomiſſements*,

ou au moins d'envies de vomir; ſi le *pouls* eſt *vîte*, la *peau* brûlante; ſi le malade ne dort pas; ſi, quand il eſt aſſoupi, il éprouve une eſpece de friſſonnement, ſuivi d'un treſſaillement ſoudain, *ſymptôme* ordinaire de l'*éruption* prochaine; & ſi le malade, étant un enfant très-jeune, eſt attaqué de *convulſions*, &c., on preſſentira qu'il va être attaqué de la *Petite Vérole*, dont les boutons commencent à paroître ordinairement le quatrieme jour. Nous nous en tenons à cette deſcription du prélude, parce qu'il n'y a perſonne qui ne reconnoiſſe la *Petite Vérole*, dès que l'*éruption* s'eſt manifeſtée. On verra, Chapitre XII de ce Tome II, comment on doit traiter cette Maladie.

ROUGEOLE.

SI le malade éprouve des alternatives de froid & de chaud, accompagnées de mal-aiſe & de manque d'appétit; ſi la langue eſt blanche, mais, pour l'ordinaire, humectée; s'il y a une petite *toux* ſeche & *breve*, qui cependant ne ſe déclare quelquefois qu'après l'*éruption*; ſi la tête eſt peſante; ſi les yeux ſont enflammés, larmoyants & d'une ſenſibilité extrême, de ſorte qu'ils ne puiſſent être expoſés à la lumiere ſans ſouffrir; ſi le malade a un

écoulement de larmes très-âcres, & de ſéroſités par les narines; s'il a des douleurs dans la *poitrine;* ſi, comme il arrive quelquefois, il vomit ou il a un *cours de ventre;* ſi, étant un enfant, il rend des *ſelles* verdâtres; s'il ſe plaint d'une démangeaiſon à la *peau;* s'il eſt inquiet, chagrin; s'il ſaigne du *nez;* ſi, vers le quatrieme jour, de petites taches ſemblables à des piquures de *puces*, ſe montrent d'abord ſur le front, ſur le viſage, de-là ſur la *poitrine*, enfin ſur les *extrémités;* ſi ces taches reſtent ſuperficielles, & ſe terminent en tombant par petites écailles, au lieu que celles de la *Petite Verole* deviennent des boutons qui ſuppurent, &c., on reconnoîtra la *Rougeole*, dont le traitement eſt décrit, Chap. XIII de ce Tome II.

Fievre scarlatine bénigne,

ou Fievre rouge.

Si la Maladie commence par des alternatives de froid & de chaud, ſans un malaiſe conſidérable; ſi la *peau* ſe couvre de taches rouges plus larges, plus foncées & moins uniformes que dans la *Rougeole;* ſi ces taches durent deux ou trois jours, & diſparoiſſent enſuite; ſi, après qu'elles ſont paſſées, la *ſurpeau*, ou l'*épiderme* pele

ou tombe en écailles; cette Maladie s'appelle *Fievre ſcarlatine bénigne.*

Fievre ſcarlatine maligne.

Mais ſi, ayant commencé par le froid, le friſſon, un abattement, un mal-aiſe univerſel & une grande *oppreſſion de poitrine*, il a ſuccédé une chaleur exceſſive, des *nauſées*, le *vomiſſement*, &c.; ſi le *pouls* eſt *fréquent*, mais *petit* & *enfoncé*; ſi la *reſpiration* eſt précipitée, difficile; ſi la *peau* eſt brûlante, ſans être abſolument ſeche; ſi la langue eſt humectée & blanche; ſi enfin l'*éruption* ne procure aucun ſoulagement, elle s'appelle *Fievre ſcarlatine maligne.* On trouvera le traitement de ces deux eſpeces de *Fievre ſcarlatine*, même Chap. XIV de ce Tome II.

Fievre bilieuse.

Si aux *ſymptômes* de la *Fievre continue-aiguë*, ou ſi à ceux des *Fievres intermittentes*, même à ceux de la *Fievre rémittente*, ſe joint une *évacuation* copieuſe de *bile* par haut & par bas, &c. On nomme cette Maladie *Fievre bilieuſe*, pour laquelle on conſultera le Chap. XV de ce Tome II.

Erysipele.

Si les premiers *symptômes* de la Maladie ont été le *friſſon*, la ſoif, la foibleſſe, des douleurs à la tête & au cou, de la chaleur, de l'*inſomnie*, un *pouls fréquent*; quelquefois le *vomiſſement* & ſouvent du *délire*; ſi, vers le ſecond, troiſieme ou quatrieme jour, une partie quelconque du corps eſt devenue gonflée, rouge, & s'eſt couverte de petites *puſtules*, ce qui fait, en général, tomber la *Fievre*; ſi cette *éruption*, qui eſt d'un rouge éclatant, blanchit au tact, c'eſt-à-dire, qu'en appuyant le doigt ſur une des parties enflammées, la place du doigt reſte marquée en blanc, pendant quelques inſtants, après leſquels elle devient auſſi rouge qu'auparavant, caractere eſſentiel de cette Maladie; on en conclura que le malade eſt attaqué d'une *Eryſipele*, & on en cherchera le traitement, Chap. XVI de ce Tome II.

Frénésie,

ou Inflammation du Cerveau.

Si la Maladie s'annonce par des douleurs à la tête, une rougeur dans les yeux & ſur le viſage, un ſommeil interrompu ou totalement perdu, une grande ſéchereſſe

à la *peau*, la *conſtipation*, la rétention d'*urine*, un petit écoulement de *ſang* par les *narines*, un bourdonnement dans les *oreilles*, & une irritabilité extrême dans le *ſyſtême nerveux*; ſi à tous ces *ſymptômes* ſe joignent ceux de la *Fievre inflammatoire* ou *continue-aiguë* très-*grave*; ſi en outre le *pouls* eſt quelquefois *foible*, *irrégulier*, *tremblotant*, & d'autres fois *dur* & *ſerré*; ſi l'*ouïe* eſt très-délicate, de maniere que le malade entende avec une ſubtilité ſinguliere, *ſymptôme* caractériſtique de cette Maladie, mais qui n'eſt pas de longue durée; ſi le battement des *arteres* du *cou*, & des *tempes* eſt très-ſenſible, autre *ſymptôme* également particulier à cette Maladie; ſi la langue eſt noire & ſeche, ſans ſoif & avec répugnance pour la boiſſon; ſi l'eſprit du malade n'eſt occupé que des objets qui l'avoient frappé immédiatement avant ſa maladie; ſi, plongé dans le plus profond ſilence, il paroît en ſortir tout-à-coup & devenir furieux; ſi le *délire* eſt continuel, de maniere que, tantôt le malade ſe jette hors du lit, tantôt il crie, chante, pleure, & que ſes queſtions ſoient ſans ſuite, ainſi que ſes réponſes; ſi ſes yeux jouiſſent d'une mobilité ſinguliere; ſi ſes mains tremblent; ſi les *urines* ſont ſupprimées ou blanches, &c.; cette Maladie s'appelle *Frénéſie*, ou *Inflammation du Cerveau*.

On en trouvera le traitement Chap. XVII de ce Tome II.

Inflammation de l'Estomac.

Si le malade a une douleur fixe & une chaleur brûlante dans la *région de l'eſtomac ;* s'il a des *inſomnies* & des *anxiétés ;* ſi le *pouls* eſt *petit*, *fréquent* & *dur ;* s'il vomit ou éprouve des *nauſées* & des maux de cœur ; s'il a une ſoif exceſſive ; s'il reſpire difficilement ; s'il a des *ſueurs colliquatives*, & quelquefois des *convulſions* & des foibleſſes ; ſi l'*eſtomac* eſt gonflé & paroît dur au toucher ; ſi le malade éprouve un ſentiment douloureux, toutes les fois qu'il prend de la *boiſſon* ou des *aliments*, ſur-tout ſi ces *boiſſons* ou ces *aliments* ſont trop chauds ou trop froids, *ſymptômes* caractériſtiques de cette Maladie, &c. ; on ſaura que le malade eſt attaqué d'une *Inflammation de l'Eſtomac*, dont le traitement eſt décrit, Chapitre XXI, § I de ce Tome II.

Inflammation de bas-ventre,

ou Paſſion iliaque, Miſéréré, &c.

Si, à des *ſymptômes* à-peu-près ſemblables à ceux que nous venons d'expoſer, Article précédent, ſe joint une douleur plus fixe & plus aiguë, ſituée vers le *nom-*

bril ; ſi le ventre eſt ſerré comme par une corde ; ſi la *conſtipation* eſt conſtante, le *pouls fréquent, petit, enfoncé, perdu*, la ſoif exceſſive & la chaleur très-grande : ſi, lorſque la Maladie prend une bonne tournure, les douleurs changent de place ; ſi les *vomiſſements* n'ont lieu que par intervalle ; ſi les *lavements* ſont rendus par en bas : ſi, au contraire, lorſqu'elle eſt dangereuſe, le malade vomit les *lavements* & les *matieres fécales ;* s'il eſt exceſſivement foible, ſi le *pouls* eſt *petit* & *tremblotant ;* ſi l'haleine eſt déſagréable & puante ; ſi les *ſueurs* ſont *viſqueuſes*, les *déjections* noires & fétides, &c. ; on appelle cette Maladie *Inflammation de bas-ventre*, ou *Paſſion iliaque*, *Miſéréré*, &c. Il faut conſulter le § II du même Chap. XXI.

Inflammation des Reins, *ou Néphréſie, & Colique néphrétique.*

Si le malade ſent une douleur aiguë dans la *région des Reins* & dans le *dos*, accompagnée de *fievre*, d'engourdiſſement, ou de douleur ſourde dans la cuiſſe, du côté affecté, & de *rétraction* des *teſticules ;* ſi la douleur eſt gravative, & répond à la troiſieme *côte*, en comptant par en bas, & à trois travers de doigt de l'*épine du dos ;* ſi l'*urine*, qui eſt d'abord claire, devient enſuite rouge, &, dans le plus fort de la

Maladie, *pâle* ou *ſanglante*, ſortant avec difficulté, avec ardeur, & en très-petite quantité à la fois, étant ſouvent totalement ſupprimée; s'il ſouffre beaucoup quand il veut marcher ou ſe tenir droit; s'il ſe couche plus aiſément ſur le côté affecté que ſur l'autre; s'il a des envies de vomir; s'il vomit pendant l'*accès*, qui ne dure, tantôt que quelques heures, & d'autres fois un ou deux jours, & qui ſe termine par l'écoulement des *urines*, ou la ſortie de la *Pierre*, &c.; cette Maladie ſe nomme *Inflammation des Reins*, ou *Néphréſie*. On en trouvera le traitement, § IV du même Chapitre XXI.

Inflammation de la Veſſie.

Si le malade reſſent une douleur très-aiguë dans la partie inférieure du ventre; s'il éprouve une difficulté d'uriner, accompagnée d'un peu de *fievre*, d'envies continuelles d'aller à la garde-robe, & de rendre les *urines*; ſi, en palpant le bas-ventre, on ſent une *tumeur* ovale, ſituée dans le *baſſin*, & douloureuſe en proportion qu'on appuie; ſi bientôt après il ſurvient une *dyſurie*, une *iſchurie*, une *Fievre continue*, qui ſont ſuivies d'*inſomnie*, de *ſoif* & de *délire*; ſi les *extrémités* deviennent froides; ſi le malade eſt conſtamment conſtipé, &c.; on appelle cette Maladie

Inflammation

Inflammation de la Veſſie, dont il eſt traité, § V de ce même Chap. XXI.

Inflammation du Foie, *ou Colique hépatique.*

Si le malade éprouve une *tenſion* douloureuſe au côté droit, ſous les *fauſſes-côtes*, accompagnée d'un peu de *fievre*, d'un ſentiment de peſanteur dans cette partie, d'une difficulté de reſpirer, de dégoût pour les *aliments*, d'une *ſoif* ardente, &c; ſi les yeux & la *peau* du malade ont une teinte jaune ou pâle, *ſymptôme* eſſentiel de cette Maladie, & qui la diſtingue de l'*Inflammation* de la *Plevre* & des *muſcles du bas-ventre*, &c.; cette Maladie eſt une *Inflammation du Foie*, qui, lorſque la partie convexe de ce *viſcere* eſt affectée, préſente une douleur plus aiguë, un *pouls plus vîte*, & occaſionne ſouvent une *toux* ſeche, & le *Hoquet;* la douleur, dans ce cas, s'étend juſqu'à l'épaule; le malade éprouve de la difficulté de ſe coucher ſur le côté gauche, &c. On en trouvera le traitement, § VI du même Chap. XXI.

Cholera-morbus, *ou Trouſſe-Galant.*

Si le malade éprouve d'abord une chaleur brûlante dans l'*eſtomac* & dans les

inteſtins, des rapports aigres, des *vents*; des douleurs d'*entrailles*; ſi ces *ſymptômes* ſont ſuivis de *vomiſſements* exceſſifs, & d'*évacuations* abondantes, par bas, de *bile* verte, jaune & noirâtre, accompagnée de *tenſion* dans l'*eſtomac* & de *tranchées* dans le *ventre*; ſi ces *évacuations*, très-multipliées, maigriſſent le malade à vue d'œil, de ſorte qu'en trois ou quatre heures il devienne ſouvent méconnoiſſable; ſi le *pouls* eſt très-*vîte*, *inégal*; ſi le malade éprouve une *ſoif* ardente; s'il reſſent une douleur très-aiguë vers le *nombril*; ſi enſuite le *pouls* baiſſe, & ſouvent au point de devenir preſqu'imperceptible; ſi les *extrémités* deviennent froides; ſi une *ſueur* froide ſe répand ſur tout le corps; ſi l'*urine* ſe ſupprime; ſi le malade a des *palpitations de cœur*, un *Hoquet* violent, des foibleſſes, des *convulſions*, &c.; il eſt attaqué de la Maladie appellée *Cholera morbus*, ou vulgairement *Trouſſe-galant*. Conſultez le Chap. XXII, § I de ce Tome II.

DIABETES,

ou Evacuation exceſſive d'Urine.

SI le malade rend plus d'*urine* qu'il ne prend de liquide, ſans éprouver, dans le premier abord, beaucoup d'incommodités; ſi ſes *urines* ſont claires, pâles, douceâtres,

ou d'une odeur plus ou moins agréable; s'il a une ſoif ardente & continuelle, accompagnée d'un peu de *fievre*, qui le conſume inſenſiblement; ſi la bouche eſt ſeche; s'il rend ſans ceſſe des *crachats* écumeux; ſi les forces tombent, que l'appétit ſe perde, que l'embonpoint diſparoiſſe, de ſorte que le malade n'ait bientôt plus que la *peau* & les *os*; s'il éprouve de la chaleur dans les *inteſtins* & dans les *lombes*; ſi les *bourſes* & les *pieds* s'enflent, &c.; cette Maladie s'appelle *Diabetes*, ou *Evacuation exceſſive d'urine.* Conſultez le Chapitre XXIII, § I de ce Tome II.

Incontinence d'urine.

Si les *urines* coulent involontairement, & goutte à goutte, ſans excéder la quantité ordinaire, & ſans que le malade éprouve d'ailleurs de grandes incommodités, &c.; on donne à cette Maladie le nom d'*Incontinence d'urine*, dont on trouvera le traitement, § II du même Chapitre XXIII.

Gravelle.

Si le malade a des douleurs dans les *lombes*, & des *maux de cœur*; s'il vomit; s'il piſſe le *ſang*, comme il arrive quelquefois, &c.; ces *ſymptômes* annoncent la *Gravelle*, ou de petites *Pierres*, qui ſont

fixées dans les *Reins*. Mais ſi ces *ſymptômes* augmentent d'intenſité ; ſi les douleurs gagnent les parties voiſines de la *Veſſie* ; ſi la jambe & la cuiſſe, du côté affecté, ſont engourdies ; ſi les *teſticules* remontent ; ſi les *urines* ſe ſuppriment, &c. ; ils annoncent que les petites *Pierres* ſont ſorties des *Reins*, & qu'elles ſont engagées dans les *ureteres*.

Pierre.

Si le malade éprouve des douleurs en urinant, & avant comme après avoir uriné ; ſi l'*urine* ne ſort que goutte à goutte ; ſi d'autres fois elle s'arrête ſubitement, dans l'inſtant qu'elle ſortoit à plein canal ; ſi le malade reſſent une douleur aiguë dans le col de la *veſſie*, après avoir fait du mouvement, ſur-tout après avoir été à cheval ou en carroſſe ſur un chemin raboteux ; ſi les *urines* ſont ſanguinolantes, ou dépoſent un *ſédiment* blanc, épais, abondant, de mauvaiſe odeur, *muqueux*, &c. ; ſi le malade éprouve un chatouillement aux parties génitales, qui l'oblige d'y porter ſans ceſſe les mains ; s'il a des envies d'aller à la ſelle dans le même inſtant qu'il urine ; s'il urine plus facilement, étant couché que debout ; ſi, en rendant les dernieres gouttes d'*urine*, il reſſent une douleur aiguë, ſuivie d'un mouvement

convulſif, &c.; il paroît attaqué de la *Pierre*. Conſultez le Chapitre XXIV de ce Tome II, pour cette Maladie & la précédente.

Flux de sang, Dysenterie; ou *Flux dyſentérique*.

Si la Maladie s'annonce par un *cours de ventre*, accompagné de douleurs violentes dans les *inteſtins*, & par des envies perpétuelles d'aller à la garde-robe; ſi le malade rend du *ſang* en plus ou moins grande quantité dans les *ſelles*; s'il a le *friſſon*, une *proſtration de forces*, un *pouls petit*, une ſoif ardente & des envies de vomir; ſi la langue devient ſeche, baveuſe & gercée; s'il ſe forme des *aphthes* dans la bouche; ſi, comme il arrive quelquefois, le malade a des *vomiſſements* énormes, & d'autres fois la peau couverte de taches *pourprées*; s'il ſurvient le *Hoquet*, des *convulſions*, & autres *ſymptômes* de *Fievres putrides malignes*, &c.; ſi les *ſelles* ſont d'abord graſſes & écumeuſes; ſi bientôt elles ſont ſtriées de *ſang*, & qu'enfin elles reſſemblent à du *ſang* pur, mêlé de petits filaments, qui repréſentent des raclures de chair; ſi le malade rend quelquefois des *vers*, ſoit par haut, ſoit par bas; ſi, en allant à la *ſelle*, il ſent un poids vers

le fondement, comme ſi tous les *inteſtins* vouloient ſortir au dehors, &c., il faut en conclure qu'il a la *Dyſenterie*, ou *Flux de ſang*, & conſulter le Chapitre XXV, § VII, Article I du Tome III.

Flux hépatique.

Si le malade n'a pas d'appétit depuis quelque temps; s'il a la bouche mauvaiſe; s'il rend des *vents*, & ſi les *urines* ſont chargées de *bile*; ſi la *région du foie* eſt plus ou moins douloureuſe, & que le malade y ſente quelquefois de la tenſion; ſi la peau eſt d'un jaune citronné, & ſouvent d'un jaune foncé; ſi le malade touſſe; s'il a de la difficulté de reſpirer; s'il rend du *ſang* par les *ſelles*, &, comme il arrive quelquefois, par le *nez*, ou avec les *crachats*, ou par d'autres voies; ſi tous ces *ſymptômes* ſe manifeſtent, ſur-tout à la ſuite de la *Jauniſſe*, de l'*Inflammation*, ou d'autres Maladies du *Foie*, ils caractériſent la Maladie appellée *Flux hépatique*, dont on trouvera le traitement, même Chap. XXV, § VII, Art. II.

Flux Mésentérique, & *Maladie noire.*

Si, aux *ſymptômes* de la *Dyſenterie* & du *Flux hépatique*, décrits Articles précé-

dents, ſe joignent des *évacuations* beaucoup plus *ſanglantes;* ſi quelquefois ce *ſang*, très-abondant, eſt pur, très-rouge, ou vermeil & ſans odeur, on appelle cette Maladie *Flux Méſentérique;* ſi d'autres fois il eſt noir, corrompu, fétide, &c., on l'appelle *Maladie noire.* Voyez le même § VII du Chap. XXV, Art. III.

Lienterie.

Si, à une partie des *ſymptômes* de la *Dyſenterie*, ſe joignent un dégoût extrême, ou une ſorte de faim canine; l'accablement, la foibleſſe; une *urine* plus ou moins bourbeuſe, en petite quantité; ſi les *ſelles*, au lieu d'être ſanglantes, ne ſont compoſées que d'*aliments* peu changés, ou qui n'ont point éprouvé de *digeſtion* ſenſible, &c.; cette Maladie eſt celle qu'on appelle *Lienterie.*

Passion,

ou Flux cœliaque.

Et ſi la plupart de ces mêmes *ſymptômes* de la *Dyſenterie*, ſont accompagnés de dégoût, de rapports *aigres*, de *ſoif*, de douleurs que le malade rapporte aux *lombes*, & ſouvent de *fievre;* ſi les *urines* ſont troubles & peu abondantes; ſi enfin les *ſelles*, au lieu d'être comme dans la *Dyſen-*

terie & la *Lienterie*, ſont blanchâtres; grisâtres, *chyleuſes*, ce qui annonce que les *aliments* ont ſubi une premiere *digeſtion*, &c.; on appelle cette Maladie *Paſſion*, ou *Flux cœliaque*, qu'il faut lire, ainſi que la *Lienterie*, Tom. III, Ch. XXV, § VIII.

VERS.

Si le malade a le viſage, tantôt pâle & tantôt d'un rouge marqué; s'il éprouve une démangeaiſon dans les *narines*, (*ſymptôme* cependant aſſez équivoque, ſur-tout chez les enfants, qui ſe frottent le *nez* dans toutes les Maladies qu'ils éprouvent); ſi, quand le malade eſt couché, il grince des dents; ſi la levre ſupérieure ſe gonfle; ſi l'appétit eſt quelquefois mauvais, & d'autres fois vorace; ſi le malade a le *cours de ventre*, l'haleine aigre, fétide, le ventre dur, gonflé, une ſoif ardente; ſi les *urines* ſont écumeuſes, & quelquefois d'une couleur blanchâtre; s'il a des *tranchées*, des douleurs de *colique*, une *ſalivation* involontaire, ſur-tout pendant le ſommeil, des douleurs fréquentes de côté, avec une *toux* ſeche, un *pouls inégal*, des *palpitations de cœur*, des *défaillances*, des *ſueurs* froides, la *Paralyſie*, des accès d'*Epilepſie*; s'il éprouve un chatouillement, ou un déchirement dans la *gorge*, ou qu'il lui ſemble ſentir un corps mobile, qui remonte de

l'*eſtomac* vers le *goſier*, &c., il a des *Vers*. On conſultera, Tome III, le Chap. XXX, qui traite des diverſes eſpeces de *Vers*.

GOUTTE RÉGULIERE.

Si le malade éprouve des *indigeſtions ;* s'il eſt abattu ; s'il rend des *vents ;* s'il a des maux de tête, des foibleſſes & des *vomiſſements ;* s'il ſe plaint de laſſitudes, de *proſtration de forces ;* s'il reſſent une douleur dans les *lombes ;* s'il lui ſemble ſentir des *vents* ou de l'eau froide, qui courent le long de la cuiſſe, &c. ; tous ces *ſymptômes* annoncent qu'un *accès* de *goutte* eſt ſur le point de ſe manifeſter, &, ſi l'on n'y remédie point, l'appétit augmente d'une maniere très-ſenſible ; un ou deux jours avant que l'*accès* ſe déclare, le malade ſent de légeres douleurs en urinant, & tous les *ſymptômes*, que nous avons décrits, au commencement de cet Article, augmentent d'intenſité : enfin ſi, vers les deux ou trois heures du matin, le malade eſt ſaiſi tout-à-coup d'une douleur à l'une des *extrémités ;* ſi cette douleur eſt accompagnée d'un *friſſon* & d'un degré de *fievre ;* ſi, augmentant & ſe fixant ſur la partie affectée, le malade éprouve à la fois toutes les eſpeces de douleurs ; s'il lui ſemble qu'on le brûle, qu'on le déchire ; ſi la partie malade devient prodigieuſement ſenſible ; ſi ces douleurs, ayant duré vingt-

quatre heures, diminuent insensiblement d'intensité; si la partie se gonfle, devient rouge, & se couvre de moiteur, tous ces *symptômes* caractérisent un *accès de Goutte*, qui, réitéré, forme ce qu'on appelle une *attaque*. Consultez le Chapitre XXXIII, § I du Tome III.

GOUTTE IRRÉGULIERE,

ou dans la Tête.

Si un homme sujet à la *Goutte*, ou qui vient d'en essuyer une *attaque*, éprouve une cessation subite de douleurs, dans la partie affectée, & sent, en même-temps des *maux de tête* violents, accompagnés d'assoupissement, de *vertiges*, de *convulsions*, de *délire*, &c.; ou s'il a des douleurs excessives d'*oreilles* & de *dents*; s'il se déclare une *Ophthalmie*, des tremblements, l'*Apoplexie*, la *Paralysie*, &c.; ces *symptômes* indiquent que la *Goutte* est dans la tête.

Goutte dans la Poitrine.

SI, dans ce même cas, il survient au malade une *oppression de poitrine* excessive, avec de la *toux* & une difficulté de respirer, une *esquinancie*, des engorgements *inflammatoires*, le *Crachement de sang*, l'*Asthme*, des *anxiétés*, la *syncope*, &c.; ces *symptômes* annoncent que la *Goutte* est dans la *poitrine*.

Goutte dans l'Eſtomac.

Ou ſi le malade éprouve des *maux de cœur ;* s'il vomit ; s'il a des *anxiétés ;* s'il ſent une douleur dans la *région de l'eſtomac ;* s'il tombe dans une grande foibleſſe, &c. ; ces *ſymptômes* annoncent que la *Goutte* eſt dans l'*eſtomac.*

Goutte dans le bas-Ventre, ou dans les Reins.

Enfin, ſi le malade, toujours dans les mêmes circonſtances, éprouve la *Cardialgie*, l'ardeur & la douleur la plus aiguë à l'*eſtomac*, la *colique*, la *Phrénéſie*, des *nauſées*, &c. ; s'il vomit ; s'il a la *diarrhée*, ou la *Dyſenterie ;* ſi les *urines* dépoſent, comme il arrive quelquefois, un *ſédiment* plâtreux ; ſi le malade reſſent de l'irritation dans les *reins*, & des douleurs qui reſſemblent à celles de la *gravelle ;* ſi les vieux *goutteux* éprouvent un reſſerrement aux *hypocondres*, aux hanches, & des douleurs d'entrailles habituelles, &c. ; ces *ſymptômes* indiquent que la *Goutte* eſt dans les *inteſtins*, dans le *bas-ventre*, ou dans les *reins.* On conſultera, pour ces quatre Articles, le § II du même Chap. XXXIII.

Rhumatisme inflammatoire, *ou aigu.*

Si le malade commence par éprouver

des laſſitudes, le *friſſon*, l'*inſomnie*, la ſoif, &c., en un mot, la plupart des autres *ſymptômes* des *fievres;* s'il ſe plaint enſuite de douleurs errantes, qui augmentent au moindre mouvement, & qui deviennent exceſſivement aiguës, ſi ces douleurs ſe fixent dans les membres, aux *articulations* mobiles, qui deviennent ſouvent gonflées & enflammées; ſi la *fievre*, qui accompagne ces *ſymptômes*, eſt *rémittente*, ayant ſes *redoublements* marqués en *quotidienne;* on reconnoîtra, à ces caracteres, le *Rhumatiſme inflammatoire*, ou *aigu*, & on en trouvera le traitement Chapitre XXXIV, du Tome III.

Scorbut.

Si la Maladie commence par des laſſitudes extraordinaires, même au ſortir du lit, par une peſanteur dans la *poitrine*, une difficulté de reſpirer, ſur-tout après le mouvement; ſi le malade a les gencives gonflées, violettes, ſaignantes au moindre frottement; l'haleine fétide; de fréquents *ſaignements* de *nez;* une eſpece de craquement, qu'on entend de temps à autre dans les *articulations;* une difficulté à marcher; ſi quelquefois les jambes ſe gonflent; ſi d'autres fois elles maigriſſent; s'il ſe manifeſte des taches livides, jaunes, violettes, noires, ſur les jambes, & quelquefois ſur les bras, &c.; tous ces *ſymptômes* annon-

cent un vice *ſcorbutique*, qui donnera lieu aux plus grands accidents, ſi l'on ne s'oppoſe pas de bonne heure à ſon accroiſſement; car, s'il ſurvient au malade la pourriture des *gencives* & des *dents*, des *hémorrhagies*, ou des effuſions de *ſang* de différentes parties du corps, des *ulceres* opiniâtres, des douleurs dans tout le corps, ſur-tout dans la *poitrine*, des *éruptions* ſeches, écailleuſes, &c., il a le *Scorbut* confirmé, qui ſe termine ſouvent par une *Fievre hectique*, par une *Dyſenterie*, une *Diarrhée*, une *Hydropiſie*, une *Paralyſie*, ou par la *gangrene* de quelques-uns des *inteſtins*. Liſez le Chapitre XXXV, § I du Tome III.

Fluxion scorbutique.

Si le malade a la bouche affectée, à-peu-près comme elle l'eſt dans la *ſalivation mercurielle*; ſi les *glandes ſalivaires* ſont plus ou moins gonflées & douloureuſes; ſi les *gencives* & les *dents* ſont couvertes d'une eſpece de *ſanie* blanchâtre; ſi l'haleine eſt fétide, les gencives gonflées & douloureuſes, ſaignant aiſément; ſi elles s'*ulcerent* quelquefois; ſi, lorſque cette *fluxion* eſt forte, il ſurvient, dans l'intérieur des levres, des joues, & ſur les bords de la langue, des *aphthes ulcérés*, qui affectent ces parties, de la même maniere qu'elles le ſont dans la *ſalivation mercu-*

rielle ; ſi cette *ſalivation* devient très-copieuſe, & les douleurs conſidérables ; ſi enfin la *Fievre* & une *inſomnie* proportionnée aux douleurs & à l'abondance de la *ſalivation*, ſe joignent à tous ces *ſymptômes*, on reconnoîtra la *Fluxion ſcorbutique*, dont le traitement eſt décrit § II du même Chapitre XXXV.

ECROUELLES,

ou Humeurs-froides.

SI le malade commence par avoir les glandes de deſſous le menton & de derriere les oreilles engorgées ; ſi ces glandes durciſſent ; ſi elles augmentent en nombre & en groſſeur, juſqu'à ce qu'enfin elles forment une groſſe tumeur dure, qui reſte quelquefois un temps très-conſidérable avant qu'elle ne s'ouvre ; ſi, lorſqu'elle eſt ouverte, elle diſtille une *ſanie* claire, ou une humeur aqueuſe ; ſi on apperçoit de ces mêmes duretés ſous les *aiſſelles*, dans les *aines*, la *poitrine*, &c. ; ſi le ventre eſt dur ; ſi on y ſent les mêmes duretés par l'engorgement des glandes du *méſentere*, du *foie*, de la *rate*, &c. ; ſi le nez & la levre ſupérieure ſont gonflés, ſur-tout chez les enfants, qui ſont d'ailleurs plus ſujets à cette Maladie, &c. ; on en conclura qu'il a les *Ecrouelles*, & l'on conſultera le Chapitre XXXVI du Tome III.

ASTHME.

Si le malade a la reſpiration laborieuſe & précipitée, accompagnée, pour l'ordinaire, d'un certain bruit, qui tient du ſifflement, *reſpiration* qui eſt quelquefois ſi pénible, que le malade eſt obligé de ſe tenir dans une poſture droite, autrement il ſeroit en danger de ſuffoquer; ſi cette difficulté de reſpirer prend, en général, après que le malade a été expoſé à un vent froid d'Eſt, ou à un air épais & chargé, ou après avoir été mouillé, ou enfin après être reſté long-temps dans un lieu humide, ce malade eſt *aſthmatique;* & s'il éprouve des laſſitudes, des *inſomnies;* s'il a de l'enrouement, de la *toux;* s'il rend des *vents* par haut, accompagnés d'un ſentiment de peſanteur ſur la *poitrine*, d'une grande difficulté de reſpirer, &c., ces *ſymptômes*, qui augmentent d'intenſité vers le ſoir, annoncent l'approche de l'*accès*, qui ſe déclare quelques heures après le dîner, ou vers les deux heures de la nuit, par une chaleur, de la *Fievre*, des douleurs de tête, des maux de cœur, des envies de vomir, une grande *oppreſſion de poitrine*, des *palpitations de cœur*, un *pouls foible*, quelquefois *intermittent*, des larmes involontaires, des *vomiſſements bilieux*, &c., & ui ſe terminent au bout de quelques eures, quelquefois au bout de deux ou

trois jours, par un flux d'*urine* colorée & qui dépose. Lisez le Chapitre XXXIX du Tome III.

Apoplexie.

Si quelqu'un, dans un âge mûr & avancé, a des éblouissements, des douleurs de tête fixes & opiniâtres, des étourdissements, des engourdissements dans les membres, des *vertiges*, une diminution rapide de la mémoire, des absences momentanées, des especes d'éclipses d'esprit, une *hémorrhagie* de *nez*, &c.; il doit craindre l'*Apoplexie*, dont l'approche est encore plus certaine, si le *vertige* est continu; si la perte de la mémoire devient totale; s'il éprouve de l'assoupissement, un bourdonnement dans les oreilles, le *Cochemar* ou l'*Incube*, un écoulement involontaire de larmes, une *respiration stertoreuse*, le tremblement des levres, &c.; enfin si le malade n'a plus, ni sentiment, ni mouvement, de sorte qu'il passeroit pour mort, si le *cœur* & le *poumon* ne continuoient d'agir; s'il ronfle; s'il ne peut avaler, il est dans une attaque d'*Apoplexie*.

Apoplexie sanguine, ou Coup de sang.

Si le malade, étant dans l'attaque, a le teint fleuri, le visage plein & gonflé, les *veines* & les *arteres*, sur-tout celles du *cou* &

& des *tempes*, gorgées de *sang*, le *pouls fort* & *dur*, les yeux saillants & fixes; si la *respiration* est difficile & s'exécute avec une sorte de bruit; si les *urines* & les *excréments* sortent involontairement; si quelquefois le malade vomit, &c., il est attaqué de l'*Apoplexie sanguine*.

Apoplexie séreuse, ou pituiteuse.

Mais si le *pouls* est *petit*, *inégal* & *intermittent*; si le teint du malade, au lieu d'être animé, est pâle & livide; si la *respiration* est, comme il arrive quelquefois, plus gênée que dans l'*Apoplexie sanguine*; si le *râlement* est plus fort, le malade a une *Apoplexie séreuse*. Voyez, pour ces trois Articles, le Chap. XL du Tome III.

Cardialgie, Soda, *ou* Fer chaud.

Si le malade éprouve une sensation de chaleur brûlante & une douleur très-violente vers l'*orifice supérieur de l'estomac*, accompagnées quelquefois d'*anxiétés*, de *nausées* & de *vomissements*, &c., il a la Maladie appellée *Cardialgie*; si cette douleur devient mordicante, brûlante, on l'appelle *Soda*, ou *Fer Chaud*, qui est quelquefois accompagnée de *vomissements* énormes, de *palpitations de cœur*, de difficultés de respirer, de *frissonnements*,

de *ſueurs* froides, du refroidiſſement des *extrémités*, d'*iſchurie* ou *ſuppreſſion* d'*urine*, de *convulſions*, de *Paralyſie*, &c. Liſez, pour ces deux Maladies, le Chap. XLIV du Tome III.

VAPEURS,

ou Maladie de Nerfs, ou Maladie nerveuſe.

SI le malade éprouve une diſtenſion ou un gonflement dans l'*eſtomac* & dans les *inteſtins*, cauſés par des *vents*; ſi l'appétit & les *digeſtions* ſont habituellement mauvais, quoiqu'il arrive quelquefois que l'appétit ſoit inſatiable & les *digeſtions* très-promptes; ſi les *aliments* aigriſſent dans l'*eſtomac*; ſi le malade vomit des eaux claires, des *phlegmes* épais, ou une liqueur noirâtre ſemblable à du *marc de café*; s'il éprouve ſouvent des douleurs cruelles vers le *nombril*, accompagnées de *vents* ou de murmures dans les *inteſtins*; ſi le ventre eſt quelquefois relâché, mais plus ſouvent reſſerré, ce qui occaſionne des *vents*, des malaiſes, &c.; ſi l'*urine* eſt quelquefois en petite quantité, & d'autres fois abondante & très-claire; ſi le malade éprouve un ſerrement dans la *poitrine*, des difficultés de reſpirer, des *palpitations de cœur*, quelquefois des bouffées ſoudaines de chaleur dans

pluſieurs parties du corps, & d'autres fois un ſentiment de froid, ſemblable à celui qu'occaſionneroit de l'eau froide verſée ſur ces parties; s'il a des douleurs dans le dos & dans le ventre, reſſemblantes à celles cauſées par la *gravelle;* ſi le *pouls*, très-*irrégulier*, eſt, tantôt plus *lent* que de coutume, & tantôt plus *vîte;* ſi le malade a des bâillements, le *Hoquet*, des ſoupirs fréquents; s'il ſe ſent ſuffoquer comme par un poids, ou une boule qui remonteroit de bas en haut, & preſſeroit la *poitrine;* s'il rit & pleure tour-à-tour; ſi le ſommeil eſt interrompu par le *Cochemar* ou *Incube;* ſi, à meſure que la Maladie fait des progrès, le malade éprouve des maux de tête, des crampes, des douleurs fixes dans différentes parties du corps; ſi les yeux s'obſcurciſſent; s'ils ſont ſouvent douloureux; ſi les oreilles bourdonnent; ſi l'*ouie* s'affoiblit, ſi enfin toutes les *fonctions animales* ſont viciées; ſi le malade a l'ame troublée; s'il eſt précipité dans des agitations affreuſes; s'il eſt inquiet; s'il s'épouvante à la moindre occaſion; s'il eſt triſte; s'il ſe met facilement en colere; s'il eſt méfiant, &c.; s'il ſe plaît dans les idées les plus bizarres; s'il a les fantaiſies les plus extravagantes; ſi la mémoire ſe perd, ainſi que la raiſon; ſi le malade a une peur conſtante de la mort; s'il eſt chagrin, impatient, courant ſans ceſſe d'un Médecin à

un autre Médecin, &c.; ces *ſymptômes*, & un nombre infini d'autres ſemblables, (car il ſeroit impoſſible de les décrire tous) indiquent que le malade eſt attaqué de la triſte & affligeante Maladie appellée *Vapeurs*, *Maladie de nerfs*, *Maladie nerveuſe*, ou *Maladie vaporeuſe*. Conſultez le Chap. XLV du Tome III.

MÉLANCOLIE, FOLIE *ou Manie.*

Si une perſonne eſt peureuſe, de mauvaiſe humeur, querelleuſe, exigeante, s'impatientant pour le moindre ſujet; ſi elle eſt ſujette aux terreurs paniques, aux éblouiſſements, aux étourdiſſements; ſi elle répand des pleurs ſans ſujet; ſi ſon ſommeil eſt laborieux & accompagné de rêves effrayants; ſi elle ſe plaint d'une douleur, d'une peſanteur à la tête, d'un bourdonnement dans les oreilles; ſi elle a des tremblements, des *convulſions*, des aſſoupiſſements, des *palpitations de cœur*, des ſerrements de *poitrine*, des *anxiétés* & des douleurs ſourdes à l'orifice ſupérieur de l'*eſtomac*; ſi elle a le ventre ordinairement reſſerré; ſi les *urines* ſont claires & en petite quantité; ſi elle a l'*eſtomac* & les *inteſtins* gonflés de *vents*, ſe manifeſtant par des rapports & des flatuoſités; ſi elle

rend des crachats épais; ſi elle a le teint pâle, le *pouls petit* & *foible;* ſi les fonctions de l'ame ſont tellement altérées, qu'elle s'imagine ſouvent être morte, ou changée en quelque autre animal; ſi elle s'imagine d'autres fois que ſon corps eſt métamorphoſé en verre ou en d'autres ſubſtances auſſi fragiles, de ſorte qu'elle n'oſe faire le moindre mouvement, de crainte de le mettre en pieces, &c; elle a une des *Maladies nerveuſes* appellée *Mélancolie.* Conſultez le § II du même Chap. XLV.

Epilepsie, Haut-mal, ou *Mal-caduc.*

Si le Malade a des laſſitudes extraordinaires, des douleurs à la tête, des peſanteurs, des éblouiſſements, accompagnés de bourdonnement dans les oreilles, des foibleſſes dans la vue, des *palpitations de cœur*, des *inſomnies*, de la difficulté de reſpirer, des *vents* dans les *inteſtins*, &c.; ſi les *urines* ſont copieuſes, mais claires; ſi le malade eſt pâle; ſi les *extrémités* ſont froides; s'il éprouve ſouvent une ſenſation ſemblable à celle qu'occaſionneroit un air froid qui monteroit des pieds à la tête, ou une eſpece de chatouillement; s'il eſt triſte; s'il ſe met facilement en colere; ſi ſes yeux ſont larmoyants, gonflés, ainſi

que les paupieres; s'il a des rêves effrayants, ou un ſommeil très-agité, des douleurs dans le ſein, ou des dérangements d'*eſtomac*, &c.; tous ces *ſymptômes* ſont des ſignes avant-coureurs de l'*Épilepſie;* & s'ils ont un certain degré d'intenſité, ils annoncent que l'accès eſt ſur le point d'éclater. Cet *accès* ſe manifeſte par les *ſymptômes* ſuivants : les yeux tournent, le malade geſticule, il écume de la bouche, les bras & les jambes ſe tordent, les pouces ſe courbent & ſe rapprochent du creux de la main, la *ſemence*, l'*urine*, les *ſelles* ſortent ſouvent involontairement; le malade eſt abſolument privé de ſes ſens & de ſa raiſon, &c.; après l'*accès*, il reprend peu-à-peu connoiſſance, il ſe plaint d'une eſpece d'engourdiſſement, des laſſitudes, de douleurs de tête, il n'a aucun ſouvenir de ce qui lui eſt arrivé pendant l'*accès*, &c. Liſez le § IV du même Chap. XLV.

Danse de Saint-Gui.

Si les *accès convulſifs* dont le malade eſt attaqué, ſont accompagnés de mouvements violents, de geſticulations, d'agitations, de ſauts précipités & ridicules, &c.; on conclura qu'il a la Maladie appellée *Danſe de Saint-Gui*, & on conſultera le § V du même Chapitre XLV.

COCHEMAR.

Si le malade, pendant la nuit, s'imagine éprouver une oppreſſion conſidérable, ou ſentir un poids énorme ſur la poitrine & ſur l'eſtomac, dont il ne peut ſe débarraſſer; s'il gémit tout en dormant; ſi quelquefois il crie tout haut, quoique ſouvent il faſſe de vains efforts pour parler; ſi tantôt il s'imagine être engagé dans un combat, & que la crainte de la mort, le portant à vouloir fuir, il ſe ſente arrêté; ſi d'autres fois il croit être dans une maiſon qui brûle, ou ſur le point de tomber dans une riviere, & que la crainte de brûler ou de ſe noyer l'éveille ſubitement, &c.; il a la Maladie nerveuſe, appellée *Cochemar* ou *Incube.* Conſultez le § VIII du même Chap. XLV.

AFFECTION HYSTÉRIQUE.

Si la malade, car cette Maladie eſt particuliere aux femmes, tombe dans des *accès* fréquents de foibleſſe ou de *ſyncope*, qui differe de la *ſyncope* ordinaire en ce qu'elle n'eſt accompagnée, ni de la pâleur du viſage, ni des *ſueurs* froides, & qu'elle dure beaucoup plus long-temps, puiſqu'on en a vu perſiſter pendant pluſieurs jours; ſi, dans cet état, elle perd connoiſſance, & que la *reſpiration* ſoit ſi foible, qu'elle eſt à peine

ſenſible, puiſqu'elle ne ternit point la glace, & n'ébranle pas la flamme d'une bougie qu'on préſente au nez; ſi la froideur du corps eſt telle, qu'elle faſſe paſſer la malade pour morte; ſi, dans d'autres circonſtances, la malade tombe dans une eſpece de ſaiſiſſement, ou ſi elle éprouve de violentes *convulſions*, peu différentes des *épileptiques*; ſi ces *accès* ſont précédés, tantôt par le froid des *extrêmités*, par des *pandiculations*, des bâillements, une *proſtration de forces*, l'oppreſſion, les *anxiétés*, &c., & tantôt par un ſentiment ſemblable à celui que cauſeroit une boule qui rouleroit dans le *bas-ventre*, & qui monteroit vers l'*eſtomac*, où elle occaſionne un gonflement, des maux de cœur, & quelquefois le *vomiſſement*, &c., enſuite vers la gorge, où elle cauſe une eſpece de ſuffocation, à laquelle ſuccedent une *reſpiration* précipitée, des *palpitations de cœur*, des *vertiges*, l'affoibliſſement de la vue, la perte de l'*ouie*, & des *mouvements convulſifs* dans les *extrêmités* & dans d'autres parties du corps, ſur-tout dans les *muſcles* de la *reſpiration* & du *bas-ventre*, qui s'élevent quelquefois prodigieuſement, &c.; elle eſt attaquée de la *Maladie nerveuſe* appellée *Affection* ou *Paſſion hyſtérique*. Liſez le § XII du même Chap. XLV.

AFFECTION HYPOCONDRIAQUE.

Si le malade éprouve à-peu-près les mêmes *ſymptômes* que ceux qui caractériſent l'*affection hyſtérique*, mais dans un degré moins violent, & généralement plus opiniâtre; ſi, pendant l'*accès*, le malade éprouve un étranglement au *pharynx* & à l'*œſophage*, qui empêche la *déglutition*, des *convulſions*, le tremblement & l'engourdiſſement de toutes les parties, la palpitation des *muſcles*, le *Hoquet*, des bâillements, des *pandiculations*, &c.; ſi, hors l'*accès*, outre les *vents*, le malade éprouve encore des douleurs violentes dans l'*eſtomac*, la *Cardialgie*, un gonflement conſidérable dans les hypocondres & dans tout le *bas-ventre*, avec des douleurs d'entrailles; s'il éprouve, tantôt une faim canine, & tantôt du dégoût; ſi ſes *urines* ſont blanchâtres, ayant quelquefois l'aſpect de la biere, ou la noirceur de l'encre; s'il a de fréquentes envies de les rendre, & s'il les rend ſouvent avec ardeur; s'il ne peut prendre le ſommeil, ou s'il eſt interrompu déſagréablement; ſi ce ſommeil eſt quelquefois fâcheux, de ſorte que le malade redoute le lit; s'il a des terreurs paniques; s'il eſt triſte; s'il a de la *Mélancolie* & beaucoup de frayeur ſur ſon état, qui trouble

ſon imagination, &c.; il a la Maladie nerveuſe nommée *Affection hypocondriaque*. Conſultez le § XIII du même Chap. XLV.

OBSTRUCTIONS

& Tumeurs ſquirreuſes dans la poitrine & le bas-ventre.

SI le malade éprouve, dans une partie quelconque du corps, ſur-tout dans celles qui contiennent des *viſceres glanduleux*, comme la *poitrine* & le *bas-ventre*, un ſentiment de douleur, de peſanteur & de preſſion; ſentiment qui augmente & devient plus douloureux lorſqu'on y porte la main pour tâter cette partie; ſi l'on apperçoit de l'élévation dans cette partie, particuliérement lorſque le ſiége de la Maladie eſt dans le ventre, avec de la pâleur & de la bouffiſſure au viſage, de l'enflure aux pieds; s'il y a de la *toux* & ſi la *reſpiration* eſt gênée, ce qui indique que c'eſt, ou le *poumon*, ou le *foie*, ou la *rate* qui ſont affectés; ſi le malade a du dégoût, des *digeſtions* laborieuſes, des rapports & des gonflements d'*eſtomac*; s'il a la bouche ſeche & pâteuſe; s'il eſt accablé, & s'il ne peut dormir; ſi, de plus, le *pouls* eſt toujours *fébrile*; ſi on obſerve des *redoublements* après le repas; ſi le malade a le plus ſouvent le *cours de ventre*, & s'il rend

des *urines* décolorées ; on en conclura qu'il a des *Obstructions*, ou des *tumeurs squirreuses* dans la *poitrine* ou le *bas-ventre*.

Obstructions au Pharyx & à l'Œsophage.

Si, à une partie de ces *symptômes* se joint une difficulté d'avaler, cela indique que c'est le *pharynx* & l'*œsophage* qui sont attaqués.

Obstructions dans le Poumon.

Si ces mêmes *symptômes* sont accompagnés de l'*oppression de poitrine*, elle annonce, dans ce cas, des *Obstructions* dans le *poumon*.

Obstructions au Foie.

Si, à un certain nombre de ces mêmes *symptômes*, se joint la *Jaunisse*, elle indique l'*Obstruction* du *foie*.

Obstructions à la Rate.

Si la plupart des signes du *Scorbut*, & la tension de l'*hypocondre* gauche surviennent dans ces circonstances, on en conclura que l'*Obstruction* est dans la *Rate*.

Obstructions au Mésentere.

Si l'*atrophie* & un *cours de ventre* opiniâtre, sur-tout chez les enfants, se mani-

feſtent dans le même cas, cela indique les *Obſtructions* du *Méſentere.*

Obſtructions dans l'Eſtomac, le Pylore & le Pancréas.

Si ces *ſymptômes* ſont accompagnés d'un *vomiſſement* habituel, c'eſt l'*eſtomac*, le *pylore* ou le *pancréas* qui ſont obſtrués.

Obſtructions dans le Canal inteſtinal.

Si enfin il ſe joint à une partie des *ſymptômes* ci-deſſus, la *Paſſion iliaque* & une *Dyſenterie* rebelle, les *Obſtructions* ſont dans le *canal inteſtinal.* Conſultez, pour ces différents ſiéges d'*Obſtructions* & de *Tumeurs ſquirreuſes*, le Chap. XLVII, § I du Tome III.

Empoisonnement

cauſé par l'Arſenic.

Si une perſonne quelconque, d'ailleurs dans la plus parfaite ſanté, ſe trouve éprouver tout-à-coup un grand accablement, accompagné de chaleur, de douleurs ſourdes dans l'*eſtomac* & dans les *entrailles*, & d'une altération exceſſive, avec des envies de vomir; ſi la langue & le goſier deviennent rudes & ſecs; s'il tombe dans des *anxiétés*

exceſſives, accompagnées de *Hoquet*, de *ſyncopes* & d'un froid ſenſible aux *extrémités ;* ſi, à tous ces *ſymptômes*, il ſuccede des vomiſſements énormes de matiere noire, des *ſueurs* froides, des angoiſſes ; ſi dans ces premiers inſtants le ventre s'applatit & ſe reſſerre ; ſi le *pouls* eſt *petit*, ſerré & concentré, comme il arrive dans les vives douleurs d'entrailles ; ſi peu après il ſuccede de violentes *évacuations* par bas de matiere fétide, des *ſyncopes*, des *lipothymies*, des tenſions de *bas-ventre*, la *gangrene* de l'*eſtomac* & des *inteſtins*, *ſymptômes* avant-coureurs de la mort ; on regardera cette perſonne comme empoiſonnée par l'*Arſenic*, & on conſultera le Chapitre XLVIII, § II, Art. I du Tome III.

Empoiſonnement, occaſionné par le Verd-de-gris.

Si une perſonne, jouiſſant de la meilleure ſanté, ſe trouve, après un repas, éprouver, au creux de l'*eſtomac*, un ſentiment de douleur aſſez vif, auquel ſuccedent des *coliques d'eſtomac* & d'entrailles ; ſi elle vomit ce qu'elle a mangé ; ſi elle rend enſuite beaucoup de *bile* épaiſſe & érugineuſe, avec des efforts & des angoiſſes exceſſives ; ſi le *bas-ventre* s'applatit, par la contraction *ſpaſmodique* des *muſcles* de cette *région ;* ſi

les *extrêmités*, tant ſupérieures qu'inférieures, ſont ſouvent agitées de mouvements *convulſifs*, accompagnés de douleurs très-aiguës; ſi ce malade ſe plaint de bourdonnement dans les oreilles & de *maux de tête* violents; s'il lui ſurvient enfin des défaillances, des *ſueurs* froides, le *Hoquet convulſif*, &c.; cette perſonne eſt empoiſonnée par le *Ver-de-gris*. On conſultera l'Art. III du § II du même Chap. XLVIII.

Empoiſonnement, cauſé par le Plomb & ſes préparations.

Si le malade éprouve la plus grande partie des *ſymptômes* de la *colique nerveuſe*, ou des *Peintres*, c'eſt-à-dire, s'il commence par ſentir des douleurs vagues dans le ventre, des inquiétudes, des treſſaillements *convulſifs*, la *conſtipation*, des douleurs d'*eſtomac*, des vomiſſements; ſi la douleur du ventre augmente en peu de temps & ſe fixe vers le *nombril*, qui eſt retiré & enfoncé; ſi cette douleur devient enfin ſi vive, que les malades ſe roulent ſur leur lit, en jettant les hauts cris; ſi à cette époque les *urines* & les excréments ſont retenus; ſi l'*anus* ſemble rentré & fermé hermétiquement; s'il ſurvient des *convulſions*, la perte de la vue & de la voix, des *accès épileptiques*, &c.; ſi les *extrêmités* inférieures ſe *para-*

lyſent; ſi les doigts deviennent crochus, &c.; enfin, ſi les douleurs deviennent ſi terribles, que le malade y ſuccombe, il a été empoiſonné par le *Plomb*, ou ſes préparations. Voyez l'Art. IV du § II du même Chap. XLVIII.

Empoiſonnement, occaſionné par les Poiſons végétaux.

Si, outre la chaleur brûlante & les douleurs vives de l'*eſtomac* & des *inteſtins*, cauſées par les *poiſons minéraux*, le malade éprouve encore des *vertiges* à un certain degré, de la ſtupeur, de l'aſſoupiſſement, &c., il a été empoiſonné avec des *Poiſons* de la claſſe des *Végétaux vénéneux*. Conſultez le § IV du même Chap. XLVIII.

Empoiſonnement, cauſé par l'Opium.

Si le malade eſt dans un aſſoupiſſement conſidérable, avec engourdiſſement, *ſtupeur* & tous les autres *ſymptômes* de l'*Apoplexie;* ou s'il a des ris immodérés, de la foibleſſe dans les membres, de l'aliénation dans l'eſprit; ſi la vue eſt obſcurcie; ſi le viſage eſt rouge; s'il y a du relâchement dans les mâchoires, du gonflement dans les levres, de la gêne dans la *reſpiration*, des *nauſées*, des *vomiſſements*, des *convulſions*,

des *ſyncopes*, des *ſueurs* froides, il eſt empoiſonné par l'*Opium*, pris à trop forte doſe. On conſultera l'Art. I du § IV du même Chap. XLVIII.

Empoiſonnement, occaſionné par la Ciguë.

Si une perſonne, après avoir mangé, ſoit en *aliment*, ſoit dans un jardin, ſur les chemins, &c. d'une plante ſemblable au *perſil* pour la feuille, & au *panais* pour la racine, ſe trouve éprouver un engourdiſſement quelquefois ſubit; ſi, bientôt après, il ſe manifeſte le *vertige*, l'obſcurciſſement de la vue, le *délire*, la perte de connoiſſance, des *convulſions*, le *vomiſſement*, le *Hoquet*, l'ardeur & la douleur d'entrailles, l'enflure de la *région épigaſtrique*, l'écoulement de *ſang* par les oreilles, l'écume à la bouche, &c.; cette perſonne a été empoiſonnée avec de la *Ciguë*. On conſultera l'Art. II du § IV du même Chap. XLVIII.

MÉDECINE

DOMESTIQUE.

SECONDE PARTIE.

Des Maladies.

CHAPITRE PREMIER.

Observations générales sur la connoissance & le traitement des Maladies.

LA connoissance des Maladies ne dépend point autant des principes théoriques de la Médecine, que quelques personnes se l'imaginent : elle n'est que le résultat de l'observation & de l'expérience.

La Médecine n'est fondée que sur l'observation & l'expérience.

En servant les malades, en observant tous les phénomenes que présentent leurs Maladies, on peut parvenir à un degré de connoissance assez complet, & sur le caractere de leurs *symptômes*, & sur l'usage des *remedes* qu'elles exigent. Aussi les Gardes

Ce qu'il faut faire pour acquérir la connoissance des Maladies.

intelligentes, & les perſonnes, qui ſont ſans ceſſe autour des malades, connoiſſent-elles ſouvent mieux les Maladies, que ceux qui ont étudié pour être Médecins.

On ne peut y parvenir que par la pratique de la Médecine.

Nous ne prétendons cependant, en aucune maniere, inſinuer que l'étude de la Médecine ſoit inutile : il n'eſt pas permis de douter de ſon importance. Mais la *Théorie* de cette ſcience ne pourra jamais ſuppléer à l'obſervation & à l'expérience, qu'on ne peut acquérir que par la Pratique.

Sous quel aſpect il faut conſidérer une Maladie.

Toute Maladie peut être conſidérée comme un aſſemblage de *ſymptômes :* ce n'eſt donc que par les *ſymptômes*, qu'elle offre conſtamment & de la maniere la plus évidente, qu'elle doit être caractériſée.

Raiſons qui ont dicté le plan que ſuit l'Auteur dans cette ſeconde Partie.

Auſſi, au lieu de ranger les Maladies par claſſes, en ſuivant une méthode ſyſtématique, il eſt bien plus, dans le plan d'un Ouvrage de la nature de celui-ci, de donner la deſcription claire & exacte de chaque Maladie en particulier, à meſure qu'elle ſe préſente; ayant cependant ſoin de rapporter les circonſtances, dans leſquelles certains *ſymptômes* d'une Maladie ont de la reſſemblance avec ceux d'une autre, & de décrire en même temps les *ſymptômes* particuliers & caractériſtiques, par leſquels cette Maladie peut être diſtinguée de toute autre.

Si l'on donne à ces objets l'attention, qu'ils méritent, on trouvera que la connoiſſance des Maladies n'eſt pas auſſi difficile à acquérir, qu'on eſt porté à le croire, au premier coup-d'œil.

§ I.

Du Traitement général des Maladies, relativement à l'âge, au ſexe, à la conſtitution, au caractere, à l'air, aux aliments, aux occupations, &c. du malade.

Premiere attention qu'il faut avoir auprès d'un malade.

Nous obſerverons d'abord qu'il eſt de la derniere importance d'être très-attentif à l'âge, au ſexe, à la *conſtitution*, au caractere du malade. Cette attention ſervira ſinguliérement pour découvrir la nature de la Maladie, & conſéquemment pour faire connoître le traitement qui lui convient.

Les Maladies des enfants & des vieillards different eſſentiellement entre elles: Pourquoi?

Dans l'enfance, les *fibres* ſont lâches & foibles; les *nerfs* ſont extrêmement irritables; les *fluides* ſont très-ſubtils : dans l'âge avancé, au contraire, les *fibres* ſont roides, les *nerfs* preſque inſenſibles, & la plupart des *vaiſſeaux* obſtrués. Ces particularités & d'autres ſemblables, rendent les Maladies des enfants & des vieillards très-différentes : elles exigent en conſéquence une méthode différente de les traiter.

Les femmes ont des Maladies que n'ont pas les hommes, & demandent à être traitées avec plus de précautions.

Les femmes ſont ſujettes à beaucoup de Maladies qui n'affligent pas les hommes. De plus, le *genre nerveux*, étant chez elles beaucoup plus irritable que chez les hommes, leurs Maladies demandent à être traitées avec plus de précautions. Les femmes d'ailleurs ſont moins capables de ſupporter de grandes *évacuations*, & tout *remede* irritant ne peut leur être adminiſtré qu'avec circonſpection.

Une perſonne délicate exige un autre traitement que celle qui eſt forte & robuſte.

La différence des *conſtitutions* rend non-ſeulement les individus ſuſceptibles de Maladies, qui leur ſont particulieres, mais encore elle requiert de la variété dans la maniere de les traiter. Par exemple, une perſonne délicate, dont les *nerfs* ſont foibles, & qui vit ordinairement renfermée, ne peut être

traitée, quelque Maladie qu'elle ait, préciſément de la même maniere que celle qui eſt forte, robuſte, & qui a été ſans ceſſe expoſée au grand *air*.

Il faut connoître le caractere du malade, Pourquoi?

De même le caractere doit être conſulté avec le plus grand ſoin, dans le traitement des Maladies. Un caractere chagrin, craintif, inquiet, ou impatient, aggrave les Maladies, ou en produit de nouvelles.

C'eſt en vain qu'on donne des *remedes* au corps pour guérir les Maladies de l'eſprit. Quand l'ame eſt affectée, le meilleur moyen eſt de calmer les *paſſions*, d'éloigner de l'eſprit les penſées affligeantes, & de tenir le malade dans un état auſſi tranquille & auſſi agréable qu'il eſt poſſible.

Pourquoi il faut faire attention à l'air que le malade reſpire;

On doit avoir auſſi attention au lieu que le malade habite, à l'*air* qu'il reſpire, à ſa maniere de vivre, à ſes occupations; &c. Ceux qui demeurent dans des lieux bas & marécageux, ſont ſujets à beaucoup de Maladies, inconnues aux habitants des montagnes; ceux qui reſpirent l'*air* impur des Villes, en ont de même beaucoup, qui ſont abſolument étrangeres aux heureux habitants des campagnes.

Aux aliments dont il fait uſage;

Les perſonnes, qui ſe nourriſſent d'*aliments* groſſiers, qui ſe livrent à la boiſſon de *liqueurs fortes*, ſont ſujettes à des Maladies que n'éprouvent point celles qui ſont ſobres, tempérantes, &c.

A ſes occupations, à ſa maniere de vivre, &c.

Nous avons déjà fait obſerver, Chap. II du Tome I, que les diverſes occupations des hommes, & leur maniere différente de vivre, les diſpoſent à des Maladies qui leur ſont particulieres. Il eſt donc néceſſaire de queſtionner le malade ſur ces différents points importants: on découvrira par-là non-ſeulement le vrai caractere de la Maladie, mais encore la maniere dont il faut ſe conduire dans ſon traitement, puiſqu'il ſeroit de la derniere impru-

dence de traiter les journaliers de la même maniere que les hommes ſédentaires, même en les ſuppoſant attaqués de la même Maladie.

§ II.

De ce qu'il faut ſavoir avant de traiter une Maladie.

Il eſt important de chercher à connoître ſi la Maladie eſt *conſtitutionnelle* ou *accidentelle :* (ſi elle eſt ſimple ou compliquée : ſi elle eſt *eſſentielle* ou *ſymptomatique*) : depuis quel temps elle dure : ſi elle procede d'un changement conſidérable & ſubit dans le *régime*, dans la conduite, &c. (1).

Il faut s'aſſurer de la nature de la Maladie, du temps qu'il y a qu'elle dure, de ce qui l'a produite, &c.

---

(1) Ces préceptes ſont de la plus grande conſéquence. Une Maladie *conſtitutionnelle* ſe guérit difficilement, tandis que celle qui n'eſt qu'*accidentelle*, cede plus facilement aux *remedes* appropriés & bien adminiſtrés. Il en eſt de même de la Maladie ſimple, comparée avec celle qui eſt compliquée d'une ou de pluſieurs autres Maladies.

Pourquoi ?

Quant aux Maladies *ſymptomatiques*, on ne peut les guérir qu'on ne remonte à la ſource ; c'eſt-à-dire, qu'on ne commence par guérir celle dont elle n'eſt qu'un *ſymptôme*. On peut même dire qu'en général, quand une Maladie ne cede pas à un traitement, dirigé d'après les loix de la ſaine doctrine, il y a tout à préſumer qu'elle tient à un vice caché, qu'il faut découvrir, attaquer & détruire, s'il en eſt ſuſceptible. On verra pluſieurs exemples de ces eſpeces de Maladies dans le cours de cet ouvrage, ſur-tout Chapitre XX, §. II, article IV, & Chapitre XXII, §. III & IV, de ce Volume.

Au reſte, ce dernier précepte eſt un de ceux qu'on ſuit le plus généralement : ſon importance a été ſentie de tout le monde ; & il n'eſt preſqu'aucun de ceux qui ſe mêlent de guérir, qui ne queſtionne les malades à cet égard. Mais le point eſſentiel eſt de ſavoir la vérité ; & il y a tant de gens qui ſe plaiſent à la déguiſer !

Combien d'efforts ne fait-on pas tous les jours pour donner le change, dans les maladies longues ou *chroniques :* ſur-tout dans celles que la *Maladie vénérienne* a occaſionnées, ou qu'elle entretient ! Ce n'eſt pas que le liber-

Combien on eſt expoſé à être trompé dans le rapport que les

Il faut s'assurer des évacuations,

Il faut, de plus, s'assurer de l'état du ventre & des autres *évacuations* : de la maniere dont s'exé-

---

malades font de leurs Maladies.

tinage n'ait rendu cette derniere Maladie tellement commune, qu'actuellement, dans la plupart des Villes, la facilité avec laquelle on en fait l'aveu, ne soit en raison directement opposée avec l'opiniâtreté, que les gens de sentiments délicats mettent à cacher jusqu'aux moindres indices, qui pourroient conduire à la faire soupçonner.

Il faut donc consulter non-seulement le malade, mais encore ceux qui l'approchent.

Mais on rencontre encore de ces derniers, même dans les Capitales ; & cela nous suffit, pour exhorter ceux qui se destinent au soulagement de l'humanité souffrante, soit par état, soit par inclination, de ne pas toujours s'en tenir entiérement au rapport des malades ; de questionner encore ses parents, ses amis, tous ceux qui s'intéressent à lui & qui le connoissent, afin de rassembler, le plus qu'il est possible, de faits capables de dévoiler le caractere de la Maladie dont il est attaqué.

Ces recherches serviront de plus à confirmer ce que le malade aura bien voulu avouer, ou à faire rejetter ce qu'il aura avancé de contraire aux apparences & aux *symptômes* actuels de sa Maladie. Car il est une autre classe de malades, & cette classe est très-nombreuse, qui se persuadent d'être attaqués d'une Maladie fixe & permanente, qu'ils disent avoir, ou héritée de leurs parents, ou acquise dans des temps éloignés, & qu'ils regardent comme la cause de toutes celles qui leur surviennent, pour peu que ces dernieres résistent aux *remedes*.

Combien de femmes, par exemple, qui veulent que toutes les indispositions ou Maladies, qu'elles éprouvent, tiennent à un *lait répandu* ! Combien d'autres qui veulent les attribuer toutes aux *nerfs* ! Et malheureusement elles trouvent par-tout des Charlatans qui les entretiennent dans leurs opinions, en y donnant leur approbation ; qui même souvent créent ces opinions, pour se gagner une confiance, dont ils abusent de la maniere la plus cruelle, en accablant de *remedes* ces infortunées, qu'ils précipitent dans un déluge de maux, parce qu'ils ne leur administrent jamais que des *remedes* contraires à leur état, comme nous le dirons Chap. VIII, note 3 de ce vol. & Chap. XXXVII, note 7 du Tome III.

Différentes manieres de penser des

Nous ne finirions pas, si nous voulions entrer dans le détail des différentes manieres de penser des hommes, dans l'état de Maladie & sur leurs Maladies. Les uns, & ce sont

cutent les *fonctions vitales* & *animales*, telles que la *respiration*, la *digestion*, &c.

de la respiration, de la digestion, &c.

Enfin il faut demander au malade quelles sont les Maladies auxquelles il a été le plus sujet, & quels sont les *remèdes* qui lui ont été les plus salutaires. Il faut même lui demander quelle espece de *médicaments* lui est le moins désagréable : s'il a

Questions qu'il faut faire au malade.

---

sur-tout les *Gens de lettres*, ne veulent point être malades ; & quoique leur santé dépérisse visiblement, ils refusent opiniâtrement de rien avouer. Les autres, au contraire, veulent avoir toutes les Maladies qu'ils entendent nommer, ou dont on leur fait une description frappante. Ils répondent toujours affirmativement aux questions qu'on leur fait ; de sorte que, quelque multipliées qu'aient été ces questions, on se trouve aussi peu avancé, que du moment où l'on a commencé à voir le malade. Dans l'un & l'autre cas, si l'on ne peut consulter d'autres personnes que le malade, il n'y a que la sagacité & l'expérience qui puissent tirer du chaos où l'on a été plongé par ces réponses peu exactes. Ceux-ci retranchent de la description qu'ils font de leur Maladie, pour ne pas être assujétis à tel *régime*, à tels *remedes* ; & ce défaut est celui des jeunes gens, des débauchés, &c. Ceux-là ajoutent à cette même description, pour se faire administrer tel ou tel *médicament*, &c. Enfin, le goût de l'homme pour le merveilleux ; son penchant pour la dissimulation & son éloignement pour la vérité, semblent être tellement de son essence, que la crainte de ruiner sa santé, & même d'exposer sa vie, n'est pas toujours capable de l'en faire triompher.

hommes dans l'état de Maladie & sur leurs Maladies.

On ne sauroit donc apporter trop d'attention dans l'examen d'une Maladie. On ne doit ménager, ni le malade, ni ceux qui l'approchent. Mais il ne faut dans leurs réponses que de la franchise, que de la vérité. Un exposé clair & simple, même dépourvus d'ordre & de style, instruit bien davantage que toutes ces descriptions pompeuses, où l'esprit altere presque toujours les faits. La manie des descriptions brillantes de Maladies est, pour le dire en passant, une des raisons principales, qui font que la Médecine, par consultation, est si souvent en défaut.

Il ne faut dans le rapport du malade que de la franchise & de la vérité.

une forte averſion pour quelques-uns en particulier, &c. (2).

---

(2) Voici la maniere, à peu près, dont, d'après M. TISSOT, on peut faire ces queſtions.

Maniere de faire ces queſtions à un adulte;

Etes-vous ſujet à la Maladie dont vous êtes attaqué? Vos pere & mere y ont-ils été expoſés? L'avez-vous gagnée de quelqu'un? La perſonne de qui vous l'avez gagnée, n'avoit-elle pas quelqu'autre Maladie, ou évidente, ou ſecrette? Jouiſſiez-vous auparavant d'une bonne ſanté? Quel genre de vie menez-vous habituellement? Quelles ſont vos occupations? Votre Maladie n'eſt-elle pas la ſuite de quelque excès dans le boire, dans le manger? Comment vous a-t-elle pris? Depuis quel temps dure-t-elle? Avez-vous des douleurs de tête, de gorge, de *poitrine*, d'*eſtomac*, de ventre, de *reins?* Avez-vous la langue ſeche? Etes-vous altéré? Avez-vous un mauvais goût à la bouche? Vous ſentez-vous du dégoût, des envies de vomir? Allez-vous du ventre? y allez-vous ſouvent? Comment ſont les *ſelles?* Urinez-vous? Comment ſont les *urines?* changent-elles ſouvent? Avez-vous des *ſueurs?* Touſſez-vous? Crachez-vous? Reſpirez-vous facilement? Dormez-vous? Comment paſſent les bouillons, les *tiſanes?* &c.

Si c'eſt une femme, on lui demande de plus:

A une femme;

Avez-vous vos *regles?* Sont-elles paſſées? Depuis quand? Les attendez-vous? Dans combien de jours? Sont-elles régulieres, abondantes? Combien vous durent-elles? Etes-vous mariée? veuve? Etes-vous enceinte? De combien de mois? Y a-t-il long-temps que vous êtes accouchée? Nourriſſez-vous? N'êtes-vous pas ſujette aux *fleurs-blanches?* Avez-vous perdu? y a-t-il long-temps?

Si c'eſt un enfant, on demande:

Quand le malade eſt un enfant.

Quel eſt très-exactement ſon âge? combien il a de *dents?* S'il ſouffre pour les mettre? S'il n'eſt point noué? S'il n'a pas de *deſcente?* S'il a eu la *petite vérole?* S'il rend des *vers?* S'il a le ventre gros? Si le ſommeil eſt tranquille?

Il faut examiner l'extérieur du malade, ſes évacuations, l'odeur qu'il exhale, &c. Pourquoi?

Ces queſtions, quelque multipliées qu'elles ſoient, ne ſont pas encore ſuffiſantes pour avoir une connoiſſance exacte de l'état du malade. Il faut, outre l'attention que nous avons recommandée dans la note précédente, s'approcher de lui, examiner ſa phiſionomie, ſur-tout ſes yeux; conſidérer ſa langue, ſa *reſpiration;* palper le ventre,

§ III.

Du régime, dans le traitement des Maladies.

Importance de la diete dans le traitement des Maladies.

Nous avons déjà fait remarquer, Tome I, Chap. III, que la *diete* ſeule peut répondre à la plupart des *indications* dans la cure des Maladies. La *diete* eſt donc le premier objet auquel il faille faire attention.

Erreur du peuple ſur le compte des médicaments.

Ceux qui n'en ſavent pas davantage, s'imaginent que tout ce qui porte le nom de *médicament*, eſt doué de quelque pouvoir ſurnaturel, de quelque charme ſecret. Ils croient que dès que le malade s'eſt ſuffiſamment gorgé de *remedes*, il doit ſe bien porter.

Suites de cette erreur.

Cette erreur a les ſuites les plus funeſtes. Elle fait qu'on n'a de confiance que dans les *drogues*, & qu'on néglige les reſſources que l'on a dans les mains : de plus, elle décourage & porte à abandonner un malade, quand on voit qu'on n'eſt pas à portée d'avoir des *remedes*. (Voyez à la Table les mots *Diete*, *Régime*, *Aliment* & *Remede*. Il eſt de la plus grande importance, pour entendre cet ouvrage, d'avoir une idée juſte & vraie de ces termes).

Les remedes ne peuvent être utiles que lorſqu'ils ſont indiqués & adminiſtrés avec prudence.

Les *Remedes* ſont certainement très-utiles quand ils ſont indiqués ; & s'ils ſont adminiſtrés avec prudence, ils font alors beaucoup de bien : mais quand on leur fait tenir lieu de tout, & qu'on les ordonne

---

regarder les *ſelles*, les *urines*, les *crachats* ; ſavoir quelle odeur ont la *ſueur*, la *tranſpiration*, &c., parce qu'en général la Maladie eſt d'autant plus grave, que l'aſpect de tous ces objets & que l'odeur qu'exhale le malade, s'écartent davantage de l'état naturel.

Nous aurons ſoin d'aſſigner la valeur de chacun de ces ſignes, à meſure que les Maladies nous les préſenteront.

au hasard, ce qui n'arrive que trop souvent, ils peuvent faire beaucoup de mal. Nous désirerions donc qu'au lieu de s'attacher à la recherche de *remedes* secrets, l'on portât son attention sur ce qui concerne le *régime*, avec lequel on est plus familier: au moins l'on n'auroit pas à craindre qu'il ne devînt nuisible.

ARTICLE PREMIER.

De quelle espece doit être la Diete, dans les Maladies, en général.

Toute Maladie affoiblit les puissances digestives.

TOUTES les Maladies affoiblissent les puissances *digestives*. La *diete* doit donc, dans toutes les Maladies, être légere & de facile *digestion* (3). Un homme qui auroit la jambe cassée, ne seroit pas plus imprudent de vouloir se promener, qu'un homme qui auroit la *fievre*, de vouloir manger les mêmes *aliments*, & dans la même quantité, que celui qui est en parfaite santé.

Exception à cette regle générale.

(3) Cette vérité est générale pour toutes les Maladies *aiguës*; mais elle admet quelques exceptions pour les Maladies *chroniques*. Il en est de ces dernieres, dans lesquelles le malade est obligé de manger beaucoup & souvent. Nous verrons qu'une partie des Maladies *nerveuses*, & les Maladies qui sont dues à une *bile* surabondante, sont dans ce cas.

Feu M. GALLATIN, ci-devant Médecin de l'Hospice de Charité de la Paroisse Saint-Sulpice, m'a communiqué, à cette occasion, l'observation suivante. J'ai connu, m'a-t-il dit, un homme âgé de soixante-quatorze ans, d'un *tempérament* sec & *bilieux*, qui étoit obligé de manger toutes les nuits. Cette incommodité étoit produite par une *bile* très-âcre, qui, lorsqu'il étoit couché horizontalement, couloit dans l'*estomac*. On le délivroit de cette faim, par l'usage d'une *tisane*, faite avec le *miel* & la *crême de tartre*.

L'abſtinence ſeule guérit ſouvent une *fievre*, ſur-tout quand elle eſt occaſionnée par des excès dans le boire & dans le manger. Diete dans une fievre occaſionnée par des excès;

Dans toutes les *fievres*, accompagnées d'*inflammation*, comme dans la *pleuréſie*, la *péripneumonie*, &c. le *gruau* léger, le *petit-lait*, les *infuſions de plantes* & de *racines mucilagineuſes*, &c. ſont non-ſeulement capables de nourrir le malade, mais ils ſont encore les meilleurs *remedes*, qu'on puiſſe leur adminiſtrer. Dans les fievres inflammatoires;

Dans les *fievres lente*, *nerveuſe*, *maligne*, &c. qui ne ſont point accompagnées d'*inflammation*, qui exigent que les forces du malade ſoient ſoutenues par des *cordiaux*, on remplira toujours mieux l'intention de la Nature, en preſcrivant une *diete* nourriſſante & des *vins généreux*, qu'en ordonnant la plupart des *remedes* connus juſqu'ici. Dans les fievres lente, nerveuſe, maligne, &c.;

La *diete* ne mérite pas moins notre attention dans les Maladies *chroniques*, que dans les Maladies *aiguës*. Les perſonnes attaquées de *vents*, de foibleſſe dans les *nerfs*, de tous les autres *ſymptômes* de l'*affection hypocondriaque*, ſe trouveront mieux d'uſer d'*aliments* ſolides & de *vins généreux*, que de tous les *cordiaux* & de tous les *remedes carminatifs*. Dans les Maladies chroniques;

Le *ſcorbut*, cette Maladie ſi opiniâtre, cédera plus promptement à une *diete végétale* appropriée, qu'à tous les *antiſcorbutiques* les plus vantés des Apothicaires. Dans le ſcorbut;

Dans la *conſomption*, lorſque les humeurs ſont viciées, lorſque l'*eſtomac* eſt trop foible pour pouvoir digérer les *fibres* ſolides des animaux, ou même pour convertir en ſa propre ſubſtance le *ſuc* des *végétaux*, une *diete*, dont la baſe ſera le *lait*, ſoutiendra & nourrira non-ſeulement le malade, mais encore le guérira ſouvent, lorſque tous les autres *remedes* auroient été inutiles. Dans la conſomption.

ARTICLE II.

De l'Air, dans le traitement des Maladies.

IL y a, dans les Maladies, beaucoup d'autres objets qui, quoique d'une néceſſité moins abſolue que la *diete*, ne ſont pas moins dignes de notre attention.

Importance de l'air frais & renouvellé dans la plupart des Maladies.

La manie ſinguliere, où l'on a été long-temps de priver les malades de toute communication avec l'*air* extérieur, a cauſé les plus grands accidents, non-ſeulement dans les *fievres*, mais encore dans la plupart des autres Maladies *aiguës*. Le malade retirera plus d'avantage de l'*air* frais, introduit avec prudence dans ſa chambre, que de tous les *remedes*, qu'on pourroit lui donner, comme nous l'avons déjà fait obſerver Tom. I, Chap. IV.

ARTICLE III.

De l'Exercice, dans le traitement des Maladies chroniques.

L'exercice peut être regardé comme un remede dans beaucoup de Maladies chroniques.

L'*EXERCICE* peut également, dans beaucoup de cas, être regardé comme un *remede*, ainſi qu'on l'a déjà dit Chap. V du Tome I. L'*équitation*, par exemple, & la *navigation*, ſeront plus utiles pour guérir la *conſomption* ou la *pulmonie*, les *obſtructions* des glandes, &c. que la plupart des *remedes*. Dans les Maladies, qui viennent du relâchement des *ſolides*, le *bain froid* & toutes les autres parties du *régime gymnaſtique*, ſeront encore de la plus grande utilité.

ARTICLE IV.

De la Propreté, dans le traitement des Maladies.

LA *propreté* eſt de la plus grande importance, même pour la guériſon des Maladies. Quand on laiſſe un malade dans du linge & des draps ſales, l'humeur de la maladie, qui *tranſpire* de toutes les parties du corps, reſorbée ou rentrée en dedans, contribue à entretenir le mal, à augmenter le danger.

La propreté peut ſeule guérir pluſieurs Maladies; & dans toutes, elle eſt utile au malade & à ceux qui le ſoignent.

Pluſieurs Maladies peuvent être guéries par la *propreté* ſeule, comme nous l'avons obſervé Tome I, Chap. IX. Elle peut concourir à en mitiger un grand nombre; & dans toutes, elle eſt très-importante pour le malade, & fort agréable à ceux qui le ſervent.

ARTICLE V.

De la ſupériorité du Régime ſur les remedes, dans le traitement des Maladies.

JE pourrois, s'il étoit néceſſaire, rapporter beaucoup d'obſervations, pour prouver combien un *régime* approprié eſt important dans les Maladies. En effet, ſouvent il guérit les malades ſans le ſecours d'aucun *remede*, tandis que jamais les *remedes* ne réuſſiſſent, ſi le *régime* eſt négligé. Auſſi dans le traitement des Maladies, avons-nous toujours parlé du *régime*, avant de parler des *remedes*.

Le régime peut guérir ſans remede, tandis que les remedes ne peuvent réuſſir ſi le régime eſt négligé.

Ceux qui craignent l'uſage des *remedes*, peuvent s'en tenir au *régime* ſeul (4). Pour les autres, en

---

(4) Ce n'eſt pas que M. BUCHAN prétende que ces perſonnes-là pourront guérir toutes les Maladies ſans *remedes*. Il veut ſeulement dire, que ſi elles ne connoiſſent point aſſez les vertus ou les effets des *remedes*, il vaut beaucoup mieux

Comment doivent ſe comporter ceux qui ne ſe ſentent pas

qui nous ſuppoſons plus de connoiſſance, nous avons eu ſoin de preſcrire, dans chaque Maladie, les *formules* de *remedes* les plus ſimples & les plus approuvés.

Les remedes ne peuvent être adminiſtrés par tout le monde.

Cependant ils ne peuvent jamais être adminiſtrés que par des perſonnes intelligentes; & encore ne doivent-ils l'être qu'avec les précautions, que nous aurons ſoin de recommander. (Car, comme nous l'avons fait remarquer, les *remedes* ne peuvent jamais être indifférents. Ils font quelquefois du bien & très-ſouvent du mal. Ce n'eſt donc qu'avec la plus grande circonſpection que les perſonnes, même les plus inſtruites, doivent ſe hazarder de les preſcrire.)

---

aſſez de capacité pour adminiſtrer les remedes.

qu'elles s'abſtiennent de les adminiſtrer, que de riſquer de faire du mal. Elles doivent appeller du ſecours, dès qu'elles voient que la maladie eſt grave, ou qu'elle ne cede point au *régime* preſcrit. Elles auront d'ailleurs encore aſſez de quoi remplir les vues de bienfaiſance dont elles ſont animées, en veillant ſur l'adminiſtration du *régime*, qui eſt, ſans contredit, la baſe eſſentielle du traitement de toutes les Maladies.

CHAPITRE II.

Des Fievres en général.

Les *fievres*, ſelon l'opinion la plus commune, emportent plus de la moitié du genre humain : il eſt donc de la derniere importance que tous les hommes connoiſſent les cauſes qui peuvent les produire.

Tout homme doit connoître les cauſes des fievres : Pourquoi ?

Les cauſes, les plus générales des *fievres*, ſont la *contagion*, les erreurs commiſes dans le *régime*, l'*air* mal-ſain, les violentes affections de l'ame, la ſuppreſſion de quelque *évacuation accoutumée* ; tout ce qui peut nuire au corps, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement ; l'extrême chaleur ; enfin le froid exceſſif.

Cauſes générales des fievres.

Comme nous avons déja traité, fort au long, d'une partie de ces cauſes, & que nous en avons démontré les effets, nous nous diſpenſerons de répéter ici ce que nous en avons dit, Tome I, Chap. III, IV, X, XI & XII : nous nous bornerons à recommander, à tous ceux qui veulent échapper aux *fievres* & aux autres Maladies dangereuſes, d'y apporter l'attention la plus ſcrupuleuſe.

Les *fievres* ne ſont pas ſeulement les Maladies les plus fréquentes, elles ſont encore les plus compliquées. La *fievre* la plus ſimple a toujours une combinaiſon de *ſymptômes* différents, dont quelques-uns appartiennent également à d'autres Maladies.

Les fievres ſont les Maladies les plus fréquentes & les plus compliquées.

Les *ſymptômes* caractériſtiques des *fievres*, ſont une augmentation de chaleur, la *fréquence* du *pouls*, la perte de l'appétit, une foibleſſe univerſelle, &

Symptôme caractériſtiques des fievres.

une difficulté à remplir quelques-unes des *fonctions*, ſoit *vitales*, ſoit *animales*. (1).

Symptômes généraux des fievres.

Les autres *ſymptômes*, qui ſont moins caractériſtiques des *fievres*, mais qui les accompagnent pour l'ordinaire, ſont les *nauſées* ou envies de vomir, la ſoif, les *anxiétés*, les laſſitudes, l'amaigriſſement, l'*inſomnie* ou le ſommeil interrompu, qui empêche qu'il ne rafraîchiſſe.

Symptômes des fievres qui ne prennent que par degré;

Lorſqu'une *fievre* ne vient que par degrés, le malade commence par éprouver une langueur, une indifférence pour tout ce qui l'environne : il ſe plaint de douleur dans les *muſcles*, dans les *os*, dans la *tête* : il n'a point d'appétit ; il a des maux de cœur & la bouche pâteuſe : quelque temps après, il éprouve une chaleur exceſſive, une ſoif ardente, une impoſſibilité de dormir, &c.

Qui prennent ſubitement.

Mais lorſqu'une *fievre* prend ſubitement, elle commence toujours par un ſentiment extraordinaire de froid, avec foibleſſe & perte d'appétit. Ce froid eſt très-ſouvent accompagné de *friſſon*, de

---

La fréquence du pouls ne conſtitue pas ſeule la fievre.

(1) Cette énumération de *ſymptômes* annonce aſſez que la *fréquence* du *pouls* ne conſtitue pas ſeule la *fievre*, comme on le croit communément. En effet, quoique tous concourent à manifeſter la *fievre*, on ne peut pas dire que l'un lui ſoit plus eſſentiel que l'autre ; ſi l'on en excepte un ſeul, dont M. BUCHAN ne parle que plus bas, qui eſt le *mal de tête*. Voici ce que feu M. LE ROI, Profeſſeur de Montpellier, nous diſoit, à ce ſujet, dans ſes *Leçons publiques ſur les pronoſtics d'*HIPPOCRATE.

Symptôme le plus fréquent des fievres.

Le *mal de tête*, qui a ſon ſiege au front, eſt ſi communément un *ſymptôme de fievre*, que les Médecins, qui ne trouvent point dans le *pouls* les ſignes néceſſaires pour annoncer la *fievre*, ont ordinairement recours à cette partie, quand ils ont lieu de ſoupçonner cette Maladie. Si le malade, ajoutoit-il, ne ſent point de douleur à la tête, il faut lui faire faire un mouvement plus ou moins violent, & il ne tardera pas à la ſentir.

ralentiſſement

talentiſſement dans la *circulation*, de ſerrement de *cœur*, de maux d'*eſtomac*, de *vomiſſement*, &c.

§. I.

Des diverſes eſpeces de Fievres.

On diviſe les *fievres* en *continues*, en *rémittentes*, en *intermittentes*, & en celles qui ſont accompagnées d'*éruptions cutanées* & d'*inflammation* locale, comme la *petite vérole*, l'*éryſipele*, &c.

On entend par *fievre continue*, celle qui ne quitte point le malade, pendant tout le temps de ſa Maladie, ou qui, pendant tout ce temps, ne préſente d'autre augmentation, d'autre diminution ſenſible dans ſes *ſymptômes*, que celles qui dépendent de ſa marche; (c'eſt-à-dire, qu'ayant acquis par degré le plus haut point de ſon accroiſſement, elle décline inſenſiblement, & ceſſe enfin entiérement, ſoit par le ſecours de la Nature ſeule, ſoit par celui des *remedes*). Ce qu'on entend par fievre continue;

Cette eſpece de *fievre* eſt ſubdiviſée en *fievre aiguë*, en *fievre lente*, & en *fievre maligne*.

On dit qu'une *fievre* eſt *aiguë*, quand ſes *ſymptômes* ſont violents & que ſa marche eſt précipitée, de ſorte que ſa durée ne paſſe point quarante jours. Par fievre aiguë;

On dit qu'elle eſt *lente*, quand les progrès & les *ſymptômes* ſont plus modérés. Par fievre lente;

Enfin, lorſque, dans une *fievre continue*, il ſe manifeſte des taches livides, *pétéchiales* (2), qui Par fievre maligne, &c.

(2) Les taches *pétéchiales*, ou les *pétéchies* ſont d'un très-mauvais préſage, & ſi elles ſont jointes à d'autres taches livides, brunes ou noirâtres, la *fievre* eſt preſque toujours mortelle. On diſtingue les *pétéchies* du *miliaire*, du *pourpre* & des autres *éruptions*, non-ſeulement par leur cou- Dangers qu'annoncent les pétéchies dans les fievres. En quoi ces ra-

annoncent la corruption évidente des humeurs ; cette *fievre* s'appelle *maligne*, *putride* ou *pétéchiale* (3).

---

ches different du miliaire, du pourpre, &c.

leur, mais encore parce qu'elles se manifestent sans aucune ardeur, sans démangeaison, sans aucune élévation, sans aucune aspérité, ni *ulcération* de la *peau*, & ordinairement sans apporter aucun soulagement au malade.

Il y a des fievres purement pétéchiales, sans être toujours malignes.

(3) Il y a ici une distinction essentielle à faire. Nous voyons bien, en France, sur-tout dans les Provinces Méridionales, des *fievres malignes* avec *pétéchies*, & le caractere que nous avons donné de ces taches, à la *Table générale*, Tome V, appartient à celles qui accompagnent cette espece de *fievre :* cependant nous voyons plus souvent des *fievres* simplement *pétéchiales*, qui sont des *fievres* purement *éruptives*, quelquefois *bénignes*, dit M. LE ROY, mais plus souvent dangereuses. Dans ces dernieres, l'*éruption* se fait, en général, le quatrieme ou cinquieme jour ; quelquefois dès le premier ou le second ; quelquefois aussi vers le sixieme ou le septieme, de même que dans la *petite vérole* & le *miliaire :* ainsi dans les *fievres pétéchiales*, l'*éruption* est quelquefois *critique*, suivie de soulagement très-marqué ; souvent aussi elle ne paroît apporter aucun changement en mieux.

Ce qui distingue les fievres malignes avec pétéchies, d'avec les fievres purement pétéchiales.

Voici les points principaux qui différencient les *fievres malignes*, accompagnées de *pétéchies*, & les *fievres* simplement *pétéchiales*. Dans ces dernieres, l'*éruption* a lieu chez la plus grande partie des malades, tant chez ceux qui se tirent d'affaire, que chez ceux qui succombent : dans nos *fievres malignes*, ces taches sont un *symptôme* assez rare, & au nombre des plus mortels. Dans les *fievres pétéchiales*, les taches *pourprées* sortent rarement au-delà du septieme jour, le plus souvent vers le quatrieme, quelquefois plutôt : dans nos *fievres malignes*, elles ont coutume de sortir seulement lorsque la Maladie tourne à la mort. Dans les *fievres pétéchiales*, l'*éruption* des taches est quelquefois suivie d'un soulagement très-considérable : au contraire, dans nos *fievres malignes*, les taches sont constamment *symptomatiques*, & annoncent pour l'ordinaire une mort prochaine. Enfin, dans nos *fievres malignes*, les taches de *pourpre* sont clairsemées ; elles paroissent ordinairement au cou, à la poitrine ; elles sont véritablement de couleur de

La *fievre rémittente* differe de la *fievre continue*, uniquement dans ſes degrés : comme cette derniere, elle ne quitte point le malade pendant tout le cours de la Maladie ; mais elle a, dans les vingt-quatre heures, de fréquents accroiſſements, de fréquentes diminutions, ou, comme les Médecins diſent, de fréquents *redoublements* & de fréquentes *rémiſſions*. (C'eſt-à dire, des moments où elle eſt plus forte, d'autres où elle eſt plus foible). Ce qu'on entend par fievre rémittente ;

Les *fievres intermittentes* ſont celles qui, pendant le temps qu'elles attaquent le malade, lui laiſſent des intervalles marqués, où les *ſymptômes* de la *fievre* diſparoiſſent entiérement : (de ſorte que, pendant ce temps, la perſonne n'éprouve plus aucun ſentiment de *fievre* ; & que ſouvent elle paroît jouir de la ſanté : mais, au bout de quelques heures, de quelques jours, plus ou moins, la *fievre* reparoît de nouveau, pour diſparoître plus ou moins de fois, juſqu'à ce qu'enfin elle ſoit parfaitement guérie). Par fievre intermittente.

§ II.

Du traitement général des Fievres.

Puisque la *fievre* n'eſt autre choſe qu'un *effort de la Nature pour ſe débarraſſer de la matiere morbifique* (ou plutôt, comme le dit très-bien un Auteur moderne, *pour donner à cette matiere le* Véritable idée qu'on doit ſe faire de la fievre.

---

pourpre, comme le vin rouge foncé ; quelquefois même elles tirent ſur le brun : au contraire, dans les *fievres pétéchiales*, ces taches ſont ordinairement d'un rouge de ceriſe ; elles ſont plus nombreuſes ; d'ordinaire on en voit beaucoup aux reins, aux feſſes, &c. *Mélanges de Phyſique & de Médecine*, Tome I, p. 212 & ſuiv.

degré d'élaboration préalable à l'évacuation qui doit s'en faire), c'eſt à ceux qui traitent les malades à obſerver avec attention quelle eſt la voie, que choiſit la Nature pour expulſer cette matiere morbifique, & à l'aider dans ſon opération. Telle eſt la ſtructure du corps humain, qu'il eſt conſtamment diſpoſé à rejetter loin de lui, & à chaſſer tout ce qui peut nuire à la ſanté. Or, c'eſt ce que la Nature opere ordinairement par des *évacuations*, telles que les *urines*, les *ſueurs*, les *ſelles*, les *crachats*, les *vomiſſements*, &c.

On pourroit arrêter les progrès d'une fievre, en ſecondant, dans les commencements, les efforts de la Nature.

Si dès le commencement d'une *fievre* on ſuivoit, on ſecondoit les efforts de la Nature, il y a lieu de préſumer que cette *fievre* ne ſeroit pas de longue durée; mais lorſque ſes efforts ſont méconnus, négligés ou contrariés, il n'eſt pas extraordinaire que la Maladie ſe prolonge & devienne dangereuſe. Nous avons des exemples journaliers de perſonnes qui, après s'être *enrhumées*, ont tous les *ſymptômes* d'une *fievre* commençante; mais ſi ces perſonnes ſe tiennent chaudement, ſi elles prennent des boiſſons *délayantes*, ſi elles baignent leurs pieds dans l'eau chaude, les *ſymptômes* diſparoiſſent en peu d'heures, & elles n'ont plus à craindre aucun danger. Lorſque la *fievre* dont on eſt menacé eſt du genre *putride*, les *vomitifs* répétés ſont le meilleur moyen d'en prévenir les effets.

Quel eſt le but que s'eſt propoſé l'Auteur, dans la deſcription & le traitement des fievres.

Notre deſſein n'eſt pas d'entrer dans une recherche critique de la nature & des cauſes immédiates des *fievres*. Nous nous bornerons à indiquer les *ſymptômes* les plus frappants, & à expoſer le traitement qui convient le mieux au malade, relativement au *régime*, à la boiſſon, à l'*air*, à la chaleur, &c., dans les différentes périodes de la Maladie. Nous n'oublierons pas, dans chacun

de ces articles, de conſulter le goût du malade : il ſera une des principales regles de notre conduite.

Preſque toutes les perſonnes qui ont la *fievre* ſe plaignent d'une grande altération : elles demandent ſans ceſſe à boire, ſur-tout des *rafraîchiſſants*. Cet inſtinct de la Nature nous indique l'uſage de l'*eau*, & des autres boiſſons *rafraîchiſſantes & délayantes* (4).

Quel eſt le premier remede inſpiré par la Nature dans les fievres. L'eau.

---

(4) Nous avons donné, Tome I, Chap. III, les caracteres de l'*eau* bien pure, & nous avons démontré l'importance de ſon uſage pour la conſervation de la ſanté. Elle ne mérite pas moins d'éloges pour la guériſon des Maladies. « On doit » remarquer, dit l'illuſtre M. LIEUTAUD, *Précis de la* » *Médecine Pratique*, Tome I, p. 36, que l'*eau* com- » mune peut modérer la chaleur du *ſang*, donner de la » fluidité aux humeurs, de la ſoupleſſe aux *organes*, & » favoriſer les *excrétions* plus sûrement que les *tiſanes*, » les *juleps*, les *émulſions*, les *apozemes* & autres boiſ- » ſons, que l'on prodigue aux malades, & qui tirent leur » principale vertu de l'*eau* qui y entre.

Importance de l'eau dans le traitement des fievres & des Maladies aiguës.

» Les *remedes* ſimples, dit-il enſuite, quand ils ſont bien » indiqués, doivent toujours être préférés aux compoſés ; » les naturels à ceux que l'art a déguiſés. . . . Quoique le » *quinquina* ſoit, pour la *fievre tierce* & pour la *fievre* » *double-tierce*, ce qu'on peut employer de mieux, je n'ai » pas laiſſé très-ſouvent de donner la préférence à l'*eau* » pure, priſe pendant trois ou quatre jours, pour tout » *remede*, & même pour toute nourriture ».

Les remedes ſimples doivent être préférés aux compoſés, &c.

Les premieres découvertes des hommes, les premiers arts, les premieres méthodes, les premiers beſoins, les premiers ſecours ont tous été ſimples : la ſimplicité eſt l'état de la Nature. Les Médecins, qui la méconnurent, chercherent à faſciner les yeux par l'étalage pompeux de ces *recettes* & de ces *formules* extravagantes, qui n'ont jamais pu être l'ouvrage que de l'ignorance la plus complete, ou de l'oſtentation la plus ridicule.

La ſimplicité eſt l'état de la Nature.

Les bons Auteurs ont autant improuvé les *remedes* compoſés, que leur multiplicité ; pluſieurs même ont avancé qu'on pourroit guérir, avec moins de danger, toutes les Maladies *aiguës*, par la ſeule boiſſon & la *diete*. HIPPO-

Sentiments des anciens ſur les remedes compoſés & ſur leur multiplicité.

Effets avantageux des boiſſons légeres & délayantes dans les fievres aiguës.

Qu'y a-t-il au monde qui paroiſſe auſſi propre à diminuer la chaleur, à atténuer les humeurs, à détruire les *ſpaſmes* & les *obſtructions*, à favoriſer la *tranſpiration*, à exciter les *urines*; enfin, à produire tous les effets ſalutaires dans une *fievre aiguë*, *ardente* & *inflammatoire*, qu'une boiſſon abondante d'*eau* tiede, d'*eau de gruau*, ou de toute autre liqueur légere & *délayante*, dont l'*eau* eſt la baſe?

CRATE ne traitoit ſes malades que par le *régime*: ETTMULLER laiſſoit les ſiens pendant pluſieurs jours à la ſimple boiſſon: SYDENHAM prétendoit qu'il falloit rapporter aux *remedes*, donnés à contre-temps, la plupart des Maladies les plus graves: BAGLIVI crioit contre l'abus qu'on en faiſoit de ſon temps, & aſſuroit que la plupart des *ſymptômes* formidables, qu'on met ſur le compte des *Maladies aiguës*, doivent être imputés aux *remedes*: HOFFMANN, qui a écrit ſur ce ſujet, s'éleve hautement, tant contre les *remedes* trop compoſés, que contre leur multiplicité, &c.

Que le témoignage de ces hommes, amis de l'humanité, ouvre donc les yeux du public; qu'il apprenne à connoître les vertus & les propriétés des ſubſtances ſimples qu'il a ſans ceſſe ſous la main; qu'il apprenne à en faire uſage, & il ne tardera pas à être convaincu de ces vérités: que la Médecine conſiſte eſſentiellement dans l'obſervation & l'imitation de la Nature; que le *régime* approprié eſt le ſeul ſecours dont elle ait beſoin dans les Maladies, où les forces du malade ſont en raiſon de l'activité des *ſymptômes*; que l'on ne doit ſe ſervir de *remedes* que dans les cas contraires, & qu'alors on doit toujours préférer les plus ſimples aux factices, aux compoſés.

Ce qu'on doit entendre par remedes ſimples.

Nous eſpérons qu'on ne nous reprochera pas, de donner improprement le nom de *remedes* ſimples aux *fruits*, aux *plantes*, aux *graines*, aux *racines*, à l'*eau*; qui, comme on ſait, ſont des ſubſtances très-compoſées. Mais, faute de terme, nous ſommes obligés d'appeller *remedes* ſimples, ceux que nous employons tels que nous les recevons des mains de la Nature, en oppoſition avec ceux qui ſont le réſultat de la combinaiſon des hommes.

La néceſſité des boiſſons *délayantes* eſt autant indiquée par la ſéchereſſe de la langue, par l'aridité de la *peau* & par la chaleur brûlante, que par la ſoif inextinguible du malade. Symptômes qui indiquent ces boiſſons.

Un grand nombre de boiſſons *rafraîchiſſantes*, qui ſont très-agréables au malade, dans les *fievres*, ſe font avec des fruits, comme les *décoctions de tamarins*, le *thé de pommes*, &c., le *petit-lait d'orange* & autres ſemblables. Les boiſſons *mucilagineuſes* ſe préparent avec la racine de *guimauve*, la graine de *lin*, les fleurs de *tilleul*, & beaucoup d'autres plantes de cette eſpece. Ces boiſſons, ſur-tout quand elles ſont *acidulées*, plaiſent ſingulierement aux malades, & on ne doit jamais les leur refuſer. Comment ſe préparent ces boiſſons.

Dans le commencement d'une *fievre*, le malade ſe plaint en général d'une grande laſſitude, & n'aime que le repos. Ces *ſymptômes* nous montrent évidemment l'avantage qu'il y a de laiſſer le malade tranquille, & même, s'il eſt poſſible, de le faire coucher. Importance du repos dans les commencements d'une fievre.

Le repos du lit détruit les *ſpaſmes*, modere la violence de la *circulation*, & met la Nature en état d'employer toutes ſes forces pour expulſer la Maladie. Le repos du lit pourroit ſouvent guérir ſeul une *fievre* dans les commencements : mais ſi le malade veut combattre le mal, au lieu de travailler à le chaſſer, il le fixe plus profondément, & le rend plus dangereux. Nous n'avons que trop ſouvent occaſion de l'obſerver parmi les voyageurs qui ſe trouvent attaqués de *fievres* dans leurs voyages : le deſir qu'ils ont d'arriver à leur deſtination, les porte à continuer leur route malgré la *fievre*, & cette conduite manque rarement de leur être funeſte. Effets ſalutaires du repos du lit dans les fievres.

Il faut, dans les *fievres*, chercher à tranquilliſer La tranquillité de l'eſ-

prit n'eſt pas moins importante dans les fievres, que celle du corps.

l'eſprit autant que le corps. Rarement la compagnie eſt-elle agréable à un malade. Il eſt conſtant que tout ce qui peut troubler l'imagination aggrave la Maladie. C'eſt pourquoi toute perſonne attaquée de *fievre* doit être tenue parfaitement tranquille ; & on ne doit lui permettre de voir ni entendre rien qui puiſſe, le moins du monde, altérer ou affecter la tranquillité de ſon eſprit, (comme on l'a déjà fait obſerver, Tom. I, Chap. X & XI).

Averſion des aliments ſolides, inſpirée par la Nature, dans les fievres.

Quoique le malade ait, pendant la *fievre*, le plus grand deſir de boire, cependant on le voit rarement avoir de l'appétit. Cette diſpoſition de la Nature nous apprend combien il eſt contre ſes intentions de ſurcharger de nourriture l'*eſtomac* des malades.

Au lieu de nourrir le malade, ils ne feroient que nourrir la Maladie.

Les *aliments* ſolides, dans une *fievre*, ſont les vrais moyens de rendre la Maladie plus dangereuſe. Ils mettent des entraves aux efforts de la Nature, & au lieu de nourrir le malade, ils ne font que nourrir la Maladie.

Ce que doivent être les aliments, lorſqu'ils ſont indiqués.

Si l'on donne au malade des *aliments*, ils ne doivent être qu'en petite quantité, légers & de facile *digeſtion* : ils doivent être tirés ſur-tout de la claſſe des *végétaux*, & ne conſiſter qu'en *panade*, en *pommes cuites* devant le feu, en *gruau* & autres ſemblables.

Les cordiaux ne ſont capables que d'augmenter la fievre, ou de la donner, quand on ne l'a pas.

Dès que les pauvres ont un malade dans leur famille, ils courent ſur le champ chez leurs voiſins aiſés, pour leur demander des *cordiaux*. Ils donnent à ce malade du *vin*, des *liqueurs ſpiritueuſes* (de la *thériaque*), &c., dont il n'avoit peut-être jamais goûté étant en ſanté. Si ce malheureux à un certain degré de *fievre*, ces *cordiaux* l'augmentent bientôt ; & s'il n'en a pas, ils ſont capables de la donner.

Empâter un malade de *confitures*, de *biſcuits* & d'autres *friandiſes*, eſt également pernicieux. Ces ſubſtances ſont toujours plus difficiles à digérer que les *aliments* ordinaires, & ne peuvent manquer de fatiguer l'*eſtomac*.

Dangers des confitures, des biſcuits, &c., dans les fievres.

Il n'y a rien qu'un malade, attaqué de *fievre*, deſire plus vivement qu'un *air frais* : non-ſeulement il calme l'ardeur & l'*efferveſcence du ſang*, mais encore il le rafraîchit : il ranime les eſprits, & procure les plus grands avantages. Nombre de malades, attaqués de *fievre*, ſont, en quelque façon, étouffés juſqu'à en mourir, faute d'*air frais*. Cependant, tel eſt l'entêtement inconcevable de la plupart des gens, que dès l'inſtant qu'ils voient qu'une perſonne a la *fievre*, ils s'imaginent qu'elle doit être tenue dans une chambre bien cloſe, dans laquelle il n'entre pas une particule d'*air* nouveau.

Avantages de l'air frais Entêtement pernicieux du public contre ce précepte.

Ils ne veulent pas ſe perſuader qu'il faut tenir une conduite toute oppoſée; qu'il faut entretenir conſtamment dans la chambre du malade un courant d'*air frais*, tel que cette chambre ſoit dans une température modérée, & que la chaleur n'y ſoit pas plus grande que celle qui eſt agréable à une perſonne en parfaite ſanté, (ainſi qu'il a été dit, Tom I, Chap. IV).

Degré de chaleur que doit avoir la chambre du malade.

Rien ne corrompt davantage l'*air* d'une chambre, & ne le rend plus nuiſible à un malade, que la *reſpiration* d'un grand nombre de perſonnes qui s'y trouvent raſſemblées. Si le *ſang* eſt enflammé, ſi les humeurs ſont dans un état de *putridité*, cet *air*, qui aura été reſpiré pluſieurs fois, augmentera ſinguliérement la Maladie : car l'*air* perd non-ſeulement par-là de ſon reſſort, & devient incapable de ſervir à la *reſpiration*, mais encore il acquiert des qualités nuiſibles qui le

Il ne faut pas ſouffrir qu'il y ait beaucoup de monde dans la chambre du malade. Pourquoi?

rendent, en quelque ſorte, un *poiſon* pour les malades, (comme nous l'avons fait obſerver, Tom. I, Chap. II, note 1, & Chap. X).

Circonſtances qui indiquent de donner des cordiaux, de ranimer le courage & l'eſpérance du malade.

Dans les *fievres*, lorſque le courage & les forces du malade ſont abattus & preſque perdus, il faut non-ſeulement qu'on le ranime avec des *cordiaux*, mais encore qu'on le récrée & qu'on tranquilliſe ſon eſprit par tous les moyens poſſibles. Cependant nombre de perſonnes, par un zele mal entendu, portent la frayeur & la crainte dans l'ame de ceux qu'elles voyent en danger, en leur repréſentant les horreurs & les peines de l'enfer, au lieu de les encourager par les eſpérances & les conſolations de la Religion. Il ne m'appartient pas d'inſiſter ici ſur les conſéquences dangereuſes de cette conduite. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle nuit ſouvent au corps, & qu'il y a lieu de croire que rarement elle eſt utile à l'ame, (ainſi qu'on l'a remarqué, Tom. I, Ch. XI, § II).

Sur quoi eſt fondée la fauſſe opinion du peuple, relativement à la néceſſité de la ſaignée dans les fievres.

Parmi le peuple, au ſeul nom de *fievre*, on penſe à la *ſaignée*, & on la croit néceſſaire. Cette opinion paroît être due à ce que la plupart des *fievres*, dans ce pays, ont été, dans l'origine, de nature *inflammatoire*; mais la vérité eſt qu'actuellement elles ſont rarement accompagnées d'*inflammation*. Les travaux ſédentaires & la maniere de vivre toute différente de ce qu'elle étoit autrefois, ont tellement changé la nature des Maladies en Angleterre, que ſur dix *fievres*, on peut dire hardiment qu'il n'y en a pas une dans laquelle il faille ſaigner (5).

Le caractere des Maladies

(5) C'eſt aux Pratriciens à décider ſi nos *fievres* ſont dans le même cas que celles des Anglois; ſi nos occupations

Dans la plupart des *fievres lente*, *nerveuſe*, *putride*, aujourd'hui ſi communes, la *ſaignée* eſt réellement nuiſible, en ce qu'elle affoiblit le malade, abat ſes forces, &c.

Fievres dans leſquelles la ſaignée eſt nuiſible.

Nous propoſerons donc, pour loi générale, *de ne jamais ſaigner*, au commencement d'une *fievre*, *à moins qu'il n'y ait des ſymptômes évidents d'inflammation.* La *ſaignée* eſt un excellent *remede* quand elle eſt indiquée; mais on ne doit jamais en faire un jeu (6).

Il n'y a que les ſymptômes d'inflammation qui indiquent la ſaignée dans les fievres.

également ſédentaires; ſi nos excès de tables, également multipliés; ſi notre maniere de vivre, également contraire aux vues de la Nature, ne doivent point avoir apporté, dans le caractere de nos Maladies, la même différence que celle que l'Auteur a obſervée dans celles de ſes compatriotes. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'en comparant les Maladies décrites dans les Livres, avec celles qu'offrent les malades aujourd'hui, cette différence paroît telle, que, dans nombre de circonſtances, on eſt forcé, pour réuſſir, de s'oppoſer à des *ſaignées* que certaines gens veulent faire, ou *par ſyſtême*, ou *par habitude*, ou *par prévention pour le nom de la Maladie.*

a changé avec le régime de vivre.

(6) Cette loi eſt celle qu'ont ſuivie & que ſuivent tous les grands Médecins. Toutes les *fievres*, dit M. Lieutaud, ne demandent pas des *ſaignées*; elles y ſont ſouvent inutiles, & quelquefois dangereuſes..... Il n'eſt pas douteux que les *fievres* inflammatoires ne ſoient celles qui en exigent le plus; cependant les *ſaignées* ſont ſouvent contraires dans ces Maladies, ainſi que Huxham & bien d'autres Auteurs l'ont remarqué dans quelques *épidémies*. *Précis de la Médecine Pratique*, Tom. I, p. 32.

La ſaignée n'eſt pas même néceſſaire dans toutes les fievres inflammatoires.

Il y a, dit M. Clerc, ſix cas particuliers, où la *ſaignée* occaſionne ſouvent la perte du malade. 1°. L'*apoplexie ſéreuſe*, dans laquelle elle eſt mortelle. 2°. L'aſſoupiſſement avec délire obſcur, ou l'*apoplexie lactée* des femmes en couches. 3°. La *péripneumonie*, ou *fluxion de poitrine*, dans laquelle le malade crache aiſément, quoique la *fievre* ſoit forte. 4°. Les Maladies qui ſuivent la fréquence des plaiſirs de l'amour, particuliérement la *phthiſie dorſale* des

Maladies particulieres où la ſaignée eſt mortelle.

Quand & comment il faut favoriſer la ſueur dans les fievres.

Une opinion, qui n'eſt pas moins commune, eſt, qu'il faut exciter la *ſueur* dans le commencement d'une *fievre*. Comme les *fievres* ſont ſouvent dues à une *tranſpiration* arrêtée, il eſt certain que cette opinion eſt fondée juſqu'à un certain point. Que l'on tienne le malade dans ſon lit; qu'on lui baigne les pieds & les mains dans l'eau chaude; qu'il prenne abondamment de l'*eau d'orge*, ou toute autre boiſſon légere, *délayante* : tous ces moyens manqueront rarement de ſolliciter une libre *tranſpiration*. La chaleur du lit & la boiſſon abondante détruiront l'*érétiſme* univerſel, qui, en général, affecte les *ſolides* dans le commencement d'une *fievre* : elles ouvriront les *pores*, favoriſeront la *tranſpiration*, & par-là pourront ſouvent emporter la *fievre*.

Dangers de la méthode ordinaire d'exciter la ſueur.

Mais ce n'eſt pas ainſi que l'on s'y prend ordinairement : on ſurcharge le malade de couvertures, on ne lui donne que des choſes de nature *échauffante*, comme des *élixirs*, des *épices*, &c., qui enflamment le *ſang*, augmentent les

---

nouveaux mariés : les douleurs qui l'accompagnent, ſont quelquefois ſi vives, qu'on prend cette Maladie pour un *rhumatiſme*, un *lumbago inflammatoire*. 5°. Toutes les Maladies de *diſſolution* & les épanchements ſéreux. 6°. Toutes les Maladies exceſſivement *putrides*, telles que les *fievres putrides*, *malignes*; le *ſcorbut* avancé, &c. Je pourrois, ajoute-t-il, parler encore de l'*indigeſtion*. Il n'y a donc que les *ſymptômes d'inflammation* qui puiſſent indiquer avec certitude la néceſſité de la *ſaignée*.

Caracteres des ſymptômes qui indiquent la ſaignée.

Ces *ſymptômes* ſont, *un pouls fréquent, plein & dur; une chaleur forte; des douleurs à la tête; la ſéchereſſe de la peau; la rougeur des yeux; le viſage enflammé; la difficulté de reſpirer; les douleurs de reins*, &c. Symptômes généraux de la *fievre continue*, expoſés ci-après, Chap. IV, § II de ce Volume.

ſpaſmes, & rendent la Maladie plus dangereuſe (7).

Dans toutes les *fievres*, il faut avoir une attention particuliere aux deſirs des malades. Ce ſont des cris de la Nature, qui ſouvent nous indiquent la route que nous devons ſuivre. Il eſt vrai qu'il ne faut pas leur donner aveuglément tout ce que leur appétit malade demande ; mais on peut en général leur accorder un peu des choſes qu'ils deſirent ardemment, quoique celá paroiſſe d'abord ne pas devoir leur convenir. Ce qu'un malade deſire fortement, ſon *eſtomac* le digere ordinaire-

Dans les fievres, il faut avoir attention aux deſirs des malades. Pourquoi ?

---

(7) Ce n'eſt donc que dans les Maladies, cauſées par la *ſuppreſſion de la tranſpiration*, que l'on peut, en sûreté, exciter la *ſueur*. Dans toutes les autres, cette pratique coûte, toutes les années, la vie à pluſieurs milliers de perſonnes. On ne ſauroit, dit M. TISSOT, trop inculquer aux gens de la campagne, qu'en cherchant à ſe faire ſuer dans le commencement d'une Maladie, par des *remedes échauffants*, ils ſe tuent. J'ai vu, ajoute-t-il, des cas, dans leſquels les ſoins qu'on s'étoit donnés pour forcer cette *ſueur*, avoient procuré la mort du malade, auſſi évidemment que *ſi on lui avoit caſſé la tête d'un coup de piſtolet*.

Les Maladies ſeules dans leſquelles on peut exciter la ſueur.

Les Maladies, dans le commencement deſquelles il faut exciter la *ſueur*, ſont donc très-rares. En général, c'eſt la Nature que nous devons conſulter. Si elle eſt diſpoſée à la *ſueur*, les moyens que propoſe M. BUCHAN, ſont ſuffiſants pour la porter à cette *excrétion*.

Ces Maladies ſont très-rares.

Mais s'il eſt dangereux d'exciter la *ſueur*, dans le commencement de la plupart des Maladies, il ne l'eſt pas moins de l'arrêter quand elle ſe manifeſte naturellement, ſur-tout à la fin de quelques Maladies, lorſqu'après des boiſſons abondantes, on en a détruit les cauſes ; car cette *ſueur* entraîne avec elle une portion des humeurs morbifiques, les parties les plus groſſieres étant déja paſſées par les *ſelles* & par les *urines*.

Dangers d'arrêter la ſueur quand elle ſe montre naturellement, ſur-tout à la fin des Maladies.

ment, & quelques-unes de ces choſes ont quelquefois le plus heureux effet (8).

§ III.

Du traitement de la Convaleſcence.

Premiere attention qu'il faut avoir dans la convaleſcence des fievres.

DANS la *convaleſcence* d'une *fievre*, ou de toute Maladie, ce à quoi l'on doit ſur-tout s'occuper, c'eſt d'en prévenir le retour. Nombre de perſonnes ont des rechutes ou contractent d'autres Maladies,

---

La Nature inſpire ſouvent le goût des aliments & des remedes convenables à la Maladie.

(8) C'eſt un acte de ſévérité dangereuſe & blâmable, de forcer opiniâtrement un malade à prendre des *médicaments* qui lui répugnent, ſur-tout quand ceux qu'il deſire ne ſont pas directement contraires à ſa Maladie, ni fort nuiſibles par eux-mêmes. Celui qui connoît la Nature, ſait qu'elle nous inſpire, bien plus ſouvent qu'on ne croit, le goût des *aliments* & des *remedes* qui conviennent à ſes vues ſalutaires.

Inſpiration de la Nature dans les Maladies du genre putride.

Dans preſque toutes les Maladies du genre *putride*, les malades ont une averſion inſurmontable pour les bouillons de viande, pour les ſubſtances *animales*, pour le poiſſon, pour tout ce qui leur eſt analogue. Dans ces cas, preſque tous demandent des *citrons*, des *oranges*, des *aliments* & des *remedes aceſcents;* ils s'en ſaiſiſſent avec avidité. Ce ſont auſſi ceux qui conviennent contre la *putridité*, & que preſcrivent, pour la combattre, les Praticiens les plus éclairés.

Par-tout la Nature demande ce qui lui eſt néceſſaire. Exemples des peuples du Nord & du Midi.

Par-tout la Nature demande ce qui lui eſt néceſſaire. Les peuples du Nord ont un appétit déterminé pour les *amers* qui conviennent à la *ſaburre* glaireuſe qui leur eſt preſque naturelle; & les habitans des pays méridionaux font leurs délices de l'*orgeat*, des *glaces*, des *confitures*, &c., qui leur ſont néceſſaires.

Ces réflexions prouvent qu'en ſuivant les traces de la Nature, il eſt difficile de s'égarer, & qu'en comparant entre eux les phénomenes qu'elle nous préſente, on trouve qu'elle s'offre elle-même toute entiere à nos yeux. M. CLERC, *Hiſt. Nat. de l'Homme Malade.*

pour s'être perſuadé trop tôt qu'elles étoient guéries (9).

---

(9) Il eſt donc important de fixer les idées, ſur ce qu'on entend par le mot *convaleſcence*, & de donner, autant qu'il eſt poſſible, les caracteres de cet état, qui tient le milieu entre la Maladie & la ſanté : car, dans la *convaleſcence*, il n'y a plus de Maladie, elle eſt ceſſée ; & la ſanté n'exiſte point encore, puiſque le *convaleſcent* ne peut exercer ſes *fonctions* avec la force, la vigueur & la régularité qu'il y apportoit, lorſqu'il jouiſſoit de la ſanté.

Ce qu'on doit entendre par le mot convaleſcence.

Selon HIPPOCRATE, le malade entre en *convaleſcence*, lorſqu'il n'éprouve plus aucune douleur ; lorſqu'il reſpire avec facilité, qu'il dort paiſiblement les nuits, & qu'il préſente tous les ſignes qui inſpirent la ſécurité la plus complette. *Progn. lib.* 3. Un malade ne peut donc être réputé *convaleſcent*, qu'après que les ſignes caractériſtiques de la Maladie ont diſparu ; que les *ſymptômes* ont cédé aux ſecours, ſoit de la Nature, ſoit de l'Art ; que les *ſécrétions* & les *excrétions* commencent à ſe faire avec régularité ; en un mot, que l'ordre & l'équilibre paroiſſent peu à peu s'établir entre les *fluides* & les *ſolides*. Mais il faut pour cela, que la cauſe de la Maladie n'exiſte plus, &, par conſéquent, que la matiere morbifique ait été évacuée ou diſſipée. La *convaleſcence* ne peut donc être que l'état qui ſuit immédiatement la *criſe*.

Caracteres auxquels on reconnoît que le malade eſt entré en convaleſcence.

Quelque faciles à ſaiſir que paroiſſent ces caracteres, rien cependant de ſi commun que de voir commettre, à cet égard, les fautes les plus groſſieres. Combien de malades, dont on avoit annoncé la *convaleſcence*, ſont retombés quelques jours après, & même ſont morts, au grand étonnement de ceux qui les ſoignoient ? Ces fautes ſe renouvelleront & ſe multiplieront, tant que celui qui ſe donne pour *Guériſſeur*, méconnoîtra le pouvoir de la Nature, dans la guériſon des Maladies, & qu'il ne comptera que ſur ſes *remedes* : tant qu'il ne voudra point ſe perſuader que le Médecin n'eſt abſolument que le Miniſtre de cette mere ſurveillante ; qu'il n'eſt fait que pour connoître ſes intentions, pour exécuter ſes ordres, pour être docile à ſes inſtructions, pour ſuivre la marche qu'elle lui offre, & lui donner les ſecours qu'elle demande, comme nous le dirons ci-après, Chap. III, note 11, & Chap. IV, note 7 de ce vol.

Cauſes pour leſquelles on ſe trompe tous les jours ſur les caracteres de la convaleſcence.

S'il eſt incapable de ſe perſuader de ces vérités, il ne par-

Les convalescents doivent se garantir du froid, prendre un exercice qui ne fatigue pas, &c.

Comme le *corps*, après avoir essuyé une *fievre*, est foible & délicat, il faut que les *convalescents* se prémunissent contre le froid, afin d'éviter de s'*enrhumer*. Une compagnie agréable & amusante, ainsi qu'un *exercice* modéré, en plein *air*, leur seront très-utiles; mais il faut éviter par-dessus tout, une grande fatigue.

Il n'est pas de vrai convalescence, si elle n'a été précédée d'une crise.

viendra jamais à connoître ou à prévoir une *convalescence*. En effet, au milieu de cette foule de *remedes*, accumulés les uns sur les autres, sans ordre comme sans choix; au milieu de ces *saignées*, toujours trop multipliées, de ces *purgatifs* répétés depuis le commencement de la Maladie jusqu'à la fin, comment appercevoir & distinguer ces mouvements salutaires que la Nature se donne, pour venir à bout de son travail, ou qu'elle médite pour opérer le dernier effort, qui doit la rendre victorieuse, solliciter la *crise* & amener la *convalescence*?

Ce qu'est la convalescence à la suite d'une Maladie, traitée d'après les méthodes routinieres.

Aussi les rechutes sont-elles autant & plus fréquentes que les guérisons, malgré la résistance opiniâtre qu'oppose sans cesse cette même Nature, à ces méthodes actives, fougueuses, meurtrieres, autant qu'absurdes; & les malheureux, qui échappent à cette pratique vicieuse, n'éprouvent, pour toute *convalescence*, quelquefois pendant des années entieres, qu'une foiblesse & une débilité, qui font cause qu'un rien les affecte, qu'un rien les dérange, & que le *régime*, le plus exact, suffit à peine pour leur faire supporter un état, qui tient plus de la Maladie que de la santé.

La convalescence est en raison de la crise, dans les Maladies traitées d'après les préceptes de l'art.

Mais quand on a laissé à la Nature tous ses droits, qu'on n'a administré de *remedes*, que ceux dont elle a donné une véritable *indication*, & qu'on ne les a répétés qu'autant qu'elle en a inspiré la nécessité, alors la Maladie, qui a parcouru tous ses temps, sans être contrariée, parvient à delui de la *crise*, le malade ayant encore une grande partie de ses forces: de sorte que la matiere morbifique, bien préparée, s'évacue facilement, promptement, & que le malade entre immédiatement dans une *convalescence* heureuse. Car la *convalescence* est toujours en raison de la *crise*. Lorsque celle-ci est prompte & facile, celle-là est facile & courte: lorsque la *crise* est difficile, lente ou imparfaite, la *convalescence* a les mêmes caracteres.

Les

Les *aliments* doivent être légers, mais nourriſſants. Il faut qu'ils mangent ſouvent, mais peu à la fois. Il ſeroit dangereux pour un *convaleſcent* qu'il mangeât à chaque repas autant que ſon *eſtomac* le demande.

Quels doivent être leurs alimens.

(Ce n'eſt pas ce que l'on mange qui nourrit, c'eſt ce que l'on digere. Le *convaleſcent* qui mange peu, digere & ſe fortifie. Celui qui mange beaucoup, ſurcharge ſon *eſtomac* qui, fatigué par le *régime*, par les *remedes*, par la Maladie, n'a pas aſſez de force pour digérer, &, bien loin d'être nourri & fortifié, il périt peu à peu.

Il faut qu'ils mangent peu à la fois & ſouvent. Pourquoi?

On peut, dit M. Tissot, réduire au petit nombre de regles ſuivantes, ce qu'il y a de plus eſſentiel à obſerver pour terminer parfaitement les Maladies *aiguës*, & empêcher, ſoit les rechutes, ſoit les Maladies de langueur.

Regles qu'il faut ſuivre dans le traitement de la convaleſcence.

1°. Que les *convaleſcents* mangent très-peu à la fois & fréquemment.

2°. Qu'ils ne prennent que d'une eſpece d'*aliment* dans un repas, & qu'ils n'en changent pas ſouvent.

3°. Qu'ils mâchent beaucoup ce qu'ils prennent de ſolide.

4°. Qu'ils diminuent la quantité de boiſſon dont ils uſoient dans la Maladie. La meilleure eſt l'*eau* avec un tiers de *vin* vieux.

Une trop grande quantité de boiſſon, à cette époque, empêche l'*eſtomac* de reprendre ſes forces, nuit à la *digeſtion*, entretient la foibleſſe, augmente la diſpoſition à l'enflure des jambes, quelquefois même occaſionne une *fievre lente*, & jette le *convaleſcent* dans la langueur.

5°. Qu'ils ſe promenent le plus ſouvent qu'ils pourront à pied, en voiture ou à cheval, ſur-tout avant le dîner. L'*exercice du cheval* eſt le plus ſalu-

taire de tous : & ceux qui ſont à même d'en goûter les avantages, ont grand tort de le négliger. Nous diſons de prendre l'*exercice* avant le dîner, parce qu'il troubleroit la *digeſtion* ſi on ne le prenoit qu'après.

6°. Qu'ils prennent peu d'*aliments* le ſoir, leur ſommeil en ſera plus tranquille.

7°. Qu'ils faſſent de l'*exercice*, afin de diſſiper l'enflure des jambes, peu dangereuſe, qui ſurvient à la fin de preſque toutes les Maladies graves.

8°. Qu'ils prennent tous les deux ou trois jours un *lavement*, s'ils ſont trop reſſerrés. Ce n'eſt pas qu'il ſoit néceſſaire qu'ils aillent à la garde-robe tous les jours ; mais il ne faut pas qu'ils ſoient reſſerrés plus de deux ou trois jours, afin d'éviter la *conſtipation* qui occaſionneroit des gonflements, de la chaleur, des maux de tête, &c.

On rencontre ſouvent des *convaleſcents* qu'on eſt obligé de purger une ou deux fois, pour prévenir le danger des amas qui ſe forment aiſément quand on mange beaucoup, & que les *organes de la digeſtion* n'ont pas encore repris toutes leurs forces. Dans ce cas, une *purgation* douce, compoſée de la maniere ſuivante, ſuffit pour l'ordinaire.

Prenez de *follicules de ſéné*, deux gros ;
de *manne en ſorte*, deux onces, ou deux onces & demie.

Faites bouillir, pendant une ou deux minutes, les *follicules de ſéné*, dans un verre d'eau : retirez du feu ; mettez auſſi-tôt fondre la *manne* : paſſez. On prend cette médecine en une fois.

9°. S'il leur reſte beaucoup de foibleſſe, ſi leur *eſtomac* eſt dérangé, s'ils ont de temps en temps quelque reſſentiment de *fievre*, qu'ils prennent une,

deux, trois fois par jour, un gros de *quinquina* en poudre : ce *remede* rétablira les *digeſtions*, rappellera les forces & chaſſera la *fievre*.

10°. Qu'ils ſe gardent de reprendre trop tôt leurs occupations. Le travail précoce eſt la cauſe des Maladies de langueur, qui datent preſque toujours d'une Maladie *aiguë*, qui, faute de ménagement dans la *convaleſcence*, n'a pas été bien guérie. C'eſt une faute dans laquelle tombent preſque tous les ouvriers & les gens de la campagne. On en rencontre tous les jours de languiſſants & d'incapables de reprendre leurs occupations avec leur premiere activité, parce qu'ils n'ont pas voulu ſe repoſer quelques jours de plus ; & cependant ce léger ſacrifice leur auroit épargné ces infirmités.

11°. Qu'ils évitent avec le plus grand ſoin le *ſerein*, dont nous avons parlé Tome I, Chap. XII, § III, Article IV.

Ces conſeils, comme nous l'avons déjà obſervé, ne ſont pas ſeulement utiles aux *convaleſcents* qui viennent d'avoir la *fievre ;* ils le ſont encore à ceux qui ſortent d'une Maladie quelconque. Auſſi nous aurons ſoin, dans les Chapitres ſuivants, ſur-tout, dans ceux qui traitent de Maladie grave, de renvoyer le Lecteur à ce paragraphe).

CHAPITRE III.

Des Fievres intermittentes.

LES *fievres intermittentes* ſont de toutes les *fievres*, celles qui fourniſſent les occaſions les plus favorables d'obſerver, ſoit le caractere de cette claſſe de Maladies, ſoit l'effet des *remedes*. Il n'y a perſonne qui ne puiſſe diſtinguer une *fievre intermittente* de toute autre, & les *remedes* qui lui conviennent ſont actuellement connus preſqu'univerſellement (1).

Diviſion des fievres intermittentes.

Les différentes eſpeces de *fievres intermittentes* prennent leurs noms des différentes *périodes* dans leſquelles les *accès* reviennent : delà il y en a de *quotidiennes*, de *tierces*, de *quartes*, (de *doubles-tierces*, de *doubles-quartes*, &c. Et, ayant égard

(1) Nous voudrions bien préſumer la même connoiſſance chez nos compatriotes ; mais l'expérience nous apprend tous les jours que les mots *intermittente*, *tierce*, *quarte*, &c., ſont encore des termes inconnus à la plupart d'entre eux ; & ce n'eſt que par la multiplicité des queſtions, que l'on peut parvenir à connoître l'eſpece de *fievre* dont ils ſont attaqués.

Ce que c'eſt qu'une fievre intermittente.

Cependant, rien de plus facile à ſaiſir que le caractere des *fievres intermittentes*. On donne ce nom à celles qui ont des *retours périodiques* ; c'eſt-à-dire, qui, après avoir diſparu entiérement, reviennent à pluſieurs repriſes, au bout de vingt-quatre heures, au bout de deux, trois jours, &c. Ces retours ſe nomment *accès*. Dans l'intervalle, qui regne d'un *accès* à l'autre, le malade eſt abſolument ſans *fievre*, & paroît ſouvent jouir de la meilleure ſanté. On ſent déjà que ces *fievres* ſont oppoſées à la *fievre continue*, dont on parlera dans le Chapitre ſuivant.

aux saisons dans lesquelles elles prennent le plus ordinairement, on les divise encore en *fievres de printemps* & *fievres d'automne.*

On donne & on doit donner le nom de *fievre quotidienne*, à celle dans laquelle l'*accès* revient tous les jours, à-peu-près à la même heure. Ce qu'on entend par fievre quotidienne;

Dans la *fievre tierce*, il revient le troisieme jour; alors le malade a un jour de libre, c'est-à-dire, un jour où il n'y a pas de *fievre* du tout. Par fievre tierce;

Dans la *fievre quarte*, l'*accès* revient le quatrieme jour, & le malade a deux jours de libres. Par fievre quarte;

Dans la *double-tierce*, l'*accès* revient tous les jours, comme dans la *quotidienne*, avec cette différence, qu'il n'est pas d'aussi longue durée; qu'il est un jour plus léger, l'autre jour plus fort, & que l'heure à laquelle il revient n'est pas la même; ensorte que le premier *accès* répond pour l'heure & l'intensité au troisieme, le second au quatrieme, &c. Quelquefois dans la *double-tierce*, l'*accès* revient deux fois le même jour, & le lendemain est libre. Par fievre double-tierce;

Dans la *double-quarte*, on a tantôt deux *accès* en un jour, & les deux jours suivants restent libres, & tantôt un *accès* chaque jour pendant deux jours de suite, alors le troisieme jour se trouve libre. Par fievre double-quarte;

Il y a encore des *fievres* qui reviennent le cinquieme, le sixieme, le septieme, le huitieme jour, qui reviennent tous les mois, toutes les années; mais elles sont très-rares, & rentrent pour le traitement dans la classe des *fievres intermittentes* simples, ainsi que celles que nous venons de décrire.

Les *fievres de printemps* sont celles qui regnent depuis le mois de Février jusqu'à la fin de Juin; celles d'*automne* regnent depuis le mois de Juillet jusqu'au mois de Janvier: leurs caracteres essen- Par fievres de printemps & par fievres d'automne.

tiels ſont les mêmes. Ce ne ſont pas proprement des Maladies différentes ; mais les circonſtances variées qui les accompagnent méritent quelque attention.

Caracteres des fievres de printemps.

Les *fievres de printemps*, par exemple, ſont quelquefois jointes à une diſpoſition *inflammatoire*, parce que c'eſt la diſpoſition du corps dans cette ſaiſon ; & comme tous les jours cette ſaiſon devient plus favorable, elles ſont ordinairement aſſez courtes.

Caracteres des fievres d'automne.

Les *fievres d'automne*, au contraire, ſont aſſez ſouvent accompagnées de *putridité* ; & comme la ſaiſon devient tous les jours plus fâcheuſe, elles ſont plus opiniâtres. Les *fievres d'automne* ſont d'autant plus opiniâtres, qu'elles commencent plus tard. Ainſi celles de Septembre & d'Octobre ſont de plus longue durée que celles de Juillet & d'Août. Quand la ſaiſon eſt avancée, ces *fievres* s'annoncent quelquefois comme des *fievres putrides* ; en ſorte que ce n'eſt qu'au bout de quelques jours qu'elles ſe reglent en *fievres* d'*accès*, en *fievres intermittentes*. Mais il n'y a pas de danger à s'y tromper, & à employer le traitement marqué pour la *fievre maligne*).

§ I.

Cauſes des Fievres intermittentes.

LES *fievres intermittentes* ſont dues aux vapeurs qui s'exhalent des eaux ſtagnantes & corrompues. Cette vérité eſt démontrée, parce qu'on en obſerve un plus grand nombre dans les ſaiſons pluvieuſes ; parce qu'elles ſont plus fréquentes dans les contrées où le ſol eſt marécageux, comme en Hollande, dans les Marais de la Province de Cambridge,

dans le Comté d'Eſſex, (ſur nos côtes Maritimes, ſur le bord des étangs de la Méditerranée, &c.)

Les *aliments* de difficile *digeſtion*, une trop grande quantité de fruits à noyaux pas aſſez mûrs, un *régime* aqueux & peu ſubſtantiel, l'humidité des maiſons, le *ſerein*, le ſommeil pris ſur un terrein humide, les veilles, les fatigues, les paſſions accablantes, telles que le chagrin, la douleur, &c. peuvent encore occaſionner les *fievres intermittentes*.

Lorſque les habitans d'un pays élevé viennent habiter un lieu bas, ils manquent rarement de les gagner; & quand elles ſont dues à cette cauſe, elles peuvent devenir funeſtes.

En un mot, tout ce qui peut relâcher les *ſolides*, diminuer la *tranſpiration*, arrêter la *circulation* des *fluides* dans les *vaiſſeaux capillaires*, c'eſt-à-dire, dans les plus petits *vaiſſeaux* du corps, diſpoſe aux *fievres intermittentes*.

§ II.

Symptômes des Fievres intermittentes.

Une *fievre intermittente* commence, en général, par des douleurs à la tête, dans les *lombes*, dans les *reins*; par une laſſitude dans tous les membres, par un ſentiment de froid dans les *extrêmités*, par des *pandiculations*, des bâillements accompagnés d'*anxiétés*, de *nauſées*, & quelquefois de *vomiſſements*. Symptômes qui annoncent l'accès.

A tout cela ſuccede le *friſſon*, enſuite un violent tremblement; mais bientôt la *peau* devient moite, la *ſueur* coule abondamment, & termine l'*accès*. Symptômes de l'accès.

Cependant il arrive quelquefois que cette *fievre* prend ſubitement, au moment où le malade ſe croit en parfaite ſanté; mais elle eſt plus communément précédée d'affaiſſement, de perte d'appétit, & des *ſymptômes* mentionnés ci-deſſus.

Symptôme caractériſtique.

(Un des *ſymptômes* qui caracteriſent plus particulierement ces *fievres*, eſt la couleur des *urines* que le malade rend pendant, & ſur-tout après la *ſueur*. Elles ſont rougeâtres, *briquetées*, c'eſt-à dire, qu'elles dépoſent un *ſédiment* qui a l'aſpect de la brique pilée.

Dans le commencement de l'*accès*, le *pouls* eſt *vîte*, *foible* & *petit*, la ſoif eſt aſſez forte. Pendant la chaleur, le *pouls* eſt plus *fort*, plus *grand*, & la ſoif eſt exceſſive. Immédiatement après le *froid*, le malade éprouve une chaleur ſeche, à laquelle ſuccede la *ſueur* (2).

§ III.

Régime, que doivent ſuivre les malades, attaqués de Fievre intermittente.

Régime pendant l'accès.

PENDANT l'*accès*, le malade doit boire en abondance d'une *décoction* d'*orge* ou de *gruau*; du *petit lait d'orange*, ou d'une *infuſion* légere de *fleurs de camomille*; s'il ſe ſent affaiſſé, il prendra du *petit lait au vin*, aiguiſé avec le *ſuc* de *citron*.

Les boiſſons doivent être chaudes.

Toutes ces boiſſons doivent être chaudes, afin

(2) *N. B.* Nous prions avec inſtance, de lire, avant d'aller plus loin, les Chapitres I & II de ce Volume, que nous avons déjà dit ci-deſſus, *Avertiſſement ſur le Tableau des Symptômes*, page viij, devoir ſervir d'introduction au traitement de chaque Maladie. Nous regardons la lecture de ces Chapitres, comme tellement eſſentielle, que nous nous ferons un devoir d'y renvoyer dans toutes

de pouvoir favoriſer l'excrétion de la *ſueur*, & conſéquemment diminuer l'intenſité de l'*accès* (*a*).

Aliments & boiſſons entre les accès.

Entre les *accès*, il faut ſoutenir le malade avec des *aliments* nourriſſants, mais légers & de facile *digeſtion* : tels ſont des bouillons de veau ou de poulet; du *gruau* avec un peu de *vin*; des ſoupes légeres, &c. Sa boiſſon ſera du *vin* trempé, *acidulé* avec le *ſuc* de *citron* ou d'*orange*, & quelquefois un peu de *punch* foible. Il faut encore qu'il boive des *infuſions* de *plantes ameres*, telles que celles de fleurs de *camomille*, d'*abſinthe* ou de *treffle d'eau*. Il peut alors & en tout temps, boire un peu de *vin* léger, dans lequel on aura fait infuſer de la racine de *gentiane*, de la *petite centaurée* ou quelque autre *amer*.

Avantage d'un exercice modéré entre les accès.

Comme la principale attention, qu'on doit avoir dans le traitement d'une *fievre intermittente*, eſt de fortifier les *ſolides* & de favoriſer la *tranſpiration*, le malade prendra, en conſéquence, entre les *accès*, autant d'*exercice* que ſes forces pourront le lui permettre. S'il eſt en état de ſortir, de monter à cheval, ou d'aller en voiture, il en retirera un grand avantage. Mais s'il ſe ſent trop foible, il ne fera de mouvement qu'autant qu'il pourra en ſupporter. Cependant rien ne contribue davantage à prolonger une *fievre intermittente*, que de

---

les Maladies graves, & nous ſommes perſuadés qu'on nous pardonnera ces répétitions, en faveur de leur importance.

Laudanum liquide propoſé comme capable de modérer l'accès.

(*a*) Le Docteur LIND dit, que vingt ou vingt-cinq gouttes de *laudanum liquide de* SYDENHAM, données au malade dans un verre de l'une ou l'autre de ces *tiſanes*, demi-heure après qu'il eſt entré dans la *chaleur* de l'*accès*, facilitoient la *ſueur*, diminuoient la longueur du *paroxiſme*, ſoulageoient la tête, & concouroient ſinguliérement à la guériſon de la *fievre*.

céder au penchant qui nous porte à l'indolence & à l'inaction.

Ces fievres ſe guériſſent ſouvent ſans remedes, & par le ſeul régime.

Le *régime* convenable & bien dirigé, guérira ſouvent une *fievre intermittente*, ſans le ſecours d'aucun *remede*. Si la Maladie n'eſt pas d'un *mauvais caractere*, ſi le lieu qu'habite le malade eſt ſec & bien aéré, on ſera preſque toujours sûr de réuſſir par le ſeul *régime* (3).

Quand il faut recourir aux remedes.

Mais ſi les forces paroiſſent diminuer, ſi les *accès* viennent à un tel degré de violence, qu'ils faſſent craindre pour la vie du malade, alors il faut ſans délai recourir aux *remedes*. Cependant on ne doit jamais les commencer que la Maladie ne ſoit parfaitement déclarée, c'eſt-à-dire, que le malade n'ait éprouvé pluſieurs *accès*, (au moins trois).

§ IV.

Traitement des Fievres intermittentes.

ARTICLE PREMIER.

Maniere de traiter les adultes.

Il faut commencer par les vomitifs. Pourquoi ?

LA premiere choſe qu'il y a à faire, dans le traitement d'une *fievre intermittente*, eſt de nettoyer les *premieres voies*. Après cette opération, non-ſeulement l'application des *remedes* eſt plus sûre, mais encore ils ſont plus efficaces.

Exception relativement à celles d'automne.

(3) C'eſt une vérité relativement à *celles de printemps*; mais il n'en eſt pas de même de *celles d'automne*, qui quelquefois durent très-long-temps, & même ſouvent juſqu'au printemps ſuivant, ſi on ne les traite pas convenablement, comme nous le dirons ci-après, page 54 & ſuiv. de ce Volume.

Dans cette Maladie, l'*eſtomac* eſt ordinairement ſurchargé de *phlegmes viſqueux*, & il arrive très-ſouvent que le malade vomit une grande quantité de *bile*. Ces efforts de la Nature indiquent aſſez la néceſſité de faire vomir. Les *vomitifs* ſont donc les premiers *remedes*, qu'il faille adminiſtrer au malade.

L'*ipécacuanha* eſt celui de tous qui répond le mieux à cette *indication* : vingt ou trente grains de cette racine, donnés, à la fois, en poudre, ſuffiront pour un adulte. On diminuera la doſe proportionnément à l'âge du malade (4). Lorſque

On doit donner la préférence à l'ipécacuanha.

---

(4) Ce conſeil eſt, ſans contredit, très-ſage : mais la doſe que l'Auteur propoſe pour un adulte, pourra paroître trop forte, parce qu'à quinze grains, cette racine fait généralement vomir, & que la plus forte doſe eſt de vingt grains. Heureuſement qu'on a obſervé que ceux qui la donnent à quarante grains, n'en obtiennent pas plus d'effets que ceux qui ne la donnent qu'à quinze. La raiſon de ce phénomene, dit M. Venel, eſt fort ſimple. C'eſt que, dès que les *ſucs* de l'*eſtomac* ont diſſous aſſez de la *réſine* de l'*ipécacuanha*, pour exciter le *vomiſſement*, le malade vomit d'abord, & rejette le reſte. Si le *vomiſſement* continue, ce n'eſt que parce que la *réſine*, qui a été diſſoute, reſte attachée aux parois de l'*eſtomac*, & les irrite. Il n'eſt point de Praticien qui n'ait vérifié la juſteſſe de ce raiſonnement. Cependant nous croyons plus prudent de s'en tenir à quinze ou vingt grains, puiſqu'à cette doſe, il eſt infiniment rare qu'il manque ſon effet.

Doſe à laquelle il faut donner cette racine.

Une attention qu'il faut avoir, quand on donne l'*ipécacuanha* en poudre, &, en général, tous les *remedes* en poudre pris dans un liquide, eſt qu'elle ſoit parfaitement mêlée à l'eau ou à la *tiſane*. Pour cet effet, on jette la poudre dans le fond du verre ; on verſe par-deſſus quelques gouttes d'eau ; on délaie parfaitement avec le doigt ou une cuiller ; on continue à verſer de l'eau & à délayer juſqu'à ce que le verre ſoit plein. Après que le malade a pris ce *remede*, il reſte tranquille juſqu'à ce qu'il ſente des envies de vomir. Alors on lui donne, coup ſur coup, deux ou trois verres d'eau ou de *tiſane* légere tiede : après qu'il a

Comment il faut la faire prendre.

le *vomitif* commencera à opérer, le malade boira abondamment d'une légere *infusion* de fleurs de *camomille*.

Dans quel moment il faut donner le vomitif.

Dans une *fievre intermittente*, il faut donner le *vomitif* deux ou trois heures avant le retour de l'*accès*. On peut le répéter, s'il eſt néceſſaire, le lendemain, pour une *fievre quotidienne*, & deux ou trois jours après, pour les autres *fievres intermittentes*.

Importance des vomitifs dans les fievres intermittentes.

Outre que les *vomitifs* nettoient l'*eſtomac*, ils excitent encore la *tranſpiration*, & augmentent toutes les autres *excrétions*. Ces effets les rendent d'une telle importance, qu'ils guériſſent ſouvent les *fievres intermittentes*, ſans le ſecours d'aucun autre *remede*.

Les purgatifs y ſont quelquefois utiles.

Les *purgatifs* ſont quelquefois utiles dans ces *fievres*, & même ſouvent ils y ſont néceſſaires. On a vu une *purgation* forte guérir une *fievre intermittente*, qui avoit réſiſté au *quinquina* & aux autres *remedes fébrifuges*.

Symptômes qui indiquent les purgatifs dans toutes les Maladies.

(On doit ſur-tout purger, quand, après le *vomitif*, le malade, même hors des *accès*, ſe ſent la bouche mauvaiſe; qu'il éprouve du dégoût, des maux de *reins*, des douleurs dans les *lombes*, des inquiétudes, &c.; *ſymptômes* qui indiquent toujours les *purgatifs*, dans quelques Maladies & chez quelques malades qu'ils ſe rencontrent).

Mais ils ſont moins indiqués que les vomitifs.

Cependant, comme les *vomitifs* ſont infiniment mieux indiqués dans les *fievres intermittentes*, les

---

vomi pour la premiere fois, on réitere un verre de la boiſſon, de demi-quart d'heure en demi-quart d'heure, juſqu'à ce qu'il ne ſe ſente plus de diſpoſition à vomir; après quoi on lui donne un bouillon, pourvu toutefois que ce moment ſoit éloigné au moins d'une heure de celui où doit venir l'*accès*, car plus tard le malade n'a beſoin de rien.

purgatifs y deviennent moins néceſſaires, à moins que le malade ne ſente de la répugnance pour les *vomitifs*; alors il faudra qu'il ſe purge, le jour qu'il ne doit point avoir d'*accès*, ou huit heures avant l'*accès*, dans les *fievres quotidiennes*, avec une doſe ou deux de *ſel de Glauber*, de *jalap* & de *rhubarbe* (combinés de la maniere ſuivante:

Temps de les adminiſtrer.

Prenez de *jalap* concaſſé, vingt-quatre grains;
de *rhubarbe* choiſie concaſſée, un gros.
Faites bouillir ces deux ſubſtances dans un verre d'eau, pendant quelques minutes; paſſez.
Ajoutez de *ſel de Glauber*, deux gros.
On prend cette *Médecine* en un verre, & on la répete s'il eſt néceſſaire).

Modele d'une Médecine convenable dans ces cas.

La *ſaignée* peut quelquefois convenir dans le commencement d'une *fievre intermittente*, ſur-tout quand la chaleur exceſſive, le délire, &c. donnent lieu de ſoupçonner de l'*inflammation*; mais comme dans cette eſpece de *fievre*, le *ſang* eſt très-rarement dans un état *inflammatoire*, la *ſaignée* s'y trouve auſſi rarement néceſſaire; & ſi elle eſt répétée pluſieurs fois, elle ne tend qu'à prolonger la Maladie (5).

La ſaignée eſt rarement néceſſaire dans les fievres intermittentes.

---

(5) Nous prions le lecteur de revoir ce qu'on a dit, p. 26, 27, & notes 5 & 6 de ce Vol., & de ne jamais perdre de vue que les *ſymptômes* qui ſont décrits à la fin de la note 6, ſont les ſeuls qui néceſſitent la *ſaignée*. » Je ne puis, dit » M. Clerc, m'empêcher d'obſerver qu'on doit être ex- » trèmement circonſpect ſur l'uſage des *ſaignées* dans les » *fievres intermittentes*: leur cauſe eſt ordinairement » dans les *premieres voies*, & je ne vois pas pourquoi on » vuide les *vaiſſeaux ſanguins*, quand ces *fievres* ne ſont » pas accompagnées de *ſymptômes* extraordinaires. La foi- » bleſſe du malade, la longueur de la *fievre*, la *bouffiſſure* » & l'*hydropiſie*, ſont les ſuites ordinaires de ces *ſaignées* » *déplacées* ».

Pourquoi?

Ses effets funeſtes dans ces fievres.

Temps où il faut administrer le quinquina.

Après les *évacuations* convenables, (6) le malade peut en toute sûreté prendre le *quinquina*. Il faut le lui donner sous la forme qui lui est le

Sous quelle forme, & comment il faut le donner,

plus agréable. Mais aucune préparation de *quinquina* ne convient mieux, dans les *fievres intermittentes*, que la forme la plus simple sous laquelle on puisse le donner, je veux dire en poudre.

Prenez de *quinquina* choisi, deux onces.
Réduisez en poudre très-fine.
Partagez en vingt-quatre prises égales.

On prendra chacune de ces prises, soit dans un verre de *vin* rouge, soit dans une tasse d'*infusion* de *camomille*, soit dans une tasse de *décoction* de *gruau*; ou bien on en fera autant de *bols*, avec quantité suffisante de *sirop de limon*.

Dans la fievre quotidienne;

Dans la *fievre quotidienne*, c'est-à-dire, dans celle dont les *accès* reviennent tous les jours, le malade prendra toutes les deux heures, excepté pendant l'*accès*, une des prises spécifiées ci-dessus; par ce moyen, il pourra en prendre cinq ou six pendant l'intervalle des *accès*.

Dans la tierce;

Dans une *fievre tierce*, il suffira de prendre chacune de ces prises toutes les trois heures.

Dans la quarte, &c.

Dans une *fievre quarte*, toutes les quatre heures, toujours hors le temps de l'*accès* (7).

---

(6) C'est-à-dire, après, ou le *vomitif*, ou le *purgatif*, ou la *saignée*, si elle est indiquée. En général, la prudence veut que l'on commence toujours par faire vomir, ou par purger le malade. Le *quinquina* agit alors avec beaucoup plus d'efficacité. Mais dès qu'on aura commencé l'usage du *quinquina*, on se gardera de faire vomir ou de purger: ces *évacuations* entretiendroient la *fievre*, ou la redonneroient, si elle étoit passée.

Car le traitement de toutes ces especes de fievres

(7) On voit que le traitement que M. BUCHAN propose dans ce paragraphe, est pour toutes les especes de *fievres intermittentes*, dont nous avons fait l'énumération ci-devant,

Si le malade ne pouvoit ſe réſoudre à prendre à la fois une ſi grande doſe de *quinquina*, on pourroit la lui partager en deux ou en trois : alors il prendroit ces diviſions de priſes toutes les heures pour la *fievre quotidienne*, toutes les deux heures pour la *fievre tierce*, toutes les trois heures pour la *fievre quarte*.

Il en faudra une bien moindre quantité pour les jeunes perſonnes, (c'eſt-à-dire de l'âge de quinze, douze ans & au-deſſous, juſqu'à ſept : on verra ci-après, Article II de ce Paragraphe, comment il faut traiter les enfants). En général, la doſe doit être proportionnée à l'âge, à la *conſtitution*, à la violence des *ſymptômes*, &c. (8).

J'ai obſervé que, dans les *fievres intermittentes* opiniâtres, il falloit donner le *quinquina* à doſes précipitées. Le ſuccès de ce *remede* dépend ſurtout d'être pris à grande doſe, dans un petit eſpace de temps. Pluſieurs onces de *quinquina*, données en quelques jours, réuſſiront davantage que pluſieurs livres priſes en quelques ſemaines. Lorſqu'on employe cette *écorce* contre la *gangrene*, ou contre une *fievre intermittente de mauvais caractere*, il faut en répéter les doſes auſſi ſouvent que l'eſtomac peut les ſupporter.

---

page 37 & 38 de ce Volume, parce que toutes ces *fievres*, étant eſſentiellement les mêmes, comme nous l'avons dit, exigent les mêmes *remedes*, cependant avec les modifications ſpécifiées.

doit être le même.

(8) Il ne faut pas croire que les deux onces de *quinquina*, que preſcrit ici l'Auteur, ſoient une trop grande quantité pour un adulte. Il y a des perſonnes à qui cette doſe ne ſuffira pas, qui ſeront même obligées de la doubler. C'eſt parce qu'on donne le *quinquina* à trop petite doſe, qu'on manque ſi ſouvent la guériſon des *fievres intermittentes*. On crie contre le *remede*, on le croit inutile : mais il ne l'eſt que par la faute de ceux qui l'emploient.

Le quinquina doit être pris à grande doſe, ſi l'on veut qu'il guériſſe.

Pendant combien de temps il faut prendre le quinquina.

Le *quinquina*, de la maniere que nous le preſcrivons, manque rarement de guérir *une fievre intermittente*. Mais il ne faut pas que le malade l'abandonne auſſi-tôt que les *accès* paroiſſent l'avoir quitté; il faut au contraire qu'il en continue l'uſage, juſqu'à ce qu'il ſoit certain que la Maladie eſt entiérement guérie. On échoue dans le traitement de la plupart de ces *fievres*, parce que les malades n'emploient pas aſſez long-temps le *quinquina*. En général ils n'en prennent que juſqu'à ce qu'ils voient les *accès* diſſipés; alors ils le quittent, au riſque d'y revenir quelque temps après. Par ce moyen, la Maladie acquiert des forces, & reparoît ſouvent avec plus de violence que jamais.

Moyens de prévenir les rechûtes.

La ſeule maniere d'en prévenir la rechûte, eſt, après que les *ſymptômes* ont diſparu, de continuer pendant quelque temps l'uſage du *quinquina* à petite doſe.

Telle eſt la méthode la plus sûre & la plus efficace de guérir les *fievres intermittentes*.

Pendant l'uſage du *quinquina*, on pourra boire de *l'infuſion* ſuivante:

Infuſion amere, dont il faut boire pendant l'uſage du quinquina.

Prenez de racine de *gentiane*, une once;
de *calamus aromaticus*, } de chaque
d'*écorce d'orange*, } demi-once;
de fleurs de *camomille*, trois ou quatre pincées;
de ſemences de *coriandre*, une pincée.

Broyez légérement le tout dans un mortier. Prenez une demi-pincée de tous ces ingrédiens; mettez dans une théiere, verſez par-deſſus une chopine d'eau bouillante. (Laiſſez *infuſer* comme du *thé*).

Une taſſe de cette *infuſion*, bue trois ou quatre fois

fois par jour, fortifiera l'*eſtomac*, & avancera ſinguliérement la guériſon.

Comme il y a des malades qui ne peuvent ſupporter les *infuſions* faites avec de l'eau, on la leur fera au *vin*, en mettant *infuſer* deux pincées de ces ingrédiens dans une pinte de *vin* blanc, pendant quatre ou cinq jours. Ils en boiront un verre deux ou trois fois dans la journée.

Si le malade prend abondamment de l'*infuſion* aqueuſe ci-deſſus, ou de l'*infuſion* vineuſe, comme elle eſt preſcrite, ou de toute autre *infuſion* de *plantes ameres*, il aura beſoin d'une moindre quantité de *quinquina* pour parvenir à la guériſon (*b*).

(*b*) Il y a lieu de croire qu'un grand nombre de nos plantes ou écorces *ameres* & *aſtringentes*, réuſſiroient dans la cure des *fievres intermittentes*, ſur-tout ſi on les joignoit à des *plantes aromatiques*. Mais, comme le *quinquina* eſt reconnu, depuis long-temps, pour un *ſpécifique* dans ces Maladies, & que la réputation qu'il s'eſt acquiſe, lui eſt méritée à tous égards, nous ſommes moins dans le cas de recourir à d'autres *remedes*. Nous ne pouvons cependant nous diſpenſer de faire obſerver, que le *quinquina* eſt ſouvent *ſophiſtiqué* ou *falſifié*, & qu'il faut beaucoup de connoiſſance & d'attention pour diſtinguer le vrai du faux. Je ne fais cette obſervation, qu'afin que ceux qui ſe ſerviront de cette écorce, ſoient en garde contre les perſonnes qui en font le commerce (9). Pluſieurs plantes indigenes pourroient guérir les fievres intermittentes.

(9) C'eſt pour ces raiſons très-importantes, ſur-tout aux gens de la campagne, qui peuvent à peine ſe procurer les *drogues* les plus communes, & toujours *falcifiées* ou gâtées, que nous allons indiquer les *plantes* de ce pays, qui, étant d'excellents *fébrifuges*, peuvent ſuppléer au *quinquina*, toutes les fois qu'on a lieu de craindre d'être trompé ſur les qualités de cette derniere écorce, ou qu'on n'eſt pas à portée de s'en procurer.

Ces plantes ſont, 1°. le *Saule blanc commun*; le *Saule caſſant* ou *fragile*, & le *Saule à trois étamines*: 2°. le *Maronnier d'Inde*: 3°. le *Putiet*: 4°. le *Frêne*, & 5°. le *Prunellier* ou *Prunier épineux*. Quelles ſont ces plantes ?

1°. Quoique toutes les eſpeces de *Saules* paroiſſent poſ- Trois eſpeces

Autre maniere de preſcrire le quinquina.

Les perſonnes qui ne pourront avaler le *quinquina* en ſubſtance, c'eſt-à dire, en poudre, le

---

deſaules. Maniere d'employer l'écorce de ces arbres.

ſéder les mêmes propriétés, on doit s'en tenir à celles que nous nommons, comme les ſeules dont les vertus aient été conſtatées par l'expérience.

Il y avoit déja long-temps qu'on avoit tenté l'écorce de *Saule* dans les *fievres intermittentes*, & ces tentatives n'avoient point été ſans ſuccès. Mais il étoit réſervé à M. COSTE, Médecin des Hôpitaux Militaires du Roi, &c. & à M. WILLEMET, Apothicaire, Démonſtrateur de Chymie à Nancy, &c., d'y mettre le ſceau de l'authenticité. Voici comment ils s'expriment dans un Ouvrage couronné par l'Académie de Lyon, en 1776, intitulé : *Eſſais Botaniques, Chimiques & Pharmaceutiques, ſur quelques plantes indigenes, ſubſtituées avec ſuccès à des végétaux exotiques, &c.*

« Nous avons fait prendre, dans les *fievres intermittentes*, l'écorce de *ſaule*, à la doſe d'un gros, en poudre très-fine, de quatre en quatre heures, dans une *décoction* légere de *café*. Ce *remede* a très-peu manqué ſon effet, ſur-tout quand nous avions préparé nos malades avec un *vomitif*, ou *un purgatif*. Quatre perſonnes, purgées avec l'*éſule*, ont pris, dans l'intervalle du quatrieme au cinquieme *accès*, ſix gros de cette même écorce, dans la *décoction* ci-deſſus. Le cinquieme *accès* n'a pas paru chez deux d'entr'eux. Les deux autres l'ont eu bien moindre. Ils en ont pris encore une demi-once, en quatre priſes, dans l'intervalle du cinquieme au ſixieme *accès*, qui n'a pas eu lieu ; & nous nous ſommes parfaitement convaincus d'une guériſon radicale, ſans retour quelconque, & ſans accident ».

L'écorce de *ſaule*, preſcrite comme il vient d'être dit, a guéri, ſous mes yeux, une *fievre quarte*, qu'une femme âgée portoit depuis ſix mois ; celle de ſon enfant, âgé de neuf à dix ans, qui l'avoit du même temps ; & une *fievre tierce*, chez une jeune *femme groſſe*, qui n'a pas vu le ſeptieme *accès*.

Le maronnier d'Inde. Maniere d'employer ſon écorce.

2°. Le *Marronier d'Inde*, ſi connu pour faire l'ornement de nos jardins, fournit une écorce qui, au rapport de pluſieurs Médecins, cités dans l'Ouvrage dont nous venons de parler, n'eſt pas moins puiſſante contre les *fievres intermittentes*, que le *quinquina*. On donne cette écorce à la

prendront en *infuſion* ou en *décoction*. L'*infuſion* ſe fait de la maniere ſuivante :

---

doſe de deux gros, réduite en poudre, & infuſée dans quatre onces d'*eau de chardon béni*, immédiatement avant l'*accès;*

Ou en *apozeme*, de la maniere ſuivante :

Prenez de l'écorce de *marronnier d'Inde*, réduite en poudre groſſiere, une once ;
de racine de *régliſſe* effilée, une pincée.

Faites bouillir l'écorce dans une pinte d'eau, juſqu'à réduction d'un tiers. Ajoutez, ſur la fin, la *régliſſe*. Paſſez le tout.

On prend cet *apozeme* en quatre verres, de quatre en quatre heures, hors de l'*accès*. Si cette boiſſon répugne, on donnera cette même écorce, comme il ſuit :

Prenez d'écorce de *marronnier d'Inde*, en poudre très-ſubtile, une once ;
de *gratiole*, préparée, quarante-huit-grains ;
de *ſel fixe de cabaret*, un gros ;
de *ſirop de fleurs de pêcher*, ce qu'il en faut pour former du tout un *opiate*.

Le malade en prendra la groſſeur d'une noix muſcade, enveloppée dans du pain à chanter, de trois en trois heures, buvant par-deſſus un gobelet d'*infuſion de chicorée ſauvage*.

« Onze fébricitants, de divers âges & *conſtitutions*, diſent » MM. COSTE & WILLEMET, ont été guéris de *fievres* » *tierces* & *quartes*, avec cette écorce, qu'ils ont priſe à- » peu-près à la même quantité qu'on donne le *quinquina*. » Ils ont été guéris, ſans retour, dans les huit ou dix jours » qui ont ſuivi la premiere adminiſtration ».

Le putiet. Maniere d'employer ſon écorce.

3°. Il y a environ vingt ans que l'écorce de *Putiet* eſt connue en Lorraine pour avoir des propriétés analogues à celles du *quinquina*. On donne l'écorce de *Putiet* à la doſe d'un gros, en poudre : ou ſi cette poudre répugne, on en fait un *electuaire*, de la maniere ſuivante :

Prenez de l'écorce de *putiet*, réduite en poudre très-fine, une once ;
de *ſel ammoniac*, un gros ;
de *ſirop de fleurs de putiet*, ou, à ſon défaut, de celui d'*abſynthe*, quantité ſuffiſante pour faire un *électuaire*.

Le malade en prendra la groſſeur d'une noix muſcade, de

Infusion au vin.

Prenez de *quinquina* choisi en poudre, une once. Mettez dans une pinte de *vin* blanc, laissez

---

trois en trois heures, hors de l'*accès*, & il boira immédiatement par-dessus, un verre de *décoction* faite avec un gros de la même écorce, coupée menu, & un peu de *réglisse*.

Trois *fievres tierces*, une *fievre quarte*, une *quotidienne* & une *double-tierce*, ont été guéries, les unes & les autres, radicalement & sans récidive, ni accident quelconque.

Le frêne. Maniere d'employer son écorce.

4°. L'écorce de *Frêne* avoit déja été nommée le *quinquina d'Europe*, par HELWIG, Professeur en Médecine à Gripswald, dans un Mémoire publié en 1712. Elle se donne à la dose de deux gros, récemment mise en poudre fine, dans une tasse de *décoction* de feuilles de *frêne*, *édulcorée* avec un peu de *sucre* ou de *miel*. On réitere cette dose toutes les quatre heures, pendant trois jours, hors l'*accès*. Ensuite le malade n'en prend plus que deux fois par jour; savoir, le matin & à cinq heures du soir, pendant trois ou quatre jours seulement.

« Nous sommes obligés d'avouer, disent MM. COSTE & » WILLEMET, que sur douze des sujets qui en ont fait » usage, il y en a quatre attaqués de *fievre quarte*, que » nous n'avons pas guéris par son moyen, quoique nous » ayons augmenté les proportions ordinaires de plus d'un » tiers, & insisté sur son administration pendant plus d'un » mois. Nous en sommes venus au *quinquina*, pour deux, » qu'il a très-bien guéris. Un troisieme l'a été avec l'écorce » de *prunellier*; & le quatrieme est mort *hydropique*, au » bout de quatre mois ».

Le prunellier. Maniere de prescrire son écorce.

5°. Enfin, le *Prunellier* ou *Prunier épineux*, qui est notre *acacia*, fournit une écorce qui ne le cede point à celles que nous venons de nommer. Elle a guéri deux *fievres tierces*, dont le sixieme *accès* n'a pas eu lieu; une *fievre quotidienne*, & un des malades qui n'avoit point été guéri avec l'écorce de *frêne*, comme on vient de le voir plus haut.

Elle se donne à la dose de deux gros, en *décoction*, comme du *café*, répétée deux fois par jour : ou à un gros & demi, en poudre très-fine, délayée dans une cuillerée d'*infusion* de fleurs de *prunellier*, une demi-heure avant

infuſer à froid, pendant quatre ou cinq jours, ayant ſoin de remuer fréquemment la bouteille; tirez à clair.

On en prend trois ou quatre verres par jour, plus ou moins, ſelon l'intenſité de la *fievre*, mais toujours dans l'intervalle des *accès*.

Voici la maniere de préparer la *décoction*.

Décoction aqueuſe & vineuſe.

Prenez du meilleur *quinquina* concaſſé, une once; de racine de *ſerpentaire de Virginie*, de *ſel d'abſynthe*, de chaque deux gros.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau, & réduiſez à une chopine. Paſſez; ajoutez une égale quantité de *vin* rouge : on en prend ſouvent un verre dans la journée.

Ce qu'il faut joindre au quinquina dans les fievres intermittentes opiniâtres.

Dans les *fievres intermittentes* opiniâtres, le *quinquina* ſera plus efficace, ſi on le joint à des *cordiaux*, que ſi on le prend ſeul : c'eſt ce que j'ai eu lieu d'obſerver ſouvent dans un Pays où ces *fievres* ſont *endémiques*. Le *quinquina* y réuſſiſſoit rarement, à moins qu'il ne fût combiné avec la racine de *ſerpentaire de Virginie*, le *gingembre*, la *canelle blanche*, ou tout autre *aromatique* chaud.

---

l'*accès* : ou enfin à un gros en poudre, ſous forme de *pilules*, avec un peu de *ſirop* ou de *miel*, de ſix en ſix heures.

On doit employer ces diverſes écorces, quand on ne peut avoir de quinquina, ou qu'on n'en peut avoir que de mauvais.

Telles ſont les *plantes indigenes*, que l'expérience a, juſqu'à préſent, conſtatées être des *fébrifuges* capables de remplacer le *quinquina*. Combien cette découverte n'eſt-elle point importante, puiſque, comme l'obſerve M. BUCHAN, & comme on le répéte à la Table, au mot *Quinquina*, il eſt très-difficile de ſe procurer du bon *quinquina*, & que celui qui eſt de bonne qualité, ſe trouve être d'un prix, qui force les pauvres à s'en paſſer, ou à quitter ſon uſage plutôt qu'ils ne devroient, & preſque toujours avant que d'être parfaitement guéris!

Lorſque les *accès* ſont très-fréquents & les *ſymptômes* très-violents, la *fievre* approche ſouvent de l'état *inflammatoire* : dans ce cas il ſera, & plus ſûr, & plus convenable de donner le *ſel de tartre* à la place du *gingembre*. Mais dans les *fievres tierces* ou *quartes* obſtinées, qui prennent à la fin de l'automne ou à l'entrée de l'hiver, les ſubſtances chaudes & *cordiales* ſont abſolument néceſſaires. (*c*).

Attention qu'il faut avoir dans les

Comme les *fievres d'automne* & d'*hiver* ſont en général beaucoup plus opiniâtres que *celles de prin-*

(*c*) Dans ces ſortes de *fievres* opiniâtres, chez les ſujets avancés en âge, de *tempérament phlegmatique*; quand la ſaiſon eſt pluvieuſe, quand leurs demeures ſont humides; ou dans toute autre circonſtance pareille, il ſera néceſſaire de joindre à deux onces de *quinquina*, une demi-once de *ſerpentaire de Virginie*, & deux gros de *gingembre*, ou de tout autre *aromatique* chaud. Mais quand les *ſymptômes* annoncent une *fievre* de nature *inflammatoire*, au lieu de toutes ces ſubſtances, on mêlera avec le *quinquina*, demi-once de *ſel d'abſynthe* ou de *ſel de tartre* (10).

Il ne faut que rarement joindre d'autres remedes au quinquina.

(10) En général, toutes les ſubſtances auxquelles on aſſocie le *quinquina*, en affoibliſſent la vertu *fébrifuge*. Il faut donc peſer attentivement les cas dans leſquels M. BUCHAN conſeille de le joindre aux *cordiaux*, aux *tempérants*. Ces cas ſont les ſeuls où il faille ſe permettre cette combinaiſon.

Ce qu'il faut faire lorſque le quinquina purge, ou occaſionne le cours de ventre.

On obſervera, que quelquefois la premiere doſe, ou même les premieres doſes de *quinquina* purgent; il n'y a pas de mal. Cependant, comme tandis qu'il purge, il n'arrête point la *fievre*, il faut regarder ces premieres doſes comme perdues à cet égard. Il faut en donner d'autres qui ceſſent de purger, & qui arrêtent les *accès*. Si la *diarrhée* continuoit, il faudroit ſuſpendre l'uſage du *quinquina* pendant un jour, & donner ce jour-là un gros de *rhubarbe*, ſoit en poudre, ſoit en *bol*, ſoit en *infuſion*, ſoit en *décoction*, & enſuite reprendre le *quinquina*. Si la *diarrhée* perſiſtoit, on mêleroit à chaque priſe de *quinquina*, quinze ou vingt grains de *thériaque*, juſqu'à ce qu'elle fût arrêtée.

temps ou *d'été*, ainſi qu'on l'a obſervé, pag. 38 de ce Vol., il ſera néceſſaire de continuer l'uſage des *remedes* beaucoup plus long-temps dans les premieres que dans les dernieres. Ceux qui ont eſſuyé une *fievre intermittente* au commencement de l'hiver, doivent, ſur-tout ſi la ſaiſon eſt pluvieuſe, prendre, pour prévenir une rechûte, du *quinquina* à petite doſe juſqu'au retour de la belle ſaiſon, quoique la Maladie paroiſſe entiérement guérie. Ils éviteront encore de s'expoſer trop ſouvent à l'*air humide*, ſur-tout quand il regne des vents froids d'Eſt.

fievres d'automne.

Lorſque les *fievres intermittentes* ne ſont pas parfaitement guéries, elles dégénerent ſouvent en Maladies *chroniques* opiniâtres, telles que l'*hydropiſie*, la *jauniſſe*, &c. C'eſt pourquoi il faut employer tous les moyens poſſibles pour les déraciner entiérement, avant que les humeurs ſoient viciées & que la *conſtitution* ſoit détériorée.

Maladies dans leſquelles dégenerent les fievres intermittentes négligées.

Quoiqu'il n'y ait rien de plus ſimple & de mieux raiſonné, que la méthode de traiter les *fievres intermittentes*, que nous venons d'expoſer ; cependant, par une bizarrerie inconcevable, on ſe plaît tous les jours à employer, dans ces Maladies plutôt que dans toute autre, les *remedes* les plus myſtérieux, les plus abſurdes. Il n'eſt point de vieilles femmes qui ne poſſedent un ſecret pour guérir les *fievres intermittentes*, & on s'empreſſe de croire à leurs prétentions. Les malades ſe hâtent de donner leur confiance à toutes les perſonnes qui leur promettent une guériſon prompte & ſubite : mais dans la cure des Maladies, *le chemin le plus court n'eſt pas toujours le meilleur.*

Prétentions ridicules du peuple ſur le traitement de ces fievres.

La ſeule méthode pour obtenir, dans toutes les Maladies, une guériſon certaine & de durée,

Seule méthode de guérir ſûrement les Maladies.

eſt d'aider graduellement la Nature dans les moyens qu'elle emploie pour chaſſer la cauſe de la Maladie (11).

Dangers des liqueurs fortes, &c. pour ſe guérir de fievres intermittentes.

Quelques-uns, à la vérité, tentent des expériences hardies, ou plutôt téméraires, pour ſe guérir de *fievres intermittentes*; comme de boire des *liqueurs fortes*, de ſe plonger dans une riviere, &c. De pareils moyens peuvent quelquefois réuſſir; mais ils ne ſont jamais ſans danger, & ils peuvent devenir funeſtes, ſur-tout lorſqu'il

---

La Nature guérit les trois quarts des Maladies.

(11) Il ne faut donc jamais perdre de vue cette vérité, que la Nature guérit les trois quarts des Maladies. Les bons Médecins en conviennent avec HIPPOCRATE. La Maladie *n'eſt autre choſe que l'effet néceſſaire de la Nature agiſſante ſur un corps, dont les organes ſont en ſouffrance.* Le méchaniſme du corps humain eſt ſi ſagement diſpoſé, que les mouvements qui en dépendent, remédient au déſordre, en chaſſant les humeurs nuiſibles du centre vers la ſuperficie, par des voies particulieres ou générales. *Morbus eſt conamen Naturæ, quæ materiæ morbificæ exterminationem, in ægris ſalutem molitur.* SYDENHAM. D'où il faut conclure que, dans bien des cas, le ſavoir de ceux qui ſont auprès des malades, & qui les traitent, doit conſiſter bien plus dans une ſage obſervation, que dans l'action même, ainſi qu'il eſt démontré dans les *Mémoires ſur la Médecine agiſſante & expectante, qui ont remporté le prix de l'Académie de Dijon, en 1776, par MM.* VOULLONNE & PLANCHON, & dont nous conſeillons la lecture, ſur-tout aux jeunes praticiens.

Ce qu'on doit entendre par le mot Maladie.

On ne doit adminiſtrer de remedes que ſur l'indication de la Nature.

Ainſi donc on ne *ſaignera*, on ne fera *vomir*, on ne *purgera*, on ne fera *ſuer*, &c. que lorſque la Nature aura donné des ſignes manifeſtes qu'elle porte ſes efforts vers ces *évacuations*; car les *remedes* ne réuſſiſſent que par l'application convenable qu'on en fait : ſi on les déplace, ils deviennent cauſe de Maladies. Ces ſignes ſont les *ſymptômes* que nous avons indiqués dans le cours de ce Volume, pour la *ſaignée*, ci-devant, fin de la note 6, p. 28; pour les *ſueurs*, note 7, p. 29; pour les *purgatifs*, p. 44; pour les *vomitifs*, ci-après note 7, p. 80 & ſuiv.

y a de l'*inflammation*, ou qu'on a lieu de la craindre. Le ſeul malade que je me ſouvienne d'avoir perdu dans une *fievre intermittente*, ſe tua évidemment lui-même en buvant des *liqueurs fortes*, perſuadé, d'après l'aſſertion de quelques perſonnes, que c'étoit un *remede* infaillible.

Objets dégoûtants propoſés comme remedes dans ces fievres.

Il y a des objets dégoûtants, comme les *toiles d'araignées*, les *mouchures de chandelles*, &c., qu'on vante comme merveilleux dans la cure des *fievres intermittentes*. Quoiqu'ils puiſſent quelquefois avoir cet avantage; cependant la répugnance qu'ils inſpirent, en général, doit ſuffire pour en faire rejetter l'uſage, ſur-tout pouvant preſcrire des *remedes* moins rebutants, & dont les ſuccès ſont certains.

Le quinquina eſt le vrai ſpécifique des fievres intermittentes.

Le ſeul *remede* qui puiſſe être regardé comme un *ſpécifique*, capable de guérir radicalement ces ſortes de *fievres*, eſt le *quinquina*. Il eſt toujours ſûr, & je puis affirmer avec vérité, que dans ma pratique, je ne l'ai jamais vu manquer, quand il a été adminiſtré avec les précautions néceſſaires, & que l'on en a fait uſage pendant un temps convenable (12).

(Voyez la maniere de conduire le malade en *convaleſcence*, §. III, du chap. précédent).

Préjugés du peuple ſur le quinquina.

(12) Le *quinquina*, dit M. Tissot, eſt le ſeul *remede* qui ſoit sûr & innocent dans toutes les *fievres intermittentes*. Tous les autres *remedes*, ſi on en excepte ceux, expoſés, note 9, p. 49 de ce Vol., ne doivent être regardés que comme des *adjuvants*, qui ſeuls ne guériront pas ces *fievres*, ſi elles ſont de nature à exiger des *remedes*. On a été imbu pendant long-temps de préjugés contraires. On croyoit qu'il *gâtoit l'eſtomac*, tandis que c'eſt le *remede* qui le fortifie & le rétablit le mieux. On croyoit qu'il *laiſſoit des obſtructions*, qu'il *conduiſoit à l'hydropiſie*: on ſait aujourd'hui que ces Maladies ne ſont dues qu'à la

Article II.

Maniere de traiter les enfants, attaqués de Fievres intermittentes.

Dans les Pays où les *fievres intermittentes* ſont *endémiques*, les enfants même en ſont ſouvent attaqués. Il eſt très-difficile d'en guérir ces petits malades, parce qu'il eſt rare qu'on puiſſe parvenir à leur faire prendre le *quinquina*, ou tout autre remede, qu'ils trouvent toujours déſagréable.

Moyen de faire prendre le quinquina aux enfants.

Le moyen de leur rendre ce *médicament* plus ſupportable, eſt de le leur donner dans une *mixture* d'*eau diſtillée* & de *ſirop*; &, pour qu'il ſoit plus agréable encore, d'y ajouter quelques gouttes d'*élixir* où d'*eſprit de vitriol*: l'un & l'autre moyen améliorent le *remede*, & en ôtent le goût rebutant (13).

---

longueur de la *fievre*, & que le *quinquina* les guérit, quand elles ſont cauſées, parce qu'on ne l'avoit pas employé. En un mot, quand la *fievre* eſt ſeule, le *quinquina* a toujours fait & fera toujours tout le bien poſſible.

Mixture fébrifuge convenable aux enfants.

(13) On peut leur preſcrire le *quinquina* de la maniere ſuivante :

Prenez d'*eau de Menthe diſtillée*, deux onces ;
de *ſirop de limon*, une once ;
de *quinquina* choiſi, en poudre, un gros ;
d'*eſprit de vitriol*, trois ou quatre gouttes.

Mettez le *quinquina* dans un mortier ou dans tout autre vaſe ; verſez quelques gouttes de *ſirop* ; mêlez parfaitement avec un pilon ou une cuiller ; ajoutez peu-à-peu le reſte du *ſirop*, en remuant toujours ; verſez par-deſſus l'*eſprit de vitriol* & l'*eau de Menthe*, pour en faire une *mixture* : on en donnera une cuillerée à café toutes les heures.

Quand l'enfant l'aura conſommée, il faudra en refaire une nouvelle, & après elle une troiſieme, & même une quatrieme, s'il eſt néceſſaire. On obſervera de ne donner

Si l'on ne peut ſe procurer de *quinquina*, ou le faire prendre à l'enfant, on lui donnera avec ſuccès de la *mixture ſaline.* Mixture ſaline.

Le *petit lait au vin* eſt une boiſſon qui convient ſinguliérement aux enfants, attaqués de *fievres intermittentes.* On peut ajouter une cuillerée à café d'*eſprit de corne de cerf* ſur un demi-ſetier de ce *petit lait.* Boiſſon.

Il ne faut pas négliger de leur faire prendre de l'*exercice*, qui ne peut que leur devenir très-avantageux. Exercice.

Si la *fievre* devient opiniâtre, il faut tranſporter l'enfant dans un *air* plus ſec & plus chaud. On lui donnera des *aliments* nourriſſants, & quelquefois un peu de *vin.* Air & aliments.

Pour les enfants qui ne peuvent avaler le *quinquina*, ou dont l'*eſtomac* ne peut le ſupporter, il faut le leur donner en *lavement.* Voici la maniere dont le Docteur LIND prépare ce *lavement*, pour un adulte. Lavement de quinquina pour les adultes;

Prenez d'*extrait de quinquina*, demi-once.
Faites diſſoudre dans quatre onces d'eau chaude;
Ajoutez, d'*huile d'amandes douces*, demi-once;
de *laudanum liquide*, ſix ou huit gouttes.

On répete ce *lavement* toutes les quatre heures, ou plus ſouvent, ſi la *fievre* le requiert.

Quant aux enfants, il faut diminuer la doſe de l'*extrait de quinquina* & du *laudanum*, en proportion de leur âge & de leurs forces. Pour les enfants.

---

ce *remede*, qu'après avoir fait vomir ou purgé, ſi l'enfant a les *ſymptômes*, que nous avons dit annoncer ces *évacuations.* On ne lui donnera jamais ce *remede* pendant les *accès*; & après que la *fievre* ſera guérie, on en continuera l'uſage pluſieurs jours, en n'en donnant que toutes les deux heures, enſuite toutes les trois heures, enfin toutes les quatre heures.

Autres moyens de guérir les enfants attaqués de fievres intermittentes.

Des enfants ont été guéris de *fievres intermittentes*, en leur faiſant porter des ceintures piquées, dans leſquelles on avoit renfermé du *quinquina* en poudre; d'autres en les baignant dans une forte *décoction* de *quinquina*, & en leur frottant l'*épine du dos* avec des *liqueurs ſpiritueuſes* fortes, ou avec une *mixture* compoſée de parties égales de *laudanum liquide* & de *liniment ſavonneux*.

(Voyez la maniere de traiter le malade en *convaleſcence*, § III du Chap. précédent).

§ V.

On ne doit point ſe charger de guérir ſoi-même les fievres intermittentes, quand elles ſont irrégulieres, ou accompagnées de ſymptômes dangereux.

Nous nous ſommes d'autant plus étendus ſur les *fievres intermittentes*, qu'elles ſont très-communes, & que peu de malades, attaqués de ces Maladies, appellent un Médecin, à moins qu'ils n'aient perdu tout eſpoir de ſe guérir eux-mêmes.

Il eſt cependant des cas où ces *fievres* ſont très-irrégulieres, étant compliquées avec d'autres Maladies, ou accompagnées de *ſymptômes* qui les rendent très-dangereuſes & très-difficiles à reconnoître. Nous les avons paſſées ſous ſilence, mais à deſſein, parce qu'elles auroient embarraſſé la plupart des Lecteurs.

Quand la Maladie eſt abſolument irréguliere & que les *ſymptômes* ſont dangereux, il n'y a pas à balancer; il faut que le malade appelle ſur-le-champ un Médecin, & qu'il s'en rapporte abſolument à ſes avis.

§ VI.

Moyens de prévenir les fievres intermittentes.

Remedes préservatifs des fievres intermittentes.

Le moyen de prévenir les *fievres intermittentes*, eſt de ne pas s'expoſer aux cauſes qui ſont capables de les faire naître. Nous avons fait l'énumération de ces cauſes ci-devant, pag. 38 & 39 de ce Volume : nous nous permettrons ſeulement d'ajouter ici la recette d'un *remede préſervatif*, dont ceux qui vivent dans des lieux humides, marécageux, malſains, ou qui ont déjà eſſuyé quelques attaques de ces *fievres*, doivent faire uſage.

Prenez de *quinquina* choiſi, une once;
de *racine de ſerpentaire de Virginie*, } de chaque
d'*écorce d'orange*, } demi-once.

Broyez le tout enſemble, & laiſſez *infuſer* pendant cinq ou ſix jours, dans une pinte d'*eau-de-vie* ordinaire, ou d'*eau-de-vie de genievre de Hollande*, ou de toute autre *liqueur forte*; tirez la liqueur à clair, prenez-en un petit verre, deux ou trois fois par jour.

Je ſais qu'on peut m'accuſer de preſcrire de l'*eau-de-vie*; mais les ſubſtances *ameres* détruiſent, en grande partie, les pernicieux effets de ces eſpeces de *liqueurs*. Ceux qui n'ont point, ou qui ne veulent point ſe ſervir d'*eau-de-vie*, peuvent faire cette *infuſion* dans du *vin*. (Il eſt très-certain que l'*infuſion* de *quinquina* dans de l'*eau-de-vie* ou dans de l'*eſprit de vin*, ne peut convenir qu'à un très-petit nombre de perſonnes. En général, on ſe trouvera infiniment mieux de l'*infuſion* faite ſimplement avec du *vin*.) Et les perſonnes qui pourront s'accoutumer à mâcher le *quinquina*,

trouveront que de cette maniere il réuſſit très-bien.

On pourra auſſi alternativement, & dans la même vue, mâcher de la racine de *gentiane* ou de *calamus aromaticus*, &c. : tous les *amers*, ſur-tout ceux qui ſont chauds & *aſtringents*, paroiſſent être les *antidotes* des *fievres intermittentes* (14).

L'uſage continu des remedes en rend les effets ſouvent nuls: il faut donc les varier quand on les prend comme préſervatifs, & dans les Maladies chroniques.

(14) Le conſeil que donne M. BUCHAN, de varier ces *remedes préſervatifs*, eſt très-ſage. Non-ſeulement l'uſage continu d'un même *remede* en inſpire le dégoût, mais encore l'habitude en rend les effets moins marqués, & ſouvent nuls. On en fait tous les jours l'expérience dans les Maladies longues, connues ſous le nom de *chroniques*. On mâchera donc le *quinquina* & les *amers*, ou l'on prendra alternativement les deux *infuſions* qu'il propoſe. On pourra même, ſelon les circonſtances, en employer, ou de plus ſimple, telle que la ſuivante :

Prenez du meilleur *quinquina*, en poudre, une once. Faites *infuſer* à froid, pendant ſix ou huit jours, dans une pinte de *vin blanc ;* tirez à clair ; conſervez pour l'uſage.

On en prend un verre le matin à jeun, & on le répete, s'il eſt néceſſaire, avant le dîner.

Ou de plus compoſée, comme il ſuit :

Prenez de racine de *calamus aromaticus*, } de chaque
d'*aunée*, } deux onces ;
de *feuilles de petite centaurée*, une poignée ;
de *limaille de fer*, *qui ne ſoit point rouillée*, deux onces.

Faites *infuſer* à froid, pendant le même temps, dans deux pintes de *vin blanc*. On la prend de la même maniere que la précédente, & on la répete deux fois par jour, s'il eſt néceſſaire.

Les infuſions au vin doivent être faites à froid. Pourquoi ?

Si l'on veut avoir l'une ou l'autre de ces *infuſions* plus promptement, on peut mettre le tout ſur des cendres chaudes, ou ſur un *bain de ſable*, pendant vingt-quatre heures. Mais on a obſervé que l'*infuſion* à froid, pendant le temps indiqué, ſe chargeoit d'autant de principes *extractifs*, que celle qui ſe faiſoit par la chaleur ; & que, dans les *infuſions* au *vin*, le feu, en agiſſant ſur cette liqueur, en

§ VII.

Maladies périodiques qui exigent le même traitement que les fievres intermittentes.

(Le traitement que l'on vient d'expoſer, pour les *fievres intermittentes*, convient encore à certaines Maladies *périodiques*, qui reviennent à des jours & à des heures fixes. Du nombre de ces Maladies ſont, ſur-tout, des *maux de tête* violents, des *maux de dents* exceſſifs, des *vomiſſements*, des *oppreſſions de poitrine*, des *coliques* cruelles, des *palpitations de cœur*, des douleurs inouies ſur un œil, ſur la paupiere, le ſourcil & la tempe du même côté, avec rougeur & larmoiement, &c.

On voit ces Maladies commencer très-régulierement à certaine heure, durer à peu près le temps d'un *accès de fievre intermittente*, & finir ſans *évacuation* ſenſible, pour revenir, préciſément à pareille heure, le lendemain ou le ſurlendemain. Car on a obſervé qu'elles ſuivent preſque toujours

---

détruiſoit les principes, l'aigriſſoit, & la diſpoſoit à la *fermentation acide*.

Outre ces *remedes*, il eſt encore d'autres moyens dont doivent faire uſage les perſonnes qui habitent des lieux où la nature de l'*air* rend ces *fievres* fréquentes. C'eſt, dit M. Tissot, de brûler ſouvent dans les chambres, ſur-tout dans celles où l'on couche, quelques herbes ou quelques bois *aromatiques*, de mâcher tous les jours des grains de *genievre*, & d'employer pour boiſſon, une *infuſion fermentée* de cette même graine; remedes d'une très-grande efficacité pour raccommoder les *eſtomacs* délabrés, pour prévenir les *obſtructions*, pour faciliter la *tranſpiration*. Comme ce ſont-là les cauſes, qui entretiennent le plus opiniâtrement ces *fievres*, rien n'en préſervera plus ſûrement que ces ſecours, qui ſont ſi faciles & ſi peu coûteux.

Autres moyens dont doivent uſer ceux qui ſont expoſés aux fievres intermittentes.

l'ordre des *fievres quotidiennes* ou *tierces*, & plus rarement celui des *fievres quartes*.

Rien ne ſoulage pendant l'*accès*, & il n'y a que le *quinquina* qui puiſſe le prévenir. On le donnera comme nous venons de le preſcrire, § IV de ce Chapitre.

Nous obſerverons cependant que les doſes & la quantité de temps, pendant lequel il faut prendre ce *remede*, dépendent d'une foule de circonſtances, qu'il n'eſt pas donné à tout le monde de ſaiſir. Nous conſeillons donc d'appeller, dans l'un ou l'autre de ces cas, un homme de l'art expérimenté, & de s'en rapporter à ſes avis).

CHAPITRE IV.

De la Fievre continue-aiguë.

CETTE *fievre* eſt appellée *aiguë*, *ardente* ou *inflammatoire* (1). Elle attaque le plus ordinaire- Qui ſont ceux qui ſont expoſés à cette Maladie.

(1) Les perſonnes, qui ont déja quelques connoiſſances des Maladies, ſeront ſans doute étonnées que M. BUCHAN confonde, ſous le nom de *fievre continue-aiguë*, la *fievre ardente* & la *fievre inflammatoire*. Les anciens, diront-ils, en ont fait des Maladies très-diſtinctes. GALIEN, d'après HIPPOCRATE, & tous les Auteurs qui les ont ſuivis, ont décrit particulierement la *fievre ardente* ſous le nom de *cauſus*, &c.

Mais il n'eſt point de Praticien qui ne diſe avec M. LE ROY, que le mot *cauſus*, que l'on a traduit par *fievre ardente*, *fievre chaude*, étoit quelquefois employé par HIPPOCRATE, pour ſignifier une *fievre* forte, une *fievre* vive, en un mot, pour ſignifier, non l'eſpece, mais le degré de la *fievre*; & que, pour l'ordinaire, il s'en ſervoit pour déſigner, en général, les *fievres aiguës*, dangereuſes & meurtrieres. *Mémoires ſur les fievres*, ou *Mélanges de Phyſique & de Médecine*, T. I, p. 232 & ſuiv. Ce qu'on doit entendre par fievre continue-aiguë.

La *fievre continue-aiguë*, dont il eſt ici queſtion, a tous ces caracteres. Auſſi les *ſymptômes* divers, dont elle eſt accompagnée, ont-ils donné le change à quelques Ecrivains, qui en ont fait autant d'eſpeces de *fievres*, dont ils ont tiré les noms du *ſymptôme* qui les frappoit le plus. C'eſt de là que ſont venues toutes ces *fievres* chimériques, nommées dans leurs écrits : *ardente*, quand une chaleur brûlante dominoit : *épiale*, quand cette chaleur dominante étoit mêlée d'un ſentiment de froid dans les *extrémités* : *lipyrie*, quand cette même chaleur paroiſſoit être plus interne, & que le froid ſe manifeſtoit aux *extrêmités* : *comateuſe*, quand il y avoit aſſoupiſſement : *ſingultueuſe*, quand il y avoit du *hoquet* : *anheloſe*, quand la *reſpiration* étoit Diviſion chimérique de cette fievre.

ment les jeunes gens, ou ceux qui ſont dans la vigueur de l'âge, ſur-tout ceux de ces derniers qui vivent dans l'abondance, qui ont beaucoup de *ſang*, qui ont les *fibres* fortes & *élaſtiques*.

Dans quelle ſaiſon elle eſt plus fréquente.

Cette *fievre* eſt de toutes les ſaiſons; mais elle eſt plus fréquente au printemps & au commencement de l'été.

§ I.

Cauſes de la Fievre continue-aiguë.

LA *fievre continue-aiguë* eſt occaſionnée par tout ce qui peut échauffer le corps & augmenter la quantité du *ſang*, comme des excès en tout genre. Ainſi, faire un violent *exercice*, dormir au ſoleil,

---

difficile : *anxieuſe*, quand le malade éprouvoit des *anxiétés* : *ſyncopale*, quand il éprouvoit des *ſyncopes* : *typhodes* quand il éprouvoit des ardeurs dévorantes : *bilieuſe*, lorſqu'elle étoit accompagnée d'une évacuation abondante de *bile*, &c.

Nous ne finirions pas, ſi nous voulions ſeulement donner les noms de toutes les eſpeces de *fievres continues-aiguës*, qu'ont imaginées la vanité & l'oſtentation. Mais laiſſons-là toutes ces futilités, qui ne tendent qu'à embarraſſer la pratique. La prudence ne veut pas qu'on attache la méthode de guérir à un vain nom. Cette méthode doit porter ſur une baſe plus ſolide.

Il n'y a que deux eſpeces de fievres continues-aiguës : la bénigne & la maligne.

Ainſi, contentons-nous de dire que la Nature ne nous préſente que deux eſpeces de *fievres continues-aiguës*, la *bénigne* & la *maligne* : diſtinction fondée en raiſon du danger & des *ſymptômes*, qui, familiers à cette derniere, ne s'obſervent pas dans la *fievre bénigne* : que même cette diviſion n'eſt pas toujours diſtincte aux yeux les plus exercés; & que quelquefois la *fievre continue-aiguë bénigne* s'écarte de la marche connue, devient dangereuſe, & prend un aſpect de *malignité* par un mauvais *régime*, ou par un traitement mal-entendu, comme l'Auteur le dit ci-après, & comme il le dira, Chapitre IX, qui traite de la *fievre maligne*.

boire des *liqueurs fortes*, manger des *aliments épicés*, ſe livrer au luxe de la table ſans faire un *exercice* ſuffiſant, &c., peuvent cauſer cette *fievre*. Tout ce qui peut ſupprimer la *tranſpiration*, comme de coucher ſur un terrein humide, de boire des liqueurs froides quand on a chaud, de paſſer les nuits, &c., peut encore y donner lieu.

§ II.

Symptômes de la Fievre continue-aiguë.

Symptômes précurſeurs.

La *fievre continue-aiguë* eſt ordinairement annoncée par un reſſerrement ou un froid général, qui eſt bientôt ſuivi d'une grande chaleur, d'un *pouls plein & fréquent*, d'une douleur de tête, d'une ſéchereſſe à la *peau*, de rougeur aux yeux; d'un teint animé, & de douleur dans le *dos*, dans les *reins*, &c.

Symptômes caractériſtiques.

A tous ces *ſymptômes* ſuccedent une difficulté de *reſpirer*, des *anxiétés* & des envies de vomir. Le malade ſe plaint d'une grande ſoif, repouſſe les *aliments* ſolides, ne dort point : pour l'ordinaire ſa langue eſt noire & rude.

Symptômes dangereux.

Le *délire*, une agitation exceſſive, l'*oppreſſion* de *poitrine* à un haut degré, la *reſpiration* laborieuſe, les *ſoubreſauts des tendons*, le *hoquet*, le froid des *extrémités*, les *ſueurs viſqueuſes*, l'écoulement involontaire des *urines*, ſont tous des *ſymptômes* très-alarmants.

Il faut apporter du ſecours au malade dès que la Maladie ſe déclare. Pourquoi !

Comme cette Maladie eſt toujours accompagnée de danger, il faut, auſſi-tôt qu'elle ſe déclare, employer les meilleurs ſecours de l'art : car, dans le commencement, le Médecin peut bien être utile au malade ; mais ſi on laiſſe la Maladie faire des progrès, tout ſon ſavoir devient ſouvent inutile :

auſſi n'y a-t-il rien de plus inexplicable que la conduite de ceux qui, ayant la faculté d'avoir tous les ſecours néceſſaires, dès que la Maladie s'annonce, attendent cependant que le malade ſoit à l'extrémité, pour les demander.

En effet, c'eſt en vain qu'on eſpérera du ſoulagement de la Médecine, lorſque la Maladie ſera devenue incurable par les délais ou par le mauvais traitement, & que les forces du malade ſeront épuiſées. Les Médecins peuvent, à la vérité, aider la Nature; mais leurs efforts ſeront toujours ſuperflus, lorſqu'elle ne ſera plus capable de les ſeconder. (2).

---

(2) Preſque tous les hommes ont la dangereuſe & coupable habitude de traiter de bagatelle le commencement de leurs Maladies. On les voit même chercher à vaincre le mal : on les voit continuer leurs occupations & leur maniere de vivre, juſqu'à ce qu'accablés ſous le fardeau, ils *tombent*, ſelon leur propre expreſſion, *comme une maſſe*.

Mais la Maladie alors a déja fait des progrès conſidérables; & celle dont la marche eſt extrêmement rapide, qui eſt extrêmement *aiguë*, telle qu'eſt preſque toujours celle dont il eſt ici queſtion, eſt déja à ſon état, que l'on n'a pas encore commencé à agir, de concert avec la Nature, pour la combattre. Quand le Médecin arrive, il ne peut que gémir de ce qu'on a perdu les premiers jours, dont dépend toujours, dans ces cas, le ſuccès. Il preſcrit un *régime* & des *remedes* relatifs à l'état actuel de la Maladie; mais on n'a pas fait précéder les boiſſons abondantes, les *ſaignées* & autres *remedes* convenables; & le malade, qui n'a cherché, au contraire, qu'à braver le mal; qui s'eſt ſouvent gorgé de nourriture, de *vin*, de *liqueurs*, d'*élixirs*, de *thériaque* & autres *drogues* propres à allumer le feu dont il eſt embraſé; qui n'a fait que mettre plus d'âcreté dans les humeurs, qu'augmenter la *rigidité* & la *conſtriction* des *vaiſſeaux*, meurt, malgré tous les ſoins: ou, s'il ſurvit, les *alimens*, les choſes *échauffantes* qu'il a pris dans le commencement, lui laiſſent le germe de quelque *Maladie de langueur*, qui, ſe fortifiant peu à peu,

(Liſez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime, qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués de Fievre continue-aiguë.

Quelles ſont les indications à remplir dans le traitement de cette Maladie.

D'APRÈS les *ſymptômes* de cette Maladie, il eſt évident que les humeurs ſont trop *viſqueuſes*, trop *âcres*; que la *tranſpiration*, les *urines*, la *ſalive*, toutes les autres *ſécrétions*, ſont en trop petite quantité; qu'il y a de la *rigidité*, de la *conſtriction* dans les *vaiſſeaux*, & que la chaleur de tout le corps eſt trop forte. Tout nous prouve donc la néceſſité d'un *régime* capable de *délayer* le *ſang*, de détruire l'*acrimonie* des humeurs, de tempérer la chaleur exceſſive, de détruire l'état *ſpaſmodique* des *vaiſſeaux*, & d'exciter par-là les *ſécrétions*.

Boiſſons délayantes acidulées.

Pour remplir toutes ces *indications* importantes, le malade uſera abondamment de boiſſons *délayantes*, telles que la *tiſane* de *gruau* ou d'*avoine*, ou le *petit lait clarifié*; la *tiſane* d'*orge*, la *décoction* de *pommes*, &c. On *acidulera* toutes ces *tiſanes* avec du *ſuc d'orange*, ou de la *gelée de groſeille*, de *framboiſe*, &c.

Petit lait d'orange; maniere de le préparer.

Le *petit lait*, fait avec le *ſuc d'orange*, eſt une boiſſon excellente dans ces cas. Pour le préparer, on fait bouillir dans égales parties de *lait* & d'*eau*, une *orange amere* coupée par tranches, juſqu'à ce que le caillé ſe ſépare. Si on ne peut avoir d'*orange*,

---

éclate au bout de quelque temps, & lui fait acheter, par de longues ſouffrances, la mort, qu'il deſire comme le terme de ſes maux.

un *citron*, une pincée de *crême de tartre*, ou une cuillerée de *vinaigre*, produiront le même effet. Après que le *petit lait* a bouilli, & qu'il eſt clarifié, on peut ajouter, ſelon les circonſtances, deux ou trois cuillerées de vin blanc. (Les circonſtances qui exigent le *vin*, ſont très-rares dans le commencement des Maladies *aiguës*. En général, cet excellent *cordial* n'eſt indiqué que dans les cas de foibleſſe, après les *évacuations*, &c.)

Tiſane lorſque le malade eſt reſſerré.

Si le malade eſt reſſerré, on lui donnera une *tiſane* faite avec une once de *tamarins*, deux onces de *raiſins* ſecs, & deux ou trois *figues*. On fait bouillir toutes ces ſubſtances dans trois chopines d'eau, juſqu'à réduction d'un quart. Cette *tiſane* plaît ſinguliérement au malade, & il peut en boire à diſcrétion. La *tiſane pectorale commune* convient également dans ce cas. On en donne une taſſe toutes les deux heures, & même plus ſouvent, ſi la chaleur & la ſoif ſont violentes.

Toutes ces boiſſons doivent être bues un peu chaudes.

Comment elles doivent être adminiſtrées.

Toutes ces *tiſanes* doivent être bues un peu chaudes. On ne les donne, dans le commencement de la Maladie, qu'en petite quantité; mais à meſure qu'elle avance, il faut les donner à plus forte doſe & plus ſouvent, afin d'aider la Nature à expulſer la matiere morbifique par les différentes *excrétions*.

Pourquoi on preſcrit pluſieurs boiſſons de même eſpece.

Nous avons détaillé un grand nombre de boiſſons, pour que le malade fut en état de choiſir celle qui lui ſera la plus agréable, & que quand il ſera fatigué de l'une, il puiſſe recourir à une autre.

Quels doivent être les aliments du malade.

Les *aliments* du malade doivent être en petite quantité & très-légers: on lui interdira toute eſpece de nourriture où il entre de la viande, même les bouillons de poulet: on ne lui permettra

Point de bouillon, même de poulet.

que du *gruau*, de la *panade*, ou du *pain léger*

bouilli dans de l'eau. On peut ajouter à ces *aliments* quelques grains de *ſel commun*, ou un peu de *ſucre*, pour les rendre plus ſupportables. Le malade peut encore manger quelques *pommes cuites*, avec un peu de *ſucre*, du pain rôti avec de la *gelée de groſeille*, des *pruneaux cuits*, &c. (3)

---

(3) Il faut être très-circonſpect dans l'adminiſtration des *aliments*. Il eſt certain que, dans cette Maladie, il faut interdire toute nourriture dans laquelle il entre de la viande : mais les autres *aliments*, que propoſe M. BUCHAN, ne doivent pas encore être donnés ſans réflexion. Quelque ſimples, quelque faciles à digérer qu'ils ſoient, dans la plupart des cas, ils ſeroient dangereux dans nos climats, quand la Maladie eſt très-grave. Il faut alors que le malade s'en paſſe abſolument. La *fievre continue-aiguë grave*, eſt une de ces Maladies, dans leſquelles on voit les malades reſter des ſept, neuf, onze, quatorze jours à la ſeule *tiſane*, ſans éprouver d'aptitude pour aucune eſpece d'*aliments*.

Prudence avec laquelle il faut adminiſtrer les aliments dans cette Maladie.

En général, c'eſt l'appétit qui doit nous guider ; & plus la Maladie eſt violente, & moins l'appétit ſe fait ſentir. Un malade, qui ſera perſuadé du danger des *aliments*, dans les Maladies *aiguës*, refuſera tous ceux qu'on lui préſentera, toutes les fois que ſon *eſtomac* ne les lui demandera pas ; & il n'en demandera jamais, ou preſque jamais, dans le début, dans l'accroiſſement & dans l'état de la Maladie. Il faut excepter cependant les *fievres bilieuſe*, *nerveuſe* & *maligne*, où la Nature demande à être ſoutenue par quelques *aliments*, qui, en outre, ſervent dans ces Maladies, ſur-tout dans la derniere, à combattre la tendance des humeurs à la *putridité*, comme nous l'avons fait voir ci-devant, note 3 du Chapitre I de ce Volume, & comme nous le dirons Chapitres VIII & IX de ce même Volume.

Quel eſt le guide qu'on doit ſuivre dans l'adminiſtration des aliments.

Ce n'eſt donc que lorſque la Nature s'eſt débarraſſée de la matiere morbifique par les *évacuations*, que l'*eſtomac* commence à ſentir des beſoins qu'il faut ſatisfaire, comme on le dira ci-après, en adminiſtrant des nourritures *reſtaurantes* & de facile *digeſtion*.

Cependant, dans les Maladies moins graves, on pourra

Avantage de l'air frais. Précaution avec laquelle il faut le procurer au malade.

On ne peut rien procurer au malade de plus agréable qu'un *air* frais, (ainſi qu'il a déjà été dit, Tom. I, Chap. IV). On fera circuler cet *air* dans ſa chambre, ſur-tout dans les temps chauds; mais il ne faut le faire qu'avec les précautions néceſſaires, pour que le malade n'ait point froid, & qu'il ne s'*enrhume* point.

Dangers de ſurcharger le malade de couvertures.

On a pour habitude, dans les *fievres*, de ſurcharger le malade de couvertures, ſous prétexte d'exciter la *ſueur* & de le défendre du froid. Cet uſage ne peut avoir que des ſuites fâcheuſes. Il augmente la chaleur du corps, fatigue le malade, & s'oppoſe à la *tranſpiration*, loin de la favoriſer, (comme on l'a fait voir ci-devant, pag. 28, 29, & note 7, de ce Volume.)

Il eſt avantageux pour le malade d'être de temps en temps ſur ſon ſéant, ou d'avoir la tête élevée.

Lorſque le malade en a la force, il peut ſe tenir de temps en temps ſur ſon ſéant. Ce changement de poſition produit ſouvent de fort bons effets: il ſoulage la tête, en ralentiſſant la vîteſſe avec laquelle le *ſang* ſe porte au *cerveau*. Cependant cette poſition ne doit pas être continuée trop long-temps; & ſi le malade a de la diſpoſition à *ſuer*, il ſera plus ſûr de le laiſſer couché, ayant ſeulement ſoin de lui élever la tête avec des oreillers.

Maniere de rafraîchir la chambre,

On réuſſira ſinguliérement à rafraîchir le malade, en arroſant ſa chambre avec du *vinaigre* & du *ſuc* de *citron*, ou avec du *vinaigre* & de l'*eau-roſe*, dans leſquels on aura diſſous un peu de *ſel de nitre*, (ainſi qu'on l'a déjà preſcrit, Tom. I, Chap. IV). Il faut répéter cette aſperſion ſouvent dans la journée, ſur-tout ſi la ſaiſon eſt chaude.

---

accorder de ces *aliments*, deux fois par jour; & dans celles qui n'annoncent aucun danger, on pourra en donner toutes les huit heures, ou trois fois par jour.

Et la bouche du malade.

On rafraîchira la bouche du malade en lui faiſant prendre ſouvent quelques gorgées d'une *mixture*, faite avec l'*eau* & le *miel*, à laquelle on ajoutera un peu de *vinaigre*. Une décoction de *figues*, dans de l'*eau d'orge*, produira le même effet.

(Le malade prendra ces liqueurs froides : il en roulera une gorgée dans ſa bouche, juſqu'à ce que la liqueur ſoit réchauffée ; alors il la rejettera. Il réitérera cette opération toutes les demi-heures, toutes les heures, plus ou moins, autant que cela lui paroîtra agéable. Il peut mâcher, dans la même intention, un peu d'*orange* dont on a ôté l'écorce, & dont il rejettera la partie fibreuſe. Un peu de *gelée de groſeille*, ou de *gelée de pommes*, convient également ; mais plus le malade boira, & moins il aura beſoin de ces ſecours.)

Bains de pieds & de mains.

Il faut encore tremper les pieds & les mains du malade dans de l'eau tiede, pluſieurs fois dans la journée, ſur-tout quand la tête eſt affectée.

Circonſtances qui indiquent d'ajouter du vinaigre à l'eau de ces bains.

Si le malade éprouve beaucoup de chaleur, on ajoutera du *vinaigre* à cette eau : on en mettra un demi-ſetier, plus ou moins, par *bain*, ſelon le degré de cette chaleur. Dans l'intervalle de ces *bains*, qu'on répétera au moins deux fois par jour, on appliquera des linges ou des flanelles trempés auſſi dans de l'eau tiede, ſur les jambes, ſur les cuiſſes, ſur le ventre du malade : on les renouvellera quand ils ſeront ſecs.)

Il faut que le malade ſoit tranquille ; qu'il ne voie pas de compagnie, &c.

Il faut que le malade ſoit parfaitement tranquille, parfaitement à ſon aiſe. La compagnie, le bruit, tout ce qui eſt capable de porter du trouble dans l'ame ou dans l'eſprit, eſt nuiſible : même une trop vive lumiere, & tout ce qui affecte les ſens trop fortement, doivent être ſoigneuſement évités.

Il ne faut avoir, pour le ſervir, que le moins

de perſonnes poſſible. Quand elles lui conviennent, elles ne doivent pas être changées trop ſouvent, (ainſi qu'on l'a déjà obſervé, Tom. I, Chap. X).

Il faut, mais prudemment, flatter le goût & les deſirs du malade.

On agira plus prudemment en ſatisfaiſant ſes fantaiſies, qu'en le contrariant. Il arrivera même ſouvent que la promeſſe de ce qu'il demande le flattera tout autant que la réalité, (comme nous l'avons déjà fait voir, pag. 29, 30 & note 8, de ce Vol.)

§ IV.

Remedes, qu'il faut adminiſtrer aux malades de tout âge, attaqués de Fievre continue-aiguë.

Importance de la ſaignée dans cette Maladie.

LA *ſaignée* eſt de la plus grande importance dans cette *fievre*, ainſi que dans toutes celles qui ſont accompagnées d'un *pouls vif, dur & plein :* elle doit toujours être faite dès l'inſtant que les *ſymptômes* d'*inflammation* ſe manifeſtent. La quantité de *ſang*, que l'on tire, doit être proportionnée aux forces du malade & à la violence de la Maladie.

Quand & combien de fois il faut la répéter.

Si, après la premiere *ſaignée*, la *fievre* augmentoit, & ſi le *pouls* devenoit plus *dur*, il ſeroit néceſſaire de venir à une ſeconde *ſaignée*, peut-être à une troiſieme, & même à une quatrieme, ce qui peut ſe faire à un intervalle de douze, dix-huit, vingt-quatre heures l'une de l'autre, ou même davantage, ſi les *ſymptômes* le permettent. Mais ſi le *pouls* ſe maintient dans ſa *molleſſe*, ſi le malade ſe trouve paſſablement à ſon aiſe après la premiere *ſaignée*, elle ne doit point être répétée (4).

---

(4) L'intervalle, que propoſe ici l'Auteur entre chaque *ſaignée*, peut être trop long dans bien des circonſtances.

Si la chaleur & la *fievre* ſont très-fortes, on donnera au malade une *mixture* compoſée de la maniere ſuivante :

Mixture rafraîchiſſante qu'on doit preſcrire lorſ-

Il eſt des cas où la premiere *ſaignée*, qui doit être copieuſe, toujours relativement cependant aux forces du malade, demande, quatre ou ſix heures après, à être ſuivie d'une ſeconde : c'eſt la conduite qu'il faut tenir, toutes les fois que le *pouls* reſte *dur* & *fort ;* à plus forte raiſon, comme le dit fort bien M. Buchan, quand il acquiert plus de *dureté*, plus de *force* après cette premiere *ſaignée*, ainſi qu'il arrive quelquefois.

Si, après la ſeconde *ſaignée*, le *pouls* conſerve encore ces mêmes qualités, il faut, dix ou douze heures après, procéder à une troiſieme, qui ſouvent, & preſque toujours, doit être la derniere, quand les trois *ſaignées* ont été faites dans les vingt-quatre heures. Car Hippocrate ne ſaignoit point pour éteindre entiérement la *fievre*, mais ſeulement pour en modérer l'excès. La *fievre* eſt ſi néceſſaire pour la *coction* & la *réſolution*, que très-ſouvent, dans la pratique, nous ſommes obligés d'en exciter une artificielle, ſoit pour ſoutenir ou ranimer les forces de la Nature, dans les Maladies *aiguës*, ſoit pour donner du mouvement aux humeurs qui croupiſſent dans les Maladies *chroniques*, comme nous le ferons voir note ſuivante.

Il eſt rare qu'il faille plus de trois ſaignées ; car il ne faut pas ſaigner juſqu'à éteindre la fievre. Pourquoi ?

La juſteſſe & la modération, qui étoient les regles d'Hippocrate, doivent donc être les nôtres. Il ne ſaignoit jamais que dans le beſoin, & qu'autant qu'il étoit néceſſaire. Il ſe gardoit de preſcrire cette opération aux gens épuiſés & débiles, même dans les Maladies *aiguës ;* comme les Praticiens ſavent s'en abſtenir dans les *petites véroles ordinaires*, où les forces de la Nature n'excedent point ; dans la crainte de s'oppoſer à l'expulſion de la matiere morbifique.

Cette prudence d'Hippocrate eſt, dit M. Clerc, une belle ſatyre contre la conduite de ces Médecins altérés de *ſang*, qui prodiguent témérairement celui des malades. On ne peut jamais faire ſortir toute l'humeur morbifique avec le *ſang*, à moins qu'on ne l'épuiſe entiérement. Cette ſortie eſt l'ouvrage de la Nature ſeule.

Dangereuſe prétention de ceux qui ſaignent pour évacuer l'humeur morbifique.

Nous ne devons donc regarder la *ſaignée*, dont nous ſommes trop prodigues ou trop avares, quand nous

Idée qu'on doit ſe faire de la ſaignée.

que la chaleur & la fievre ſont très-fortes.

Prenez d'*eau-rôſe*, une once;
d'*eau commune*, deux onces;
de *ſirop de vinaigre framboiſé*, demi-once.
Mêlez. On peut mettre un peu de *ſucre* à la place du *ſirop*.

Ajoutez d'*eſprit de vitriol dulcifié*, quarante ou cinquante gouttes.

On donnera cette *potion* toutes les trois ou quatre heures, tant que la *fievre* ſera violente; enſuite il ſuffira de la donner toutes les cinq ou ſix heures (5).

---

l'ordonnons par ſyſtême ou par habitude, que comme un *remede palliatif*, *calmant* & *réſolutif*.

(5) On voit que M. BUCHAN n'entend pas qu'on ſaigne juſqu'à ce que la *fievre* ſoit entiérement éteinte, puiſqu'il preſcrit une *potion rafraîchiſſante* pour la modérer, lorſqu'après les trois *ſaignées* elle eſt encore violente. On ne ſauroit donc trop le répéter : il ne faut jamais tenter d'éteindre abſolument la *fievre*. La *fievre*, comme nous l'avons déja dit ci-devant page 19 de ce Volume, n'eſt qu'un effort de la Nature, pour ſe débarraſſer de la matiere morbifique.

En quoi conſiſte le travail du Médecin, dans la plupart des Maladies aiguës.

Nos ſoins doivent donc ſe borner *à calmer ſes efforts, quand ils l'emportent ſur les forces du malade; à laiſſer agir la Nature, quand ſes efforts ſont proportionnels avec la réſiſtance que leur oppoſe le malade; enfin, à donner des forces à la Nature, quand cette réſiſtance l'emporte ſur elle.* Voilà, en peu de mots, en quoi conſiſte toute la Médecine, dans les *fievres continues aiguës*; dans les *fievres* qui ſurviennent à l'*apoplexie* & à la *paralyſie*; dans la *pleuréſie*, la *péripneumonie*, l'*angine*, la *petite vérole*, &c. Voilà tout ce qu'on a voulu dire dans les milliers de Volumes, qui ont été écrits ſur cette partie de notre art.

Maladies où il eſt important d'éteindre la fievre.

Il eſt important d'obſerver ici que nous déſignons le genre de Maladies, dans leſquelles la *fievre* eſt le premier inſtrument de guériſon, parce qu'il en eſt d'autres, où non-ſeulement elle ſeroit un obſtacle à cette guériſon, mais même où elle deviendroit mortelle, ſi on ne l'arrêtoit, parce

Si le malade ſe ſent des maux de cœur & des envies de vomir, il faudra ſeconder les efforts de la Nature, en lui donnant une *infuſion* légere de fleurs de *camomille*, ou ſimplement de l'*eau tiede*. (Mais s'il ne vomit pas par ces ſeuls ſecours, & que les ſoulévements de cœur perſiſtent, il faudra lui donner quinze grains d'*ipécacuanha* en poudre dans un verre d'eau, comme nous l'avons preſcrit ci-devant, note 4 du Chap. III de ce Vol.)

Ce qu'il faut donner lorſque le malade a des envies de vomir;

Si le ventre eſt dur, reſſerré, le malade prendra tous les jours un *lavement* compoſé de moitié d'*eau* & de *lait*, d'un peu de *ſel*, & d'une cuillerée d'*huile*, ou d'un peu de *beurre frais*.

Lorſque le ventre eſt dur & reſſerré.

Que ſi ce *lavement* n'a pas l'effet deſiré, on ajoutera de temps en temps, dans la boiſſon du malade, une cuillerée à café de *magnéſie blanche* ou de *crême de tartre*. On pourra lui faire prendre auſſi dans ce cas, des *tamarins*, des *pruneaux*, des *pommes cuites*, &c. (6)

---

qu'elle conſtitue elle ſeule la Maladie : par exemple, les *fievres intermittentes* ſimples, & à plus forte raiſon celles qui ſont irrégulieres, & dont les *ſymptômes* ſont dangereux, les *fievres nerveuſes*, les *fievres maligne*, *putride*, &c. On ſent que, dans ces cas, le malade ne peut être guéri que par l'expulſion entiere de la *fievre*.

Il en eſt de même de la *fievre* qui accompagne la *colique néphrétique*. Bien loin de contribuer à la ſortie du gravier ou des petites *pierres* qui occaſionnent cette *colique*, la *fievre* ne tend, le plus ſouvent, qu'à les fixer par l'*inflammation* qu'elle ſuſcite dans les *reins*. La *fievre*, qui accompagne la *pierre* dans la *veſſie*; celle qui ſurvient aux *opérations chirurgicales*, aux *luxations*, aux *fractures*, aux *plaies*, aux *piquures*, aux *déchirures des chairs*, des *tendons*, des *ligaments*, des *nerfs*, &c. n'eſt pas moins dangereuſe, & n'exige pas moins qu'on ſe hâte de la guérir, comme on le verra dans chacun des articles qui traitent de ces Maladies.

(6) Mais nous avons fait obſerver, note 3 de ce Cha-

Jour où se décide la Maladie : signes favorables :

Si vers le dixieme, onzieme ou douzieme jour de la Maladie, le *pouls* devient plus *mollet ;* si la langue commence à s'humecter ; si les *urines* déposent un *sédiment rougeâtre*, il y a tout lieu d'espérer une issue favorable, (ainsi que nous le ferons observer ci-après, note 7, page 80 & suivantes de ce Volume).

Défavorables.

Si au lieu de tous ces *symptômes* le malade est affaissé ; si le *pouls* foiblit de plus en plus ; si la *respiration* devient difficile, avec un engourdissement dans les membres, un tremblement dans les *nerfs*, des *soubresauts dans les tendons*, &c., il y a tout lieu de craindre que l'événement ne soit funeste.

Moment d'appliquer les vésicatoires ;

C'est alors qu'il faut appliquer les *vésicatoires*, soit au cou, soit à la cheville des pieds, soit dans

---

pitre, qu'il falloit que les *aliments* fussent proportionnés à l'intensité de la Maladie ; que, dans les Maladies très-graves, il falloit s'en abstenir absolument ; que, dans les Maladies moins graves, on ne devoit en donner que deux fois par jour, & que, dans celles qui n'étoient point dangereuses, on ne pouvoit aller que jusqu'à trois fois en vingt-quatre heures. Si l'on veut parvenir à lâcher le ventre, au moyen de *pruneaux*, de *pommes* cuites, on sent qu'on ne pourra réussir, qu'en les donnant en une certaine quantité. Or, à cette dose, ils feront d'autant plus de mal, que la Maladie sera plus *aiguë*.

Nous croyons donc devoir restreindre ce conseil à la *magnésie blanche*, à la *crême de tartre*, aux *tamarins*, que l'on ajoute à la *tisane :* ou plutôt à du *petit lait miellé ;* à du *petit lait*, auquel on ajoute, selon la sensibilité du malade, du *sirop de violettes*, ou celui de *fleurs de pêchers*, ou celui de *chicorée* composé de *rhubarbe*. Nous croyons même que l'on pourroit parvenir à n'avoir besoin d'aucun de ces secours, si, au lieu d'un seul *lavement* par jour, on en donnoit deux ou trois. On donnera le premier comme le conseille l'Auteur ; on donnera les deux autres à l'*eau* simple.

l'intérieur des jambes, des cuiſſes, &c., ſelon les circonſtances.

On peut encore appliquer, ſous la plante des pieds, des *cataplaſmes* compoſés de la maniere ſuivante, (auxquels on donne le nom de *Sinapiſme.*) Les ſynapiſmes ;

Prenez de mie de *pain blanc* émiée, quatre onces ;
de ſemence de *moutarde* pulvériſée, deux onces ;
de *vinaigre*, quantité ſuffiſante.

Faites cuire comme les *cataplaſmes* ordinaires.

Il faut en même-temps ſoutenir les forces du malade avec des *cordiaux*. Tels ſont, le *petit lait* fait avec un *vin généreux*, le *négus*, le *gruau* de *ſagou*, auquel on ajoute du bon *vin*, &c. De donner des cordiaux.

§ V.

Traitement de la convaleſcence de la Fievre continue-aiguë.

Le *régime*, dont nous avons parlé § III de ce Chapitre, eſt néceſſaire non-ſeulement pendant tout le cours de la *fievre* & de la Maladie, mais encore dans la *convaleſcence*. Si on le néglige dans cette derniere période, on expoſe le malade à des rechûtes, ou à d'autres Maladies qui le rendent valétudinaire pour toute ſa vie.

Quoique le malade ſoit foible à la ſuite de cette *fievre*, cependant les *aliments* doivent être plus *relâchants* que nourriſſants. Il doit éviter avec le plus grand ſoin toute eſpece d'excès. Trop de nourriture, trop de boiſſon, trop d'*exercice*, lui deviendroient nuiſibles. Il faut que ſon eſprit ſoit parfaitement tranquille : il ne doit s'appliquer ni à l'étude, ni à aucune autre choſe qui demande une grande attention.

Circonſtances qui indiquent le quinquina.

Si la *digeſtion* eſt lente, ſi le *convaleſcent* éprouve de temps en temps quelques petits reſſentiments de *fievre*, il doit faire uſage de *quinquina* infuſé à froid dans de l'eau (de la maniere ſuivante :

Prenez du meilleur *quinquina* concaſſé, une once ;

Mettez dans une bouteille ; verſez par-deſſus une chopine d'eau froide ; bouchez ; laiſſez *infuſer*, pendant ſix ou huit jours à froid, ayant ſoin de remuer ſouvent la bouteille ; tirez à clair, & conſervez pour l'uſage.

On en prend un demi-verre avant le dîner, autant avant le ſouper.) En fortifiant l'*eſtomac*, cette *infuſion* acheve d'emporter les reſtes de la *fievre*.

Moment de purger.

Quand le *convaleſcent* commence à recouvrer une partie de ſes forces, il faut alors qu'il prenne quelques doux *laxatifs*, tel que le ſuivant :

Médecine convenable dans ce cas.

Prenez de *tamarins*, une once ;
de *ſéné*, un gros.

Faites bouillir pendant quelques minutes dans une chopine d'eau ; retirez du feu.

Ajoutez de *manne* en ſorte, une once.

Faites diſſoudre ; paſſez.

On donne un verre de ce *purgatif* d'heure en heure, juſqu'à ce qu'il opere ; après quoi on jette le reſte.

On répéte cette même *Médecine* deux ou trois fois, en laiſſant cinq ou ſix jours d'intervalle entre chaque jour où l'on purge (7).

Réflexions ſur le traitement qu'on vient de lire.

(7) Les perſonnes intelligentes, qui ont été témoins de la conduite de ces Routiniers, de ces Médicaſtres, qui ne connoiſſent d'autre maniere de traiter les malades, qu'en les accablant de *remedes*, ſeront, ſans doute, étonnées que, dans une Maladie, qui ſouvent devient très-grave, M. BUCHAN en preſcrive ſi peu. Elles ſeront également ſurpriſes

Les

Les manouvriers, les artisans, ceux qui s'occupent de travaux pénibles, ne doivent point, après

---

de l'ordre & du temps dans lesquels il faut que chacun d'eux soit administré.

« Ce n'est pas ainsi que se comporte celui qui nous gouverne, diront-elles : il commence par *saigner*, & il réitere cette *saignée* jusqu'à ce que la *fievre* soit absolument tombée. Le surlendemain il purge ; deux jours après il purge encore, & il repurge tous les deux jours, jusqu'à parfaite guérison. Cependant l'*émétique*, les *poudres*, les *opiates*, les *apozemes*, les *potions*, &c. rien n'est oublié, rien n'est épargné. S'il lui arrive de ne pas réussir, c'est que la Maladie est plus forte que les *remedes*. Il seroit bien injuste de lui en faire le moindre reproche ; car il saigne, il purge, il médicamente tant qu'il peut.

Maniere dont on traite communément la fievre continue-aiguë, mise en parallele

» Mais si nous nous traitions d'après vos conseils ; eh, bon Dieu ! nous péririons tous ! Vous avez peur de nous permettre une seule *saignée*, & vous défendez que l'on n'aille jamais au-delà de trois, dans les *fievres* les plus *inflammatoires*. Après cela, les *tisanes*, les *lavements*, les *bains de pieds*, les *fomentations*, sont vos seules ressources, pendant tout le cours de la Maladie. Si vous prescrivez une *potion*, vous indiquez scrupuleusement les circonstances dans lesquelles il faut la donner : puis vous nous parlez de *vésicatoires*, *remedes* que nous n'avons jamais vu employer qu'à l'extrêmité, avant que de parler de *purgation*, que vous rejettez tout à la fin de la Maladie ; encore voulez-vous que le malade ait recouvré une partie de ses forces. Certes, ou la Médecine est bien changée, ou la manie de vouloir innover a furieusement d'empire sur les hommes, puisqu'elle les porte à se jouer même de la vie de leurs semblables ! »

Avec la méthode de M. Buchan.

Ce langage, ces propos, ces imputations, sont répétés tous les jours, même par ceux que le rang & les connoissances devroient mettre au-dessus du vulgaire. Si, comme le desire l'Auteur patriote, la Médecine devenoit une des branches de notre éducation ; si les Ouvrages de nos plus excellents Ecrivains en Médecine, anciens & modernes, étoient plus familiers, on sauroit que les préceptes de M. Buchan ne sont que ceux du Pere de la Médecine, du divin Hippocrate : on verroit qu'il ne fait que concourir

Ses préceptes ne sont que ceux d'Hippocrate.

avoir essuyé une pareille Maladie, reprendre trop promptement leur travail : il faut qu'ils oublient

---

avec les BOERRHAAVE, les VAN-SWIETEN, les ROSEN, les PRINGLE, les LIEUTAUD, les DEHAEN, les DE BORDEU, les CLERC, &c., avec tous les amis de l'humanité, à rappeller la Médecine à sa simplicité primitive : à en faire une science, qui puisse être à la portée de tous les hommes, qui tous ont plus ou moins besoin de ses secours.

Pour mettre cette vérité hors de doute, voyons quel étoit le plan que suivoit HIPPOCRATE dans les Maladies *aiguës*, & que suivent les Praticiens qui, secouant le joug des préjugés, & foulant aux pieds les systêmes, ne s'attachent qu'à guérir.

Méthode que suivoit le pere de la Médecine dans les Maladies aiguës, à différents degrés ;

Voici les propres paroles de l'Oracle de la Médecine : « Dans une *fievre* simplement *aiguë*, il faut faire prendre » de l'*eau* chaude, de l'*hydromel*, ou de l'*oximel*. Le malade ne risque rien d'en boire en grande quantité : car si » on lui donne ces boissons un peu chaudes, elles pousseront les humeurs viciées par les *urines* ou par les *sueurs*, » ou elles tiendront la *respiration* libre, ce qui est fort » salutaire. Dans une *fievre* plus *aiguë*, il faut donner au » malade autant d'*eau* ou d'*hydromel* qu'il peut en boire ».

Dans les Maladies extrêmement aiguës ;

Dans les Maladies extrêmement vives, extrêmement *aiguës*, il ne se bornoit pas aux secours simples, dont nous venons de parler. Dès le commencement, il faisoit usage de la *saignée ;* il multiplioit les *lavements ;* il faisoit boire largement des *tisanes adoucissantes* & *rafraîchissantes*, telles que celles indiquées dans les § III & IV de ce Chap. Quand il avoit réduit la *fievre* à un degré modéré, il laissoit à la Nature le soin de la *coction* & de la *crise*.

Lorsque la marche irréguliere de la Nature annonçoit du danger.

Mais si vers ce temps de la Maladie, la Nature, troublée, paroissoit indécise, ou même paroissoit vouloir s'écarter du chemin le plus facile, pour l'*évacuation* de la matiere morbifique, il employoit alors d'autres moyens. On lit, dans le sixieme Livre de ses Epidémies, que si les humeurs veulent se jetter sur une partie non convenable, il faut les en détourner ; que si, au contraire, elles prennent un cours salutaire, on doit les aider, en ouvrant les passages vers lesquels elles se portent. Il joignoit l'exemple au précepte, en faisant, dans ces cas, usage de *purgatifs*, de *fomentations*, de *bains de vapeurs*, de *frictions*, de

l'ouvrage juſqu'à ce qu'ils aient recouvré la majeure partie de leurs forces & de leur vigueur,

---

ſinapiſmes, &c., ſelon l'état de la Maladie & de la partie affectée.

Il avoit obſervé qu'une Maladie *aiguë* ſe termine par une ou par pluſieurs *évacuations ;* ſavoir, par les *urines*, par les *ſueurs*, les *ſelles*, l'*expectoration ;* par un *abſcès*, ou un *dépôt* de matiere *critique*, par un *vomiſſement*, par une *hémorrhagie*, &c. Le plan de ſa conduite, fondé ſur ces obſervations, avoit un but fixe & régulier ; ſa méthode étoit conforme aux loix de la Nature. Terminaiſon ordinaire des Maladies aiguës.

Il ne faiſoit vomir, dans les Maladies, que quand le malade avoit la *bouche amere*, la *langue chargée*, des *rapports*, des *ſoulévements d'eſtomac*, comme il arrive ſouvent dans les *fievres bilieuſes* & *putrides ;* mais il ne faiſoit vomir que dans les commencements. Voici comme il s'exprime : « Faites vomir dans le commencement de la Ma» ladie, s'il en eſt beſoin. Le malade alors jouit encore de » toutes ſes forces : ſi vous laiſſez échapper cette occaſion » favorable, vous ſerez obligé de différer juſqu'au déclin ; » mais alors la longueur du mal a épuiſé les forces du ma» lade. Quand la Maladie eſt à ſon plus haut degré de force, » il vaut mieux ſe tenir tranquille ». Symptômes d'après leſquels il faiſoit vomir, & dans quel temps de la Maladie il faiſoit vomir.

Quant aux *purgations*, il nous apprend qu'il eſt des Maladies dans leſquelles elles ne ſont pas néceſſaires. Dans les *fievres aiguës* qui ſe terminent par *réſolution*, c'eſt-à-dire, ſans aucune *évacuation* ſenſible, comme il arrive dans la plupart des *fievres bénignes*, & ſouvent dans la *fievre continue-aiguë* dont il eſt ici queſtion, HIPPOCRATE s'abſtenoit de purger ; parce que les humeurs étant devenues *homogènes*, & capables d'une aſſimilation parfaite, par la *réſolution*, il n'y a pas de rechute à craindre. Il s'en abſtenoit encore dans les Maladies dont la *criſe eſt parfaite*, c'eſt-à-dire, dont les *évacuations* complettes emportent avec elles toute la matiere morbifique ; de ſorte qu'il ne reſte rien dont on puiſſe craindre les ſuites. Ce qu'on reconnoît au bien-être qu'éprouve ſur-le-champ le malade, aux forces & à l'appétit qui reviennent promptement ; enfin à une *convaleſcence* facile & heureuſe, dans laquelle il entre immédiatement. Il ne purgeoit pas dans toutes les Maladies aiguës. Pourquoi ?

Il ne purgeoit donc que dans les Maladies qui ſe termi- Dans quelles

(ainſi que nous l'avons déjà fait obſerver, page 35, de ce Volume).

Maladies il purgeoit, & dans quel temps.

nent par des *criſes imparfaites*, ou par des *évacuations* incomplettes, pour ne rien laiſſer d'*hétérogène* dans la *maſſe du ſang;* mais il ne purgeoit qu'à la fin de la Maladie.

Exception à cette regle générale.

La ſeule exception à cette regle, eſt la *turgeſcence* ou l'*orgaſme* des humeurs. Dans ce ſeul cas, il purgeoit, même au commencement de la Maladie : mais cela arrivoit rarement ; car, comme il le dit lui-même, la matiere morbifique eſt rarement en *turgeſcence* dans le commencement d'une Maladie. Il faut lire à la *Table générale*, Tome V, les mots *Orgaſme* & *Turgeſcence*.

Ce ſont les fautes que l'on commet tous les jours à cet égard, qui ont fait dire à HOFFMANN : « Si nous devons » rendre hommage à la vérité, il vaut mieux ſouvent ſe » repoſer ſur la ſeule Nature de la guériſon des Maladies, » que de la confier aux entrepriſes d'un Médecin ignorant. » Celui-ci, qui ne connoît point les voies que la Nature » ſuit dans la guériſon des Maladies, emploie des moyens » oppoſés à ſon action, & nuiſibles au corps ; ce qui ne peut » que tourner au préjudice du malade ».

Suites funeſtes de la négligence des préceptes d'Hippocrate.

Telle étoit la pratique d'HIPPOCRATE : telle eſt celle dont nous voyons ſe ſervir M. BUCHAN dans les *fievres continues-aiguës*, & dont nous le verrons ſe ſervir dans toutes les *Maladies aiguës*. La négligence ou le mépris de ces regles ſur l'uſage des boiſſons, de la *ſaignée*, des *vomitifs*, des *purgatifs*, &c., ſont, dit M. CLERC, les véritables cauſes des infortunes du plus grand nombre des Médecins. Une Maladie ſimple devient par-là compliquée, longue & *chronique*. Les malades, après avoir languis miſérablement, tombent dans des *cachexies*, des *jauniſſes* incurables, qui ſe terminent, au printemps ſuivant, par des *hydropiſies* ou par des *dyſenteries putrides*, auxquelles toute la ſcience humaine n'eſt pas capable d'apporter *remede*, comme nous allons le voir, note 4 du Chapitre ſuivant.

CHAPITRE V.

De la Pleuréſie vraie, de la Pleuréſie fauſſe & de la Paraphrénéſie.

§ I.

De la Pleuréſie vraie, ou Inflammation de la Plevre, ou Inflammation de Poitrine.

LA *pleuréſie vraie* eſt l'*inflammation* de cette *membrane* appellée *Plevre*, qui tapiſſe tout l'intérieur de la *poitrine* (1). Définition de la pleuréſie.

On diviſe la *vraie pleuréſie* en *pleuréſie humide* & en *pleuréſie ſeche*. Dans la premiere, le malade Comment elle ſe diviſe.

(1) Il faut ſavoir que tous les *viſceres*, tous les *muſcles*, tous les *os*, ſont couverts & enveloppés de pellicules plus ou moins épaiſſes, ordinairement doubles, auxquelles on donne le nom générique de *membranes*. Ces *membranes* ſont, par rapport à ces parties, ce qu'eſt la *peau* par rapport à l'extérieur du corps. Pluſieurs de ces *membranes* ont des noms particuliers, tandis que d'autres n'ont que celui de *membranes*. Toutes les parties du corps ſont enveloppées de membranes. Noms qu'elles portent.

C'eſt ainſi que celle qui recouvre immédiatement les *os*, s'appelle *périoſte* : celle qui recouvre le *crâne*, ou la boîte oſſeuſe de la tête, s'appelle *péricrâne* : celles qui enveloppent le *cerveau*, ſont appellées particuliérement *méninges*, nom qui ne ſignifie autre choſe que *membranes* ; mais elles ſe nomment plus communément *pie-mere* & *dure-mere* : celle qui recouvre le *foie*, la *rate*, preſque tous les *viſceres* du *bas-ventre*, ſe nomme *péritoine* : celle enfin qui eſt étendue ſur la partie interne de la *poitrine*, ſur la partie convexe du *diaphragme* & ſur tous les *poumons*, ſe nomme *plevre* ou *pleure* ; d'où vient que l'*inflammation* de cette partie ſe nomme *pleuréſie*. Le périoſte : Le péricrane : Les méninges : Le péritoine : La plevre.

crache facilement; dans la seconde, il ne crache que peu ou point du tout. Il y a encore une espece de *pleurésie* qu'on appelle *fausse* ou *bâtarde*, dans laquelle la douleur est plus extérieure, & affecte particuliérement les *muscles* d'entre les *côtes*. Nous en parlerons ci-après, § II de ce Chap.

Qui sont ceux qui sont exposés à la pleurésie.

Les ouvriers & les journaliers sont ceux qui sont les plus sujets à la *pleurésie vraie*. Elle attaque sur-tout ceux qui travaillent en plein *air*, & qui sont d'un *tempérament sanguin*. (Cette Maladie est de tous les âges & de tous les sexes. CŒLIUS AURELIANUS a observé qu'elle attaquoit plus souvent les hommes que les femmes.

Parmi les hommes, ceux qui sont le plus exposés à la *pleurésie*, sont les gens maigres & secs, ceux dont le *tempérament* est *bilieux*, les *pléthoriques* sur-tout, les habitants de la campagne; enfin ceux à qui la Nature ou le travail a donné des *fibres* fortes ou *élastiques*. De ce nombre sont les Chasseurs, les Soldats, les Coureurs, les Porte-faix, les Joueurs de cors-de-chasse, de trompettes, &c.

A quel âge on y est sujet.

L'âge le plus exposé à cette Maladie est depuis huit ans jusqu'à quarante. Cependant les vieillards n'en sont point exempts; mais ils paroissent réchapper plus facilement que les adultes; ce qui vient de ce que leurs *fibres* étant plus desséchées, prêtent moins à une forte *inflammation*.

Qui sont ceux qui en sont à l'abri.

Ceux qui sont habituellement relâchés & qui portent des *cauteres*, sont rarement attaqués de *pleurésie*. Tous les écoulements habituels, sur-tout s'ils sont *sanguins*, mettent à l'abri de cette Maladie. Voilà sans doute pourquoi les femmes y sont moins sujettes que les hommes, qui en sont eux-mêmes exempts, lorsqu'ils ont des *hémorrhoïdes* habituelles.

Ceux qui l'ont déjà es-

Ceux qui ont déjà essuyé cette Maladie, con-

tractent une diſpoſition qui les y rend très-ſujets par la ſuite, & il n'eſt pas douteux qu'elle ne ſoit pour ces perſonnes de plus en plus dangereuſe.) fuyée, ſont expoſés au retour.

Le printemps eſt la ſaiſon dans laquelle on la voit le plus fréquemment. Dans quelle ſaiſon elle prend.

ARTICLE PREMIER.

Cauſes de la Pleuréſie vraie.

LA *pleuréſie* peut être occaſionnée par tout ce qui eſt capable de ſupprimer la *tranſpiration*. En conſéquence, les vents froids du Nord, le ſommeil en plein *air* pris ſur un terrein humide, des habits mouillés, &c., expoſent à cette Maladie.

On court encore riſque de la gagner, lorſqu'étant tout en *ſueur*, on s'expoſe à l'*air* froid, ou qu'on ſe plonge dans l'eau froide.

Cette Maladie peut auſſi être cauſée par la boiſſon des *liqueurs fortes*, par la *ſuppreſſion* de quelqu'*évacuation accoutumée*, comme de vieux *ulceres*, de *cauteres*, enfin de la *ſueur* des pieds, des mains, (ou de deſſous les bras, &c.)

On a vu encore la rentrée ſubite de quelqu'*éruption*, comme de la *gale*, de la *rougeole*, de la *petite vérole*, l'occaſionner. Les perſonnes qui ſont dans la pernicieuſe habitude de ſe faire ſaigner dans certaine ſaiſon de l'année, ſont ſuſceptibles de gagner cette Maladie, ſi elles ont négligé de le faire. (La morſure du *ſerpent à ſonnettes* paroît produire en Amérique une vraie *pleuréſie*, comme nous le dirons Tom. III, Chap. XLVIII, §. III, art. II.)

Se tenir trop chaudement, ſoit par la quantité ou la qualité des habits dont on ſe couvre, ſoit

par le feu des appartements qu'on habite, disposé encore singuliérement à cette Maladie.

Enfin la *pleuréſie* peut être produite par un violent *exercice*, comme en courant, en luttant, en sautant & portant de grands fardeaux, & même par des coups sur la *poitrine*.

La seule conformation du corps, comme une *poitrine* trop étroite, & le peu de capacité des *arteres* de la *plevre*, rendent quelques personnes sujettes à cette Maladie. (Aussi ne paroît-il point douteux que les *corps de baleine* ne soient une cause éloignée de la *pleuréſie* : l'effet qu'ils produisent étant de diminuer la capacité de la *poitrine*, d'occasionner son resserrement & de gêner les *viſceres* qu'elle renferme, ainsi que nous l'avons fait voir, Tom. I, Chap. I, fin du § III).

Article II.

Symptômes de la Pleuréſie vraie.

La *pleuréſie*, comme la plupart des autres *fievres*, commence en général par le *friſſon* & le *tremblement*, qui sont suivis de chaleur, de soif & d'*insomnie*. On éprouve ensuite une douleur violente & *pungitive* dans l'un des côtés, entre les *côtes* (c'est ce qu'on appelle vulgairement *point de côté*). Quelquefois la douleur s'étend jusque vers l'*épine du dos* ; quelquefois jusque vers le devant de la *poitrine*, & d'autres fois aussi jusque vers les *épaules*. Cette douleur est, en général, plus *aiguë* dans le moment où le malade fait le mouvement d'*inspiration*, & lorsqu'il tousse.

Ce qu'on appelle point de côté.

Le *pouls*, dans cette Maladie, est pour l'ordinaire *vîte* & *dur* ; les *urines* sont hautes en couleur.

Le *ſang*, après être ſorti de la *veine*, ſe couvre d'une *croûte* dure, ou d'une eſpece de *couenne*. Les *crachats* du malade n'ont d'abord aucun caractere; mais ils s'épaiſſiſſent bientôt, & deviennent ſouvent ſanglants. Caractere du ſang dans la pleuréſie.

(Liſez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

ARTICLE III.

Régime, qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués d'une Pleuréſie vraie.

La Nature tente ordinairement de ſe débarraſſer de cette Maladie, au moyen d'une *évacuation critique* de *ſang*, par quelques-unes des parties du corps; ou par une *expectoration* & des *crachats* abondants; ou par la *ſueur*, des *déjections* ſéreuſes, des *urines* chargées, &c. Par quels moyens la Nature cherche à ſe débarraſſer de cette Maladie.

Notre devoir eſt donc de ſeconder ſes intentions, en modérant l'impétuoſité de la *circulation*, en relâchant les *vaiſſeaux*, en délayant les humeurs & favoriſant l'*expectoration*. Quels ſont ceux que nous devons employer.

En conſéquence, le *régime* doit être, comme dans la Maladie précédente, *léger*, *rafraîchiſſant* & *délayant*. Le malade doit éviter les *aliments viſqueux*, de difficile *digeſtion*, ou fort nourriſſants, comme la viande, le beurre, le fromage, les œufs, le *lait*, &c. Il évitera également les *aliments* d'une nature *échauffante*. Ce que le malade doit éviter.

Sa boiſſon ſera du *petit lait ordinaire*, ou la *tiſane pectorale commune*, ou des *infuſions* de plantes *pectorales* & *balſamiques*. Quelle doit être ſa boiſſon.

La *décoction d'orge*, à laquelle on ajoute un peu de *miel* ou de *gelée de groſeilles*, eſt encore une boiſſon convenable dans cette Maladie. Elle ſe fait de la maniere ſuivante: Maniere de préparer la décoction d'orge.

Prenez d'*orge perlé*, une once.
Faites bouillir dans trois chopines d'eau, juſqu'à réduction d'un tiers; paſſez; ajoutez plus ou moins de *miel*, au goût du malade.

La *décoction* de *figues*, de *raiſins ſecs* & d'*orge*, au lieu de *tamarins*, recommandée dans la Maladie précédente, convient également dans la *pleuréſie*.

Les boiſſons doivent être priſes en très-petite quantité à la fois, & un peu chaudes.

Quelle que ſoit la boiſſon que le malade choiſiſſe, il ne faut pas qu'il la prenne en trop grande quantité à la fois. Il faut au contraire qu'il ne boive en quelque ſorte que par gorgée, mais perpétuellement, afin d'avoir ſans ceſſe la bouche & le goſier humectés. La boiſſon & les *aliments* du malade doivent tous être pris un peu chauds.

On doit tenir le malade tranquille, dans une température modérée, & le plus à ſon aiſe poſſible, ainſi que nous l'avons preſcrit dans la Maladie précédente.

Bains de pieds & de mains tous les jours.

Il faut tous les jours lui baigner les pieds & les mains dans l'eau chaude. On peut quelquefois, dans la journée, le faire aſſeoir ſur ſon ſéant pendant quelque temps : cette poſition lui ſoulagera la tête & facilitera la *reſpiration*, comme on l'a déjà fait obſerver, § III & IV du Chapitre précédent.

ARTICLE IV.

Remedes contre la Pleuréſie vraie, pour tous les âges.

Néceſſité de la ſaignée.

IL n'y a preſque perſonne qui ne ſache que, dans une *fievre*, accompagnée d'une douleur violente de côté & d'un *pouls vif & dur*, la *ſaignée* ne ſoit néceſſaire. Quand ces *ſymptômes* ſont manifeſtes,

plus on ſaigne promptement, & mieux c'eſt pour le malade.

Il faut que cette premiere *ſaignée* ſoit aſſez copieuſe, pourvu toutefois qu'il puiſſe la ſoutenir. Une forte *ſaignée*, dans le commencement d'une *pleuréſie*, fait infiniment plus d'effet que de petites *ſaignées*, répétées pluſieurs fois dans le cours de la Maladie. On peut tirer, à une perſonne faite, douze ou quatorze onces de ſang, dès qu'on s'eſt aſſuré qu'elle eſt attaquée d'une *pleuréſie*. On en tirera moins, bien entendu, à une perſonne plus jeune ou plus délicate.

La premiere ſaignée doit être copieuſe.

Si, après la premiere *ſaignée*, la violence du *point de côté* & des autres *ſymptômes* continue, il faudra, au bout de douze ou de dix-huit heures, tirer encore huit ou neuf onces de ſang, (ainſi qu'il eſt dit ci-devant, Chap. IV, note 4 de ce Vol.)

Quand & combien de fois il faut la répéter.

Si, après cette ſeconde *ſaignée*, les *ſymptômes* ne diminuent pas encore, & que le *ſang* ſe couvre toujours de la *couenne* (dont nous avons parlé ci-deſſus, pag. 89 de ce Volume, & que nous décrirons, au mot *Couenne*, à la *Table générale*, Tom. V), il faudra alors une troiſieme & même une quatrieme *ſaignée* (2).

---

(2) C'eſt un préjugé bien funeſte, dit M. Clerc, de preſcrire la *ſaignée* dans les Maladies *inflammatoires*, juſqu'à ce que la *couenne*, que l'on regarde comme un ſigne d'*inflammation*, diſparoiſſe entiérement. Cette *couenne* ne la caractériſe pas toujours. On l'obſerve dans un *rhume* ſimple & dans le ſang des *goutteux*. Elle eſt commune dans les *rhumatiſmes*, dans les *groſſeſſes*; je l'ai vue, ajoute-t-il, à la fin comme au commencement des *Maladies aiguës*.

Combien eſt funeſte le préjugé qui porte à ſaigner dans la pleuréſie, juſqu'à ce que la couenne ait diſparu.

Cette *couenne* n'eſt donc pas une raiſon pour pouſſer les *ſaignées* trop loin : ſi la loi générale eſt vraie, elle fournit des exceptions qu'il faut reſpecter : ſans cette ſageſſe, on

Effets malheureux des ſaignées trop multipliées.

Temps où il faut ceſſer de ſaigner.

Mais dès que la douleur de côté diminue, que le *pouls* devient plus *mollet*, que le malade commence à cracher librement, la *ſaignée* n'eſt plus néceſſaire. Ce *remede* eſt rarement utile après le troiſieme ou quatrieme jour de la Maladie; & paſſé ce temps il ne doit point être employé, à moins que des circonſtances preſſantes ne l'exigent.

(Par exemple, quoiqu'il y ait déjà pluſieurs

---

peut tirer tout le *ſang* d'un malade avant que la *couenne inflammatoire* ſe diſſipe; & ſi, par hazard, quelqu'un ſurvit à cette mauvaiſe manœuvre, on ne doit pas s'en féliciter; cette eſpece de réſurrection n'eſt qu'une agonie prolongée.

Selon M. TISSOT, *Avis au peuple*, page 80, &c.; cette *croûte*, qui d'ailleurs ne ſe forme pas toujours dans la *pleuréſie* & dans les *inflammations de poitrine* les plus violentes, dépend de tant de circonſtances, qu'il ſeroit imprudent de ſe fonder uniquement ſur cette *croûte* pour régler les *ſaignées* : & en général, il ne faut pas croire que l'état du ſang, dans la palette, puiſſe nous faire juger, avec certitude, de ſon véritable état dans le corps.

Ce n'eſt que l'intenſité des ſymptômes qui doit nous porter à répéter la ſaignée.

C'eſt donc à l'intenſité des *ſymptômes* à nous guider. Quand ils ſont tels que va les dépeindre l'Auteur, il ne faut plus ſaigner. En général, ſi les deux ou trois premieres *ſaignées* ont été faites à temps, c'eſt-à-dire, dans les premiers jours, à peu de diſtance l'une de l'autre, il eſt rarement néceſſaire d'en venir à une quatrieme, ſur-tout ſi, indépendamment des *ſaignées*, on fait uſage des autres ſecours, tels que ceux qu'a déja indiqués M. BUCHAN, & qu'il indiquera dans la ſuite de cet article.

Trois ſaignées ſuffiſent.

J'ai rarement eu beſoin de plus de trois *ſaignées*, dit M. TISSOT, & fréquemment je m'en tiens aux deux premieres.

Comment on doit ſe comporter à l'égard des femmes ayant leurs regles.

On doit obſerver, relativement aux femmes, qui d'ailleurs ſont moins ſujettes à cette Maladie, &, en général, à toutes les Maladies *inflammatoires*, que ſi elles ſe trouvent attaquées d'une *pleuréſie*, d'une *péripneumonie*, &c., dans le temps de leurs *regles*, cette circonſtance ne doit, ni empêcher les *ſaignées*, quand elles ſont bien indiquées, ni rien changer au traitement.

jours que la Maladie dure, lorſqu'on commence à la traiter, ſi la *fievre* & le *point de côté* ſont encore violents, ſi la *reſpiration* eſt difficile, ſi le malade ne crache point, ou s'il crache trop de *ſang*, il faut, ſans s'embarraſſer du jour, faire une *ſaignée*, fût-ce le dixieme, à l'exemple d'HIPOCRATE, qui, par une *ſaignée* faite le huitieme jour, a ſauvé ANAXAGONUS de la *ſuppuration* & de la *gangrene.*)

Autres moyens qui concourent avec les ſaignées à diminuer la viſcoſité du ſang.

Au reſte, on peut diminuer la *viſcoſité* du *ſang* par beaucoup de moyens, ſans avoir recours aux *ſaignées* multipliées. On peut, même ſans leur ſecours, alléger le *point de côté* par différents *remedes.*

Maniere de préparer les fomentations émollientes.

Ces remedes ſont les *fomentations émollientes*, que l'on applique ſur la partie malade, après la premiere ou la ſeconde *ſaignée.* Ces *fomentations* ſe font de la maniere ſuivante :

Prenez de fleurs de *ſureau*,
de *camomille*,
de *mauve*,
} de chaque une poignée.

Faites bouillir ces fleurs, ou les plantes connues ſous le nom d'*émollientes*, par les Apothicaires & les Herboriſtes, dans une quantité ſuffiſante d'eau.

De les appliquer.

Mettez-les, ainſi bouillies, entre deux linges ou dans un ſac de flanelle, & appliquez-les toutes chaudes ſur le côté.

Autre maniere de les appliquer.

On trempe encore une flanelle, &, à ſon défaut, une ſerviette dans la *décoction* de ces plantes; & après l'avoir légérement exprimée, on l'applique ſur la partie affectée, auſſi chaude que le malade peut la ſupporter. A meſure que la flanelle ſe refroidit, il faut la changer, & avoir grand ſoin que le malade ne prenne point de froid dans cette opération.

Autres fomentations. Si cette eſpece de *fomentation* paroît embarraſſante, on prendra tout ſimplement une veſſie remplie de *lait* & d'*eau*, & on l'appliquera toute chaude ſur le côté.

Avantages de ces fomentations. Les *fomentations* non-ſeulement appaiſent les douleurs, mais encore elles relâchent les *vaiſſeaux*, & s'oppoſent à la *ſtagnation* du *ſang* & des autres humeurs.

Liniment volatil dont on frotte le côté. On peut encore frotter ſouvent, dans la journée, le côté malade avec un peu du *liniment volatil* ſuivant :

(Prenez d'*huile* d'*amandes douces*,
ou d'*olive*, deux onces ;
d'*eſprit de corne de cerf*, une once.

Mettez dans une bouteille ; ſecouez vivement juſqu'à ce que les deux ſubſtances ſoient parfaitement mêlées.

Maniere de l'appliquer. On en verſe quelques gouttes ſur le côté malade ; on l'étend avec la main chauffée, & l'on frotte fortement juſqu'à ce qu'il ait entiérement pénétré. On reverſe & on frotte de nouveau, juſqu'à ce qu'on ait employé la valeur d'une cuillerée à café de ce *liniment*. On recommence cette opération trois ou quatre fois par jour.

La teinture de cantharides. On peut, à la place de ce *liniment*, ou lorſqu'on ne pourra s'en procurer, employer à la même doſe & de la même maniere, la *teinture de cantharides*, qui produit le même effet & même plus promptement.)

On recommande quelquefois des *fomentations* ſeches, compoſées d'*avoine grillée*, de pain rôti, &c. Quoiqu'elles puiſſent être de quelque utilité, cependant elles ne ſont pas auſſi convenables dans la Maladie dont il eſt queſtion, que les *fomentations* humides.

Saignées locales avec les On a retiré ſouvent de grands avantages, dans

la *pleuréſie*, des *ſaignées* locales qu'on fait, ou avec un nombre convenable de *ſang-ſues*, ou avec des *ventouſes ſcarifiées* appliquées ſur la partie affectée; & l'on a obſervé que les effets de ces *ſaignées* étoient, & beaucoup plus prompts, & beaucoup plus sûrs.

ſang-ſues ou les ventouſes ſcarifiées: leurs avantages.

On peut encore appliquer avec avantage ſur le côté malade, les feuilles de pluſieurs plantes. J'ai ſouvent vu, dans la *pleuréſie*, de grands effets des feuilles de *jeunes choux*, appliquées toutes chaudes ſur le côté: non-ſeulement elles relâchent les parties, mais encore elles excitent une douce moiteur, & peuvent ſauver le malade de la néceſſité du *véſicatoire*, auquel il faut cependant recourir, quand les autres ſecours n'ont pas réuſſi.

Feuilles de jeunes choux. Maniere de les appliquer. Leurs effets.

Si le *point de côté* perſiſte, après les *ſaignées* répétées, après les *fomentations* & les autres moyens recommandés à l'article du *régime* & à celui des *remedes*, il faut appliquer un *véſicatoire* ſur la partie affectée, & l'y laiſſer pendant deux jours. Il excite non-ſeulement une *évacuation* dans cette partie, mais encore il en détruit le *ſpaſme*, & par conſéquent aide la Nature à expulſer la cauſe de la Maladie.

Moment d'appliquer un véſicatoire: combien de temps il faut le laiſſer ſur la partie affectée.

Pour prévenir la *ſtrangurie*, à laquelle les *véſicatoires* donnent ſouvent lieu, on fera boire abondamment au malade de l'*émulſion de gomme arabique* ſuivante:

Boiſſon qu'on doit donner pendant que le véſicatoire eſt appliqué.

(Prenez d'*amandes douces*, deux onces.
Mettez dans de l'eau chaude, pour pouvoir en ôter les enveloppes; pilez fortement dans un mortier avec une égale quantité de *ſucre*. Ayez deux pintes de *décoction d'orge* chaude, à laquelle vous ajouterez,
de *gomme arabique*, demi-once.
Remuez pour la faire diſſoudre; laiſſez refroidir; verſez cette liqueur peu à peu ſur les *amandes* & le *ſucre* triturés enſemble, ayant ſoin de remuer

perpétuellement, jusqu'à ce que la liqueur devienne également blanche ou laiteuse; passez. Le malade en fera sa boisson ordinaire.)

Moyens de lâcher le ventre.

Si le malade est *constipé*, on lui donnera chaque jour un *lavement* composé d'*eau de gruau* ou d'*eau d'orge*, dans laquelle on aura fait bouillir de la *mauve* ou toute autre *plante émolliente*. Ce *lavement* non-seulement évacuera les *intestins*, mais encore produira l'effet des *fomentations* chaudes appliquées aux *viscères* du *bas-ventre*, & causera par-là une dérivation des humeurs de la *poitrine* (3).

Moyens d'exciter l'expectoration.

Pour exciter l'*expectoration* ou les *crachats*, on donnera des *remedes incisifs*, *huileux* & *mucilagineux*, tels que les suivants :

Prenez d'*oxymel* ou de *vinaigre scillitique*,

une once ;

Nécessité des lavements dans la pleurésie.

(3) Cette raison doit faire sentir la nécessité des *lavements* dans cette Maladie, ainsi que dans toutes celles qui sont *inflammatoires* & accompagnées de *putridité* : nous croyons donc devoir conseiller de donner, dans ces Maladies, chaque jour, pendant les cinq premiers jours, un *lavement*, quand même le malade ne seroit pas *constipé*; & dans le cas où il le seroit, d'en donner un matin & soir.

Symptômes qui indiquent les lavements dans les Maladies fiévreuses.

Le peuple, dit M. TISSOT, n'aime point les *lavements* : il n'y a pas cependant de *médicaments* plus utiles dans les Maladies *fiévreuses*, sur-tout si les *urines ne sont pas abondantes*, ou si elles sont *rouges*; si le malade a des *rêveries*; si la *fievre est forte*; si les *maux de tête & de reins sont considérables*; si le *ventre est douloureux*; dans tous ces cas, les *lavements* soulagent ordinairement plus que si l'on buvoit quatre ou cinq fois la même quantité de liquide. Mais il n'en faut pas donner passé le cinquieme jour, parce que des *évacuations* abondantes empêcheroient l'*expectoration*. HIPPOCRATE même les supprimoit dans la *pleurésie* & dans la *fluxion de poitrine*, aussi-tôt que le malade expectoroit.

de

de la *décoction pectorale*, ſix onces.

Mêlez; le malade en prendra deux cuillerées toutes les deux heures.

Si les *médicaments ſcillitiques* répugnent à l'*eſtomac* du malade, on lui donnera de l'*émulſion huileuſe*, ou, à ſa place, le *remede* qui ſuit :

Prenez d'*huile d'amandes douces*, ou d'*olive*, de *ſirop de violette*, } de chaque deux onces.

Electuaire huileux.

Mêlez; ajoutez autant de *ſucre candi* qu'il ſera néceſſaire pour faire un *électuaire*, qui ait la conſiſtance du *miel*.

Le malade en prendra ſouvent une petite cuillerée, ſur-tout s'il eſt fatigué de la *toux*.

Il y a des perſonnes que les *huiles* incommodent, & à qui elles donnent des *nauſées*; & ces cas arrivent fréquemment : alors il faudra leur donner une *diſſolution de gomme ammoniac* dans de l'*eau d'orge*.

(Voici la maniere dont elle ſe fait.

Prenez *gomme ammoniac*, deux gros.

Diſſolution de gomme ammoniac.

Triturez parfaitement dans un mortier; verſez peu à peu, en remuant toujours, un demi-ſetier de *décoction d'orge*, juſqu'à ce que la *gomme* ſoit entiérement diſſoute. On peut ajouter trois ou quatre onces d'*eau diſtillée ſimple de pouliot*.

Le malade en prendra deux cuillerées trois ou quatre fois par jour.)

Si le malade ne *tranſpire* point; ſi au contraire une chaleur brûlante ſe fait ſentir à la *peau*, & s'il urine très-peu, on donnera quelques petites doſes de *nitre purifié* & de *camphre*, combinés de la maniere ſuivante :

Moyens d'exciter les urines & la tranſpiration.

Prenez de *nitre purifié*, deux gros;
de *camphre*, cinq ou ſix grains.

Triturez dans un mortier ces deux ſubſtances;

mêlez parfaitement ; diviſez en ſix doſes égales.

Le malade prendra une de ces doſes, toutes les cinq ou ſix heures, dans quelques cuillerées de ſa boiſſon ordinaire.

Décoction de ſénéka.

Nous ne ferons plus mention que d'un ſeul *remede*, que quelques perſonnes regardent comme un *ſpécifique* dans la *pleuréſie* ; c'eſt la *décoction de ſénéka*, ou *racine contre la morſure du ſerpent à ſonnettes*, appellé *Polygala Virginiana.*

(Prenez de racine de *ſénéka*, une once. Faites bouillir dans trois demi-ſetiers d'eau, juſqu'à réduction de chopine ; laiſſez repoſer, paſſez.)

Quand & comment il faut la preſcrire.

Après avoir fait les *ſaignées* convenables, & avoir pourvu aux autres *évacuations*, on donne au malade deux, trois ou quatre fois par jour, trois ou quatre cuillerées de cette *décoction*, plus ou moins, ſelon que ſon *eſtomac* peut la ſupporter.

Si ce *remede* occaſionne le *vomiſſement*, il faudra mêler à cette *décoction* deux ou trois onces d'*eau de canelle ſimple*, ou le donner à plus petite doſe.

Importance de ce remede.

Comme cette *décoction* facilite la *tranſpiration*, excite les *urines* & lâche le ventre, elle eſt capable de remplir la plupart des *indications*, dans la cure de la *pleuréſie* & des autres Maladies *inflammatoires* de la *poitrine.*

Pourquoi l'on preſcrit un certain nombre de remedes dans une même Maladie.

On ne s'imaginera pas, ſans doute, qu'il faille faire uſage de tous ces *remedes* à la fois. Si nous en recommandons pluſieurs, c'eſt afin que l'on puiſſe choiſir, & que ſi l'on ne peut ſe procurer celui pour lequel on s'étoit décidé, on puiſſe en employer d'autres. D'ailleurs, les différentes périodes d'une Maladie demandent différents *remedes* ; & quand l'un n'a pas le ſuccès qu'on en

attend, ou qu'il répugne au malade, il faut recourir à un autre (4).

---

(4) Cet avis eſt de la plus grande importance. Quelque excellents que ſoient ces *remedes*, on expoſera le malade, tant qu'on les lui donnera ſans ordre & inconſidérément. Nous l'avons déja dit : les *remedes*, même les plus puiſſants, ne réuſſiſſent que par l'application convenable qu'on en fait. Il faut donc, après s'être pénétré de la méthode expoſée ci-devant, note 7 du Chap. IV de ce Volume, que ſuivoit HIPPOCRATE dans le traitement des Maladies *aiguës*, ne jamais perdre de vue l'ordre dans lequel M. BUCHAN preſcrit ſes *remedes*.

Ils ne doivent point être adminiſtrés ſans ordre.

Nous avons vu dans la *fievre continue-aiguë*, nous voyons dans la *pleuréſie*, & nous verrons dans toutes les Maladies *inflammatoires*, que ſon premier *remede* eſt la *ſaignée*, qui ne peut être réitérée paſſé les deux ou trois premiers jours. Nous avons vu que, dans les *fievres intermittentes*, & nous verrons que, dans toutes les Maladies humorales ou du genre *putride*, le premier *remede* eſt un *vomitif*, qui ne peut être également réitéré que dans les deux premiers jours ; parce que les *ſaignées* & les *vomitifs*, étant des *remedes* dont les effets prompts ſont accompagnés de plus ou moins de violence, ils exigent, de la part du malade, un certain degré de force, qui eſt bientôt épuiſée par la Maladie.

Quel eſt celui qu'on doit ſuivre dans les Maladies inflammatoires & humorales ;

Dans les *Maladies aiguës*, qui préſentent des *ſymptômes* mixtes, c'eſt-à-dire, des *ſymptômes* qui annoncent l'*inflammation* & la ſurabondance des humeurs, comme il eſt aſſez commun de l'obſerver dans la pratique, il faut commencer par attaquer les *ſymptômes* les plus urgents. Si l'*inflammation* domine, on commencera donc par ſaigner, & le lendemain on donnera une doſe d'*ipécacuanha*. Si, au contraire, les *ſymptômes* de la ſurabondance des humeurs ſont les plus marqués, les plus urgents, on commencera par le *vomitif*, réſervant la *ſaignée* pour le lendemain. Il eſt rare qu'on ſoit obligé, dans ces cas, de réitérer l'un ou l'autre de ces *remedes*, parce que les forces de la Nature, partagées entre deux cauſes différentes, ne peuvent avoir qu'un médiocre degré d'intenſité.

Dans ces deux eſpeces de Maladies compliquées enſemble.

Mais dès qu'une fois on a preſcrit l'un ou l'autre de ces *remedes*, ou tous les deux, comme dans les cas dont nous venons de parler, il ne faut en donner aucun autre. Il faut

Il faut attendre l'effet du remede preſcrit, avant

Fautes dans lesquelles entraîne l'effroi que de passer à un autre.

L'instant le plus avancé d'une Maladie *aiguë*, que l'on appelle *crise*, est quelquefois accompagné en attendre sagement les effets : il faut seulement les aider par les boissons abondantes, par les *lavements*, par les *bains de pieds*, par les autres moyens qui dépendent du *régime*, & dont on doit s'occuper depuis le commencement de la Maladie jusqu'à la *convalescence*, dont nous avons parlé, Chap. II, § III, & Chap. IV, § V de ce Volume. Car ces objets ne sont que des *adjuvants* qui disposent le corps à l'effet des *remedes*, qui favorisent leur opération, & qui, s'ils sont pris dans la quantité & pendant un temps convenable, mettent souvent dans le cas de se passer de tout autre.

Ordre qu'il faut suivre dans l'administration des remedes de la pleurésie.

Cependant, si dans la *pleurésie*, Maladie dont il est question dans ce Chapitre, le lendemain de la *saignée*, ou de la derniere *saignée*, supposé qu'il ait fallu la réitérer, on ne s'apperçoit pas que les *symptômes* aient diminué de violence : si l'on voit, au contraire, qu'ils augmentent d'intensité, il faudra faire usage de *fomentations* ou de *cataplasmes ;* & si au bout de vingt-quatre heures ils ne procurent point de diminution, il faudra en venir aux *liniments* prescrits, page 94 de ce Vol. Car une loi générale, dont il ne faut jamais s'écarter, dans le plus grand nombre des Maladies, sur-tout dans les Maladies *aiguës*, est *de commencer toujours par employer les remedes les plus simples & les plus doux, & de ne passer aux actifs que quand les premiers n'ont pas réussi.* On voit donc qu'il n'en faudra venir au *vésicatoire*, avec les précautions prescrites, que dans le cas où le *liniment* & les autres secours auroient manqué leurs effets.

Loi générale pour toutes les Maladies aiguës.

Quant aux autres *remedes*, propres à exciter les *crachats*, à moins que les *symptômes* ne soient trop pressants, il faut attendre que les *fomentations*, ou les *cataplasmes*, ou le *liniment*, ou le *vésicatoire*, ait opéré, ce dont on ne peut être assuré qu'au bout d'un ou de deux jours : alors on donnera celui des trois *remedes*, proposés ci-devant, pages 96 & 97 de ce Volume, qui plaira le plus au malade, ou qu'on pourra se procurer le plus facilement. On ne donnera la poudre composée de *nitre* & de *camphre*, que dans le cas que désigne M. BUCHAN : pour le *sénéka*, on en fera usage, si l'on en a la facilité.

Telle est la marche, qu'il faut suivre, dans l'administration

d'une difficulté très-grande de reſpirer, d'un *pouls irrégulier*, de mouvements *convulſifs*, &c., *ſymptômes* qui ſont fort ſujets à effrayer les aſſiſtants, & qui les portent ſouvent à faire des choſes très-contraires au malade, comme de le ſaigner, de lui donner des *remedes* forts & irritants, &c.

occaſionné par la criſe d'une Maladie aiguë.

Cependant tous ces *ſymptômes* ne ſont produits que par les efforts de la Nature pour vaincre la Maladie, efforts qu'il faut ſeconder par d'abondantes boiſſons *délayantes*, qui alors ſont ſinguliérement néceſſaires. Toutefois, ſi les forces du malade étoient fort épuiſées par la Maladie, on peut, à cette période, le ſoutenir avec un peu de *petit lait au vin*, de *négus*, &c.

Comment il faut ſe comporter dans l'inſtant de la criſe.

Lorſque les douleurs & la *fievre* auront diſparues, & que le malade aura recouvré un peu de ſes forces, c'eſt-à-dire, qu'il ſera entré en *convaleſcence*, on lui donnera quelques *doux purgatifs*, tels que ceux que nous avons conſeillés pour la fin de la *fievre continue-aiguë*, pag. 80 de ce Vol. A cette époque, la *diete* ſera toujours légère & de facile *digeſtion* : le malade prendra pour boiſſon

Moment de purger.

---

des *remedes* de cette Maladie. Elle doit ſervir de baſe pour toutes les autres Maladies *aiguës*.

Nous aurions paſſé les bornes, que nous nous ſommes preſcrites, ſi nous avions entrepris de parler de toutes ces Maladies. Pour peu que l'on ſoit intelligent, on ſaura appliquer tout ce que nous venons de dire au traitement des Maladies ſuivantes. Il ne faut que ſuivre ſtrictement l'ordre dans lequel ſont indiqués les *remedes*.

Cependant, nous ne pouvons diſconvenir que quelque ſimple que ſoit cette marche, elle demande encore une attention dont tout le monde n'eſt pas capable. On a donc eu raiſon de dire, pag. 13 & note 4 de ce Vol., que ſi le *régime* eſt ſuſceptible d'être adminiſtré par tous les hommes, les *remedes* ne doivent l'être que par les perſonnes les plus prudentes & les plus éclairées.

Attention & prudence qu'exige l'adminiſtration des remedes.

du *lait de beurre*, du *petit lait*, ou tout autre liquide de nature *déterſive*. (Ici on lira le traitement, qu'il faut ſuivre dans la *convaleſcence*, expoſé Chap. II, § III, & Chap. IV, § V, de ce Vol.)

§ II.

De la Pleuréſie fauſſe ou bâtarde.

Caractere de cette eſpece de pleuréſie.

ON donne le nom de *pleuréſie fauſſe*, ou de *pleuréſie bâtarde*, à celle dont le ſiége de la douleur eſt plus externe que dans la *pleuréſie vraie*, *ſeche* ou *humide*, dont nous venons de traiter. Ainſi, dans la *pleuréſie fauſſe*, la douleur ſe fait ſentir principalement dans les *muſcles inter-coſtaux* (5).

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

Les perſonnes qui ſont ſujettes aux deux autres *pleuréſies*, (& que nous avons déſignées ci-devant pag. 86 & 87 de ce Vol.,) ſont également ſujettes à celle-ci.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Pleuréſie fauſſe.

Symptôme caractériſtique.

ELLE ſe manifeſte par une *toux ſeche*, le *pouls vif*, & une difficulté de ſe coucher ſur le côté af-

---

(5) La *poitrine*, qui ſert de cage aux *poumons*, eſt compoſée de vingt-quatre *côtes*, qui jouiſſent d'une mobilité qu'elles doivent à la maniere dont elles ſont attachées à l'*épine du dos* : ces *côtes* ſont aidées, dans leurs mouvements, par un grand nombre de *muſcles*, dont les *inter-coſtaux* ſont partie : car les *muſcles* de la *poitrine* ſont de trois ſortes : les *ſur-coſtaux*, qui ſont placés immédiatement ſur la ſurface externe des *côtes* ; les *inter-coſtaux*, placés entre chaque *côte*, & les *ſous-coſtaux*, placés ſur la ſurface interne des *côtes*.

ſecté : *ſymptôme* qui mérite d'autant plus d'être remarqué, qu'il ne ſe rencontre pas toujours dans la *pleuréſie vraie.*

ARTICLE II.

Traitement de la Pleuréſie fauſſe.

Comment elle ſe guérit.

ELLE ſe guérit en ſe tenant chaudement pendant quelques jours ; en prenant abondamment des boiſſons *délayantes* & qui portent un peu à la *peau*, comme l'*infuſion* de fleurs de *ſureau*, &c., en obſervant un *régime* approprié, & tel qu'il eſt preſcrit, Art. III du § I de ce Chap.

Remedes néceſſaires quand elle eſt opiniâtre.

Cependant cette Maladie devient quelquefois opiniâtre. Dans ce cas il faut avoir recours à la *ſaignée*, aux *ventouſes*, aux *ſcarifications* de la partie affectée, & aux autres moyens propoſés contre la *pleuréſie vraie*, Art. IV du § I de ce Chapitre : ces *remedes*, & l'uſage des boiſſons *nitrées* & *rafraîchiſſantes*, manquent rarement de la guérir.

§ III.

De la Paraphrénéſie, ou Inflammation du Diaphragme.

Rapport qui exiſte entre cette Maladie & la pleuréſie.

LA *paraphrénéſie*, ou *inflammation du diaphragme*, approche de ſi près de la *pleuréſie*, & pour les *ſymptômes* & pour le traitement, qu'il eſt à peine néceſſaire de la conſidérer comme une Maladie à part (6).

(6) Le *Diaphragme* eſt un des organes de la *reſpiration* : il eſt recouvert par la *plevre* du côté qui regarde la *poitrine* ; il eſt donc plus ou moins affecté dans les Maladies

ARTICTE PREMIER.

Symptômes particuliers à la Paraphrénéſie.

ELLE eſt accompagnée d'une *fievre* très-*aiguë*, d'une douleur violente dans la partie affectée, qui en général augmente en touſſant, en éternuant, en *reſpirant*, en prenant des *aliments*, en allant à la garde-robe, en urinant, &c., (& qui eſt intolérable à cauſe des *membranes nerveuſes* de la partie qui eſt affectée). Auſſi le malade a-t-il la *reſpiration* courte : il *reſpire* du ventre, pour prévenir la *contraction* du *diaphragme* : il ne peut point dormir ; ſa *toux* eſt ſeche ; il a le *hoquet*, & ſouvent du *délire*. Le *rire ſardonien*, ou plutôt une eſpece de grimace involontaire, eſt un *ſymptôme* très-commun dans cette Maladie.

Symptôme caractériſtique.

(La *paraphrénéſie* ſe termine de la même maniere que la *pleuréſie* : mais, en conſéquence du mouvement violent & continuel de la partie affectée, de la néceſſité dont elle eſt pour la vie, & de la tenſion des *membranes nerveuſes*, tous les *ſymptômes* ſont plus vifs & plus funeſtes, & elle dégénere ſouvent en une *aſcite purulente*).

---

de cette partie du corps : c'eſt auſſi pour cette raiſon que la *paraphrénéſie* préſente plus ou moins les *ſymptômes* qui caractériſent la *pleuréſie*, & que M. BUCHAN dit, qu'en travaillant à guérir cette derniere, on guérira la premiere.

La *paraphrénéſie* eſt une Maladie très-*aiguë* & très-douloureuſe, parce que le *diaphragme*, d'une ſtructure en partie *tendineuſe*, eſt en outre fourni d'une très-grande quantité de *nerfs* : de là ſa grande ſenſibilité, & la violence des *ſymptômes* que préſentent les Maladies dont il eſt affecté.

ARTICLE II.

Traitement de la Paraphrénéſie.

DANS la *paraphrénéſie*, on doit tout employer pour prévenir la *ſuppuration* du *diaphragme* ; parce que, ſi ce malheur arrive, il eſt impoſſible de ſauver le malade.

Ce qu'on doit ſur-tout prévenir dans cette Maladie.

(En effet, ſi cet *organe* vient à *ſupuration*, le *pus* s'épand dans l'*abdomen*, où il ronge les *viſcères*, les détruit, & cauſe promptement la *mort*. On a beau bien connoître cette terminaiſon de la *paraphrénéſie*, elle n'en eſt pas moins incurable. BOERRHAAVE).

Le *régime* & les *remedes* ſont, à tous égards, les mêmes que pour la *pleuréſie*, expoſés Articles III & IV du § I de ce Chapitre.

Nous ajouterons ſeulement, que dans cette Maladie, les *lavements émollients* ſont ſinguliérement utiles, parce qu'en relâchant les *inteſtins*, ils détournent l'humeur de la partie affectée.

Néceſſité des lavements émollients.

CHAPITRE VI.

Des diverſes eſpeces de Péripneumonies ; ou Inflammations des poumons, ou Fluxions de poitrine.

§ I.

De la Péripneumonie vraie, ou Fluxion de poitrine.

Quel eſt le ſiege de cette Maladie.

COMME cette Maladie affecte un *organe* abſolument néceſſaire à la vie, puiſque c'eſt le *poumon* qui en eſt le ſiége, elle eſt toujours accompagnée de danger.

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

Les perſonnes qui abondent en *ſang*, dont le *ſang* eſt épais, dont les *fibres* ſont tendues & roides, qui ſe nourriſſent d'*aliments* groſſiers, qui boivent des *liqueurs fortes* & *viſqueuſes*, ſont très-ſujettes à la *fluxion de poitrine*. Elle eſt ordinairement dangereuſe pour ceux qui ont la *poitrine* plate ou trop étroite, ainſi qu'on l'a déjà dit ci-devant, pag. 88 de ce Vol., ou qui ſont attaqués d'*aſthme*, particuliérement s'ils ſont dans le déclin de l'âge.

Quelquefois l'*inflammation* n'attaque qu'une moitié du *poumon ;* d'autres fois elle l'attaque tout entier, & dans ce dernier cas, elle eſt preſque toujours funeſte.

Comment elle ſe diviſe.

Lorſque cette Maladie eſt occaſionnée par une *pituite viſqueuſe* qui engorge & bouche les *vaiſſeaux* des *poumons*, elle s'appelle *péripneumonie fauſſe* ou *bâtarde*, dont on parlera ci-après, § II

de ce Chapitre. Si elle est due à une fonte d'humeur âcre dans les *poumons*, on l'appelle *péripneumonie catarrhale*, &c.

Article premier.

Causes de la Fluxion de poitrine vraie.

Quelquefois la *fluxion de poitrine* est la Maladie *principale* ou essentielle ; quelquefois elle n'est que *symptomatique*, ou la suite d'autres Maladies, comme d'une *esquinancie*, d'une *pleurésie*, &c. Elle est due aux mêmes causes que la *pleurésie*, c'est-à-dire, à la suppression de la *transpiration*, causée par le froid, par des habits humides, &c ; au mouvement du *sang*, augmenté par un *exercice* violent, par l'usage des *épices*, des *esprits ardents*, &c.

Elles sont les mêmes que celles de la pleurésie.

La *pleurésie* & la *péripneumonie* sont souvent compliquées ensemble ; alors on appelle la Maladie qui en résulte, *Pleuro-péripneumonie.*

Quand on doit l'appeller pleuro-péripneumonie.

Article II.

Symptômes de la Fluxion de poitrine vraie.

La plupart des *symptômes* de la *pleurésie*, exposés Art. II du § I du Chap. précédent, se retrouvent dans la *péripneumonie.* Cependant, dans cette derniere, le *pouls* est *mollet* & les douleurs sont moins *aiguës*, mais la *difficulté de respirer* & l'*oppression de poitrine* sont, en général, plus grandes (1).

En quoi ils different de ceux de la pleurésie.

(1) Le caractere essentiel, qui distingue la *péripneumonie* de la *pleurésie*, n'est donc que l'intensité des *symptômes* La fluxion de poitrine & la

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

Article III.

Traitement de la Fluxion de poitrine, pour tous les âges.

Le traitement est le même que celui de la pleurésie.

Comme le *régime* & les *remedes* sont, à tous égards, les mêmes dans la *fluxion de poitrine vraie* que dans la *pleurésie*, pour ne point nous répéter, nous renvoyons le Lecteur au traitement de la *pleurésie*, exposé Art. III & IV du § I du Chap. précédent.

Les alimens doivent être plus doux.

Nous croyons cependant qu'il n'est pas inutile d'ajouter que les *aliments* doivent être plus doux, plus légers dans la *fluxion de poitrine vraie*, que dans toute Maladie *inflammatoire*.

Importance du petit-lait, de la décoction d'orge, ou de l'infusion de fenouil avec le lait.

Le savant Arbuthnot avance, que le seul *petit-lait* suffit pour soutenir le malade, & que la *décoction d'orge* ou l'*infusion* de racine de *fenouil* dans de l'eau & du *lait*, sont capables de servir & de boisson, & d'*aliments*.

Vapeur d'eau chaude, introduite dans la poitrine.

Il recommande encore la vapeur d'eau chaude introduite dans la *poitrine*, par le moyen d'un entonnoir, (ou plutôt de l'*Inspiratoire*, dont nous

---

pleurésie ne different entre elles que par l'intensité des symptômes.

relatifs à la *respiration* : à tout autre égard elles se confondent dans la pratique. Voilà ce qui a fait dire à M. Tissot & à tous les autres meilleurs Praticiens, que ces deux Maladies ne sont pas différentes l'une de l'autre : que chez l'une & chez l'autre, la cause est l'*inflammation des poumons*, & que, dans la *pleurésie*, cette *inflammation* est peut-être plus extérieure. Aussi M. Lieutaud assure-t-il que sur un grand nombre de sujets, morts de l'*inflammation de poitrine*, il n'en a trouvé que deux qui avoient été attaqués de la vraie *pleurésie*.

donnons la description à la *Table générale*, Tom. V.) Elle est par rapport au *poumon*, ce que sont par rapport aux parties externes du corps, les *fomentations* (conseillées dans la *pleurésie*, p. 93 & suiv. de ce Vol.) Cette vapeur atténue les humeurs épaisses qui engorgent cet *organe*.

Ses effets.

Si le malade a le ventre relâché, de maniere pourtant que cette *évacuation* ne l'affoiblisse pas trop, il faut bien se garder de la supprimer; il faut, au contraire, l'entretenir dans cet état par des *lavements émollients*.

Il ne faut pas arrêter les évacuations du ventre, lorsqu'elles n'affoiblissent pas le malade.

Si le malade ne *crache point* on le saignera, & on réitérera cette opération autant que ses forces le permettront (2).

Quand & combien il faut saigner.

---

(2) Prenez garde que l'Auteur dit : *Si le malade ne crache point ;* car si le malade crache, la *saignée* devient contraire. Parmi les six cas, cités par M. Clerc, Chap. II, note 6 de ce Volume, dans lesquels la *saignée* occasionne souvent la perte du malade, nous avons vu qu'il a compris la *péripneumonie* ou *fluxion de poitrine*, dans laquelle le malade crache aisément, quoique la *fievre* soit forte.

Dangers de la saignée quand le malade crache aisément.

La raison en est, que, dans la Nature, une *évacuation* quelconque ne peut avoir lieu qu'aux dépens d'une autre ; & l'observation a démontré que cette vérité, prouvée à l'égard des *évacuations sanguines*, l'étoit également à l'égard de celles qui ne le sont pas. On a vu la *saignée* arrêter des *cours de ventre*, dont la suppression a occasionné des *fievres putrides*. J'ai vu deux grains d'*émétique*, ordonnés par un ignorant, pour favoriser l'action d'une médecine qui avoit peine à agir, parce qu'elle étoit trop forte, en arrêter tout-à-coup l'effet, en excitant le *vomissement*.

Pourquoi ?

Si donc on vient à saigner dans une *fluxion de poitrine*, lorsque l'*expectoration* est déja établie, & que les crachats sortent facilement, n'est-il pas certain qu'indépendamment des forces dont on prive nécessairement le malade, on s'expose à supprimer cette *évacuation*, qui est celle qui fait ordinairement *crise* dans cette Maladie ; & que de cette suppression il doit résulter, ou que la matiere des *crachats* passera dans la masse des fluides, où elle occasionnera plus

Effets de la suppression des crachats, qu'occasionneroient les saignées.

Laxatifs & lavements.

On donnera un léger *laxatif*, & on entretiendra le ventre lâche par le moyen des *lavements*.

---

ou moins de désordres, ou qu'elle séjournera dans la *poitrine*, & alors elle produira un *catarrhe*, qui, s'il ne suffoque pas le malade, le conduit à la *pulmonie*?

Il est beaucoup de fluxions de poitrine qu'on doit traiter sans saigner.

Combien de *pulmonies* sont dues à l'abus des *saignées*! Quelle est la *fluxion de poitrine* qu'on ose traiter sans ouvrir la veine? Cependant, combien n'y en a-t-il pas, dans lesquelles le malade crache aisément? Il ne faut avoir vu qu'un petit nombre de malades, pour être convaincu de cette vérité. Pour moi, j'ai eu occasion de la sentir de bonne heure. Chargé, encore jeune, de conduire, pour un Médecin de la Faculté de Paris, une partie des malades d'une grande Paroisse, je ne tardai pas à traiter des *fluxions de poitrine* de toute espèce, cette Maladie étant très-commune parmi ceux qui s'occupent de travaux pénibles.

J'ai toujours vu qu'une ou deux *saignées* suffisoient dans celles où le malade ne crachoit point, ou ne crachoit que du *sang*. J'ai vu, au contraire, qu'elles donnoient lieu aux plus grands accidents, dans celles où le malade crachoit facilement. Je m'affranchis dès-lors de la pratique routinière; & je puis dire, que toutes les fois que j'ai été appellé dès l'invasion, cette Maladie n'a eu aucune suite fâcheuse. Parmi tous les exemples, que je pourrois citer, je n'en rapporterai qu'un, qui prouve à la fois & ce que j'avance, & le pouvoir de la Nature dans la guérison des Maladies.

Observation.

M. G.... de Grenoble, tombe malade le 14 Février 1776. Un jeune Chirurgien du voisinage est appellé: il ordonne une *tisane*, & une potion d'*huile d'amandes douces* & de *sirop*: il continue le même *remede* le jour suivant. Mais, soit crainte, soit prudence, il ne saigne pas, & demande un Médecin le troisieme jour au matin. Je trouvai le malade avec une *fievre* assez forte; mais le *pouls*, quoique *élevé* & *plein*, étoit *souple* & *mollet*: la douleur de côté étoit très-*aiguë*, sur-tout pendant la *toux*, qui étoit très-fréquente; mais les *crachats* étoient très-abondants, bien liés, *visqueux* & d'une couleur roussâtre. Le malade étoit altéré, sentoit des douleurs à la tête, dans le dos, dans les *reins*, & ne dormoit pas. J'appris que depuis environ six mois, il avoit eu une *toux* habituelle & assez fré-

On excitera l'*expectoration*, en donnant toutes les quatre heures, deux cuillerées de la *diſſolution* Moyens d'exciter l'expectoration.

---

quente, ſur-tout le matin, où elle étoit ſuivie de *crachats* copieux.

J'ordonnai une *tiſane d'orge perlé* avec le miel, qu'on *aciduloit* avec de la *gelée de groſeille*. Je fis frotter le côté, pluſieurs fois par jour, avec la *teinture de cantharides* : je préſcrivis une *potion*, compoſée de la maniere ſuivante :

Prenez d'eau *diſtillée de bourrache*,	quatre onces ;
d'*oxymel ſcillitique*,	une once ;
de *kermès minéral*,	quatre grains.

Mêlez.

Le malade en prenoit une cuillerée, d'heure en heure.

Je lui fis mettre les pieds dans l'eau chaude, deux fois par jour. Il prenoit deux *lavements* dans la journée, & buvoit un demi-verre de *tiſane* tous les quarts-d'heure.

La nuit fut plus calme que la précédente : il dormit deux heures, à diverſes repriſes. Le lendemain matin, tous les *ſymptômes* étoient diminués d'intenſité, & les *crachats* plus abondants étoient plus foncés. Le ſurlendemain, qui étoit le cinquieme jour de la Maladie, le malade éprouva, ſur les cinq heures du ſoir, un *redoublement* très-violent, qui dura juſqu'au ſix, matin. Pendant ce *redoublement*, les *crachats*, toujours abondants, étoient *ſanguinolents ;* mais l'*accès* paſſé, le malade ſe ſentit mieux que jamais, & la *fievre* étoit conſidérablement tombée. Ce bien dura toute la nuit ſuivante, pendant laquelle le malade dormit plus de quatre heures, à deux repriſes. Les *crachats* avoient repris leur premiere teinte.

Le ſeptieme jour, au matin, le malade ſe ſentoit très-bien ; mais il étoit foible. Je lui fis donner un bouillon, qu'on répéta ſur le midi, défendant de lui en donner le reſte du jour, parce que je m'attendois à un nouveau *redoublement*, qui arriva en effet, mais plus tard que celui du cinquieme jour, & infiniment plus foible & plus court. Il ceſſa ſur les deux heures du matin. Le malade demanda un bouillon, & dormit trois heures de ſuite. A ſon réveil, il n'avoit plus de douleur, ni à la tête, ni dans le dos, ni dans le côté : il crachoit toujours beaucoup, mais preſque ſans touſſer ; & ſes *crachats*, qui étoient très-délayés, n'avoient plus

de gomme ammoniac, recommandée dans la *pleurésie*, pag. 97 de ce Vol.

La fluxion de poitrine, qui ne cede pas aux remedes, se termine par un abcès.

Quand la *fluxion de poitrine* ne cede ni à la *saignée* ni aux *vésicatoires*, prescrits ci-devant, pag. 95 de ce Vol., & aux autres *évacuations*, elle se termine ordinairement par un *abscès*, qui est plus ou moins dangereux, selon la partie de la *poitrine* dans laquelle il est situé.

Diverses manieres dont peut se guérir cet abcès.

Si l'*abscès* s'établit dans la *plevre*, quelquefois il se manifeste au-dehors, & forme une *plaie* à l'extérieur, au moyen de laquelle il se guérit : s'il est situé dans la substance des *poumons*, la matiere peut s'évacuer par les *crachats*; mais si le *pus* s'amasse dans la cavité de la *poitrine*, entre la *plevre* & les *poumons*, alors on ne peut l'évacuer

---

qu'une couleur légérement rousseâtre. Il n'y eut point de *redoublement* le neuvieme jour, qui fut l'époque de la disparition de tous les *symptômes*.

Comme les *lavements*, qui n'étoient qu'à l'eau simple, avoient fait un effet prodigieux pendant tout le cours de la Maladie, & que, depuis quelques jours, ils faisoient rendre en abondance des *matieres cuites*, c'est-à-dire, très-liées & d'un jaune clair, j'ordonnai un *laxatif* pour le lendemain matin : on le répéta le treizieme & le quinzieme jour de la Maladie; & le malade, sans éprouver les foiblesses ordinaires aux *convalescents*, à la suite d'une pareille Maladie, sortit deux jours après sa troisieme *purgation*.

Nous pourrions accompagner cette note, déja très-longue, d'un bon nombre de réflexions. Nous les supprimons, dans la crainte d'abuser de la patience du Lecteur. Nous nous permettrons seulement d'observer que la marche réguliere de cette Maladie, le succès & le peu de durée de la *convalescence* dont elle fut suivie, sont autant dus à la simplicité & à la petite quantité de *remedes* dont je fis usage, qu'à la docilité du malade, qui, étant lui-même persuadé de la nécessité du *régime*, des boissons & des *lavements*, dans ce cas, s'y livra avec une exactitude scrupuleuse.

qu'en

qu'en faiſant une ouverture entre les *côtes*. (L'Auteur traitera de ces trois manieres, dont s'évacue la matiere de l'*abſcès*, à la fin du Chapitre ſuivant).

Mais lorſque toutes les apparences annoncent que l'*inflammation* eſt diſſipée, & que cependant les forces du malade ne reviennent pas; que le *pouls* continue d'être *vîte*, quoique *mou*; que la *reſpiration* eſt toujours difficile, & que l'*oppreſſion* ſubſiſte conſtamment; que le malade éprouve de temps en temps des *friſſons*; que les joues deviennent rouges, les levres ſeches, & qu'il ſe plaint d'être altéré & de manquer d'appétit, il y a tout lieu de craindre que la *ſuppuration*, que cet état annonce, ne ſoit ſuivie de la *Phthiſie*, Maladie appellée vulgairement *Pulmonie*, & dont nous nous occuperons, après que nous aurons dit quelque choſe de la *Péripneumonie fauſſe* ou *bâtarde*.

Signes qui donnent lieu de craindre que cette Maladie ne ſe termine par la pulmonie.

§ II.

De la fauſſe Fluxion de poitrine, ou Péripneumonie bâtarde.

Nous avons déjà obſervé que la *péripneumonie fauſſe* ou *bâtarde* eſt occaſionnée par une *pituite âcre* ou *viſqueuſe*, qui engorge les *vaiſſeaux* des *poumons*.

Caracteres de cette eſpece de fluxion de poitrine.

Elle n'attaque gueres que les vieillards, les infirmes, & ceux qui ſont d'un *tempérament phlegmatique*, ſur-tout dans l'hiver & pendant les temps humides.

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

Article premier.

Symptômes de la fauſſe Fluxion de poitrine.

Au commencement de la Maladie, le malade a froid & chaud tour-à-tour ; ſon *pouls* eſt *petit & vîte* : il ſent un poids ſur la *poitrine* : la *reſpiration* eſt difficile. Il ſe plaint quelquefois de douleur dans la tête, accompagnée de *vertiges*. Cependant la couleur du viſage eſt très-peu changée ; les *urines* ſont ordinairement pâles.

Article II.

Régime, qu'il faut preſcrire dans la fauſſe Fluxion de poitrine.

Quels doivent être les aliments ;

Le *régime* dans cette Maladie, ainſi que dans la *fluxion de poitrine vraie*, doit être très-léger. Les *aliments* ne conſiſteront qu'en bouillons foibles, aiguiſés avec du *ſuc de citron* ou d'*orange*, &c.

La boiſſon.

La boiſſon ſera de l'eau de *gruau* édulcorée avec du *miel*, ou une *décoction* de racines de *fenouil* & de *réglisſe*. On prend une once de chacune de ces dernieres ſubſtances ; on les fait bouillir dans trois chopines d'eau, qu'on laiſſe réduire à pinte ; on *acidule* avec de la *gelée de groſeilles*, &c.

Article III.

Remedes, qu'on doit preſcrire dans la fauſſe Fluxion de poitrine.

Quand il faut ſaigner & purger.

La *ſaignée* (3), un *vomitif*, & les *purgatifs*

La ſaignée eſt rarement néceſſaire ;

(3) On ne peut faire de *ſaignée* dans cette Maladie, qu'avec réſerve. L'âge & le *tempérament* des perſonnes

conviennent, en général, dans le commencement de cette Maladie, mais ils deviennent ſuperflus ſi les *crachats* ſont épais, ou ce qu'on appelle *cuits ;* (4) il ſuffit alors d'aider l'*expectoration* par quelques-uns des *remedes balſamiques* doux, recommandés à cet effet dans la *pleuréſie*, tels que l'*oxymel ſcillitique*, la diſſolution de *gomme ammoniac*, &c. preſcrits ci-deſſus, pages 96 & 97 de ce Volume.

Les *véſicatoires* ſont en général d'un grand effet, & doivent être appliqués de bonne heure. On les mettra, ſoit à la nuque du cou, ſoit aux gras des jambes, ſoit aux trois endroits à la fois, ſi les circonſtances l'exigent (5).

Importance des véſicatoires appliqués de bonne heure ;

---

qu'elle attaque ordinairement ; la ſaiſon dans laquelle elle ſe manifeſte ; les *ſymptômes* qui l'accompagnent, contre-indiquent en général cette opération, quoique le degré d'oppreſſion ſemble ſouvent la demander. Elle peut, à la vérité, procurer un ſoulagement paſſager ; mais elle rend la Maladie plus grave, & affoiblit extrêmement les malades. On retirera beaucoup plus d'avantage de l'*ipécacuanha*, ſur-tout ſi le malade a des *nauſées* & des envies de vomir. Mais les *laxatifs*, le *miel* particulierement, & les *lavements purgatifs*, réitérées, y ſont toujours employés avec ſuccès.

ceſſaire dans cette Maladie. L'ipécacuanha y eſt plus ſouvent indiqué, ainſi que les laxatifs & les lavements.

(4) C'eſt-à-dire, s'ils ſont bien liés, d'un blanc jaunâtre, épais, & paroiſſant formés d'une ſeule matiere.

Caracteres des crachats cuits.

(5) Ce conſeil eſt de la plus grande importance, relativement à cette Maladie & à quelques autres, que nous n'oublierons pas de faire remarquer, ſur-tout à celles qui ne ſont point accompagnées d'*inflammation*. Il eſt très-certain que les *véſicatoires* ne manquent, la plupart du temps, de leurs effets, que parce qu'on les applique trop tard.

Car ils manquent ſouvent leurs effets, parce qu'on les applique trop tard.

CHAPITRE VII.

Des diverſes eſpeces de Pulmonie, & de la Conſomption.

§ I.

De la Pulmonie, ou Phthiſie proprement dite.

Caracteres de la pulmonie. Maladies dont elle eſt l'effet.

LA *pulmonie* eſt une Maladie qui mine & conſume tout le corps (1). Elle eſt l'effet ou d'un *ulcere*, ou de *tubercules*, ou de *concrétions* dans les *poumons* (2) : elle peut encore être produite par un *empyeme*, par une *atrophie nerveuſe*, par une *cachexie*, &c.

Combien cette Maladie eſt meurtriere.

Le Docteur ARBUTHNOT obſerve que, de ſon temps, la *pulmonie* enlevoit plus d'un dixieme des perſonnes qui mouroient dans Londres & aux environs. Il y a lieu de croire qu'elle en enleve

---

Autres noms de la pulmonie.

(1) C'eſt probablement d'après ces effets, que les Anglois donnent encore le nom de *conſomption* à cette Maladie. C'eſt par la même raiſon que les Médecins la nomment *phthiſie*, mot grec, qui ſignifie ſe flétrir, ſe ſécher de langueur. On l'appelle communément *Pulmonie*, parce que le ſiege du mal eſt dans le *poumon*.

(2) Il eſt bien difficile de s'aſſurer de l'exiſtence des *tubercules* dans les *poumons*. La *toux* ſeche & habituelle eſt le *ſymptôme* qui les indique avec le plus de certitude: cependant cette *toux* a quelquefois lieu, quoiqu'il n'y en ait pas, & que la *poitrine* ſoit, au contraire, inondée de *pus*. Il y a des malades qui rendent des *tubercules* avec les *crachats*, & cette circonſtance eſt la ſeule où l'on puiſſe aſſurer poſitivement qu'il y en a.

encore davantage aujourd'hui ; & nous ſommes certains qu'elle n'eſt pas moins funeſte dans quelques autres Villes de l'Angleterre qu'à Londres.

Les jeunes perſonnes, entre quinze & trente ans, qui ſont d'une ſtature déliée, qui ont le cou long, les épaules hautes, la *poitrine* étroite & ſerrée, ſont le plus expoſées à cette Maladie. Qui ſont ceux qui y ſont le plus expoſés.

La *pulmonie* eſt plus générale en Angleterre, que dans toutes les autres parties du monde : ce qui eſt peut-être cauſé par le trop grand uſage de nourritures animales & de *liqueurs fortes* ; par les travaux ſédentaires & par la grande quantité de charbon de terre que l'on brûle dans ce Royaume. Ajoutons à toutes ces cauſes les variations perpétuelles de l'atmoſphere, ou l'inconſtance des ſaiſons (3). La pulmonie eſt plus générale en Angleterre que par-tout ailleurs. Pourquoi ?

---

(3) Quoique cette Maladie ſoit moins commune en France, cependant il n'eſt perſonne qui ne s'apperçoive qu'elle y eſt plus fréquente aujourd'hui qu'autrefois. Les Villes nous en fourniſſent des exemples journaliers, & les campagnes elles-mêmes n'en ſont pas exemptes. Cependant nous ne pouvons en accuſer, ni les ſubſtances animales, que nous mangeons en quantité infiniment moindre que nos voiſins ; ni le charbon de terre, dont nous ne faiſons que peu d'uſage ; ni les variations de l'atmoſphere, notre climat étant, à cet égard, un des mieux partagés. Mais il faut en accuſer nos travaux ſédentaires ; nos excès en tout genre ; nos débauches de toute eſpece ; l'abus du *café* ; l'uſage meurtrier du *maillot* & des *corps de baleine*, comme nous l'avons fait voir, Tome I, Chapitre I, § I ; & Chapitre V, § I, Article I. de ce Volume. Il faut en accuſer le libertinage, & ſur-tout cette abominable pratique, la *Maſturbation*, dont nous décrirons les effets, Tome IV, Chap. LVII, § III, Art. IV, à laquelle ſont livrés les jeunes gens, preſque au ſortir de l'enfance. Il ſeroit bien à deſirer que les Maîtres & les Inſtituteurs veillaſſent de plus près à ce qui ſe paſſe dans les dortoirs, & qu'en rendant aux peres & meres des jeunes gens inſtruits Cauſes pour leſquelles elle devient commune en France.

Article premier.

Causes de la Pulmonie.

Toutes celles de la fluxion de poitrine.

Nous avons déjà fait obſerver que l'*inflammation de poitrine* ſe termine ſouvent par un *abcès*. En conſéquence, tout ce qui diſpoſe à la *péripneumonie*, c'eſt-à-dire, à la *fluxion de poitrine*, peut être conſidéré comme cauſe de la *pulmonie*.

Maladies qui peuvent occaſionner la pulmonie.

D'autres Maladies, en viciant les humeurs, peuvent encore l'occaſionner. Telles ſont le *ſcorbut*, les *écrouelles*, la *maladie vénérienne*, l'*aſthme*, la *petite vérole*, la *rougeole*, &c.

Cauſes particulieres.

Comme on ne guérit preſque jamais la *pulmonie*, nous allons tâcher d'en indiquer les cauſes d'une maniere plus particuliere, afin de mettre les hommes plus à portée de l'éviter. Ces cauſes ſont :

L'air renfermé, ou mal-ſain.

1°. L'*air* renfermé, ou mal-ſain. L'*air* qui ſéjourne dans un lieu, qui eſt imprégné de la vapeur des *métaux* ou des *minéraux*, nuit ſinguliérement aux *poumons*, dont il *corrode* & briſe ſouvent les *vaiſſeaux* tendres & délicats (4).

---

dans les Lettres, ils leur rendiſſent auſſi des hommes, pénétrés d'horreur pour un vice qui fait rougir la Nature, dont il eſt l'aſſaſſin.

Pourquoi les ouvriers qui emploient le cuivre, ſont ſujets à la pulmonie.

(4) Le *cuivre*, comme le *métal* le plus commun de tous ceux qu'on travaille dans les Villes, nous fournit tous les jours des exemples frappants de cette vérité. Il n'eſt pas rare de voir des Horlogers, des faiſeurs d'inſtruments de Mathématiques, &c., mourir de *pulmonie*. Il eſt donc de la plus grande importance pour tous ces ouvriers, que leurs laboratoires ſoient conſtruits, de maniere que l'*air* puiſſe y circuler dans tous les ſens, & qu'ils ne reſtent pas trop longtemps de ſuite à leur travail. Il faut lire ce que nous en avons déja dit, Tome I, Chap. II, § II & III, & le Chap. IV du même Volume.

2°. Les *passions* violentes, les efforts d'esprit, les affections de l'ame, le *chagrin*, les contrariétés, la douleur, l'application opiniâtre à l'étude d'un Art, ou d'une Science difficile, &c. Les passions fortes, les affections de l'ame, &c.

3°. Les *évacuations* excessives, telles que les *sueurs abondantes*, les *cours de ventre opiniâtres*, le *diabetes*, l'abus des plaisirs de l'amour, les *flueurs blanches*, les *pertes*, l'allaitement trop long-temps prolongé, &c. Toute espece d'évacuations excessives.

4°. La *suppression* subite de quelqu'*évacuation accoutumée*, telle que celle des *hémorrhoïdes fluentes*, de la *sueur des pieds*, du *seignement de nez*, des *regles*, des *cauteres*, des *ulceres*, ou d'une *éruption* quelconque. La suppression d'une évacuation accoutumée.

5°. Les accidents occasionnés par des causes externes, la *pierre*, &c. J'ai vu une *pulmonie* confirmée, qui étoit due à un petit os arrêté dans la *trachée-artere*, ou dans les *bronches*. Le malade rejetta à la fin cette portion d'os, avec une grande quantité de *pus*, & il recouvra la santé, au moyen du *régime* approprié & de l'usage du *quinquina*. Des accidents occasionnés par des causes externes. Exemple.

6°. Le passage subit d'un climat chaud à un climat très-froid; le changement dans les habits, ou dans tout ce qui peut occasionner une diminution considérable dans la *transpiration*. La suppression de la transpiration.

7°. Les débauches fréquentes & excessives; les veilles prolongées & la boisson de *liqueurs fortes*, ce qui va ordinairement de compagnie, au moins en Angleterre, ne peuvent manquer d'affecter les *poumons* : aussi ce qu'on appelle *un bon Compagnon*, meurt-il souvent victime de cette Maladie. Tous les excès.

8°. La *contagion*. La *pulmonie* se gagne souvent en couchant avec une personne attaquée de cette Maladie : on doit donc soigneusement l'éviter. Il La contagion.

n'en peut rien réſulter de fort utile pour le malade, & cela peut être fort dangereux pour les gens en ſanté (5).

Certains métiers & certaines profeſſions.

9°. Les diverſes occupations de la vie. Les Ouvriers qui ſe tiennent aſſis trop long-temps, qui ſont perpétuellement courbés, ou qui preſſent leur *eſtomac* & leur *poitrine* contre un corps dur, tels que les Couteliers, les Tailleurs, les Cordonniers, &c. meurent ſouvent de *pulmonie*. Les Chanteurs, les Chanteuſes, tous ceux qui forcent ſouvent l'action des *poumons*, en périſſent plus ou moins promptement.

Le froid & l'humidité.

10°. Le froid. Les commencements de la *pulmonie* ſont plus ſouvent dus à l'humidité des pieds, des lits, des habits, au ſerein, &c. qu'à toute autre cauſe.

Les aliments ſalés & échauffants.

11°. Les *aliments* ſalés, aſſaiſonnés, *aromatiſés*, qui échauffent, enflamment le *ſang*, ſont encore des cauſes très-fréquentes de cette Maladie.

Un vice héréditaire.

12°. Enfin, la *pulmonie* eſt ſouvent due à un vice héréditaire; & dans ce cas, elle eſt, en général, incurable.

---

(5) Ainſi que nous l'avons prouvé par les obſervations rapportées, note 6, du Chap. I, du premier Volume. Mais il n'eſt pas néceſſaire de coucher avec les *Phthiſiques* pour gagner cette Maladie. Le Médecin de Groningue, dont nous parlons dans cette note 6, dit que ſa ſervante, qui avoit donné ſes ſoins à ſes Maîtres, tomba auſſi dans une *conſomption* qui devint mortelle; & qu'un autre domeſtique, qui avoit encore reſpiré moins aſſidument l'*air* de la chambre des malades, devint auſſi *phthiſique*, & mourut quelque temps après. Ces faits, qu'on pourroit multiplier, ſont tirés d'une lettre adreſſée aux Auteurs du Journal de Paris, N°. 294, année 1780.

ARTICLE II.

Symptômes de la Pulmonie.

Symptômes de la pulmonie commençante.

LA *pulmonie* commence ordinairement par une *toux* ſeche, qui ſouvent continue pendant quelques mois. Si, dans ce cas, le malade éprouve des envies de vomir après avoir mangé, il y a encore plus de raiſon de craindre une *pulmonie* prochaine.

Le malade ſe plaint alors d'un degré de chaleur plus conſidérable que dans l'état naturel, d'une douleur & d'une oppreſſion de *poitrine*, ſur-tout après avoir fait quelque mouvement. Ses *crachats* ſont d'un goût ſalé, & ſouvent mêlés de ſang.

Il eſt ſouvent triſte & *mélancolique* : ſon appétit eſt mauvais : il eſt très-altéré : cependant le *pouls* eſt, pour l'ordinaire, *fréquent*, *mou* & *petit* ; quelquefois auſſi il eſt aſſez *plein*, quelquefois même il eſt *dur*. Tels ſont les ſignes les plus ordinaires qui accompagnent les commencements de la *pulmonie*.

Symptômes de la pulmonie confirmée.

Bientôt les *crachats* commencent à prendre une teinte verdâtre, blanche, ou ſanguinolente. Le malade eſt conſumé par une *fievre hétique* & par des ſueurs *colliquatives*, qui ſe ſuccedent alternativement, c'eſt-à-dire, l'une vers le ſoir, & l'autre vers le matin. Il eſt encore épuiſé par le *cours de ventre* & un *flux exceſſif d'urine* ; *ſymptômes* fâcheux, qu'on obſerve ſouvent à cette époque.

Il reſſent une chaleur brûlante dans la paume des mains : ſes joues ſe couvrent d'une rougeur foncée après le repas : les doigts s'aminciſſent ſen-

ſiblement; les ongles deviennent convexes, & les cheveux tombent.

Symptômes du dernier degré de la pulmonie.

Enfin, l'enflure des pieds & des jambes; la perte total des forces; le renfoncement des yeux, la difficulté d'avaler; le froid des *extrémités*, annoncent l'approche immédiate de la mort, que le malade cependant croit rarement être ſi près.

Telle eſt la marche ordinaire de cette Maladie cruelle, qui, ſi elle n'eſt promptement arrêtée dans les commencements, triomphe communément de tous les *remedes*.

(Liſez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Volume.)

ARTICLE III.

Régime, que doivent ſuivre les malades, attaqués de Pulmonie.

Changement d'air.

Il faut, aux premieres apparences de la *pulmonie*, que le malade quitte, ſans balancer, ſa demeure, s'il vit dans une grande Ville, ou dans un lieu où l'*air* eſt renfermé, pour aller demeurer à la campagne, dans un endroit où l'*air* ſoit pur, ſec, & où il circule librement.

Exercice, & de préférence celui du cheval. Pourquoi?

Là, il ne doit point reſter dans l'inaction, mais, au contraire, prendre tous les jours autant d'*exercice* que ſon état pourra le permettre. Le meilleur *exercice*, dans ce cas, eſt celui du cheval, parce qu'il donne au corps beaucoup de mouvement, ſans cauſer beaucoup de fatigue. Ceux qui ne peuvent ſe procurer cet *exercice*, doivent aller en voiture.

Regles qu'il faut ſuivre dans l'exercice du cheval.

Le malade ne montera à cheval que le matin, & aura ſoin d'en deſcendre, une demi-heure, au plus tard, avant le dîner; ſans quoi cet *exercice*

lui feroit ſouvent plus de mal que de bien : mais il faut, à quelque prix que ce ſoit, qu'il prenne cet *exercice* : ſa vie en dépend, (ainſi qu'il a déjà été dit Tome I, Chap. V.) On peut le regarder comme un *remede* preſque infaillible, quand on le commence de bonne heure, & qu'on le continue pendant un temps convenable (6).

Son importance & ſes effets, quand on le commence de bonne heure.

Il eſt bien fâcheux que ceux qui conduiſent les

En général, on conſeille

---

(6) C'eſt ſur-tout dans cette premiere période de la Maladie, que cet exercice eſt un vrai *ſpécifique*. Le peuple peu inſtruit, dit M. TISSOT, ne regarde comme *remede*, que ce qu'on avale. Il a peu de foi au *régime* & aux autres ſecours *diététiques*, & il regarde l'*exercice du cheval* comme inutile. C'eſt une erreur dangereuſe, dont je voudrois le déſabuſer. Ce ſecours eſt le plus efficace de tous : c'eſt celui ſans lequel on ne peut point eſpérer de guérir le mal, quand il eſt grave ; celui qui peut preſque le guérir ſeul, pourvu qu'on ne prenne point d'*aliments* contraires. Enfin, on l'a regardé, avec aſſez de raiſon, comme le vrai *ſpécifique* de cette Maladie.

L'exercice du cheval eſt un ſpécifique contre la pulmonie, s'il eſt pris dans les commencements, & continué pendant un temps convenable.

On doit pourtant obſerver, qu'il ne convient plus dès que la *fievre* eſt forte, dès que le malade eſt très-foible ; parce qu'à cette époque tout mouvement devient nuiſible.

Temps où il ne convient plus.

La marque sûre, à laquelle on reconnoît que l'*exercice du cheval* fait du bien, c'eſt qu'au lieu d'augmenter la *vîteſſe* du *pouls*, il la ralentit, c'eſt-à-dire, que le *pouls* doit être moins *fréquent* une demi-heure après être deſcendu de cheval, qu'avant d'y être monté : c'eſt qu'il augmente les forces, qu'il procure un bien-être, qu'il diminue la *toux* & l'*oppreſſion*, &c.

Signes auxquels on reconnoît que l'exercice du cheval fait du bien.

On ne doit monter à cheval que le matin, à l'heure où il n'y a point de *fievre*, & où elle eſt le moins ſenſible ; mais jamais, ni immédiatement après avoir mangé, ni pendant le redoublement du ſoir.

Heures de la journée où il faut monter à cheval.

Ce ſeroit ſe tromper, que de croire qu'il ſuffit de monter à cheval pour ſe guérir. Les *ſpécifiques* les plus décidés, comme le *mercure*, le *quinquina*, ne ſont utiles dans les maux même, dont ils ſont les *remedes*, qu'autant qu'ils ſont ſagement dirigés : il en eſt ainſi de l'*exercice du cheval* dans la *pulmonie*, qui ſouvent triomphe des meilleurs *remedes*.

l'exercice du cheval trop tard.

malades, attaqués de cette Maladie, ne recommandent preſque jamais l'*exercice du cheval*, que quand le malade n'eſt plus en état de le ſupporter, ou que le mal eſt devenu incurable.

Indifférence des malades pour tout ce qui ne porte pas le nom de remede.

De leur côté, les malades ne ſont que trop portés à regarder avec indifférence les moyens de guériſon qu'ils ont ſous la main, & qui dépendent d'eux. Ils ne peuvent ſe perſuader qu'un *exercice* ſi commun, devienne un *remede* dans une Maladie ſi opiniâtre : de-là ils le rejettent, tandis qu'ils recherchent avidement des ſecours dans la Médecine, par la ſeule raiſon qu'ils ne l'entendent pas.

Les voyages par terre.

Les voyages d'une certaine étendue, en récréant l'eſprit par le changement continuel des objets, ſont préférables à de petites courſes où on paſſe & repaſſe ſur le même terrein. Cependant le malade doit prendre garde de s'*enrhumer* par de telles courſes, ou par des lits, des habits humides, &c.

Voyages à la mer, utiles même lorſque la pulmonie eſt à ſon dernier degré.

Ceux qui auront la force & le courage d'entreprendre un aſſez long voyage par mer, en retireront le plus grand avantage. J'ai vu ſouvent ce moyen réuſſir dans le temps même où la *pulmonie* paroiſſoit, ſelon toutes les apparences, à ſon dernier degré, & où tous les *remedes* avoient échoué. Delà il paroît raiſonnable de conclure, que ſi on entreprenoit à temps un voyage par mer, rarement manqueroit-il ſon effet, c'eſt-à-dire, de guérir cette Maladie (*a*).

(*a*) Si les voyages à la mer ne procurent point les avantages qu'on eſt en droit d'en attendre, c'eſt ſur-tout, 1°. parce que les Médecins ne les ordonnent que quand la Maladie eſt trop avancée ; 2°. parce qu'ils ne ſont pas d'un aſſez long cours. Un malade, qui ne retire aucun ſoula-

Les perſonnes qui voudront tenter ce moyen, doivent ſe pourvoir de toutes les ſubſtances fraîches, dont elles pourront avoir beſoin, pendant tout le temps qu'elles ſeront à la mer. Comme on ne peut dans ce cas faire ſa proviſion de *lait*, il faudra qu'elles vivent de fruits, de bouillons de poulet, ou de tous les autres jeunes animaux qui peuvent ſe conſerver à bord, (& dont nous avons fait l'énumération, Tom. I, § I & Article III du Chap. II.)

Proviſions néceſſaires aux pulmoniques, dans les voyages à la mer.

Il eſt inutile d'ajouter que ces voyages doivent être effectués, autant qu'il eſt poſſible, dans la belle ſaiſon, & qu'ils doivent toujours être dirigés vers les pays chauds (*b*).

Saiſons dans leſquelles ils doivent être effectués, & vers quels climats.

---

gement de croiſer ſeulement dans le Canal, pourroit être complettement guéri, s'il parcouroit la mer Atlantique. Car on a toutes les raiſons de croire qu'un Voyage de cette eſpece, s'il eſt aſſez prolongé, manquera rarement de guérir la *conſomption*.

(*b*) Je n'ai pas d'exemple de *pulmonie* confirmée, guérie par les *remedes*. Mais j'ai vu un voyage aux grandes Indes rendre, en ſanté parfaite, quelqu'un qui étoit parti dans le dernier degré de cette terrible Maladie (7).

(7) Le Docteur GILCHRIST, compatriote de M. BUCHAN, a publié, en 1771, un Ouvrage, qui a, pour objet, l'utilité des voyages à la mer; & il prouve, par une foule d'obſervations, des plus intéreſſantes, que ce *remede* important a réuſſi, dans mille circonſtances, où tous les autres avoient été infructueux. Il n'eſt pas permis de douter de la vérité de ces obſervations. L'Auteur, connu par ſes lumieres & par ſa probité, ne rapporte que les ſiennes ou celles des Médecins les plus dignes de foi. Cet Ouvrage eſt intitulé : *The uſe of ſea voyages in medicine; and particularly in a conſomption : with obſervations on that diſeaſe. By Ebenezer* GILCHRIST. *M. D.*

Nous nous réuniſſons donc avec M. BUCHAN, pour engager nos Compatriotes *pulmoniques*, à entreprendre ces voyages, quand leurs facultés le leur permettront : pour les autres, quoique notre climat ſoit plus favorable que celui

Ce que doivent faire ceux qui ne peuvent pas voyager à la mer.

Ceux qui n'ont pas le courage d'entreprendre ces voyages par mer, doivent se transporter dans les climats du Midi, comme dans le Sud de la France, en Espagne, en Portugal, &c.; & si l'*air* de ces contrées leur convient, y rester jusqu'à ce que leur santé soit entiérement rétablie.

Quelle doit être le régime du malade.

Après un bon *air* & l'*exercice*, nous devons recommander une attention particuliere au *régime*. Le malade ne doit rien manger qui soit échauffant, ou de difficile *digestion* : sa boisson doit être d'une qualité *adoucissante* & *rafraîchissante*. Comme tout le but du *régime* doit être de diminuer l'*acrimonie* des humeurs, de nourrir le malade, & de soutenir ses forces languissantes ; il doit en conséquence user principalement des substances *végétales* & *de lait*.

Les diverses especes de lait. Lait d'ânesse. Il faut qu'il fasse une grande partie de la nourriture.

Le *lait* seul a plus de vertu dans cette Maladie que tous les *remedes* de la *Matiere Médicale*. On convient généralement que l'on doit préférer le *lait d'ânesse* à tout autre ; mais on n'est pas toujours dans le cas d'en avoir. De plus on le prend ordinairement en trop petite quantité ; tandis que, pour que ce *lait* produise des effets marqués, il faut qu'il fasse une grande partie de la nourriture du malade.

Pourquoi il fait rarement l'effet qu'on doit en attendre.

On voit des gens qui veulent qu'un demi-setier ou deux de *lait d'ânesse*, bus dans les vingt-quatre heures, soient capables de produire un changement considérable dans les humeurs d'un adulte ; & quand ils n'en apperçoivent pas promptement ces effets, ils perdent courage & l'aban-

---

de l'Angleterre, nous leur conseillons de changer d'*air* ; ceux du Nord de la France passeront au Midi, & ceux du Midi passeront, ou en Italie, ou en Espagne, ou en Portugal, &c.

donnent. Delà il arrive que ce *remede*, quoique excellent, produit rarement de guériſon. La raiſon en eſt claire; on le prend ordinairement trop tard, en trop petite quantité, & on l'abandonne trop tôt.

J'ai vu des effets extraordinaires du *lait d'âneſſe*, dans une *toux* opiniâtre qui menaçoit de la *pulmonie*; & je crois fermement que ſi on le preſcrivoit dans cette période de la Maladie, il manqueroit rarement de guérir. Mais ſi l'on attend, pour employer cette eſpece de *lait*, ou tout autre, que l'*ulcere* du poumon ſoit formé, comme cela n'eſt que trop ordinaire, quel ſuccès peut-on en eſpérer?

Dans quel temps de la Maladie il faut l'adminiſtrer.

Le *lait d'âneſſe* doit être bu, autant qu'il eſt poſſible, dans ſa chaleur naturelle, c'eſt-à-dire, au degré qu'il a quand il vient d'être tiré, & un adulte doit en prendre un demi-ſetier à la fois. Au lieu de ne répéter cette quantité que le ſoir & le matin ſeulement, il doit en prendre quatre fois par jour, ou au moins trois : il mangera un peu de pain léger avec ce *lait*, afin qu'il lui ſerve de repas.

A quelle chaleur & dans quelle quantité le lait d'âneſſe doit être pris.

S'il arrive que ce *lait* purge, on y ajoutera de la vieille *conſerve de roſe*, & à ſon défaut, de la poudre de *pattes d'écreviſſes*, ou de la *craie*.

Ce qu'il faut faire quand il purge.

On a coutume d'ordonner de boire le *lait d'âneſſe* chaud & dans le lit; mais pris de cette maniere, il excite ordinairement la *ſueur* : en conſéquence, il vaudroit peut-être mieux le prendre après être levé.

Il ne faut le prendre, ni chaud, ni dans le lit.

Nous avons des guériſons merveilleuſes de cette Maladie, produites par le *lait de femme*. Si l'on pouvoit en avoir une quantité ſuffiſante, nous le recommanderions, comme préférable à tout autre : mais il ſeroit plus avantageux que le

Lait de femme.

malade le prît à la mamelle, qu'après qu'il en a été tiré.

Observation sur les excellents effets de ce lait.

J'ai connu un homme, réduit à un tel degré de foibleſſe, par la *pulmonie*, qu'il étoit incapable de ſe retourner dans ſon lit. Sa femme, qui, dans ce temps-là, nourriſſoit un enfant, eut le malheur de le perdre. Cet homme ſe mit à tetter ſa femme, uniquement pour la ſoulager, & nullement dans la penſée de retirer aucun bien de ſon *lait*. Cependant en ayant éprouvé un ſoulagement conſidérable, il continua de la tetter juſqu'à ce qu'il fût parfaitement rétabli; enfin c'eſt aujourd'hui un homme fort & plein de ſanté (8).

Lait de beurre.

Il y en a qui préferent le *lait de beurre*, (*la battue*,) à tout autre; & c'eſt un *remede* excellent, quand l'*eſtomac* peut le ſupporter. Cependant, comme il ne convient pas à tout le monde d'abord, il y a bien des gens qui l'abandonnent, ſans en avoir fait uſage aſſez long-temps.

Préjugés ridicules ſur la maniere dont on doit prendre le lait de femme.

(8) La vraie maniere de prendre le *lait de femme*, eſt à la mamelle. On voit la plupart des gens ſe reculer à cette propoſition. D'où peut venir une telle répugnance? N'aimerons-nous jamais que ce qui eſt hors de nous? Des *aliments* pétris & maniés par des mercenaires, pour leſquels ſouvent on a le plus ſouverain mépris, ſont tous les jours trouvés excellents, délicieux; & l'on répugne à prendre une ſubſtance, que la Nature prend ſoin elle-même de préparer, & qu'elle dépoſe dans des réſervoirs, qu'elle s'eſt plue à embellir! Quelle contradiction! mais elle ne fait que faire nombre avec toutes celles dont nous ſommes le jouet.

Dans quel temps de la journée il faut tetter une nourrice.

Au reſte, on obſervera que l'inſtant, où le *lait de femme* eſt le meilleur, c'eſt quatre ou cinq heures après le repas de la nourrice: avant ce temps, il a une ſorte de crudité, & retient quelque choſe de la nature des *aliments*: plus tard, il ſe diſſout & jaunit; il contracte même une odeur urineuſe.

Il

Il faut commencer par le prendre à petites doſes ; on en augmentera la quantité graduellement, juſqu'à ce qu'enfin on en faſſe ſa ſeule nourriture. Je ne l'ai jamais vu réuſſir, à moins que le malade n'en ait vécu uniquement.

A quelle doſe il faut que le malade en vive uniquement.

Le *lait de vache*, le plus commun de tous, quoique moins facile à digérer que celui d'*âneſſe* ou de *jument*, peut être rendu léger en le coupant avec partie égale d'eau d'*orge*, ou en le laiſſant repoſer pendant quelques heures, pour pouvoir en enlever la *crême*. Si indépendamment de ces précautions, on le trouve encore peſant ſur l'*eſtomac*, on pourra y ajouter une petite quantité de *rum*, ou d'*eau-de-vie*, & un peu de *ſucre*.

Lait de vache. Moyens de le rendre léger.

On ne doit point être ſurpris que le *lait* ne paroiſſe pas convenir, dans les premiers temps, à un *eſtomac* qui n'eſt accoutumé qu'à digérer de la viande & à boire des *liqueurs fortes* : ce qui eſt ſur-tout le cas d'un grand nombre de perſonnes qui deviennent *pulmoniques*.

Pourquoi le lait ne paroît pas toujours convenir dans les commencements de ſon uſage.

Nous ne ſommes donc point d'avis que les malades, habitués aux nourritures *animales* & à ces *liqueurs*, les abandonnent abſolument tout-à-coup : cette privation pourroit être dangereuſe. Nous leur conſeillerons au contraire de manger, une fois par jour, un peu de quelques jeunes animaux ; ou mieux, de faire uſage de bouillons de poulet, de veau, d'agneau, &c. Elles peuvent encore boire un peu de *vin* mêlé avec du *négus*, ou trempé de deux ou trois parties d'eau ; mais elles en diminueront peu à peu la quantité, juſqu'à ce qu'elles puiſſent l'abandonner tout-à-fait.

Précautions dont il faut uſer en commençant l'uſage du lait.

Cependant on ne doit uſer de ce *régime*, que pour ſe préparer à une *diete* plus ſimple, & formée principalement de *lait* & de *végétaux* ; & plutôt le

Il faut en faire le principal de ſa nourriture le plutôt qu'on pourra.

malade ſera en état de la ſoutenir, & mieux ce ſera.

Aliments dont on doit

Le *riz* & le *lait*, ou l'*orge* bouillie avec le *lait* (9)

Il ne faut point faire bouillir le lait, ni écumer le miel.

(9) En général, dit M. CLERC, le *lait* bouilli long-temps, contracte un goût un peu âcre, une odeur urineuſe; & ceux qui preſcrivent, à leurs malades, un *lait*, qui a ainſi bouilli, ne ſont pas mieux inſtruits, que celui qui fait bouillir & écumer le *miel*. *Lettre à M. Pringle, ſur les propriétés du lait.*

Il faut avoir attention à la nourriture de l'animal qui fournit le lait. Pourquoi ?

Une attention, qu'il faut encore avoir quand on prend le *lait*, eſt de s'informer de la nourriture de l'animal qui le fournit. Je ſens bien qu'à Paris, & dans toute autre grande Ville, cela paroît difficile, au moins pour le peuple. Mais à la campagne, rien de plus aiſé; & les perſonnes riches peuvent même s'en aſſurer dans les Villes. Cette attention eſt d'autant plus importante, que le *lait* conſerve la couleur, l'odeur, le goût & les propriétés des *aliments* qui le forment. Tout le monde ſait que l'uſage du *ſafran* le teint en jaune, & la *garance* en rouge; qu'il prend la couleur du *vin*, de la *biere*, de la *caſſe*, &c. Le *lait* des brebis qui broutent le *thym*, ſent le *thym*; l'*ail* lui communique ſa ſaveur; l'*abſynthe* le rend amer; l'*herbe à pauvre homme* ou la *gratiole*, quand elle eſt ſeche, rend le *lait de vache purgatif*, &c.

On ſent que ſi on laiſſe l'animal vivre à ſa guiſe, le *lait*, qu'il fournira, pourra avoir des qualités tout-à-fait contraires à celles qu'exige la Maladie, & qu'alors, bien loin de guérir, il ne fera qu'augmenter le mal, dans la proportion que les ſubſtances dont il ſe nourrira ſeront plus oppoſées à celles que l'on deſire.

Plantes dont doit ſe nourrir l'animal qui fournit le lait aux pulmoniques.

Pour ne pas ſortir de la *pulmonie*, dont il eſt ici queſtion, il ſeroit donc à deſirer que l'âneſſe, ou la vache ne ſe nourrît que de plantes *inciſives*, *vulnéraires* & *balſamiques*. Ces plantes ſont: l'*hyſſope*, le *marrube blanc*, l'*aurone*, la *tanaiſie*, la *véronique*, la *chicorée ſauvage*, l'*endive*, ou la *ſcariole*; l'*ortie blanche*, la *fumeterre*, la *verge dorée*, le *houblon*, la *petite centaurée*, les trois eſpeces d'*abſynthes*, le *creſſon alenois* & de *fontaine*, la *berle*, ou l'*ache d'eau*; la *menthe*, la *ſauge*; les plantes connues ſous le nom de *capillaires*, qui ſont le *capillaire commun*, le *capillaire de Canada*, le *capillaire de Montpellier*, le

auxquels on ajoute un peu de *ſucre*, forment des *aliments* très-convenables. Les *fruits* bien mûrs & cuits devant le feu, au four ou bouillis, convien-

faire uſage dans la pulmonie.

---

polytric, le *ruta-muraria*, ou la *ſauvevie;* le *cétérac*, ou l'*herbe dorée;* la *pulmonaire*, la *pulmonaire de chêne*, le *mille-pertuis;* le *pied de lion*, la *verveine;* le *lierre terreſtre*, ou la *terrete;* l'*herbe de Jean*, la *rondette;* le *chardon béni*, la *bourſette*, ou le *tabouret*, ou la *bourſe à berger;* la *grande pervenche*, la *petite pervenche*, le *plantain*, l'*herbe aux cinq côtes*, la *mille-feuille*, ou l'*herbe aux Charpentiers;* l'*herbe aux écus*, ou la *nummulaire;* la *quinte-feuille*, l'*herbe à Robert*, &c. Nous donnons la deſcription de toutes ces plantes, aux articles de la *Table Générale*, Tome V, qui concernent chacune d'elles.

Ces plantes, quelque nombreuſes qu'elles ſoient, ſont des plus communes. On les rencontre par-tout, ſoit les unes, ſoit les autres, dans les prés, dans les marais, dans les plaines, dans les bois, ſur les montagnes, ſur le bord des ruiſſeaux & des rivieres, ſur les murailles, &c.

Ces plantes ſe trouvent par-tout.

En cueillant ces plantes ſoi-même, ou en conduiſant l'animal dans les lieux où elles ſont abondantes, outre qu'on empêchera qu'il n'en mange de contraires, c'eſt qu'elles produiront un *lait*, véritable *remede*, ſinguliérement approprié à la Maladie. M. Clerc rapporte l'hiſtoire d'une Dame qu'il a guérie de la *pulmonie*, avec le *lait* qu'il avoit rendu *médicamenteux*. Ce fait & pluſieurs autres, qu'il cite, doivent, ajoute-t-il, nous engager à multiplier les expériences en ce genre. La maniere, dont on tue les hommes par-tout, n'eſt malheureuſement que trop connue : celle qui peut les conſerver, ne l'eſt pas encore aſſez. Les yeux des Médecins & de toutes les perſonnes intelligentes, doivent ſe tourner vers elle. *Lettre à M.* Pringles, *ſur les propriétés du lait.*

On obſervera que le *lait de vache*, étant plus difficile à digérer que ceux dont on vient de parler plus haut, on doit être encore plus attentif à ne le preſcrire que dans le commencement de la Maladie, & lorſque les forces des malades ſont encore entieres; ou dans la *convaleſcence*, quand le danger eſt évidemment éloigné, c'eſt-à-dire, quand le malade a recouvré une partie de ſes forces.

nent également. Ces *fruits* ſont particuliérement les *groſeilles*, les *pommes*, cuites devant le feu ou dans de l'eau, auxquelles on ajoute du *lait* lorſque les *pommes* ſont cuites, ou du *petit lait*, &c. Les *gelées*, les *conſerves*, les *conſitures* de fruits mûrs, un peu *acides*, peuvent être données au malade à diſcrétion. Telles ſont celles de *groſeilles*, de *roſes*, de *prunes*, de *ceriſes*, &c.

Seul régime ſur lequel on doive compter dans la pulmonie commençante.

Un *air* pur, un *exercice* modéré, des *aliments* compoſés particuliérement des fruits que nous venons de nommer, ou d'autres ſemblables avec le *lait*, forment le ſeul *régime* ſur lequel on puiſſe compter dans la *pulmonie* commençante. Si le malade a aſſez de force & de courage pour y perſiſter, rarement ſera-t-il trompé dans ſon eſpérance d'être guéri.

Obſervation.

Dans une ville très-peuplée d'Angleterre, Scheffield, où la *pulmonie* eſt très-commune, j'ai vu ſouvent des *pulmoniques*, que l'on avoit envoyés à la campagne, en leur preſcrivant de monter à cheval, de vivre de *lait* & de *végétaux*, s'en revenir au bout de quelques mois, exempts de toutes douleurs, & même ayant recouvré leur embonpoint.

A la vérité, ce *régime* n'étoit pas toujours accompagné de ſuccès, ſur-tout quand la Maladie étoit héréditaire, ou fort avancée : cependant c'étoit le ſeul qui pût réuſſir ; & quand malheureuſement il échouoit, les *remedes* n'étoient pas plus avantageux, au moins n'en ai-je jamais vu d'exemple.

Régime, lorſque les forces & le courage du malade ſont abattus.

Si les forces du malade ſont abattues, il faut tâcher de le ſoutenir avec des bouillons ſucculents, des *gelées*, &c. ; quelques-uns recommandent les poiſſons à écailles, dans cette Maladie,

& ce n'eſt pas ſans raiſon, parce qu'ils ſont fort nourriſſants & très-*reſtaurants* (*c*).

Au reſte, les *aliments* & la boiſſon doivent toujours être pris en petite quantité à la fois, de peur qu'une trop grande abondance de *chyle* nouveau n'oppreſſe les *poumons*, & ne porte trop d'accélération dans la *circulation* du *ſang*, (ainſi que nous l'avons fait voir, Tom. I, Chap. II, note 3.)

Les aliments & la boiſſon doivent être pris en petite quantité à la fois. Pourquoi?

Il faut tenir l'eſprit du malade auſſi gai & auſſi tranquille qu'il eſt poſſible; la *pulmonie* étant ſouvent occaſionnée, & toujours aggravée par une tournure d'eſprit *mélancolique*. Auſſi la *muſique*, une ſociété agréable & douce, & tout ce qui peut inſpirer de la gaieté, ſont-ils de la plus grande importance dans cette Maladie. De plus, il faut laiſſer le malade rarement ſeul; les réflexions ſur les malheurs de ſa ſituation, ne pouvant que rendre ſon état plus dangereux.

Avantages de la gaieté, de la muſique, &c. dans la pulmonie.

ARTICLE IV.

Traitement, que doivent ſuivre les malades dans les différents degrés de la Pulmonie.

QUOIQUE la guériſon de cette Maladie dépende en grande partie du *régime* & de la conſtance du

---

(*c*) J'ai vu ſouvent des *pulmoniques*, mais dont les *ſymptômes* n'étoient pas graves, retirer un grand avantage de l'uſage des *huîtres*. Ils les mangeoient, en général, crues, & buvoient l'*eau* qui ſe trouve dans les coquilles. (J'ai vu pluſieurs exemples des bons effets des *huîtres* dans d'autres circonſtances, comme dans le *vomiſſement*, occaſionné par la *groſſeſſe*, & les *agacements d'eſtomac*, expoſés ci-après, Chap. XXII, § IV, Art. IV, note 4, & Art. VIII, note 5 de ce Volume).

Avantages retirés de l'uſage des huîtres.

malade à le ſuivre, nous allons cependant parler du petit nombre de *remedes*, qui peuvent ſervir à calmer la violence des principaux *ſymptômes*.

Remedes du premier degré de la Pulmonie.

Dans le premier degré de la *pulmonie*, on peut quelquefois appaiſer la *toux* par la *ſaignée* (10), & faciliter l'*expectoration* par les *remedes* ſuivants:

Pilules inciſives pectorales.

Prenez d'*oignon de ſcille frais*,
de *gomme ammoniac*,
de *graine de cardamome* en poudre. } de chaque deux gros.

Broyez le tout enſemble dans un mortier. Si cette maſſe eſt trop conſiſtante, pour pouvoir en faire des *pilules* de moyenne groſſeur, ajoutez un peu de *ſirop commun*.

On donne trois ou quatre de ces *pilules*, deux ou trois fois par jour, ſelon que l'*eſtomac* du malade peut les ſupporter.

Lait ammoniac.

Le *lait ammoniac*, ou le *lait de gomme ammo-*

Avec quelle précaution on doit preſcrire la ſaignée dans la pulmonie.

(10) Il eſt fort douteux que la *ſaignée* ſoit utile, même dans le premier degré de la *pulmonie*; ſur-tout ſi elle eſt due à l'une ou l'autre des Maladies dénommées, Article I de ce Paragraphe. Si l'on a fait attention à ce que nous avons dit, § I, notes 2 & 3 du Chap. VI de ce Volume, on doit ſentir que ce *remede*, qui ne peut que procurer un ſoulagement paſſager, peut devenir des plus funeſtes en épuiſant les forces, & en fixant plus profondément le mal.

Je ne craindrai pas de dire que la *ſaignée* doit être, dans la plupart des cas, rejettée de ce traitement, comme l'Auteur va rejetter tous les *remedes huileux & balſamiques*; au moins ne peut-elle être preſcrite que par un Médecin très-expérimenté, qui, ſachant apprécier la valeur des *indications*, ne ſe déterminera que d'après des ſignes qui, lui montrant le bien qu'il peut faire, lui montreront également le mal qu'il doit éviter.

niac, comme on l'appelle, eſt encore un *remede* convenable dans cette premiere période de la Maladie ; on le prépare & on l'adminiſtre comme nous l'avons conſeillé dans la *pleuréſie*, pag. 97 de ce Vol.

On peut encore faire uſage d'une *mixture* faite avec parties égales : Mixture calmante.

de bon *miel*,
& de *ſirop de pavot*.

On prend quatre onces de chacune de ces ſubſtances ; on les met enſemble dans un poélon, ſur un feu doux ; on les fait chauffer juſqu'à ce qu'il s'excite un frémiſſement dans cette maſſe liquide. On en donne une cuillerée au malade, toutes les fois qu'il eſt incommodé par la *toux*.

On a coutume de ſurcharger, dans le premier état de cette Maladie, l'*eſtomac* du malade de *remedes huileux & balſamiques* ; mais ces *remedes*, bien loin de détruire la cauſe de la Maladie, ne font que lui donner plus de force, en échauffant le *ſang*. Tandis qu'ils émouſſent l'appétit, ils relâchent les *ſolides*, & ſont, à tous égards, nuiſibles au malade. Dangers des remedes huileux & balſamiques.

Tout ce qu'on peut employer, pour calmer la violence de la *toux*, outre l'*exercice du cheval* & les autres parties convenables du *régime*, doit ſe borner à des *remedes* d'une qualité un peu *acide & déterſive*, comme l'*oximel*, le *ſirop de limon*, &c. Seuls remedes qu'on puiſſe donner contre la violence de la toux.

Les *acides* paroiſſent avoir des effets très-ſalutaires dans cette Maladie, en qualité de déſaltérants & de *rafraîchiſſants*. Les *végétaux acides*, tels que les *pommes*, les *oranges*, les *citrons*, &c., ſont les plus convenables. J'ai vu des malades retirer un grand avantage du ſuc de *citron* ; ils en ſuçoient pluſieurs par jour. C'eſt d'après ces ob- Avantages des acides végétaux.

ſervations, que nous recommandons d'uſer de ces *acides végétaux*, en auſſi grande quantité que l'*eſtomac* du malade pourra le ſupporter.

Infuſions de plantes ameres.

Quant aux boiſſons, nous recommandons les *infuſions* de *plantes ameres :* telles ſont le *lierre terreſtre*, la *petite centaurée*, les fleurs de *camomille*, ou le *treffle d'eau.* On les prend à volonté : elles fortifient l'*eſtomac*, facilitent la *digeſtion*, purifient le *ſang*, & rempliſſent en même-temps les *indications* d'humecter & d'étancher la ſoif, infiniment mieux que toutes les choſes qui ſont douces ou pleines de ſuc.

Boiſſon lorſque le malade crache le ſang.

Mais ſi le malade crache le *ſang*, ſa boiſſon ordinaire doit être une *infuſion* ou une *décoction* de racines de plantes *vulnéraires*, &c., telle que la ſuivante :

Prenez de racine de *grande conſoude*, une once ;
de *régliſſe*, } de chaque
de *guimauve*, } demi-once.

Faites bouillir, dans deux pintes d'eau commune, pendant quelques inſtants ; laiſſez réfroidir.

On peut y ajouter une cuillerée à café d'*eſprit de vitriol :* on en boit une taſſe trois ou quatre fois par jour.

Il y a beaucoup d'autres plantes, beaucoup d'autres racines *mucilagineuſes*, de qualité *conſolidante & agglutinative*, dont on prépare des *décoctions*, ou des *infuſions.* Tels ſont les *orchis*, les *ſemences de coing*, le *pas-d'âne*, la *graine de lin*, la *ſalſe-pareille*, &c. Il eſt inutile d'en donner les *recettes ;* leur ſimple *infuſion*, ou leur *décoction*, eſt tout ce qui eſt néceſſaire, & le malade peut en prendre à diſcrétion.

Avantages de la conſerve de roſe priſe à grande doſe.

La *conſerve de roſe* convient ſinguliérement dans cet état de la Maladie, c'eſt-à-dire, dans le premier degré. On la donne dans l'une ou l'autre des

boiſſons preſcrites ci-deſſus, ou on la mange à la cuiller. On ne peut en attendre aucun avantage, ſi on ne la prend qu'à petites doſes. Je ne l'ai jamais vu réuſſir, à moins qu'on ne la donnât à trois ou quatre onces par jour, & pendant un temps conſidérable. A cette doſe, je l'ai vu produire des effets extraordinaires ; & je l'ordonnerois volontiers dans tous les cas, où il y auroit *crachement de ſang.*

Remedes du ſecond degré de la Pulmonie.

Quinquina.

LORSQUE les *crachats épais*, l'*oppreſſion de poitrine*, la *fievre hétique*, & tous les *ſymptômes* qui l'accompagnent, annoncent qu'il y a un *abcès* formé dans les *poumons*, j'ordonne le *quinquina* ; ce *remede* étant le ſeul, par le moyen duquel on puiſſe alors eſpérer de s'oppoſer à la tendance générale des humeurs à la *putridité*. Je le preſcris de la maniere ſuivante :

Maniere de l'adminiſtrer.

Prenez de *quinquina* choiſi, une once.
Réduiſez en poudre très-fine ; diviſez en dix-huit ou vingt priſes égales.

Le malade en prendra une priſe toutes les trois heures dans un peu de *ſirop*, dont on fera un *bol*, ou dans un verre de ſa boiſſon ordinaire.

Electuaire de quinquina qu'il faut donner lorſqu'il purge, pris en poudre.

S'il arrivoit que le *quinquina* vînt à purger, on en formeroit un *électuaire*, avec la *conſerve de roſe*, de cette maniere :

Prenez de *conſerve de roſe*, quatre onces ;
de *quinquina* choiſi, en poudre, une once ;
de ſirop d'*orange*, ou de *limon*, autant qu'il en faut pour donner au tout la conſiſtance de *miel*.

Mêlez. Le malade prendra cette quantité, en quatre

Maniere de

prendre cet électuaire.

ou cinq jours, (c'eſt-à-dire, une once & demie de cet *électuaire* par jour, en trois ou quatre fois. Quand cette quantité ſera conſommée, on la répétera, ſi les circonſtances le demandent).

Infuſion de quinquina à l'eau froide, lorſqu'on ne peut le prendre en ſubſtance.

Ceux qui ne pourront prendre le *quinquina* en ſubſtance, c'eſt-à-dire, en poudre, ou en *électuaire*, le feront infuſer dans de l'eau froide. Il paroît même que l'eau froide eſt le meilleur *menſtrue* pour extraire les vertus de cette ſubſtance, (comme nous l'avons déja dit, page 62, note 14 de ce Vol., & comme nous le dirons à la *Table générale*, Tome V, au mot *Quinquina.*)

Maniere de faire & de prendre cette infuſion.

On fait *infuſer*, pendant vingt-quatre heures, une demi-once de *quinquina en poudre*, dans un demi-ſetier d'eau froide; on paſſe à travers un linge fin : le malade prendra cette quantité, en trois ou quatre fois, dans la journée.

Le quinquina eſt contraire lorſqu'il y a des ſymptômes d'inflammation;

Tant qu'il y a quelque *ſymptôme* d'*inflammation*, nous croyons le *quinquina* contraire. Mais lorſqu'on s'eſt aſſuré qu'il exiſte du *pus* dans la *poitrine*, c'eſt certainement alors un des meilleurs *remedes* que l'on puiſſe employer. Il eſt vrai que peu de perſonnes ont aſſez de réſolution, pour faire un uſage convenable de *quinquina*, dans cette période de la Maladie; autrement nous avons lieu de croire qu'on pourroit en retirer de grands avantages (11).

Même lorſque la conſtitution du ſujet eſt diſpoſée à ces ſymptômes.

(11) Le *quinquina*, qui certainement eſt un excellent *remede* dans cette période de la Maladie, ne convient pas, comme l'obſerve très-bien M. BUCHAN, lorſqu'il y a des *ſymptômes d'inflammation*, ni même lorſque le malade a une *conſtitution* diſpoſée à l'*inflammation*. J'ai vu un malade, à qui le *quinquina* occaſionnoit, au bout de quinze jours ou trois ſemaines de ſon uſage, une chaleur & une *irritation* dans la *poitrine*, qui furent, deux fois, ſuivies d'un *crachement de ſang*. On interrompoit & on calmoit

Quand on eſt certain qu'il y a un *abcès* dans les *poumons*, & qu'on voit qu'il ne s'évacue point

Ce qu'il faut faire lorſqu'on eſt cer-

---

ces accidents avec une douzaine de bouteilles d'*Eaux Bonnes*, qu'il prenoit de ſuite, une par jour, tous les matins. Une malade éprouvoit les mêmes accidents, quoiqu'elle fût réduite à huit grains de *ſel eſſentiel de quinquina* par jour, après avoir commencé par ſeize. Les *Eaux Bonnes* lui procuroient le même ſoulagement.

Les *Eaux Bonnes* ſont par elles-mêmes très-ſalutaires dans la *pulmonie*. J'ai vu un malade, entr'autres, en éprouver d'excellents effets, après en avoir pris pendant ſix ſemaines, ou deux mois de ſuite; & je ne doute point que, s'il eût voulu en uſer pendant les deux ſaiſons, comme on le lui conſeilloit, ſon rétabliſſement n'eût été beaucoup plus prompt, car il jouit actuellement d'une très-bonne ſanté.

Avantages des Eaux Bonnes.

La *pulmonie*, comme les Maladies *nerveuſes* & toutes les autres Maladies longues ou *chroniques*, exige, de la part du malade, beaucoup de docilité & de patience; & c'eſt ce qu'on ne rencontre que très-rarement. Le plus ſouvent les *pulmoniques* ſont indociles & récalcitrants, au point de forcer le Médecin à les abandonner. Ils n'ont plus alors de reſſource, que dans les Charlatans, qui ont toujours des *remedes* à offrir, & qui les précipitent au tombeau par la voie de l'eſpérance.

Réſignation & patience de la part du malade.

D'un autre côté, les malades difficiles, & qui, malgré la confiance qu'ils témoignent au Médecin, ne peuvent vaincre la répugnance qu'ils ont pour les *drogues*, demandent, de la part de celui qui les conduit, beaucoup de complaiſance & de ménagement. C'eſt à lui à chercher, dans le *régime*, de quoi ſuppléer aux *remedes*, ou au moins de quoi tenir lieu de ceux qui ſont déſagréables, & d'une plus grande quantité des autres.

Complaiſance de la part du Médecin.

Or, on trouvera tous ces avantages dans un large *véſicatoire*, poſé entre les épaules, qu'on fera tirer fortement, juſqu'à ce que le *pus* paroiſſe épuiſé. A ce *véſicatoire* on fera ſuccéder un *cautere* au bras, qu'on entretiendra pendant tout le temps de la Maladie, & une couple d'années encore après qu'elle ſera entiérement terminée.

Véſicatoire & cautere.

Quoique M. Buchan ne faſſe mention, dans cet article, ni du *véſicatoire*, ni du *cautere*, nous pouvons cependant aſſurer qu'il n'eſt gueres de moyens auſſi puiſſants contre

Avantages de ces deux remedes.

tain qu'il y a un abcès dans la poitrine.

par les *crachats*, ou ne se guérit point par la *résolution* (12), il faut tenter de le faire percer inté-

---

cette Maladie; & que si on leur associe le *quinquina*, comme *antiputride* & *fortifiant*, on hâte singuliérement la guérison du malade.

Fumigations résineuses.

On a beaucoup vanté les *fumigations résineuses*, & les *vapeurs des Étables* dans la *pulmonie*; il a même été un temps, où ces sortes de *remedes* étoit à la mode, & alors on les prescrivoit indistinctement à tous les malades. Delà, les succès ont dû être très-rares, parce que le plus souvent on employoit ces moyens, que les malades étoient à l'extrémité.

Vapeurs des étables.

Cependant, il s'en faut de beaucoup qu'ils soient indifférents. L'étable a été souvent utile, & très-utile, quand on l'a conseillée de bonne heure : & les observations sur les bons effets des *fumigations résineuses* se renouvellent de temps en temps. En voici une consignée dans le *Journal de Médecine*, cahier de Juin 1787, page 504.

Observation sur les bons effets des fumigations résineuses.

« Un Soldat vigoureux, âgé de 26 ans, avoit eu une » *fluxion de poitrine*, qui s'étoit terminée par la *suppu-* » *ration*, & avoit été suivie de la *pulmonie*. Il crachoit » le *pus*, étoit miné par une *fievre lente*, avoit des *sueurs* » nocturnes, la voix éteinte, & étoit devenu d'une maigreur » considérable. Dans ces circonstances, on eut recours aux » *fumigations*. Pour cet effet, on mêla ensemble, moitié » *cire jaune* pure & récente, & moitié *poix*. On en char- » gea une terrine vernissée, qu'on plaça sur un feu doux » de charbon.

» La masse, en se fondant, remplit la chambre d'un par- » fum doux & agréable; & dès que l'impression en devenoit » moins sensible, on mettoit de nouveau le vase sur le feu : » par cette attention l'air de la chambre étoit toujours par- » fumé. Dès le cinquieme jour, le malade se trouva beau- » coup mieux, & au bout de quatre semaines sa guérison » fut parfaite. On avoit renouvellé la masse de sept jours » en sept jours; & à la seconde fois, l'on avoit substitué » la *térébenthine* à la *poix*. Toutes les fois que le temps » a été favorable, on a permis au malade de sortir & de » prendre l'air ».

Ce qui indique l'existence de cet abcès;

(12) Il ne sera pas permis d'en douter, si, dans les quatorze jours, que dure ordinairement la *fluxion de poitrine*, l'on n'a pas obtenu les *évacuations* nécessaires; c'est-à-dire,

eurement. Pour cet effet, on fera reſpirer fré-
iemment au malade la vapeur d'eau chaude, ou de
naigre : on le fera touſſer, rire, crier, &c. (13).

---

le malade n'a pas craché, ou n'a point eu de *déjections* pieuſes, ou n'a point rendu d'urines chargées : ſi, après s quatorze jours, le malade n'eſt pas guéri, ni même con-lérablement ſoulagé; ſi, au contraire, la *fievre* continue ètre aſſez forte; ſi la reſpiration continue d'être gênée; ſi malade a de petits *friſſons* de temps en temps, & des *doublements* vers le ſoir; ſi les joues deviennent rou-s & les levres ſeches; s'il y a de l'altération, &c. L'inten-é de tous ces *ſymptômes* annonce que la *vomique*, nom e porte l'*abcès* dans les *poumons*, eſt toute formée. On reconnoît d'ailleurs aux *ſymptômes* ſuivans :

Qu'on appelle vomique.

La *toux* devient plus continue; elle redouble au moindre ouvement, ou dès que le malade a pris quelque nourriture. ne peut ſe coucher que ſur le côté malade; ſouvent il ne ut point ſe coucher du tout; il eſt obligé de reſter aſſis le ur & la nuit. Il ne peut dormir, il eſt inquiet; il a des oments d'angoiſſes horribles, accompagnées & ſuivies de *eurs* ſur la poitrine, & ſur-tout au viſage.

Symptômes de la vomique.

Il ſue pendant la nuit; il a ſouvent un goût très-déſagréa-e dans la bouche, ſur-tout celui d'œufs pourris. Il maigrit nſidérablement; il a la langue & la bouche ſeches; rien : peut le déſaltérer. Sa voix eſt foible & rauque; ſes yeux nt enfoncés. On apperçoit quelquefois ſur la poitrine, du ôté malade, une légere enflure, & un changement de cou-ur preſque inſenſible. On peut, chez quelques ſujets, ſentir 1 gonflement en preſſant le creux de l'*eſtomac*, ſur-tout rſque le malade touſſe, &c.

(13) On lui fera prendre une grande quantité de liquide *nollient*, tel que de la tiſane d'*orge* & de *miel*; de l'eau : *veau*; du *lait* coupé avec de l'eau. Cette maſſe de liquide, 1 tenant l'*eſtomac* toujours plein, oppoſe aux *poumons* une iſiſtance, qui force la matiere de la *vomique* à ſe porter du ôté de la *trachée artere*.

On lui fera flairer du *vinaigre* chaud; on lui injectera ans la gorge du *vinaigre* & de l'eau, pour exciter la *toux*.)n peut même faire prendre au malade, toutes les deux eures, une cuillerée d'une *potion*, compoſée d'une once

Accident qui accompagne quelquefois la rupture de la vomique.

Si l'*abcès* creve dans les *poumons*, le *pus* peu être rejetté par la bouche. Il eſt vrai que quelquefois la rupture de la *vomique* cauſe une mort ſubite, en ſuffoquant le malade; & c'eſt ce qui arrive, lorſque la quantité de *pus* eſt conſidérable & que les forces ſont déja épuiſées.

Précautions qu'il faut avoir dans ce cas.

Dans tous les cas, il faut ſe précautionner d'*eau ſpiritueuſe*, ou de *ſels volatils*, pour en faire reſpirer au malade, parce que cette rupture ne manque jamais de le faire au moins tomber en *ſyncope*.

Signes qui donnent quelque eſpérance de guériſon.

Si la matiere, que le malade rejette, eſt épaiſſe; ſi la *toux* diminue, ſi la *reſpiration* devient plus facile, on peut concevoir quelqu'eſpérance de guériſon.

Régime & remedes qu'il faut preſcrire lorſque le malade avance vers la guériſon.

Les *aliments* alors doivent être légers, mais *reſtaurants*. Ceux qui conviennent le mieux, dans ce cas, ſont le bouillon léger de poulet, la *décoction de gruau* ou de *ſagou*, la *crême* de *riz*. On lui donnera pour boiſſon du *lait de beurre*, ou du *petit-lait*, *édulcoré* avec du *miel*. Ce temps de la Maladie eſt encore celui dans lequel il faut uſer de *quinquina*, ſous la forme & de la maniere preſcrite plus haut, pages 137 & 138 de ce Vol. (14).

---

d'*oxymel ſcillitique* & de cinq onces d'une forte *infuſion de fleurs de ſureau*.

Si ces moyens, ſur leſquels il faut inſiſter plus ou moins, ne réuſſiſſent pas, & que le malade ſoit aſſez fort, il faudra le faire monter dans une voiture qui le ſecoue un peu; & pour cet effet, on fera rouler cette voiture ſur un chemin raboteux, mais toujours après que le malade aura rempli ſon *eſtomac* de boiſſon.

Combien de temps doit durer le régime.

(14) Nous croyons devoir ajouter, que le *régime*, que M. BUCHAN preſcrit ici, étant, comme il le dit au commencement de cet Article, page 133, la baſe du traitement, doit être non-ſeulement ſuivi rigoureuſement dans tous les temps de la Maladie, mais encore continué beau-

Si la *vomique* ou l'*abcès*, ſe rompt dans la cavité de la *poitrine*, entre la *plevre* & les *poumons*, la ſeule maniere de faire évacuer la matiere, eſt, Ce qu'il faut faire lorſque la vomique ſe rompt dans l'intérieur de la poitrine.

---

coup au-delà du temps ou le malade ſe croit rétabli. Les rechûtes dans la *pulmonie*, ne ſont auſſi fréquentes, que par les erreurs que l'on commet dans le *régime*.

Un malade ne ſouffre plus de la *poitrine* : il reſpire facilement : il dort paiſiblement les nuits : il a recouvré une partie de ſes forces : il ſe ſent de l'appétit, &c. : auſſi-tôt il ſe croit jouiſſant d'une ſanté auſſi parfaite, qu'avant qu'il tombât malade ; & le voilà qui ſe livre à ſes anciens plaiſirs, & ſouvent à des excès. Il retombe, & l'on crie après le Médecin, qui a annoncé trop promptement une guériſon, que l'on dit n'avoir été qu'imaginaire, tandis qu'il ne tenoit qu'au malade de la rendre réelle & ſtable, en perſiſtant dans ſon *régime* ſix mois, une & même deux années de plus. Erreur que l'on commet à cet égard.

Un homme de trente-ſix ans, fort & robuſte, eſt attaqué d'une *fluxion de poitrine*, que l'on traite par les *ſaignées* répétées, & par l'*émétique* en lavage, qui cependant ne le tuent pas ; mais la *convaleſcence* eſt des plus languiſſantes, &, au bout de quelques mois, il ſe déclare une *pulmonie* commençante. Il demande promptement du ſecours, & obſerve ſcrupuleuſement le *régime* qu'on lui preſcrit. C'étoit à l'entrée de l'automne ; &, quoique cette ſaiſon & celle de l'hiver ſoient toujours défavorables dans ces cas, il étoit, au printemps ſuivant, aſſez bien pour ſe croire guéri. Il ſe livre donc à ſes anciennes habitudes, ſur-tout aux plaiſirs de la table. Mais au retour de l'automne ſuivante, il éprouve un *crachement de ſang*, qui eſt ſuivi des mêmes *ſymptômes* que l'année précédente. Il ſe remet de nouveau au *régime* & aux *remedes* convenables, qui le rétabliſſent dans le même eſpace de temps ; de ſorte qu'au ſecond printemps, il ſe ſeroit encore cru guéri parfaitement, s'il n'avoit été victime de cette confiance au premier. Il n'abandonne donc point ſon *régime ;* mais il ne le ſuit pas aſſez ſtrictement, pour que l'automne d'enſuite il n'éprouve encore un reſſentiment aſſez grave, qui enfin lui perſuade qu'il ne doit plus vivre déſormais que de *régime ;* & ce n'eſt qu'après une abſtinence complette de tout ce qui eſt capable d'échauffer, qu'il a recouvré une ſanté Obſervation.

comme nous l'avons déja dit, de faire une inciſion entre les *côtes*. Mais comme cette opération, appellée *empyeme*, doit toujours être faite par un Chirurgien, il eſt inutile de la décrire ici. Nous nous contenterons ſeulement d'obſerver qu'elle n'eſt pas auſſi redoutable qu'on ſe l'imagine ordinairement, & qu'elle eſt, dans cette circonſtance, la ſeule reſſource que le malade ait pour en revenir.

§ II.

De la Pulmonie ſymptômatique.

Il faut, dans cette eſpece de pulmonie, commencer par guérir la Maladie qui l'a occaſionnée.

CETTE Maladie ne peut être guérie, que l'on n'ait guéri auparavant la Maladie qui l'a occaſionnée. Ainſi, quand cette eſpece de *pulmonie* procede d'un vice *ſcrophuleux*, ou des *écrouelles*, du *ſcorbut*, de l'*aſthme*, d'une *Maladie vénérienne*, il faut s'occuper d'abord de la Maladie qui l'a cauſée, & en conſéquence, ordonner le *régime*, & les *remedes* qui lui ſont propres.

Ce qu'il faut faire, lorſqu'elle eſt due à des évacuations exceſſives.

Lorſque cette Maladie eſt due à des *évacuations* exceſſives, de quelque nature qu'elles ſoient, il faut non-ſeulement les arrêter, mais encore rétablir les forces du malade, par un *exercice* con-

---

conſtante, mais qu'il ménage, en s'interdiſant toute eſpece d'excès.

On voit qu'il eſt impoſſible de fixer le temps que doit durer le *régime*. Le plus sûr, pour une perſonne qui a été menacée de cette funeſte Maladie, eſt de ne le quitter qu'au bout de pluſieurs années ; & elle ne doit jamais le faire bruſquement. Si l'Auteur preſcrit, page 129 de ce Volume, des précautions pour le commencer, on doit ſans doute en apporter bien davantage pour l'abandonner ; & ces précautions ſont d'autant plus néceſſaires, que le *régime* a été continué plus long-temps, & qu'il a été plus ſévere.

venable,

venable, par une *diete* nourriſſante, par des *cordiaux*, &c.

Des meres délicates & très-jeunes, ſont ſouvent attaquées de cette Maladie, en donnant à tetter trop long-temps. Il faut donc, auſſi-tôt qu'elles s'apperçoivent que les forces & l'appétit commencent à diminuer, qu'elles ſevrent leurs enfants, ou qu'elles appellent une autre nourrice, autrement elles ne peuvent eſpérer de guériſon (15).

Conſeils aux meres qui tombent dans cette Maladie, pour allaiter trop long-temps.

---

(15) Il eſt important de remarquer que l'obſervation de l'Auteur, ne regarde que les meres, qui nourriſſent trop long-temps. Car pour celles qui ne nourriſſent que le temps preſcrit par la Nature, la crainte de tomber dans cette Maladie, ne doit pas les en empêcher. Nous avons fait voir, Chap. I, note 2, page 4 & ſuiv. du Tome I, que toutes les meres doivent remplir ce devoir indiſpenſable, & nous avons dit, que MORTON avoit obſervé, que des meres menacées, en apparences, de *Pulmonie*, par leur maigreur & leur délicateſſe, s'en étoient délivrées en nourriſſant. Si l'allaitement devient un *remede* dans cette Maladie, comment concevoir qu'il puiſſe en devenir la cauſe?

Réflexions ſur ce conſeil.

Auſſi ne l'eſt-il preſque jamais. Si l'on rencontre quelquefois des femmes qui ſont obligées de quitter le *nourriſſage* par Maladie, cette Maladie a toujours une cauſe plus ancienne, qu'il faut chercher, ou dans le *régime* qu'elles ont obſervé avant de nourrir, ou dans leur *conſtitution*, ou dans celle de leur pere & mere.

La pulmonie n'eſt que très-rarement occaſionnée par l'allaitement.

Il n'eſt perſonne qui ne ſache que l'allaitement eſt le plus efficace de tous les *remedes*, pour prévenir les *engorgements des mamelles*; les ſuites des couches, appellées *laits répandus*; les *dépôts laiteux*; les *inflammations* dans le *bas-ventre*; les *dépôts* & les *ulceres* de la *matrice*, &c.; Maladies ſi communes & ſi redoutables chez les femmes en couche.

Maladies dont l'allaitement eſt le remede.

Plus on étudie la Nature, plus on eſt convaincu de cette vérité; *qu'elle ne nous preſcrit jamais de loi, que nous ne puiſſions remplir.* Elle fait concevoir une femme: cette femme, quelque délicate, quelque foible qu'elle ſoit, nourrit, porte ſon enfant neuf mois dans ſon ſein, & accouche

La Nature ne preſcrit jamais de loi qu'on ne puiſſe remplir.

Les fem-

§ III.

De la Conſomption, ou Phthiſie nerveuſe.

Caractere

CETTE Maladie eſt un dépériſſement inſenſible

---

mes enceintes propoſées pour exemple.

comme la femme la plus vigoureuſe, & ſouvent plus heureuſement. Sans doute que s'il étoit dans le pouvoir des femmes de s'exempter de cette peine, on en verroit un grand nombre qui s'en rapporteroient au ſoin des autres, pour faire germer le fruit de leur plaiſir; mais la Nature y a mis ordre. La *matrice*, qui le reçoit, eſt le ſeul lieu où il puiſſe s'animer & ſe développer; & pour cet effet, jalouſe, pour ainſi dire, du tréſor qu'elle poſſede, elle ſe referme, en général, auſſi-tôt qu'elle l'a reçu, pour ne ſe rouvrir que lorſque l'enfant, parvenu à ſon dernier terme, ne permet plus à ce *viſcere* de ſe dilater.

L'enfant voit le jour. Que fait la Nature, pour prévenir les accidents & la mort, auxquels l'expoſeroient les *aliments* dont uſent les adultes? Auſſi-tôt après l'accouchement, elle détourne le cours de la ſubſtance qui nourriſſoit l'enfant dans le ſein de ſa mere; elle la dépoſe dans deux réſervoirs, dans leſquels la quantité de *lait*, qui y abonde pour l'ordinaire, ſe trouve preſque toujours proportionnelle à l'appétit de l'enfant, qui, plus ou moins fort, a plus ou moins beſoin de nourriture.

Preuves que les femmes doivent nourrir elles-mêmes leurs enfants.

Inſiſter davantage ſur ce point du devoir des femmes, ſeroit ſuperflu : car ſi la Nature eût voulu qu'elles s'exemptaſſent de nourrir leurs enfants, elle les auroit privées de mamelles, ou elle auroit refuſé à ces mamelles la ſubſtance, à la *ſécrétion* de laquelle elles ſont deſtinées : ce qui n'arrive que très-rarement, & ce qui n'arriveroit jamais, ſi les femmes étoient nourries & élevées d'après les préceptes de la Nature & de la ſaine raiſon.

Concluons donc que l'intention de notre mere commune, la Nature, eſt que toutes les femmes allaitent elles-mêmes leurs enfants; que toutes ſont deſtinées à cet emploi ſacré; qu'aucune ne peut s'en exempter, ſans ſe rendre criminelle envers le Créateur, qui a pris ſoin lui-même de leur donner toutes les facultés néceſſaires, pour qu'elles puiſſent remplir commodément ce devoir ſalutaire, & qui a voulu qu'elles s'expoſaſſent à mille Maladies, quand elles auroient l'ingratitude & la barbarie de le mépriſer.

de tout le corps, ſans un degré conſidérable de *fievre*, ſans *toux*, ſans difficulté de reſpirer. Elle eſt accompagnée de foibleſſe, de manque d'appétit, d'*indigeſtion*, &c. (16). de cette Maladie.

Ceux qui ſont d'un caractere inquiet & impatient, qui s'adonnent aux *liqueurs ſpiritueuſes*, ou qui reſpirent un *air* mal-ſain, y ſont le plus expoſés. Qui ſont ceux qui y ſont expoſés.

Traitement, qu'il faut ſuivre dans cette Maladie.

Nous recommanderons volontiers, & principalement dans le traitement de cette Maladie, une *diete* légere & nourriſſante; beaucoup d'*exercice* en plein *air*, & l'uſage des *amers*, qui ont la propriété de raffermir & de fortifier l'*eſtomac*. Régime.

Tels ſont le *quinquina*, la *gentiane*, la *camomille*, &c. On fait *infuſer* ces ſubſtances dans de l'*eau* ou dans du *vin*, (comme nous l'avons recommandé ci-devant, pag. 136 & 137 de ce Volume), & le malade en prend un verre fréquemment dans la journée. Remedes; quinquina, gentiane, camomille, &c.

Mais un *remede* qui rétablira ſinguliérement les *digeſtions*, & qui contribuera beaucoup à la guériſon, c'eſt l'*élixir de vitriol*, pris à la doſe de vingt ou trente gouttes, deux fois par jour, dans un verre d'*eau* ou de *vin*. Elixir de vitriol.

Le *vin calibé* eſt encore un *remede* excellent dans ce cas; il fortifie les *ſolides*, & aide ſinguliérement la Nature dans la confection d'un bon *ſang*. (Voici la maniere de préparer ce *vin*. Vin calibé.

Prenez de *limaille de fer* ou d'*acier*, trois onces. Maniere de le préparer;

(16) On voit, d'après cette énumération de *ſymptômes*, que cette eſpece de *Pulmonie* eſt, à proprement parler, celle qu'on nomme *Conſomption Angloiſe*.

Mettez dans une bouteille ; verſez par-deſſus une pinte de *vin* blanc ; laiſſez digérer pendant trois ſemaines, ayant ſoin de remuer deux fois par jour la bouteille ; filtrez au travers d'un papier gris.

De le prendre.

Le malade en prendra une cuillerée à bouche deux ou trois fois par jour).

Importance des amuſements, de l'exercice du cheval, des voyages, &c;

Mais les amuſements agréables, la ſociété de perſonnes gaies & enjouées, l'*exercice du cheval*, ſont préférables, dans cette Maladie, à tous les *remedes*. Auſſi toutes les fois que la fortune du malade le lui permettra, nous lui conſeillons d'entreprendre un long voyage pour ſon plaiſir, comme le moyen le plus propre à lui rendre la ſanté, (ainſi qu'on l'a dit, page 124 de ce Vol.)

De la continence la plus ſtricte.

(Un autre conſeil non moins important, c'eſt d'obſerver la continence la plus ſtricte, ſur-tout ſi la débauche a occaſionné la Maladie. C'eſt en général un de ceux, que ſuivent le moins volontiers ces ſortes de malades. La plupart des jeunes gens, livrés aux femmes & au vice honteux de la *maſturbation*, n'y renoncent communément que lorſque leurs forces ne leur permettent plus de s'y adonner, & alors la Maladie eſt devenue incurable. J'en ai un exemple frappant dans un jeune homme de vingt-deux ans, à qui les conſeils les plus ſages, & même donnés par des perſonnes qui ſembloient devoir avoir le plus d'empire ſur ſon eſprit, ne purent jamais faire perdre cette habitude. Il s'y livroit dans le temps même que, par le *régime* & les *remedes*, on travailloit à le guérir de cette cruelle Maladie. Il périt ſans qu'on ait pu lui procurer aucun ſoulagement. Nous parlerons plus particuliérement de la *Maſturbation*, Tome IV, Chap. LVII, § III, Art. IV, qui expoſe le traitement de la *Courbature*, occaſionnée

par le libertinage & les plaiſirs de l'amour pris avec excès.

En général, dans cette Maladie & dans toute les autres, le premier des *remedes* eſt de fuir les cauſes qui y ont donné lieu, & toutes celles qui pourroient l'aggraver).

Le premier des remedes, dans une Maladie, eſt de fuir la cauſe qui l'a fait naître.

§ IV.

Moyens de ſe préſerver de la Pulmonie & de la Conſomption.

Nous ne pouvons finir ce Chapitre, ſans recommander très-ſérieuſement à tous ceux, qui cherchent à ſe garantir de la *pulmonie* & de la *conſomption*, de prendre autant d'*exercice* en plein *air* qu'ils le pourront, d'éviter tout *air* mal-ſain, & d'obſerver la ſobriété la plus ſévere.

Les préſervatifs de ces Maladies ſont, l'exercice, le bon air & la ſobriété.

Si la *pulmonie* eſt devenue ſi fréquente aujourd'hui, on ne doit pas peu l'attribuer à la mode de ſe coucher tard; de faire de grands ſoupers, & de paſſer toutes les ſoirées à boire du *vin*, ou autour d'une jatte de *punch*, &c. Ces liqueurs, quand on en fait un trop grand uſage, non-ſeulement nuiſent à la *digeſtion* & ôtent l'appétit, mais encore enflamment le *ſang* & portent le feu dans toute l'*économie animale*.

CHAPITRE VIII.

De la Fievre lente - nerveuſe.

Pourquoi cette fievre eſt aujourd'hui ſi commune, & qui ſont ceux qui y ſont le plus expoſés.

LA *fievre nerveuſe* eſt aujourd'hui très-commune parmi nous. Sans doute qu'elle n'eſt due qu'au changement qui s'eſt fait dans notre maniere de vivre, & à la multiplicité des travaux ſédentaires; car les perſonnes, qui y ſont le plus expoſées, ſont celles qui ont une *conſtitution* foible & relâchée, qui néglige l'*exercice*, qui prennent des *aliments* trop peu ſolides, qui ſe livrent à l'étude avec trop d'opiniâtreté, ou qui ſe permettent un trop grand uſage des *liqueurs ſpiritueuſes*.

§ I.

Cauſes de la Fievre lente-nerveuſe.

Les paſſions affligeantes, les travaux de l'eſprit, les mauvais aliments;

LA *fievre nerveuſe* peut être occaſionnée par tout ce qui eſt capable d'abattre le courage ou d'appauvrir le *ſang*. Ainſi le *chagrin*, la *crainte*, les inquiétudes, le manque de ſommeil, les méditations profondes, les *aliments* peu nourriſſants & trop aqueux, les fruits verds, les *concombres*, les *melons*, pris en trop grande quantité, les *champignons*, &c., peuvent y donner lieu.

L'air humide, renfermé & mal-ſain;

L'*air* humide, renfermé & mal-ſain peut encore l'occaſionner. Auſſi la voit-on plus fréquemment dans les ſaiſons pluvieuſes, & eſt-elle plus funeſte pour ceux qui vivent dans des maiſons malpropres & baſſes, dans des rues étroites, dans les Hôpitaux, dans les Priſons, &c.

Les évacua-

Les perſonnes dont le *tempérament* eſt épuiſé par

les excès des plaiſirs de l'amour, par de fréquentes *ſalivations*, par des *purgatifs* trop multipliés, ou par toute autre *évacuation* ſenſible, ſont fort ſujettes à cette Maladie. tions exceſſives;

On s'expoſe encore à la *fievre nerveuſe*, ſi l'on porte des habits mouillés, ſi l'on couche ſur un terrein humide, ſi l'on ſe livre à de violentes fatigues; enfin, toutes les fois qu'on ſe met dans le cas d'éprouver une *ſuppreſſion de tranſpiration*, ou une *conſtriction ſpaſmodique* dans les *ſolides*, (comme on l'a fait voir Tome I, § III du Chapitre XII.) La ſuppreſſion de la tranſpiration;

Ajoutons encore qu'on s'y expoſe de même par de trop grandes & de trop fréquentes irrégularités dans le *régime* : une trop grande abſtinence n'eſt pas moins nuiſible que de trop grands excès. Rien ne contribue davantage à maintenir le corps dans un état ſain, que le *régime* réglé; rien auſſi ne contribue davantage à produire les *fievres* du plus *mauvais caractere* que ſon contraire. L'irrégularité dans le régime;

(Nous joindrons à toutes ces cauſes, celles qui ſont ſi familieres aux jeunes gens; la débauche des femmes & la fréquente effuſion de la *ſemence*. Auſſi les nouveaux mariés, les libertins, les malheureux qui ſont adonnés au vice de la *maſturbation*, ſont-ils le plus ſujets à cette Maladie, comme nous le ferons voir Tom. IV, Chap. LVII, § III, Art. IV.) La débauche des femmes, la maſturbation, &c.

§ II.

Symptômes de la Fievre lente-nerveuſe.

L'ABATTEMENT, la perte de l'appétit, la foibleſſe, les laſſitudes après le moindre mouvement, les *inſomnies*, les ſoupirs profonds, le découragement de l'eſprit, ſont en général les avant-cou- Symptômes avant-coureurs.

reurs de cette Maladie. A ces *ſymptômes* ſuccedent un *pouls petit & fréquent ;* la ſéchereſſe de la langue, ſans que le malade ſoit conſidérablement altéré : il éprouve tour-à-tour de petits froids & de petites chaleurs, qui ſe manifeſtent par la rougeur du viſage, &c.

Symptômes caractériſtiques.

Bientôt le malade ſe plaint de *vertiges* & de douleurs de tête ; il a des *nauſées* avec des envies de vomir ; ſon *pouls* eſt *vîte*, & quelquefois *intermittent ;* les *urines* ſont pâles, reſſemblantes à de la petite biere éventée ; il *reſpire* difficilement : ſa *poitrine* eſt oppreſſée ; il a de légeres abſences d'eſprit.

Symptômes qui annoncent une criſe favorable.

Si, vers le neuvieme, dixieme ou douzieme jour, la langue s'humecte ; ſi les *crachats* deviennent abondants ; ſi de légeres *évacuations* ſe manifeſtent par en bas, ou une légere moiteur à la *peau ;* ou s'il arrive quelque *ſuppuration* à l'une ou l'autre oreille, ou quelques larges *puſtules* ſur les levres ou ſur le nez, on peut eſpérer quelque *criſe* favorable.

Symptômes fâcheux.

Mais ſi le malade a un *cours de ventre* exceſſif ; s'il éprouve des *ſueurs colliquatives*, ſuivies de fréquents *accès* de *ſyncope ;* ſi la langue tremble ; ſi les *extrémités* ſont froides ; ſi le *pouls* eſt *tremblottant*, ou donne la ſenſation d'un ver qui rampe ; ſi le malade a des *ſoubreſauts dans les tendons ;* ſi la vue & l'ouïe ſont preſque éteintes ; s'il rend involontairement ſes excréments, il y a tout lieu de craindre une mort prochaine.

(Liſez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime, qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués de la Fievre lente-nerveuſe.

Il eſt de la plus grande importance que, dans cette Maladie, le malade ſoit tenu fraîchement & tranquille : le moindre mouvement le fatigueroit, lui occaſionneroit des laſſitudes, & même des évanouiſſements. Le malade doit être tenu fraîchement & tranquille. Pourquoi ?

Il faut non-ſeulement ſoutenir ſon courage, mais encore le flatter & le ranimer par l'eſpérance d'une prompte guériſon. Rien n'eſt plus nuiſible, dans une *fievre* de cette eſpece, que de préſenter à l'imagination du malade des idées triſtes & effrayantes. Ces idées ayant ſouvent occaſionné la *fievre nerveuſe*, on ne peut douter qu'elles ne puiſſent de même l'aggraver. Il faut ſoutenir ſon courage & le flatter de l'eſpérance de guérir.

Il faut ſe garder d'affoiblir le malade ; il faut, au contraire, ſoutenir ſes forces, & les ranimer par un *régime* nourriſſant, par des *cordiaux*. C'eſt pourquoi le *gruau*, la *panade*, tous les *aliments* qu'on lui donnera, doivent être mêlés avec du *vin*, ayant cependant toujours égard à la nature & à l'intenſité des *ſymptômes*. La diete doit être nourriſſante & cordiale.

Du *petit-lait au vin*, du *négus ſoible*, aiguiſés avec du *ſuc d'orange* ou de *citron*, conviendront pour boiſſon ordinaire. Le *petit-lait à la moutarde* ſera encore une boiſſon convenable, dans cette *fievre*. On en peut faire un excellent *cordial*, en y ajoutant un peu de *vin* blanc. Boiſſon.

Le *vin*, ſi l'on pouvoit en obtenir de naturel, ſeroit preſque le ſeul *remede* néceſſaire dans cette Maladie ; parce que le bon *vin* poſſede toutes les vertus des *cordiaux*, ſans avoir aucune de leurs mauvaiſes qualités : je dis le bon *vin* ; car, quoique Importance du vin dans cette Maladie.

le luxe ait rendu cette liqueur commune, il eſt cependant très-rare d'en avoir qui ſoit naturel, pour le pauvre ſur-tout, qui ne peut en acheter que de petites quantités à la fois (1).

J'ai ſouvent vu des malades attaqués de *fievre nerveuſe*, chez leſquels on ne trouvoit preſque plus de *pouls*; qui avoient un *délire* continuel, les *extrémités* froides, enfin, preſque tous les autres *ſymptômes* de la mort, ſe rétablir, en buvant, chaque jour, une bouteille de bon vin dans du *petit-lait*, dans de l'*eau de gruau*, ou dans du *négus*, &c.

On doit préférer le vin de Bordeaux vieux.

Le bon *vin de Bordeaux* vieux, eſt celui qui convient le mieux dans ces cas. On peut le donner pur, ou mêlé aux boiſſons que nous venons de nommer, ſelon les circonſtances.

En un mot, le grand point, dans cette Maladie, eſt de ſoutenir les forces du malade, en lui donnant ſouvent, & à petites doſes, les boiſſons que nous venons d'indiquer, ou toute autre de nature chaude & *cordiale*.

Il faut prendre garde de trop échauffer le malade.

Cependant il faut ſe garder de trop échauffer le malade, ſoit par les boiſſons, ſoit par les couvertures, &c. Au reſte, les *aliments* doivent être légers, & donnés en petite quantité.

---

(1) M. BUCHAN a raiſon de dire, que c'eſt le luxe qui a rendu l'uſage du *vin*, c'eſt-à-dire, de la liqueur, qu'on appelle *vin*, très-commun dans ſon pays. Mais ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt que, ce qu'il dit de la difficulté de s'en procurer de naturel, en Angleterre, choſe facile à concevoir, puiſqu'il n'y en vient pas une goutte, ſoit malheureuſement auſſi applicable à la France, grace à l'avidité des Marchands de vin, des Commiſſionnaires, enfin de tous ceux qui font commerce de cette précieuſe liqueur, comme nous l'avons déja fait obſerver, Tom. I, Chap. III, notes 5 & 6. Les maux affreux qui réſultent de la maniere dont les trois quarts des vins ſont frelatés, & qu'il ſeroit trop long de détailler ici, méritent de plus en plus l'attention du Gouvernement.

§ IV.

Remedes, qu'il faut preſcrire dans la Fievre lente-nerveuſe.

Ipécacuanha. Quand il faut le répéter.

Si, dans les commencements de cette Maladie, le malade éprouve des peſanteurs & des douleurs d'*eſtomac;* s'il ſe ſent des envies de vomir, il ſera néceſſaire de lui donner un doux *vomitif:* quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha* en poudre très-fine, ou quelques cuillerées de *julep vomitif*, répondront, en général, parfaitement à cette *indication:* on répétera la même doſe le lendemain ou le ſurlendemain, toujours dans les trois ou quatre premiers jours, ſi les mêmes *ſymptômes* perſiſtent.

Importance des vomitifs dans cette Maladie.

Non-ſeulement les *vomitifs* nettoient l'*eſtomac*, mais encore la ſecouſſe qu'ils occaſionnent ordinairement, provoque la *tranſpiration* & procure pluſieurs autres excellents effets dans la *fievre nerveuſe*, dans laquelle il n'y a pas de ſigne d'*inflammation*, & où la Nature demande à être ranimée.

Purgatif au lieu du vomitif.

Ceux qui ne voudront point hazarder un *vomitif*, preſcriront, pour nettoyer les *premieres voies*, une petite doſe de *rhubarbe* (2), ou une *infuſion* de *ſéné* & de *manne.*

maniere d'adminiſtrer ce purgatif.

(On peut compoſer cette *purgation* de la maniere ſuivante :

Prenez de *ſéné*, deux gros ;
de *manne en ſorte*, depuis deux onces
juſqu'à trois.

---

(2) Lorſqu'on prend, dans ce cas, la *rhubarbe* ſeule, la doſe eſt depuis un gros juſqu'à deux, infuſée dans un ou deux verres de *petit-lait au vin.* Je l'ai employé pluſieurs fois de cette maniere, avec ſuccès.

Faites *infuſer* dans une pinte d'eau bouillante pendant deux heures ; paſſez. Le malade en prendra un verre d'heure en heure, juſqu'à ce qu'il ait évacué.)

Parallele du traitement des fievres inflammatoires avec celui qui convient à la fievre lente-nerveuſe.

Dans toutes les *fievres*, le grand point eſt de régler la marche des *ſymptômes* de maniere à empêcher qu'ils ne ſoient extrêmes, ni dans le plus ni dans le moins. Ainſi, dans les *fievres* du genre *inflammatoire*, où la force de la *circulation* eſt trop grande, où le *ſang* a trop de conſiſtance & les *fibres* trop de *rigidité*, la *ſaignée* & les autres *évacuations* deviennent néceſſaires : mais dans la *fievre nerveuſe*, où la Nature eſt ſans reſſort, où le *ſang* eſt diſſous & ſans conſiſtance, où enfin les *ſolides* ſont relâchés, il faut néceſſairement éviter la *ſaignée* ; il faut, au contraire, donner le *vin* & les autres *cordiaux* à grandes doſes.

La ſaignée eſt abſolument contraire à cette Maladie, quoiqu'elle paroiſſe l'indiquer à quelques égards.

Il eſt d'autant plus néceſſaire de recommander de ne point ſaigner dans cette Maladie, qu'on obſerve généralement, dans les commencements, une *conſtriction* univerſelle dans les *vaiſſeaux*, & quelquefois, en même-temps, une *oppreſſion* & une difficulté de *reſpirer*, qui donne lieu de croire qu'il y a de la *pléthore* ou trop de *ſang*. J'ai trouvé des perſonnes, même de la profeſſion, tellement trompées à cet égard, par leurs propres ſenſations, qu'elles inſiſtoient pour qu'on les ſaignât, pendant qu'il étoit évident que la *ſaignée* leur étoit fort contraire (3).

Nouvelle preuve de la néceſſité d'être très-attentif aux ſymptômes caracté-

(3) Ces réflexions de l'Auteur prouvent combien il faut être attentif aux *ſymptômes* caractériſtiques des Maladies, & combien doivent être multipliées les fautes de ces gens qui ne doutent de rien, & qui, du premier inſtant qu'ils voient un malade, décident de ſon état. Nous voudrions, & c'eſt

Mais ſi la *ſaignée* eſt en général contraire dans cette Maladie, les *véſicatoires* y ſont abſolument néceſſaires.

Les véſicatoire y ſont néceſſaires.

ſur-tout dans cette intention qu'a été compoſé cet Ouvrage, nous voudrions jetter dans l'ame des perſonnes ſenſées, honnêtes & charitables, de la défiance ſur le compte de ces imprudents, qui agiſſent avant de réfléchir, ou qui ne réfléchiſſent que pour chercher des applaudiſſements aux ſottiſes qu'ils commettent avec une audace qui n'a point d'exemple.

tériſtiques des Maladies. Fautes dans leſquelles entraîne la négligence de ce précepte.

Je fus un jour appellé à la campagne, pour voir une Demoiſelle malade, à ce qu'on me marquoit, depuis pluſieurs jours. J'interroge cette perſonne : je l'examine avec toute l'attention dont je ſuis capable. Je reviens pluſieurs fois à la charge, & je ne découvre rien, ſi ce n'eſt une triſteſſe profonde & un ennui extrême. Cette jeune perſonne, d'une *conſtitution* aſſez forte, mais ſinguliérement ſenſible, étoit privée du plaiſir de voir quelqu'un qui la touchoit vivement : elle n'étoit même à cette campagne, qui n'étoit pas celle de ſa famille, que parce qu'on vouloit tâcher d'effacer de ſa mémoire des impreſſions qu'on n'y voyoit qu'avec peine.

Obſervation.

C'eſt ce que j'appris, quand j'allai dire aux amis, chez leſquels elle étoit, que cette Demoiſelle n'étoit point malade ; mais qu'elle avoit beſoin de diſſipation & de gaieté. Cependant une Dame de la compagnie m'aſſura que je l'étonnois fort, parce que le Chirurgien, qu'on avoit appellé en m'attendant, avoit dit que cette malade avoit de la *fievre ;* qu'il falloit la ſaigner ſur-le-champ, & qu'il lui donneroit une couple de médecines, pour prévenir une Maladie grave, qui, à ce qu'il ajouta, menaçoit. J'inſiſtai ſur mon avis. On reconduiſit cette prétendue malade chez elle, &, en revoyant ce qu'elle aimoit, elle fut guérie.

Quels déſordres une *ſaignée* & des *purgations* n'auroient-elles point occaſionnés chez une perſonne plongée dans l'*abattement*, & déchirée par la douleur ? Dans ce moment, la Nature eſt ſans reſſort, & les *fibres* ſont dans le plus grand relâchement. Au lieu de penſer à évacuer, il falloit chercher à ranimer, à fortifier ; & certainement il n'étoit point de *cordial* plus puiſſant, pour cette jeune perſonne, que la vue de l'objet qu'elle aimoit.

D'un autre côté, de quoi n'eſt pas capable un homme qui a le front de ſuppoſer une *fievre*, pour placer une *ſai-*

Où il faut les appliquer.

nécessaires. Ils peuvent être employés avec le plus grand avantage dans tous les temps de la Maladie. Si le malade est dans le *délire*, il faut appliquer les *vésicatoires* au cou ou à la tête ; & tant que l'insensibilité continue, ce qu'il y a de mieux à faire est, aussi-tôt que l'évacuation du *vésicatoire* diminue, d'en placer un autre dans un autre endroit, afin d'entretenir par-là une *évacuation* continuelle, jusqu'à ce que le malade soit hors de danger.

Il faut entretenir l'évacuation des vésicatoires jusqu'à ce que le malade soit hors de danger.

Avantages des vésicatoires dans cette Maladies.

Il n'y a pas de Maladie où j'aie observé les avantages des *vésicatoires*, d'une maniere aussi sensible, que dans celle-ci. Non-seulement ils excitent la *circulation* en irritant les *solides*, mais encore ils occasionnent une *évacuation* continue qui peut, en quelque sorte, suppléer aux *évacuations critiques*, qui sont très-rares dans cette espece de *fievre*.

Dans quel temps de la Maladie il faut les appliquer.

Quoi qu'il en soit, le moment le plus convenable pour les prescrire, est vers le commencement de la Maladie, ou quand un certain degré de *stupeur* s'annonce ; auquel cas il faut les appliquer sur la tête (4).

---

gnée, & de dire qu'une grande Maladie menace, pour vendre des médecines ? Car on sait que, dans les Villages, dans les Bourgs & même dans les petites Villes, les Chirurgiens, &c. préparent eux-mêmes les *drogues*, pour ensuite les vendre aux malades.

C'étoit sans doute un ignorant de cette espece, qui, sur ce que quelqu'un lui reprochoit vivement de vouloir rendre malades les gens, pour avoir le plaisir de les traiter, répondit, entr'autres choses : au reste, Monsieur, il faut que chacun vive de son état. A coup sûr, cet homme n'avoit pas la premiere idée d'un Art, qu'il déshonoroit & qu'il profanoit.

Maniere dont agissent les vésicatoires.

(4) Les *vésicatoires* paroissent agir par deux moyens à la fois, par la douleur & par la chaleur : effets nécessaires de

Si, pendant le cours de la Maladie, le malade eſt reſſerré, il ſera néceſſaire de lui procurer quel-

Ce qu'il faut faire lorſque le malade eſt reſſerré;

---

l'*irritation* qu'ils occaſionnent. C'eſt le ſentiment d'HIPPOCRATE, qui y avoit été conduit par analogie, en obſervant les Maladies qui ſe guériſſent d'elles-mêmes, par des *parotides*, des *ulceres*, &c.. Auſſi voyons-nous qu'il ſe ſervoit de *véſicatoires*, toutes les fois qu'il étoit important de généraliſer la Maladie, pour en affoiblir le foyer, en l'étendant & la diſtribuant ſur tous les *organes*. Il croyoit donc que la douleur diſpoſoit la partie à appeller & à ſe charger de la matiere de la Maladie : par conſéquent, qu'une douleur produite par l'art, plus vive que la naturelle, en diminuant ou anéantiſſant celle-ci, étoit capable de faire, tout au moins, une diverſion ſalutaire, un déplacement de la Maladie; & que la chaleur, par ſa vertu attractive, fixoit la matiere *morbifique*, dans la partie où l'on applique les *véſicatoires*, d'où elle s'écoule au-dehors.

Mais le vulgaire eſt bien loin d'adopter ce ſentiment. Il a ſur le compte des *véſicatoires* autant de préjugés, que ſur celui du *quinquina*. Il ne voit, dans les effets des premiers, qu'une douleur purement gratuite, & une *plaie* au moins ſuperflue. Quand nous propoſons les *véſicatoires*, à quoi bon, nous diſent la plupart des perſonnes, tourmenter ce malade ? il eſt aſſez à plaindre, ſans augmenter ſes ſouffrances : s'il faut qu'il meure, laiſſons-le mourir tranquillement; & s'il en revient, au moins n'aura-t-il point à nous reprocher de lui avoir fait des *plaies*, qui, en lui ôtant l'uſage de ſes jambes ou d'autres parties, pour un temps conſidérable, ne feront que prolonger ſa Maladie. Les Gardes-malades, pour appuyer ces propos, ne manquent pas de rapporter des exemples imaginaires de gens, ou qui ſont reſtés infirmes le reſte de leurs jours, ou qui ſont morts de la ſuite des *véſicatoires*.

Préjugés du peuple ſur le compte des véſicatoires.

Cependant nous ne craindrons pas de dire, que c'eſt un des *remedes* les plus puiſſants de tous ceux que poſſede la Médecine; que, quand ils ſont appliqués à temps, & conduits avec prudence, ils ſauvent des malades, dont la mort eſt certaine ſans leur application; & qu'outre leurs avantages ineſtimables, dans la Maladie dont il eſt ici queſtion, ils ſont les ſeuls *remedes*, capables de ranimer les ſens, dans les cas d'*apoplexie*, d'*aſſoupiſſement*, de *léthargie* & de *paralyſie*.

Véritable idée qu'on doit ſe faire des véſicatoires.

ques *selles*, en lui donnant tous les deux jours un *lavement* composé, moitié de *lait* & moitié d'*eau* avec un peu de *sucre* : on y ajoutera une cuillerée de *sel commun*, s'il ne produit pas l'effet desiré.

Lorsqu'il est trop relâché;

Si, au contraire, il survient au malade un *cours de ventre* considérable, il faut lui donner, pour l'arrêter, de petites doses de *thériaque* à plusieurs reprises par jour, ou lui faire prendre pour boisson ordinaire, de la *décoction blanche*.

Lorsqu'il survient une éruption miliaire.

Quelquefois, vers le neuvieme ou dixieme jour, on voit paroître une *éruption miliaire*. Comme cette *éruption* est souvent *critique*, il faut bien se garder de s'opposer à la marche de la Nature dans cette opération. Elle ne doit être arrêtée ni par la *saignée*, ni par d'autres *évacuations* ; de même qu'elle ne doit pas être excitée par un *régime échauffant*. Il faut, au contraire, soutenir les forces du malade par de *doux cordiaux*, tels que du *petit-lait au vin*, du *négus léger* ou du *gruau de sagou*, mêlé avec un peu de *vin*, &c. On ne tiendra pas le malade trop chaudement ; cependant on se gardera bien d'arrêter une *sueur* douce & modérée, qui a lieu dans ces cas.

Remede, indépendamment des vésicatoires & des cordiaux.

Quoique les *vésicatoires* & les *cordiaux* soient les *remedes* principaux dans cette Maladie, cependant, pour ceux qui voudroient en employer d'autres, nous indiquerons une ou deux *formules* des *remedes*, qu'on prescrit ordinairement contre la *fievre lente-nerveuse* (*a*).

Bol, lorsque le malade est très-foible.

(*a*) Lorsque le malade est très-foible, on peut lui donner un *bol*, composé de la maniere suivante :

Prenez de racine de *serpentaire de Virginie*, } de chaque
de *contrayerva*, } dix grains;
de *castoreum*, cinq grains.

Pilez le tout dans un mortier, & réduisez en poudre très-

Dans

ans les cas déſeſpérés, lorſque le malade a *oquet*, des *ſoubreſauts dans les tendons*, &c., vu des effets extraordinaires du *muſc*, donné eurs fois par jour, à grande doſe. Le *muſc* eſt, contredit, un excellent *antiſpaſmodique* : on aller juſqu'à vingt, vingt-quatre grains, ré-és trois ou quatre fois dans les vingt-quatre res, même plus ſouvent, ſelon les circonſ-es.

Ce qu'il faut donner lorſque le malade a le hoquet, &c. Le muſc ſeul;

Quelquefois il eſt néceſſaire de joindre au *muſc* lques grains de *camphre* & de *ſel volatil de ne de cerf*, comme ayant la vertu d'exciter la *nſpiration* & les *urines*. On prépare ce *remede* la maniere ſuivante :

Le muſc combiné avec le camphre & le ſel volatil de corne de cerf.

Prenez de *muſc*, quinze grains;
de *camphre*, trois grains;
de *ſel volatil de corne de cerf*, ſix grains.

tes un *bol* avec un peu de *ſirop commun*.

On donne ce *remede*, comme nous venons de le ſcrire ci-deſſus.

Si cette *fievre* devient *intermittente*, ce qui ar-e très-ſouvent dans ſon *déclin*, ou ſi les forces malade ſont épuiſées par des *ſueurs colliqua-es*, &c., il faut preſcrire le *quinquina*. On nnera un demi-gros, même un gros de cette

Lorſque la fievre devient intermittente, le quinquina en ſubſtance,

---

; faites un *bol*, avec un peu de *confection Japonoiſe*, de *ſirop de ſafran*.

On donnera ce *bol* toutes les quatre ou cinq heures.

On peut encore employer la poudre ſuivante, dans la même ntion.

Poudre, dans le même cas.

Prenez de racine de *valériane ſauvage*, vingt grains;
de *ſafran*, } de chaque
de *caſtoreum*, } quatre grains.

yez le tout enſemble dans un mortier, & réduiſez en dre ſubtile. On donne cette doſe, trois ou quatre fois par r, dans un verre de *petit-lait au vin*.

écorce en poudre, dans un verre de *vin* de P
ou de *Bordeaux*. On répétera cette doſe, trois
quatre fois par jour, autant que l'*eſtomac* du
lade pourra la ſupporter.

En infuſion. Si le *quinquina* en ſubſtance paſſe difficileme
on fera infuſer, à froid, une once de cette éc
dans une bouteille de *vin* du *Rhin* ou de *Portu*
pendant deux ou trois jours; & après l'avoir ti
clair, on en donnera un verre au malade pluſie
fois dans la journée (*b*).

Dans combien d'eſpeces de fievres on peut adminiſtrer le quinquina; Il y a des Médecins qui preſcrivent le *quinqu*
dans cette *fievre* & dans d'autres (quand il n'
pas de ſignes d'*inflammation*), ſans s'embarra
ſi la *fievre* eſt *intermittente* ou *rémittente*. Nous
pouvons pas dire juſqu'à quel point les obſer
tions futures établiront les avantages de cette p
tique; mais nous devons croire que le *quinqu*
eſt un *fébrifuge* très-univerſel, & qu'il peut ê
adminiſtré dans la plupart des *fievres*, dans leſquel
la *ſaignée* n'eſt pas néceſſaire, & où l'on ne recc
noit pas d'*inflammation locale* (5).

Autre maniere d'adminiſtrer le quinquina. (*b*) Le *quinquina* convient encore, infuſé dans d'aut
liqueurs cordiales, tel que de la maniere ſuivante:

Prenez de *quinquina* choiſi, une onc
d'*écorce d'orange*, demi-onc
de racine de *ſerpentaire de Virginie*, deux gr
de *ſafran*, un gr
Réduiſez le tout en poudre: laiſſez infuſer pendant trois
quatre jours, dans une chopine de la meilleure *eau-de-vi*
paſſez.

On en donne deux cuillerées à café, trois ou quatre fois p
jour, dans un verre de *vin* léger, ou de *négus*.

Dans toutes celles dont la cauſe eſt une dégénéreſcence des humeurs; (5) On va voir, dans le Chapitre ſuivant, que M. BUCHA
lui-même n'attend pas, pour preſcrire le *quinquina*, que
fievre ait le caractere d'*intermittence* ou de *rémittence*. C
peut donner, comme loi générale, que le *quinquina eſt*
meilleur remede connu, contre toutes les fievres, do

(Lorſque le malade ſera entré en *convaleſcence*, on le conduira comme il eſt preſcrit ci-devant, § III du Chap. II de ce Vol.)

---

la cauſe eſt une dégénéreſcence des humeurs : or toutes les *fievres*, excepté celles qui ſont *inflammatoires*, reconnoiſſent cette cauſe.

Nous croyons cependant devoir obſerver que ce *remede*, de même que tous les *remedes* quelconques, peut devenir dangereux, du moment où l'on n'en ſaiſiroit pas la véritable indication. Voilà la raiſon pour laquelle, ſans nous embarraſſer ſi nous nous répétions, nous avons porté juſqu'au ſcrupule l'attention de déſigner, dans tout le cours de cet Ouvrage, le moment précis où les *remedes* doivent être adminiſtrés. Nous n'avons pas été moins exacts à en ſpécifier les doſes. Nous avons donc la confiance, (& le ſuccès de cet Ouvrage nous permet de l'avoir), que quiconque ne voudra s'en ſervir qu'avec les précautions que nous exigeons, ne ſera jamais dans le cas de redouter l'effet des *remedes*, même les plus énergiques.

Cependant il faut avoir grande attention aux indications.

CHAPITRE IX.

De la Fievre maligne, putride, pourprée, ou pétéchiale (1).

Cette fievre peut être appellée la fievre peſtilentielle d'Europe. Pourquoi?

CETTE *fievre* peut être appellée la *fievre peſtilentielle* d'Europe, parce que la plupart de ſes *ſymptômes* lui donnent la plus grande reſſemblance avec cette Maladie terrible, connue ſous le nom de *Peſte* (2).

(1) Il faut voir ce que nous avons dit des *pétéchies* & des taches *pétéchiales*, ci-devant Chapitre II, notes 2 & 3, pages 17 & 18 de ce Vol.; & à la *Table générale*, Tome V, le mot *Pétéchies*.

(2) Nous avons fait voir, Chap. IV, note 1 de ce Tome II, pour quelle raiſon M. BUCHAN donnoit à une même *fievre* le nom d'*aiguë*, *ardente* & *inflammatoire*; & nous avons rapporté le témoignage de M. LE ROY, qui prouve que ces dénominations, dont les Auteurs ont fait autant de *fievres* particulieres, ne ſignifioient que le degré de la même *fievre*.

Ce qu'on doit entendre par fievre maligne.

On doit appliquer le même raiſonnement à la *fievre maligne*. On donne ce nom à la *fievre* la plus meurtriere & la plus *contagieuſe*. Voilà pourquoi l'Auteur dit, qu'elle pourroit être appellée la *Peſte d'Europe*. Or, le *pourpre*, les *pétéchies* & la *putridité* des humeurs rendent une *fievre* très-*contagieuſe*, & ne ſe montrent jamais ſans menacer de plus ou moins de dangers. Ce ſont donc des *fievres malignes*, dans toute l'étendue du terme; & l'on n'héſitera point à en être perſuadé, ſi, comme nous l'avons avancé dans le courant de la note, que nous venons de citer, on ne peut pas ſe refuſer à croire que la Nature ne nous préſente que deux eſpeces de *fievres continues-aiguës*, la *bénigne* & la *maligne*.

Pourquoi l'on donne

Mais on a fait, dans cette derniere comme dans la premiere, on lui a donné le nom du *ſymptôme* le plus appa-

Les personnes d'une *constitution* relâchée & d'un *tempérament mélancolique*, celles dont les forces ont été épuisées par de longs jeunes, par des veilles, par des travaux rudes & fatigants, par les excès des plaisirs de l'amour, par de fréquentes *salivations*, &c., y sont le plus exposées.

Qui sont ceux qui sont le plus exposés à la fievre maligne.

§ I.

Causes de la Fievre maligne, putride, pourprée ou pétéchiale.

La *fievre maligne*, &c. est occasionnée par un *air* mal-sain, tel que celui que respirent ceux qui habitent des lieux bas, & qu'on n'a point soin de renouveller : tel est encore celui que corrompent les émanations *putrides* des *animaux* & des *végétaux* en *putréfaction*, &c. Aussi cette *fievre* est-elle très-commune dans les Prisons, dans les Hôpitaux, dans les Infirmeries, sur-tout lorsqu'il y a trop de monde, que ces lieux ne sont pas assez aérés, ou que la *propreté* y est négligée (3).

L'air mal-sain : ce qui la rend commune dans les Prisons, les Hôpitaux, les Infirmeries, &c.

---

rent. On l'a appellée *fievre maligne pourprée*, *fievre maligne pétéchiale*, ou simplement *fievre pourprée*, *fievre pétéchiale*, lorsque l'*éruption*, connue sous le nom de *pourpre* & de *pétéchies*, dominoit sur tous les autres *symptômes* : *fievre putride*, lorsque la *putridité* des humeurs se faisoit sur-tout remarquer ; & seulement *fievre maligne*, lorsque tous les *symptômes* dangereux de la malignité se trouvoient dans un degré tel, qu'on n'avoit pas plus de raison de l'appeller *putride* que *pourprée*, & *pourprée* que *putride*. M. Buchan est donc fondé à traiter ces trois especes prétendues de *fievre*, sous une seule & même dénomination. On traitera, Tome IV, Chap. L, § VI, Art. VII, de la *fievre pourprée des femmes en couche*.

cette dénomination à la fievre putride, pourprée, ou pétéchiale ?

(3) Delà les malades, qui sont transportés dans un Hôpital, n'ont pas seulement à lutter contre la Maladie dont ils sont attaqués ; ils ont encore à combattre toutes celles

L'*air* extérieur qui ne circule pas librement, qui eſt ſans ceſſe imbibé par les pluies & par des brouillards épais, occaſionne encore la *fievre maligne*, &c. On la voit ainſi ſuccéder ſouvent à de grandes inondations, dans les pays bas & marécageux, ſur-tout lorſque ces inondations ſont précédées ou ſuivies de grandes chaleurs.

Les ſubſtances animales gardées trop long-temps :

Des ſubſtances purement *animales*, ſans être mélangées comme il convient de *végétaux* ; ou une nourriture de viande, de poiſſon gardés trop long-temps, peuvent également faire naître cette eſpece de *fievre* (4). Delà les Marins dans les voyages de long cours, & les habitans des Villes aſſiégées, ſont ſouvent attaqués de *fievre maligne*.

Le bled gâté : l'eau croupie :

Le *bled* gâté par les pluies ou pour avoir été gardé trop long-temps, l'eau croupie par la *ſtagnation*, donnent encore lieu à cette même *fievre*.

Les cadavres en putréfaction :

Les cadavres qui, en ſe *putréfiant*, empoiſonnent l'*air*, ſur-tout dans les ſaiſons chaudes, ſont très-capable de faire naître la *fievre maligne*. Auſſi

---

auxquelles les expoſe l'*air* qu'ils reſpirent. L'attention, que l'on a dans certains Hôpitaux, de réunir dans une même ſalle les malades attaqués de la même Maladie, eſt très-ſage ; mais elle deviendra inutile, tant que les ſalles ſe communiqueront entre elles ; tant que l'*air* des ſalles, qui contiennent des malades attaqués de Maladies *contagieuſes*, ſe confondra ſans ceſſe avec celui des autres ſalles.

Le ſeul moyen de préſerver les malades des effets funeſtes de cet *air* empoiſonné, eſt donc d'iſoler chaque ſalle, & de les conſtruire à une diſtance marquée les unes des autres. C'eſt celui que propoſe & que remplit M. LE ROY dans la conſtruction de ſon Hôpital, comme nous l'avons dit, Tome I, Chap. X & XI, § II.

Obſervation.

(4) Huit perſonnes, dit M. TISSOT, mangerent du poiſſon gâté : elles furent toutes attaquées d'une *fievre maligne*, & il en périt cinq, malgré les ſoins des plus habiles Médecins. *Avis au Peuple*, Tome I, page 255.

cette espece de *fievre* ravage-t-elle souvent les camps & les lieux où se trouve le théâtre de la guerre; ce qui nous démontre la nécessité de reléguer, à une certaine distance des Villes, les cimetieres, les tueries, &c., (ainsi qu'on l'a déja observé, Tome I, Chap. IV, note 1, & Chap. IX.)

La mal-propreté est aussi une des causes générales de la *fievre maligne*. Nous voyons, en conséquence, qu'elle est très-commune dans les grandes Villes parmi les pauvres, qui respirent un *air* renfermé & mal-sain, qui négligent la *propreté*, & qui sont forcés de vivre d'*aliments* corrompus & gâtés. Elle ne l'est pas moins parmi ces artisans, qui travaillent à des métiers sales, & qui les obligent de rester constamment renfermés.

La mal-propreté :

L'adversité, les malheurs, les chagrins, la douleur, doivent entrer dans la classe des causes qui peuvent donner lieu à la *fievre maligne* (5).

Les affections de l'ame :

Nous ajouterons encore, que la *fievre putride*, *maligne* ou *pourprée*, est *contagieuse* au plus haut degré; d'où elle se communique souvent par la seule *contagion* : c'est pourquoi toute personne en santé doit fuir ceux qui sont attaqués de cette

La contagion.

---

(5) On ne sauroit douter que la *fievre maligne* n'ait son principal siége dans les *nerfs* & dans le *cerveau*. Je trouve, dit M. LIEUTAUD, dans ce seul fait, un caractere qui peut très-bien la distinguer des autres especes de *fievres*. Il est vrai que ces dernieres sont souvent accompagnées des mêmes affections *cérébrales* & *nerveuses*; mais elles n'y sont que passageres & *symptômatiques*, au lieu qu'elles accompagnent essentiellement tous les temps de la *fievre maligne*. Un autre fait dont je puis rendre témoignage, prouve, en quelque sorte, ce que j'avance; c'est que les deux tiers, au moins, de ceux que j'ai vus attaqués de la *fievre maligne*, étoient dans l'adversité, ou avoient eu des chagrins & des peines d'esprit, source cachée d'une infinité de Maladies. *Précis de la Méd. Prat.*, Tom. I, pag. 61.

Le principal siege de la fievre maligne est dans les nerfs.

eſpece de *fievre*, à moins que des raiſons abſolument indiſpenſables ne l'obligent de reſter auprès d'eux (6).

§ II.

Symptômes de la Fievre maligne, putride, pourprée ou pétéchiale.

Symptômes précurſeurs.

LA *fievre maligne* s'annonce en général par une foibleſſe remarquable, par des laſſitudes ſpontanées & ſans aucune cauſe apparente. Quelquefois cette foibleſſe eſt ſi grande, que le malade peut à peine marcher, ou même ſe tenir debout, ſans craindre de ſe trouver mal : il eſt dans le plus grand *abattement ;* il ſoupire; il perd courage; il eſt frappé de la crainte de la mort.

Il a des *nauſées*, & vomit quelquefois de la *bile :* il a un violent mal de tête, accompagnée de *pulſations* ou de battement dans les *arteres temporales.*

Il n'y a que ceux qui ſont utiles au malade qui doivent l'approcher.

(6) Il n'y a que le deſir d'être utile au malade qui puiſſe porter à l'approcher. Or, nous avons fait voir, Tom. I, Chap. X & XI, que non-ſeulement les malades ont de l'averſion pour la compagnie ; mais encore qu'ils n'ont beſoin que d'une Garde, & d'un aide quand on doit les changer. Il faut donc, dans ce moment, ſans craindre de paroître dur ou inſenſible, refuſer l'entrée de la chambre du malade à pere, mere, frere, ſœur, amis, &c. Un Médecin, toute autre perſonne charitable & bienfaiſante, qui arrache des bras de la mort un de ſes ſemblables, a, ſans contredit, des droits à la reconnoiſſance de la ſociété. Mais en eſt-il moins digne, quand il a la fermeté de s'oppoſer à ce que des perſonnes, jouiſſant d'une bonne ſanté, ſe précipitent, ſous l'apparence d'un zele preſque toujours infructueux, & ſouvent nuiſible, dans une Maladie à laquelle il eſt preſqu'impoſſible d'échapper, & dont les ſuites ſont toujours funeſtes, quand elles ne ſont pas mortelles ?

Les yeux paroiſſent ſouvent rouges & enflammés, & il reſſent de la douleur dans le fond des *orbites*. Il entend un bourdonnement dans les oreilles ; la *reſpiration* eſt laborieuſe, & ſouvent interrompue par des ſoupirs.

Il ſe plaint de douleurs à la *région de l'eſtomac*, dans le dos & dans les *reins* : la langue eſt d'abord blanche, mais enſuite elle devient noire & gercée : les dents ſe couvrent de *tartre* en forme de croûte noirâtre. Le malade rend quelquefois des *vers* par haut & par bas : il friſſonne, il tremble, & ſouvent il *délire*. Symptômes caractériſtiques.

Si on le ſaigne, le *ſang* paroît diſſous, ou n'avoir que très-peu de conſiſtance, & il ſe *putréfie* promptement. Les *déjections* ſont très-fétides, & quelquefois verdâtres, noires, ou d'une couleur rougeâtre. La *peau* ſe couvre ſouvent de taches pâles, *pourprées*, livides, brunes ou noires ; & quelquefois il ſurvient de violentes *hémorrhagies* par la bouche, par le nez, par les yeux, &c. (7).

(Nous ajouterons, à cette énumération de *ſymptômes*, que le *pouls* eſt *petit*, *vîte* & *dur*, quelquefois mollaſſe & languiſſant, & ſouvent *intermittent* ; que la *peau* eſt ſeche, aride & brûlante, & quelquefois froide & gluante. J'ai vu chez une jeune fille de quatorze à quinze ans, qui a ſuccombé ſous cette terrible Maladie, la *peau* ridée & deſſéchée, ſur-tout au bout des doigts, à peu près comme celle de ceux qui l'ont tenue longtemps dans l'eau ; & le douzieme jour de ſa Maladie on trouva ſur ſes couvertures de grands

(7) La *putréfaction* du *ſang* & les taches *pourprées*, miſes ici au rang des *ſymptômes* communs de la *fievre maligne*, juſtifient ce que nous avons avancé ci-devant, note 2 de ce Chapitre.

lambeaux d'*épiderme*, qu'elle avoit arrachés de ſes mains & de ſes bras, qui étoient tout dépouillés. Le dos, les feſſes & une partie des cuiſſes, ſe ſont dépouillés de la même maniere).

Ce qui diſtingue la fievre maligne de celles qui ſont purement inflammatoires;

On peut diſtinguer la *fievre maligne* de celles qui ſont purement *inflammatoires*, par la *petiteſſe du pouls*, par le grand *abattement* du malade, par l'état de *diſſolution* de ſon *ſang*, par les *pétéchies* ou taches *pourprées*, & par la *putridité* infecte de ſes excréments.

De la fievre lente, ou nerveuſe.

On les diſtingue pareillement de la *fievre lente nerveuſe*, par la chaleur & la ſoif, qui ſont plus conſidérables, par la couleur plus foncée des *urines*, enfin, par la *proſtration des forces*, & par tous les autres *ſymptômes* qui ſont portés à l'extrême.

Cette diſtinction eſt quelquefois très-difficile à faire.

Il arrive cependant quelquefois que les *ſymptômes* des *fievres inflammatoire*, *nerveuſe* & *maligne*, ſont tellement mêlés enſemble dans la *fievre*, que l'on a à traiter, qu'il eſt très-difficile de déterminer à quelle claſſe elle appartient. C'eſt alors qu'il faut apporter les plus grandes précautions, & uſer de tout le ſavoir dont on eſt capable.

Comment il faut ſe conduire dans ce cas.

Il faut donc commencer par diriger ſon attention vers les *ſymptômes* prédominants, & preſcrire le *régime* & les *remedes* qu'ils exigent.

Les fievres inflammatoire & nerveuſe peuvent être converties en maligne.

Il eſt très-important de remarquer que les *fievres inflammatoire* & *nerveuſe* peuvent être converties en *fievres maligne* & *putride*, par un *régime* trop *échauffant*, ou par des *remedes* contraires, (comme nous l'avons déja fait voir Chap. IV, fin de la note 1, de ce Vol.)

Il n'eſt pas aiſé de fixer la durée des fievres malignes.

Il n'eſt pas aiſé de fixer la durée des *fievres malignes*. Tantôt elles ſe terminent entre le ſeptieme & le quatorzieme jour, & tantôt elles vont au-delà

de la cinquieme ou ſixieme ſemaine. Mais il eſt très-néceſſaire d'obſerver que leur durée dépend beaucoup de la *conſtitution* du malade & de la maniere dont ſa Maladie eſt traitée (8).

Les *ſymptômes* les plus favorables ſont : un *cours de ventre* léger, vers le quatrieme ou cinquieme

Symptômes favorables.

---

(8) M. LE ROY, ancien Profeſſeur de Montpellier, a obſervé que les *fievres malignes* ont des caracteres très-différents, relativement à l'âge des perſonnes qui en ſont attaquées. Auſſi les a-t-il diviſées en *fievre maligne des jeunes gens*, & en *fievre maligne des vieillards*. Nous voudrions pouvoir expoſer les raiſons ſur leſquelles eſt fondée cette diviſion lumineuſe ; mais cette entrepriſe nous meneroit au-delà des bornes que nous nous ſommes preſcrites, & d'ailleurs ſeroit étrangere à notre objet. S'il ſe trouve quelqu'un qui ſoit curieux de ſe pénétrer de ces vérités, qu'il conſulte le premier des excellents Mémoires déja cités, Chap. IV, note 1 de ce Volume.

Leur durée eſt relative à l'âge du malade.

Nous nous bornerons à rapporter ce qu'il dit de la durée de cette eſpece de *fievre*.

« Dans la *fievre maligne des vieillards*, les malades » meurent quelquefois le huitieme ou le neuvieme jour de » la Maladie, plus ſouvent le onzieme ou le treizieme. » Je n'en ai point vu chez leſquels, finiſſant par la mort, » elle ſe ſoit étendue plus loin. Lorſque cette Maladie » n'emporte point le malade, elle a coutume de laiſſer » après elle des impreſſions fâcheuſes & durables, qui » le font traîner long-temps, & auxquelles il ſuccombe » quelquefois.

Elles ſont moins longues chez les vieillards.

» La *fievre maligne des jeunes gens*, quoique dangereuſe, » l'eſt cependant beaucoup moins que celle des *vieillards*. » Lorſque le malade en réchappe, elle eſt ordinairement » fort longue, à moins qu'elle ne ſoit terminée par une » *criſe*. Rarement finit-elle avant le vingt-cinq ou le trentieme jour : ſouvent elle s'étend au quarante-cinquieme, » au ſoixantieme, quelquefois même au-delà : c'eſt dans » cette eſpece de *fievre maligne*, qu'il arrive quelquefois, » qu'après avoir été très-mal quinze, vingt, juſqu'à trente » jours, néanmoins les malades en réchappent ». *Mélanges de Phyſique & de Médecine*, pages 171, 186, 187.

Plus longues, mais moins dangereuſes chez les jeunes gens.

jour, une chaleur douce & une *ſueur* modérée. Et quand ils durent un certain temps, ils emportent ſouvent la Maladie : il faut donc bien ſe garder de les arrêter.

Les petites *puſtules miliaires*, qui paroiſſent entre les *pétéchies* ou les taches *pourprées*, ſont encore un *ſymptôme* favorable, ainſi que cette eſpece de *gale*, dont les levres & le nez ſe couvrent vers le déclin.

C'eſt un bon ſigne quand le *pouls* s'éleve par l'uſage du *vin* ou de tout autre *cordial*, & que les *ſymptômes nerveux*, dont nous avons parlé, diminuent.

La *ſurdité*, arrivant vers le déclin de la Maladie, eſt auſſi très-ſouvent un *ſymptôme* avantageux (*a*), ainſi que les *tumeurs* & les *abcès* aux *aines* ou aux *glandes parotides*, &c. (9).

Symptômes dangereux.

On peut compter, parmi les *ſymptômes* les plus défavorables, une *diarrhée* exceſſive avec le ventre dur & enflé; des taches larges, noires, livides ſur la *peau*; des *aphthes* dans la bouche; des *ſueurs* froides & viſqueuſes; la *goutte ſereine* ou la *cécité*.

(Il arrive cependant quelquefois que la *cécité* ou la *goutte ſereine* a le ſort de la *ſurdité*, qu'elle

---

(*a*) La *ſurdité* n'eſt pas toujours un *ſymptôme* favorable dans cette Maladie : il peut même ſe faire qu'elle n'ait ce caractere, que lorſqu'elle eſt occaſionnée par un *abcès* formé dans l'oreille.

(9) Ces *tumeurs*, qui ſont d'un bon préſage chez les jeunes gens, parce qu'elles ſont *critiques*, ſont, dit M. LE ROY, ordinairement *ſymptomatiques* chez les vieillards, & annoncent une mort prochaine : les taches *pourprées* ou les *pétéchies*, ſont quelquefois, mais plus rarement, de la même nature.

se dissipe par le temps, & même presque aussi-tôt que la Maladie).

Le changement de la voix, la vue égarée, la difficulté d'avaler, le tremblement de la langue & l'impossibilité de la retirer hors de la bouche, la propension constante du malade à se découvrir la *poitrine*, sont encore des *symptômes* défavorables.

Enfin, lorsque la *sueur* & la *salive* sont teintes de *sang*, & que les *urines* sont noires ou déposent un *sédiment* noir, le malade est en grand danger. Les *soubresauts des tendons*, les *déjections fétides*, *ichoreuses*, (c'est-à-dire, très-claires, très-aqueuses) & involontaires, accompagnées de froid aux *extrêmités*, sont en général les avant-coureurs de la mort. Symptômes mortels.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime, qu'il faut prescrire aux malades attaqués de Fievre maligne, putride, pourprée ou pétéchiale.

Dans le traitement de cette Maladie, tous nos efforts doivent tendre à combattre, autant qu'il est possible, la disposition des humeurs à la *putridité*; à soutenir les forces du malade, à lui inspirer du courage, & concourir avec la Nature agissante à expulser la cause de la Maladie, par une douce *transpiration* & par les autres *évacuations*. But qu'on doit se proposer dans cette Maladie.

Nous avons déja observé que l'*air* mal-sain occasionne souvent les *fievres putrides*: il doit en conséquence contribuer à les aggraver, si le malade y reste exposé: on doit donc commencer par empêcher que l'*air* ne séjourne dans la chambre du malade: pour cet effet, on ouvrira les Il faut commencer par procurer un air pur & frais au malade;

portes & les fenêtres de cette chambre ou de celle d'à côté, afin de rafraîchir l'*air* & de le renouveller ſans ceſſe, (comme il eſt dit, Tome I, Chap. IV.) Car la *reſpiration* & la *tranſpiration* des perſonnes en ſanté, rendant bientôt l'*air* d'un petit appartement mal-ſain, cet effet eſt encore plus prompt, ſi cette *tranſpiration* & cette *reſpiration* viennent d'une perſonne, dont toute la maſſe des humeurs eſt dans un état de *putridité*.

Aſperger la chambre, le lit, &c. avec des ſucs acides;

Ce n'eſt pas aſſez d'introduire un *air* frais dans la chambre du malade; il faut encore employer le *vinaigre*, le *verjus*, le *ſuc de citron*, *d'orange*, ou de tout autre *végétal acide*, que l'on pourra ſe procurer le plus promptement: il faut en aſperger ſouvent le lit, le plancher & toutes les parties de la chambre.

Ou les réduire en vapeurs;

On pourra encore réduire tous ces *acides* en vapeurs, en les jettant ſur une pelle rougie au feu, ou en les faiſant bouillir dans la chambre, &c.

Les faire flairer au malade.

Il faut de même placer dans différents endroits de la chambre, des écorces fraîches de *citrons* & d'*oranges*, & en préſenter ſouvent à flairer au malade.

Avantages de ces vapeurs.

Les *acides* employés de cette maniere, tendront non-ſeulement à rafraîchir le malade, mais encore à garantir de la *contagion* ceux qui le ſervent.

Utilité des plantes dont l'odeur eſt forte.

Les plantes dont l'odeur eſt forte, telles que la *rue*, la *tanaiſie*, l'*abſynthe*, &c., peuvent être également placées dans différents endroits de la maiſon, & les perſonnes qui ſoignent le malade ne peuvent rien faire de mieux que de les flairer ſouvent.

Il faut que le malade ſoit à ſon aiſe, & que rien ne l'importune.

Non-ſeulement il faut que le malade ſoit tenu fraîchement, mais encore il faut qu'il ſoit parfaitement à ſon aiſe, & que rien ne l'importune: le

moindre bruit eſt capable de lui affecter la tête, & le moindre mouvement, de le faire tomber en *ſyncope*.

Il eſt peu de *remedes* plus importants dans cette Maladie que les *acides*, (ainſi qu'on l'a déja fait obſerver, Chap. II, note 8 de ce Volume.) On doit en mettre dans tous les *aliments*, ainſi que dans toutes les boiſſons. Le *petit-lait d'orange*, de *citron* ou de *vinaigre*, eſt très-convenable. On doit le faire de ces trois manieres tour-à-tour, ou ſelon le goût du malade. On peut le rendre *cordial*, en y ajoutant du *vin*, autant que la foibleſſe du malade paroîtra le demander.

Les boiſſons & les alimens doivent être acidulés.

Si le malade eſt très-abattu, on lui donnera du *négus*, ou du *vin* trempé de moitié d'eau, ou *acidulé* avec le *ſuc d'orange* ou de *citron*. Dans certains cas, on peut lui accorder un verre de *vin* pur : le meilleur alors, c'eſt le vin du Rhin ; mais s'il y a *cours de ventre*, il faut préférer le *vin* de *Porto* ou celui de *Bordeaux*.

Boiſſon, lorſque le malade eſt très-abattu, & qu'il a un cours de ventre;

Lorſque le ventre eſt reſſerré, on donnera au malade, dans un verre de ſa boiſſon ordinaire, une cuillerée à café de *crême de tartre*, plus ou moins, ſelon les circonſtances, ou bien on lui donnera pour *tiſane* une *décoction de tamarins*, qui a le double avantage de lâcher le ventre & d'appaiſer la ſoif.

Lorſqu'il eſt reſſerré.

L'*infuſion* de *fleurs de camomille*, tant que l'*eſtomac* pourra la ſupporter, eſt une boiſſon très-convenable dans cette Maladie. On peut l'*aciduler*, en ajoutant ſur chaque verre, dix à quinze gouttes d'*élixir de vitriol*.

Infuſion de fleurs de camomille, acidulée.

Les *aliments*, dans cette Maladie, ſeront légers : ils conſiſteront en *gruau*, en *panade*, &c., auxquels on ajoutera un peu de *vin*, ſi le malade eſt foible & abattu. Ces *aliments* ſeront tous *acidulés*

Quels doivent être les aliments.

avec le *ſuc d'orange*, la *gelée de groſeille*, &c. Le malade peut manger en toute sûreté des fruits mûrs, cuits, ſoit au four, ſoit au feu, ou même cruds; tels ſont les *pommes*, les *groſeilles*, les *ceriſes conſervées*, les *prunes*, &c., (comme il eſt preſcrit, Chap. I, § III, Art. I, & Chap. IV, note 5 de ce Volume.)

Il eſt important de donner fréquemment de la boiſſon & des alimens au malade.

Il ne faut jamais, dans cette Maladie, laiſſer long-temps le malade ſans nourriture (10). Un peu d'*aliments* ou de boiſſon, donnés fréquemment, non-ſeulement ſoutiennent les forces, mais encore combattent la tendance des humeurs à la *putridité*: c'eſt pourquoi on doit lui donner ſouvent, dans la journée, de petites quantités de quelques-unes des boiſſons *acides* recommandées ci-deſſus, ou de ce qui pourra être agréable à ſon palais, ou que l'on pourra ſe procurer le plus aiſément.

Ce qu'il faut faire lorſqu'il y a du délire.

Dans le cas où le malade auroit du *délire*, il faudroit lui *fomenter* ſouvent les pieds & les mains avec une forte *infuſion* de fleurs de *camomille*. Cette *infuſion*, ou celle de *quinquina*, pour ceux qui pourroient en faire les frais, ne pourra manquer de produire le meilleur effet.

Fomentations de fleurs de camomille ou de quinquina. Leurs avantages dans ce cas.

Les *fomentations* de cette eſpece, non-ſeulement ſoulagent la tête en dilatant les vaiſſeaux des *extrêmités*, mais encore, comme elles paſſent dans l'intérieur & pénetrent juſques dans le *ſang*, elles peuvent en conſéquence, par leur vertu *antiputride*, contribuer à détruire la *putreſcence* des humeurs.

---

(10) Ce précepte, qui eſt de la plus grande importance, prouve que M. BUCHAN regarde les *fievres malignes*, *putrides*, comme appartenant à la claſſe de celles que l'on nomme *nerveuſes*, (ainſi qu'on l'a déja obſervé, note 5 de ce Chapitre).

§ IV.

Remedes, qu'il faut adminiſtrer dans la Fievre maligne, putride, pourprée ou pétéchiale.

Si on trouve le moyen de placer un *vomitif*, dans le commencement de cette *fievre*, il aura preſque toujours un bon effet. Mais ſi la *fievre* ſubſiſte depuis quelques jours, & que les *ſymptômes* ſoient violents, les *vomitifs* ne ſont pas alors tout-à-fait auſſi sûrs. Cependant il faut toujours tenir le ventre libre, au moyen des *lavements* ou des *laxatifs*.

Vomitif; au commencement. Lavements & laxatifs.

La *ſaignée* eſt rarement néceſſaire dans les *fievres putrides, malignes*. S'il y a des *ſymptômes d'inflammation*, on peut alors quelquefois la permettre dans les premiers inſtants de la Maladie; mais en général, il eſt dangereux de la répéter, (comme on l'a prouvé, Chap. II, note 6 de ce Vol.)

On ne doit jamais employer les *véſicatoires*, dans cette Maladie, qu'à la derniere extrémité. Mais ſi les *pétéchies* ou les taches pourprées diſparoiſſent ſubitement; ſi le *pouls* foiblit ſenſiblement; ſi le malade a du *délire*; ſi ces *ſymptômes* ſont accompagnés de ceux que nous avons décrits pag. 172, 173 de ce Vol., il faut en venir aux *véſicatoires*, & alors on les appliquera à la tête & au gras des jambes, ou dans l'intérieur des cuiſſes.

Les véſicatoires ne doivent être appliqués qu'à la derniere extrémité dans cette Maladie.

Symptômes qui les indiquent.

Cependant, comme dans cette Maladie les *véſicatoires* pourroient occaſionner la *gangrene* (11),

Ce qu'il y a à craindre de la part des

(11) Lorſqu'une partie n'a plus qu'une chaleur, une ſenſibilité, un reſſort extrêmement affoiblis; lorſque la couleur eſt changée, qu'elle eſt brune, livide, noire, & qu'il ſe forme ſur la ſurface de petites ampoules ou cloches pleines d'une eau rouſſe, livide, ou noire, cet état eſt

Ce que c'eſt que la gangrene;

vésicatoires : il faut leur préférer les sinapismes.

nous préférons de conseiller, dans ce cas, des *emplâtres de moutarde* & de *vinaigre*, appellés *sinapismes*, ou des *cataplasmes d'oignons* avec la farine de seigle, &c., que l'on appliquera chauds sous la plante des pieds, réservant les *vésicatoires* pour les cas extrêmes (12).

---

une *mortification* commencée, que les Médecins appellent *gangrene*.

Et le sphacele.

Si, par le progrès du mal, la partie n'a plus de chaleur, ni de sentiment, ni de ressort; si elle cede à la compression & se releve très-foiblement; si elle est noire; si elle se déchire en lambeaux, ou si elle se racornit, cet état est une *mortification* confirmée, appellée par les Médecins *sphacele*. ASTRUC, *Traité des Tumeurs*, Tom. I, pag. 56.

(12) Ce précepte ne détruit point ce que nous avons dit ci-devant, Chap. VI, § II, note 5 de ce Volume, qu'il faut appliquer les *vésicatoires* de bonne heure, dans plusieurs Maladies. La *putridité* des humeurs, vice dominant dans la *fievre maligne* & les *éruptions critiques* dont elle est suivie, ont, sans doute, porté M. BUCHAN à faire ici cette restriction, & elle paroît très-sage; mais elle regarde particuliérement la *fievre maligne des jeunes gens*; car voici comme s'explique M. LE ROY, ibid. pag. 178.

Exception à cette regle.

« Les *remedes*, qu'on a coutume d'employer, dans le » traitement des *fievres aiguës*, me paroissent manquer » d'efficacité dans celle-ci, dans la *fievre maligne des vieillards*. Si j'ai eu quelquefois le bonheur de réussir, j'ai » cru devoir l'attribuer principalement au *quinquina*, employé, après les *remedes généraux*, à haute dose, & » sur-tout en substance, & au *vésicatoire* appliqué de bonne » heure ». Et il ajoute en note :

« Je dis au *vésicatoire* appliqué de bonne heure, parce » que je pense que, faute d'être employé assez tôt, ce *remede* manque souvent de produire les grands effets, qu'on » est en droit d'en attendre. Le *vésicatoire* peut, sans doute, » produire un effet utile, par la révulsion qu'il occasionne, » au moyen de la douleur & de l'irritation *inflammatoire* » qu'il excite dans la partie sur laquelle on l'applique. Mais, » si je ne me trompe, l'écoulement considérable de *pus* qui » s'y établit ensuite, est encore bien plus avantageux dans

On a pour habitude de donner, dans les commencements de cette Maladie, le *tartre ſtibié* ou l'*émétique* à petite doſe, qu'on répéte toutes les deux ou trois heures, juſqu'à ce qu'il ait fait *vomir*, *purgé*, ou excité la *ſueur*. Cette méthode convient aſſez, pourvu cependant que ce *remede* ne ſoit point continué aſſez long-temps pour affoiblir le malade.

Précautions avec leſquelles il faut donner l'émétique.

On a été long-temps dans l'opinion ridicule, que l'on pouvoit expulſer la matiere infecte ou *peſtilentielle* de la *fievre maligne*, par de légeres doſes de *remedes cordiaux* ou *alexipharmaques* : en conſéquence, on a exalté la racine de *contrayerva*, la *confection cordiale*, le *mithridate*, &c. ; comme des *remedes* infaillibles. Cependant il y a tout lieu de croire qu'ils font rarement beaucoup de bien (13).

Fauſſe opinion qu'on a de la vertu des cordiaux & des alexipharmaques dans cette Maladie.

» cette ſorte de *fievre*. Cet écoulement me paroît répondre, » pour l'utilité, à celui des *cauteres* & des *ſétons*, dans » certaines *Maladies chroniques* : & c'eſt pour ſe ménager » un tel écoulement dans le fort de la Maladie, que je con- » ſeille de l'appliquer de bonne heure. On ſait qu'il faut deux » ou trois jours avant que l'excoriation faite, par le *véſica-* » *toire*, ſoit en pleine ſuppuration ».

Dans les *fievres malignes des jeunes gens*, il faut employer les *ſinapiſmes* & les *cataplaſmes d'oignon* dont nous venons de parler : on en couvre les jambes & la plante des pieds. Ce ſont d'excellents *remedes*, toutes les fois qu'on craint la *gangrene*. Auſſi les emploie-t-on, avec le plus grand ſuccès, dans d'autres Maladies, telles que la *petite vérole* de mauvais caractere, &c.

(13) On ne doit avoir recours aux *alexipharmaques* & aux *alexiteres*, dit M. LIEUTAUD, qu'avec beaucoup de circonſpection : c'eſt agir contre la raiſon & l'expérience, que d'avoir la témérité d'en faire prendre à toutes ſortes de ſujets indiſtinctement, pour ſe conformer aux deſirs des femmes & au ſentiment du peuple ignorant : enfin l'erreur de ceux qui les emploient dans les Maladies, dont les ap-

Ce qu'on doit penſer de cette claſſe de remedes.

Il n'en eſt pas de ſupérieur au bon vin, qui eſt le meilleur des cordiaux.

Par-tout où les *cordiaux* ſont néceſſaires, nous ne connoiſſons rien de ſupérieur au bon *vin*; auſſi le conſeillons-nous comme le *remede* le plus sûr & le meilleur. Le *vin*, les *acides* & les *antiputrides*, ſont les ſeuls *remedes* ſur leſquels on puiſſe compter dans la cure de la *fievre maligne*.

De quelle importance eſt le quinquina dans la Maladie.

Cependant les eſpeces les plus dangereuſes de cette *fievre*, celles qui ſont accompagnées de *pétéchies* ou de *taches pourprées*, livides, noires, demandent qu'on joigne le *quinquina* aux *acides*. J'ai vu cette écorce faire preſque des miracles, même dans les cas où les *pétéchies* avoient l'aſpect le plus déſeſpérant. Mais pour qu'il produiſe cet effet, il faut non-ſeulement le prendre à grande doſe, (ainſi qu'il a été dit ci-devant, note 12 de ce Chapitre;) mais encore en continuer l'uſage pendant long-temps.

Maniere de l'adminiſtrer;

La meilleure maniere de donner le *quinquina*, eſt ſans contredit en ſubſtance, c'eſt-à-dire, en poudre, comme il ſuit:

Prenez de *quinquina* choiſi, une once.

Réduiſez en poudre très-fine; mettez dans un demi-ſetier d'eau, & ajoutez autant de *vin* rouge; *acidulez* le tout avec trente ou quarante gouttes d'*élixir de vitriol*, pour rendre ce *remede* plus facile à digérer, plus agréable & plus actif. On peut encore y ajouter deux ou trois onces de *ſirop de limon*.

On donnera deux cuillerées ordinaires de cette *mixture* toutes les deux heures, ou même plus ſouvent, ſi l'*eſtomac* peut la ſupporter.

Ceux qui ne pourront pas prendre le *quinquina* en ſubſtance, le prendront infuſé dans du *vin*, de

---

parences les leur ont fait confondre avec d'autres, eſt le plus ſouvent funeſte aux malades. *Précis des Médicaments*, Tom. I, pag. 181.

la maniere que nous l'avons recommandé dans la Maladie précédente, page 162 de ce Volume, & note *b*.

Si le Malade a un *cours de ventre* conſidérable, on fera bouillir le *quinquina* dans du *vin* rouge avec un peu de *canelle*, & on *acidulera* le tout avec de l'*élixir de vitriol*, de la maniere ſuivante : Lorſque le malade a un cours de ventre conſidérable.

Prenez de *quinquina* choiſi, une once ;
de *canelle*, un gros ;
d'*élixir de vitriol*, quarante gouttes.

Broyez le *quinquina* & la *canelle* ; faites bouillir pendant quelques minutes dans une chopine de *vin* rouge ; paſſez ; ajoutez l'*élixir de vitriol*.

On en donnera deux cuillerées toutes les deux heures.

Rien de plus efficace, dans cette eſpece de *cours de ventre*, que les *acides* à grandes doſes, ainſi que tous les *remedes* qui peuvent exciter une douce *tranſpiration*. Utilité des acides dans ce cas.

Si le malade eſt tourmenté par des *nauſées* ou par le *vomiſſement*, on lui donnera une *mixture* faite avec une once & demie de *ſuc de citron* nouvellement exprimé, dans lequel on fera diſſoudre un gros de *ſel d'abſinthe* : on ajoutera une once d'*eau de canelle ſimple* & un peu de *ſucre*. Ce qu'il faut faire lorſque le malade eſt tourmenté par des nauſées & le vomiſſement ;

On fera prendre cette *potion*, dans le moment où elle vient d'être faite, c'eſt-à-dire, dans le temps même de l'*effervescence*, & on la répétera auſſi ſouvent qu'il ſera néceſſaire.

Aux premieres apparences du gonflement des *glandes parotides*, il faut appliquer des *cataplaſmes maturatifs*, pour hâter la *ſuppuration*. Lorſqu'il s'annonce un abcès aux parotides.

(Il faut lire à la *Table générale*, Tome V, au mot *Cataplaſmes maturatifs*, la maniere de les préparer, & on les renouvellera toutes les trois ou quatre heures. Si la *tumeur* ne ſe ramollit point,

on appellera un Chirurgien, qui en ſubſtituera de plus actifs, & qui d'ailleurs ſera néceſſaire pour faire l'ouverture de l'*abcès*, auſſi-tôt que le *pus* ſera formé). Dès qu'on s'apperçoit que la matiere eſt formée (13), il faut ouvrir l'*abcès*, & continuer toujours l'application des mêmes *cataplaſmes*.

Remedes qu'il faut preſcrire pour faciliter la guériſon des ulceres occaſionnés par cette Maladie.

J'ai vu, dans le déclin de cette *fievre*, des *ulceres* conſidérables, livides, *gangrénés* en apparence, exhalant l'odeur infecte des cadavres les plus corrompus, & répandus ſur pluſieurs parties du corps, ſe guérir peu à peu, & le malade recouvrer la ſanté, par un uſage très-abondant de *quinquina*, dans du *vin*, *acidulé* avec de l'*eſprit de vitriol*.

(Voyez la maniere de traiter le malade en *convaleſcence*, § III du Chap. II, & § V du Chap. IV de ce Volume.)

§ V.

Moyens de prévenir & de ſe garantir de la Fievre maligne, putride, pourprée ou pétéchiale.

Régime préſervatif de la fievre maligne.

POUR ſe garantir de la *fievre maligne*, *fievre* ſi dangereuſe, nous recommanderons la *propreté* la plus ſcrupuleuſe, une habitation dans un lieu

---

Signes qui indiquent qu'un abcès eſt mûr.

(14) On eſt aſſuré que la matiere de l'*abcès*, c'eſt-à-dire, le *pus*, eſt formé, quand la *tumeur* fait une pointe ſenſible & manifeſte; quand, ſous cette pointe, on ſent une molleſſe & comme un vuide; quand, en preſſant les côtés de la *tumeur*, on ſent une *fluctuation*; quand les environs de la *tumeur* ſont moins tendus, moins rouges & moins douloureux.

On obſervera cependant que dans les *tumeurs* profondes, comme dans celles dont il eſt ici queſtion, il ne ſe forme pas ordinairement de pointe; mais les autres *ſymptômes* ſuffiſent pour s'aſſurer de leur maturité.

ſec & bien expoſé, l'*exercice* en plein *air*, des *aliments* ſains, & un uſage modéré de *liqueurs généreuſes*.

Combien il eſt important de fuir la contagion.

On doit ſur-tout fuir la *contagion*. Il n'y a pas de *conſtitution* qui en ſoit à l'abri. J'ai vu des perſonnes gagner cette *fievre*, pour avoir fait une ſeule viſite à un malade, qui en étoit attaqué; d'autres, pour avoir paſſé dans une Ville où elle régnoit; & quelques-unes, pour avoir aſſiſté aux funérailles de ceux qui en étoient morts, (ainſi qu'on l'a déjà obſervé Tom. I, Chap. X, & ci-deſſus, note 6, pag. 168 de ce Vol.)

Comment il faut s'y prendre pour empêcher que le malade ne la communique.

Toutes les fois qu'une perſonne eſt attaquée de cette Maladie, il faut donner tous ſes ſoins à ce que la *contagion* ne ſe répande. Pour cet effet, on placera le malade dans une chambre ſpacieuſe, éloignée, autant qu'il ſera poſſible, des appartements habités de la maiſon. On le tiendra extrêmement propre; on aura l'attention de renouveller ſouvent l'*air* de ſa chambre.

Tout ce qui touche au malade, tout ce qui vient de lui, doit être emporté ſur-le-champ. Il faut le changer ſouvent de linge, & les perſonnes qui ſont en ſanté, excepté celles qui ſont deſtinées à le ſervir, doivent fuir toute communication avec lui, (ainſi qu'il eſt preſcrit Tom. I, Chap. IX, qui traite de la *propreté*, & Chap. X, qui traite de la *contagion*.)

Ce que doivent faire ceux qui craignent d'être attaqués de la contagion.

Si quelqu'un craint d'être attaqué de la *contagion*, ou d'avoir gagné la Maladie, il faut qu'il prenne ſur-le-champ un *vomitif*, & qu'il travaille à s'en délivrer, en buvant abondamment d'une *infuſion* de fleur de *camomille*. Si la crainte perſiſte, ou ſi quelques *ſymptômes* défavorables ſe manifeſtent, il continuera l'uſage de ces *préſervatifs* pendant un jour ou deux.

Il peut encore prendre une *infusion* de fleurs de *camomille* & de *quinquina* pour boisson ordinaire : il boira en outre, avant que de se mettre au lit, une chopine de fort *négus*, ou quelques verres de bon *vin*. J'ai souvent été obligé de suivre cette pratique dans des temps où régnoient des *fievres malignes*, & je l'ai recommandée à d'autres personnes, toujours avec succès.

Les saignées & les purgatifs sont dangereux dans ce cas.

On s'empresse, en général, d'avoir recours aux *saignées* & aux *purgatifs*, comme les *préservatifs* les plus souverains de la *contagion*. Mais ces moyens sont si peu capables d'en garantir, que souvent, en épuisant les forces, ils ne font qu'augmenter le danger (15).

Idée fausse qu'on a ordinairement des préservatifs.

(15) Il en est des *préservatifs* comme des *spécifiques*. La plupart ne sont que des *remedes* de commeres, qu'elles vantent comme capables de prévenir toutes les Maladies. Cependant il est très-rare qu'on ne succombe point à celle à laquelle on a été exposé. Il faut en chercher la cause dans l'ignorance de ceux qui les prescrivent. Il n'y a presque jamais de rapport entre les *préservatifs* & les remedes propres à la Maladie que l'on veut éloigner. Souvent même ils sont absolument opposés.

On a vu une femme conseiller à une mere, qui n'avoit point eu la *petite vérole*, & qui venoit de soigner son fils attaqué de cette Maladie, de boire, pendant plusieurs jours, force *vin* pur, & de prendre, tous les soirs en se couchant, un demi-gros de *thériaque*. Cette mere suivit ponctuellement ce conseil. Le quatrieme jour elle fut attaquée d'une *fievre inflammatoire*, qui, le surlendemain, s'annonça pour être celle de la *pétite vérole*. Mais, malgré les secours les mieux administrés, les boutons ne firent que pointer, & la malade mourut le cinquieme jour de la Maladie.

Ce qu'on doit entendre par cette espece de remedes.

Les vrais *préservatifs* sont les remedes mêmes de la Maladie, à laquelle on veut échapper. Il faut se mettre au *régime*, aux *boissons*, aux *remedes* qu'exige cette Maladie : en un mot, se servir, à la quantité près, de ces secours, comme si

Pour les perſonnes qui ſoignent les malades attaqués de ces *fievres*, elles auront toujours ſur elles une éponge ou un mouchoir imbibé de *vinaigre* ou de *ſuc de citron*, qu'elles flaireront lorſqu'elles s'approcheront du malade. Elles ſe laveront les mains, &, s'il eſt poſſible, changeront d'habits avant de ſe préſenter en compagnie, (comme on le leur a déjà conſeillé, Tom. I, Chap. IV.)

---

on avoit effectivement la Maladie. On en voit un exemple dans le conſeil, que l'Auteur vient de donner à ceux qui craignent d'avoir gagné la *fievre maligne ;* on en voit un autre dans la conduite que tint M. Lepecq de la Cloture, à l'égard des habitants, qui éprouvoient les premiers *ſymptômes* de la Maladie *épidémique*, qui ravageoit le Gros-Theil. *Obſervations ſur les Maladies épidémiques*, année 1770, pag. 173.

CHAPITRE X.

De la Fievre miliaire.

D'où cette Maladie tire ſon nom.

CETTE *fievre* tire ſon nom des petites *puſtules* ou veſſies, qui paroiſſent ſur la *peau*, & qui reſſemblent, pour la forme & la groſſeur, à des grains de *millet* (1).

De quelle couleur ſont les puſtules.

Elles ſont tantôt rouges & tantôt blanches; cependant ces deux eſpeces de *puſtules* ſont quelquefois entremêlées l'une avec l'autre.

Sur quelle partie du corps elles ſont le plus abondantes.

Ces *puſtules* ſont, en général, plus nombreuſes dans les endroits où la *ſueur* eſt plus abondante, comme ſur la *poitrine*, ſur le cou, &c. Mais quelquefois auſſi tout le corps en eſt couvert. Une *ſueur* modérée ou une douce moiteur favoriſe ſinguliérement cette *éruption*; auſſi eſt-elle plus douloureuſe & plus dangereuſe quand la *peau* eſt ſeche.

Cette Maladie eſt quelquefois eſſentielle, mais plus ſouvent ſymptomatique.

Il arrive quelquefois que la *fievre miliaire* eſt la Maladie primitive, *eſſentielle* ou unique : mais le plus ſouvent elle n'eſt que le *ſymptôme* d'une autre Maladie, comme de la *petite vérole*, de la *rougeole*, des *fievres inflammatoire*, *maligne*, *nerveuſe*, &c. : dans tous ces cas elle eſt, en

---

Pays où on l'obſerve le plus fréquemment.

(1) Cette Maladie eſt aſſez rare en France, excepté dans les Provinces Septentrionales, comme la Normandie, où elle eſt *épidémique* depuis pluſieurs années. Son théâtre eſt en Allemagne & dans quelques villes d'Italie. Les femmes en couche ſont les perſonnes chez leſquelles on la rencontre le plus ſouvent. D'ailleurs, elle n'y paroît gueres qu'*épidémiquement*, ou bien elle ſe joint à quelque autre Maladie régnante.

général, l'effet d'un *régime* ou de *remedes* trop *échauffants*.

Qui sont ceux qui y sont le plus exposés.

La *fievre miliaire* attaque principalement les personnes, d'un caractere indolent & d'un *tempérament phlegmatique* ou relâché. Les jeunes gens & les vieillards y sont plus sujets que ceux qui sont dans la vigueur de l'âge.

Elle est plus ordinaire aux femmes, sur-tout pendant leurs couches.

Elle est encore plus ordinaire aux femmes qu'aux hommes, sur-tout aux femmes délicates & nonchalantes qui, négligeant l'*exercice*, se tiennent constamment renfermées, & vivent d'*aliments* aqueux & peu substantiels. Ces femmes sont singuliérement sujettes à être attaquées de cette espece de *fievre* pendant leurs couches, & elles y perdent souvent la vie.

§ I.

Causes de la Fievre miliaire.

La *fievre miliaire* est quelquefois occasionnée par les *passions* vives & par les fortes impressions de l'ame, comme les *chagrins* excessifs, la douleur profonde & la méditation. Les veilles prolongées, les *évacuations* opiniâtres, une *diete* trop légere & trop aqueuse, les saisons pluvieuses, l'usage trop abondant de fruits verds, comme de *prunes*, de *cerises*, de *concombres*, de *melons*, &c., y donnent souvent lieu. Les eaux corrompues, les *aliments* gâtés par les pluies, ou pour avoir été trop gardés, peuvent encore occasionner cette *fievre*.

Causes de cette Maladie chez les femmes en couche.

Cette Maladie, chez les femmes en couche, est souvent l'effet d'une *constipation* opiniâtre, qui a eu lieu pendant la grossesse. Elle peut encore être causée par l'usage excessif de fruits verds &

d'autres *aliments* mal-ſains, pour leſquels les femmes enceintes n'ont que trop de goût.

Mais la cauſe la plus générale, chez ces femmes, eſt l'indolence. Une femme qui mene une vie ſédentaire, ſur-tout pendant ſa groſſeſſe, & qui en même-temps ſe nourrit d'*aliments* groſſiers, échappe rarement à cette Maladie pendant ſes couches.

Auſſi la *fievre miliaire* eſt-elle ſinguliérement funeſte aux femmes du grand monde, & même aux femmes des Fabricants & des Négociants dans les Villes commerçantes, qui, pour aider leurs maris, ne les quittent preſque pas pendant tout le temps de leur groſſeſſe; tandis que cette Maladie eſt à peine connue des femmes actives & laborieuſes qui vivent à la campagne, & qui font un *exercice* convenable en plein *air*, &c.

§ II.

Symptômes de la Fievre miliaire.

Symptômes précurſeurs.

QUAND la *fievre miliaire* eſt *eſſentielle*, ou la Maladie unique, elle s'annonce à peu près comme les autres *fievres éruptives*; c'eſt-à-dire, par un léger *friſſon*, qui eſt ſuivi de chaleur, de foibleſſe, d'*abattement* & de ſoupirs.

Symptôme patognomonique de l'éruption future;

Ces *ſymptômes* ſont accompagnés d'un *pouls petit* & *fréquent*, d'une difficulté de *reſpirer*, d'*anxiétés* & d'*oppreſſion* dans la *poitrine*, (d'une petite *toux*. M. LEPECQ DE LA CLOTURE obſerve que cette eſpece de *toux* eſt un *ſymptôme patognomonique* de l'*éruption* future des *puſtules miliaires*. *Obſervations ſur les Maladies épidémiques*, année 1770). Le malade eſt agité; il a quelquefois du *delire*; ſa langue paroît blanche; ſes mains

tremblent, & il reſſent ſouvent au-dedans une chaleur brûlante.

Chez les femmes en couche, le *lait* diſparoît, & les autres *évacuations* ſe ſuppriment. Chez les femmes en couche.

Le malade éprouve ſous la *peau* une *démangeaiſon* & une douleur ſemblable à celle qu'occaſionneroient des piquures d'épingles. Auſſi-tôt après commencent à paroître de petites *puſtules* innombrables, rouges ou blanches : effet qui eſt, en général, ſuivi d'une diminution dans la violence des *ſymptômes*. Symptômes de l'éruption.

Le *pouls* devient plus *plein* & plus *réglé*, la *peau* plus moite, & la *ſueur*, à meſure que la Maladie avance, exhale une odeur de *putridité* particuliere à cette *fievre*. La foibleſſe, l'*abattement*, l'*oppreſſion* de *poitrine* diſparoiſſent, & les *évacuations* ordinaires reviennent par degrés.

Vers le ſixieme ou ſeptieme jour de l'*éruption*, les *puſtules* commencent à ſécher & à tomber ; ce qui occaſionne une *démangeaiſon* fort déſagréable à la *peau*.

Il eſt impoſſible d'aſſigner le temps précis où ces *puſtules* paroiſſent ou diſparoiſſent. En général elles ſe montrent le troiſieme ou le quatrieme jour, quand elles ſont *critiques* ; mais quand l'*éruption* eſt *ſymptomatique*, elles peuvent paroître dans tous les temps de la Maladie. Dans quel temps de la Maladie l'éruption paroît & diſparoît.

Quelquefois les *puſtules* paroiſſent & diſparoiſſent tour-à-tour : dans ce cas, il y a toujours du danger ; mais quand elles diſparoiſſent ſubitement, ſans reparoître de nouveau, ce danger eſt alors très-grand. Symptômes dangereux.

Chez les femmes en couche, ces *puſtules* ſont remplies en général, dans le commencement, d'une eau claire ; mais enſuite elles deviennent jaunâtres ; quelquefois elles ſont entre-mêlées de Caracteres des puſtules miliaires chez les femmes en couche.

puſtules rouges. Quand elles ſont toutes de cette couleur, la Maladie prend le nom de *Rash*, que M. TISSOT traduit par *ébullition*. *Lettre à M. HIRZEL*, pag. 57.

(Liſez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime, qu'il faut preſcrire aux malades attaqués de la Fievre miliaire.

But qu'on doit ſe propoſer dans toutes les fievres éruptives.

DANS toutes les *fievres éruptives*, de quelque eſpece qu'elles ſoient, le but eſſentiel eſt de prévenir la diſparition ſubite des *puſtules*, & de favoriſer tout ce qui peut accélérer leur maturité. En conſéquence, il faut tenir le malade dans une température telle, que l'*éruption* ne marche pas trop vîte, ou que les *puſtules* ne rentrent pas avant d'être parvenues à leur maturité. On ne donnera donc au malade que des *aliments* & des boiſſons d'une nature modérément nourriſſante & *cordiale*.

On tiendra ſa chambre ni trop chaude ni trop froide, & on ne le ſurchargera point de couvertures.

Enfin, on s'appliquera par-deſſus tout à le tenir tranquille & à l'égayer, rien n'étant certainement plus propre à faire rentrer une *éruption*, que la peur ou la crainte du danger.

Aliments.

Les *aliments* convenables, dans cette Maladie, ſont de légers bouillons de poulet avec un peu de pain; de la *panade*, du *ſagou* ou du *gruau*, dans un demi-ſetier de chacun deſquels on peut ajouter, ſi la foibleſſe du malade l'exige, une ou deux cuillerées de *bon vin*, avec quelques grains de *ſel* & un peu de *ſucre*. Le malade peut encore manger de bonnes *pommes*, cuites devant le feu,

ou bouillies avec d'autres fruits mûrs, de qualité *relâchante* & *rafraîchiſſante.*

Quant aux boiſſons, elles doivent être appropriées à l'état de force ou d'*abattement* du malade. S'il a des forces, la boiſſon doit être légere ; telle eſt la *tiſane de gruau*, l'*infuſion de menthe*, ou la *décoction* ſuivante :

Boiſſon lorſque le malade n'eſt point affoibli ;

Prenez de raclure de *corne de cerf*, } de chaque
de racine de *ſalſepareille*, } deux onces.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau ; paſſez ; ajoutez un peu de *ſucre.*

Le malade en fera ſa boiſſon ordinaire.

Si le malade eſt très-foible & très-abattu ; ſi l'*éruption* ne ſort point convenablement, la boiſſon doit être un peu plus *fortifiante.* On lui donnera alors du *petit-lait au vin*, *acidulé* avec le *ſuc* d'*orange* & de *citron*, & l'on rendra cette boiſſon ou plus forte ou plus foible, ſelon que les circonſtances le demanderont.

Lorſqu'il eſt très-abattu ;

Quelquefois la *fievre miliaire* ſe rapproche de la *fievre maligne.* Dans ce cas, il faut ſoutenir les forces du malade avec de puiſſants *cordiaux*, joints aux *acides* ; & ſi le degré de *putreſcence* eſt conſidérable, il faut adminiſtrer le *quinquina.*

Lorſque la Maladie ſe rapproche de la fievre maligne.

Lorſque la tête eſt très-affectée, il faut lâcher le ventre avec des *lavements émollients* (*a*).

Ce qui indique les lavements émollients.

(*a*) Dans le Journal intitulé : *Commercium literarium*, année 1735, on lit l'hiſtoire d'une fievre *miliaire épidémique*, qui fit de grands ravages dans Strasbourg, pendant les mois de Novembre, Décembre & Janvier. Elle nous montre la néceſſité du *régime tempéré* dans cette Maladie ; elle nous apprend encore que les Médecins ne ſont pas toujours ceux qui découvrent les premiers le vrai traitement des Maladies.

Importance du régime tempéré dans cette Maladie, prouvée par une obſervation.

« Cette fievre, dit l'Auteur, faiſoit de terribles ravages,

§ IV.

Remedes, qu'on doit adminiſtrer aux malades attaqués de la Fievre miliaire.

Ils ſont peu néceſſaires lorſque le régime eſt bien dirigé. Circonſtances qui indiquent les cordiaux & les véſicatoires.

SI les *aliments* & la boiſſon ſont bien dirigés, les *remedes* ſeront peu néceſſaires dans cette Maladie. Cependant, ſi l'*éruption* ne ſe fait pas comme il faut, ou ſi le malade eſt affaiſſé, non-ſeulement il ſera néceſſaire de ſoutenir ſes forces avec des *cordiaux*, mais encore il faudra lui appliquer les *véſicatoires*.

Maniere d'adminiſtrer le vin;

Le meilleur *cordial*, dans ces cas, eſt le bon *vin*, que le malade peut prendre également dans ſes *aliments* & dans ſa boiſſon; & s'il y a des ſignes de *putreſcence*, ce qui arrive ſouvent, on donnera

---

» même parmi les hommes de la *conſtitution* la plus forte; » & aucun *remede* ne réuſſiſſoit. Les malades étoient ſaiſis » ſubitement de *friſſons*, de *bâillements*, de *pandiculations*, de douleurs dans le dos, ſuivis d'une grande chaleur. Ils perdoient en même-temps l'appétit, & éprouvoient » de grandes foibleſſes. Vers le ſeptieme ou neuvieme jour, » l'*éruption miliaire* paroiſſoit, ſemblable à des morſures » de puces, avec de grandes *anxiétés*, du *délire*, de l'*inſomnie* & de fortes agitations quand le malade étoit dans le » lit. La *ſaignée* étoit mortelle. Les choſes étant dans cet » état déſeſpéré, une Sage-femme donna, de ſon propre » mouvement, à un malade qui étoit au plus fort de la Maladie, un *lavement* d'*eau* de *pluie*, avec du *beurre*, ſans » *ſel*, & pour boiſſon ordinaire, une pinte d'eau de ſource, » un demi-ſetier de bon *vin*, le *ſuc* d'un *citron*, & ſix onces » de *ſucre*, bouillis le tout enſemble juſqu'à le faire écumer. » Ces *remedes* ont eu le plus grand ſuccès : le ventre s'eſt » relâché, les *ſymptômes* dangereux ſe ſont évanouis, le » malade a recouvré ſes forces, & il eſt échappé des bras » de la mort ».

Ce traitement a été imité par beaucoup d'autres perſonnes, & toujours avec les ſuccès les plus heureux.

alors

alors le *quinquina* avec le *vin* & les *acides*, tel que nous l'avons conſeillé dans la *fievre maligne*, p. 181 de ce Volume.

Le quinquina, avec le vin & les acides;

Il y a des Médecins qui appliquent, tout à la fois, pluſieurs *véſicatoires* pendant tout le cours de cette Maladie. Quand la Nature eſt languiſſante, quand l'*éruption* paroît & diſparoît, il eſt néceſſaire de l'aiguillonner par une ſucceſſion continuelle de petits *véſicatoires*. Mais hors ces circonſtances, un ſeul nous paroît ſuffire.

Les véſicatoires.

Cependant, lorſque le *pouls* foiblit ſubitement, que les *puſtules* diſparoiſſent, que la tête s'embarraſſe, il eſt alors néceſſaire d'appliquer pluſieurs *véſicatoires*, ſur les parties les plus ſenſibles, comme dans l'intérieur des cuiſſes, des jambes, &c.

La *ſaignée* eſt rarement néceſſaire dans la *fievre miliaire*, & quelquefois elle y fait beaucoup de mal, parce qu'elle affoiblit & abat le malade. Elle ne doit donc jamais être faite que de l'avis d'un Médecin. Je fais cette réflexion, parce qu'il eſt d'uſage de traiter cette Maladie, chez les femmes en couche, par d'*abondantes ſaignées* & par les autres *évacuations*, comme ſi elle étoit fortement *inflammatoire*; mais cette pratique eſt pour l'ordinaire mortelle, ainſi qu'il eſt prouvé, note précédente.

La ſaignée eſt, pour l'ordinaire, contraire dans cette Maladie, même aux femmes en couche.

Les malades, dans cette Maladie, ſupportent toujours mal les *évacuations*, & elle paroît ſouvent plutôt tenir de la *fievre maligne* que de la *fievre inflammatoire*.

Les malades ſupportent mal les évacuations. Pourquoi?

Quoique la *fievre miliaire* ſoit ſouvent occaſionnée, chez les femmes en couche, par un *régime* trop *échauffant*, cependant il ſeroit dangereux de l'abandonner tout-à-coup, & d'avoir recours ſubitement à un *régime* très-*rafraîchiſſant* & à de grandes *évacuations*. Nous avons lieu de croire qu'il eſt

Précautions qu'exige le traitement de cette Maladie chez les femmes en couche.

plus sûr de soutenir les forces des malades & de solliciter les *évacuations* naturelles, que d'avoir recours à des moyens artificiels, qui en exténuant les forces, manquent rarement d'augmenter le danger.

Ce qu'il faut faire lorsque la Maladie traîne en longueur.

Si cette Maladie devient opiniâtre, ou que le rétablissement du malade traîne en longueur, on lui donnera le *quinquina* en substance, ou *infusé* dans du *vin*, ou dans de l'*eau*, à son choix.

Quand il faut purger.

La *fievre miliaire*, ainsi que toutes les autres *fievres éruptives*, demande de douces *purgations*, qu'il ne faut pas négliger d'administrer aussi-tôt que la *fievre* est tombée, & que les forces du malade, un peu revenues, le permettent.

(Lorsque la Maladie est passée, & que le malade est entré en *convalescence*, il faut le traiter comme il est dit § III du Chapitre II, & § V du Chap. IV de ce Vol.)

§ V.

Moyens de se préserver de la Fievre miliaire.

Les moyens de prévenir & de se garantir de cette Maladie sont: de respirer un *air* pur & sec, de faire un *exercice* suffisant, de ne prendre que des *aliments* sains. Les femmes enceintes doivent éviter la *constipation*, & prendre tous les jours autant d'*exercice* qu'elles le pourront. Elles doivent se garder de manger des fruits gâtés ou de mauvaise qualité, &, quand elles sont en couche, observer strictement un *régime rafraîchissant*.

Maniere dont les femmes enceintes doivent se conduire pour prévenir cette Maladie.

Observation sur les moyens de la prévenir chez les femmes en couche.

(Une femme que j'accouchai, fut, douze ou quinze heures après, attaquée d'une *fievre* assez violente. Je l'attribuois à deux ou trois verres de *vin* qu'on lui donna, à sa priere, pendant les dou-

leurs. Je la mis au bouillon, pour toute nourriture, & ſa boiſſon ordinaire étoit du *ſirop de capillaire* délayé dans de l'eau tiede. Quoique nous fuſſions dans l'automne, & que le froid commençât à ſe faire ſentir, je ne fis pas augmenter ſes couvertures. Au bout de vingt-quatre heures la *fievre* n'étoit pas plus forte, mais il y avoit douleur à la tête, dans les *reins*, dans le dos, & les *évacuations* étoient un peu ralenties. Je réduiſis les bouillons à trois par jour, & j'ordonnai deux *lavements* à l'eau ſimple. Le ſurlendemain de l'accouchement, il parut des *puſtules miliaires* blanches ſur le cou, ſur la poitrine & ſur les mains; mais tous les autres *ſymptômes* étoient conſidérablement diminués. Je fis continuer le même traitement, & le ſixieme jour de la couche, la malade fut en état de ſe lever.

Je ne prétends pas inſinuer que le traitement, que j'ai employé dans ce cas, ſoit celui qu'on doive ſuivre dans tous. Il eſt certain qu'il y a des circonſtances très-délicates qui demandent la plus grande ſagacité & le ſavoir le plus profond. Mais alors il n'y a qu'un Médecin qui puiſſe prononcer; & le mieux eſt de l'appeller le plutôt poſſible, parce que très-ſouvent il n'y a pas de temps à perdre.

Les fautes que l'on commet dans le régime des femmes en couche, viennent de l'idée fauſſe qu'on ſe fait de l'accouchement.

Je voudrois ſeulement que les Chirurgiens, les Sages-femmes & les commeres, dont la chambre d'une femme en couche eſt très-inconſidérément le rendez-vous du matin au ſoir, fuſſent plus inſtruits; & qu'ils réfléchiſſent davantage ſur l'état d'une femme qui vient d'accoucher. Ils ſeroient bientôt perſuadés que cette femme eſt dans le cas d'une perſonne qui vient d'éprouver une fatigue exceſſive, & chez qui le *ſang* & les humeurs ſont dans un degré d'agitation plus ou moins violent.

Que ſi, dans cet état, on gorge la malade d'*alimens*, auſſi-tôt, ou même quelque temps après qu'elle eſt accouchée, comme il n'arrive que trop ſouvent, pour ne pas dire toujours, l'*eſtomac*, qui a partagé la fatigue avec le reſte du corps, n'eſt plus en état de les *digérer* : le *chyle* que formeront ces *aliments* ſera compoſé de parties crues, qui, introduites dans les humeurs, développeront le germe de *putridité*, à laquelle elles ne ſont que trop diſpoſées : que ſi, en outre, on leur fait prendre des *drogues échauffantes*, comme du *vin* & du *ſucre*, du *vin* & de la *canelle* très-chauds, des *élixirs*, des *confections*, &c., comme il eſt encore d'uſage, pour, dit-on, faire paſſer le *lait* par les *ſueurs*, ces ſubſtances *âcres* & *irritantes* porteront le feu par-tout où elles circuleront, & fixeront l'*inflammation* dans la partie qui y a le plus de diſpoſition.

Importance du régime tempéré & rafraîchiſſant chez les femmes en couche.

Si, en réfléchiſſant ſur ces vérités, ils reconnoiſſent que les malheurs, qui arrivent aux femmes en couche, n'ont, le plus ſouvent, point d'autres *cauſes*, ils ſentiront de quelle importance eſt le *régime tempéré* & *rafraîchiſſant* dans les *accouchements* ordinaires, pour prévenir tout accident, & de quelle importance eſt la *diete* ſévere & *délayante*, dans les cas où ces accidents donneront les premiers ſignes de leur exiſtence, comme le prouve l'obſervation que je viens de rapporter. On verra, Tom. IV, Chap. L, § VI, Art. VI, la conduite qu'il faut tenir auprès des femmes en couche, attaquées de cette *fievre*.)

CHAPITRE XI.

De la Fievre rémittente.

CETTE *fievre* eſt ainſi nommée, de la *rémiſſion* ou de la diminution des *ſymptômes*, qui ſe manifeſte quelquefois plus tôt, quelquefois plus tard; mais en général, avant le huitieme jour de la Maladie. Cette *rémiſſion* eſt ordinairement précédée d'une *ſueur* légere, après laquelle le malade ſe trouve conſidérablement ſoulagé; mais peu d'heures après, les *ſymptômes*, qui n'ont pas entiérement ceſſé, reparoiſſent de nouveau.

D'où vient le nom que porte cette eſpece de fievre.

Les *rémiſſions* de la *fievre rémittente* ont quelquefois des périodes régulieres, mais plus ſouvent elles ſont irrégulieres; de ſorte que leur durée eſt tantôt plus longue, tantôt plus courte. Quoi qu'il en ſoit, plus la *fievre rémittente* approche d'être *fievre intermittente réguliere*, moins elle eſt dangereuſe.

(La *fievre rémittente* eſt donc celle qui, depuis l'invaſion juſqu'à la fin, ne quitte point le malade; mais dont les *ſymptômes*, tels que le *friſſon*, le bâillement, le froid, la chaleur, &c., naiſſent & augmentent tour-à-tour; de ſorte qu'il y a des temps dans la journée, où le malade ſe trouve très-ſoulagé, ſans pour cela être ſans *fievre*; car il a le *pouls* toujours plus fébrile que dans l'état naturel, & l'abattement des forces eſt toujours conſidérable: ce qu'on ne rencontre point dans l'intervalle des *fievres intermittentes*, dont on a traité ci-devant, Chap. III de ce Vol.)

Caracteres de la fievre rémittente.

§ I.

Causes de la Fievre rémittente.

Lieux où elle eſt fréquente.

LA *fievre rémittente* eſt commune dans les lieux bas, marécageux, couverts d'eau ſtagnante & de bois : mais les cantons, dans leſquels elle eſt le plus funeſte, ſont ceux où une grande chaleur ſe trouve combinée avec une grande humidité, comme dans quelques parties de l'Afrique, dans le Bengale, aux Indes orientales, &c, où la *fievre rémittente* eſt en général du genre *putride*, & très-dangereuſe. On l'obſerve plus fréquemment pendant un temps couvert, ſur-tout après des pluies ou de grandes inondations, &c.

Qui ſont ceux qui ſont le plus expoſés à la fievre rémittente.

Tout le monde y eſt expoſé : ni le ſexe, ni l'âge, ni la *conſtitution*, n'en exemptent. Mais ceux qui ſont d'un tempérament relâché, qui occupent des habitations baſſes & mal-propres, qui *reſpirent* un *air* impur & qui ne circule point, qui ne prennent point aſſez d'*exercice*, qui vivent d'*aliments* malſains, y ſont le plus ſujets.

§ II.

Symptômes de la Fievre rémittente.

LES premiers *ſymptômes* de cette *fievre* ſont, des bâillements, des *pandiculations*, des douleurs à la tête, des *vertiges*, & des alternatives de froid & de chaud. Quelquefois le malade tombe dans le *délire*, dès la premiere attaque. Il reſſent une douleur à la *région de l'eſtomac*, & quelquefois on y apperçoit un gonflement. La langue eſt blanche, les yeux & la *peau* paroiſſent ſouvent jaunes, & ſouvent il vomit de la *bile*.

Le *pouls* eſt quelquefois un peu *dur ;* mais il eſt rarement *plein*, & le *ſang* tiré de la *veine* ne donne gueres de ſignes d'*inflammation*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt rarement *couenneux*. Il y a des malades qui éprouvent une *conſtipation* exceſſive ; d'autres, au contraire, ont des *cours de ventre* très-incommodes.

Il eſt impoſſible de décrire tous les *ſymptômes* qui accompagnent cette Maladie, parce qu'ils varient ſuivant l'habitation, la *conſtitution* du malade & la ſaiſon de l'année. Ils peuvent encore beaucoup varier d'après le traitement, & pluſieurs autres circonſtances qu'il ſeroit trop long de détailler.

Il eſt impoſſible d'en décrire tous les ſymptômes, à cauſe de leur extrême variété.

Tantôt cette Maladie ſe montre ſous les *ſymptômes de la fievre bilieuſe*, tantôt ſous ceux de la *fievre nerveuſe*, & tantôt ſous ceux de la *fievre maligne*. Il n'eſt pas du tout rare de voir ces *ſymptômes* ſe ſuccéder les uns aux autres, ou même ſe compliquer en même temps chez la même perſonne.

Cette fievre ſe montre ſouvent ſous l'aſpect des fievres bilieuſes, nerveuſes & malignes ;

(Ces *ſymptômes* ne ſe rencontrent enſemble, que dans la *fievre rémittente irréguliere*, qui eſt d'ailleurs aſſez fréquente ; & dans ce cas, il n'eſt pas rare que le malade ait des *convulſions*, des douleurs qui reſſemblent à la *colique*, à la *pleuréſie*, au *rhumatiſme*, &c.

Sur-tout quand elle eſt irréguliere.

Mais quand la *fievre rémittente* eſt *réguliere*, ſa marche approche beaucoup de celle des *intermittentes ;* de ſorte qu'à l'ordre de ſes *rémiſſions*, on reconnoît la *quotidienne*, la *tierce*, la *quarte*, &c., décrites ci-devant, pag. 37 & ſuiv. de ce Vol. Souvent même les *intermittentes* dégénerent en *rémittentes*, & celles-ci en *intermittentes*, tant il y a d'affinité entr'elles.

La fievre rémittente réguliere reſſemble aux intermittentes ;

La *fievre rémittente réguliere* n'eſt gueres plus à

Elle n'eſt pas plus à

craindre ; mais l'irréguliere eſt dangereuſe.

craindre que la *fievre intermittente*. Nous allons voir qu'il n'en eſt pas de même de l'*irréguliere*, qui ſe change ſouvent en *inflammatoire*, en *fievre maligne*, & qui alors met toujours la vie du malade en danger. La *rémittente*, qui répond à la *fievre quarte*, eſt la plus indomptable & la plus dangereuſe. Ses ſuites ordinaires ſont le *maraſme*, la *fievre lente*, l'*hydropiſie*, &c.

Nous ajouterons que, dans cette *fievre*, les malades ont quelquefois la *ſalivation*, qui eſt ſouvent *critique*. D'autres fois ils rendent, pendant l'*accès*, des *urines ardentes*, qui dépoſent dans le temps de la *rémiſſion*, & ſouvent avec avantage.

Liſez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime, qu'il faut ſuivre dans une Fievre rémittente.

Il doit être relatif aux ſymptômes.

Délayant dans le cas d'inflammation, & fortifiant dans le cas de malignité, &c.

LE *régime* doit être adapté aux *ſymptômes* dominants. Quand ils ont quelque apparence d'*inflammation*, la *diete* doit être très-légere, & la boiſſon foible & *délayante*. Mais quand ces *ſymptômes* ſont ceux de la *fievre nerveuſe* ou *maligne*, il faut ſoutenir les forces du malade par des *aliments* & des boiſſons de nature un peu plus nourriſſante, tels que nous les avons recommandés dans la derniere *fievre*, dont nous venons de parler, pag. 190 de ce Vol. Il faut cependant être très-ſcrupuleux dans l'uſage des ſubſtances *échauffantes*, parce que cette *fievre* ſe change ſouvent en *continue*, par un *régime* chaud & par des *remedes* contraires.

Dans tous les cas, il faut que le malade ſoit tenu

De quelque genre que ſoient les *ſymptômes*, il faut tenir le malade fraîchement, proprement & tranquillement. Sa chambre doit être grande,

tant qu'il eſt poſſible, & on doit y renouveller ſouvent l'*air*, par la porte & par les fenêtres. Il faut l'arroſer de *vinaigre*, de *ſuc de citron*, &c. On doit changer ſouvent le malade de linge, de couvertures, &c., & emporter ſur-le-champ ſes excréments, (ainſi qu'il eſt preſcrit ci-devant § III & V du Chap. IX de ce Vol.)

fraîchement; proprement & tranquillement.

Quoique nous ayons déjà recommandé toutes ces choſes, (voyez ſur-tout les Chapitres IX & X du T. I.) nous croyons devoir y revenir encore, comme étant d'une plus grande importance pour le malade, que les *remedes* les plus vantés (*a*).

Raiſons pour leſquelles on répete ſi ſouvent les mêmes conſeils.

(*a*) L'illuſtre Docteur LIND, d'Edimbourg, dans ſa Diſſertation inaugurale ſur les *fievres rémittentes putrides* du Bengale, fait les obſervations ſuivantes :

Iduſia, lodices ac ſtragula ſæpius ſunt mutanda, ac aeri exponenda; fœces ſordeſque quàm primùm removendæ: oportet etiam ut loca, quibus ægri decumbunt, ſint ſalubria, & aceto conſperſa; denique ut ægris cura quanta maxima proſpiciatur. Compertum ego habeo, Medicum hæc ſedulo obſervantem, quique ea exequi poteſt, multo magis ægris profuturum, quàm Medicum peritiorem hiſce commodis deſtitutum.

« Il faut changer, le plus ſouvent qu'il eſt poſſible, le linge, » les couvertures & les hardes du malade; il faut les expoſer » à l'*air*. Quant aux *déjections* & aux *excréments* du » malade, il faut les emporter ſur-le-champ. La chambre » dans laquelle il couche, doit être bien aérée & arroſée de » *vinaigre*. Enfin, il faut apporter l'attention la plus ſcru- » puleuſe à tout ce qui concerne les malades. J'ai éprouvé » que le Médecin qui obſerve avec ſoin toutes ces choſes, » & qui peut les faire exécuter, réuſſit infiniment mieux pour » le bien du malade, qu'un Médecin plus habile; mais dénué » de ces avantages ».

§ IV.

Remedes, que doivent prendre ceux qui ſont attaqués d'une Fievre rémittente.

Moyens de rendre la marche de cette fievre réguliere. La ſaignée, pourvu qu'elle ſoit très-indiquée.

POUR parvenir à guérir cette *fievre*, il faut commencer par tâcher de rendre ſa marche, auſſi ſimple que celle d'une *fievre intermittente réguliere*. On peut y réuſſir au moyen de la *ſaignée*, s'il y a quelques *ſymptômes* d'*inflammation*. Dans tout autre cas il faut bien s'en garder, parce qu'elle affoibliroit le malade & prolongeroit ſa maladie.

Un vomitif y eſt bien plus néceſſaire.

Mais il n'en eſt pas de même d'un *vomitif*, qui ſera rarement déplacé, & qui peut être, en général, d'une grande utilité.

Ipécacuanha.

Quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha* en poudre, répondront parfaitement à cette *indication*.

Potion émétique.

Cependant je conſeille de préférer, dans ce cas, une *potion émétique*, compoſée d'un ou deux grains de *tartre ſtibié* & de cinq ou ſix grains d'*ipécacuanha* en poudre, le tout dans un verre d'eau : on répéte cette *potion* deux ou trois fois, à un jour l'un de l'autre, ſi les *maux de cœur* & les *envies de vomir* continuent (1).

Réflexions ſur l'émétique.

(1) Nous devons faire remarquer, avec M. LIEUTAUD, que l'on ſuit différentes méthodes pour préparer le *tartre ſtibié*, & que le choix dépend de l'idée & de la volonté de chaque Apothicaire : d'où il ſuit que hors de Paris, & même dans Paris, la doſe convenable de ce médicament n'eſt ſouvent plus la même, qu'elle varie, & qu'on ne peut, ſans un inconvénient plus ou moins grand, manquer d'avoir égard à cette différence, qui peut faire que tantôt ce médicament ait trop d'effet, tantôt qu'il n'en ait pas aſſez. *Précis de la Mat. Méd.*, Tom. I, pag. 337.

Raiſons pour

D'après ces ſages obſervations, on ſent qu'à moins de

Il faut tenir le ventre libre par le moyen des *lavements* & des doux *laxatifs* : tels ſont des *infuſions* légeres de *ſéné* & de *manne*, de petites doſes d'*électuaire lénitif*, de *crême de tartre*, de *tamarins*, de *pruneaux* bouillis, &c. Mais il faut bien ſe garder d'employer les *vomitifs* forts & les *draſtiques*. Lavements & doux laxatifs.

Au moyen de cette méthode, la *fievre* peut être ramenée en peu de jours à des *intermiſſions* diſtinctes & régulieres. Quand on y eſt parvenu, on peut adminiſtrer le *quinquina*, qui manque rarement d'achever la guériſon. Quinquina, lorſque la fievre eſt rendue intermittente réguliere.

Il eſt inutile de répéter ici la maniere dont on doit le faire prendre; nous avons eu aſſez d'occaſions d'en parler dans les Chapitres précédents, ſur-tout dans les § IV des Chap. III & VIII de ce Vol.

---

connoître parfaitement la maniere dont l'Apothicaire à qui l'on s'adreſſe prépare l'*émétique*, il eſt imprudent de l'employer. Il y a des Apothicaires dont l'*émétique* fait de très-grands effets donné à deux grains; chez d'autres l'on en trouve qui ne fait rien, donné à quatre : toutes ces conſidérations doivent nous porter à ne faire uſage de l'*émétique* qu'avec de grandes précautions, & quand les circonſtances l'exigent abſolument. Leſquelles on ne doit l'employer qu'avec précaution.

Nous avons, dans l'*ipécacuanha*, un *émétique* naturel, doux & sûr, qui convient dans la plupart des cas, & qui ne peut expoſer à aucun des accidents, qui accompagnent trop ſouvent l'uſage de l'*émétique*. L'ipécacuanha eſt plus sûr.

Au reſte, la meilleure maniere d'adminiſtrer le *tartre ſtibié*, eſt d'en faire diſſoudre quatre ou cinq grains dans une chopine d'eau tiede : on prend une cuillerée de cette *diſſolution*, on la met dans un verre d'eau, & on le donne au malade : on réitere cette cuillerée tous les demi-quarts d'heure, juſqu'à ce que le malade ait vomi; après quoi on jette le reſte. Maniere d'employer l'émétique, lorſque les circonſtances le demandent abſolument.

§ V.

Moyens de ſe préſerver de la Fievre rémittente.

LES meilleurs moyens de ſe préſerver de cette *fievre* ſont, de prendre des *aliments* ſains & nourriſſants, d'obſerver la *propreté* la plus ſcrupuleuſe, de ſe tenir le *corps* dans une chaleur modérée, de faire un *exercice* convenable; enfin d'éviter, dans les pays chauds, les lieux humides, le *ſerein*, &c.

Quinquina, dans les contrées où cette fievre eſt épidémique.

Au reſte, dans les contrées où elle eſt *épidémique*, le *préſervatif*, le plus excellent, qu'on puiſſe recommander, eſt le *quinquina*, qu'on peut mâcher ou prendre *infuſé* dans de l'*eau-de-vie*, dans du *vin*, &c. comme il eſt preſcrit Chap. III, § VI de ce Vol.

Tabac, dans le même cas.

Il y a des Médecins qui recommandent de mâcher du *tabac*. Ils le regardent comme très-utile, dans les cantons marécageux, pour prévenir les *fievres*, ſoit *rémittentes*, ſoit *intermittentes*.

CHAPITRE XII.

De la petite Vérole & de l'Inoculation.

§ I.

De la petite Vérole, ou Variole.

CETTE Maladie eſt ſi commune, qu'il y a peu de perſonnes qui ne l'aient, dans un temps ou dans un autre : elle eſt la Maladie la plus *contagieuſe* de nos contrées, & depuis long-temps, le fléau de l'Europe.

Il eſt peu de perſonnes qui n'aient cette Maladie.

La *petite vérole* ſe montre en général vers le printemps, devient très-fréquente en été, l'eſt moins en automne, & preſque point en hiver. Les enfants y ſont le plus ſujets. Ceux qui ſe nourriſſent d'*aliments* groſſiers & *indigeſtes*, qui ne font pas un *exercice* convenable, qui abondent en humeurs groſſieres, courent de grands riſques dans cette Maladie.

Dans quelles ſaiſons elle eſt fréquente.

On diviſe la *petite vérole* en *diſcrete* & en *confluente* : cette derniere eſpece eſt toujours accompagnée de danger.

Elle ſe diviſe en diſcrete & en confluente.

(On donne le nom de *diſcrete* à la *petite vérole* dont les grains ſont diſtincts & ſéparés les uns des autres : on nomme *confluente* celle dont les grains, très-nombreux, ſe joignent entr'eux, de ſorte que pluſieurs ſemblent n'en former qu'un ſeul.

Ce qu'on doit entendre par ces termes.

Cette diſtinction, fondée dans la Nature, ne doit pas faire regarder ces deux *petites véroles* comme des eſpeces différentes : ce ne ſont que

Mais ces différences ne ſont que des degrés de

la même Maladie.

des degrés de la même Maladie. Les Praticiens judicieux, dit M. LIEUTAUD, ne l'ignorent pas : on voit même assez souvent, contre tout ce qu'on en dit, de *petites véroles discretes* plus dangereuses que les *confluentes*, tant par le nombre des grains, que par la violence des *symptômes*. D'ailleurs, le traitement de l'une est absolument le même que celui de l'autre; il ne s'agit que de proportionner la dose des *remedes* au danger).

Autre division de la petite vérole.

On a encore divisé la *petite vérole* en *cristalline*, dans laquelle le *pus* est clair & sans consistance; en *sanguine*, &c.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la petite Vérole.

La contagion est la cause la plus fréquente de la petite vérole.

LA *contagion* est la voie la plus ordinaire par laquelle se communique la *petite vérole*; &, depuis l'instant où cette Maladie a été apportée en Europe, on n'est pas encore venu entierement à bout d'empêcher qu'elle ne soit *contagieuse* : c'est qu'on n'a pas pris, au moins que je sache, les moyens convenables pour y parvenir; de sorte qu'actuellement la *petite vérole* est devenue en quelque sorte une Maladie *constitutionnelle*.

Les enfants, qui se sont trop échauffés à la course, à la lutte, &c.; les adultes qui sortent d'une débauche, sont très-disposés à être attaqués de la *petite vérole*, lorsqu'ils ne l'ont pas encore éprouvée.

ARTICLE II.

Symptômes de la petite Vérole.

CETTE Maladie est si universellement connue, qu'il est inutile d'entrer dans un détail minutieux de ses *symptômes*.

Les enfants, pour l'ordinaire, ſont triſtes, indifférents & aſſoupis pendant les deux ou trois jours qui précédent les *ſymptômes* plus conſidérables de la *petite vérole* (1). Ils boivent plus qu'à l'ordinaire, ils ont peu de goût pour les *aliments* ſolides, ſe plaignent de laſſitudes, & ſont fort ſujets à *ſuer*, pour peu qu'ils prennent de l'*exercice*. Symptômes avant-coureurs.

Ces *ſymptômes* ſont ſuivis d'alternatives légeres de froid & de chaud. A meſure que le temps de l'*éruption* approche, ces *ſymptômes* acquierent plus de violence, & ſont accompagnés de douleurs dans les *reins*, à la tête; de *vomiſſements*, (ou au moins d'envies de vomir), &c.; le *pouls* eſt *vîte*, la *peau* eſt brûlante, le malade eſt agité. Quand il s'aſſoupit, il s'éveille comme en ſurſaut, & avec une eſpece d'horreur : *ſymptôme* ordinaire de l'*éruption* prochaine, comme le ſont auſſi les *convulſions* dans les enfants très-jeunes. Symptômes de l'éruption prochaine.

Vers le troiſieme ou quatrieme jour, depuis l'inſtant où le mal-aiſe s'eſt fait ſentir, les boutons Temps où les boutons commencent à paroître.

---

(1) Cependant, dit M. Tissot, chez les enfants d'un *tempérament lent* & *phlegmatique*, j'ai vu qu'une légere agitation dans le *ſang*, avant que le *friſſon* eût paru, leur donnoit une vivacité, une gaieté & un coloris qu'ils n'avoient pas habituellement.

A la fin de l'été dernier, je fis la même obſervation ſur un enfant de cinq ans, & au mois de Février de cette année, chez une jeune Demoiſelle de quatorze ans, tous deux juſques-là ſombres & triſtes. Leur *petite vérole* s'annonça par une gaieté & un enjouement qui firent préſager, même à la mere de la Demoiſelle, qu'elle couvoit une grande Maladie.

Tant il eſt vrai que la Nature, pour nous avertir du danger qui nous menace, a toujours l'attention de ſe vêtir d'un caractere qui tranche avec le nôtre, & qu'elle va juſqu'à prendre même celui de la ſanté, quand celui-ci nous eſt étranger!

commencent en général à paroître : quelquefois ils paroiſſent plutôt ; mais ce n'eſt pas un ſigne favorable. (Il annonce ordinairement que la *petite vérole* ſera *confluente*.)

Caracteres qu'ils ont d'abord.

Les premieres apparences des boutons reſſemblent à des *piquures de puces*, & ils ſe manifeſtent d'abord ſur le viſage, enſuite ſur les bras, de là ſur la poitrine, &c.

Ce qui rend les ſymptômes favorables.

Pour que les *ſymptômes* ſoient les plus favorables, il faut que l'*éruption* ſe faſſe lentement, & que la *fievre* tombe auſſi-tôt que les boutons paroiſſent.

Marche de l'éruption dans la petite vérole bénigne.

Dans la *petite vérole diſcrete-bénigne*, les *puſtules* ſe manifeſtent rarement avant le quatrieme jour, depuis que le mal-aiſe a commencé, & elles continuent en général de ſortir par gradation pendant les jours ſuivants.

Caracteres des boutons favorables,

Les *puſtules* qui ſont *diſcretes*, dont la baſe eſt d'un beau rouge (2), qui ſont remplies d'une matiere *purulente*, épaiſſe, blanchâtre d'abord, & enſuite d'une couleur jaunâtre, ſont les meilleures.

Défavorables & dangereux.

Les *puſtules*, qui ſont au contraire d'une couleur brune & livide, forment un *ſymptôme* défavorable, & il eſt encore de la même nature, quand elles ſont petites, applaties, & qu'elles ont des taches noires dans leur milieu. Celles qui contiennent une eau claire, *ichoreuſe*, ſont très-mauvaiſes.

C'eſt un mauvais ſigne lorſqu'ils ſont en grand

Un grand nombre de boutons ſur le viſage, ſont toujours accompagnés de danger : c'eſt encore un mauvais ſigne quand ils ſont *confluents*, c'eſt-

(2) Ce caractere eſt également favorable dans la *petite vérole inoculée* : auſſi les Inoculateurs ſont-ils très-attentifs à le remarquer, & dès qu'il ſe préſente, ils en tirent le plus heureux *pronoſtic*, qui ne trompe jamais leurs eſpérances.

à-dire,

à-dire, quand ils se touchent, ou qu'ils se confondent les uns dans les autres. nombre sur le visage.

(Dans la *petite vérole confluente*, la *fievre* ne quitte pas entiérement après l'*éruption*; il en reste toujours un peu, & elle redouble tous les soirs. Dans les *petites véroles de mauvais caracteres*, cette *fievre* est très-sensible, pendant tout le temps de la Maladie, & les *redoublements* sont plus ou moins violents). La fievre ne quitte pas après l'éruption de la petite vérole confluente & de mauvais caractere.

Mais les *symptômes* les plus défavorables sont les *pétéchies*, ou des taches *pourprées*, brunes, noires, qui sont interposées entre les boutons. Elles annoncent une dissolution *putride* du *sang*, (comme nous l'avons fait voir, Chap. II, note 2 & 3 de ce Vol.) Symptômes les plus dangereux.

Les *selles* ou les *urines sanglantes*, le gonflement du ventre, la *strangurie* ou *la suppression des urines*, sont de mauvais *symptômes*. Les *urines* pâles, les *battements* sensibles dans les *arteres* du cou, annoncent le *délire* & des *accès* de *convulsion*. Si le visage ne se gonfle pas, s'il s'affaisse au contraire avant que les boutons soient en maturité, c'est un signe très-désavantageux.

Mais si le visage se dégonfle vers le onzieme ou douzieme jour, tandis que les mains & les pieds commencent à enfler, le malade est en train de guérir. Il y a au contraire tout lieu de craindre, quand ces *symptômes* ne se suivent pas dans cet ordre. Temps du dégonflement du visage & des autres parties. Ordre dans lequel il doit se faire.

Lorsque la langue est couverte d'une croûte brune, c'est un signe défavorable. C'en est encore un, quand le malade éprouve des *frissons* dans le plus fort de la Maladie. Le grincement de dents, ayant pour cause l'irritation du *système nerveux*, est un mauvais signe; mais quelquefois il est occa-

sionné par des *vers* ou par une affection de l'*eſtomac*.

(Les grandes *ſueurs*, au commencement de la *petite vérole*, ſont d'un mauvais préſage : le *cours de ventre*, ainſi que la *conſtipation*, ſont à craindre : la *dyſurie* ou *difficulté d'uriner*, les *ſelles* verdâtres, extrêmement fétides, les *convulſions* après l'*éruption* ou pendant la *ſuppuration* ; la *ſalivation* interceptée chez les adultes, la ceſſation de la *diarrhée* chez les enfants, ſont des accidents plus ou moins graves, qui peuvent avoir les ſuites les plus fâcheuſes.

Liſez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol).

Article III.

Régime, qu'il faut preſcrire aux malades attaqués de la pétite Vérole.

Conduite dangereuſe qu'on tient ordinairement dans les premiers jours de la petite vérole.

Dès les premieres apparences des *ſymptômes* de la *petite vérole*, on s'alarme, on court aux *remedes*, toujours au riſque de la vie du malade. J'ai vu des enfants que, pour céder à l'importunité de leurs pere & mere effrayés, l'on a *ſaignés*, *purgés*, & à qui l'on a appliqué les *véſicatoires*, au point que, pendant la *fievre* qui précede l'*éruption*, la Nature étoit non-ſeulement troublée dans ſon opération, mais encore incapable de ſoutenir ou d'entretenir les *puſtules*, après qu'elles étoient ſorties. Auſſi ces malades, épuiſés par de telles *évacuations*, ſuccomboient-ils ſous le poids de la Maladie.

Les convulſions, chez les enfants, ne ſont pas des ſymptômes dangereux.

Lorſqu'il ſe manifeſte des *convulſions*, on eſt dans le plus grand effroi : on s'empreſſe de vouloir les calmer avec quelque *remede* ſecret, comme ſi elles étoient la Maladie *eſſentielle* : elles ne ſont

que le *ſymptôme* de l'*éruption* qui va ſe faire ; *ſymptôme* qui n'eſt pas même défavorable. Comme ces *convulſions* ſont, en général, diſſipées avant que les boutons paroiſſent, on ne manque pas d'en attribuer la diſparition au *remede*, qui, par ce moyen, acquiert de la célébrité ſans la mériter (*a*).

Ce qu'il faut faire pendant la fievre qui précede l'éruption.

Tout ce qu'il eſt néceſſaire de faire, généralement parlant, pendant la *fievre* qui précede l'*éruption*, appellée *fievre éruptive*, eſt de tenir le malade fraîchement & à ſon aiſe ; de lui faire boire abondamment des *tiſanes* foibles & *délayantes*, comme une *infuſion* de *menthe*, une *décoction d'orge*, du *petit-lait clarifié*, de l'eau de *gruau*, &c.

Il ne faut pas le tenir dans ſon lit ; il faut qu'il ſoit levé, autant qu'il le pourra. On ne manquera pas de lui baigner ſouvent les jambes & les pieds dans l'eau tiede. On ne lui donnera que des *alimens* légers, & on aura ſoin, autant qu'il ſera poſſible, qu'il ne ſoit pas incommodé par le monde ou la compagnie.

Quelque bénigne que ſoit une petite vérole, il ne faut pas l'abandonner aux caprices du malade.

(Cette Maladie eſt quelquefois ſi légere, que l'*éruption* ſe fait preſque ſans qu'on ait ſoupçonné que l'enfant fût malade, & la ſuite répond au commencement. Les *boutons* ſortent, groſſiſſent, *ſuppurent* & mûriſſent ſans que le malade garde le lit, ſans qu'il dorme moins & qu'il ait moins

---

(*a*) Les *convulſions* dans la *petite vérole* ſont, ſans doute, alarmantes ; cependant elles ont ſouvent des effets ſalutaires. Elles paroiſſent être un des moyens qu'emploie la Nature pour abattre la violence de la *fievre*. J'ai toujours vu la *fievre* diminuée, & quelquefois entiérement tombée, après un ou pluſieurs *accès* de *convulſions*. On doit donc regarder les *convulſions*, ſur-tout chez les enfants, comme un *ſymptôme* favorable, dans la *fievre* qui précede l'*éruption* de la *petite vérole*, puiſque tout ce qui diminue la *fievre* diminue également l'*éruption*. Pourquoi ?

d'appétit qu'à l'ordinaire. Il eſt très-commun dans les campagnes de voir des enfants, car ce ne ſont gueres que les enfants qui l'ont ſi légere, paſſer en plein air tout le temps de leur Maladie, courant & mangeant comme en ſanté : ceux même qui l'ont un peu plus grave ſortent ordinairement dès que l'*éruption* eſt entiérement finie, & ſe livrent ſans ménagement à la voracité de leur appétit. Malgré ce peu de ſoin, pluſieurs guériſſent parfaitement.

Malheurs qui en ſont les ſuites.

Mais, comme nous allons le voir plus bas, ce n'eſt pas un exemple à ſuivre, parce qu'un grand nombre en éprouvent des ſuites très-fâcheuſes. M. Tissot dit qu'il a vu des foules de ces enfants qui, après avoir eu de ces *petites véroles* heureuſes, mais mal ſoignées, étoient tombés dans des infirmités de différentes eſpeces, qu'il eſt très-difficile de détruire. Il n'eſt pas rare de voir de ces enfants négligés, qui ont perdu la vue, l'ouie, l'uſage des jambes, &c.)

Dangers de laiſſer le malade au lit, de lui donner des cordiaux, &c.

Rien de plus dangereux pour le malade, que de le forcer à reſter au lit pendant cette premiere période de la Maladie, de le gorger de *cordiaux* ou de *remedes ſudorifiques*, &c. (3).

Maladies dans leſquelles les ſudorifiques ſont utiles.

(3) Les *ſudorifiques* ſont très-utiles dans les Maladies qui ont pour cauſe, ou la ſuppreſſion de la *tranſpiration* inſenſible, ou celle de la *ſueur*. Ils le ſont encore dans certaines Maladies *contagieuſes*, dont la matiere a de la diſpoſition à ſe porter vers la *peau* : par exemple, dans les cas de *poiſon*, dans la *Maladie vénérienne*, dans le *rhumatiſme*, &c.

Dans les autres, ils ſont dangereux.

Mais dans les Maladies *aiguës*, ſi on les adminiſtre ſans que la Nature ſoit diſpoſée à ſe porter vers les *ſueurs*, le malade s'en trouvera plus mal, parce qu'étant tous *échauffants*, la chaleur trop exceſſive du *ſang*, ou la *circulation*

Toutes ces drogues échauffent, enflamment le *ſang*, augmentent la *fievre*, & précipitent la marche de l'*éruption*. Il en réſulte des inconvénients ſans nombre. Ces *remedes* non-ſeulement augmentent le nombre des boutons, mais encore ils les rendent *confluents* : & lorſque les *puſtules* ſont ſorties avec trop de précipitation, elles s'affaiſſent ordinairement avant d'être parvenues au degré de maturité ordinaire.

Effets des cordiaux & des ſudorifiques.

Dès les premiers indices de la *petite vérole*, on voit les bonnes femmes accabler les petits enfants de *cordiaux*, de *ſafran*, de *thériaque*, de *vin*, de *punch* & même d'*eau-de-vie* ; tout cela, diſent-elles, pour éloigner l'*éruption* du cœur. Cette erreur, ainſi que mille autres, a ſa ſource dans l'abus de cette obſervation très-juſte : *Que la petite vérole ſort mieux quand la peau eſt moite, & que le malade eſt alors dans un meilleur état que lorſqu'elle eſt ſeche.*

Erreur ſur laquelle eſt fondée l'opinion du peuple, relativement aux échauffants dans la petite vérole.

Mais ce n'eſt pas une raiſon pour entreprendre

Seuls cas où la ſueur eſt

---

trop rapide de ce fluide, ſont des obſtacles à la *tranſpiration*.

De toutes les Maladies *aiguës*, la *petite vérole* eſt celle dans laquelle le peuple eſt le plus porté à employer les *ſudorifiques*. On voit que l'*éruption* ſe fait mieux pendant que le malade *ſue* : on en conclut qu'en excitant la *ſueur*, on hâtera l'*éruption* : mais, par la raiſon que nous venons d'apporter, les *échauffants*, dans ce cas, bien loin d'exciter la *ſueur*, n'excitent pas ſeulement la *tranſpiration* ; au contraire, ils l'interceptent, comme on l'a fait obſerver, Tom. I, Chap. II.

Pourquoi on les donne ſi familiérement dans la petite vérole?

Auſſi cette conduite nous fournit-elle tous les jours de triſtes exemples de ſes funeſtes effets. Les *dépôts purulents* ſur les parties externes, même dans les *poumons* & dans les autres *viſceres* ; la *gangrene*, la *carie*, ſuites ſi communes de cette Maladie, & dont le malade périt preſque toujours, n'ont ſouvent point d'autres cauſes.

Maladies qu'ils occaſionnent.

Utile dans les Maladies aiguës.

de faire *ſuer* le malade. *La ſueur n'eſt jamais utile, à moins qu'elle ne vienne d'elle-même, ou qu'elle ne ſoit l'effet des boiſſons légeres & délayantes.*

Il ne faut pas que les nourrices couchent avec elles les enfants attaqués de la petite vérole.

Les enfants ſont ſouvent ſi capricieux, qu'ils ne veulent point être au lit ſans avoir leurs nourrices auprès d'eux. Cette condeſcendance ne peut avoir que de mauvais effets, & pour la nourrice, & pour l'enfant. D'abord la chaleur naturelle de la nourrice ne peut manquer d'augmenter la *fievre* de l'enfant; enſuite, ſi la nourrice vient à gagner la *fievre*, comme cela n'arrive que trop ſouvent, le danger ne pourra aller qu'en augmentant pour tous les deux (*b*).

Il ne faut pas ſouffrir que pluſieurs enfants, ayant la petite vérole, couchent enſemble.

Faire coucher, dans le même lit, pluſieurs enfants qui ont la *petite vérole*, c'eſt les expoſer aux ſuites les plus fâcheuſes : on doit, s'il eſt poſſible, ne jamais en mettre deux dans la même chambre; puiſque la *reſpiration*, la chaleur, l'odeur, &c., tout tend à augmenter la *fievre*, & par conſéquent la Maladie.

Malheurs qui en ſont les ſuites.

Il eſt ordinaire de voir, chez les pauvres, deux ou trois enfants, couchés dans le même lit, ſi couverts de boutons, que leurs peaux ſe trouvent collées enſemble. On ne peut être témoin de ce ſpectacle que le cœur ne ſe ſouleve. Combien profondément doivent être affectés ces petits malheureux! Auſſi la plupart périſſent-ils, par les effets

---

Obſervation ſur les dangers qui en réſultent.

(*b*) J'ai vu une nourrice qui, bien qu'elle eût déja eu la *petite vérole*, fut tellement infectée, pour avoir couché avec un enfant, qui avoit une *petite vérole* d'un *mauvais caractere*, qu'elle eut non-ſeulement un grand nombre de boutons ſur toutes les parties du corps, mais encore une *fievre maligne*, qui fut ſuivie d'un grand nombre d'*abcès*, dont elle eut bien de la peine à guérir. Nous rapportons cette obſervation, pour mettre les autres en garde, contre le danger de cette Maladie ſi *contagieuſe*.

funeſtes de cette pratique auſſi abſurde qu'inhumaine (*c*).

Les malades attaqués de la petite vérole, doivent être ſouvent changés de linge.

Rien de plus mal-propre que l'uſage du peuple de la plus baſſe claſſe, de tenir les enfants dans le même linge, pendant tout le temps que dure cette Maladie dégoûtante. Ils le font dans la crainte que le malade n'amaſſe du froid ſi l'on venoit à le changer; mais il en réſulte les ſuites les plus fâcheuſes.

Pourquoi ?

Le linge devient dur, parce que l'humeur, qu'il eſſuie ſans ceſſe, forme bientôt des couches épaiſſes qui acquierent de la conſiſtance, & qui déchirent la *peau* tendre de ces enfants. Il fournit encore une mauvaiſe odeur, toujours pernicieuſe, & pour le malade, & pour ceux qui le ſoignent. De plus, les ordures, les ſaletés qui adherent au linge, ſont réſorbées par les *pores* de la *peau*, rentrent dans la *maſſe du ſang*, & doivent aggraver la Maladie, (ainſi qu'on l'a prouvé Tome I, Chap. IX, qui traite de la *propreté*.)

(*c*) Cette obſervation eſt encore applicable aux Hôpitaux, aux Maiſons de Charité, &c., où il arrive que pluſieurs enfants ont la *petite vérole* en même-temps. J'ai vu plus de quarante enfants, enfermés dans la même ſalle, pendant tout le temps qu'ils ont eu cette Maladie, ſans qu'aucun d'eux ait eu la liberté de reſpirer un *air* frais. Il n'eſt perſonne qui ne puiſſe ſentir combien cette conduite eſt dangereuſe. Une regle, que l'on devroit ſuivre dans tous les Hôpitaux, non-ſeulement pour la *petite vérole*, mais encore pour toutes les autres Maladies, ſeroit que chaque malade fût placé de maniere à n'être vu ni entendu par un autre. (M. LE ROY, dans le plan de ſon Hôpital, remplit parfaitement cette intention, ainſi que nous l'avons dit, Tom. I, Chap. XI, § II).

C'eſt une attention à laquelle on n'a pas aſſez d'égard. Dans la plupart des Hôpitaux & des Infirmeries, le malade, le mourant & le mort ſont ſouvent dans la même ſalle, (& quelquefois dans le même lit).

Combien la mal-propreté eſt contraire dans la petite vérole.

Si l'on ne doit point ſouffrir qu'un malade reſte dans la mal-propreté, lorſqu'il eſt attaqué d'une Maladie interne, à plus forte raiſon doit-on y faire attention dans la *petite vérole*. Les *Maladies de la peau* ont ſouvent pour cauſe la *mal-propreté* ſeule; elle eſt donc toujours capable de les augmenter.

Avantage de changer le malade de linge tous les jours.

Avec quelle précaution il faut le faire.

Si l'on peut changer le malade de linge tous les jours, on le rafraîchira, on le récréera ſingulièrement. Il eſt vrai qu'il faut avoir attention de n'employer que du linge très-ſec, (comme nous l'avons recommandé, Tom. I, au Chap. cité ci-deſſus.) Il faut encore qu'il ſoit chauffé, & ne le mettre au malade que quand il a le moins chaud.

Préjugé du peuple ſur le régime échauffant.

Malgré tout ce qu'on a pu dire contre le *régime échauffant* dans la *petite vérole*, le préjugé du public eſt encore, à cet égard, ſi fort dans ce pays, que l'on voit tous les jours nombre de gens tomber dans cette erreur.

Exemples qui prouvent qu'on peut, en ſûreté, expoſer en plein air les malades attaqués de la petite vérole.

J'ai vu des pauvres femmes, voyager dans le plus fort de l'hiver, portant avec elles leurs enfants ayant la *petite vérole*: j'en ai ſouvent obſervé d'autres, mandiant ſur les chemins avec leurs enfants ſur leurs bras, couverts de boutons, & je n'ai jamais ouï dire qu'aucun de ces enfants fût mort de cette eſpece de traitement. Il n'eſt guere poſſible d'offrir d'exemples, qui prouvent d'une maniere plus évidente qu'on peut, au moins en ſûreté, expoſer en plein *air* les malades attaqués de la *petite vérole*.

Il ne faut pas les expoſer dans les promenades publiques. Pourquoi?

Cependant ce n'eſt pas une raiſon pour les expoſer en public: il eſt très-commun de voir aujourd'hui ces ſortes de malades prendre l'*air* dans les promenades des environs des grandes Villes. Cette conduite, qui ſatisfait la vanité des *Inocu-*

lateurs, eſt dangereuſe pour les Citoyens, & contraire aux égards qu'on doit à l'humanité & à toute bonne Police, puiſque ces malades peuvent répandre la *contagion*.

Les *aliments*, dans cette Maladie, doivent être très-légers & de nature *rafraîchiſſante*. Des *panades* ou du *pain*, bouilli avec une égale quantité d'eau & de *lait*; de bonnes *pommes* cuites devant le feu, ou bouillies dans du *lait* & *édulcorées* avec un peu de *ſucre*, &c., ſont ceux qui conviennent. Quels doivent être les aliments dans la petite vérole.

La boiſſon ſera compoſée de parties égales d'eau & de *lait*, du *petit-lait clarifié*, des *tiſanes d'orge*, de *gruau*, &c. Quand les boutons ſont pleins, le *lait de beurre* eſt une boiſſon très-convenable. Quelle doit être la boiſſon.

ARTICLE IV.

Remedes, qu'on doit adminiſtrer aux malades attaqués de la petite Vérole.

On diſtingue quatre périodes dans cette Maladie : la *fievre qui précéde l'éruption*; l'*éruption* elle-même; la *ſuppuration*, ou le temps que la Nature met à mûrir les boutons; & la *fievre ſecondaire* (4). Il faut diſtinguer quatre temps dans la petite vérole.

---

(4) La *fievre ſecondaire* eſt proprement la *fievre de ſuppuration* : auſſi ſe manifeſte-t-elle dès que la *ſuppuration* commence, & elle s'entretient pendant tout le temps qu'elle dure. Mais cette *fievre ſecondaire* & celle qui précede l'*éruption*, ne ſont bien diſtinctes que dans les *petites véroles bénignes*, dans leſquelles la *fievre* qui précede l'*éruption*, ceſſe ordinairement après cette *éruption*, comme nous l'avons fait obſerver ci-devant page 209 de ce Volume. Car dans les *petites véroles de mauvais caracteres* & *malignes*, la *fievre*, ne ceſſant pas après l'*éruption*, ne fait que ſe Ce qu'on entend par fievre ſecondaire de la petite vérole.

Traitement du premier temps, ou temps de la Fievre qui précéde l'éruption.

Ce qu'il ſuffit de preſcrire aux enfants dans ce premier temps.

Nous avons déjà dit, ci-deſſus, page 211 de ce Vol., que, pendant la premiere *fievre*, il ſuffiſoit de tenir le malade fraîchement & tranquillement, de lui donner des boiſſons *delayantes*, de lui baigner les pieds & les mains dans de l'eau tiede, &c.

Symptômes qui, chez les adultes, indiquent la ſaignée;

Quoiqu'en général ce ſoit là la méthode la plus ſûre pour les enfants, cependant les adultes, lorſqu'ils ſont d'une *conſtitution* forte & *pléthorique*, ont quelquefois beſoin d'être ſaignés. Le *pouls plein*, la *peau* ſeche, & les autres *ſymptômes* d'*inflammation*, rendent cette opération néceſſaire; mais, à moins que ces *ſymptômes* ne ſoient urgents, il eſt plus ſûr de s'en paſſer. Si le ventre eſt dur & plein, il faut donner des *lavements émollients*.

Les lavements émollients.

Avantages des lavements dans cette premiere période de la petite vérole.

(Les *lavements* contribuent à abattre le mal de tête, à diminuer les envies de vomir & les *vomiſſements*, qui incommodent beaucoup certains malades, comme on l'a déjà dit Chap. V, note 3 de ce Vol.; vomiſſements qu'on cherche mal-à-propos d'arrêter par la *confection d'hyacinthe*, la

---

renforcer pendant la *ſuppuration*, qui commence le troiſieme temps ou la troiſieme période de la Maladie.

Dans ce cas, ce n'eſt donc qu'à l'intenſité des *ſymptômes* & à l'exiſtence de la *ſuppuration*, qu'on reconnoît la préſence de cette *fievre ſecondaire*.

Nous donnerons pour quatrieme *période* de la Maladie, le deſſéchement des *puſtules*, après lequel les croûtes tombent; ce qui arrive entre le douzieme & le ſeizieme jour de la Maladie, comme on le verra ci-après, note 9 de ce Chapitre.

thériaque, l'*eau de méliſſe*, & autres *liqueurs ſpiritueuſes & échauffantes*, & dont il eſt plus dangereux encore de vouloir emporter la cauſe avec un *émétique* ou un *vomitif*, qui ſont des *remedes* pernicieux, dans les commencements de cette Maladie, excepté dans un petit nombre de cas, dont le Médecin ſeul peut juger avec certitude.

Utilité de la ſaignée, quand elle eſt indiquée: circonſtances où il faut la répéter.

Quant à la *ſaignée*, dont on vient de parler, il faut la faire dès que les *ſymptômes* qui l'indiquent ſe manifeſtent; & ſi après la *ſaignée* l'état du malade eſt le même; ſi en outre le *pouls* devient plus *plein*, plus *dûr*; s'il y a aſſoupiſſement ou rêverie, il faut la réitérer dans les vingt-quatre heures. M. Tissot a fait faire juſqu'à quatre *ſaignées*, dans les deux premiers jours, à des jeunes gens qui étoient dans ces cas.)

Ce qu'il faut faire lorſqu'il y a des envies de vomir.

Si le malade a de fortes *nauſées* ou des envies de vomir, on lui donnera une *infuſion* de fleurs de *camomille* ou de l'eau tiede, pour lui nettoyer l'*eſtomac*.

Comme au commencement de la *fievre*, qui précéde l'*éruption* des *puſtules* de la *petite véroie*, la Nature tente ordinairement une *évacuation* par haut ou par bas, ſi on la ſeconde, on contribuera ſinguliérement à émouſſer la violence de la Maladie.

Comment il faut aider la ſuppuration quand les puſtules commencent à paroître.

Quoique tout le traitement de cette premiere *fievre* conſiſte uniquement dans le *régime rafraîchiſſant*, &c., afin de prévenir la trop grande affluence des boutons, cependant quand les *puſtules* commencent à ſe manifeſter, notre devoir eſt de favoriſer la *ſuppuration* par les boiſſons *délayantes*, par les *aliments* légers & par les *cordiaux*, lorſque la Nature paroît ſans action.

Circonſtances qui indiquent les cordiaux.

Quand un *pouls profond* & donnant la ſenſation d'un ver qui rampe ; quand la perte des forces, les foibleſſes & un grand *abattement* rendent les *cordiaux* néceſſaires, nous conſeillons alors du bon *vin*, que l'on peut donner dans une égale quantité d'eau, *acidulé* avec du *ſuc de citron*, d'*orange* ou de la *gelée de groſeilles*, &c. ; le *petit-lait au vin*, également *acidulé*, convient encore dans ce cas.

Il faut prendre garde de trop échauffer le malade. Pourquoi ?

Il faut cependant bien prendre garde de ne pas trop échauffer le malade ; car au lieu de favoriſer l'*éruption*, on la retarderoit, ainſi que nous l'avons fait obſerver, note 3 de ce Chap., & pag. 212 & 213 de ce Vol.

Traitement du ſecond temps, ou temps de l'éruption.

Cas où le régime rafraîchiſſant eſt d'une néceſſité abſolue.

QUELQUEFOIS la violence de la *fievre* s'oppoſe à l'*éruption*. Dans ce cas, le *régime rafraîchiſſant* doit être ſuivi le plus ſévérement poſſible : non-ſeulement il faut que la chambre du malade ſoit rafraîchie par le renouvellement de l'*air*, mais encore il faut qu'on le ſorte ſouvent du lit, & que, dans le lit, il ne ſoit couvert que légérement.

Cas qui indique les calmants.

Lorſqu'une très-grande agitation s'oppoſe à l'*éruption* & au gonflement des boutons, il faut adminiſtrer quelques *calmants* légers ; mais il faut toujours les donner avec prudence.

Doſe de ces remedes pour les enfants ;

Pour les adultes.

Pour un enfant, une cuillerée à café de *ſirop de pavot* ou *diacode*, toutes les cinq ou ſix heures, ſuffira, & on la répétera juſqu'à ce qu'on en ait obtenu l'effet deſiré. Pour un adulte, une cuillerée à bouche remplira la même intention (5).

Avec quelle

(5) Le *ſirop diacode* eſt un des *narcotiques* les plus

Dans le cas de *ſtrangurie* ou de *ſuppreſſion d'urine*, accident aſſez ordinaire dans la *petite vérole*, il faut faire ſortir le malade du lit ; & s'il eſt en état, il faut qu'il ſe promene dans ſa chambre les pieds nuds. Si les forces ne le lui permettent pas, il faut qu'il ſe tienne ſouvent ſur ſes genoux dans ſon lit, & qu'il s'efforce de temps en temps de rendre ſon *urine*.

Ce qu'il faut faire dans les cas de ſuppreſſion d'urine.

Lorſque ces moyens ne réuſſiront pas, on lui donnera, plus ou moins ſouvent, ſelon qu'il ſera néceſſaire, une cuillerée à café d'*eſprit de nitre dulcifié* dans un verre de ſa boiſſon ; rien de plus utile, de plus avantageux dans la *petite vérole*, qu'une *évacuation* abondante d'*urine*.

Importance d'un flux abondant d'urine dans la petite vérole.

Si la bouche eſt pâteuſe, ſi la langue eſt ſeche & gercée, il faut que le malade ſe les lave ſouvent, & ſe gargariſe la bouche & la gorge avec de l'eau & du *miel*, auxquels on ajoutera un peu de *vinaigre* ou de la *gelée de groſeilles*.

Gargariſmes pour nettoyer la bouche & la gorge.

Il arrive ſouvent que le malade ne va pas à la ſelle, pendant les huit ou dix premiers jours de la *petite vérole* : cet accident non ſeulement échauffe

Si le ventre eſt reſſerré, il faut adminiſtrer des lave-

---

doux : il provoque le ſommeil, modere les douleurs, &c. : cependant il ne faut l'employer qu'avec réſerve, ſur-tout dans la *petite vérole*. Nous avons déja dépeint les malheurs auxquels il donne lieu, quand il eſt adminiſtré par des nourrices ou par des imprudents, & nous en avons donné les raiſons, Tom. I, Chap. I, § VII.

prudence ils doivent être adminiſtrés dans la petite vérole.

Pour en venir à ce *remede*, il faut que l'agitation ſoit la véritable cauſe qui s'oppoſe à l'*éruption* & au gonflement des *puſtules*. Mais hors ce cas, il faut s'en abſtenir, parce qu'il ſeroit capable de produire l'*engorgement* des vaiſſeaux, l'*inflammation* de la *peau*, & par conſéquent de rendre l'état de la Maladie pire qu'auparavant. Nous croyons donc qu'il ſeroit plus ſage de ne jamais prendre ſur ſoi d'adminiſtrer cette eſpece de *remede*, & d'appeller un Médecin, dans des cas qui paroiſſent auſſi délicats.

Déſordres qui en ſont les ſuites, quand ils ſont donnés mal-à-propos.

ments émollients.

& enflamme le *ſang*, mais encore les excréments ; en ſéjournant trop long-temps dans le corps, deviennent *âcres*, même *putrides*, & donnent lieu à des ſuites fâcheuſes. Il eſt donc néceſſaire, lorſque le ventre eſt reſſerré, de donner des *lavements émollients*, comme il eſt preſcrit ci-deſſus, pag. 218 de ce Vol., tous les deux ou trois jours, pendant toute la Maladie; ils rafraîchiront & ſoulageront ſinguliérement le malade.

Ce qu'il faut faire lorſqu'il ſe préſente des pétéchies, &c.

Quand des *pétéchies* ou des taches *pourprées*, livides ou noires, ſurviennent & paroiſſent entre les boutons, il faut adminiſtrer le *quinquina* à auſſi grande doſe que l'*eſtomac* du malade pourra le ſupporter. Pour un enfant :

Quinquina acidulé.

Prenez de *quinquina* choiſi, deux gros ;
d'*eau de canelle ſimple*, une once ;
de *ſirop d'orange* ou de *limon*, deux onces.

Réduiſez le *quinquina* en poudre très-fine; mettez dans trois onces d'eau commune; ajoutez l'*eau de canelle* & le *ſirop ; acidulez* cette *mixture* avec quelques gouttes d'*eſprit de vitriol :* on en donne une cuillerée à bouche toutes les heures.

Doſe pour un enfant;

Pour un adulte.

On peut preſcrire le même *remede* à un adulte ; mais il faudra qu'il en prenne trois ou quatre cuillerées, dans le même eſpace de temps, c'eſt-à-dire, toutes les heures.

Heureux effets de ce remede, quand il eſt bien indiqué, & donné à la doſe convenable.

Il ne faut pas uſer légérement de ce *remede*, mais l'employer auſſi ſouvent que l'*eſtomac* peut le permettre ; car alors il produit preſque toujours les plus heureux effets. Auſſi j'ai vu fréquemment, au moyen du *quinquina* & des *acides*, des *pétéchies* diſparoître, & une *petite vérole*, qui avoit l'aſpect le plus menaçant, pouſſer très-bien, & ſe remplir d'une matiere de bonne qualité.

Boiſſons & aliments qui doivent ac-

Dans ce cas, la boiſſon du malade doit être *fortifiante :* tel eſt le bon *vin acidulé* avec l'*eſprit de*

vitriol, avec le *vinaigre*, le *ſuc de citron* ou la *gelée de groſeilles*, &c. Les *aliments* doivent conſiſter en *pommes cuites* ou *bouillies*, en *ceriſes* confites, en *pruneaux* & autres fruits de nature *acide*. compagner l'uſage du quinquina.

Le *quinquina* & les *acides* ſont néceſſaires, non-ſeulement dans la *petite vérole* accompagnée de *pétéchies* ou de *ſymptômes* de *malignité*, ils le ſont encore dans la *petite vérole criſtalline*, dans laquelle le *pus*, ou la matiere des boutons eſt ſans conſiſtance, & n'eſt point préparé convenablement. Car le *quinquina* paroît poſſéder la vertu ſinguliere d'aider la Nature dans la préparation du *pus*, ou de ce qu'on appelle la matiere louable de la *petite vérole*; conſéquemment il ne peut qu'être utile dans cette Maladie & dans celles dont la *criſe* dépend d'une *ſuppuration*. Le quinquina eſt également néceſſaire dans la petite vérole cryſtalline. Pourquoi?

J'ai ſouvent obſervé, dans les *petites véroles* dont les boutons étoient affaiſſés & pleins d'une matiere claire, tranſparente, & qui paroiſſoient vouloir devenir *confluents*, que l'uſage du *quinquina acidulé*, comme ci-deſſus, changeoit avantageuſement la couleur & la conſiſtance du *pus*, & produiſoit les plus heureux effets. Avantages du quinquina lorſque les boutons ſont affaiſſés, &c.

Lorſque les boutons s'affaiſſent ſubitement, ou, comme diſent les bonnes femmes, que la *petite vérole* rentre en-dedans, avant que la matiere ſoit parvenue à ſa maturité, le danger eſt très-grand. Cet accident eſt ſouvent, ce qu'il eſt très-important de remarquer, l'effet d'un *régime échauffant*, ou de *remedes* qui ont fait ſortir la matiere avant qu'elle ait été préparée convenablement (6). L'affaiſſement ſubit des boutons met le malade en grand danger. A quoi tient le plus ſouvent cet accident.

---

(6) Avant que d'en venir aux *remedes*, que M. BUCHAN va propoſer, nous croyons devoir obſerver qu'il arrive quelquefois qu'une *petite vérole diſcrete & très-bénigne* ne Il ne faut pas confondre cet état avec la di-

Ce qu'il faut preſcrire dans l'affaiſ-

On doit alors appliquer promptement les *véſi-catoires*, aux poignets & aux chevilles des pieds,

---

parition des boutons par réſolution.

ſe termine point par la *ſuppuration*. Les *puſtules* alors diſparoiſſent peu-à-peu, & finiſſent par *réſolution*.

Ce qui ſert à diſtinguer ces deux différents états.

Mais dans ce cas, le malade, bien loin d'être en danger, n'éprouve point ſeulement le moindre *ſymptôme* de *fievre*, il ſe trouve, au contraire, de mieux en mieux, à meſure que les boutons diſparoiſſent. Il n'y a donc rien à faire. J'ai vu trois ou quatre *petites véroles* de cette eſpece; les malades ont été promptement guéris : la ſeule précaution que j'aie cru devoir prendre, a été de les purger, à la fin, une couple de fois de plus que ceux dont les boutons viennent à l'ordinaire à *ſuppuration*.

La petite vérole qui ſe termine par réſolution, n'eſt point la petite vérole volante.

Qu'on ne s'y trompe point : la *petite vérole* dont nous parlons, n'eſt pas celle à laquelle on a donné le nom de *petite vérole volante*, ou de *variolette*, &, ſelon quelques-uns, de *vérolette* : elle a des *ſymptômes* très-différents. Comme on les confond tous les jours, que même on prend ſouvent cette derniere pour la *petite vérole diſcrete bénigne*, & que cette mépriſe autoriſe à ſoutenir, ſoit que l'on peut avoir la *petite vérole* pluſieurs fois, ſoit que l'*inoculation* ne préſerve pas de la *petite vérole*, nous allons donner les caracteres de la *variolette* ou de la *petite vérole volante*, d'une maniere un peu plus étendue, que nous n'avions fait dans les précédentes éditions. Cette deſcription, en facilitant la comparaiſon de la *petite vérole* & de la *variolette*, empêchera que ceux, qui cherchent la vérité, ne ſoient déſormais abuſés par des apparences trompeuſes.

Caracteres de cette derniere Maladie.

Symptômes de la petite vérole volante.

Une *fievre* plus ou moins vive, mais ordinairement légere, & qui ne dure que vingt-quatre, ou tout au plus trente-ſix à quarante heures, accompagnée de mal-aiſe, de *courbature*, d'un léger *mal-de-tête*, & quelquefois de *nauſées*, précede le plus ſouvent l'*éruption* : mais ſouvent auſſi la fievre eſt à peine ſenſible, & les malades n'éprouvent que de la *courbature* & du mal-aiſe.

C'eſt ſur la fin du premier jour, quelquefois le ſecond, & rarement le troiſieme que ſe fait l'*éruption*. Tous les accidents ceſſent dès qu'elle eſt faite, & la *fievre* ne paroît plus. Les malades reprennent leur appétit, & n'éprouvent aucun des accidents qui arrivent dans la véritable *petite vérole*.

Caracteres des puſtules;

Les *puſtules*, qui caractériſent la *variolette*, ſont ordi-

&

(toutefois avec les précautions, que nous allons indiquer, & auxquelles nous prions qu'on faſſe attention ;) ſement ſubit des boutons. Les véſica-

---

nairement peu nombreuſes ; quelquefois cependant aſſez abondantes, & répandues ſur tout le corps. Elles ſont toujours diſtinctes & jamais *confluentes*. Dans le premier inſtant elles ont la rougeur des *puſtules varioliques*, mais leurs progrès ſont infiniment plus rapides : elles ſe développent ſouvent & ſe deſſéchent dans l'eſpace de deux ou trois jours. Quelquefois cependant il y en a parmi elles, dont la terminaiſon eſt plus lente, & qui conſervent plus long-temps les apparènces *varioliques ;* mais leur nombre eſt au plus, en raiſon des autres, comme 1 à 60.

Des veſtiges ſubſiſtants après la chûte des boutons.

Ces *puſtules* ſont, pour la plupart, remplies d'une *ſéroſité* limpide : quelquefois cette *ſéroſité* blanchit, & reſſemble un peu à du *pus ;* d'autres fois elle ſe durcit. On n'apperçoit que très-rarement à leur baſe le cercle enflammé des boutons de la *petite vérole :* jamais elles ne s'applatiſſent dans leur centre comme ceux-ci ; elles ne conſervent pas, comme les boutons de la *petite vérole diſcrete*, la forme conique, mais elles ſont ſphériques, & leur diametre eſt plus grand que celui de leur baſe. En ſe deſſéchant, elles ſe couvrent d'une pellicule mince & ſeche, & la chûte de cette pellicule laiſſe appercevoir une tache très-différente de celles, qu'on obſerve à la place des puſtules de la *petite vérole.*

Si l'on examine ces taches ou veſtiges, une quinzaine de jours après l'exſiccation, on voit qu'elles ſont livides, ſans enfoncement ni élévation, tandis que celles qui ſuccedent à la *petite vérole*, ſont pourprées ou violettes, enfoncées dans le centre, & plus ou moins relevées ſur les bords. Les taches de la *petite vérole* ſont au moins auſſi larges que l'étoient les puſtules : celles de la *variolette* ſont beaucoup moins larges, & il n'y a d'exception que pour celles que les malades ont enflammées en les grattant.

Les caracteres eſſentiels de la *petite vérole volante* ſont donc, 1°. que l'*éruption* paroît quelquefois dès le premier jour, le plus ſouvent le ſecond, & rarement au commencement du troiſieme ; ce qui n'arrive jamais dans la *petite vérole* proprement dite, dont l'*éruption* ne ſe fait gueres qu'au commencement du quatrieme jour, comme nous l'avons dit ci-deſſus, page 208 de ce Volume, à moins qu'elle ne doive être *confluente ;* mais alors elle eſt accompagnée de

toires & les cordiaux.

& ſoutenir les forces du malade avec des *cordiaux*. (7).

La ſaignée peut être très-

On a vu quelquefois des effets ſurprenants de

ſymptômes alarmants, & qui l'annoncent d'un mauvais caractere. 2°. Que les boutons ne contiennent qu'une *ſéroſité* le plus ſouvent limpide. 3°. Et enfin, que ces boutons diſparoiſſent au plus tard le quatrieme jour, marche toute différente, comme on le voit, de la *petite vérole*. D'ailleurs, la *variolette* n'eſt jamais *confluente*, jamais dangereuſe : le plus ſouvent l'*éruption* ſe fait ſans que le malade éprouve même de *fievre*, qui eſt toujours légere lorſqu'elle a lieu.

Traitement.

Auſſi n'exige-t-elle d'autres *remedes* qu'une ou deux *purgations* quand les boutons ſont déſſéchés. Il s'agit ſeulement de tenir le malade au *régime* pendant l'*éruption*, & d'empêcher qu'elle ne rentre en dedans ; ce à quoi l'on parviendra, en ſe conduiſant, s'il eſt beſoin de *remedes*, comme nous le conſeillons dans le traitement de la *petite vérole*.

Précautions qu'exige l'application des véſicatoires, dans ce cas.

(7) Les *véſicatoires* ſont parfaitement indiqués dans cette circonſtance. Cependant ſi cet accident étoit accompagné d'aſſoupiſſement, cauſé par la force de la *fievre* & la *turgeſcence* des *vaiſſeaux*, ils ſeroient dangereux : car, comme nous l'avons fait voir, Chap. VIII, note 4 de cette ſeconde Partie, pag. 158 de ce Volume, l'effet des *véſicatoires* eſt d'irriter & de produire de la chaleur ; ſans quoi ils ne pourroient point amener à *ſuppuration* la partie ſur laquelle ils ſont appliqués. Or, ils ne peuvent irriter ſans augmenter la *fievre* & l'*inflammation* ; *ſymptômes* auxquels tiennent les accidents que l'on cherche à éloigner pour le moment. Les *véſicatoires* diminuent encore la quantité des *urines*, & quelquefois en cauſent la *ſuppreſſion*, dont il faut au contraire augmenter le cours, comme vient de le dire l'Auteur : enfin, les *véſicatoires* rendent les douleurs plus aiguës, tandis qu'il faut les calmer, &c.

Symptômes néceſſaires pour qu'ils ſoient bien indiqués.

Les *véſicatoires* ne ſont donc indiqués, dans les cas de l'affaiſſement des boutons, que lorſque cet accident eſt accompagné d'un *pouls fréquent* & *foible* ; que la *peau* eſt ſeche ; que l'*oppreſſion* ſurvient avec l'inquiétude & le *délire* ; ce qui annonce ordinairement le tranſport de la matiere ſur la *poitrine*.

Ce qu'il faut préférer lorſqu'ils manquent.

Dans les cas contraires, il faut appliquer les *ſinapiſmes* ou les *cataplaſmes* d'*oignon*, preſcrits Chap. IX, note 12, & pag. 178, 179 de ce Volume.

la *ſaignée*, pour faire reparoître des boutons affaiſſés. Mais cette opération demande que l'on ſache exactement connoître quand elle convient, ou juſqu'à quel point le malade peut la ſupporter. utile dans ce cas.

Cependant il faut toujours appliquer des *cataplaſmes* aux pieds & aux mains, comme ayant la vertu d'exciter un gonflement dans ces parties, & par ce moyen, de rappeller l'humeur vers les *extrêmités*. Il faut toujours appliquer des cataplaſmes aux extrémités.

(En général, l'affaiſſement des *puſtules*, ou même le ralentiſſement de l'*éruption*, ſont des cas très-graves, qui peuvent dépendre de cauſes très-différentes, & qu'il n'eſt donné qu'à l'expérience de pouvoir dévoiler. Nous conſeillons donc, dans ces circonſtances, de ne pas perdre le temps à vouloir ſoi-même rappeller la Nature à ſon opération, mais de faire venir ſur le champ un Médecin, aux avis duquel on s'en rapportera entiérement). L'affaiſſement des boutons eſt toujours un cas très-grave qui exige les conſeils d'un Médecin.

Traitement du troiſieme temps, ou temps de la Fievre ſecondaire.

La période la plus dangereuſe de la *petite vérole*, eſt celle de la *fievre ſecondaire* : elle commence en général quand les boutons du viſage bruniſſent ou changent de couleur ; & la plupart de ceux qui ſont emportés par la *petite vérole*, le ſont pendant cette *fievre* (8). Cette période eſt la plus dangereuſe de la petite vérole.

---

(8) On obſervera que les boutons du viſage doivent être en *ſuppuration*, & même changer de couleur, tandis que ceux des autres parties du corps ne ſont encore que dans le ſecond temps de la Maladie, c'eſt-à-dire, dans celui de l'*éruption*. Car on a dit, pag. 208 de ce Volume, que les premieres apparences des boutons ſe manifeſtent d'abord ſur le viſage, enſuite ſur les bras, delà ſur la poitrine, &c. ; & plus bas, pag. 209, que le viſage ſe dégonfle lorſque les mains, les pieds, &c., commencent à enfler. Ordre dans lequel s'établit la ſuppuration dans les boutons de la petite vérole.

En effet, telle eſt la marche de la Nature dans la *petite*

Il faut seconder les efforts de la Nature dans les évacuations qu'elle sollicite.

Dans cette période, la Nature cherche à soulager le malade par le *cours de ventre*; & on ne doit, par aucune espece de raison, contrarier ses efforts de ce côté-là : il faut, au contraire, les favoriser. On travaillera donc à lui procurer des *selles*, & à soutenir ses forces par des *aliments* & des boissons de qualité *rafraîchissante, délayante & fortifiante.*

(Il est très-important d'avertir que la *salivation* est encore une *évacuation*, assez ordinaire dans la *petite vérole*, sur-tout aux adultes, & on ne doit pas plus travailler à l'arrêter que le *cours de ventre*;

---

vérole. L'*éruption* commence par le visage, & finit par les *extrémités*, en gagnant successivement les parties intermédiaires. Or, comme cette Maladie met de trois à quatre jours à parcourir chacun des temps que nous avons désignés ci-devant, note 4 de ce Chapitre, il doit arriver que les boutons qui se sont montrés les premiers sont en pleine *suppuration*, tandis que ceux qui ont paru les derniers ne sont pas encore parvenus à leur grosseur.

Temps que dure la fievre secondaire, d'autant plus funeste au malade, qu'on l'a tenu plus chaudement.

La *fievre secondaire*, que nous avons dit être la *fievre* de *suppuration*, ne peut donc être terminée avant que le gonflement des pieds soit tombé; ce qui n'arrive que dans les deux ou trois jours qui suivent le dégonflement du visage : c'est en effet pendant cet espace de temps que la *fievre secondaire* exerce ses ravages, qui sont d'autant plus funestes au malade, qu'on l'a tenu plus chaudement.

Preuve.

Le visage, qui est la seule partie du corps qu'on ne surcharge point de couvertures dans cette Maladie, en fournit une preuve convaincante : la *suppuration* s'y établit sans que la *fievre secondaire* donne des signes sensibles de son existence. Cette *fievre* ne s'annonce que lorsque les boutons du visage commencent à changer de couleur, c'est-à-dire, lorsque la *suppuration*, achevée sur cette partie, commence dans les autres : & les exemples que M. BUCHAN rapporte ci-devant, page 216 de ce Volume, démontrent jusqu'à l'évidence, que si les autres parties du corps n'étoient couvertes, dans la *petite vérole*, que comme elles le sont dans l'état de santé, on ignoreroit jusqu'au nom de la *fievre secondaire*, qui tue le plus grand nombre des malades qui meurent de la *petite vérole*; ou du moins cette *fievre* ne seroit que très-légère.

on doit chercher à l'entretenir par les mêmes moyens) (9).

---

(9) C'eſt ſur-tout dans cette période, qu'il faut employer les *acides*, même les *acides minéraux*. C'eſt la pratique des HALLER, des LIEUTAUD & des TISSOT. Les *eſprits acides*, dit ce dernier, ont la vertu de faire couler les *urines* & la *ſalive;* d'arrêter la *pourriture* & d'appaiſer la violence de la chaleur, ſelon les expreſſions de SYDENHAM. M. DE HALLER, en parlant d'une *épidémie* qui régna à Berne, & dont le caractere de *putréfaction* exigeoit l'uſage des *acides*, dit : « Le neuvieme jour au ſoir, je fis mettre de » l'*eſprit de vitriol* dans la boiſſon, pour prévenir la *putré-* » *faction* & la *fievre ſecondaire* : le dixieme jour, les » *puſtules*, qui étoient de la même nature, c'eſt-à-dire, » noires, commencerent à jaunir : après une doſe aſſez forte » d'*acide*, l'appétit revint quelque peu ».

Avantages des acides dans cette période de la petite vérole, même dans tout le cours de la Maladie.

Une petite fille de ſix ans, éprouvoit, depuis deux jours, des douleurs horribles dans les *reins*, dans le dos, dans le ventre & dans la tête : elles étoient accompagnées d'une *fievre* violente. Les parents gorgeoient cette enfant de vin, de *ſucre* & de bouillons de viande, parce qu'elle refuſoit de manger : leur intention étoit de prévenir la *petite vérole*, dont un autre enfant étoit attaqué, dans la même maiſon. Mais ce traitement, bien loin de diminuer les *ſymptômes*, en augmenta la violence. On m'appella : je la trouvai telle que je viens de dire. Je venois d'éprouver les bons effets des *acides* dans la *fievre ſecondaire* d'une autre *petite vérole :* je crus devoir les employer dans la *fievre éruptive* de celle-ci. Je preſcrivis des *lavements*, des *bains de pieds*, & une *tiſane* faite avec deux onces de *ſirop de violette* & un ſcrupule d'*eſprit de vitriol* délayés dans une pinte d'eau.

Obſervation.

Le calme ſe rétablit peu-à-peu, & les boutons parurent le lendemain. La *petite vérole* fut *confluente*. Je n'interrompis point les *acides :* je donnois, tantôt le *vinaigre*, & tantôt l'*eſprit de vitriol*, augmentant ou diminuant les doſes, ſelon les circonſtances. Enfin, elle en prit juſqu'à la parfaite maturité des boutons, qui arriva le quatorzieme jour, à l'ordinaire. Cette *petite vérole*, qui s'annonça ſous l'aſpect le plus effrayant, & qui fut tellement *confluente*, que les boutons du viſage ne formoient plus qu'une ſeule croûte, n'exigea pas d'autres *remedes*, & ſa marche fut celle d'une *petite vérole diſcrete*.

Circonſtances qui, dans cette troiſieme période, exigent la ſaignée ;

Si, à l'approche de la *fievre ſecondaire*, le *pouls* eſt très-*vîte*, très-*dur* & très-*fort* ; ſi la chaleur eſt conſidérable ; ſi la *reſpiration* eſt laborieuſe, & ſi l'on obſerve d'autres *ſymptômes* de l'*inflammation de poitrine*, il faut ſur-le-champ ſaigner le malade, en réglant la quantité de *ſang* qu'on lui tirera, ſur ſon âge, ſur ſes forces & ſur l'urgence des *ſymptômes*.

Exigent, au contraire, les véſicatoires & les cordiaux.

Mais ſi, dans la *fievre ſecondaire*, le malade eſt ſujet à des foibleſſes, ſi les *puſtules* deviennent ſubitement pâles, ſi les *extrêmités* ſont froides, il faut appliquer les *véſicatoires*, (avec l'attention preſcrite ci-deſſus pag. 225, 226 & note 7 de ce Vol.) & ſoutenir les forces du malade avec des *cordiaux*. Le *vin* & même les *liqueurs ſpiritueuſes*, ont quelquefois été donnés, dans ces cas, avec des ſuccès étonnants.

Néceſſité d'ouvrir les boutons de la petite vérole.

Comme la *fievre ſecondaire* eſt due en grande partie, pour ne pas dire entiérement, à la *reſorbtion* de la matiere de la *petite vérole*, il paroîtroit raiſonnable d'ouvrir les *puſtules* auſſi-tôt qu'elles ſont mûres. On tient tous les jours cette conduite à l'égard des *phlegmons* ou *abcès* qui tendent à la *ſuppuration* : on ne voit pas pourquoi elle ne conviendroit pas à l'égard des boutons de la *petite vérole*. Nous penſons, au contraire, que c'eſt toujours un moyen de faire tomber la *fievre ſecondaire*, & ſouvent de la prévenir abſolûment.

Quand & comment il faut les ouvrir.

Il faut ouvrir les boutons quand ils commencent à jaunir. Rien de plus ſimple que cette opération. On coupe la pointe des boutons avec des ciſeaux, ou on les perce avec une aiguille, & on eſſuie le *pus* avec un peu de *charpie* ſeche. On commence par les *puſtules* du viſage, parce que ce ſont celles qui mûriſſent les premieres : on paſſe enſuite aux autres, à meſure qu'elles arrivent à l'état de maturité.

Elles ſe rempliſſent, en général, une ſeconde fois, & même une troiſieme. On répétera donc l'opération, ou plutôt on continuera d'ouvrir les boutons, tant qu'ils paroîtront contenir du *pus*.

Il faut les rouvrir à meſure qu'ils ſe rempliſſent.

Si une opération ſi naturelle a été négligée juſqu'ici, nous croyons qu'il n'en faut accuſer que la tendreſſe mal-entendue des peres & meres : ils croient qu'elle doit cauſer beaucoup de douleur aux enfants ; & d'après cette erreur, ils aiment mieux les voir mourir, que de les faire ſouffrir. Cette opinion eſt abſolument ſans fondement. J'ai ſouvent ouvert des boutons, n'étant pas vu du malade, ſans qu'il ait donné le moindre ſigne de douleur. Mais ſuppoſé qu'elle ſoit légérement douloureuſe, ce petit inconvénient devroit être à peine compté, en comparaiſon des avantages qu'on retire de cette opération (10).

Raiſons mal fondées, ſur leſquelles on s'appuie pour ſe refuſer à cette opération ;

Non-ſeulement l'ouverture des boutons prévient la *reſorbtion* de la matiere de la *petite vérole* dans la *ſang*, mais encore elle diminue la tenſion de la *peau*, & par ce moyen, ſoulage ſinguliérement le malade.

Avantages de cette opération. Diminution des douleurs ;

Elle empêche, en outre, qu'il ne ſoit marqué, & cet avantage n'eſt pas le moins important. La matiere, en ſéjournant long-temps dans les *puſ-*

Conſervation de la beauté.

(10) La méthode, que M. Buchan propoſe, eſt d'autant mieux fondée, que c'eſt une pratique générale dans l'Indoſtan. Là, les Bramines, qui traitent communément les naturels du pays qui ont la *petite vérole*, & qui, réguliérement, dans le printemps, inoculent ; ces Bramines, dis-je, ont une *épine*, d'un bois particulier & uniquement deſtiné à piquer les boutons de la *petite vérole*, & à en faire ſortir le *pus*. Ils pratiquent cette méthode avec le plus grand ſuccès, ayant une dextérité particuliere pour faire cette opération en peu de temps, quoique le malade ait un grand nombre de boutons. *Traité ſur la maniere d'inoculer dans le Bengale*, en anglois, par M. Holwell.

Qui eſt générale dans l'Indoſtan.

tules, corrode, par ſon *âcreté*, la *peau* délicate du viſage ; auſſi en voit-on qui ſont tellement défigurés, qu'ils ont à peine figure humaine (*d*).

Traitement du quatrieme temps, ou de la deſſication des boutons.

Moment de purger.

APRÈS que les boutons ſont deſſéchés, & les croûtes tombées, il eſt en général néceſſaire de purger le malade (11). Si cependant ou lui a tenu

---

Elle n'eſt cependant néceſſaire que lorſque le malade a beaucoup de boutons.

(*d*) Quoique cette opération ne puiſſe jamais nuire, cependant elle n'eſt néceſſaire, que lorſque le malade a une grande quantité de boutons, ou lorſque la matiere qu'ils contiennent eſt ſi âcre, qu'elle donne lieu de craindre des ſuites dangereuſes, ſi elle vient à être *réſorbée*, ou à rentrer dans la *maſſe du ſang*.

Il ne faut pas toujours attendre ce temps pour purger.

(11) Lorſqu'on ne peut pas employer l'opération, que l'Auteur vient de conſeiller, par l'oppoſition qu'on y trouve, ſoit de la part des parents, quand les malades ſont des enfants, ſoit de la part de ces mêmes malades, lorſqu'ils ſont plus âgés, les *purgations* peuvent alors y ſuppléer, en partie. Il faut, dans ces cas, les adminiſtrer beaucoup plus tôt que ne le preſcrit ici M. BUCHAN. J'ai purgé avec ſuccès, à l'exemple de M. TISSOT, dès que la *fievre de ſuppuration* commence à ſe manifeſter. Une once de *manne* pour les enfants, deux onces pour les adultes, ſuffiſent, en général, pour procurer dans ce temps, c'eſt-à-dire, le neuvieme jour de la Maladie, trois, quatre ou cinq *ſelles*. On réitère la même doſe deux jours après.

Obſervation.

Quand même on parviendroit à faire l'opération utile, dont il eſt queſtion, il ne faudroit pas pour cela s'interdire la *purgation*, dans le temps que je viens d'indiquer. J'ai traité deux *petites véroles* de ſuite, dont furent attaquées deux ſœurs encore enfants. J'ouvris les boutons à toutes deux, & je les ouvris à trois repriſes différentes, dans preſque toute l'étendue du corps. Je commençai à purger la premiere, dès que les boutons commencerent à jaunir, & elle guérit promptement ; pour la ſeconde, qui avoit gagné la Maladie de celle-là, des circonſtances indépendantes d'elle, m'empêcherent de ſuivre cette méthode. Je ne la purgeai que

le ventre libre, pendant tout le cours de la Maladie ; ſi le *lait de beurre* & les autres boiſſons *délayantes* lui ont été donnés abondamment, depuis le huitieme jour de la *petite vérole*, la *purgation* devient moins néceſſaire : mais on ne doit jamais s'en paſſer entiérement.

Maniere de purger les petits enfants;

On purge les petits enfants avec des *pruneaux*, dans leſquels on fait *infuſer* un peu de *ſéné* & de *rhubarbe*, que l'on adoucit avec du *ſucre* : on leur en donne à petites doſes, juſqu'à ce qu'ils évacuent.

Les enfants de cinq à ſix ans;

Ceux qui ſont plus âgés, doivent prendre des *purgations* un peu plus fortes. On donne, par exemple, aux enfants de cinq ou ſix ans, huit ou dix grains d'excellente *rhubarbe*, en poudre le ſoir ; & le lendemain matin on leur donne quatre ou cinq grains de *jalap*, auſſi en poudre. Et, pour en faciliter l'effet & emporter la médecine, on leur donnera du bouillon, ou de l'eau de *gruau*. On répétera cette eſpece de *purgation* trois ou quatre fois, à cinq ou ſix jours d'intervalle l'un de l'autre.

Les enfants plus âgés & les adultes.

Pour les enfants encore plus âgés & pour les adultes, on augmentera la doſe de ces *purgatifs* dans la proportion de leur âge & de leur *conſtitution* (*e*).

---

quand les boutons furent ſecs, & il lui ſurvint plus de trente *abcès*, dont un ſur le bras, qui fut plus de trois mois à guérir. La quantité de *pus* que donnerent ces *abcès*, feroit effectivement croire, comme l'a dit M. Tissot, que dans cette Maladie, tout le *ſang* ſemble ſe changer en matiere *purulente*.

(*e*) Je ſuis dans l'uſage, depuis quelque temps, d'ordonner, quand la *petite vérole* eſt paſſée, un, deux, trois, quatre ou cinq grains de *calomelas*, ſelon l'âge du malade ; il le prend le ſoir & le lendemain matin. Je lui donne la doſe de *jalap* ci-deſſus, pour emporter la *purgation* de la veille.

Ce qu'il faut faire lorſqu'il ſurvient des abcès ;

Quand il ſurvient des *abcès*, à la ſuite de la *petite vérole*, comme cela n'eſt que trop ordinaire, il faut les amener à *ſuppuration*, le plus promptement poſſible, par le moyen des *cataplaſmes maturatifs;* &, après qu'ils ſont ouverts, ſoit naturellement, ſoit par l'opération, il faut purger. Le *quinquina* & le *lait* ſont, en ce cas, très-avantageux.

De la toux & d'autres ſymptômes de la pulmonie ;

S'il ſurvient de la *toux*, de la difficulté de reſpirer & d'autres *ſymptômes* de la *pulmonie*, il faut tranſporter le malade dans un bon *air*, le mettre au *lait d'âneſſe*, & lui ordonner un *exercice* proportionné à ſes forces, comme il eſt preſcrit Chap. VII de ce Vol., qui traite de la *Pulmonie.*

L'inflammation de la gorge ;

(La *petite vérole* donne très-ſouvent lieu à deux accidents, je veux dire, à l'*inflammation de la gorge*, qui ôte ſouvent la facilité d'avaler, & au gonflement des paupieres, quelquefois accompagné d'*inflammation* : ces accidents ont preſque toujours lieu chez les malades que l'on traite par les *remedes échauffants.* Je les ai toujours rencontrés chez ceux, pour leſquels je n'ai été appellé que le jour ou le lendemain de l'*éruption*, & que les parents avoient juſques-là traités à leur maniere, c'eſt-à-dire, avec du *vin*, du *ſucre*, des bouillons de viande, de l'eau de *lentille* & de la *canelle*, &c. Les *gargariſmes acidulés* ont bientôt calmé l'*inflammation de la gorge* : & ſi l'on ſuit le *régime rafraîchiſſant*, preſcrit ci-deſſus, on eſt sûr de ne plus la voir reparoître.

Le gonflement & l'inflammation des yeux.

Quant aux yeux, qu'il n'eſt pas rare de voir tellement gonflés, enflammés, *tuméfiés*, que les paupieres ſont ſouvent collées enſemble pendant tout le temps de l'*éruption* & de la *ſuppuration*, accident qui va quelquefois juſqu'à défigurer ces *organes*, intéreſſer la vue, & même juſqu'à faire

tomber les yeux en *gangrene* : quand les *ſymptômes* ſont déja très-graves, il faut appliquer ſur chaque œil un *cataplaſme* de mie de pain & de *lait*, que l'on renouvelle toutes les quatre heures, & que l'on continue juſqu'à ce que les paupieres ſoient aſſez détendues pour pouvoir s'ouvrir. Il faut en même temps ordonner au malade une *diete* très-légere. Si les paupieres, étant ouvertes, on apperçoit des *puſtules* ſur la *cornée* ou une *tumeur* blanche, il faut réitérer les *cataplaſmes* juſqu'à ce que toutes ces parties aient *ſuppuré*. Alors on met de ſimples *compreſſes* ſur les yeux, après les avoir trempées dans une *infuſion* de fleurs de *camomille* & de *ſureau*.

Un moyen bien ſimple de prévenir ces accidents, & qui m'a toujours réuſſi, eſt, contre l'*inflammation de la gorge*, d'employer, dès les commencements de la Maladie, la *diete rafraîchiſſante*; & contre la *tuméfaction* des paupieres, de les faire étuver ſans ceſſe, dans la journée, avec un linge trempé dans une *mixture* tiede d'eau & de *lait*, ou d'y appliquer de petites tranches de lard bien frais : moyens qu'on employera, dès l'inſtant que l'on s'appercevra du gonflement des paupieres). Moyens de prévenir ces accidents.

§ II.

De l'Inoculation.

Quoiqu'il n'y ait point de Maladies qui, après qu'elles ſont déclarées, ſe jouent plus des reſſources de la Médecine que la *petite vérole*; cependant il n'y en a pas, dans laquelle on puiſſe d'avance, comme dans celle-ci, prévenir preſqu'entiérement le danger, par une pratique fort ſimple, c'eſt-à-dire, par l'*inoculation*. But de l'inoculation.

Depuis quel temps elle eſt connue en Europe.

Cette découverte ſalutaire n'eſt connue, en Europe, que depuis un demi-ſiecle ; mais, ſemblable à la plupart des découvertes utiles, elle n'a fait, juſqu'à préſent, que des progrès très-lents. Nous devons cependant avouer, à la gloire de la Nation, que l'*inoculation* a reçu ici un accueil plus favorable que chez aucun de nos voiſins : mais elle eſt encore bien loin d'être pratiquée univerſellement ; & nous devons craindre qu'elle ne le ſoit jamais, tant qu'elle ne ſera pas exercée par les peres & meres ſur leurs propres enfants.

Pourquoi l'inoculation n'eſt point reçue univerſellement.

Une découverte quelconque ne peut devenir généralement utile, tant qu'elle n'eſt connue & pratiquée que par un petit nombre de perſonnes. Si l'*inoculation* de la *petite vérole* avoit été introduite dans nos contrées, plutôt comme une choſe de mode, que comme une découverte de Médecine, & ſi elle avoit été pratiquée par le même genre de perſonnes, que ceux qui l'exercent dans les pays d'où elle nous eſt venue, il y auroit longtemps qu'elle ſeroit univerſelle.

Le pratique de l'*inoculation* n'eſt devenue, en quelque façon, générale, même en Angleterre, que lorſqu'elle a été pratiquée par des gens, qui n'étoient pas Médecins (12).

---

(12) En effet, nous voyons par l'hiſtoire de cette opération ſalutaire, qu'elle n'a été introduite ou renouvellée dans les pays où elle eſt actuellement connue, que par des perſonnes qui n'étoient rien moins que Médecins. A Conſtantinople, ce ſont deux femmes Grecques, qui inoculent très-heureuſement pluſieurs milliers de perſonnes : dans le Bengale, ce ſont les Bramines ou les Prêtres de ces contrées : en Amérique, ſur les bords de la riviere des Amazones, c'eſt un Carme Miſſionnaire : à Rionégro, c'eſt un autre Miſſionnaire : dans la Colonie Portugaiſe du Pérou, c'eſt un Chirurgien : en Penſilvanie, c'eſt un

Ceux-ci non-seulement en ont rendu la pratique beaucoup plus générale, mais encore plus sûre; & en agissant avec plus de liberté que les Praticiens de profession, ils leur ont appris que le plus grand danger du malade ne vient pas du défaut de soin & d'attention, mais, au contraire, de l'excès de l'un & de l'autre.

Le succès des Inoculateurs n'est pas dû à leur capacité.

Il faut être bien peu au fait de ces matieres, pour imputer les succès des *Inoculateurs* modernes à une capacité supérieure dans la méthode de préparer le malade & de communiquer la Maladie. Il est vrai que quelques-uns d'entre eux, dans le dessein d'envahir toute la pratique de cet utile *préservatif*, prétendent avoir des secrets extraordinaires & infaillibles, pour préparer les personnes qu'on doit *inoculer*; mais ces prétentions ne sont faites que pour en imposer à l'ignorance crédule & aveugle.

Ce qu'il suffit pour réussir.

Il ne faut que du sens commun & de la prudence, pour savoir choisir le sujet & conduire l'opération; & les gens sages & sensés peuvent *inoculer* leurs enfants, toutes les fois qu'ils le trouveront convenable, à condition pourtant que le sujet soit en bonne santé.

Gentilhomme qui inocule, avec le plus grand succès, ses Esclaves : en Angleterre, SUTTON, fameux par plus de vingt mille *inoculations*, toutes heureuses, étoit à peine Chirurgien. Voyez les *Mémoires & Lettres pour servir à l'Histoire de l'Inoculation*, par M. DE LA CONDAMINE; & le *Précis historique de la nouvelle Méthode d'inoculer la petite vérole, avec une exposition abrégée de cette Méthode*, par M. POWER, Docteur en Médecine, & instruit par M. SUTTON même : à Paris, chez le Breton, Imprimeur du Roi, 1769.

Article premier.

Exposé des différentes méthodes d'inoculer.

Le succès de l'inoculation ne dépend pas de telle ou telle méthode.

Il est essentiel de remarquer que le sentiment que j'expose ici, n'est pas le résultat de la théorie, mais uniquement de l'observation. Car, quoique peu de Médecins aient eu plus d'occasion que moi de tenter, dans l'*inoculation*, toutes les méthodes connues, le succès de cette opération m'a toujours paru si peu dépendre de ces circonstances, auxquelles on attache tant d'importance, je veux dire de la préparation & de l'*insertion*, par telle ou telle méthode, que depuis plusieurs années j'ai fait faire cette opération par les peres & meres, par les nourrices, &c.; & j'ai trouvé que la méthode, exposée dans la note suivante, réussissoit aussi-bien que les autres, sans toutefois en avoir la plupart des inconvénients (*f*).

Méthode d'inoculer très-simple & très-heureuse.

(*f*) Une circonstance critique, comme il n'en arrive que trop souvent, m'a conduit à choisir cette méthode. La voici. Un homme qui venoit de perdre tous ses enfants, à l'exception d'un seul, par la *petite vérole*, se détermina à faire *inoculer* celui qui lui restoit. Il me fit part de son intention, me pria de persuader la mere & la grand'mere de cet enfant des avantages de l'*inoculation*. Mais ce fut la chose impossible : elle ne furent point persuadées. Leurs craintes furent plus fortes que jamais, & elles resterent convaincues de ses désavantages.

Cependant je ne pouvois *inoculer* cet enfant, puisque je n'avois pas leur consentement; car j'ai toujours eu pour principe de ne jamais *inoculer*, sans la participation des personnes intéressées. Voici le parti que je pris.

Je conseillai donc au pere de donner une ou deux doses de *rhubarbe* à son fils; d'aller ensuite chez un malade attaqué d'une *petite vérole bénigne*, de lui ouvrir deux ou trois boutons; d'en recevoir la matiere sur un peu de coton;

On peut *inoculer* la *petite vérole* de bien des manieres différentes, avec un égal ſuccès.

En Turquie, d'où nous eſt venue l'*inoculation*, les femmes communiquent la *petite vérole* aux enfants, en faiſant une petite ouverture ſur la *peau* avec une aiguille, & en introduiſant dans la *plaie* un peu de la matiere priſe d'un bouton mûr. Méthode d'inoculer en Turquie;

Sur les côtes de Barbarie, on introduit dans la *peau*, entre le pouce & le doigt index, au moyen d'une aiguille, un fil imbibé de la matiere : & dans d'autres régions de cette même Barbarie, pour *inoculer*, on ſe borne à frotter la partie qui eſt entre le pouce & le doigt index, ou toute autre partie du corps, avec de la matiere de la *petite vérole*. Cette méthode de frotter quelque partie de la *peau* avec la matiere de la *petite vérole*, eſt connue dans beaucoup d'endroits, en Aſie & en Europe, auſſi-bien qu'en Barbarie; c'eſt ce qu'on appelle *acheter la petite vérole*. Sur les côtes de Barbarie dans pluſieurs endroits de l'Aſie & de l'Europe;

La méthode actuelle d'*inoculer* en Angleterre, eſt de faire, au bras, deux ou trois inciſions preſqu'horizontales, & tellement ſuperficielles, qu'elles n'aillent pas au-delà de la *peau*. On fait ces inciſions avec une lancette, qui eſt chargée d'une pe- En Angleterre.

---

auſſi-tôt qu'il ſeroit revenu chez lui, de tirer ſon fils à part, de lui faire ſur le bras une légere égratignure avec une épingle, de frotter la peau égratignée avec le coton imbibé de la matiere de la *petite vérole*, & de ne pas s'en occuper davantage. Tout fut ponctuellement exécuté. La *petite vérole* parut au bout du temps ordinaire : elle parcourut toutes les périodes avec régularité, & la Maladie fut ſi *bénigne*, ſi douce, que le petit malade ne fut pas obligé d'être une ſeule heure dans ſon lit. Nous n'avons pas d'exemple, que la *petite vérole inoculée* ait ſuivi une marche auſſi naturelle que chez cet enfant, juſqu'au parfait rétabliſſement du malade.

tite quantité de la matiere prise d'un bouton en maturité ; ensuite on referme ces petites *plaies*, & on les laisse sans autre appareil.

Quelques-uns emploient une lancette couverte de la matiere de la *petite vérole* seche : mais cette méthode est moins certaine : elle manque souvent, & on ne doit jamais l'employer que lorsqu'on ne peut se procurer de la matiere fraîche. Quand on y est forcé, il faut humecter la matiere, en présentant la lancette, pendant quelque temps, à la vapeur d'eau chaude. (Voyez ci-après la note 19 de ce Chapitre).

Méthode d'inoculer sans faire d'incision.

Mais pour *inoculer*, ou communiquer la *petite vérole*, il suffit d'appliquer de la matiere fraîche du *virus* qui constitue cette Maladie, sur la *peau*, un espace de temps suffisant, sans avoir besoin de faire aucune plaie. Ainsi, qu'on prenne un petit bout de fil, d'un demi-pouce de long, imbibé de cette matiere ; qu'on le pose immédiatement sur le bras, dans la partie moyenne, entre le coude & l'épaule ; qu'on le couvre d'un morceau d'*emplâtre contentif* ordinaire, & qu'on laisse le tout pendant huit à dix jours, ce moyen ne manquera pas de communiquer la Maladie.

Pourquoi l'on propose cette derniere méthode,

Nous ne faisons mention de cette méthode, que parce qu'en général la plupart des personnes craignent les *plaies* ; & il y a lieu de croire que plus l'opération sera facile à pratiquer, plus on aura d'espérance qu'elle deviendra générale.

Ses avantages sur celles par incisions, qui peuvent avoir des suites fâcheuses.

Il y en a qui s'imaginent que l'écoulement de la matiere, auquel on donne lieu par la *plaie* résultante des incisions, diminue la quantité des boutons, & par là devient avantageux. Mais il n'y a pas grand fond à faire sur cette conjecture : il y a même quelque chose de plus ; c'est que les *plaies* profondes

s'ulcerent

s'*ulcerent* ſouvent, & deviennent incommodes & fâcheuſes.

Nous ne voyons pas que l'*inoculation* ſoit conſidérée comme une pratique de Médecine, dans les pays d'où nous l'avons reçue. En Turquie, ce ſont les femmes qui l'exercent; & dans les Indes orientales, ce ſont les Bramines, ou les Prêtres, comme on l'a déjà fait voir ci-devant, note 12 de ce Chapitre. Dans nos contrées, cette opération eſt encore dans l'enfance : cependant nous eſpérons qu'elle deviendra bientôt aſſez familiere, pour que les peres & meres ne faſſent pas plus de difficulté d'*inoculer* eux-mêmes leurs enfants, qu'ils en font actuellement de leur donner des *purgations*.

L'inoculation ne ſera univerſelle, que quand elle ſera pratiquée par les peres & meres.

De tous les Etats, aucun ne peut avoir l'avantage, comme le Clergé, de rendre la pratique de l'*inoculation* univerſelle. La plus grande oppoſition qu'elle éprouve, vient toujours de quelques ſcrupules de conſcience. Les Eccléſiaſtiques ſeuls ſont en pouvoir de les détruire (13). Auſſi nous leur

C'eſt aux Eccléſiaſtiques à porter le peuple à l'inoculation.

---

(13) Nous poſſédons une Conſultation de neuf des plus fameux Docteurs de Sorbonne, en faveur des expériences de l'*inoculation* que M. COSTE, Médecin François, ſe propoſoit de faire à Paris en 1723. Cette Conſultation eſt inſérée dans une Lettre de ce Médecin à M. DODART, alors premier Médecin du Roi.

Elle a été approuvée par neuf Docteurs de Sorbonne;

Pluſieurs Théologiens Italiens, & même des Inquiſiteurs ont approuvé des traités ſur l'*inoculation*. En Angleterre, les Docteurs SOME & DODDRIGE ont écrit ſur cette matiere : le célebre Évêque de Worceſter a prononcé un Sermon ſur ſon utilité; & en Hollande, M. CHAIS a répondu, dans ſon *Eſſai apologétique*, de la maniere la plus ſolide & la plus ſatisfaiſante, à cette objection, tant de fois rebattue par quelques Miniſtres de la Religion, que *c'eſt uſurper les droits de la Divinité, que de donner une Maladie à celui qui ne l'a pas, ou d'entreprendre d'y*

Par nombre d'Eccléſiaſtiques, ſurtout d'Italie & d'Angleterre.

recommandons non-seulement de travailler à combattre les objections ou les scrupules de Religion,

---

soustraire celui qui, dans l'ordre de la Providence, y étoit naturellement destiné.

Ces autorités, toutes du plus grand poids, quoique quelques-unes d'entre elles soient fournies par des Théologiens Protestans, parce qu'ils ne different point avec nous sur les principes de la morale, & que leurs opinions sur la prédestination absolue donnent encore plus de force à leurs décisions; ces autorités, dis-je, devroient animer le zele de nos Pasteurs, patriotes & amis de l'humanité : elles devroient les porter à faire sentir à ceux qui sont confiés à leurs soins, ces vérités : Que la confiance dans la Providence, ne nous dispense pas de nous garantir des maux que nous prévoyons, quand on sait, par expérience, qu'on peut les prévenir; que si l'*inoculation*, comme cette même expérience le prouve, est un moyen de se préserver des accidents funestes de la *petite vérole*, la Providence ne nous l'offre, comme *remede*, que pour que nous en fassions usage; que s'il n'en étoit pas ainsi, tous les *préservatifs*, tous les *remedes de précautions* seroient désormais illicites; il ne nous seroit plus permis de fuir le danger qui nous menace; il faudroit que nous nous laissassions engloutir par les inondations, dévorer par les flammes, ravager par la *peste*, à l'imitation des Turcs, qui, de peur de contrarier les vues de la Providence, périssent par milliers, dans les temps de *peste*, si commune à Constantinople, tandis qu'ils voient les Francs établis au milieu d'eux, s'en préserver, en se renfermant eux & leurs familles.

C'est, dit M. DE LA CONDAMINE, aux Facultés de Théologie & de Médecine, &c.; c'est aux Académies, c'est aux Chefs de la Magistrature, aux Savans, aux Gens de lettres, qu'il appartient de bannir des scrupules, fomentés par l'ignorance, & de faire sentir aux peuples que son utilité propre, que la charité chrétienne, que le bien de l'Etat, que la conservation des hommes sont intéressés à l'établissement de l'*inoculation*. Quand il s'agit du bien public, il est du devoir de la partie pensante de la Nation, d'éclairer ceux qui sont susceptibles de lumieres, & d'entraîner, par le poids de l'autorité, cette foule sur qui l'évidence n'a point de prise. Premier des *Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Ino-*

qui en impoſent aux eſprits foibles, relativement à cette opération, mais encore de s'attacher à la faire enviſager comme un devoir, & de faire ſentir le danger qu'il y a de ne pas faire uſage d'un moyen, que la Providence nous donne, de conſerver la vie de nos deſcendants.

Combien il eſt important que les peres & meres inoculent leurs enfants dans le bas âge.

Certainement ceux qui négligent d'employer les ſecours qui peuvent conſerver la vie de leurs enfants, ſont auſſi coupables que ceux qui les aſſaſſinent; & je ſouhaiterois bien que cette matiere fût mûrement peſée. Cet examen conduiroit à prouver combien il eſt important pour les peres & meres de ne pas négliger de communiquer, par le moyen de l'*inoculation*, la *petite vérole* à leurs enfants, dans les premieres années de leur vie.

ARTICLE II.

Avantages importants qui réſultent néceſſairement de l'Inoculation.

LE Docteur M'KENZIE, dans ſon *Hiſtoire de la Santé*, a peint, d'une maniere à ne rien laiſſer à déſirer, les avantages multipliés de l'*inoculation* de la *petite vérole* (*g*).

---

culation, par M. DE LA CONDAMINE, cités ci-deſſus, note 12, p. 236 de ce Vol.

Dangers qui accompagnent la petite vérole gagnée par contagion, & que prévient l'inoculation.

(*g*) « Les dangers qui accompagnent la *petite vérole* gagnée par *contagion*, dit cet Auteur ami de l'humanité, » ſont ſans nombre, & l'*inoculation* les prévient tous. La » *petite vérole naturelle* peut ſurprendre dans un inſtant » où le corps n'eſt pas diſpoſé à la recevoir; elle peut attaquer dans une ſaiſon, ou trop chaude, ou trop froide; » elle peut être gagnée d'une *petite vérole* du plus *mauvais* » *caractere*. On peut en être attaqué inopinément, par » exemple, lorſqu'une eſpece dangereuſe eſt introduite im-

A quoi ſont expoſés ceux qui n'ont pas eu la petite vérole.

Nous nous contenterons d'ajouter, à ce qu'il a dit à ce ſujet, que ceux qui n'ont pas eu la *petite*

» prudemment dans une place maritime : elle peut nous ſur-
» prendre auſſi-tôt après un excès de débauche, d'intempé-
» rance, ou des plaiſirs de l'amour, après des veilles indiſ-
» penſables, des travaux forcés, des voyages néceſſaires.

» Eſt-ce donc un ſi petit avantage que toutes ces circonſ-
» tances malheureuſes puiſſent être prévenues par l'*inocu-*
» *lation* ? Par l'*inoculation*, nombre de perſonnes ſont
» préſervées de la laideur, auſſi-bien que de la mort. Dans
» la *petite vérole naturelle*, combien de belles perſonnes
» ſont défigurées ! combien de *tempéraments* forts & ro-
» buſtes ſont ruinés, tandis que l'*inoculation* n'a preſque
» jamais laiſſé de marques, de traces, quelque nombreux
» qu'aient été les boutons du viſage, quelqu'effrayants qu'aient
» été les *ſymptômes* ! La plupart des douleurs, ſi cuiſantes
» dans la *petite vérole naturelle*, ſont très-rares dans
» l'*inoculation*.

» L'*inoculation* ne prévient-elle pas les terreurs inexpri-
» mables qui tourmentent ſans ceſſe les perſonnes qui n'ont
» point eu la *petite vérole*, & qui, dans des *épidémies*,
» dépeuplent des villages entiers, ravagent, ruinent des
» villes commerçantes, & portent la déſolation dans toute
» une Province ? Ces terreurs ſuſpendent ſouvent les fonc-
» tions de la Juſtice, On la voit reculer ſes ſeſſions ou aſſiſes,
» pendant que la *petite vérole* fait ſes ravages. Les témoins,
» les jurés ne paroiſſent point ; & par une ſuite néceſſaire de
» l'abſence des Chefs, les premiers Juges & les Juges or-
» dinaires ne ſont point accompagnés de ce cortege, de cet
» éclat que leur attire le reſpect dû à leur place & à leur
» mérite.

» L'*inoculation* n'empêchera-t-elle pas également, que
» nos braves matelots ne ſoient attaqués de la *petite vé-*
» *role*, ſur les vaiſſeaux, où ils peuvent répandre la *con-*
» *tagion* parmi tous ceux de l'équipage, qui n'ont pas eu
» cette Maladie ; qui, l'ayant, ſont à demi étouffés, par le
» peu d'*air* qu'ils reſpirent dans leurs cabanes, & qui ne ſont
» que très-peu nourris ? Enfin, que l'on jette les yeux ſur
» nos ſoldats attaqués de *petite vérole*, dans une marche ;
» il eſt inconcevable à quelle miſere extrême ſont réduits
» ces malheureux. Ils ſont ſans ſecours, ſans logements,

vérole dans les premieres années de leur vie, ſont malheureux, par la crainte continuelle qu'ils ont de l'avoir un jour; ce qui les met quelquefois dans l'impoſſibilité de remplir des devoirs utiles & indiſpenſables.

Tels que les Domeſtiques & les Eſclaves :

Peu de gens aiment à prendre des domeſtiques qui n'ont pas eu la *petite vérole*; à plus forte raiſon, d'acheter des eſclaves, qui peuvent un jour mourir de cette Maladie.

Les Médecins, les Chirurgiens, les femmes adultes :

Combien un Médecin, un Chirurgien, qui n'ont pas eu la *petite vérole*, ne s'expoſent-ils pas, en traitant cette Maladie! Combien ſont à plaindre les femmes qui parviennent à l'âge mûr ſans avoir eu la *petite vérole!*

Une femme enceinte : celle qui allaite, & le nourriſſon lui-même :

Une femme enceinte échappe rarement à cette Maladie; & ſi un enfant vient à l'avoir, étant allaité par une mere qui ne l'a pas eue, quelle ſcene plus douloureuſe & plus cruelle! Si elle continue de nourrir ſon enfant, c'eſt au riſque de ſa vie : ſi, au contraire, elle le ſevre, il court le plus grand danger d'en mourir.

Une mere dont l'enfant eſt attaqué de la petite vérole.

Combien de fois n'arrive-t-il pas, qu'une tendre mere eſt forcée de quitter ſa maiſon, d'abandonner ſes enfants attaqués de la *petite vérole*, & dans le temps même où ſes ſoins leur ſont le plus néceſſaires! Que ſi l'amour maternel l'emporte ſur ſes craintes, les ſuites en deviennent ſouvent funeſtes.

Obſervation.

J'ai connu une tendre mere qui avoit un fils à la mamelle, & qui, victimes l'un & l'autre de cette cruelle Maladie, ont été mis tous deux dans le même tombeau.

» ſans aucune commodité; auſſi en périt-il ordinairement » un ſur trois ».

Mais ces ſcenes ſont trop effrayantes. Que les peres & meres, qui ſont obligés de fuir avec leurs enfants, pour éviter la *petite vérole*, ou qui refuſent de les *inoculer* dans l'enfance, conſiderent la ſituation déplorable à laquelle les réduit leur tendreſſe mal-entendue.

La petite vérole étant une Maladie épidémique, il ne s'agit que de la rendre la plus bénigne poſſible :

Comme la *petite vérole* eſt actuellement devenue une Maladie *épidémique*, dans preſque toutes les contrées du monde, nous ne devons plus nous occuper qu'à la rendre la plus *bénigne* poſſible. En effet, c'eſt la ſeule maniere de l'anéantir qui ſoit maintenant en notre pouvoir; & duſſé-je paroître avancer un paradoxe, je ne craindrai pas de dire que ſi l'*inoculation* devenoit univerſelle, elle équivaudroit à-peu-près à l'extirpation totale de la *petite vérole*.

Et ce n'eſt qu'à l'inoculation qu'on peut devoir cet avantage.

Car peu importe qu'une Maladie ſoit déracinée entiérement, ou qu'elle ſoit rendue tellement *bénigne*, qu'elle ne ſoit plus capable de menacer la vie ou d'altérer la *conſtitution*; l'un revient à l'autre; & l'on a lieu de ſe flatter que l'*inoculation* procureroit cet avantage.

Comparaiſon des morts occaſionnées par la petite vérole & par l'inoculation.

Le nombre de ceux qui meurent par l'*inoculation* mérite à peine d'être compté. Dans la *petite vérole naturelle*, il en meurt ordinairement un ſur quatre ou ſur cinq : par l'*inoculation*, il n'en meurt pas un ſur mille. Il y a plus : quelques Praticiens peuvent ſe vanter d'avoir *inoculé* plus de dix mille ſujets ſans en avoir perdu un ſeul (14).

Objection contre l'inoculation.

(14) Voici une objection faite par tout le monde, & qui m'a été répétée, à-peu-près dans les mêmes termes, par un homme de beaucoup de mérite, veuf, & pere d'une petite fille âgée de trois ans.

Pourra-t-on jamais perſuader à un pere tendre de faire une bleſſure à ſon fils unique, de propos déli-

ARTICLE III.

Quels ſeroient les moyens qu'il faudroit employer pour rendre l'Inoculation univerſelle.

J'AI ſouvent déſiré qu'on formât un plan propre à rendre cette pratique ſalutaire univerſelle ; mais

---

*béré, pour lui communiquer une Maladie qu'il n'aura peut-être jamais, & qui peut lui donner la mort ? Quelque petit que ſoit le riſque de l'*inoculation, *ne fût-il que d'un ſur mille, ou moindre encore ; le pere doit-il y expoſer ſon fils volontairement ?*

« Oui, ſans doute, répond M. DE LA CONDAMINE, ſi » ce pere veut le préſerver d'un autre riſque incomparable- » ment plus grand ; & ſi le préjugé n'offuſque pas, dans » ce pere, les lumieres de la raiſon, s'il aime ſon fils » d'un amour éclairé, il ne doit pas balancer à le faire » *inoculer* ». Réponſe.

Pour répondre à cette objection, avec tout le détail qu'elle mérite, M. DE LA CONDAMINE commence par établir que la moitié du genre humain meurt avant d'avoir eu la *petite vérole*, c'eſt-à-dire, dans l'enfance, comme on l'a obſervé, Tom. I, Chapitre I & note 1 ; que, de l'autre moitié, ceux qui en ſont exempts, méritent à peine d'être comptés ; que de tous ceux qui en ſont attaqués, il en meurt en général un ſeptieme, quelquefois un cinquieme ; c'eſt-à-dire, tantôt un ſur ſept, tantôt un ſur cinq, & que le plus grand riſque de mourir de l'*inoculation* n'eſt évalué, par plus de ſix mille expériences, qu'à un ſur trois cents ſoixante & ſeize.

Il meurt ordinairement un ſur ſept de ceux qui ont la petite vérole.

On obſervera que depuis 1765, qu'a paru le dernier Mémoire pour ſervir de ſuite à l'hiſtoire de l'*Inoculation*, la méthode d'*inoculer* s'eſt perfectionnée au point, que le rapport des plus fameux Médecins de toutes les Nations, ſurtout du Nord, prouve ce qu'avance M. BUCHAN, qu'il ne meurt pas un *inoculé* ſur mille.

Il n'en meurt pas un ſur mille, de ceux qui ſont inoculés.

Nous liſons même dans le *Précis hiſtorique de la nouvelle méthode d'inoculer*, déja cité, note 12 de ce Chap., que cette opération eſt tellement ſûre, que, quand on voudroit lui attribuer deux accidents, arrivés pendant le cours

je crains bien de ne jamais être assez heureux pour en voir l'exécution, qui seroit si utile au genre

---

de vingt mille *inoculations*, on trouveroit encore plus de dix mille contre un à parier en faveur de toute personne *inoculée*.

M. DE LA CONDAMINE revient ensuite au pere qui balance pour faire *inoculer* son fils. C'est à lui qu'il adresse la parole.

« Il est question, dites-vous, de la vie de votre fils, & » vous ne voulez rien hasarder. Vous auriez raison, sans » doute, si la chose dépendoit de vous; mais il faut hasarder » ici malgré vous. C'est en vain que vous vous défendez: » vous n'avez que deux partis à prendre, ou d'*inoculer* » votre fils, ou de ne pas l'*inoculer*. Voilà deux hasards à » courir, dont l'un est inévitable. En *inoculant* votre fils; » contre trois cents soixante & quinze, ou plutôt contre dix » mille événements heureux, il en est un à redouter: en » ne l'*inoculant* pas, il y a plus d'un à parier contre sept, » que vous le perdrez: ce dernier risque est de cinquante » fois, de huit cents fois plus grand que l'autre. Choisissez » maintenant, & balancez encore, si vous l'osez ».

Celui qui n'auroit jamais eu la petite vérole, ne la reçoit pas par l'inoculation.

Mais, dira-t-on, quel seroit le désespoir de ce pere, si, malgré des espérances si flatteuses, son fils venoit à succomber sous l'épreuve de l'*inoculation*? Crainte chimérique! reprend M. DE LA CONDAMINE; puisque la *petite vérole inoculée* est infiniment moins dangereuse que la *naturelle*, & sur-tout puisque celui qui ne l'auroit jamais eue naturellement, ne la recevra pas par l'*inoculation*.

Mais quand ce fils chéri viendroit à mourir, contre toute vraisemblance, qu'auroit le pere à se reprocher? Tuteur-né de son fils, il étoit obligé de choisir pour son pupille, & la prudence a dicté son choix. En quoi consiste cette prudence, si ce n'est à peser les inconvénients & les avantages & à bien juger du plus grand degré de probabilité? Tandis qu'un instinct aveugle retenoit le pere, l'évidence lui crioit: *De deux dangers entre lesquels il faut opter, choisis le moindre.* Devoit-il, pouvoit-il résister à cette voix? Le sort a trahi son attente; en est-il responsable? Un autre pere crie à son fils: *La terre tremble, la maison s'écroule; sortez, fuyez*..... Le fils sort, la terre s'entrouvre & l'engloutit; ce pere est-il coupable? Le nôtre est dans le même

humain. Il y a ſans doute de grandes difficultés; cependant la choſe n'eſt pas impraticable. Le projet eſt grand, puiſqu'il ne va pas à moins qu'à conſerver la quatrieme partie de l'eſpece humaine. Que ne doit-on pas tenter pour le remplir, & parvenir à un but auſſi deſirable !

Il faudroit commencer par preſcrire aux Eccléſiaſtiques de recommander l'inoculation.

Le premier pas à faire pour rendre l'*inoculation* univerſelle, eſt d'anéantir les préjugés qui tiennent à la Religion, & qui veulent s'y oppoſer. Comme nous l'avons déjà fait obſerver, il n'y a que le Clergé qui puiſſe y parvenir. Il faut que non-ſeulement il recommande l'*inoculation* au peuple comme un devoir, mais encore qu'il la pratique lui-même ſur ſes propres enfants (15). L'exemple ſera toujours plus efficace que le précepte.

Il faudroit enſuite que les Médecins inoculaſſent *gratis* les enfants des pauvres.

Ce qu'il faut faire enſuite, c'eſt de mettre tout le monde dans le cas de pouvoir recourir à l'*inoculation*. En conſéquence, nous recommandons à la Faculté d'*inoculer gratis* les enfants des pauvres. Il y auroit de la barbarie à en priver, à cauſe de la pauvreté, une partie auſſi conſidérable du genre humain (16).

---

cas. Si ſa fille étoit morte en couche, ſe reprocheroit-il ſa mort ? Il en auroit plus de ſujet. Il pouvoit ſe diſpenſer de la marier. Ce n'étoit pas pour ſauver la vie de ſa fille, qu'il l'a livrée au péril de l'accouchement ; & cependant il a plus expoſé ſes jours en la mariant, que ceux de ſon fils en le ſoumettant à l'*inoculation*.

(15) Il ne faut pas oublier que c'eſt ici un Proteſtant qui parle, & que dans la Religion Proteſtante, les Prêtres ſont mariés.

(16) M. SUTTON, frère du célebre Inoculateur de ce nom, cité ci-devant, note 12 de ce Chapitre, établi à Paris, où, depuis nombre d'années, il inocule avec le plus grand ſuccès, donne un exemple qui, s'il était ſuivi

Ce que devroient faire les Gouvernements pour porter le peuple à l'inoculation.

Si aucun de ces moyens ne peut avoir lieu ; c'eſt à l'Etat de s'en occuper. Tous les Gouvernements ont certainement le pouvoir néceſſaire pour rendre cette pratique générale, & l'étendre au moins auſſi loin que s'étendent leurs Domaines. Nous ne diſons pas qu'ils doivent y forcer par une loi. La voie la plus ſûre ſeroit d'employer, aux frais du public, un certain nombre d'*Inoculateurs*, pour *inoculer* les enfants des pauvres. Cela ne ſeroit néceſſaire que juſqu'à ce que l'*inoculation* fût devenue univerſelle. On verroit bientôt enſuite l'habitude, la plus forte de toutes les loix, obliger chaque individu à *inoculer* ſon enfant, pour prévenir les reproches.

---

par les autres Praticiens, porteroit, en peu de temps, l'*inoculation* au plus haut degré de publicité dans cette Capitale.

En 1786, il avoit annoncé, qu'indépendamment de ſa Maiſon d'*Inoculation*, appellée le *Château de Charolois*, rue Poiſſonniere, hors la barriere, il préparoit d'autres Maiſons, pour inoculer & recevoir en penſion, des perſonnes de toutes les claſſes, à des prix différents & proportionnés aux facultés de chacun.

En 1787, il a publié que tous ſes préparatifs étoient achevés, & que non-ſeulement il avoit rendu les dépenſes de l'*inoculation* acceſſibles aux conditions les moins aiſées ; mais encore, qu'il avoit une maiſon, qui étoit deſtinée uniquement aux pauvres, qu'il s'engageoit de loger & de traiter gratuitement. Il ne demande que de fournir aux autres dépenſes néceſſaires, telles que la nourriture, le chauffage, les médicaments, &c., pour leſquelles il ſe réduit à la ſomme de 40 liv. ; &, pour que le pauvre ſoit encore affranchi de cette dépenſe, il a ouvert une ſouſcription dont beaucoup de perſonnes bienfaiſantes lui avoient donné l'idée, au moyen de laquelle, quiconque voudra ſouſcrire pour 40 liv., aura le droit de lui envoyer un ſujet à inoculer. Celui qui ſouſcrira pour 80 liv. aura droit de lui en envoyer deux, &c., &c.

On pourroit objecter contre ce projet, que les pauvres refuſeront d'employer les *Inoculateurs*; mais il eſt facile de lever cette difficulté : il n'y auroit qu'à donner une petite récompenſe à chaque mere qui accompagneroit ſon enfant, & qui reſteroit auprès de lui, tout le temps de la Maladie; ce moyen ſuffiroit. Objections contre ce plan. Réponſe.

De plus, le ſuccès dont eſt toujours ſuivie cette opération, banniroit de reſte toutes les objections que l'on pourroit faire à cet égard. La conſidération même de ce petit profit, ſeroit capable de porter les pauvres à embraſſer ce plan. Ils élevent leurs enfants juſqu'à l'âge de dix ou douze ans; & à l'inſtant où ces enfants pourroient leur devenir utiles, ils ſont ſouvent enlevés par cette Maladie, au grand préjudice de leurs peres & meres, & au détriment de la ſociété.

Le Gouvernement d'Angleterre s'occupe ſinguliérement, depuis quelques années, de la conſervation des enfants : on le voit fonder & ſoutenir par-tout des Hôpitaux d'Enfants-Trouvés, &c. Mais nous ne craindrons pas de dire, que ſi la dixieme partie des ſommes, employées à ces Etabliſſements, eût été comſommée à encourager la pratique de l'*inoculation*, parmi les pauvres, non-ſeulement on auroit conſervé la vie d'un plus grand nombre d'enfants, mais encore cette pratique ſeroit aujourd'hui preſqu'univerſelle dans cette Iſle.

On ne ſauroit imaginer combien l'exemple & un peu d'argent, ont d'empire ſur le pauvre. Cependant laiſſez-le à lui-même, il ſuit ſon ancienne routine, ſans jamais penſer à réformer ſes uſages. Au reſte, ce que nous propoſons, n'eſt qu'une idée que nous donnons à ceux qui ſont animés du bien public. Si un pareil projet étoit approuvé, on ex-

poſeroit bientôt le plan & les moyens de le mettre à exécution (17).

Combien l'inoculation ſauveroit de ſujets, par année, en France.

(17) Il eſt prouvé qu'une quatorzieme partie du genre humain meurt annuellement de la *petite vérole*. De vingt mille perſonnes qui meurent par an dans Paris, par exemple, cette terrible Maladie en emporte donc quatorze cents vingt-huit; ſept fois ce nombre, ou plus de dix mille, eſt donc le nombre des malades de la *petite vérole* à Paris, année commune. Si tous les ans on *inoculoit*, en cette ville, dix mille perſonnes, il n'en mourroit peut-être pas trente, à raiſon de trois par mille; mais en ſuppoſant, contre toute probabilité, qu'il mourût deux *inoculés* ſur cent, au lieu d'un ſur trois cents, comme il eſt prouvé, note 14 de ce Chapitre, ce ne ſeroit jamais que deux cents perſonnes qui mourroient tous les ans de la *petite vérole*, au lieu de quatorze cents vingt-huit. Il eſt donc démontré que l'établiſſement de l'*inoculation* ſauveroit la vie à douze ou treize cents Citoyens par an, dans la ſeule ville de Paris, & à plus de vingt-cinq mille perſonnes dans le Royaume, ſuppoſé, comme on le préſume, que la Capitale contienne le vingtieme, ou environ, des habitans de la France.

Nous liſons avec horreur, que, dans ces ſiecles de ténebres, que nous nommons barbares, la ſuperſtition des Druides immoloit aveuglement à ſes dieux des victimes humaines : & dans ce ſiecle ſi poli, ſi plein de lumieres, que nous appellons le ſiecle de la Philoſophie, nous ne nous appercevons pas que notre ignorance, nos préjugés, notre indifférence pour le bien de l'humanité, dévouent ſtupidement à la mort, chaque année, dans la France ſeule, vingt-cinq mille ſujets, qu'il ne tiendroit qu'à nous de conſerver à l'Etat. Convenons que nous ne ſommes, ni Philoſophes, ni Citoyens.

Les exemples les plus puiſſants ne ſuffiſent pas pour fixer l'attention du peuple ſur l'inoculation.

S'il étoit vrai que le bien public demandât que l'*inoculation* s'établît, il faudroit faire une loi pour obliger les peres d'*inoculer* leurs enfants. A Sparte, où les enfants étoient réputés enfants de l'Etat, cette loi, ſans doute, eût été portée : mais nos mœurs ſont auſſi différentes de celles de Lacédémone, que le ſiecle de LICURGUE eſt loin du nôtre. D'ailleurs, la loi ne ſeroit pas néceſſaire en France : l'encouragement & l'exemple ſuffiroient, & peut-être auroient

Comme les Etabliſſements publics éprouvent toujours des difficultés ſans nombre, quand il s'a- Autres moyens propoſés.

---

plus de force que la loi. M. DE LA CONDAMINE, premier *Mémoire.*

Cet honnête Citoyen auroit-il préſumé trop avantageuſement de ſes Compatriotes? Pouvions-nous deſirer des encouragements, des exemples plus puiſſants, que ceux que nous ont donnés notre ſage MONARQUE, ſes auguſtes FRERES & Madame COMTESSE D'ARTOIS? Depuis près de douze ans, que nous avons reçu une marque ſi précieuſe du courage & de l'amour de notre Roi, pour ſes Sujets, quel progrès a fait l'*Inoculation?* Ses ſuccès éclatants, qui nous ont conſervé les Têtes les plus cheres de l'Etat, n'ont brillé que pour un petit nombre de perſonnes riches, qui ſe ſont empreſſées de jouir des avantages inexprimables de cette invention ſalutaire. Le peuple, qui forme les trois quarts & demi de la Nation, eſt toujours, pour ce qui ne l'intéreſſe pas actuellement & perſonnellement, dans cette même indolence, dans cette même inſenſibilité, dans cette même inertie, que lui reprochoit cet illuſtre Académicien.

L'*inoculation*, comme tous les autres établiſſements utiles, n'eſt donc pas un reſſort aſſez actif, pour mettre ſeul en mouvement l'attention du peuple. Par-tout où ce *préſervatif* heureux eſt en uſage, l'intérêt a toujours été le premier motif qui l'ait fait adopter. En Circaſſie & en Géorgie, c'eſt le deſir de conſerver la beauté des filles, pour les vendre plus cher aux Turcs & aux Perſans. En Grece, c'eſt la cupidité & l'adreſſe d'une femme habile, qui ſait mettre à contribution la frayeur & la ſuperſtition de ſes Concitoyens. Dans la Guiane, c'eſt la crainte de voir périr, ſans reſſource, tous ſes Indiens, qui peut ſeule déterminer un Religieux timide, à faire l'eſſai d'une méthode qu'il connoiſſoit mal, & que lui-même croyoit dangereuſe. *Relation de l'Amazone*, *Mémoire de l'Académie des Sciences*, année 1745. Il faut qu'il y ſoit porté par l'appât des récompenſes.

Les récompenſes ſont donc les ſeules reſſources, qui reſtent au Gouvernement pour ſe conſerver, par année, vingt-cinq mille Sujets, qui deviennent annuellement la proie de la *petite vérole.* Si, comme dit M. DE LA CONDAMINE, l'uſage de l'*inoculation* étoit devenu général en France, depuis que la Famille Royale d'Angleterre fut *inoculée* en

git de les faire réuſſir, & que ſouvent, par des vues d'intérêt, ou par le défaut de conduite de la part de ceux qui ſont chargés de l'exécution, ils ne répondent pas aux intentions d'humanité dans leſquelles ils ont été conçus, nous allons propoſer d'autres méthodes, qui pourront mettre les pauvres dans le cas de jouir des avantages de l'*inoculation*.

On ne peut douter que les *Inoculateurs* ne deviennent, de jour en jour, plus nombreux. Nous déſirerions, en conſéquence, qu'on leur accordât, dans chaque Paroiſſe, certains honoraires, pour qu'ils *inoculaſſent* tous les enfants de cette Paroiſſe, parvenus à l'âge convenable. Ce projet ne cauſeroit qu'une très-petite dépenſe, & mettroit tout le monde dans le cas de profiter de cette invention ſalutaire. Mais deux grands obſtacles s'oppoſent aux progrès de l'*inoculation*.

Premier obſtacle qui s'oppoſe aux progrès de l'inoculation.

Le premier eſt le déſir naturel & inné chez tous les hommes, d'éloigner le mal autant qu'il eſt poſſible : delà l'*inoculation* ne paroiſſant prévenir qu'une Maladie future, & étant une Maladie elle-même, il n'eſt pas étonnant que les hommes, en général en aient une ſi grande averſion. Cependant ſes ſuccès détruiſent ſuffiſamment toutes ces vaines craintes. Qui, dans ſon bon ſens, ne préféreroit pas un mal léger aujourd'hui, pour en éviter un beaucoup plus grand demain, qu'il regarderoit comme également certain (18) ?

1722, on eût déja ſauvé la vie à près d'un million d'hommes, ſans y comprendre leur poſtérité. Depuis 1754, que cet Académicien écrivoit, il faut, juſqu'en 1788, ajouter à ce million, un autre million & plus.

(18) Nous avons déja dit, note 14 de ce Chapitre, que le petit nombre des adultes qui meurent ſans avoir eu la *pe-*

Le second obstacle aux progrès de l'*inoculation*, est la crainte des reproches : elle a le plus grand

Second obstacle qu'on oppose à l'inoculation.

---

zite vérole, mérite à peine d'être compté. Ce n'est point une assertion hasardée ; c'est un fait déduit des observations des Médecins, qui ont écrit depuis que cette Maladie cruelle s'est manifestée.

Abubeker, plus connu sous le nom de Rhases, Médecin Arabe, celui de tous ceux qui, jusqu'à Sydenham, peut-être jusqu'à Boerhaave, a le mieux connu cette Maladie, & l'a le mieux traitée, établit positivement, que *tout le monde l'a*. Avicenne, Avenzoar, Averroes disent, que, *quique ce soit n'en est exempt*. Selon Fracastor, *tout le monde paroît l'avoir une fois en sa vie, à moins qu'il ne soit enlevé par une mort précoce. Tous les hommes en sont attaqués une fois on une autre*, dit Mercurial. C'est avec raison, dit Forestus, que les Arabes, & d'autres grands Médecins, ont établi, que *tout le monde avoit la* petite vérole.

Autorités qui prouvent que tout le monde a la petite vérole, & ne l'a guères qu'une fois en sa vie.

Tous les hommes sont astreints à l'avoir une fois : ce sont les termes de Sennert. Borelli dit : *Il est vrai que j'ai vu quelques personnes qui n'avoient jamais cette Maladie, & d'autres qui l'avoient deux fois ; mais ces cas sont des exceptions très-rares à la regle générale, qui établit, que tout le monde l'a, & ne l'a qu'une fois. Sur plusieurs milliers de personnes*, ajoute Sebisius, *il n'y en a qu'un très-petit nombre qui en soient exempts. De mille, on en trouvera à peine un qui ne l'ait pas dans le courant de sa vie*, disent Riviere & Tulpius.

Low établit, qu'*elle est universelle*. Juncker croyoit que *personne n'en étoit exempt*. Mead écrivoit, après cinquante ans de pratique, qu'*à peine un seul sur mille évitoit cette Maladie*. M. Hann répete, dans plusieurs endroits de ses Ouvrages, que *de mille il en échappe à peine un ou deux à cette peste*. M. Scardona regarde comme démontré, qu'*elle n'en épargne pas un sur mille*. M. Rosen, premier Médecin du Roi de Suede, dit qu'*il y a très-peu d'exemples d'hommes qui échappent à cette Maladie*.

M. Ludwig met au nombre des choses douteuses, s'il y en a quelques-uns d'exceptés : *Un très-petit nombre de*

empire ſur la plupart des hommes. Qu'un enfant meure, ils s'imaginent que tout le monde va les

---

gens, dit-il, *eſt peut-être exempt de cette Maladie.* Le Prélat Anglois dit, dans le Sermon cité ci-deſſus, note 13 de ce Chapitre, que *la petite vérole eſt une Maladie que l'on peut dire générale, à laquelle la Providence veut aſſujettir l'eſpece humaine, & que le nombre de ceux qui parviennent à la vieilleſſe, ſans l'avoir, eſt ſi petit, qu'il forme à peine des exceptions à la loi commune.* . . . .

Tableau effrayant que préſente fréquemment la petite vérole.

D'après ces autorités reſpectables, quelle eſt la perſonne qui, n'ayant pas eu la *petite vérole*, peut dire qu'elle ne l'aura jamais? peut dire qu'elle ne ſera pas du nombre de ces malheureux, qui, dès le ſecond ou troiſieme jour de la Maladie, perdent tout leur *ſang* par les *pores* de la *peau*, en inondent leurs lits, leurs appartements, & infectent l'air d'une telle puanteur, que, ni l'amour paternel, ni l'appât des récompenſes ne peuvent porter à procurer à ces miſérables les ſoins qu'exige leur état?

Quelle eſt la femme, qui ne doit pas craindre d'être dans le cas de celle dont parle M. Tissot? J'ai vu, dit-il, & mon ame ſe déchire à ce triſte ſouvenir, j'ai vu la femme la plus aimable, ſuccomber ſous cette horrible Maladie: je l'ai vue réduite à ne l'approcher moi-même qu'avec une éponge trempée dans du *vinaigre* ou dans la *liqueur minérale anodine d'Hoffmann*, dont je me couvrois le nez & la bouche. Cet état déplorable n'eſt heureuſement jamais long: ces infortunés périſſent au bout de quelques heures, ſans que l'Art puiſſe leur procurer le moindre ſecours.

Suites communes de la petite vérole.

Toutes les *petites véroles*, me dira-t-on, ne ſont pas auſſi affreuſes; j'en conviens: mais toutes ſont dangereuſes, puiſque de ſept malades, attaqués de cette Maladie, il en meurt communément un, & quelquefois deux ſur onze: puiſque de ceux qui ſurvivent à ſes traits empoiſonnés, les uns reſtent infirmes le reſte de leurs jours; les autres ſont mutilés d'une ou pluſieurs parties néceſſaires à leur conſervation; ceux-ci ſont privés pour jamais des avantages de la vue; ceux-là de l'ouie; tous perdent le don le plus précieux de la Nature, la beauté, & reſtent ſouvent défigurés au point qu'on cherche en vain, dans leur phyſionomie, les caracteres qui les avoient fait remarquer.

Obſervations

Mais tirons le rideau ſur ces tableaux effrayants. Prouvons

blâmer,

blâmer, & c'eſt ce qu'ils ne peuvent ſouffrir, ainſi qu'on l'a fait voir, note 14 de ce Chapitre.

---

que l'*inoculation* n'eſt ni cruelle, ni dangereuſe, ni mortelle; qu'elle mérite à peine le nom de Maladie, ſur-tout depuis que la méthode de l'adminiſtrer s'eſt perfectionnée. Prenons, pour exemple, celui que vient de rapporter l'Auteur, note *f* de ce Chapitre. On voit que c'eſt un ſujet pris au haſard; que c'eſt un pere qui, rien moins que Médecin, fait lui-même l'opération, & qu'il ſe cache de deux Argus, que les raiſons puiſſantes de M. BUCHAN n'ont pu gagner. Qu'arrive-t-il? Le pere, s'étant procuré de la matiere de la *petite vérole*, ſur du coton, s'en vient trouver ſon fils; lui fait, ſur le bras, une légere égratignure avec une épingle; frotte cette égratignure avec le coton imbibé du *pus* de la *petite vérole*, & ne s'en occupe pas davantage. Les deux meres ignorent parfaitement ce qui s'eſt paſſé; l'enfant, qui en eſt le ſujet, ignore quel en eſt le but. Tous ſont dans la plus parfaite ſécurité. Au bout du temps preſcrit, la *petite vérole* ſe manifeſte, mais ſi douce, ſi *bénigne*, que l'enfant n'eſt pas obligé d'être une ſeule heure dans ſon lit.

qui prouvent que les effets de l'inoculation ſont ſi légers, qu'elle mérite à peine le nom de Maladie.

Un autre exemple encore plus frappant, eſt celui rapporté par le Docteur POWER, dans le *Précis*, cité note 12 de ce Chapitre. A Malden, petit port de mer, dans le Comté d'Eſſex, M. SUTTON, le plus fameux *Inoculateur* qu'ait eu l'Angleterre, *inocule* dans le même jour quatre cents ſoixante & dix perſonnes, qui s'étoient raſſemblées dans ces quartiers, pour la moiſſon. Il y avoit, dans ce nombre prodigieux, des enfants au-deſſous de deux mois; des vieillards au-deſſus de ſoixante & dix ans; des Nourrices avec leurs nourriſſons; des meres avec leurs enfants: nombre de ces *inoculés* compoſoient des familles entieres. Ceux qui étoient venus pour faire la moiſſon, ne perdirent pas un jour de travail; & tous, ſans en excepter un ſeul, furent parfaitement guéris. Eſt-ce-là une Maladie cruelle?

TIMONI, PYLARINI, LE DUC, Médecins Grecs, contemporains, mais d'âge & d'intérêts différents, & qui ne ſe ſont point cités dans leurs Ouvrages, ont aſſuré, qu'après pluſieurs années de recherches & d'expériences, dont ils ont été témoins oculaires, ils n'avoient point connoiſſance que cette opération eût jamais eu des ſuites fâcheuſes. Depuis

Voilà véritablement le grand point de la difficulté ; & juſqu'à ce qu'il ſoit détruit, l'*inoculation*

1751 juſqu'en 1754, il n'eſt mort aucun *inoculé* dans l'Hôpital de Londres. Le célébre Tronchin, dont l'Art regrettera long-temps la perte, diſoit hautement, que s'il avoit perdu un ſeul malade de l'*inoculation*, il n'auroit *inoculé* de ſa vie. Eſt-ce-là une Maladie dangereuſe, mortelle ?

L'inoculation met à l'abri de la petite vérole.

Mais il faut répondre à une objection, propoſée d'abord par des gens de mauvaiſe foi, & qui a été enſuite répétée par tout le monde. L'*inoculation* met-elle à l'abri de la *petite vérole naturelle ?* Eſt-elle véritablement le *préſervatif* de cette Maladie ?

L'hiſtoire des faits, dit M. de la Condamine, eſt la meilleure réponſe à cette objection. Depuis qu'on a les yeux ouverts ſur les ſuites de l'*inoculation*, & que tous les faits ont été diſcutés contradictoirement, il n'a jamais été prouvé qu'une perſonne *inoculée* ait contracté la *petite vérole* une ſeconde fois. C'eſt une vérité atteſtée par Timoni, Pylarini, Jurin, Perrot, Willians, Schenehzer, Kirkpatrick, & que les ennemis de cette méthode ont tâché d'éluder par toutes ſortes de voies, même par celle de l'impoſture, dit Kirkpatrick.

Le Docteur Neettleton fut obligé de démentir publiquement le bruit qu'on avoit répandu, qu'un de ſes *inoculés* avoit depuis repris la *petite vérole*, & qu'il en avoit été fort mal. On en citoit un autre, avec une lettre d'un certain Jones, qui ſoutenoit la même choſe de ſon fils. M. Jurin s'informa ſoigneuſement du fait : le pere refuſa de faire voir les cicatrices de l'enfant. Il offrit enſuite de dire la vérité, pourvu qu'on le payât bien : cet homme finit par écrire à M. Jurin, & par lui avouer qu'il ne ſavoit pas ce que c'étoit que l'*inoculation*. Le Docteur Kirkpatrick rapporte la lettre dans ſon Ouvrage, pag. 123. Il dit encore, pag. 120 : On a fait coucher des enfants *inoculés* avec d'autres, qui avoient la *petite vérole naturelle*, ſans qu'aucun l'ait priſe une ſeconde fois. *Eliſabeth Harris*, qui étoit du nombre des ſix criminels, *inoculés* dans les premiers eſſais, rendit, après ſa guériſon, ſes ſoins à plus de vingt malades de la *petite vérole*, & la *contagion* n'eût aucune priſe ſur elle.

L'inoculation ne prend

On a voulu éprouver, dans la même occaſion, s'il étoit poſſible qu'une perſonne, marquée de la *petite vérole*, la

ne fera que de foibles progrès. Cependant rien ne peut amener cette heureuſe révolution que l'uſage.

Que l'*inoculation* devienne à la mode, & bientôt toutes les difficultés diſparoîtront. C'eſt la mode ſeule, qui mene la multitude depuis le commen-

Seul moyen de vaincre toutes les difficultés.

---

reprît par l'*inoculation*, & l'on ne put y réuſſir, quoiqu'on eût introduit, dans les *plaies*, une plus grande quantité de *virus* qu'à l'ordinaire, page 119. Un des fils du Lord HARDEWICKE, alors Grand-Chancelier d'Angleterre, s'étant fait *inoculer*, eut tous les *ſymptômes* de la *petite vérole* : la *plaie* s'enflamma, la *ſuppuration* s'établit, mais ſans la moindre *éruption*. Le malade, peu ſatisfait des aſſurances qu'on lui donnoit, qu'il n'avoit plus rien à craindre de cette Maladie, ſe ſoumit de rechef à la même épreuve, qui ne produiſit aucun effet. A Montpellier, un jeune Etudiant ſe fit *inoculer* par M. LE ROY, alors Profeſſeur de la Faculté de cette Ville. Il eut également tous les *ſymptômes* de la *petite vérole*, ſans aucune *éruption* : il ſe fit *inoculer* une ſeconde fois, ſans qu'aucun de ces *ſymptômes* ſe fuſſent manifeſté.

point ſur ceux qui ont eu la petite vérole.

Si, depuis plus de cinquante ans que l'*inoculation* eſt devenue fréquente en Angleterre, on ne peut citer aucun *inoculé*, que cette Maladie ait infecté de nouveau, ſoit naturellement, ſoit artificiellement. Si, en France, tous les Médecins honnêtes & de bonne foi, atteſtent la même vérité, par quelle fatalité des gens, prévenus ou mal intentionnés, voudroient-ils & parviendroient-ils à faire croire le contraire ?

Une des cauſes qui portent le plus à acquieſcer à ces faux bruits, c'eſt qu'on met improprement, au nombre des *inoculés*, celui ſur qui l'*inoculation* auroit été tentée ſans effet. L'opération, bien ou mal faite, quand elle ne produit, ni *fievre*, ni *puſtules*, laiſſe le ſujet dans le même état où il étoit : ſi donc il eſt attaqué, dans la ſuite, de la *petite vérole naturelle*, on ne peut dire qu'il l'a repriſe, puiſqu'il l'a pour la premiere fois. Tels ſont les exemples, qu'on cite de prétendus *inoculés*, qui, depuis cette opération, ont eu la *petite vérole*. Tous les autres faits allégués, n'ont pu ſoutenir la vérification.

Cauſes pour leſquelles on prétend que ceux qui ont été inoculés, peuvent avoir la petite vérole.

cement du monde, & qui la gouvernera ſans doute, juſqu'à la fin des ſiecles.

(Coutume, opinion, reines de notre ſort,
Vous réglez des mortels & la vie & la mort.

VOLTAIRE.)

Que les gens éclairés montrent donc l'exemple aux autres : cet exemple triomphera à la fin, quelques difficultés qu'il éprouve dans les commencements.

Objection tirée de la dépenſe que l'inoculation entraînera. Réponſe.

Mais je prévois une objection, tirée de la dépenſe que l'*inoculation* entraînera : il eſt facile d'y répondre. Nous ne propoſons pas que chaque Paroiſſe ait pour *Inoculateur* un SUTTON, ou un DISMDALE, déjà connus des Têtes couronnées, par des ſuccès qui les ont mis au-deſſus de la portée du vulgaire. Mais les autres *Inoculateurs* n'ont-ils pas une égale eſpérance de réuſſir ? Qu'ils aient les mêmes occaſions, qu'on les emploie, & toutes les difficultés s'évanouiront. Il n'y a peut-être pas de Paroiſſe, & même de Village en Angleterre, où il n'y ait quelqu'un qui ſache ſaigner ; cependant la *ſaignée* eſt infiniment plus difficile à pratiquer : elle requiert, & plus de ſavoir, & plus de dextérité que l'*inoculation*.

C'eſt au Clergé que nous recommandons principalement la pratique de l'*inoculation*. La plupart des perſonnes, qui le compoſent, s'entendent un peu en Médecine. Preſque tous ſavent ſaigner & preſcrire des *purgations* : ces deux points renferment tout ce qu'exige la pratique de l'*inoculation*. Les Prêtres, chez les Indiens les moins éclairés, *inoculent* ; pourquoi un Inſtituteur de la Religion Chrétienne regarderoit-il cette opération comme au-deſſous de lui ? Aſſurément les corps méritent,

comme les ames, une partie des ſoins d'un Paſteur; au moins la *Source de toute ſcience, le plus grand Maître, qui ait jamais paru parmi les hommes*, paroît-il être de cette opinion.

Si aucun de ces moyens ne peut être mis à exécution, c'eſt aux peres & meres à *inoculer* eux-mêmes leurs enfants. Qu'ils embraſſent telle méthode qu'il leur plaira, pourvu que le ſujet ſoit en ſanté & d'un âge convenable, l'opération ne manquera preſque jamais de réuſſir ſelon leurs déſirs. J'ai nombre d'exemples de peres & de meres, qui ont *inoculé* leurs enfants, ſans que j'aie jamais appris qu'il en ſoit réſulté d'inconvénient.

Si aucun des moyens propoſés ne peut avoir lieu, il faut que les peres & meres inoculent eux-mêmes leurs enfants.

On rapporte qu'un habitant des Iſles de l'Amérique a *inoculé*, de ſa propre main, plus de trois cents de ſes Eſclaves, dans une ſeule année, avec beaucoup de ſuccès, malgré la chaleur du climat, & pluſieurs autres circonſtances défavorables. J'ai vu de ſimples Artiſans, faire cette opération, auſſi heureuſement que des Médecins.

Exemple de la facilité avec laquelle ſe fait cette opération.

Cependant nous ſommes bien loin d'empêcher les perſonnes, qui en ont les moyens, d'employer d'habiles gens pour *inoculer* leurs enfants, & les ſuivre dans cette Maladie (s'il faut la nommer ainſi). Tout ce que nous nous propoſons, eſt de prouver ſeulement, que lorſqu'on ne peut pas avoir de ces *Inoculateurs*, il ne faut pas pour cela négliger l'*inoculation*.

Au lieu de m'occuper ici à multiplier les raiſons en ſa faveur, je demanderai ſeulement la permiſſion de rapporter la méthode, que j'ai employée, dans l'*inoculation* de mon propre fils, qui étoit alors le ſeul enfant que j'euſſe. Après lui avoir fait prendre deux petites *purgations*, j'ordonnai à la nourrice, d'imbiber un bout de fil, dans

Méthode que l'Auteur a employée ſur ſon propre fils.

la matiere fraîche d'un bouton de *petite vérole*, de le poſer ſur le bras de l'enfant, & de l'y maintenir fixe, au moyen d'un petit *emplâtre contentif*. Cet *emplâtre* y reſta ſix à ſept jours, juſqu'à ce qu'il en fût emporté par accident.

Cependant la *petite vérole* ſe manifeſta vers le temps accoutumé, & fut des plus *bénignes*. Cette méthode très-ſûre, & qui ſuffit dans preſque tous les cas, peut être employée ſans la moindre connoiſſance en Médecine (19).

Combien elle a de reſſemblance avec celle de M. Tronchin.

(19) M. Tronchin avoit déja ſenti combien la méthode d'*inoculer* par *inciſion*, contribuoit à ralentir les progrès de l'*inoculation*. Il avoit vu, que la peur des inſtruments tranchants, & la douleur qu'ils occaſionnent, jettoient dans l'ame des enfants & de quelques adultes, une terreur qui ſe renouvelloit à chaque panſement. Il avoit vu, de ces premiers, prendre des *convulſions*, toujours à craindre, dans un cas, où il eſt de la derniere importance de maintenir le calme le plus parfait, dans l'*économie animale*. Il en conclut, avec raiſon, que les accidents, dont l'enfance de l'*inoculation* fournit des exemples, ne doivent point avoir d'autres cauſes. Il imagina donc d'inſérer la *petite vérole*, ſans faire aucune *inciſion*, aucune piquure, aucune égratignure. De petits *emplâtres véſicatoires*, qui couvriroient le fil impregné de la matiere *varioleuſe*, lui parurent capables de répondre à ſon intention. Il les employa, & réuſſit.

Cet homme, en qui le génie n'avoit point étouffé le talent de l'obſervation, s'étoit encore apperçu que l'inſertion de la *petite vérole* aux bras, augmentoit l'*éruption* de la tête, &, par ſuite, les accidents qui l'accompagnent. Ses connoiſſances, en *Anatomie*, lui firent trouver la raiſon de ce phénomene, dans la proximité & la *ſympathie* des *vaiſſeaux* de ces parties, avec ceux de la tête. En conſéquence, il préféra les jambes pour inſérer la *petite vérole*. C'eſt la méthode qu'il a ſuivie dans l'*inoculation* de Monſeigneur le Duc de Chartres & de Mademoiſelle d'Orléans, en 1756; & s'il s'en eſt écarté quelquefois depuis, ç'a été à l'égard de certains ſujets, chez leſquels il avoit à craindre que les *véſicatoires* n'ôtaſſent l'uſage des jambes;

Il faut que la pratique de l'inoculation ſoit générale, pour qu'on ſe reſſente de tous les avantages qu'elle eſt capable de produire.

Nous nous ſommes d'autant plus étendus ſur ce ſujet, que les véritables avantages de l'*inoculation* ne peuvent avoir lieu, qu'en en rendant la pratique générale. Tant qu'elle ſera réſervée pour un petit nombre, elle ſera nuiſible à la totalité. (*h*) Par ſon moyen, la *contagion* ſe répand & ſe communique à pluſieurs, qui, ſans cela peut-être, n'auroient jamais eu la Maladie. On trouve, en conſéquence, qu'il meurt aujourd'hui en Angleterre plus de perſonnes de la *petite vérole*, qu'avant l'*inoculation*; & cette importante découverte, par laquelle on auroit pu ſauver plus de perſonnes que par tous les travaux des Médecins, perd, en quelque façon, tous ſes avantages, en ne l'étendant pas à toute la ſociété (20).

---

l'*exercice* étant un des points importants du *régime*, qu'on doit preſcrire aux *inoculés*.

On voit que la méthode de M. BUCHAN n'eſt pas une innovation; que l'*emplâtre contentif* qu'il emploie, pour contenir le fil impregné de la matiere de la *petite vérole*, tient la place des petits *emplâtres véſicatoires* de M. TRONCHIN, que nous croyons cependant devoir préférer, parce que les *véſicatoires*, en irritant les parties ſur leſquelles ils ſont appliqués, en en détachant l'*épiderme*, & en excitant une augmentation de mouvement dans les humeurs, facilitent l'introduction du *virus variolique*, & en circonſcrivent, pour ainſi dire, les effets, comme il eſt arrivé chez Mademoiſelle D'ORLÉANS, où, dit M. TRONCHIN, tout l'effort de l'*éruption* fut aux jambes; & il eſt très-vraiſemblable, ajoute-t-il, que, ſans les larmes, qui coulent ſi facilement à cet âge, elle n'en auroit point eu aux paupieres.

(*h*) Si l'on exécutoit un des plans, que nous venons de propoſer, pour rendre l'*inoculation* univerſelle, on ſauveroit, par ce ſeul moyen, plus d'individus, & à beaucoup moins de frais, qu'on n'en ſauve aujourd'hui, dans tous les Hôpitaux d'Angleterre, dont l'adminiſtration coûte des ſommes vraiment effrayantes.

(20) Ce ſentiment eſt celui de tous ceux qui ont mûre-

Article IV.

De la Préparation à l'Inoculation.

Saiſons dans leſquelles il faut inoculer.

On regarde communément le printemps & l'automne comme les ſaiſons les plus favorables à l'*inoculation*, parce que le temps y eſt plus tempéré qu'en été, ou en hiver : cependant il paroît qu'on devroit conſidérer que ces deux ſaiſons ſont en général les moins ſaines de toute l'année.

La meilleure préparation, ou diſpoſition pour l'*inoculation*, eſt, très-certainement, que les malades ſoient auparavant dans le meilleur état de ſanté. Or, j'ai toujours obſervé que les enfants, en particulier, ſont plus maladifs vers la fin du printemps & de l'automne, que dans toute autre ſaiſon. En conſéquence, je propoſerois l'entrée de l'hiver, comme la ſaiſon la plus favorable à

---

ment réfléchi ſur l'*inoculation*. Dans une aſſemblée illuſtre, où l'on expoſoit, d'après des faits, les avantages ſans nombre de cette opération, pluſieurs membres oppoſés rapportoient, pour ſoutenir leurs opinions, des paſſages d'une lettre du célébre Chevalier Pringle, ſur la mortalité de la *petite vérole* en Angleterre, plus conſidérable aujourd'hui qu'avant la découverte de l'*inoculation*. Un Médecin, qui les avoit écoutés en ſilence, ſe leva enfin, & ne dit que ces ſeuls mots : Il faut *inoculer* tous ceux qui n'ont point eu la *petite vérole*, ou perſonne.

Il ſeroit donc bien à deſirer qu'on élevât, dans chaque ville, un Hôpital deſtiné à cette ſeule opération, ou qu'on employât quelques-uns des moyens que l'Auteur propoſe dans ce Chapitre, depuis la page 248 juſqu'à celle 259 ; ou qu'on ſecondât les efforts déſintéreſſés de M. Sutton, expoſés ci-devant, note 16 de ce Chapitre ; ou qu'enfin chacun ſe déterminât à *inoculer* ſoi-même ſes enfants.

l'*inoculation*, quoique, à tous égards, le printemps paroiſſe plus avantageux.

Quel eſt l'âge le plus propre à l'inoculation.

L'âge le plus propre à cette opération, eſt entre trois & cinq ans. Mille circonſtances fâcheuſes, que nous ne pouvons détailler ici, accompagnent l'*inoculation* des enfants avant cet âge; mais il ne faut pas la reculer beaucoup au-delà de cinq ans. (Une des plus fortes raiſons eſt la pouſſe des *dents*, qui expoſe la vie des enfants depuis l'âge d'un an juſqu'à deux, & depuis celui de ſix à ſept ans juſqu'à huit, comme nous le ferons voir Tom. IV, Chap. LI, § XI). A meſure que les *fibres* acquierent plus de force, plus de rigidité, & que les enfants ſe nourriſſent d'*aliments* plus groſſiers, la *petite vérole* devient plus dangereuſe.

La conſtitution foible & maladive n'eſt pas une raiſon pour empêcher d'inoculer.

La *conſtitution* foible & maladive des enfants, n'eſt pas une raiſon pour empêcher de les *inoculer*. Souvent cette opération change cette *conſtitution* & l'améliore; mais alors il faut choiſir, pour *inoculer*, le temps où l'enfant ſe porte le mieux. Il faut toujours guérir les *Maladies accidentelles*, avant que d'entreprendre cette opération.

Quelle doit être la diete des enfants avant l'inoculation.

Il eſt, en général, néceſſaire de régler la *diete* quelque temps avant que d'*inoculer*. Cependant il paroît peu utile de changer la *diete* des enfants; leurs *aliments* étant ordinairement ſains & ſans apprêts, ne conſiſtant qu'en *lait*, en *panade*, en bouillons légers, en pain, en racines *adouciſſantes*, en viandes blanches, &c., (comme nous l'avons preſcrit Tom. I, Chap. I, § III, qui traite des *aliments* des enfants.)

Mais les enfants qui ſont accoutumés à un *régime échauffant*, qui ſont d'un *tempérament* fort, qui abondent en humeurs viciées, doivent être mis à l'uſage d'une *diete* légere, avant d'être *inoculés*. Leurs *aliments* ſeront de qualité *rafraîchiſ-*

ſante ; leur boiſſon ſera du *petit-lait*, du *lait de beurre*, &c.

Il faut purger deux ou trois fois avant d'inoculer.

Nous n'avons pas d'autres *remedes* à recommander pour préparer, que deux ou trois *purgations* douces, que l'on proportionnera à l'âge & à la force du malade.

D'où dépend le ſuccès de l'Inoculateur.

Le ſuccès de l'*Inoculateur* dépend moins de la préparation du malade, que de la maniere dont il ſe conduit pendant l'*inoculation*. Tout ce qu'il a à faire, eſt de tenir le malade fraîchement, & de lui rendre le ventre libre, afin que la *fievre* ſe maintienne à un degré modéré, & que l'*éruption* ſoit moins abondante.

Il n'y a pas de danger que les boutons ſoient en petite quantité.

Il n'y a point de danger à craindre, lorſque les *puſtules* ſont en petite quantité : le nombre en eſt, pour l'ordinaire, proportionné à la *fievre* qui précede & qui accompagne l'*éruption*.

En quoi conſiſte le grand ſecret de l'inoculation.

Le grand ſecret de l'*inoculation* conſiſte donc à régler la *fievre éruptive*, qu'on peut, en général, tenir dans le degré convenable, (au moyen des préceptes donnés ci-deſſus § I, Art. IV de ce Chap., pag. 217 & ſuiv. de ce Vol.)

Article V.

Traitement qu'il faut employer pendant l'Inoculation.

Le même que pendant la petite vérole naturelle.

On doit ſuivre, pendant la *petite vérole artificielle*, le même *régime* que pendant la *petite vérole naturelle*. Le malade doit être tenu fraîchement ; la *diete* doit être légere & la boiſſon *délayante*. S'il paroiſſoit quelques *ſymptômes* fâcheux, ce qui arrive rarement, il faut les traiter de la même maniere que dans les mêmes cas de la *petite vérole* naturelle, (expoſés § I, Art. III & IV de ce

Chap., depuis la pag. 210 jusqu'à la pag. 235 de ce Vol.)

Les *purgatifs* ne sont pas moins nécessaires après la *petite vérole inoculée*, qu'après la *petite vérole naturelle*. On ne doit s'en dispenser dans aucun cas (21).

Importance des purgatifs après l'inoculation.

---

(21) Nous demandons grace pour l'étendue & la multiplicité des notes de ce Paragraphe; & nous avons des preuves trop certaines de l'indulgence du Public, pour ne pas nous flatter qu'il voudra bien nous pardonner, en faveur de l'importance de l'objet, sur lequel nous avons cru ne pouvoir trop nous étendre, sur-tout dans un Ouvrage qui est destiné à être répandu de tous côtés, dans les Provinces & dans les Campagnes.

CHAPITRE XIII.

De la Rougeole.

Affinité de la rougeole avec la petite vérole.

LA *rougeole*, qui parut en Europe à-peu-près dans le même temps que la *petite vérole*, a beaucoup d'affinité avec cette derniere Maladie. Elles viennent toutes deux de l'Orient ; elles ſont toutes deux *contagieuſes*, & l'on n'en eſt gueres attaqué qu'une ſeule fois en ſa vie.

Dans quelle ſaiſon ſe montre la rougeole.

La *rougeole* paroît le plus communément au printemps ; elle diſparoît en été. Cette Maladie eſt rarement fatale par elle-même, & quand elle eſt bien traitée ; mais quelquefois elle a des ſuites fâcheuſes.

§ I.

Cauſes de la Rougeole.

La contagion.

LA *rougeole*, de même que la *petite vérole*, ſe communique par la *contagion*. Elle eſt plus ou moins dangereuſe, relativement à la *conſtitution* du ſujet, à la ſaiſon de l'année, au climat, &c.

La rougeole ſe diviſe en bénigne & en maligne.

(On diſtingue la *rougeole* en *bénigne* & en *maligne*. Autant la premiere ſe guérit facilement, autant la derniere eſt dangereuſe, non-ſeulement par l'intenſité des *ſymptômes* qu'elle préſente, mais encore par les ſuites funeſtes dans leſquelles elle entraîne).

§ II.

Symptômes de la Rougeole.

Symptômes avant-coureurs.

La *rougeole*, comme les autres *fievres*, s'annonce par des *accès* alternatifs de froid & de chaud, accompagnés de mal-aiſe & de manque d'appétit : la langue eſt blanche, mais en général humectée. Le malade a une petite *toux breve* (ſi cela peut ſe dire); il ſe ſent la tête peſante; ſes yeux ſont rouges, chargés & larmoyants; il eſt aſſoupi; il a une fonte de *ſéroſité* par les narines; quelquefois cependant la *toux* ne ſe manifeſte qu'après l'*éruption*; il y a de l'*inflammation* & de la chaleur dans les yeux.

Ces *ſymptômes* ſont accompagnés d'un écoulement de larmes très-âcres, & d'une ſenſibilité extrême dans les yeux; de ſorte qu'ils ne peuvent ſoutenir la lumiere ſans douleur. Très-ſouvent les paupieres ſe gonflent, au point de tenir les yeux abſolument fermés.

Le malade a ordinairement des douleurs dans la *poitrine*; & ſouvent l'*éruption* eſt précédée de *vomiſſements*, ou de *cours de ventre*.

Symptômes particuliers aux enfants.

Chez les enfants, les *ſelles* ſont communément verdâtres : ils ſe plaignent d'une *démangeaiſon* à la *peau* : ils ſont inquiets, chagrins. Il eſt ordinaire de les voir ſaigner du nez avant & pendant l'*éruption*.

Temps de la Maladie où ſe déclare l'éruption.

Vers le quatrieme jour de la Maladie, de petites taches, ſemblables à des piquures de puces, ſe manifeſtent ſur le viſage, d'abord ſur le front, enſuite ſur la poitrine, & enfin ſur les *extrémités*.

Symptômes de la rougeole maligne.

(Dans la *rougeole maligne*, l'*éruption* ſe fait, ou plus tôt, ou plus tard : il y a quelquefois trois ou quatre jours de différence. Elle commence par les épaules & les autres parties du corps, avant que de ſe montrer ſur le viſage. Tous les *ſymptômes* qui précedent ou accompagnent cette *éruption*, ſont plus violents : le *pouls* eſt *lent* & *petit* ; la *reſpiration* eſt fréquente, les *urines* ſont pâles ; il y a du *délire*, du *ſpaſme*, des *ſoubreſauts dans les tendons*, &c.)

Ce qui diſtingue la rougeole de la petite vérole.

On diſtingue les taches de la *rougeole* de celles de la *petite vérole*, par leur élévation, qui eſt à peine ſenſible, & qui d'ailleurs ſe terminent en tombant par petites écailles, au lieu que celles de la *petite vérole* deviennent des boutons qui ſuppurent. La *fievre*, la *toux*, la difficulté de reſpirer, au lieu de diſparoître après l'*éruption*, comme dans la *petite vérole*, augmentent : mais, pour l'ordinaire, le *vomiſſement* ceſſe. Il y a en outre de la *toux* & un larmoiement involontaire, qu'on ne rencontre pas dans la *petite vérole*.

Temps où l'éruption diſparoît.

Vers le ſixieme ou ſeptieme jour, à compter du premier mal-aiſe du malade, les taches prennent une couleur pâle, d'abord ſur le viſage, enſuite & inſenſiblement ſur tout le corps ; de ſorte que le neuvieme elles ſont entiérement diſparues.

Symptômes fâcheux, occaſionnés par un régime échauffant.

Cependant on voit ſouvent la *fievre* & la difficulté de reſpirer continuer, ſur-tout ſi le malade a été mis à un *régime* trop échauffant. Les *pétéchies* ou taches pourprées, qui ſurviennent dans cette Maladie, tiennent encore à la même faute.

Symptôme ordinaire de la rougeole maligne.

La *rougeole* eſt quelquefois ſuivie d'un *cours de ventre* exceſſif ; *ſymptôme* ordinaire de la *rougeole*

maligne. Dans ce cas, la vie du malade eſt dans un très-grand danger.

Ceux qui meurent de cette Maladie, meurent, pour l'ordinaire, le neuvieme jour de l'invaſion, & ſont ordinairement emportés par une *fluxion de poitrine.* Jour le plus à craindre dans cette Maladie.

Un *cours de ventre* modéré, la moiteur de la *peau*, & une *évacuation* abondante d'*urine*, ſont les *ſymptômes* les plus favorables. Symptômes les plus favorables.

Lorſque l'*éruption* rentre ſubitement, & que le malade éprouve du *délire*, ce qui arrive fréquemment dans la *rougeole maligne*, il court le plus grand danger. Si les rougeurs pâliſſent avant le ſixieme ou le ſeptieme jour, c'eſt un *ſymptôme* défavorable. Il en eſt de même de la grande foibleſſe, du *vomiſſement*, de l'agitation & de la difficulté d'avaler. Les *taches pourprées* ou noires qui ſe manifeſtent pendant l'*éruption*, ſont très-dangereuſes. La *toux* continuelle, accompagnée d'enrouement, à la fin de la Maladie, doit faire craindre la *pulmonie*, ou la *conſomption* des *poumons.* Symptômes défavorables & dangereux.

(Liſez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime, qu'on doit preſcrire à ceux qui ſont attaqués de la Rougeole.

Tout ce que nous avons à faire dans cette Maladie, eſt d'aider la Nature à chaſſer au-dehors la matiere *morbifique.* Il faut donner des *cordiaux* appropriés, lorſque les efforts de la Nature ſont inſuffiſants; mais lorſqu'ils ſont trop violents, il But qu'on doit ſe propoſer dans le traitement de cette Maladie.

faut les modérer par des *évacuations*, par des boissons *rafraîchissantes*, *délayantes*, &c. Nous devons encore nous occuper à calmer les plus violents *symptômes*, comme la *toux*, l'agitation, la difficulté de respirer, &c.

Régime rafraîchissant. Les acides n'y conviennent pas autant que dans la petite vérole. Pourquoi ?

Le *régime rafraîchissant* est aussi nécessaire ici que dans la *petite vérole*. Les *aliments* doivent être légers, & les boissons *délayantes*. Mais les *acides* ne conviennent pas autant dans la *rougeole* que dans la *petite vérole*, parce qu'ils peuvent donner plus d'activité à la *toux*. La *petite biere* même, quoiqu'excellente dans la *petite vérole*, ne seroit pas convenable dans la *rougeole*.

Quelles doivent être les boissons ;

Les boissons les plus convenables, sont les *décoctions de réglisse*, avec les racines de *guimauve* & de *salsépareille*, les *infusions* de graines de *lin* ou de fleurs de *sureau*, de *menthe*, &c., le *petit-lait clarifié*, l'*eau d'orge*, &c.

Lorsque le ventre est resserré.

Si le ventre est resserré, on *édulcorera* chacune de ces boissons avec le *miel*. Si le *miel* répugne à l'*estomac* du malade, on ajoutera à ces boissons de la *manne*, proportionnément aux circonstances.

§ IV.

Remedes, qu'il faut administrer à ceux qui ont la Rougeole.

Circonstances qui indiquent la saignée.

LA *rougeole* étant une Maladie *inflammatoire*, sans aucune *évacuation* sensible de matiere *critique*, comme dans la *petite vérole*, elle demande, en général, la *saignée*, sur-tout lorsque la *fievre* est forte, lorsqu'il y a difficulté de respirer, & *oppression* dans la

la *poitrine* : mais la *ſaignée* devient inutile dans la *rougeole bénigne* (*a*).

Les *bains de pieds* & de jambes, ſouvent répétés, dans de l'eau chaude, tendent & à abattre la violence de la *fievre*, & à favoriſer l'*éruption*. Bains de pieds.

Souvent le *vomiſſement* ſoulage beaucoup le malade. Quand la Nature tend à cette *évacuation*, il faut bien ſe garder de s'y oppoſer : il faut, au contraire, l'aider avec de l'eau chaude, ou une *infuſion* de fleurs de *camomille*. Il faut aider le vomiſſement, lorſqu'il s'annonce naturellement.

Lorſque la *toux* eſt fréquente; lorſque le malade ſe ſent la gorge ſeche; lorſqu'il reſpire difficilement, on lui ordonnera d'expoſer la tête à la vapeur d'eau chaude, & on lui fera recevoir de cette vapeur dans la *poitrine*, (au moyen de l'*inſpiratoire*). Ce qu'il faut faire pour calmer la toux, la ſechereſſe de la gorge, la difficulté de reſpirer, &c.;

On lui donnera en même temps un peu de *blanc de baleine* avec du *ſucre candi*, broyés enſemble; ou l'on donnera, de temps à autre, une cuillerée *d'huile d'amandes douces*, dans laquelle on aura diſſous un peu de *ſucre candi* : ces *médicaments* adouciſſent la *poitrine*, & appaiſent le chatouillement qui fait touſſer.

Si, vers le temps, où les taches de la *rougeole* commencent à pâlir, la *fievre* reprend une nouvelle force, & ſi le malade paroît en danger d'être ſuffoqué, il faudra lui faire une *ſaignée*, proportionnée à ſes forces, & appliquer des *véſicatoires* aux jambes, afin d'empêcher que la ma- Lorſque la fievre reprend, les taches commencent à pâlir;

(*a*) Je ne connois pas de Maladie dans laquelle la *ſaignée* ſoit plus indiquée, que dans la *rougeole*, ſur-tout quand la *fievre* eſt très-forte. Dans ce cas, j'ai toujours trouvé qu'elle ſauvoit le malade.

tiere de la *rougeole* ne se jette sur les *poumons* ; parce que si une fois l'*inflammation* venoit à s'y fixer, la vie du malade seroit dans le plus grand danger.

Quand l'éruption disparoît subitement ;

Dans le cas où l'*éruption* disparoîtroit subitement, il faudra user des moyens que nous avons recommandés dans la *petite vérole* rentrée, (Ch. XII, § I, Art. IV, pag. 224 & suiv. de ce Vol.) On soutiendra le malade avec du *vin* & des *cordiaux* : on appliquera des *vésicatoires* aux jambes & aux bras : on frottera tout le corps avec des flanelles chauffées : on peut encore appliquer des *synapismes* à la plante des pieds & dans la paume des mains.

Lorsqu'il se manifeste des taches pourprées ou pétéchiales.

Lorsque des *taches pourprées* ou noires se manifestent, il faut *aciduler* la boisson du malade avec de l'*esprit de vitriol* : & si les *symptômes* de *putridité* vont en augmentant, on donnera le *quinquina*, (comme nous l'avons conseillé dans la *petite vérole*, pag. 222 & suiv. de ce Vol.)

Circonstances qui indiquent les calmants.

Les *calmants* sont souvent nécessaires dans la *rougeole* ; mais il ne faut les administrer que dans les cas d'*insomnie* & de *cours de ventre* opiniâtres, ou lorsque la *toux* est considérable. Pour les enfants, le *sirop diacode*, ou de *pavot*, suffit : on leur en donnera une ou deux cuillerées à café, relativement à l'âge & à la violence des *symptômes*.

Temps de purger.

Lorsque la *rougeole* est passée, il faut, en général, donner au malade une ou deux *purgations*, que l'on administrera de la même maniere que nous l'avons prescrit dans la *petite vérole*, (p. 232 & suiv. de ce Vol.)

Ce qu'il faut faire lorsqu'un cours de ventre violent subsiste

Mais si, à la suite de la *rougeole*, le malade avoit un *cours de ventre* violent, il faudroit tâcher de l'arrêter, en donnant, pendant quel-

ques jours, une petite doſe de *rhubarbe* le matin, & le ſoir un *calmant*. Si ces moyens ne réuſſiſſent pas, la *ſaignée* manquera rarement de l'arrêter. après la Maladie.

§ V.

Traitement de la convaleſcence de la Rougeole.

Ce que doivent être les aliments & la boiſſon.

Les malades, après la *rougeole*, doivent apporter beaucoup de précautions dans le choix des *aliments* & de la boiſſon. Leurs *aliments*, pendant quelque temps, doivent être très-légers & en petite quantité : leur boiſſon doit être *délayante*, ou plutôt de qualité *laxative*; telle que du *lait de beurre*, du *petit-lait*, &c., (ainſi qu'il eſt preſcrit § III du Chap. II de ce Volume.)

Maladies que pourroit occaſionner l'air froid.

Ils doivent encore prendre garde de s'expoſer trop promptement à l'*air* froid, parce qu'il pourroit en réſulter un *catarrhe ſuffoquant*, l'*aſthme*, ou la *pulmonie*.

Ce qu'il faut preſcrire, ſi, dans ce temps, il ſe déclare des ſymptômes de la pulmonie.

Si la *toux*, la difficulté de reſpirer & les autres *ſymptômes* de la *pulmonie* ſubſiſtent, après que la *rougeole* eſt diſparue, il faudra tirer au malade un peu de *ſang* par intervalles, ſelon ſa force & ſa *conſtitution*, (avec les précautions, que nous avons preſcrites, note 10, pag. 134 de ce Vol.) Il faut en outre lui ordonner le *lait d'âneſſe*, le mener dans un *air* pur, s'il demeure dans une grande ville, & le faire monter à cheval tous les jours. Il faut qu'il s'en tienne à un *régime* compoſé de *lait* & de *végétaux*. Enfin, ſi ces moyens ne réuſſiſſent pas, il faut lui ordonner d'aller habiter des pays plus chauds, (comme il

est prescrit Chap. VII, § I, note 7, & pages 124 & suiv. de ce Volume (*a*).

On peut inoculer la rougeole. Exposé des différentes méthodes de faire cette opération.

(*a*) On a tenté de communiquer la *rougeole*, comme on fait la *petite vérole*, par l'*inoculation*; & il n'est pas douteux, qu'avec le temps, cette pratique ne réussisse également. Le Docteur HOME, d'Edimbourg, dit, qu'il a communiqué la *rougeole* par le moyen du *sang* des malades. D'autres ont répété cette expérience, & n'ont point réussi. Il y en a qui pensent qu'on communiqueroit plus certainement cette Maladie, en frottant, avec du coton, la *peau* d'une personne qui a la *rougeole*, & en appliquant ensuite ce coton sur une *plaie*, comme on fait dans la *petite vérole*. D'autres, au contraire, conseillent de prendre un morceau de flanelle, de l'appliquer sur la *peau* de celui qui a la *rougeole*; de l'y laisser tout le temps de la Maladie, & ensuite de l'étendre sur le bras ou sur la jambe de la personne à qui l'on veut communiquer la Maladie.

On ne peut douter qu'il n'y ait plusieurs moyens d'*inoculer* la *rougeole*, comme il y en a plusieurs de communiquer la *petite vérole* : mais il est probable que le plus sûr seroit d'appliquer le coton, dont on auroit frotté la *peau* du malade, ou d'introduire, dans le *sang*, une petite quantité de l'humeur *ichoreuse*, qui coule du nez ou des yeux du malade. Tous les Praticiens se réunissent pour dire, que ceux qui ont eu la *rougeole* par *inoculation*, n'ont eu qu'une Maladie très-*bénigne*. Nous devons donc desirer, que cette pratique devienne plus générale, d'autant plus que, depuis quelque temps, la *rougeole* devient très-dangereuse.

CHAPITRE XIV.

De la Fievre ſcarlatine, ou *Fievre rouge.*

LA *fievre ſcarlatine* tire ſon nom de la couleur de la peau du malade, qui paroît rouge, comme ſi elle avoit été teinte en écarlate, ou avec du vin rouge.

Pourquoi cette fievre eſt ainſi appellée.

Cette maladie ſe manifeſte dans toutes les ſaiſons; mais elle eſt plus commune ſur la fin de l'été; & dans ce temps elle attaque ſouvent toute une famille entiere, ſur-tout s'il y a des enfants.

Dans quelle ſaiſon elle eſt commune.

Les enfants & les jeunes perſonnes y ſont le plus ſujets.

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

(On diviſe cette *fievre* en *bénigne* & en *maligne*, en raiſon du caractere des *ſymptômes*, & du plus ou moins de danger dans lequel elle jette le malade. Nous allons la conſidérer ſous ces deux aſpects).

Comment on diviſe cette eſpece de fievre.

§ I.

De la Fievre ſcarlatine bénigne.

(CETTE eſpece de *fievre ſcarlatine*, la plus commune, eſt le plus ſouvent ſi légere, qu'il eſt rare que les Médecins ſoient appellés pour la traiter).

Article premier.

Symptômes de la Fievre ſcarlatine bénigne.

Comme toutes les autres *fievres*, elle commence par des alternatives de froid & de chaud, ſans un mal-aiſe conſidérable : enſuite la *peau* ſe couvre de taches rouges, plus larges, plus nombreuſes, plus foncées & moins uniformes que dans la *rougeole.*

Combien dure cette éruption.

Elles durent deux ou trois jours, & diſparoiſſent enſuite ; après quoi on voit l'*épiderme* ou la ſurpeau peler & tomber par écailles.

(Liſez, avant d'aller plus loin, les Chapitres I & II de ce Volume).

Article II.

Traitement de la Fievre ſcarlatine bénigne.

Les remedes y ſont peu néceſſaires.

Il eſt rare qu'on ait beſoin de *remedes* dans cette maladie ; cependant il faut que le malade garde la chambre, & qu'on lui interdiſe la viande, les *liqueurs fermentées*, les *cordiaux*, &c.

Régime.

Boiſſons.

Il faut qu'il prenne abondamment de boiſſons *rafraîchiſſantes & délayantes.*

Circonſtances qui indiquent des remedes : lavements émollients, nitre & rhubarbe.

Si la *fievre* devient forte, il faut donner des *lavements émollients*, qui lâchent le ventre, ou de petites doſes de *nitre* & de *rhubarbe.* Par exemple, ſix grains de *nitre*, avec cinq ou ſix grains de *rhubarbe*, répétés deux ou trois fois par jour, ou plus ſouvent, s'il eſt néceſſaire.

Bains de pieds & de jambes. Calmants le ſoir.

Les enfants & les jeunes gens ſont ſouvent attaqués, au commencement de cette Maladie, d'une eſpece de *ſtupeur* & de *convulſions épileptiques* : il faut alors leur baigner les pieds & les

jambes dans de l'eau chaude, & leur donner une cuillerée à café de *ſirop diacode* tous les ſoirs, juſqu'à ce que la Maladie ſoit guérie. SYDENHAM.

§ II.

De la Fievre ſcarlatine maligne.

CEPENDANT la *fievre ſcarlatine* n'eſt pas toujours auſſi *bénigne :* quelquefois elle eſt accompagnée de *ſymptômes putrides* & *malins*, & dans ce cas elle eſt toujours dangereuſe.

La fievre ſcarlatine maligne eſt toujours dangereuſe.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes qui caractériſent la Fievre ſcarlatine maligne.

DANS la *fievre ſcarlatine maligne*, le malade éprouve non-ſeulement du froid & le friſſon, mais même un *abattement*, un mal-aiſe univerſel & une grande *oppreſſion de poitrine.* A ces *ſymptômes* ſuccedent une chaleur exceſſive, des *nauſées*, le *vomiſſement* & le *mal de gorge.*

Le *pouls* eſt très-*fréquent*, mais *petit* & *enfoncé ;* la *reſpiration* eſt précipitée & laborieuſe ; la *peau* eſt brûlante, ſans être abſolument ſeche ; la langue eſt humectée & couverte d'un *mucus* blanc ; les *glandes amygdales* ſont enflammées & *ulcérées.*

Lorſque l'*éruption* ſe manifeſte, elle ne procure aucun ſoulagement : les *ſymptômes*, au contraire, augmentent, pour l'ordinaire, d'*intenſité ;* & il en ſurvient encore de plus fâcheux, comme le *cours de ventre*, le *délire*, &c.

(Liſez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Volume).

Article II.

Traitement de la Fievre ſcarlatine maligne.

Dangers des évacuations dans cette eſpece de fievre ſcarlatine.

Lorsqu'on ſe trompe ſur cette fievre, & que, la prenant ſimplement pour une Maladie *inflammatoire*, on la traite par les *ſaignées* répétées, par les *purgatifs* & les *remedes rafraîchiſſants*, on la rend, en général, plus dangereuſe.

Néceſſité des cordiaux & des antiſeptiques.

Les ſeuls ſecours qu'elle requiert, doivent être tirés de la claſſe des *cordiaux* & des *antiſeptiques* : tels ſont le *vin*, le *quinquina*, la racine de *ſerpentaire de Virginie*, &c. : elle doit, en un mot, être traitée comme la *fievre putride maligne*, ou comme les *maux de gorge gangréneux*, (expoſés Chapitres IX & XIX, § II de ce Volume) (*a*).

Obſervation.

(*a*) Pendant l'hiver de 1774, il a régné, à Edimbourg, une *fievre* de cette eſpece, très-dangereuſe. Elle exerçoit ſes ravages, ſur-tout parmi les enfants du peuple : l'*éruption* étoit, en général, accompagnée d'une *eſquinancie* ; & les *ſymptômes inflammatoires*, mêlés avec beaucoup d'autres qui étoient de nature *putride*, rendoient le traitement de cette Maladie très-difficile. Vers la fin de cette *fievre*, le plus grand nombre des malades étoient attaqués d'un gonflement conſidérable dans les *glandes maxillaires*, & beaucoup ont eſſuyé une *ſuppuration* à l'une des oreilles, & même à toutes les deux.

CHAPITRE XV.

De la Fievre bilieuſe.

LORSQU'UNE *fievre continue*, *intermittente* ou *rémittente*, eſt accompagnée d'une *évacuation* copieuſe & fréquente de *bile*, ſoit par haut, ſoit par bas, on appelle cette *fievre*, *bilieuſe*; (ainſi que nous l'avons déjà fait voir Chap. IV, note 1 de ce Volume).

Caracteres de cette eſpece de fievre.

En Angleterre, (& en France) elle ſe manifeſte ordinairement vers la fin de l'été, & diſparoît à l'entrée de l'hiver.

Dans quelle ſaiſon elle eſt fréquente.

Elle eſt plus commune & plus dangereuſe dans les pays chauds, ſur-tout ſi le ſol eſt marécageux, & que de grandes pluies ſoient ſuivies de grandes chaleurs.

Pays dans leſquels elle eſt commune.

Les perſonnes qui travaillent en plein *air*, qui habitent les champs, qui s'expoſent au ſerein, y ſont le plus ſujettes.

Qui ſont ceux qui y ſont le plus expoſés.

(Liſez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Volume).

§ I.

Traitement de la Fievre bilieuſe, lorſqu'elle eſt continue.

Circonſtances qui indiquent la ſaignée.

Si les commencements de cette *fievre* s'annoncent par des ſignes d'*inflammation*, la *ſaignée* devient néceſſaire.

Régime & remedes.

Il faut, en même temps, mettre le malade au *régime rafraîchiſſant*, *délayant*, recommandé dans la *fievre continue-aiguë*. On lui donnera en-

core de la *potion ſaline*, que l'on répétera ſouvent dans la journée ; on lâchera le ventre avec des *lavements*, ou des *purgatifs* doux, (comme il eſt preſcrit ci-devant Chap. IV, § III & IV de ce Volume.)

§ II.

Traitement de la Fievre bilieuſe, lorſqu'elle eſt intermittente ou rémittente.

Régime & remedes.

MAIS ſi la *fievre* eſt *intermittente* ou *rémittente*, la *ſaignée* eſt rarement néceſſaire. Il faut alors preſcrire un *vomitif*, (& le traiter comme nous l'avons dit Chap. III, § III & IV, & Chap. XI, § III & IV de ce Volume.)

§ III.

Traitement de la Fievre bilieuſe, relativement aux Symptômes dominants.

Lorſque le ventre eſt reſſerré ;

SI le ventre eſt reſſerré, on preſcrira un *purgatif* léger, enſuite le *quinquina*, qui complete ordinairement la cure. (Si, malgré le *purgatif*, la *bile* ne coule pas, il faut preſcrire des *lavements*, qu'on répétera ſelon l'opiniâtreté de la *conſtipation* : l'*émétique en lavage*, c'eſt-à-dire, deux ou trois grains de *tartre ſtibié*, diſſous dans ſix onces d'eau, dont on met une cuillerée dans chaque verre d'eau de *miel*, de *petit-lait*, ou de *limonade*, &c. produit ſouvent de très-bons effets).

Lors d'un cours de ventre opiniâtre ou dyſentérique ;

Dans les cas d'un *cours de ventre* opiniâtre, il faut ſoutenir les forces du malade, par des bouillons de poulet, de la *gelée de corne de cerf*, &c. : on peut lui preſcrire la *décoction*

blanche; pour boiſſon ordinaire. Si le *cours de ventre* eſt *ſanguinolent* & accompagné de *fievre*, il faut le traiter de la même maniere que la *dyſenterie*, (dont nous donnerons le traitement, Tom. III, Chap. XXV, § VII, Art. I.)

Lorſque la *peau* eſt brûlante, & que le malade ne peut *ſuer*, il faut travailler à ſolliciter cette *évacuation*, en donnant au malade trois ou quatre fois par jour, une cuillerée ordinaire d'*eſprit de Mendérérus*, dans un verre de ſa boiſſon ordinaire.

Lorſque la peau eſt brûlante, & qu'elle ne prête point à la ſueur;

Si la *fievre bilieuſe* eſt accompagnée de *ſymptômes nerveux, putrides*, &c., comme il arrive aſſez ſouvent, dans ces cas on traite le malade (comme nous l'avons conſeillé Chapitres VIII & IX, pages 155 & ſuiv. & pages 177 & ſuiv. de ce Volume.)

Lorſqu'il ſe manifeſte des ſymptômes nerveux, putrides, &c.

§ IV.

Moyens dont il faut uſer pour prévenir le retour de la Fievre bilieuſe.

Après que cette *fievre* eſt guérie, il faut apporter tous ſes ſoins pour en prévenir la rechute. En conſéquence, le malade, ſur-tout ſi c'eſt vers la fin de l'automne, continuera l'uſage du *quinquina* pendant quelque temps, quoiqu'il ſoit rétabli : il s'abſtiendra de mauvais fruits, de liqueurs nouvelles & d'*aliments* venteux, (ainſi qu'il eſt dit § III, du Chapitre II de ce Volume.)

Uſage du quinquina, comme préſervatif.

CHAPITRE XVI.

De l'Eryſipele, ou Feu Saint-Antoine.

Autres noms de l'éryſipele, & à quel âge elle eſt commune.

L'*ERYSIPELE*, que l'on appelle, dans quelques cantons de l'Angleterre, la *roſe*, (& dans quelques-uns de la France, le *violet*,) eſt une Maladie de tous les âges, mais qui eſt plus commune entre trente & quarante ans.

Qui ſont ceux qui y ſont expoſés. Elle eſt ſujette aux récidives;

Les perſonnes d'un *tempérament ſanguin & pléthorique* y ſont le plus expoſées. Elle attaque ſouvent les jeunes gens & les femmes groſſes : ceux qui l'ont eue une fois, ſont fort ſujets à l'avoir de nouveau.

Tantôt eſſentielle & tantôt ſymptomatique.

Quelquefois elle ſe trouve être la Maladie primitive ou *eſſentielle*, d'autres fois elle n'eſt que *ſymptomatique*.

Quel eſt le ſiege de cette Maladie.

Toutes les parties du corps peuvent être le ſiege de cette Maladie; mais elle attaque le plus ſouvent le viſage & les jambes, le viſage particuliérement.

Saiſons où elle eſt fréquente.

Elle eſt plus fréquente en automne, & quand une ſaiſon froide & humide ſuccede à de grandes chaleurs.

Combien il y a de ſortes d'éryſipeles.

(Nous n'entreprendrons pas de décrire toutes les eſpeces d'*éryſipeles*; ce détail nous entraîneroit au-delà des bornes que nous nous ſommes preſcrites, & d'ailleurs ſeroit en pure perte pour tout autre que pour des Médecins. Qu'importe, en effet, à la plupart de ceux pour qui nous écrivons, qu'on ait donné le nom de *zoſter* à l'*éryſipele* qui embraſſe le corps comme une ceinture; qu'on appelle *univerſelle*, celle qui

eſt répandue ſur toute l'étendue du corps ; *intermittente*, celle qui paroît & diſparoît tour à tour, ſi toutes ces eſpeces ont abſolument le même caractere & ſe traitent de même. Mais il y en a deux, que nous ne pouvons paſſer ſous ſilence, parce que, bien qu'elles ſoient *bénignes*, elles ont des *ſymptômes* qui les ont fait confondre avec d'autres Maladies, & qui, par conſéquent, pourroient induire en erreur.

La premiere eſt celle qu'on nomme *roſalie*, qu'on devroit plutôt appeller *éryſipele univerſelle boutonnée*. Elle n'attaque, dit M. LIEUTAUD, que les enfants & les jeunes gens.

Ce que c'eſt que l'éryſipele appellée roſalie.

La ſeconde eſt celle qu'on appelle *éryſipele à la face*, qui eſt preſque toujours accompagnée de *fievre* violente. Mais, dit M. LE ROY, ce ſeroit bien peu connoître la nature de cette Maladie, que d'y conſidérer l'*éryſipele*, comme l'affection *primitive*, & la *fievre* comme acceſſoire ou *ſymptomatique* : c'eſt préciſément le contraire. Cette Maladie n'eſt autre choſe qu'une *fievre éruptive*, dont la *criſe* plus ou moins parfaite, ſe fait, par le *dépôt* de l'*humeur* qui l'excite, ſur les *tégumens* de la face, de la tête & du cou, &c.)

Ce que c'eſt que l'éryſipele à la face. Véritable idée qu'on doit s'en faire.

§ I.

Cauſes de l'Eryſipele.

L'*ERYSIPELE* eſt ſouvent occaſionnée par de violentes *paſſions* ou affections de l'ame, par la *crainte*, la *colere*, &c. : elle eſt encore due au froid (*a*). Si, après avoir eu très-chaud, on

La plus commune eſt le froid gagné après avoir eu chaud.

(*a*) Les Payſans, dans la plus grande partie de l'Angle-

s'expoſe immédiatement au froid, de maniere que la *tranſpiration* ſoit ſupprimée tout-à-coup, il en réſulte ſouvent une *éryſipele*.

La boiſſon exceſſive, les *bains* chauds trop long-temps continués, tout ce qui eſt capable d'échauffer le *ſang*, peut y donner lieu. Une *évacuation* accoutumée, ſupprimée totalement ou en partie, peut encore cauſer l'*éryſipele*, ainſi que la *ſuppreſſion* d'une *évacuation* artificielle; comme celle d'un *cautere*, d'un *ſeton*, &c.

§ II.

Symptômes de l'Eryſipele.

Ordre dans lequel ſe montrent les ſymptômes.

LE *friſſon*, la ſoif, la perte des forces, des douleurs à la tête & au cou, la chaleur, l'*inſomnie*, un *pouls fréquent*, ſont les premiers *ſymptômes* de l'*éryſipele*, auxquels on peut ajouter le *vomiſſement*, & ſouvent le *délire*. Vers le ſecond, troiſieme ou quatrieme jour, la partie qui doit en être le ſiege, ſe gonfle & devient rouge. Il s'y manifeſte bientôt de petites *puſtules*; alors la *fievre* diminue pour l'ordinaire.

Symptômes caractériſtiques.

(Un des caracteres diſtinctifs de l'*éryſipele*,

---

terre, appellent cette Maladie, *a blaſt, un coup d'air*, & s'imaginent qu'elle eſt due à un mauvais *air*, ou à un mauvais *vent*, comme ils diſent. La vérité eſt, qu'ayant l'habitude de ſe repoſer tout échauffés, tout fatigués ſur la terre humide, où ils dorment, & où ils reſtent aſſez long-temps pour amaſſer du froid, ils attrapent ſouvent une *éryſipele*. Sans doute que cette Maladie peut avoir d'autres cauſes; mais nous ne craignons pas d'en trop dire, en aſſurant que, ſur dix fois, il y en a neuf où cette Maladie eſt due au froid gagné, après avoir eu très-chaud, & avoir été fatigué.

eſt que l'*éruption*, qui eſt d'un rouge éclatant, blanchit au tact, c'eſt-à-dire, qu'en appuyant le doigt ſur une des parties enflammées, la place du doigt eſt marquée en blanc pendant quelques inſtants, après leſquels elle devient auſſi rouge qu'auparavant. Ce caractere ſuffit ſouvent pour diſtinguer une *éryſipele*, des autres *éruptions* avec leſquelles elle a de la reſſemblance, ſur-tout la *roſalie* ou l'*éryſipele univerſelle boutonnée*, dont nous allons parler, & que l'on confond ſouvent avec la *rougeole*, quand on n'a point égard aux autres *ſymptômes*. ques de l'éryſipele.

L'*éryſipele univerſelle* ſe manifeſte, dans les premiers jours, par des *puſtules* peu différentes de celles de la *rougeole*; mais leurs baſes s'étendent & s'uniſſent pour couvrir le corps d'une vraie *éryſipele*, qui diſparoît vers le neuvieme jour de la Maladie, & laiſſe la *peau* couverte d'écailles. Cette *éruption* eſt plus à craindre que celle de la *rougeole*, avec laquelle on la confond quelquefois. Elle a même été regardée, dans quelques occaſions, comme une ſorte de *petite vérole*; mais communément on ne lui donne aucun nom, ainſi qu'à pluſieurs autres *Maladies de la peau. Précis de la Médecine pratique*, Tom. II, pag. 398, &c.) Symptômes de l'éryſipele univerſelle.

Lorſque l'*éryſipele* attaque le pied, les parties voiſinent ſe gonflent, & la *peau* devient luiſante. Si la douleur eſt forte, elle gagne toute la jambe, à laquelle on ne peut toucher ſans faire ſouffrir le malade. Symptômes de l'éryſipele au pied.

L'*éryſipele à la face* gonfle cette partie, la rend rouge, & couvre la *peau* de petites veſſies pleines d'une eau claire. Le gonflement gagne l'un ou même les deux yeux, & les tient fermés. Le malade a de la difficulté de reſpirer. Quand il y a beaucoup de ſéchereſſe à la bouche & aux na- Symptômes de l'éryſipele à la face.

rines, & que le malade eſt aſſoupi, il y a lieu de craindre une *inflammation du cerveau.*

(Elle a coutume de débuter par un *friſſon*, après lequel il s'allume une *fievre* vive. Dans le commencement, le malade eſt tourmenté, pour l'ordinaire, de maux de cœur, d'envies de vomir: il vomit même quelquefois des matieres *bilieuſes*, & dans cet état de la Maladie, les *vomitifs* ſont ordinairement utiles. Le ſecond jour, ou à la fin du premier, quelquefois même dès le début, il ſe déclare une rougeur avec enflure luiſante dans quelques parties du nez, d'où ſemble partir l'enflure *éryſipélateuſe*, pour s'étendre ſur la face & une partie du cou, ſur les oreilles, ſouvent même ſur la tête & ſous les cheveux. Cette *tumeur acheve* de s'étendre & parvient à ſon plus haut degré, dans l'eſpace de trois ou quatre jours. Dès qu'elle eſt une fois formée, pour l'ordinaire la *fievre* & les accidents diminuent beaucoup, & même ceſſent quelquefois entiérement; enſuite elle ſe diſſipe: enfin l'*épiderme* de la partie affectée tombe en écailles. Cette Maladie eſt *bénigne*. Les perſonnes qui l'ont eu une fois, ſont ſujettes à y retomber dans la ſuite).

Symptômes de l'éryſipele ſur la poitrine.

Lorſque l'*éryſipele* a ſon ſiége ſur la poitrine, cette partie ſe gonfle, & devient exceſſivement dure: ces *ſymptômes* ſont accompagnés de grandes douleurs & de diſpoſition à la *ſuppuration*. Le malade éprouve une douleur violente ſous l'*aiſſelle*, du côté affecté, & il en réſulte ſouvent un *abcès* (1).

(1) Pour que l'*éryſipele* occaſionne ces accidents, il faut qu'elle ait ſon ſiége ſur les parties *glanduleuſes*: telles ſont les aiſſelles, dont parle M. BUCHAN, & principalement les mamelles, comme il arrive aſſez ſouvent; & cette eſpece d'*éryſipele* eſt la plus fâcheuſe.

Si

Si le gonflement cede en un ou deux jours ; ſi, dans le même intervalle, la chaleur & la douleur ceſſent ; ſi la *peau* commence à jaunir, & que l'*épiderme* ſe ſeche & tombe en écailles, il n'y a plus de danger à craindre. Symptômes favorables.

(Ce terme de la Maladie n'eſt auſſi court que dans les *éryſipeles* légeres, qui compoſent, à la vérité, le plus grand nombre : car chez les perſonnes âgées, *ſcorbutiques*, ou attaquées de toute autre Maladie, cauſée par un vice dans le *ſang*, la Maladie eſt beaucoup plus longue, même dans les cas où elle tourne à la mort. Dans les autres cas, l'*éruption* ſe change en *ulceres* très-rebelles, ſur-tout aux jambes).

Mais ſi l'*eryſipele* eſt étendue & profonde ; ſi elle a pour ſiége des parties ſenſibles, elle eſt alors toujours accompagnée de danger. Si la couleur, de rouge qu'elle étoit, devient livide, ou noire, elle doit faire craindre la *gangrene*. Quelquefois on ne peut détruire l'*inflammation*, & l'*éryſipele* vient à *ſuppuration*. Dans ce cas, il en réſulte ſouvent des *fiſtules* ou la *gangrene*. Symptômes dangereux.

Ceux qui meurent de cette Maladie, ſont ordinairement emportés par la *fievre*, qui alors eſt accompagnée de *difficulté de reſpirer*, quelquefois de *délire* & d'aſſoupiſſement. Ils meurent, en général, vers le ſeptieme ou huitieme jour.

(L'*éryſipele à la face* ou de la tête eſt d'autant plus dangereuſe, que l'enflure eſt plus conſidérable Si elle occupe le cou, on doit craindre une *angine* ou une *eſquinancie* fâcheuſe.

L'*éryſipele univerſelle* exige le traitement modifié ſelon les circonſtances, qu'on propoſe dans ce Chapitre. L'*éryſipele à la face* demande celui de la *fievre continue-aiguë*, (dont nous avons traité Chapitre IV, § III & IV de ce Volume).

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chapitres I & II de ce Volume).

§ III.

Régime, qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Erysipele.

Il faut que le malade n'ait ni trop chaud, ni trop froid. Pourquoi?

DANS cette Maladie, le malade ne doit avoir ni trop chaud, ni trop froid, parce que l'excès de l'un ou de l'autre contribueroit à faire rentrer l'*éruption*; ce qu'il faut toujours prévenir, dans quelque espece d'*érysipele* que ce soit.

Ce qu'il y a à faire lorsque la Maladie est légere.

Quand la Maladie est légere, il suffit que le malade garde la chambre, sans le forcer de rester au lit; il faut favoriser la *transpiration* par des boissons *délayantes* tiedes, &c.; & la partie malade ne sera couverte, qu'autant qu'il sera nécessaire, pour qu'elle éprouve une chaleur modérée.

Aliments.

La *diete* doit être légere, & de nature modérément *rafraîchissante* & *humectante*. On donnera du *gruau*, de la *panade*, des bouillons de *poulet*, ou composés avec de l'*orge*, des *plantes* & des fruits *rafraîchissants*. On interdira la viande, le poisson, les *liqueurs fermentées*, les *épices*, tout assaisonnement, tout ce qui peut échauffer & enflammer le *sang*.

Boisson.

La boisson consistera en *tisane d'orge*, de fleurs de *sureau*, ou en *petit lait*, &c.

Boisson & aliments lorsque la Maladie est grave.

Mais lorsque le *pouls* est *enfoncé*, & que le malade est affaissé, il faut soutenir ses forces avec du *vin*, ou d'autres boissons de nature *cordiale*. Dans ce cas, on lui donnera, pour *aliment*, du *sagou*, avec un peu de *vin*; des bouillons nourrissants, pris en petite quantité & souvent répétés.

Cependant il faut éviter tout ce qui pourroit échauffer.

§ IV.

Remedes, qu'il faut adminiſtrer aux malades attaqués de l'éryſipele.

L'on fait ſouvent beaucoup de mal dans cette Maladie, par les *remedes*, & ſur-tout par ceux qui ſont appliqués à l'extérieur. Auſſi-tôt qu'on apperçoit une *inflammation* ſur quelque partie, on court aux applications externes. Sans doute qu'ils deviennent néceſſaires dans les *phlegmons* conſidérables, (comme nous le dirons Tome IV, Chap. LII, § III;) mais l'*éryſipele* n'a beſoin d'aucune de ces applications.

L'éryſipele ne demande aucune application externe.

Les *onctions*, les *onguents*, les *emplâtres*, preſque tous compoſés de ſubſtances graſſes, ſont plutôt capables d'obſtruer les *pores* de la *peau*, & de repouſſer les humeurs qui cherchent à ſortir, que d'ouvrir ces *pores*, pour qu'elles paſſent au-dehors (2).

Dangers des onctions, onguents, emplâtres, &c.;

Dans les commencements de cette Maladie, il eſt également dangereux, ſoit d'exciter la *ſuppuration*, ſoit de faire rentrer les humeurs. L'*éryſipele* reſſemble, à quelques égards, à la *goutte*,

Précautions qu'exige le traitement de l'éryſipele.

---

(2) Toutes les ſubſtances graſſes ſont dangereuſes dans les Maladies *éruptives* : il y a plus, les *fomentations émollientes* y ſont même ſouvent nuiſibles. J'ai vu une *éryſipele à la face*, quoique légere, venir à *ſuppuration*, par l'uſage d'une *infuſion* de fleurs de *ſureau* : *remede* bannal, que tout le monde emploie dans ce cas, même de ſon propre mouvement. Cette *ſuppuration* fut très-opiniâtre, & ne céda qu'aux *purgatifs* réitérés.

Des fomentations, même émollientes. Pourquoi?

& doit être traitée avec les plus grandes précautions.

Seules applications qu'on doive se permettre.

Les seules applications que l'on puisse se permettre, & qui soient les plus sûres, sont un morceau de laine fine, ou de flanelle douce, dont on couvrira la partie affectée, en la défendant des impressions de l'*air* extérieur. Elles exciteront une douce *transpiration*, objet de la plus grande importance dans cette Maladie. En Ecosse, la classe inférieure du peuple applique, sur la partie malade, un linge couvert de farine; ce qui paroît très-convenable (3).

On ne peut saigner dans cette Maladie qu'avec réserve.

On est dans l'usage de saigner dans l'*éryspele*; mais cette opération demande des précautions. Quoiqu'il soit certain que la *saignée* est indiquée si la *fievre* est violente, si le *pouls* est *dur* & *fort*, si le malade est vigoureux; cependant il faut que la quantité de *sang* soit réglée sur les circonstances; & les *symptômes* doivent seuls décider s'il faut la répéter, ou s'en tenir à la premiere.

---

(3) Que l'on tienne la partie chaudement, soit avec des flanelles, soit avec de la laine, voilà les seuls *remedes* externes que cette Maladie demande. On sera, dans un instant, persuadé de cette vérité, quand on verra ci-après, pages 293 & 294 de ce Volume, que l'Auteur ne conseille les *fomentations* & les *cataplasmes maturatifs*, que pour exciter la *suppuration*, lorsque les circonstances l'exigent.

Un autre danger qui suit l'application des *remedes* externes dans cette Maladie, est la rentrée de l'*éruption*. L'*éryspele*, dit M. LE ROY, est une Maladie qui est des plus sujettes aux *répercussions*, aux *metastases*. Il faut donc prendre garde de ne pas causer cette rentrée, par un mauvais traitement : il faut, lorsque l'*éryspele* se manifeste, ne rien mettre dessus, l'abandonner à la Nature, & ne travailler qu'à corriger la masse des humeurs. *Leçons publiques sur les Aphorismes d'*HIPPOCRATE.

Toutes les fois que le malade eſt habitué aux *liqueurs fortes*, & que le ſiége de la Maladie eſt à la tête, la *ſaignée* eſt abſolument néceſſaire. Cas où la ſaignée eſt néceſſaire.

Les *bains* de pieds & de jambes, ſouvent répétés dans l'eau chaude, ſont d'un grand effet, quand l'*éryſipele* attaque la face, ou le *cerveau* : ils procurent une dérivation des humeurs de la tête, & ſoulagent preſque toujours le malade. Si ces *bains* ne produiſent point l'effet deſiré, on applique, dans la même intention, des *cataplaſmes d'oignons*, ou des *ſinapiſmes* aiguiſés, ſous la plante des pieds. Circonſtances qui exigent les bains de pieds, les cataplaſmes d'oignons, ou les ſinapiſmes;

Dans le cas où la *ſaignée* eſt néceſſaire, il faut encore lâcher doucement le ventre avec des *lavements émollients*, & de petites doſes de *nitre* & de *rhubarbe*. Il y a des Médecins qui, dans cette circonſtance, ordonnent le *nitre* à très-grandes doſes; mais ce *ſel* fatigue, en général, l'*eſtomac* quand il eſt pris en trop grande quantité. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt un des meilleurs *remedes*. Les lavements émollients, le nître & la rhubarbe;

Quand la *fievre* & l'*inflammation* ſont conſidérables, on peut donner au malade trois ou quatre fois par jour, dans ſa boiſſon ordinaire, douze, quinze grains de *nitre*, & cinq ou ſix grains de *rhubarbe*.

Lorſque l'*éryſipele* quitte les *extrémités* pour ſe porter à la tête, de maniere à occaſionner le *délire* ou une *affection comateuſe*, il faut abſolument évacuer. Il faut même employer des *purgatifs* forts, quand les *lavements* & les *purgatifs* doux manquent leurs effets. Il faut encore, dans ce cas, appliquer les *véſicatoires* au cou ou derriere les oreilles, & des *ſinapiſmes* ſous la plante des pieds. Les purgatifs, même forts; les véſicatoires.

Lorſqu'on ne peut parvenir à faire tomber l'*inflammation*, & qu'on a lieu de craindre que la partie affectée ne vienne à s'*ulcérer*, il faut alors Quand & comment il faut s'y prendre pour ex-

citer la suppuration.

travailler à exciter la *suppuration*. On y parviendra en appliquant, sur la partie malade, des *cataplasmes maturatifs*, auxquels on ajoutera du *safran*, & en faisant des *fomentations* chaudes & autres *remedes* semblables.

Circonstance où il faut administrer le quinquina.

La couleur noire, livide, bleuâtre, de la partie affectée, qui annonce une disposition à la *gangrene*, indique qu'il faut prescrire l'usage du *quinquina*. Il faudra le joindre aux *acides*, (comme nous l'avons conseillé dans la *petite vérole*, pages 222 & suiv. de ce Vol.)

Son importance dans ce cas. Dose.

On le prescrira sous la forme la plus agréable ; mais il ne faut jamais se dispenser de le donner, parce que la vie du malade en dépend. Si les *symptômes* sont menaçants, on lui en donnera un gros toutes les deux heures.

On l'applique même à l'extérieur, en cataplasmes, ou en fomentation.

On appliquera, en outre, sur la partie malade, des compresses trempées dans de l'*esprit-de-vin camphré*, ou dans de la *teinture de myrthe & d'aloès* ; on renouvellera ces compresses souvent dans la journée. On peut encore, dans ces cas, appliquer sur la partie affectée des *cataplasmes de quinquina*, ou fomenter cette partie avec une forte *decoction* de cette même écorce.

Comment il faut se conduire dans l'éryſipele scorbutique.

Dans l'espece d'*éryſipele* appellée *éryſipele ſcorbutique*, Maladie qui dure pendant un temps considérable, il suffira de purger doucement, & de donner des *remedes* qui purifient le *sang* & favorisent la *transpiration*. Ainsi, après avoir calmé l'*inflammation* par les *remedes rafraîchiſſants & relâchants*, on donnera au malade pour boisson, une *décoction des bois ſudorifiques*. Après un certain temps de l'usage de cette *décoction*, il faudra administrer les *amers*.

§ V.

Moyens de ſe préſerver de l'Eryſipele.

Régime.

Ceux qui ſont ſujets aux retours fréquents de l'*éryſipele*, doivent ſe tenir ſinguliérement en garde contre les *paſſions* violentes. Ils doivent s'abſtenir de *liqueurs fortes*, de ſubſtances ſalées, *viſqueuſes* & très-nourriſſantes. Ils doivent faire un *exercice* ſuffiſant, éviter les chaleurs exceſſives & les froids extrêmes.

Aliments & boiſſon.

Leur nourriture principale doit conſiſter en *lait*, en fruits, en plantes & en racines de nature *rafraîchiſſante*. Leur boiſſon ſera de la *petite biere*, du *petit-lait*, du *lait de beurre*, &c.

Il faut éviter la conſtipation.

Les *conſtipations* prolongées ſont très-nuiſibles à ces perſonnes. Si elles ne peuvent y remédier par le *régime* ſeul, il faudra qu'elles prennent ſouvent quelques doſes de *rhubarbe*, de *crême de tartre*, d'*électuaire lénitif*, ou de quelque autre *purgatif* doux, (tel que l'*électuaire* appellé *marmelade de Tronchin*, dont on trouvera la recette à la *Table générale*, Tom. V.)

CHAPITRE XVII.

De la Frénéſie, ou Inflammation du cerveau.

Cette Maladie eſt plus ſouvent ſymptomatique qu'eſſentielle.

LA FRÉNÉSIE eſt quelquefois la Maladie primitive ou *eſſentielle*; mais plus ſouvent elle n'eſt qu'un *ſymptôme* d'une autre Maladie, comme d'une *fievre inflammatoire*, d'une *fievre éruptive*, ou *pourprée*, &c. (1).

Pays où elle eſt commune, & perſonnes qui y ſont ſujettes.

Cependant il n'eſt pas rare de la voir Maladie *eſſentielle* dans les climats chauds, où elle attaque principalement les perſonnes qui ſont dans la vigueur de l'âge. Les perſonnes vives & paſſionnées, les *Gens de Lettres*, ceux qui ont le *genre nerveux* irritable, y ſont le plus ſujets.

Combien cette Maladie eſt dangereuſe lorſqu'elle eſt eſſentielle.

(1) La vraie *frénéſie* c'eſt-à-dire, cette Maladie, qui d'après BOERRHAAVE, n'eſt qu'un *délire* furieux & continuel, dépendant uniquement de l'affection du *cerveau*, & accompagné d'une *fievre continue-aiguë*, eſt heureuſement très-rare dans nos climats. Cette Maladie cruelle enleve ſouvent les malades dès le troiſieme ou quatrieme jour, & elle ne va jamais au-delà du ſeptieme. Mais la *frénéſie ſymptomatique*, aſſez commune dans les Maladies *aiguës*, ſur-tout dans celles que vient de nommer M. BUCHAN, eſt moins meurtriere & de plus longue durée, parce que, dans ces cas, l'effort de la Maladie s'eſt déja porté ſur d'autres parties du corps, avant que d'attaquer le *cerveau*.

On obſervera que, quoiqu'il ne s'agiſſe ici que de la *frénéſie eſſentielle*, cependant les conſeils preſcrits dans ce Chapitre, relativement aux *remedes* & au *régime*, doivent être ſuivis dans la *frénéſie ſymptomatique*, concurremment avec ceux qu'indique la Maladie dont elle dépend, & qu'elle accompagne.

§ I.

Cauſes de la Frénéſie, ou Inflammation du cerveau.

La *frénéſie* eſt ſouvent occaſionnée par les veilles, ſur-tout lorſque ces veilles ſont employées à des études opiniâtres. Elle peut encore être occaſionnée par les boiſſons exceſſives, par la *colere*, le *chagrin*, la *douleur*. La *ſuppreſſion* d'*évacuations accoutumées* y donne ſouvent lieu : telles que celles des *hémorrhoïdes* chez les hommes, des *regles* chez les femmes, &c.

Ceux qui s'expoſent imprudemment à l'ardeur du ſoleil, ſur-tout s'ils dorment en plein air, dans une ſaiſon chaude, la tête découverte, ſont ſouvent attaqués tout-à-coup d'une telle *inflammation au cerveau*, qu'ils ont du *délire* à leur réveil, (comme nous le ferons voir, Tom. IV, Chap. LVIII.)

Si l'on a l'imprudence d'employer les *répercuſſifs* dans les *éryſipeles*, il en réſulte ſouvent l'*inflammation du cerveau*. La *frénéſie* peut encore être la ſuite d'accidents extérieurs, comme de coups, de *contuſions* à la tête, &c.

§ II.

Symptômes de l'inflammation du cerveau.

Les *ſymptômes* qui ont coutume de précéder la véritable *inflammation du cerveau*, ſont une douleur à la tête, une rougeur dans les yeux, un feu ſur le viſage, un ſommeil interrompu ou totalement perdu, une grande ſéchereſſe à la *peau*, la *conſtipation* & la *rétention d'urine*, un petit écoulement de *ſang* par le nez, un bourdonnement

Symptômes précurſeurs.

dans les oreilles, & une ſenſibilité extrême dans le *ſyſtême nerveux*.

Symptômes qui manifeſtent l'inflammation du cerveau.

Lorſque l'*inflammation du cerveau* eſt formée, les *ſymptômes* ſont, en général, les mêmes que ceux de la *fievre inflammatoire*, (expoſés ci-devant, Chap. IV, § II de ce Vol.) Il eſt vrai que dans la *frénéſie*, le *pouls* eſt ſouvent *foible*, *irrégulier*, *tremblotant*; mais quelquefois il eſt *dur* & *ſerré*. Lorſqu'il n'y a que le *cerveau* d'enflammé, le *pouls* eſt toujours *mou* & *petit*; mais lorſque l'*inflammation* attaque encore les *membranes* du *cerveau*, comme la *pie-mere*, la *dure-mere*, alors le *pouls* eſt *dur*.

Symptômes caractériſtiques.

Un *ſymptôme* caractériſtique & ordinaire de cette Maladie, eſt la délicateſſe de l'*ouie*, qui fait que le malade entend avec une ſubtilité ſinguliere; mais ce *ſymptôme* n'eſt pas de longue durée. Un autre *ſymptôme* également commun, eſt le battement ou la *pulſation* des *arteres du cou* & des *tempes*.

La langue eſt ſouvent noire & ſeche: cependant le malade ſe plaint rarement de la ſoif, & même refuſe de boire. Son eſprit n'eſt occupé que des objets qui l'avoient frappé avant ſa Maladie. Quelquefois plongé dans le plus profond ſilence, il s'éveille tout-à-coup, & paroît furieux.

(Le malade eſt dans un *délire* continuel; l'homme le plus doux devient le plus emporté. Il ſe jette ſouvent hors du lit. Tantôt il crie, tantôt il pleure, tantôt il chante. Ses queſtions ſont ſans ſuite, ainſi que ſes réponſes. Ses yeux jouiſſent d'une mobilité ſinguliere. Ses mains tremblent: il chaſſe aux mouches: il épluche ſes couvertures. Les *urines*, quand elles ne ſont pas ſupprimées, ſont claires, blanches, & ſont, dans cet état, d'un très-mauvais préſage.)

Le tremblement continuel, les *ſoubreſauts des tendons*, la *ſuppreſſion des urines*, l'*inſomnie* opiniâtre, le crachottement général, le grincement de *dents*, qui doit être conſidéré comme une eſpece de *convulſion*, ſont tous des *ſymptômes* dangereux. Symptômes dangereux.

Lorſque la *frénéſie* vient à la ſuite de l'*inflammation des poumons*, ou des *inteſtins*, ou de la *gorge*, &c., elle eſt, en général, funeſte, parce qu'alors elle eſt cauſée par la *métaſtaſe*, ou le tranſport des humeurs de ces parties au *cerveau*. Delà la néceſſité d'évacuer dans toutes les Maladies *inflammatoires*, & le danger de faire rentrer les *humeurs*.

Les *ſymptômes* favorables ſont, une *tranſpiration* ou une *ſueur* libre & abondante, une *hémorrhagie* copieuſe du nez; le *flux hémorrhoïdal*; des *urines* en grande quantité, & qui dépoſent beaucoup de *ſédiment*. Quelquefois cette Maladie ſe termine par un *cours de ventre*, & chez les femmes par une *perte* plus ou moins conſidérable. Symptômes favorables.

Comme cette Maladie devient ſouvent mortelle en peu de jours, elle requiert la plus grande diligence dans l'application des *remedes*. Lorſqu'elle eſt prolongée ou qu'elle eſt mal traitée, elle ſe change ſouvent en *folie*, ou en une eſpece de *ſtupidité* qui dure toute la vie. Cette Maladie exige de prompts ſecours. Pourquoi?

(Liſez, avant que d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime, qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués de l'inflammation du cerveau.

Le traitement de la *frénéſie* préſente deux *indications*, qui méritent principalement notre atten- Quelles ſont les indications qu'elle préſente.

tion ; ſavoir, de diminuer la quantité du *ſang* qui eſt dans le *cerveau*, & de ralentir le cours de ce fluide dans les *vaiſſeaux* de la tête.

Eloigner du malade ce qui eſt capable de l'affecter ; qu'il n'ait ni trop chaud, ni trop froid.

Il faut que le malade ſoit dans la plus grande tranquillité. La compagnie, le bruit, tout ce qui peut affecter les ſens ou troubler l'imagination, aggrave cette Maladie, même la trop grande lumiere lui devient nuiſible : en conſéquence, la chambre du malade doit être un peu obſcure, & elle ne doit être ni trop chaude, ni trop froide.

L'égayer ; que ſa chambre ne ſoit ni trop éclairée, ni trop obſcure :

Cependant il ne faut pas aller juſqu'à priver le malade de la compagnie d'un ami agréable, qui ſeroit capable de le récréer & de lui tranquilliſer l'eſprit. Il ne faut pas non plus qu'il ſoit dans une obſcurité trop profonde, de peur qu'elle ne le jette dans une *mélancolie* noire, qui eſt trop ſouvent la ſuite de cette Maladie.

Ne point le contrarier, & même lui promettre ce qui ſembleroit devoir lui être nuiſible ;

Il faut, autant qu'il eſt poſſible, qu'on égaie le malade ; qu'on lui complaiſe dans toutes les occaſions : la contradiction aigriroit ſon ame & aggraveroit la Maladie. Même dans le cas où il demanderoit des choſes qu'on ſeroit dans l'impoſſibilité de lui accorder, ou qui lui deviendroient nuiſibles, il ne faut pas les lui refuſer poſitivement : il faut, au contraire, promettre de les lui donner auſſitôt qu'on les aura, ou employer d'autre excuſe. On fera moins de tort au malade en lui accordant un peu de ce qu'il deſire, quelque contraire que cela paroiſſe devoir être, qu'en les lui refuſant abſolument.

Enfin, mettre en uſage tout ce qui étoit capable de le récréer, lorſqu'il étoit en ſanté.

En un mot, il faut mettre en uſage tout ce qui étoit capable de le récréer, lorſqu'il étoit en ſanté. Il faut lui conter des hiſtoires amuſantes, faire de la muſique, employer tout ce qui peut flatter ſes paſſions & ſatisfaire ſon ame. BOERRHAAVE propoſe de tenter, à cette occaſion, pluſieurs ex-

périences, comme d'exécuter un petit bruit, en laiſſant tomber, goutte à goutte, de l'eau dans un baſſin, & d'engager le malade à compter le nombre des battements que font les gouttes, &c. Un ſon uniforme, s'il eſt doux & continuel, peut appeller le ſommeil, & par conſéquent devenir utile.

Les *aliments* doivent être légers, & compoſés principalement de ſubſtances farineuſes. La *panade*, le *gruau édulcoré* avec de la *gelée de groſeilles*, ou du *ſuc de citron*, les fruits cuits devant le feu ou en compote, les *gelées*, les *conſitures*, &c., conviennent. Quels doivent être les aliments;

La boiſſon ſera foible, *délayante* & *rafraîchiſſante*; comme du *petit-lait*, de l'eau d'*orge*, ou une décoction d'*orge* & de *tamarins*. Les *tamarins* non-ſeulement rendent cette boiſſon plus agréable, mais encore plus utile, parce qu'ils ſont *relâchants*. La boiſſon.

§ IV.

Remedes, qu'on doit adminiſtrer aux malades attaqués de l'Inflammation du cerveau.

Rien ne ſoulage certainement davantage le malade, dans la *frénéſie*, qu'une *hémorrhagie* du nez. Quand elle a lieu d'elle-même, bien loin de vouloir l'arrêter, il faut, au contraire, chercher à l'exciter, en appliquant ſur le nez des linges trempés dans de l'eau chaude. Avantages du ſaignement de nez.

Lorſque cette *hémorrhagie* n'arrive pas naturellement, il faut la provoquer, en introduiſant dans les narines une paille, ou tout autre corps irritant. Moyens de le provoquer.

La *ſaignée* des *arteres temporales* ſoulage ſinguliérement la tête, mais comme les circonſtances ne Saignée des veines jugulaires.

permettent pas toujours de faire cette opération, nous recommandons celle des *veines jugulaires*.

(Ces *saignées*, absolument nécessaires dans ces cas, ne peuvent être faites que par des mains exercées. Nous conseillons, même à ceux qui sont dans l'habitude de saigner, de ne jamais les entreprendre, & d'appeller un Chirurgien expérimenté.)

Circonstances qui exigent des sang-sues aux tempes.

Lorsque le *pouls* & les forces du malade sont tellement déprimés, qu'il n'est plus en état de supporter une *saignée* avec la lancette, il faut appliquer les *sang-sues* aux *tempes* : non-seulement elles tirent le *sang* dans une proportion plus graduée qu'une lancette ; mais encore étant appliquées très-près de la partie affectée, elles soulagent, en général, plus promptement le malade.

Importance du flux hémorrhoïdal.

Le *flux hémorrhoïdal* est encore d'un grand avantage : il faut employer tous les moyens possibles pour l'exciter. Si le malade a été sujet aux *hémorrhoïdes*, & que cette *évacuation* soit supprimée, il faut tout mettre en usage pour la rappeller.

Moyens de l'exciter : Sang-sues, lavements irritants, suppositoires.

En conséquence, on appliquera des *sang-sues* à l'*anus* ; on fera asseoir le malade sur la vapeur d'eau chaude ; on lui donnera des *lavements irritants*, & on emploiera des *suppositoires* composés de *miel*, d'*aloès* & de *sel gemme* (2).

Maniere de préparer les suppositoires.

(2) Pour faire les *suppositoires*, dont il est ici question, on prend un morceau de linge, ou une quantité convenable de coton, ou un *poireau* gros comme le petit doigt, ou une côte de choux, &c. On a, d'un autre côté, du *miel* que l'on a chargé d'*aloès* & de *sel gemme*. On trempe, à plusieurs reprises, l'un ou l'autre de ces corps dans cette préparation. Quand le linge ou le coton sont un peu séchés, & qu'ils ont

Dans les cas où cette Maladie ſeroit occaſionnée par la *ſuppreſſion* de quelque *évacuation*, ſoit naturelle, ſoit artificielle, comme celle des *regles*, des *cauteres*, des *ſétons*, &c., il faut rappeller ces *évacuations*, le plus promptement poſſible, ou en ſubſtituer d'autres à leur place.

Il faut rappeller les évacuations ſupprimées, ou en ſubſtituer d'autres à leur place.

Il faut tenir le ventre lâche par des *lavements* aiguiſés, ou par des *purgatifs* forts. Il faut adminiſtrer le *nitre* à petites doſes ſouvent répétées : on le donnera diſſous dans la boiſſon du malade. On peut aller juſqu'à deux gros, & même davantage, en vingt-quatre heures, ſi le cas eſt preſſant.

Tenir le ventre lâche avec des lavements, des purgatifs, &c.;

On raſera la tête du malade : on la frottera ſouvent dans la journée, avec une *mixture* chaude de *vinaigre* & d'*eau roſe*. On lui appliquera ſur les *tempes* des linges trempés dans cette même *mixture*.

Raſer la tête du malade, & l'arroſer avec du vinaigre, &c.;

On lui fera mettre les pieds dans de l'eau chaude, & on les lui enveloppera dans des *cataplaſmes* de *mie de pain* & de *lait*. (Les *bains de pieds* ſeront plus actifs, ſi on ajoute une certaine quantité de *vinaigre* dans l'eau, comme nous l'avons conſeillé, Chap. IV, § III, pag. 73 de ce Vol. On obſervera de mettre l'eau dans un vaſe profond, de maniere que le malade en ait juſ-

Faire mettre les pieds dans l'eau aiguiſée de vinaigre, & preſcrire les bains entiers.

---

acquis une certaine conſiſtance, on les roule en forme de cône : pour les côtes de choux, de poirée, les poireaux, &c., ils ont la forme preſcrite.

On enfonce les *ſuppoſitoires*, de la longueur de deux pouces, dans l'*anus*. Une attention qu'il faut avoir, eſt d'attacher un fil, en pluſieurs doubles, à la baſe des *ſuppoſitoires*. On laiſſe paſſer ce fil au-dehors, afin de pouvoir les retirer, dans le cas où les mouvements *antipériſtaltiques* des *inteſtins* viendroient à les attirer en dedans, comme on dit que cela eſt arrivé pluſieurs fois.

Attention qu'il faut avoir en les appliquant.

qu'aux genoux, s'il eſt poſſible. Il faut même quelquefois mettre le malade dans un *bain* entier; & lorſque la *frénéſie* eſt produite par la raréfaction du *ſang* & ſa trop grande affluence vers les *vaiſſeaux* de la tête, il faut que l'eau ſoit plus froide que chaude. Le *bain froid* convient ſur-tout dans les *frénéſies mélancoliques*. C'eſt dans ces mêmes cas que de grands Praticiens appliquent de la glace ſur la tête des *frénétiques*, après avoir fait précéder la *ſaignée* du pied).

Circonſtances qui indiquent les véſicatoires.

Si la Maladie devient opiniâtre, & qu'elle ne cede point à ces *remedes*, il faudra couvrir toute la tête de *véſicatoires*.

(L'application des *véſicatoires* demande beaucoup de prudence. Comme il faut s'interdire, dans le traitement de la *frénéſie*, tout *remede* âcre & irritant, il ſeroit à craindre que l'*inflammation* du *cerveau*, ou de ſes *membranes*, étant trop forte, les *cantharides* ne donnaſſent plus d'intenſité au *ſpaſme* des *fibres*, n'augmentaſſent le *délire*, & ne cauſaſſent des *convulſions* : c'eſt le ſentiment d'HOFFMANN & de BAGLIVI. Ce dernier aſſure qu'étant à Rome, il a vu plus d'hommes tués que guéris par l'application des *véſicatoires*; mais qu'ils étoient plus ſalutaires & moins dangereux aux femmes.

Nous croyons donc que les *véſicatoires* doivent être réſervés pour les *frénéſies* où l'*inflammation* des *membranes* du *cerveau* n'eſt pas conſidérable, & qui dépendent d'une ſtaſe d'humeurs groſſieres dans les *vaiſſeaux* de ce *viſcere*. Ils conviennent encore lorſqu'il faut rappeller à l'extérieur une *éruption* rentrée).

CHAPITRE

CHAPITRE XVIII.

Des diverses especes d'Inflammations des yeux, ou d'Ophthalmies.

(L'*OPHTHALMIE* peut être *essentielle*, c'est-à-dire, attaquer une personne qui n'a aucune autre maladie; d'autres fois elle est *symptomatique*, ou *symptôme* d'une maladie quelconque, telle que la *maladie vénérienne*, les *écrouelles*, &c. : ce qui divise ce Chapitre en deux paragraphes. Nous allons commencer par l'*ophthalmie essentielle.*)

§ I.

De l'Ophthalmie, ou Inflammation des yeux essentielle.

Siege de cette Maladie.

(DANS cette Maladie, il n'y a que les *membranes* de l'œil, & principalement l'*albuginée*, qui soient attaquées d'*inflammation*; de sorte qu'elle n'est, pour ainsi dire, qu'une Maladie externe de l'œil, n'altérant pas essentiellement cet *organe*, comme la *goutte-sereine*, la *cataracte*, &c., qui sont de vraies Maladies de l'*organe de la vue*, dont nous traiterons Tom. III, Chap. XLVI, § I. Ce n'est pas que l'*ophthalmie* ne soit souvent dangereuse, elle va quelquefois jusqu'à altérer l'*organe*, & même jusqu'à conduire à la *cécité*, comme on va le voir ci-après).

Article premier.

Causes de l'Ophthalmie, ou Inflammation des yeux essentielle.

L'*inflammation des yeux* peut être occasionnée par des causes externes, comme par des coups, par des ordures entrées dans les yeux, &c. Elle est souvent causée par la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, par la guérison imprudente de quelques vieux *ulceres*, par la cessation de l'écoulement d'un *cautere*, ou la *suppression* de la *sueur* légere du matin, de la *sueur* des pieds, &c.

Rester long-temps exposé au *serein*, sur-tout quand il regne un vent froid du Nord, éprouver quelque *suppression* subite de la *transpiration*, sur-tout après avoir eu très-chaud, sont encore des causes très-propres à faire naître l'*inflammation des yeux*.

Les fixer long-temps sur la neige ou sur d'autres corps d'une grande blancheur, regarder fixement le soleil, un feu clair, ou tout autre objet éblouissant, passer subitement d'une profonde obscurité à une lumiere éclatante, peuvent également occasionner cette Maladie.

Mais il n'est certainement rien de plus capable de causer l'*inflammation des yeux*, que de veiller, sur-tout de lire ou d'écrire à la clarté des bougies ou des chandelles.

Les *liqueurs spiritueuses*, les excès dans les plaisirs de l'amour, conduisent encore à l'*inflammation des yeux*. La fumée âcre qu'exhalent les *métaux*, certaine espece de chauffage, & les vapeurs *méphitiques* des fosses d'aisance, que les

Vuidangeurs appellent *Mitte*, les affectent également.

Quelquefois l'*inflammation des yeux* tient à un vice *vénérien*, ſouvent à un vice *ſcrophuleux*, ou à la *goutte*. Elle peut encore être cauſée par les *cils* ou les poils des paupieres qui rentrent en-dedans, & irritent par-là les yeux.

Elle eſt quelquefois épidémique & contagieuſe.

Dans d'autres occaſions, c'eſt une Maladie *épidémique*, qui regne ſur-tout après une ſaiſon pluvieuſe. J'ai ſouvent obſervé qu'elle devenoit même *contagieuſe*, particuliérement pour ceux qui vivent dans la même maiſon que le malade.

Qui ſont ceux qui y ſont expoſés.

On la voit encore attaquer ceux qui habitent des maiſons baſſes & humides, ou qui reſpirent un *air* humide, ſur-tout quand ils ne ſont pas accoutumés à de pareilles demeures. Cette *inflammation* ſaiſit pareillement les enfants, dont on a fait deſſécher imprudemment la *teigne* ou des *gales* à la tête, des écoulements aux oreilles, ou toute autre *ſuppuration* de ce genre. Enfin, l'*inflammation des yeux* ſuccede ſouvent à la *petite vérole* ou à la *rougeole*, particuliérement chez les enfants qui ont une diſpoſition aux *écrouelles*.

ARTICLE II.

Symptômes de l'Ophthalmie, ou Inflammation des yeux eſſentielle.

L'*INFLAMMATION des yeux* eſt accompagnée d'une douleur aiguë, de chaleur, de rougeur & de gonflement dans ces *organes*. Le malade ne peut plus ſupporter la lumiere. Tantôt il reſſent une *douleur pongitive*, telle que ſes yeux lui ſemblent piqués par une épine; tantôt ils lui paroiſſent pleins de petits points noirs, ou il croit voir des mouches voler devant lui. Ses yeux ſont humectés

par une humeur brûlante, qui coule abondamment, toutes les fois qu'il veut regarder en haut.

Le *pouls* eſt en général *vîte* & *dur* : il y a un certain degré de *fievre*. Lorſque la Maladie eſt violente, les parties voiſines ſe gonflent, & l'on ſent un battement marqué dans les *arteres temporales*, &c.

Lorſque l'*inflammation des yeux* eſt légere, elle eſt facile à guérir, ſur-tout quand elle reconnoît une cauſe externe.

Suites de l'ophthalmie, quand elle eſt grave.

Mais lorſqu'elle eſt forte, & qu'elle dure depuis long-temps, elle laiſſe ſouvent ſur les yeux des taches ; elle obſcurcit la vue, & quelquefois conduit à la perdre entiérement, ou à une véritable *cécité*.

Symptômes favorables.

Lorſque le malade a un *cours de ventre*, c'eſt un bon ſigne ; & quand l'*inflammation* paſſe d'un œil à l'autre, comme par *contagion*, c'eſt encore un ſigne qui n'eſt pas défavorable.

Symptômes fâcheux.

Mais lorſque la Maladie eſt accompagnée de douleur violente à la tête, & qu'elle eſt opiniâtre, le malade eſt en danger de perdre la vue.

(Liſez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Volume).

ARTICLE III.

Régime, qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués de l'Inflammation des yeux eſſentielle.

LA *diete*, à moins que ce ne ſoit dans le cas d'un vice *ſcrophuleux*, ne ſauroit être trop ſévere, ſur-tout dans les commencements. Le malade doit s'abſtenir de tout ce qui eſt de qualité *échauffante*.

Des *végétaux* doux, des bouillons légers, des

potages au *gruau*, ſont les ſeuls *aliments* qui conviennent. — vent être les aliments ;

La boiſſon ſera de l'eau d'*orge*, ou une *infuſion* de *menthe*, du *petit-lait ordinaire*, &c. — La boiſſon.

La chambre du malade doit être ſombre, ou ſes yeux doivent être couverts d'un voile, de maniere à intercepter la lumiere, mais ſans être appliqué ſur les yeux. Il doit éviter de regarder la lumiere d'une bougie ou d'une chandelle, le feu, ou tout autre objet éclatant. Il faut pareillement qu'il ſe mette à l'abri de toute eſpece de fumées, comme de celle de tabac, ainſi que de tout ce qui peut le faire touſſer, éternuer ou vomir.. — Il faut que les yeux du malade ſoient à l'abri de tout objet lumineux, de toute fumée, &c.

On doit le tenir très-tranquille, & faire tous ſes efforts pour qu'il n'éprouve aucun mouvement violent, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit. Enfin il faut chercher, autant qu'il eſt poſſible, à favoriſer le ſommeil. — Il doit être très-tranquille de corps & d'eſprit.

ARTICLE IV.

Remedes, qu'on doit adminiſtrer à ceux qui ſont attaqués de l'Inflammation des yeux eſſentielle.

CETTE Maladie eſt une de celles, dans leſquelles les *médicaments* externes ſont ſouvent très-nuiſibles. Preſque tout le monde ſe croit en poſſeſſion de *remedes*, pour la guériſon des Maladies des yeux : *remedes* qui ne ſont, en général, que des *collyres*, des *liniments* & autres applications externes, qui nuiſent vingt fois, ſur une ſeule qu'ils réuſſiſſent. On doit donc être bien en garde contre toutes ces applications, parce que tout ce qu'on met immédiatement ſur les yeux, ne contribue ſouvent qu'à augmenter le mal. — Les remedes externes ſont plus ſouvent nuiſibles qu'utiles dans cette Maladie.

La saignée y est nécessaire : où il faut la faire.

La *saignée* est toujours nécessaire dans une violente *inflammation des yeux*. Il faut qu'elle soit faite le plus près qu'il est possible de la partie malade. On peut tirer à un adulte dix ou douze onces de *sang* de la *veine jugulaire*, & répéter cette *saignée*, selon l'urgence des *symptômes*. Si l'on trouve qu'il y a de l'inconvénient à saigner à la gorge, il faudra tirer la même quantité de *sang* du bras ou de tout autre partie du corps.

Utilité des sang-sues appliquées aux tempes ou aux paupieres.

On applique souvent les *sang-sues*, avec beaucoup de succès, aux *tempes* ou aux paupieres inférieures. Il faut laisser couler le *sang* pendant quelques heures; & s'il s'arrête trop tôt, on en excite l'écoulement, en appliquant, dessus les petites *plaies*, des compresses trempées dans l'eau chaude. Si l'*inflammation* est opiniâtre, on répétera cette opération plusieurs fois (1).

Importance des délayants & des laxatifs.

Les *remedes délayants* & *laxatifs* ne doivent pas être négligés dans cette Maladie, par toutes sortes de raisons.

Laxatifs qui conviennent.

Le malade prendra donc, tous les deux ou trois jours, une petite dose de *sel de Glauber* & de *crême de tartre*, ou une *décoction de tamarins* & de *séné*. S'il trouve ces *remedes* désagréables, une petite quantité de *rhubarbe* & de *nitre*, un peu d'*électuaire lénitif*, ou tout autre *purgatif* doux, rempliront la même *indication*.

Moyen facile de tirer la quantité de sang nécessaire avec les sang-sues.

(1) Quelquefois les *sang-sues* ne tirent plus de *sang*, parce qu'elles sont gorgées, & dans cet état elles quittent bientôt prise. Si on a besoin de faire la *saignée* plus copieuse, il est un moyen bien simple, c'est de leur couper le bout de la queue avec des ciseaux. Le *sang*, dont elles sont pleines, s'échappe par cette ouverture; &, à mesure qu'elles se sentent débarrassées, elles se remplissent, en suçant de nouveau les parties sur lesquelles elles sont appliquées.

Le malade prendra en même temps abondamment de l'*eau de gruau*, du *thé*, du *petit-lait*, ou de toute autre boisson *délayante* foible. Il prendra tous les soirs, en se mettant au lit, un grand verre de *petit-lait au vin* léger, pour exciter la *transpiration*.

Boissons délayantes qu'il faut préférer.

On lui trempera souvent, dans la journée, les pieds & les jambes dans l'eau chaude.

Bains de jambes.

On lui rasera la tête deux ou trois fois par semaine, & on la lui lavera aussi-tôt avec de l'eau froide. Nous avons vu ce *remede* produire souvent de bons effets, & d'une maniere remarquable.

Il faut raser la tête du malade, & la lui laver à l'eau froide.

Si l'*inflammation* ne cede point à ces *évacuations*, on appliquera les *vésicatoires* aux *tempes*, ou derriere les oreilles, ou derriere le cou, & on entretiendra l'écoulement pendant quelque temps, au moyen de l'*onguent vésicatoire adouci* (2).

Quand & où il faut appliquer les vésicatoires.

Je ne les ai jamais vus, quand on les a laissé couler pendant un temps suffisant, ne pas triompher de l'*inflammation des yeux* la plus opiniâtre; mais il est souvent nécessaire, pour y parvenir, d'entretenir cet écoulement pendant plusieurs semaines.

Ils réussissent généralement, quand on les entretient pendant quelque temps.

Lorsque la Maladie subsiste depuis long-temps, on obtient des effets vraiment extraordinaires du *séton* fait au cou, entre les deux épaules, sur-tout à cette derniere place.

Importance du séton dans cette Maladie.

On l'ouvre de haut en bas, ou dans la direction de l'*épine du dos*, entre les deux *omoplates*. On le panse, deux fois par jour, avec de l'*onguent*

Maniere de le faire & de le panser.

(2) C'est-à-dire, l'*onguent* dans lequel il y a moins de *mouches cantharides*. On peut y suppléer par l'*onguent basilicum*, qu'on aiguise avec de la poudre de ces mêmes *mouches*, & dont on met plus ou moins, selon le degré d'activité qu'on veut donner à cet *onguent*.

baſilicum jaune. J'ai vu des malades, aveugles depuis long-temps, recouvrer la vue par le moyen d'un *ſéton* placé comme je viens de le propoſer.

Quand le *ſéton* eſt en travers du cou, il ſe referme trop promptement, & il eſt beaucoup plus douloureux & plus incommode que lorſqu'il eſt placé entre les deux épaules : d'ailleurs il laiſſe une cicatrice déſagréable, & ne rend pas auſſi abondamment.

Ce qu'il faut faire lorſque la chaleur & la douleur des yeux ſont très-conſidérables.

Dans le cas où la chaleur & la douleur des yeux ſont très-conſidérables, il faut appliquer ſur ces *organes* un *cataplaſme* de *mie de pain* & de *lait*, adouci avec de très-bonne huile ou du beurre frais : on l'appliquera au moins la nuit ; & le matin on les baignera avec une *mixture* tiede d'eau & de *lait.*

Circonſtances qui indiquent les narcotiques.

Si le malade ne peut dormir, comme il arrive ſouvent, on pourra lui donner le ſoir quinze ou vingt gouttes de *laudanum* (3), ou deux cuillerées

---

Avec quelles précautions il faut les adminiſtrer.

(3) La doſe, que M. Buchan preſcrit ici, eſt une des plus fortes qu'on puiſſe donner à la fois de ce *médicament.* Nous avons déja fait voir, Tome I, Chapitre I, § VII, & note 5, page 220 de ce Volume, avec quelles précautions il falloit adminiſtrer les *antipaſmodiques*, ces précautions regardent ſur-tout les *narcotiqaes* ou *remedes* dans leſquels entre l'*opium*, & il eſt la baſe de celui-ci. « Il eſt certain, » dit M. Lieutaud, que tous les *narcotiques*, dont pluſieurs Médecins abuſent, ſont toujours dangereux, lorſqu'on en uſe ſans réſerve & trop long-temps. Ils procurent, à la vérité, un calme paſſager, qui eſt quelquefois très-précieux ; mais ils peuvent jetter un voile ſur la Maladie, &, en la maſquant, la rendre ſouvent plus terrible. Les bons Praticiens ont obſervé, que bien des Maladies, qui ſe ſeroient terminées ſans accidents, ſont devenues, par l'abus qu'on a fait de ces *remedes*, très-orageuſes, & même mortelles. »

de *ſirop diacode*, plus ou moins, ſelon l'âge du malade & la violence des *ſymptômes*.

Moyens de fortifier les yeux, après que l'inflammation eſt diſſipée.

Après que l'*inflammation* eſt diſſipée, ſi les yeux ſont foibles, & ſi la vue eſt tendre, on les lavera ſoir & matin avec un peu d'eau fraîche & d'*eau-de-vie*, en mettant une partie d'*eau-de-vie* ſur ſix parties d'eau. Il faut s'arranger pour baigner l'œil en entier dans cette *mixture*, & l'y maintenir pendant quelque temps. Je n'ai, en général, rien trouvé qui fortifiât les yeux comme ce *remede*, ou comme l'eau & le *vinaigre*, & on peut les regarder comme préférables aux *collyres* les plus vantés.

Attention qu'il faut avoir dans toute inflammation des yeux.

On fera bien de regarder fréquemment les yeux du malade, pour voir ſi quelques *cils* ne ſont pas recourbés en dedans, & s'ils ne les bleſſent point; dans ce cas, il faut les couper ſans délai (*a*).

Traitement de l'ophthalmie cauſée par un coup reçu dans les yeux.

(Lorſque l'*ophthalmie* eſt ſimplement occaſionnée par un coup reçu dans l'œil, il ſuffit de faire ſaigner le malade une ou deux fois, ſelon la force de l'*inflammation*, & d'appliquer ſur les yeux des *cataplaſmes réſolutifs*.

Quand l'*inflammation* eſt paſſée, on baſſine les yeux avec des compreſſes imbibées dans du *vin* chaud, dans lequel on peut mettre quelques gouttes de *baume du Commandeur*, & on laiſſe enſuite ces compreſſes appliquées deſſus).

(*a*) On peut extraire tout corps étranger, introduit dans l'œil, au moyen d'un petit pinceau, qu'on fait paſſer entre les paupieres & le globe de l'œil. Dans quelques cantons, les Payſans ſe ſervent de leur langue de cette même maniere.

§ II.

De l'Ophthalmie, ou Inflammation des yeux ſymptomatique.

Elle eſt opiniâtre, quand elle dépend des écrouelles.

LORSQUE l'*inflammation des yeux* a pour cauſe un vice *ſcrophuleux* ou les *écrouelles*, elle eſt ordinairement opiniâtre (4).

Diete & boiſſon dans ce cas.

Dans ce cas, la *diete* du malade doit être moins ſévere : on peut lui permettre de boire un peu de *petit négus*, ou, de temps en temps, un peu de *vin*, mêlé de deux tiers d'eau.

Le quinquina eſt le remede le plus approprié.

Le *remede* le plus approprié eſt le *quinquina*, que l'on peut prendre en ſubſtance, ou préparé de la maniere ſuivante :

Maniere de l'adminiſtrer.

Prenez de *quinquina* choiſi, une once ;
d'*écorce de winter*, ou *canelle blanche*, deux gros,
Mettez le tout en poudre ; faites bouillir dans une pinte d'eau juſqu'à réduction de chopine.

Ajoutez de *réglisſe* coupée menu, demi-once.
Laiſſez *infuſer* une demi-heure ; paſſez.

Ce qu'on dit ici de l'ophthalmie qui dépend des écrouelles, doit s'entendre de toutes les autres inflammations des yeux ſymptomatiques.

(4) M. BUCHAN prend ici pour exemple d'*inflammation des yeux ſymptomatique*, celle qui a pour cauſe les *écrouelles*, parce qu'elle eſt plus fréquemment *ſymptôme* de cette derniere Maladie, que de toute autre. Mais ce qu'il dit doit également s'entendre de celle qui eſt un *ſymptôme* de *goutte*, de *vérole*, &c.

En général, on ne pourra jamais parvenir à guérir cette eſpece d'*ophthalmie*, qu'on n'ait guéri la Maladie dont elle eſt un *ſymptôme*. En conſéquence, ce n'eſt qu'après avoir preſcrit les *remedes* de la Maladie principale, qu'on en viendra à ceux preſcrits ici. Quant à l'*ophthalmie* qui ſurvient dans la *petite vérole*, nous en avons parlé ci-devant, pages 234 & 235 de ce Volume.

Doſes.

On en donnera trois, quatre fois par jour, deux, trois ou quatre cuillerées, plus ou moins, ſelon l'âge du malade.

Il faut le continuer pendant long-temps.

Il eſt impoſſible de dire combien de temps il faut continuer ce *remede*, parce que la guériſon de cette Maladie peut être plus prompte chez un ſujet, plus longue chez un autre : mais, en général, il faut qu'il le ſoit long-temps, pour qu'il produiſe un effet durable.

Æthiops minéral. Précautions avec leſquelles il doit être adminiſtré, ainſi que toutes les autres préparations mercurielles.

Le Docteur CHEYNE dit, que l'*æthiops minéral* manque rarement de guérir les *inflammations des yeux* les plus opiniâtres, même celles qui ont pour cauſes les *écrouelles*, ſi on le donne à une doſe & pendant un temps convenable. Il n'eſt pas douteux que ce remede & les autres préparations de *mercure*, ne puiſſent être d'une ſinguliere utilité dans les *ophthalmies* opiniâtres; mais ils ne doivent jamais être adminiſtrés qu'avec les plus grandes précautions, ou par des Médecins (5).

---

(5) Ce qu'on dit ici du *mercure* & des préparations de ce *minéral*, doit également s'entendre de la foule de *remedes*, que tout le monde ſe croit en droit de preſcrire & d'employer dans les Maladies des yeux; & cependant, il n'eſt pas d'organe, qui demande à être traité avec plus de ménagement que les yeux. Il n'eſt pas rare de voir une *ophthalmie* légere, devenir rebelle par ces *remedes* adminiſtrés ſi mal à propos, & même être ſuivie de petits *ulceres* ſur la *cornée*, qui ſont très-difficiles à guérir, & qui laiſſent des *cicatrices* ou des *taches* ineffaçables. Il vaudroit beaucoup mieux, dans preſque tous les cas, qu'on ne fît aucune ſorte de *remedes*, que d'en appliquer d'auſſi contraires. Nous nous réuniſſons donc à M. BUCHAN, pour conſeiller de n'employer des *remedes*, quels qu'ils ſoient, dans les *Maladies des yeux*, que d'après l'avis d'un Médecin inſtruit. Voyez Tom. III, Chap. XLVI, § I, qui traite des *Maladies de l'organe de la vue*, & à la *Table générale*, Tom. V, le mot ŒIL.

§ III.

Moyens de ſe préſerver de l'Inflammation des yeux.

Cautere. LES perſonnes ſujettes aux fréquents retours de cette Maladie, doivent avoir conſtamment un *cautere* à l'un des deux bras.

Saignée & purgation, le Printemps & l'Automne. Elles ſe feront en outre faire une *ſaignée*, & prendront une *purgation* au printemps & en automne.

Régime ſévere. Elles doivent obſerver le plus grand *régime;* éviter les *liqueurs fortes* & tout ce qui peut échauffer: elles doivent ſur-tout éviter le *ſerein* & les études prolongées dans la nuit (*b*).

(*b*) Comme parmi le peuple on eſt dans l'uſage de ne jamais traiter cette Maladie, & les autres Maladies des *yeux*, ſans employer de *collyres*, nous avons décrit à la *Table générale*, Tome V, au mot *Collyre*, ceux de ces *remedes* qui ſont les plus approuvés.

CHAPITRE XIX.

De l'Inflammation de la gorge, ou Eſquinancie inflammatoire; des Maux de gorge gangréneux, ou Eſquinancie maligne; des Maux de gorge ſimples, ou fauſſe Eſquinancie.

(ON donne le nom d'*eſquinancie* à toute Maladie des diverſes parties de la gorge, qui gêne ou empêche, ſoit la *reſpiration*, ſoit la *déglutition*, ſoit l'une & l'autre de ces *fonctions* à la fois; de maniere cependant que le ſiege du mal ſoit hors de l'*eſtomac* & des *poumons*, & au-deſſus de ces *viſceres*.

Ce qui caractériſe une eſquinancie.

Cette Maladie eſt décrite par les Auteurs ſous un grand nombre de noms différents; qui ſont plutôt le langage des Ecoles que celui des Praticiens. Il ſuffit de ſavoir que le nom, le plus familier aux Médecins, eſt celui d'*Angine*).

Les Médecins nomment communément cette Maladie, angine.

§ I.

De l'Inflammation de la gorge ou Eſquinancie inflammatoire.

Cette Maladie eſt très-commune en Angleterre, & très-ſouvent accompagnée de danger. Elle eſt fréquente en hiver & au printemps; & les perſonnes auxquelles elle eſt le plus funeſte, ſont les jeunes gens d'un *tempérament ſanguin*.

Dans quelle ſaiſon elle eſt fréquente, & qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

(Le ſiége de l'*eſquinancie* peut être chacune des parties qui concourent à former ce qu'on appelle

Siege de l'eſquinancie inflammatoire.

la gorge ou le goſier ; telles que le *voile du palais*, la *luette*, les *amygdales*, la *glotte*, l'*épiglotte*, le *larynx*, la *trachée-artere*, la baſe de la langue, le *pharynx*, &c. Quelquefois elle n'attaque qu'une ſeule partie ; mais plus ſouvent elle en attaque pluſieurs à la fois : de-là les différentes eſpeces d'*eſquinancies inflammatoires*, tant multipliées chez les Auteurs, & qui ne ſont que des variétés de la même Maladie, toujours dangereuſe & ſouvent mortelle ; mais qui l'eſt plus ou moins, relativement à la partie & au nombre des parties qui ſont affectées.

Maniere dont il faut s'y prendre pour découvrir le ſiege de cette Maladie.

Le ſiége de cette Maladie ne ſe découvre pas toujours, en faiſant ſeulement ouvrir la bouche du malade. Il faut porter l'attention plus loin ; il faut abaiſſer la baſe de la langue, à l'aide du manche d'une cuiller, &, avec une bougie, regarder & examiner le plus profondément qu'il eſt poſſible. Souvent même cette inſpection, faite avec le plus grand ſoin, ne préſente rien à la vue ; ce qui a donné lieu à la grande diviſion de l'*eſquinancie*, en celle dans laquelle la *tumeur* eſt viſible, & en celle dans laquelle elle ne l'eſt pas ; & cette derniere eſt réputée mortelle).

Souvent l'inſpection ne préſente rien à la vue.

ARTICLE PREMIER.

Diviſion de l'Eſquinancie inflammatoire.

(Nous croyons donc pouvoir réduire toutes ces diviſions aux eſpeces qui ſuivent, caractériſées chacune par des *ſymptômes* qui lui ſont particuliers.

Caracteres de la premiere eſpece, qui occupe la trachée artere.

1°. Lorſque l'*inflammation* attaque la *membrane muſculeuſe* de la *trachée-artere*, la chaleur, la douleur & la *fievre* ſont très-conſidérables ; & ſi l'*in-*

flammation ne gagne point les parties voiſines, il eſt impoſſible d'appercevoir la *tumeur*, de quelque maniere qu'on s'y prenne. Mais on doit la ſoupçonner à la violence des *ſymptômes* que nous venons de ſpécifier : de plus, la voix eſt aiguë, & l'on entend une eſpece de ſifflement quand le malade veut parler ; l'*inſpiration* eſt douloureuſe, fréquente & difficile ; le *pouls* eſt petit & tremblotant, &c. ; enfin la mort eſt plus ou moins prompte, ſelon que l'*inflammation* attaque de plus près la *glotte* ou l'*épiglotte*.

Caracteres de la ſeconde eſpece, dont le ſiege eſt au larynx.

2°. Quand l'*inflammation* eſt au *larynx* & aux *muſcles* de la *glotte*, le malade eſt dans le plus grand danger d'être ſuffoqué. Les *ſymptômes* ſont à-peu-près les mêmes que ceux du n°. 1 : ce qui la caractériſe cependant, eſt une douleur violente, quand le malade veut parler ou avaler. La voix eſt très-aiguë & tremblotante, &c. Il eſt également impoſſible ici de découvrir la *tumeur*. Auſſi ce cas eſt-il le plus dangereux de tous.

La troiſieme eſpece occupe les muſcles de l'os hyoïde & du larynx. Ses caracteres.

3°. Lorſque l'*inflammation* attaque les *muſcles* de l'*os hyoïde*, & ceux qui ſervent à élever le *larynx*, la *reſpiration* eſt aſſez libre ; mais la *déglutition* eſt douloureuſe, ſur-tout à la premiere bouchée ou à la premiere gorgée. Ce cas eſt beaucoup plus fréquent que les deux précédents. Si l'*inflammation* n'attaque que les parties dont nous venons de parler, on ne peut point appercevoir la *tumeur* : auſſi eſt-elle dangereuſe, & par la difficulté d'avaler, & parce que ſouvent elle eſt ſuivie du tranſport de l'humeur dans les *poumons*.

Caracteres de l'eſquinancie du pharynx, qui eſt la quatrieme eſpece.

4°. Si le *pharynx* eſt ſeul enflammé, on apperçoit la *tumeur* par les moyens que nous venons d'indiquer. La *reſpiration* eſt aſſez aiſée, mais la *déglutition* eſt difficile, & bientôt impoſſible. Les *alimens* reviennent par les narines, tombent quel-

quefois dans la *trachée-artere*, & occaſionnent une *toux* violente. Le malade ne peut, ni boire, ni manger : delà l'épuiſement de toutes les humeurs du corps. Cependant, quand le malade eſt ſecouru à temps, ce cas eſt moins dangereux que les précédents.

Eſquinancie de la luette, des amygdales, du voile du palais, &c. qui eſt la cinquieme eſpece. Ses caracteres.

5°. Enfin, lorſque l'*inflammation* attaque la *luette*, les *amygdales*, le *voile du palais* ou ſes *muſcles*, la *tumeur* peut être apperçue. La *reſpiration* eſt difficile : le malade ne peut reſpirer par les narines ; il ne peut avaler ſans de grandes douleurs ; il crache perpétuellement ; il a une douleur aiguë dans l'intérieur de l'oreille, & il devient quelquefois ſourd. Lorſqu'il n'y a point de *fievre*, ou qu'il n'y en a que très-peu, ce cas n'eſt point dangereux ; mais il eſt très à craindre quand il eſt *ſymptôme* de la *Maladie vénérienne*.

On connoît deux autres eſpeces d'*eſquinancies*. On appelle la premiere *convulſive-paralytique*, parce qu'elle eſt due à la *paralyſie* des *organes* qui ſervent à la *déglutition* & à la *reſpiration* ; mais elle peut encore être occaſionnée par la *luxation* d'une ou pluſieurs *vertebres du cou*.

Caracteres de l'eſquinancie convulſive, ſixieme eſpece.

6°. Lorſqu'elle eſt due à la premiere cauſe, la *reſpiration* reſte libre, parce qu'un grand nombre des *muſcles* qui ſervent à cette opération de la Nature, ſont ſitués plus bas que le ſiége de la Maladie ; mais la *déglutition* eſt très-difficile, quand elle n'eſt pas impoſſible. Les *hémiphlégiques* y ſont expoſés. On a vu des malades périr par l'impoſſibilité de rien avaler. TULPII, *Obſervat. med.* Lib. I, Cap. XIII, pag. 79. VAN-SWIETEN rapporte l'obſervation d'une femme de 45 ans, qui ſe trouva un jour, étant à table, & jouiſſant de la meilleure ſanté, dans une impoſſibilité ſubite de rien

avaler

avaler. Elle n'éprouvoit nulle douleur, & on n'appercevoit aucune *tumeur*. On lui donna beaucoup de *remedes* qui ne la guérirent point entiérement. Il lui restoit encore, au bout de neuf mois, une difficulté d'avaler sur-tout le liquide, à moins qu'elle n'en avalât à la fois cinq ou six onces & avec avidité. S'il y en avoit moins, & qu'elle bût lentement, elle ne pouvoit absolument l'avaler.

L'*angine convulsive*, qui est occasionnée par la *paralysie* des *organes* de la *respiration* & de la *déglutition*, demande les *remedes* de la *paralysie*, que nous exposerons Tome III, Chap. XLV, § III, Art. II.

L'autre, qui est due à la *luxation* d'une ou plusieurs *vertebres du cou*, est heureusement très-rare, parce qu'elle est presque toujours mortelle. Les *convulsions* peuvent l'occasionner chez les enfants, & les *accès* violents d'*épilepsie*, chez les adultes. Dès que la difficulté de respirer & d'avaler indique cette Maladie, il faut avoir recours aux Maîtres de l'art les plus expérimentés.

Caracteres de l'esquinancie convulsive suffoquante, septieme & derniere espece.

7°. La seconde espece d'*angine*, dont il est ici question, s'appelle *convulsive suffoquante;* elle n'est cependant pas mortelle par elle-même. Elle est un *symptôme* très-fréquent des *affections histérique* & *hypocondriaque*, & les *remedes* sont ceux qui conviennent à ces Maladies, dont nous traiterons Tom. III, Chap. XLV, § XII & XIII. Nous traiterons aussi, Tom. IV, Chap. LI, § X, d'une maladie appellée *Croup :* on trouvera, dans le Supplément à ce même § X, une observation intéressante sur cette Maladie de la gorge, particuliere à l'enfance).

Article II.

Causes de l'Esquinancie inflammatoire.

Elle procede, pour l'ordinaire, des mêmes causes que les autres Maladies *inflammatoires*. Aussi est-elle la suite de la suppression de la *transpiration*, & de tout ce qui peut échauffer & enflammer le *sang*.

L'*inflammation de la gorge* vient souvent d'avoir oublié de se couvrir le cou, si l'on est dans cette habitude; d'avoir bu des liqueurs froides, quand on avoit chaud; d'avoir été à cheval, ou à pied, contre un vent froid du nord: enfin de tout ce qui peut réfroidir trop fortement la gorge & les parties voisines.

Elle peut encore venir d'une *saignée*, d'une *purgation*, ou de toute autre *évacuation* accoutumée, qu'on a négligée.

Chanter ou parler haut pendant long-temps, & tout ce qui peut forcer les *muscles* de la gorge, peuvent également occasionner une *esquinancie*. J'ai souvent vu cette Maladie devenir funeste à des *gens de plaisir*, qui, étant resté long-temps renfermés dans une chambre chaude, occupés à boire des liqueurs enivrantes, & à chanter de toutes leurs forces, s'exposoient ensuite imprudemment au *serein*.

Rester avec les pieds mouillés, porter des habits humides, se tenir long-temps dans un lieu humide, ou auprès d'une fenêtre ouverte, coucher dans des lits humides, habiter des appartements nouvellement bâtis, sont autant de causes qui peuvent y donner lieu, (ainsi qu'on l'a déja fait observer, Tom. I, Chap. XII, § III, & les Articles qui en dépendent). Je connois des personnes

qui ne manquent jamais d'avoir mal à la gorge, pour peu qu'elles reſtent dans un appartement qui vient d'être lavé.

Les *aliments âcres & irritants*, peuvent de même enflammer la gorge, & occaſionner une *eſquinancie*. Cette Maladie peut également être cauſée par des os, des arrêtes, ou d'autres corps pointus, reſtés dans le goſier; par les vapeurs *cauſtiques* des *métaux*, ou des *minéraux* que l'on reſpire, comme celles de l'*arſenic*, de l'*antimoine*, &c. Enfin cette Maladie eſt ſouvent *épidémique & contagieuſe*.

Elle eſt contagieuſe.

ARTICLE III.

Symptômes de l'Eſquinancie inflammatoire.

ON reconnoît l'*inflammation de la gorge* par l'inſpection. Les parties ſont rouges & gonflées. De plus, le malade ſe plaint d'avoir de la peine à avaler. Son *pouls* eſt *vîte & dur*, accompagné de tous les autres *ſymptômes* de la *fievre*, décrits ci-devant pages 67 & ſuiv. de ce Volume.

Symptômes précurſeurs.

Le *ſang* tiré de la *veine* eſt, pour l'ordinaire, couvert d'une *couenne* blanchâtre, & les *crachats* du malade ſont *glaireux* ou *viſqueux*.

Caracteres du ſang & des crachats.

A meſure que l'*inflammation* & le gonflement font des progrès, la difficulté de *reſpirer* & d'avaler augmente. La douleur gagne les oreilles, les yeux paroiſſent rouges, & le viſage enfle. Le malade eſt ſouvent obligé d'être ſur ſon ſéant, étant en danger de ſuffoquer. Il éprouve continuellement des *nauſées*, ou des envies de vomir; & quand il boit, la liqueur revient ſouvent par le nez, au lieu de paſſer dans l'*eſtomac*. Enfin le malade meurt quelquefois de faim, par la ſeule impoſſibilité d'avaler aucune eſpece d'*aliment*, (comme

Symptômes de l'eſquinancie confirmée.

on l'a dit ci-deſſus, page 319, n°. 4, de ce Volume.)

Symptômes favorables.

Quoique la douleur en avalant ſoit fort conſidérable, ſi la *reſpiration* eſt encore libre, il n'y a pas tant à craindre. C'eſt un *ſymptôme* favorable, quand le gonflement paroît à l'extérieur.

Symptômes dangereux.

La *reſpiration* laborieuſe, accompagnée de douleurs dans la *poitrine*, annonce un grand danger.

(Rien de ſi dangereux, dit HIPPOCRATE, que l'*angine*, dans laquelle il ne paroît au dehors aucun produit d'un effet ſalutaire. *Coac.* n°. 372. Lors donc qu'il ſe manifeſte une *éryſipele*, ou une *tumeur*, au haut du cou & de la poitrine, ces *ſymptômes* annoncent que la Maladie paſſe de l'intérieur à l'extérieur.

Mais ſi cette *tumeur*, cette *éryſipele* diſparoiſſent ſubitement, & que la Maladie ſe porte ſur la *poitrine*, on doit alors tout craindre pour le malade, ſur-tout s'il n'y a pas eu de crachats, *Coac.* n°. 363).

Quand l'*eſquinancie* eſt la ſuite d'une autre Maladie, qui a déja affoibli le malade, ſon état eſt très-critique.

(Les malades attaqués de l'*angine*, & qui ont la gorge ſeche & liſſe, avec des crachats peu fournis, ſont en danger. Il faut tout craindre pour les malades qui, étant attaqués de l'*angine*, ne crachent pas promptement des matieres cuites. *Coac.* n°. 369 & 371).

Symptômes mortels.

L'écume à la bouche, la langue épaiſſe, le viſage pâle & défiguré, ſont des *ſymptômes* mortels.

(Liſez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Volume).

ARTICLE IV.

Régime, qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués de l'Eſquinancie inflammatoire.

LE *régime*, dans cette Maladie, eſt, à tous égards, le même que dans la *pleuréſie* ou dans la *péripneumonie*, décrit ci-devant, Chap. V, § I, Art. III de ce Volume.

Les *aliments* doivent être légers, & donnés en petite quantité. La boiſſon doit être abondante, foible, *délayante*, aiguiſée avec des *acides*.

Quels doivent être les aliments & la boiſſon.

Il eſt de la plus grande importance de tenir le malade à ſon aiſe & tranquille. Les fortes affections de l'ame & les mouvements violents du corps deviendroient dangereux. Il faut qu'il ne parle qu'à voix baſſe, & le tenir dans un degré de chaleur capable d'exciter une *ſueur* modérée.

Le malade doit être tenu tranquille, & ne parler qu'à voix baſſe.

Quand le malade eſt au lit, il faut que ſa tête ſoit ſenſiblement plus élevée qu'à l'ordinaire.

Sa tête doit être élevée.

Il eſt ſur-tout néceſſaire que le cou ſoit tenu chaudement. En conſéquence, on lui mettra autour du cou un morceau de flanelle, plié en pluſieurs doubles. Ce ſeul moyen, quand il a été employé à temps, a ſouvent diſſipé de légers *maux de gorge*.

Ce qu'il faut mettre autour du cou pour le tenir chaudement.

Nous ne pouvons nous diſpenſer de parler d'un uſage fort commun chez les payſans de ce Royaume. Quand ils ont mal à la gorge, ils s'entortillent le cou avec un bas, qu'ils conſervent toute la nuit. Ce *remede* eſt ſi ſalutaire, qu'on le regarde comme un charme en pluſieurs endroits, & qu'on applique ce bas avec des cérémonies particulieres. Quoi qu'il en ſoit, il faut convenir que cet uſage eſt bon, & qu'on fera bien de ne pas le négliger.

Moyen dont on ſe ſert en Ecoſſe, à cet effet.

Lorſqu'on a eu le cou ainſi entortillé toute la nuit, il ne faut pas le laiſſer découvert pendant le jour, mais l'envelopper avec un mouchoir ou un morceau de flanelle, juſqu'à ce que l'*inflammation* ſoit entiérement diſſipée.

Bons effets de la gelée de groſeilles noires, ou à ſon défaut, de la gelée de groſeilles rouges, ou de mûres.

La *gelée de groſeilles noires*, appellées vulgairement *caſſis*, eſt regardée comme un bon *remede* dans les *maux de gorge*, & mérite en effet cette réputation. Il faut, pour bien faire, que le malade en ait conſtamment dans la bouche, & qu'il ne l'avale que peu à peu. On peut encore la délayer dans la boiſſon, ou la faire prendre de toute autre maniere. Si l'on ne peut avoir de cette *gelée*, on emploiera à ſa place de la *gelée de groſeilles rouges*, ou de *mûres*.

Avantages que l'on retire des gargariſmes. Maniere de les employer.

Les *gargariſmes* ſont encore très-avantageux dans cette Maladie. On les prépare avec un peu de *vinaigre* & de *miel* dans de l'eau, ou en ajoutant, ſur un demi-ſetier de la *décoction pectorale*, deux ou trois cuillerées de *miel*, & autant de *gelée de groſeilles noires*. On s'en gargariſe trois ou quatre fois par jour.

Si le malade eſt tourmenté par des *phlegmes viſqueux*, il faut aiguiſer ce *gargariſme* avec une cuillerée à café d'*eſprit de ſel ammoniac*.

On recommande quelquefois, dans ces cas, des *gargariſmes* faits avec une *décoction* de feuilles ou d'écorces de *ronces*; mais quand on peut ſe procurer de l'une des *gelées* que nous venons de nommer, ces derniers deviennent inutiles.

Excellents effets des bains de pieds & de jambes.

Il n'y a gueres de Maladies, dans leſquelles les *bains de pieds* & de *jambes* ſoient d'un effet plus marqué que dans celle ci. On ne doit donc jamais négliger de les employer.

Moyens d'empêcher que cette Ma-

Si dès les commencements de la Maladie, on tient le malade chaudement; ſi on lui met au-

tour du cou un morceau de flanelle ; s'il ſe baigne les pieds & les jambes dans l'eau chaude ; ſi la *diete* eſt légere, ſi les boiſſons ſont *délayantes*, cette Maladie fera rarement de grands progrès, ou deviendra peu ſouvent dangereuſe. ladie ne devienne dangereuſe.

Mais ſi on néglige tous ces moyens, les *ſymptômes* acquerront de la violence, & il faudra en venir à des *remedes* plus actifs (1).

ARTICLE V.

Remedes, qu'on doit adminiſtrer à ceux qui ſont attaqués de l'angine inflammatoire.

L'*INFLAMMATION de la gorge* étant une Maladie très-*aiguë*, très-dangereuſe, & qui emporte quelquefois le malade ſubitement, il faut, dès qu'on en apperçoit les *ſymptômes*, ſaigner du bras, ou plutôt de la *veine jugulaire*, & répéter l'opération autant que les circonſtances le demandent (2). Quand & où il faut ſaigner.

---

(1) On obſervera que, dans cette Maladie, les ſecours externes ſont de la plus grande importance ; l'*inflammation*, pour peu qu'elle ſoit conſidérable, mettant le malade dans l'impoſſibilité d'avaler, ou rendant la *déglutition* très-difficile. On ne négligera donc, dans le début, aucun des moyens que propoſe l'Auteur : on emploiera la flanelle ou le *bas*, également en uſage parmi le Peuple de nos pays, & dont j'ai éprouvé d'excellents effets. On fera uſage de *gargariſmes* & de *bains de pieds*, que l'on prendra trois, quatre fois par jour, pendant une demi-heure, trois quarts-d'heure, même une heure, comme nous l'avons preſcrit ci-devant, page 73 de ce Volume. Importance des remedes externes dans cette Maladie.

(2) Quelqu'importante que ſoit la *ſaignée* dans cette Maladie, il faut cependant bien ſe garder de la répéter inconſidérément. AETIUS obſerve expreſſément qu'ARCHIGENE n'aimoit pas des *ſaignées* ſi promptes & ſi copieuſes dans Réflexions ſur les ſaignées copieuſes & les purgatifs forts.

Laxatifs doux.

Il faut également lâcher doucement le ventre. Pour cet effet, on donnera au malade, pour boiſſon

---

l'*angine*, de peur que, par cette manœuvre, la matiere ne tombât ſur le *poumon*. FERNEL, & avant lui TRALLIEN, avoient fait uſage de cette réflexion. « Elle cadre très-bien, » dit le célébre DE BORDEU, avec l'Aphoriſme d'HIPPOCRATE, rapporté ci-devant, n°. 3, page 319 de ce Vol., » concernant la *chûte* de l'*angine* ſur le *poumon*. Je puis » aſſurer, ajoute-t-il, que j'ai vu les *ſaignées* faire diſparoître le *mal de gorge*, & ſupprimer les crachats; mais » le *poumon* s'embarraſſoit enſuite.

» J'en dis autant, & pire encore, des *purgatifs violents*: » peut-être pourrois-je excepter l'*émétique*.

Idée qu'on doit avoir de l'eſquinancie.

» En un mot, l'*angine* la plus éminemment *inflammatoire*, n'eſt ſouvent qu'un mouvement violent de la » Nature, qui fait effort pour trouver, dans la gorge, une » iſſue qui dégage les *poumons* & les environs. L'orage le » plus violent amene quelquefois un calme fort heureux.

» Elle eſt appuyée, cette *inflammation*, ſur un engorgement *muqueux*, *catarreux*, &, pour ainſi dire, *cellulaire*. Le lieu de cet engorgement peut tomber dans » un affaiſſement mortel par les violentes *évacuations*: » s'opiniâtrer, en bruſquant l'aventure, à faire diſparoître » le *mal de gorge* par des *ſaignées* abondantes & des *purgatifs* très-forts, c'eſt tomber dans l'écueil annoncé par » HIPPOCRATE, ſur la chûte de l'*angine*; c'eſt perdre » de vue les Aphoriſmes ſur la néceſſité des crachats. Ces » fautes ne peuvent manquer d'arriver, quand on ſaigne & » qu'on reſſaigne juſqu'à l'affaiſſement des *vaiſſeaux*, & » qu'on purge à toute outrance, ſans ſavoir quand, ni comment, ni pourquoi. » *Recherches ſur le tiſſu muqueux*, page 147 & ſuiv.

L'émétique donné à propos, peut être ſalutaire.

Nous venons de voir, que M. DE BORDEU, en condamnant les *évacuants* forts & répétés, excepte l'*émétique*. Voici les faits ſur leſquels il ſe fonde. « L'*émétique* donné à » propos, c'eſt-à-dire, dans les commencements, après la » premiere *ſaignée*, peut enlever les obſtacles à la marche » naturelle de la Maladie, & favoriſer la maturation. C'eſt » un fait dont je crois que tous les Médecins François auroient des preuves à donner: chacun doit ſe contenter de » dire ce qu'il a obſervé.

» Je me ſouviens que, dans ma jeuneſſe, mon pere porta,

ordinaire, ou une *décoction de figues* & de *tamarins*, ou de petites doſes de *rhubarbe* & de *nitre*, (comme nous l'avons recommandé dans l'*éryſipelle*, pag 293 de ce Volume). On augmentera ces doſes, relativement à l'âge du malade, & on les répétera juſqu'à ce qu'elles aient procuré les effets deſirés.

» à pluſieurs repriſes, le calme, & ramena les eſpérances » dans des cantons & des Villages entiers, où des *maux* » *de gorge épidémiques* faiſoient les plus cruels ravages. » L'*émétique* étoit un de ſes principaux ſecours. Ce *remede* » me paroît être, dans cette Maladie, ſuivant le vœu de » la Nature, plus que la *ſaignée* & les *purgatifs*. Il ou- » vre les voies de la *pituite*, des crachats & des *ſéroſités*, » qui inondent la bouche & la gorge, lorſque la Maladie » ſe termine heureuſement.

» En 1744 & 1745, dans le Béarn, ma Patrie, il y eut » beaucoup de *maux de gorge*, dont pluſieurs malades mou- » rûrent, ſur-tout parmi les enfants : j'en conſervai par » l'*émétique*, & quelquefois de ceux qui paroiſſoient à l'ex- » trémité. En 1745 & 1746, à Montpellier, on vit une » *épidémie de maux de gorge*, dans laquelle j'ai vu don- » ner très-hardiment l'*émétique*, à des malades de tout âge » & de tout ſexe, dans les *angines* les plus *inflamma-* » *toires*. Mêmes obſervations, à Paris, en 1747 & 1749, » & notamment en 1758, 1759 & 1762, où j'ai expreſſé- » ment noté un *mal de gorge*, d'abord léger, augmentant » ſans ceſſe juſqu'au quatrieme jour, qui amena la mort, » après ſept *ſaignées*. Bon effet de l'*émétique* dans un » Couvent, où je fus appellé avec d'autres Médecins, qui » conſentirent aux vomitifs, auxquels le Médecin ordinaire » n'avoit pas penſé, &c.

» S'il étoit enfin permis de ne pas abandonner (dans les » *maux de gorge*, comme en tant d'autres Maladies), les » trois quarts de la beſogne à la Nature, il me ſemble » qu'il y auroit moins d'inconvénients à inſiſter ſur les » *vomitifs*, que ſur les *ſaignées* & les *purgatifs*, ſur- » tout les *purgatifs* forts. » *Ibid.* pag. 149 & ſuiv. Voyez auſſi les *Obſervations ſur les Maladies épidémiques*, par M. Lepecq de la Cloture, année 1770, pag. 13 & ſuiv.

Bons effet du cryſtal minéral, ou nitre purifié. Maniere de s'en ſervir;

J'ai ſouvent vu de très-bons effets du *ſel de prunele*, ou *cryſtal minéral*, ou *nitre purifié*, que le malade tient dans ſa bouche, & qu'il n'avale qu'à meſure qu'il ſe fond. Il excite l'evacuation de la *ſalive*, & tient lieu par-là de *gargariſme*; tandis qu'il contribue en même temps à diminuer la *fievre*, en facilitant la *ſécrétion* des *urines*.

Du liniment volatil.

Il faut encore frotter la gorge du malade, deux ou trois fois par jour, avec un peu de *liniment volatil*: ce qui ne manque jamais de produire un bon effet (3).

Recette d'une eſpece de baume tranquille, publié par M. Chomel.

(3) Voici une eſpece de *baume tranquille*, qui, au rapport de pluſieurs perſonnes, fait des miracles dans l'*eſquinancie inflammatoire*. On en doit la *recette* à M. CHOMEL, qui, dans ſon *Traité des Plantes uſuelles*, Tom. III, pag. 33 & ſuiv., s'exprime ainſi:

Cette eſpece de *baume* m'a été communiqué par un de mes amis, comme un ſecret de famille. J'en ai vu des effets ſurprenants dans l'*eſquinancie* & dans les *maux de gorge*. Voici la maniere de le préparer:

Prenez de feuilles vertes de *juſquiame*, de *langue de chien*, de *nicotiane*, de chaque une livre.

Faites bouillir dans trois pintes de *vin*, juſqu'à ce qu'il n'en reſte plus que deux, ou environ; paſſez & exprimez fortement; joignez à ce *ſuc* autant de bonne *huile d'olive*; faites bouillir le tout ſur un feux doux, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à la moitié, prenant garde que l'*huile* ne brûle & ne noirciſſe; verſez enſuite doucement ce *baume* dans une terrine. On grattera ce qu'on pourra de ce qui reſte au fond de la poële, & on le mêlera au *baume* de la terrine. On laiſſera refroidir: on verſera le *baume* doucement, & à clair, dans des bouteilles.

Maniere de l'employer.

On en graiſſe, avec une plume fine, les *glandes* de la gorge, après une ou deux *ſaignées*, ſi elles ſont néceſſaires. Cette *onction*, réitérée de deux heures en deux heures, avance la *ſuppuration*, qui n'arrive ſouvent que le neuvieme jour, & guérit en trois jours une Maladie des plus dangereuſes.

On ne jette point le marc qui reſte, après qu'on a tiré le

On tiendra en même temps le cou bien couvert, avec de la laine ou de la flanelle, pour empêcher que le froid ne pénetre à travers la *peau*, qui s'attendrit ſinguliérement par ces applications.

Néceſſité de bien couvrir le cou.

Il y a beaucoup d'autres *remedes* externes recommandés contre cette Maladie : tels ſont les *nids d'hirondelle ;* les *cataplaſmes* faits avec la ſubſtance fongueuſe, qui croît à la racine du *roſeau*, & qu'on appelle *Jews ears, oreille de Judas ;* avec l'*album græcum* ; &c. Mais comme ils ne méritent, en aucune façon, la préférence ſur les *cataplaſmes* ordinaires de mie de pain & de *lait*, nous n'en dirons pas davantage.

Remedes vantés, mais qui ne méritent aucune préférence ſur les cataplaſmes de mie de pain & de lait.

Il y en a qui recommandent la *gomme de gaïac* comme un *ſpécifique* dans cette Maladie. On en prépare un *électuaire* de la maniere ſuivante :

Gomme de gaïac, en électuaire. Maniere de l'adminiſtrer.

Prenez de *gomme de gaïac*, en poudre, demi-gros. Mêlez, avec quantité ſuffiſante de *rob de ſureau*, ou de *gelée de groſeilles*, pour envelopper cette poudre.

On donne cette doſe en une fois, & on la répete ſelon les occaſions. Le Dr. Home.

Dans les *inflammations de gorge* très-conſidérables, on tirera de grands avantages d'un *véſicatoire* appliqué derriere le cou, ou derriere les oreilles : & quand le mal ſera encore plus violent, il faudra que le *véſicatoire* ſoit aſſez grand pour cou-

Dans les angines conſidérables, il faut appliquer un véſicatoire ſur le cou.

---

baume à clair : on en fait un *emplâtre*, avec partie égale de *cire jaune*, qu'on fait fondre ſur le feu, & qu'on mêle exactement avec ce marc. Cet *emplâtre* eſt fort *réſolutif*.

Mais l'*huile*, ou *baume*, dont on vient de donner la *recette*, n'eſt pas ſeulement *réſolutive* & très-*anodyne*, elle eſt auſſi *vulnéraire* & très-utile dans les *plaies* & dans les *ulceres :* j'en ai même vu de bons effets pour le *rhumatiſme* & les douleurs de *ſciatique*.

vrir tout le derriere du cou, depuis une oreille juſqu'à l'autre.

Combien de temps il faut entretenir l'écoulement de la plaie.

Après qu'on aura levé le *véſicatoire*, il faudra entretenir l'écoulement de la partie ſur laquelle il aura été poſé, en appliquant un *onguent aiguiſé*, décrit ci-deſſus, Chap. XVIII, note 2 de ce Volume, juſqu'à ce que l'*inflammation* ſoit entiérement diſſipée : car ſi on laiſſoit ſécher la *plaie*, le malade ſeroit en danger d'une rechute.

Lorſque l'*angine* a été traitée comme nous venons de le conſeiller, il eſt rare que l'*inflammation* vienne à *ſuppuration*. Cependant cela arrive quelquefois, malgré tout ce qu'on fait pour la prévenir.

Ce qu'il faut faire lorſque l'inflammation vient à ſuppuration.

Ainſi quand l'*inflammation* & le gonflement perſiſtent, de façon qu'on voie évidemment qu'il s'enſuivra une *ſuppuration*, il faut travailler à l'avancer, en faiſant recevoir dans la gorge, au moyen (de l'*inſpiratoire*) ou d'un entonnoir, de la vapeur d'eau chaude ; en appliquant extérieurement des *cataplaſmes adouciſſans*, & en ordonnant au malade de tenir conſtamment dans la bouche une *figue graſſe*.

(Il y a des perſonnes qui ſe plaignent que cette *figue* les brûle & augmente leurs douleurs. Elles prendront à ſa place du *lait* chaud, ou de l'eau chaude, ou une *mixture* chaude de *lait* & d'eau, qu'elles garderont dans la bouche le plus long-temps poſſible. Quelquefois le malade ne peut ouvrir la bouche ; alors il faut lui injecter de ces liquides par les narines.)

Comment il faut nourrir le malade lorſque le gonflement eſt ſi conſidérable, qu'il empêche d'avaler.

Il arrive quelquefois que l'ouverture de l'*abcès* eſt précédée d'un gonflement ſi conſidérable, qu'il intercepte le paſſage, au point que le malade ne peut abſolument rien avaler. Dans ce cas, il périroit infailliblement, ſi on ne cherchoit à le ſoutenir d'une autre maniere. Le ſeul moyen eſt de lui don-

ner des *lavements* nourriſſants, compoſés de bouillons, ou de *gruau* & de *lait*, &c. On a vu des malades nourris ainſi, pendant pluſieurs jours, juſqu'à ce qu'enfin l'*abcès* eût crevé; ils recouvroient enſuite la ſanté (4).

Ce qu'il faut faire lorſque la tumeur empêche d'avaler & de reſpirer.

Non-ſeulement cette *tumeur* intérieure peut empêcher d'avaler, mais encore de *reſpirer* : dans ce cas, rien ne peut ſauver le malade que l'ouverture de la *trachée-artere*, ou du conduit par lequel l'*air* paſſe dans les *poumons*. Et comme cette opération, appellée *bronchotomie*, a ſouvent réuſſi, il n'eſt perſonne qui, dans des circonſtances auſſi déſeſpérées, doive héſiter un ſeul inſtant d'y avoir recours. Mais comme il n'y a qu'un Chirurgien qui puiſſe la faire, il eſt inutile de la décrire ici.

§ II.

Des Maux de gorge gangréneux & avec ulceres, ou Eſquinancie maligne.

Perſonnes qui y ſont ſujettes, & ſaiſons où on l'obſerve le plus ſouvent.

Cette eſpece d'*eſquinancie* eſt peu connue dans le Nord de la Grande-Bretagne, quoiqu'elle ait fait, il y a quelques années, de grands ravages dans les Provinces Méridionales de ce Royaume. Les enfants y ſont plus ſujets que les adultes; les femmes plus que les hommes; & les perſonnes délicates, plus

---

Quand & comment il faut percer la tumeur.

(4) Lorſque la *tumeur* empêche ſeulement d'avaler, il faut s'aſſurer de l'endroit qu'elle occupe. Souvent elle eſt peu conſidérable, quoiqu'elle paroiſſe beaucoup incommoder le malade. En cherchant avec le doigt, on la trouve facilement; & quand elle eſt mûre, la moindre preſſion l'ouvre. Si elle ne cede point à la preſſion légere du doigt, un Chirurgien intelligent la percera avec une lancette, aſſujettie à un petit bâton, & enveloppée d'un linge doux dans toute ſon étendue, excepté la pointe.

que celles qui ſont fortes & robuſtes. On l'obſerve particuliérement en automne, ou après des temps humides & très-chauds.

Article premier.

Cauſes des Maux de gorge gangréneux & avec ulceres, ou Eſquinancie maligne.

La contagion.

Cette Maladie eſt évidemment *contagieuſe*, & ſe gagne ordinairement par communication. Une ſeule perſonne l'a ſouvent donnée à toute une famille, & même à des villages entiers. Il faut donc bien ſe garder de reſter auprès d'une perſonne attaquée de cette Maladie; puiſque, par cette imprudence, on riſqueroit non-ſeulement ſa vie, mais encore celle de ſes amis & de ſes connoiſſances.

Toutes les cauſes des fievres malignes.

Tout ce qui peut occaſionner les *fievres putrides & malignes*, peut également cauſer les *maux de gorge gangréneux*, comme l'*air* mal-ſain, les proviſions gâtées, la mal-propreté, &c. (ainſi qu'on l'a fait voir Chap. IX, § I de ce Volume).

Article II.

Symptômes des Maux de gorge gangréneux & avec ulceres, ou Eſquinancie maligne.

Symptômes précurſeurs.

Cette Maladie commence par des alternatives de froid & de chaud. Le *pouls* eſt *fréquent*, mais *concentré & inégal*, & il reſte ordinairement le même pendant tout le cours de la Maladie.

Le malade ſe plaint de beaucoup de foibleſſe & d'*oppreſſion de poitrine*. Il eſt abattu & prêt à tomber en foibleſſe, quand on le met ſur ſon ſéant. Il a des *nauſées*, accompagnées ſouvent de *vomiſſe-*

Symptômes ordinaires aux enfants.

ment, ou de *diarrhée*; mais ces deux derniers *ſymptômes* ſont plus ordinaires aux enfants. Les yeux ſont rouges & humides comme dans la *rougeole*; le viſage eſt gonflé.

L'*urine* eſt d'abord pâle & *crue*; mais elle prend une couleur plus jaune, à meſure que la Maladie avance. La langue eſt blanche, & en général humide; *ſymptôme* qui diſtingue cette Maladie de celle qui eſt purement *inflammatoire*.

Si l'on regarde dans la gorge, on la trouve gonflée & d'un rouge vif. Cependant on apperçoit des taches pâles, livides, de couleur de cendre, interpoſées çà & là; quelquefois on ne voit qu'une tache large comme une mouche, de figure irréguliere, d'un blanc pâle, entourée d'un rouge vif. Ces taches blanchâtres livides, couvrent autant d'*ulceres*. Symptômes de l'intérieur de la gorge.

Un *ſymptôme* particulier à cette Maladie, eſt une efflorescence, ou une eſpece d'*éruption*, qui ſe manifeſte, vers le ſecond ou troiſieme jour, ſur le cou, ſur les bras, ſur les doigts, ſur la *poitrine*, &c; mais alors l'*évacuation* par haut & par bas ceſſe pour l'ordinaire. Symptômes particuliers à cette Maladie.

Le malade a ſouvent un peu de *délire*. Le viſage paroît très-ſouvent vergeté, & l'intérieur des narines rouge & enflammé. Il ſe plaint d'avoir dans la bouche un goût de pourri rebutant, & ſon haleine eſt infecte.

(La voix eſt rauque & ſombre, non pas comme dans les *rhumes*, mais comme chez les perſonnes qui ont des *ulceres vénériens* dans la gorge; de ſorte qu'à cette ſeule affection de la voix, des Médecins ont reconnu cette Maladie, dit le Dr. FOTHERGILL, *An account of the ſore throat attended with ulceres*. The fourth edition, p. 14.) Symptôme caractériſtique.

Les *maux de gorge gangréneux* ſe diſtinguent de Symptômes qui diſtin-

guent cette esquinancie de celle qui est inflammatoire.

l'*esquinancie inflammatoire*, par le *vomissement* & le *cours de ventre*, qui accompagnent quelquefois leurs commencements; par la nature des *ulceres*, couverts de croûtes blanchâtres, ou livides; par l'excessive foiblesse du malade; par tous les autres *symptômes* de la *fievre maligne*, (exposés ci-devant pag. 168 & suiv. de ce Vol.)

Symptômes fâcheux;

Les *symptômes* fâcheux sont un *cours de ventre* opiniâtre, une foiblesse extrême, la vue trouble, la couleur livide ou noire des taches, de fréquents *frissons* ou tremblements, avec un *pouls petit & tremblotant*.

Dangereux;

Lorsque l'*éruption* de la *peau* disparoît subitement, ou devient d'une couleur livide, & qu'elle est accompagnée d'une *hémorrhagie* par le nez & par la bouche, le danger est très-grand.

Favorables.

Mais si, vers le troisieme ou le quatrieme jour, une *sueur* modérée se manifeste sur le cou & continue, avec un *pouls égal, assuré*, quoique *petit*; si les croûtes des *ulceres* tombent d'une maniere favorable; si les taches paroissent, dessous, belles & d'un rouge animé; si la *respiration* devient plus facile; si les yeux se raniment, on a tout lieu d'espérer une *crise* heureuse.

Symptômes qui persistent souvent après la guérison.

(Les malades se ressentent souvent des suites de cette Maladie long-temps après qu'elle a disparu; ils restent foibles & languissants pendant plusieurs mois, & ils conservent un changement dans la voix, ou une difficulté d'avaler, quelquefois plusieurs années après.)

Article

ARTICLE III.

Régime, qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués de l'Eſquinancie maligne, &c.

Le malade doit être tenu au lit.

IL faut tenir le malade tranquille, &, la plus grande partie du temps, couché, parce qu'étant debout, il eſt ſujet à de fréquentes foibleſſes.

Quels doivent être les aliments & la boiſſon.

Les *aliments* ſeront *reſtaurants* & nourriſſants. On lui donnera du *gruau* de *ſagou* avec du *vin* rouge, des *gelées à la viande*, des bouillons forts, &c. La boiſſon ſera de même nature & de qualité *antiſeptique*, comme du *négus au vin rouge*, du *petit-lait au vin blanc*, &c. (déjà preſcrit Chap. IX, § III de ce Volume.)

ARTICLE IV.

Remedes, qu'on doit adminiſtrer à ceux qui ſont attaqués du mal de gorge gangréneux, &c.

Combien le traitement de cette eſpece d'eſquinancie differe de celle qui eſt inflammatoire.

LE traitement, dans cette eſpece d'*eſquinancie*, eſt entiérement différent de celui qui convient à l'*inflammation de la gorge*. Toute *évacuation*, comme les *ſaignées*, les *purgations*, qui ne tendroient qu'à affoiblir le malade, doit être interdite. Les *remedes rafraîchiſſants*, comme le *nitre*, la *crême de tartre*, ſont également nuiſibles.

Qualité que doivent avoir les remedes.

Il n'y a que les *cordiaux fortifiants*, dont on puiſſe faire uſage avec ſûreté, & on ne doit jamais négliger de les employer.

Ce qu'il faut preſcrire dans les commencements, s'il y a de fortes envies de vomir.

Si le malade éprouve, dans le commencement, de fortes envies de vomir, on lui donnera, pour lui nettoyer l'*eſtomac*, une *infuſion* de *thé verd*, de *fleurs* de *camomille* ou de *chardon béni*. Si ces *infuſions*, priſes abondamment, ne débarraſſent

point l'*eſtomac*, on donnera au malade quinze à dix-huit grains d'*ipécacuanha* en poudre, ou tout autre *vomitif* doux.

Gargariſme, lorſque la Maladie n'eſt pas dangereuſe ;

Lorſque la Maladie n'eſt pas dangereuſe, on fait gargariſer le malade avec une *infuſion* de feuilles de *ſauge* & de *roſe*, dans chaque demi-ſetier de laquelle on ajoute une ou deux cuillerées de *miel*, & du *vinaigre* autant qu'il eſt néceſſaire pour lui donner une *acidité* agréable.

Lorſque les ſymptômes ſont violents.

Mais lorſque les *ſymptômes* ſont violents, que les croûtes ſont larges & épaiſſes, & que l'haleine a une très-mauvaiſe odeur, il faut preſcrire le *gargariſme* ſuivant.

Prenez de racine de *contraierva*, demi-once ; faites bouillir, pendant quelque temps, dans ſix onces de la *décoction pectorale* ; paſſez.

Ajoutez de *vinaigre de vin blanc*, deux onces ;
de *miel* de Narbonne, } de chaque
de *teinture de myrrhe*, } une once.

Maniere de l'employer.

Non-ſeulement on en donne au malade pour ſe gargariſer, mais on doit encore lui en injecter fréquemment de petites quantités dans la bouche, pour bien la nettoyer, avant qu'il prenne quelque choſe, ſoit en boiſſon, ſoit en *aliments*. Ce moyen doit ſur-tout être employé pour les enfants, qui ne ſavent pas encore ſe gargariſer eux-mêmes.

Vapeurs qu'il faut faire recevoir dans la bouche.

Un *remede* très-ſalutaire, dans ce cas, eſt de faire recevoir fort ſouvent dans la bouche du malade, au moyen (de l'*inſpiratoire*), ou d'un entonnoir renverſé, les vapeurs chaudes d'une *mixture* compoſée de *vinaigre*, de *myrrhe* & de *miel*.

Ce qu'il faut preſcrire, lorſque la malignité eſt à un très-haut degré : Quinquina.

Mais quand les *ſymptômes* de *malignité* ſont à un très-haut degré, & que la Maladie annonce du danger, le ſeul *remede* dont on doive alors eſpérer du ſuccès, eſt le *quinquina*.

On peut le donner en ſubſtance, c'eſt-à-dire, en

poudre, ſi l'*eſtomac* du malade peut le ſupporter; ou s'il ne le peut pas, de la maniere ſuivante : Maniere de l'adminiſtrer.

Prenez de *quinquina* choiſi, une once;
de *ſerpentaire de Virginie*, deux gros.

Concaſſez le tout, faites bouillir dans trois demi-ſetiers d'eau, juſqu'à ce qu'il n'en reſte plus que chopine.

Ajoutez une cuillerée à café d'*élixir de vitriol.*

On en donnera au malade la valeur d'une petite taſſe, toutes les trois ou quatre heures.

Les *véſicatoires* ſont très-utiles dans cette Maladie, ſur-tout quand le *pouls* & les forces du malade ſont déprimés. On les applique ſur la gorge, derriere les oreilles, ou derriere le cou. Véſicatoires : où il faut les appliquer.

Lorſque le malade eſt fatigué par un *vomiſſement* opiniâtre, il faut lui donner toutes les heures, deux cuillerées de *julep ſalin.* L'*infuſion de menthe* & d'une petite quantité de *canelle*, convient beaucoup dans ce cas, pour boiſſon ordinaire, ſur-tout ſi on y ajoute autant de *vin* rouge. Ce qu'il faut faire lorſque le malade eſt fatigué par le vomiſſement;

Lorſque le *cours de ventre* eſt conſidérable (5), on fait prendre au malade, deux ou trois fois par jour, ou plus ſouvent, s'il eſt néceſſaire, gros comme une noix muſcade de *diaſcordium*, ou de *confection du Japon.* Par le cours de ventre;

S'il ſurvient un *ſaignement de nez*, on expoſera ſouvent cette partie à la vapeur du *vinaigre* chaud, & on aiguiſera la boiſſon du malade avec de l'*eſprit de vitriol*, ou de la *teinture de roſes.* Lorſqu'il ſurvient un ſaignement de nez.

---

(5) Il faut, dit le Docteur FOTHERGILL, *ibid.*, page 56, être très-attentif au *cours de ventre;* pour l'ordinaire, il ceſſe dans les deux premieres heures de l'attaque avec le *vomiſſement.* Mais s'il continue plus long-temps, ſur-tout chez les adultes, il faut travailler à l'arrêter; autrement il a les ſuites les plus dangereuſes.

Une ſtrangurie.

Dans les cas où il ſurviendroit une *ſtrangurie*, c'eſt-à-dire, une *ſuppreſſion d'urine*, il faudroit *fomenter* le ventre avec de l'eau chaude, & donner, trois ou quatre fois par jour, des *lavements émollients*.

Temps de purger.

Lorſque la Maladie aura perdu de ſa violence, on lâchera le ventre avec de doux *purgatifs*, comme la *manne*, le *ſéné*, la *rhubarbe*, &c.

Ce qu'il faut faire lorſque la Maladie étant guérie, il reſte de la foibleſſe, de l'abattement, &c.

Si, après la Maladie, il reſte une grande foibleſſe, un *abattement* conſidérable, des *ſueurs* nocturnes & tous les autres *ſymptômes* de la *pulmonie*, il faudra que le malade continue l'uſage du *quinquina*, auquel on joindra l'*élixir de vitriol*, comme il eſt preſcrit, page 338 & 339 de ce Volume, & qu'il prenne ſouvent un verre de bon *vin*. Ces *remedes*, le *lait* pour toute nourriture, & l'*exercice du cheval*, ſont les moyens les plus convenables pour faire recouvrer les forces.

§ III.

Des Maux de gorge ſimples, ou fauſſe Eſquinancie.

Caracteres & ſiege des maux de gorge ſimples.

(Il s'agit ici de l'engorgement des différentes parties qui avoiſinent la gorge, telles que la *luette*, les *amygdales*, les *parotides*, les *maxillaires*, enfin toutes les *glandes* qui fourniſſent la *ſalive* : engorgement qu'on appelle *eſquinancie fauſſe*, parce qu'elle n'eſt point accompagnée des *ſymptômes* d'*inflammation*, décrits Article II du § I de ce Chapitre.

Les *cauſes* de cette eſpece d'*eſquinancie* ſont les mêmes que celles qui ſont expoſées Art. I du même § I de ce Chap. XIX).

ARTICLE PREMIER.

Symptômes des maux de gorge ſimples.

(CETTE Maladie, la plus fréquente de toutes celles qui attaquent la gorge, commence ordinairement par une des *amygdales*, qui devient groſſe, rouge, douloureuſe, & ne permet d'avaler qu'avec une grande peine. Quelquefois le mal ſe borne à un ſeul côté; mais plus ordinairement il paſſe à la *luette*, & delà à l'autre *amygdale*. Si le mal n'eſt pas grave, la premiere *amygdale* eſt ordinairement mieux, quand la ſeconde eſt attaquée. Symptômes précurſeurs.

Lorſqu'elles le ſont toutes deux enſemble, la douleur & le mal-aiſe ſont très-conſidérables: le malade ne peut avaler qu'avec la plus grande peine, & la ſenſibilité eſt ſi grande, que ſouvent les perſonnes irritables ont des *convulſions*, toutes les fois qu'elles font des efforts pour avaler leur *ſalive*, ou quelqu'autre liquide. L'on eſt même quelquefois pluſieurs heures ſans pouvoir rien prendre. Le fond du *palais* & la baſe de la langue, ſont légérement rouges. Symptômes des maux de gorge ſimples confirmés.

Pluſieurs malades avalent les liquides plus difficilement que les ſolides, parce que le liquide a beſoin de plus d'action de la part des *muſcles* pour être dirigé. La *ſalive* s'avale encore plus difficilement que les autres liquides, parce qu'étant un peu *viſqueuſe*, elle coule moins aiſément. Cette difficulté d'avaler, jointe à la quantité de *ſalive* qui ſe forme, produit ce crachement preſque continuel, qui incommode d'autant plus quelques malades, que l'intérieur des joues, toute la langue & les levres, s'écorchent ſouvent. Symptômes caractériſtiques.

Cela les empêche auſſi de dormir ; mais ce n'eſt pas un mal : le ſommeil eſt peu utile dans les Maladies *fiévreuſes* ; & j'ai vu ſouvent, dit M. TISSOT, que ceux qui avoient cru leur gorge preſqu'entiérement guérie le ſoir, y avoient très-mal après quelques heures de ſommeil.

La *fievre*, dans cette eſpece, eſt quelquefois très-forte, & le *friſſon* dure ſouvent pluſieurs heures : il eſt ſuivi d'une chaleur conſidérable & d'un violent mal de tête, accompagné quelquefois d'aſſoupiſſement. Il y a ordinairement aſſez de *fievre* le ſoir, mais quelquefois très-peu & même point le matin.

Un léger commencement de *mal de gorge* précede ſouvent le *friſſon* ; mais plus ordinairement il ne ſe manifeſte qu'après, en même temps que la chaleur.

Le cou eſt quelquefois un peu enflé, & pluſieurs malades ſe plaignent d'une douleur aſſez vive dans l'oreille du côté le plus malade ; on en a rarement dans les deux.)

ARTICLE II.

Traitement des Maux de gorge ſimples.

Circonſtances qui indiquent la ſaignée.

(ON eſt ſouvent obligé de faire une *ſaignée*, dans cette eſpece de *mal de gorge* ; & il ne faut jamais l'omettre, quand le *pouls* eſt *dur* & *plein*. Il eſt très-important de la faire d'abord. il eſt rare qu'il faille la réitérer ; mais il ne faut jamais aller juſqu'à trois.

Ce qu'il faudroit faire pour ſe paſſer de la ſaignée.

Le *mal de gorge ſimple* ſe guérit le plus ſouvent ſans *ſaignée*, & cela arriveroit preſque toujours, ſi, dès que les malades en reſſentent les premiers

ſymptômes, ils ſe couvroient le cou de maniere à le tenir très-chaudement ; s'ils mettoient les pieds & les jambes dans l'eau tiede ; s'ils prenoient quelques *lavements*, & s'ils buvoient abondamment de l'une des boiſſons preſcrites ci-devant Ch. V, § I, Art. III de ce Vol.

Négligence qu'on apporte dans les commencements de cette Maladie & de toutes les autres.

Mais on n'eſt pas plus attentif aux commencements de cette Maladie, que de toute autre. On attend que le mal ſoit parvenu à un degré qui empêche de vaquer à ſes affaires ; & alors il eſt preſqu'impoſſible de ſe paſſer d'une *ſaignée*, qui, à la vérité, emporte ſouvent le mal, ſi le malade boit beaucoup, & s'il tient la partie très-chaudement, comme on l'a preſcrit ci-deſſus, Art. IV du § I de ce Chap. p. 324 & 325 de ce Vol.

Ce qu'il faut faire lorſque la douleur n'eſt pas violente.

Lorſque la difficulté d'avaler n'eſt pas accompagnée de douleur *aiguë*, comme elle ne tient alors qu'à un engorgement des *glandes* de la gorge, elle demande ſeulement que la partie ſoit tenue chaudement. Le malade ſe gargariſera ſouvent avec quelques *remedes* qui irritent légérement les *glandes*, comme une *décoction* de *figues* avec du *vinaigre* & du *miel* ; on peut y ajouter quelquefois un peu de *moutarde*, ou quelques gouttes de *liqueurs ſpiritueuſes*.

Lorſqu'il y a quelques ſignes d'inflammation.

Mais il faut bien ſe garder d'employer ce dernier *gargariſme*, dès qu'il y a quelques ſignes d'*inflammation* : il faut alors ſe comporter comme nous avons dit ci-deſſus, Article V du § I de ce Chapitre.

Le *mal de gorge*, dont il eſt queſtion, a différents noms, parmi le peuple ; & pour le guérir, il eſt dans l'uſage d'enlever le malade par les cheveux, & d'enfoncer les doigts ſous ſes mâchoirs. Ces

moyens & plusieurs autres, sont souvent dangereux, & tout au moins inutiles (6).

§ IV.

Moyens de se préserver des diverses especes d'Esquinancies & des Maux de gorge.

Régime sévere.

LES personnes sujettes aux *inflammations de la gorge*, doivent, pour s'en préserver, vivre avec beaucoup de tempérance.

Ou purgations souvent répétées.

Ceux qui ne veulent point se soumettre à ses loix, doivent avoir souvent recours aux *purgations* ou à d'autres *évacuations*, afin de chasser le superflu des humeurs.

Pratique pernicieuse du Peuple, contre le gonflement de la luette.

(6) L'Auteur dit, que le Peuple appelle ce *mal de gorge*, *Pap of throat*, *the falling down of the almonds of the ears*, &c. Nous n'avons pas trouvé de mots françois qui pussent rendre ces expressions. Mais, par le traitement qu'il dit qu'on emploie, il est évident qu'il s'agit du gonflement de la *luette*. Il n'est personne qui n'ait vu des gens du Peuple tirer des poignées de cheveux à ceux dont la *luette* est gonflée ou relâchée, de maniere à empêcher d'avaler. Cette pratique absurde & douloureuse, est sur-tout en usage parmi les Soldats.

De plusieurs autres maux de gorge, appellés oreillons, ou ourles.

Mais il y a d'autres especes de *maux de gorge*, qu'on appelle *oreillons*, & dans quelques endroits *ourles*. C'est un engorgement des *glandes*, qui servent à fournir la *salive*, sur-tout des deux grosses, nommées *parotides*; & des deux qui sont dessous la mâchoire, appellées *maxillaires*. Ces *glandes*, dans ces Maladies, se gonflent considérablement, & empêchent, non-seulement d'avaler, mais même d'ouvrir la bouche, parce qu'alors les mouvements en sont très-douloureux. Les enfants y sont beaucoup plus exposés que les grandes personnes. Comme ordinairement il n'y a pas de *fievre*, les seuls moyens qu'on vient de proposer, suffisent.

Il faut encore qu'ils évitent de prendre du froid, & qu'il s'abſtiennent d'*aliments & de remedes aſtringents* ou *irritants.*

L'*exercice* violent, en augmentant le mouvement & la force du *ſang*, diſpoſe ſinguliérement à l'*inflammation de la gorge*, ſur-tout ſi l'on boit immédiatement après des liqueurs froides, ou ſi l'on s'expoſe ſubitement au froid. Ceux qui voudront ſe garantir de cette Maladie, doivent donc, après avoir parlé haut, chanté, couru, bu des liqueurs chaudes, ou fait toute autre choſe qui peut échauffer la gorge, ou donner de la célérité à la *circulation du ſang* dans cette partie, avoir l'attention de ne ſe rafraîchir que graduellement, de ſe tenir le cou plus couvert qu'à l'ordinaire, &c.

Importance de ſe tenir chaudement le cou & les pieds.

J'ai ſouvent vu des perſonnes, ſujettes aux *maux de gorge*, s'en délivrer entiérement, en portant conſtamment, ou un morceau de flanelle autour du cou, en guiſe de cravate, ou des ſouliers plus épais, ou une camiſole de flanelle, &c. Ces moyens peuvent paroître minutieux; mais ils produiſent d'excellents effets. Il eſt vrai qu'il y a du danger à les quitter, quand une fois on s'y eſt accoutumé; mais les inconvénients qu'il peut y avoir à s'en ſervir toute la vie, ne ſont certainement pas à comparer aux dangers qui réſultent, de les négliger.

Ce qu'il faut faire lorſqu'après que l'inflammation de la gorge eſt diſſipée, les glandes reſtent gonflées.

Quelquefois, après que l'*inflammation de la gorge* eſt diſſipée, les *glandes* reſtent gonflées, & deviennent dures & *calleuſes.* Il n'eſt pas facile d'y remédier, & ſouvent on augmente le danger, en réitérant l'application de *remedes ſtimulants.* Tout ce qu'il y a à faire en cette occaſion, eſt de tenir chaudement la partie, & d'or-

donner au malade de ſe gargariſer deux fois le jour avec une *décoction de figues*, *acidulée* avec quelques gouttes d'*élixir*, ou d'*eſprit de vitriol* (7).

---

(7) Ces *ſymptômes* perſiſtent, ſur-tout lorſque la Maladie a été mal traitée. Il n'eſt jamais arrivé, au moins je l'ignore, dit M. TISSOT, que l'*eſquinancie inflammatoire*, bien conduite, ſe terminât par la *gangrene*, ou par le durciſſement des *glandes*; mais j'ai été témoin que l'un ou l'autre arrive, quand on veut forcer les *ſueurs*, dans les commencements, par des *remedes échauffants*.

CHAPITRE XX.

Du Rhume, des diverſes eſpeces de Toux, & de la Coqueluche.

§ I.

Du Rhume.

Nous avons déja fait obſerver, Tom. I, Chap. XII, § III & les Articles qui en dépendent, que le *rhume* eſt occaſionné par la *ſuppreſſion* de la *tranſpiration.* Nous avons tâché d'en indiquer les cauſes; nous ne les rappellerons pas ici. Nous ne nous amuſerons pas non plus à rapporter tous les différents *ſymptômes* qui le caractériſent, parce qu'ils ſont généralement connus.

Idée qu'il faut ſe faire des rhumes.

Mais nous croyons devoir faire obſerver qu'il faut regarder preſque tous les *rhumes* comme des eſpeces de *fievres*, qui ne different de quelques-unes, que nous venons de traiter, ſur-tout de la *pleuréſie*, de la *fluxion de poitrine* & de l'*eſquinancie*, que par leur peu d'intenſité (1).

(1) Il n'eſt queſtion ici que de ce qu'on appelle vulgairement & fauſſement *rhume de cerveau :* car le ſiége de cette Maladie n'eſt point dans le *cerveau*, mais dans l'intérieur des narines, & des *ſinus frontaux* & *maxillaires.* C'eſt un engorgement, ſouvent légérement *inflammatoire*, des *membranes* qui tapiſſent ces cavités, leſquelles correſpondent toutes entr'elles. Cet engorgement, occaſionné par la ſuppreſſion de la *tranſpiration*, eſt appellé par le Peuple, comme nous venons de le dire, *rhume de cerveau*, ou enchifrenement: & il

Perſonne n'eſt à l'abri du rhume, & on s'enrhume dans tous les climats.

Perſonne n'eſt à l'abri du *rhume* : il ne reſpecte ni l'âge, ni le ſexe, ni la *conſtitution*. Les *remedes*, ni le *régime*, ne peuvent le prévenir. On *s'enrhume* dans tous les climats, &, malgré les plus grandes précautions, il eſt impoſſible de s'en garantir dans tous les temps. A la vérité, un homme qui ſe tiendroit conſtamment dans la même température, pourroit parvenir à ne jamais *s'enrhumer*. Mais, comme perſonne ne peut, ne doit s'aſſujettir à cette uniformité, la *tranſpiration* ſe trouve expoſée à toutes les révolutions, qu'occaſionnent, dans les corps, les variations de la chaleur. Cependant il faut convenir que ces variations étant peu conſidérables, ſont peu ſuſceptibles de déranger la ſanté. Pour qu'elles produiſent ces effets, il faut qu'elles ſoient marquées.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes du Rhume.

L'*OPPRESSION de poitrine*, une laſſitude à laquelle on n'eſt point accoutumé, la douleur de tête, la peſanteur de toutes les parties qui avoiſinent le nez, l'engorgement des narines, &c., donnent lieu de croire que la *tranſpiration* a été ſupprimée, ou plutôt que l'on s'eſt *enrhumé*. (Bientôt le malade ne peut plus ſe moucher; mais il diſtille des narines une humeur claire & *âcre*, qui s'épaiſſit peu à peu, à meſure que l'engorgement ſe diſſipe; il perd l'odorat, le goût & l'appétit, &c.)

---

ne lui donne le nom ſeul de *rhume*, que lorſqu'il y a de la *toux* : mais la *toux* eſt une autre Maladie qui, le plus ſouvent, n'eſt due qu'au *rhume négligé*, & dont nous traiterons, § II de ce Chapitre.

ARTICLE II.

Régime, qu'il faut ſuivre quand on eſt attaqué de Rhume.

Aliments. LE malade doit auſſi-tôt ſe mettre à la *diete*, ou au moins diminuer la quantité des *aliments* ſolides, & s'abſtenir de toute *liqueur forte*. Au lieu de viande, de poiſſon, d'œufs, de *lait*, ou de tout autre *aliment* nourriſſant, il ne prendra que des ſoupes légeres, des bouillons de veau & de poulet, des *panades*, du *gruau*, &c. Il boira de Boiſſon. l'*eau d'orge*, *édulcorce* avec du *miel*, ou une *infuſion* de *menthe*, ou de *graine de lin*, *acidulée* avec le ſuc d'*orange* ou de *citron*; une *décoction d'orge* & de *réglisſe*, avec des *tamarins*, ou d'autres boiſſons *rafraîchiſſantes*, *délayantes acides*.

En quoi doit conſiſter le ſouper. Le ſouper, ſur-tout, doit être léger: le malade ne prendra, à ce repas, qu'un peu de *poſſet*, ou du *gruau* à l'eau, *édulcoré* avec un peu de *miel*: on peut y ajouter un peu de pain rôti. Si le *miel* répugne à l'*eſtomac*, on *édulcorera* ce *gruau* avec de la *caſſonade* ou un peu de *mélaſſe*, & on *acidule* le tout avec de la *gelée de groſeille*. Les perſonnes accoutumées aux *liqueurs fermentées* boiront, au lieu de *gruau*, du *petit-lait au vin*, qu'on *édulcorera* avec les ſubſtances ci-deſſus.

Le malade doit ſe tenir au lit & chaudement. Le malade doit ſe tenir au lit plus long-temps qu'à l'ordinaire, & il tâchera de ſe procurer une *ſueur* douce: ce qui eſt facile, vers le matin, en prenant du *thé*, ou quelqu'autre boiſſon *délayante* chaude. J'ai ſouvent vu ce moyen guérir en un ſeul jour un *rhume*, qui, s'il eût été négligé, auroit, très-probablement, coûté la vie au malade, ou l'auroit au moins tenu au lit pendant quelques mois.

Importance de la vapeur d'eau chaude : maniere de l'employer.

(Un autre moyen très-salutaire & très-prompt de se délivrer d'un *rhume*, est de respirer la vapeur d'eau chaude, ou de quelqu'*infusion* de *plantes émollientes* ou *aromatiques*, telles que celle de fleurs de *sureau* ou de *camomille*, de feuilles d'*hyssope*, &c. On en remplit une écuelle, au-dessus de laquelle on présente la tête, couverte d'une serviette, de maniere que toute la vapeur soit forcée de ne se porter que sur le visage; ou bien l'on introduit, dans la narine, le bec de l'*inspiratoire*.)

Moyens certains de prévenir les effets du rhume, si on les mettoit en usage.

Si, dès que les premiers *symptômes* du *rhume* se manifestent, on vouloit sacrifier quelque temps à se reposer, à se tenir chaudement, & à faire un peu de *diete*, il n'est pas douteux qu'on préviendroit une partie des effets, qui résultent de la *suppression* de la *transpiration*.

A quoi on s'expose, quand on les néglige.

Mais si on laisse le mal se fortifier par des délais, les tentatives, que l'on fait ensuite pour le guérir, deviennent souvent infructueuses. La *pleurésie*, la *péripneumonie*, une *pulmonie mortelle*, sont les effets ordinaires des *rhumes*, que l'on a absolument négligés, ou que l'on a mal traités.

Témérité de ceux qui veulent guérir le rhume avec les liqueurs fortes;

Nombre de gens tentent de se guérir d'un *rhume* en s'enivrant; mais cette expérience est téméraire, pour ne rien dire de plus, & ne peut être que celle d'un fou. Il est vrai qu'elle peut quelquefois réussir, en rétablissant subitement la *transpiration*, mais s'il y a quelque degré d'*inflammation*, ce qui arrive souvent, les *liqueurs fortes*, au lieu de diminuer le mal, ne font que l'augmenter. C'est ainsi qu'un *rhume* simple peut être changé en une *fievre inflammatoire*.

Avec la thériaque.

(D'autres personnes prennent de la *thériaque*, des *confections*, des *ratafias*, &c. Ces moyens sont également pernicieux, par les mêmes raisons. La *thériaque* peut convenir dans les *rhumes*, même

dans la *toux* ; mais c'eſt à la fin : plus tôt, elle peut procurer une *inflammation*, ſoit de *poitrine*, ſoit de la *gorge* : & quand on la prend à la fin d'un *rhume*, il faut qu'on ait peu ſoupé, & que le ſoupé ſoit digéré.)

Quand ceux, qui ne vivent que du travail de la journée, ont le malheur de gagner un *rhume*, il leur eſt difficile, & preſque toujours impoſſible de conſacrer un jour ou deux à ſe tenir chaudement, & à faire quelques *remedes* : delà cette indiſpoſition, faiſant ſouvent des progrès rapides, ces malheureux ſe trouvent bientôt obligés de garder la maiſon pendant un temps conſidérable ; & même ils deviennent, pour jamais, incapables de ſoutenir des travaux fatiguants.

Suites fâcheuſes qu'ont les rhumes chez les Ouvriers, qui ne veulent pas ſacrifier quelques jours au repos.

Il y a plus : ceux de ces journaliers qui auroient le moyen de prendre ces ſoins, quand ils ſont *enrhumés*, dédaignent ſouvent de le faire. Ils affectent de mépriſer les *rhumes* ; & tant qu'ils peuvent ſe traîner, ils ne veulent pas reſter chez eux, pour ce qu'ils appellent un *ſimple rhume* : d'où il arrive qu'un ſi grand nombre de perſonnes de cette claſſe périſſent, par les ſuites de cette indiſpoſition ; parce que tel qu'un ennemi mépriſé, le *rhume* gagne de la force par les délais, juſqu'à ce qu'à la fin il devient invincible (2).

Ou qui dédaignent de le faire, regardant les rhumes comme une Maladie trop légere.

Cette vérité ſe vérifie tous les jours chez les voyageurs, qui, dans la crainte de perdre un ſeul jour, expoſent leur vie en pourſuivant leur route,

Ils ont les mêmes ſuites chez les voyageurs, par les mêmes raiſons.

(2) L'on ne meurt effectivement pas d'un *rhume*, dit M. Tissot, tant qu'il n'eſt que *rhume* ; mais quand on le néglige, il jette dans des Maladies de *poitrine*, qui tuent. *Les rhumes tuent plus de gens que la peſte*, répondit un très-habile Médecin, à un de ſes amis, qui lui diſoit : *Je me porte bien, je n'ai qu'un rhume.*

Les rhumes tuent plus de monde que la peſte.

quoiqu'attaqués de cette maladie, même dans la saison la plus rigoureuse.

Dangers de trop s'écouter pour un rhume.

Il faut cependant convenir qu'on peut aussi quelquefois trop s'écouter dans les *rhumes*. Une personne qui, pour un *rhume* léger, se renferme dans une chambre chaude, & boit abondamment des liqueurs chaudes, donne lieu par-là à un tel relâchement dans les *solides*, qu'il est ensuite fort difficile de leur rendre le *ton*, qu'ils avoient auparavant.

(Il ne faut pas, dans cette Maladie, s'exposer sans nécessité à un grand froid; mais il faut également se préserver de trop de chaleur : ceux qui s'enferment dans des chambres fort chaudes, ne guérissent point; & comment y guérir? Ces chambres, indépendamment du danger qu'on court en les quittant, enrhument, comme les *liqueurs fortes*, en produisant une légere *inflammation de poitrine.*)

Il faut joindre un exercice modéré au régime.

Ce qu'il convient donc de faire, quand la Maladie & la saison le permettent, est de joindre au *régime* prescrit ci-dessus, pag. 349 & suiv. de ce Vol., un *exercice* modéré; comme de se promener, de monter à cheval, d'aller en voiture, &c. Souvent un *rhume* opiniâtre, qui a résisté à tous les *remedes*, cede à un *régime* & à un *exercice* convenable, quand on les continue pendant le temps nécessaire.

Utilité des bains de pieds. Degré de chaleur que doit avoir l'eau de ces bains.

Un moyen sûr de rétablir la *transpiration*, est de se baigner les pieds & les jambes tous les soirs dans de l'eau chaude. Mais il ne faut pas qu'elle le soit trop, car alors elle nuiroit. Il ne faut jamais que l'eau ait plus de chaleur que celle du *lait* nouvellement trait, & il faut que le malade se mette au lit immédiatement après cette espece de *bain.*

Résumé de ce qu'il faut

Mettre les pieds dans l'eau tiede, se tenir au lit, boire

boire de l'eau de *gruau*, ou tout autre liquide léger tiede, détruira plus promptement le *ſpaſme*, & rétablira plus ſûrement la *tranſpiration*, que tous les *ſudorifiques échauffants* des Apothicaires. Voilà tout ce qu'il convient de faire pour un *rhume* ſimple ; & ſi on s'y prend de bonne heure, on manquera rarement de le guérir.

faire pour un rhume ſimple.

ARTICLE III.

Remedes, qu'il faut adminiſtrer à ceux qui ſont attaqués d'un Rhume qui ne cede point au régime.

MAIS lorſque les *ſymptômes* ne cedent point à la *diete*, au *régime*, aux boiſſons chaudes & *délayantes*, on a tout lieu de craindre qu'il ne ſurvienne quelqu'autre Maladie, comme une *fluxion de poitrine*, une *fievre inflammatoire*, &c.

Maladies qui réſultent d'un rhume opiniâtre.

Si donc le *pouls* eſt *dur* & *fréquent*, ſi la *peau* eſt brûlante & ſeche, ſi le malade ſent des douleurs à la tête ou à la *poitrine*, il faudra le *ſaigner* & lui donner de la *poudre relâchante* & *rafraîchiſſante*, recommandée dans la *fievre ſcarlatine*, Chap. XIV de ce Vol. Il en prendra toutes les trois ou quatre heures, juſqu'à ce qu'elle ait évacué.

Circonſtances qui indiquent la ſaignée.

Il faudra encore appliquer un *véſicatoire* ſur le cou, & donner au malade deux cuillerées de la *mixture ſaline* toutes les deux heures : en un mot, le traiter abſolument comme d'une *fievre*. J'ai ſouvent vu ces moyens, employés dans les commencements, emporter la Maladie en deux ou trois jours, même dans les cas où il y avoit tous les *ſymptômes* avant-coureurs d'une *fievre inflammatoire*, ou d'une *fluxion de poitrine* (3).

Un véſicatoire.

(3) Nous prions le Lecteur de peſer attentivement les conſeils que vient de donner M. BUCHAN. Il ne ſe trouvera pas

Préjugés du peuple ſur la maniere

ARTICLE IV.

Moyens certains de ſe préſerver du Rhume.

LE grand ſecret pour ſe garantir des *rhumes*, eſt d'éviter, le plus qu'il eſt poſſible, les extrêmes du chaud & du froid; lorſqu'on a chaud, de ne ſe rafraîchir que graduellement.

Erreur de ceux qui ſe tiennent trop chaudement, pour prévenir les rhumes.

(Ce n'eſt pas ce que font les perſonnes qui ſont ſujettes au *rhume*. Elles croient ne pouvoir rien faire de mieux que de ſe tenir très-chaudement; c'eſt une erreur qui acheve de ruiner leur ſanté. Cette diſpoſition aux *rhumes* vient de ce que la *tranſpiration* ſe dérange aiſément; & alors, plus on ſe tient chaudement, plus on ſe fait *ſuer*, & plus

---

de traiter les rhumes.

ici d'accord avec les Commeres, les Gardes, & cette foule dangereuſe de déſœuvrés, qui fatiguent ſans ceſſe les malades de leur préſence & de leurs avis. Les *bains de pieds* & la *ſaignée* ne ſont pas, ſelon eux, des *remedes* qui conviennent dans un *rhume*. Ils commencent par avancer que les *bains de pieds* font tomber le *rhume* ſur la *poitrine*, ſans conſidérer qu'ils ſont un des grands moyens de rétablir la *tranſpiration*, & que le retour de cette *évacuation* ſuffit ſeul pour guérir le *rhume* dans ſes commencements.

Quant à la *ſaignée*, ils diſent poſitivement qu'elle tue. Ne pouvant juger des divers degrés dont cette Maladie eſt ſuſceptible, le *rhume* ne leur paroît jamais qu'une Maladie légere, malgré ce que nous en diſons, Tom. I, page 254, & note précédente : & fondés ſur je ne ſais quel raiſonnement, ils prétendent que la *ſaignée* y eſt abſolument contraire.

Il n'eſt pas de remedes excluſifs à telle ou telle Maladie : les ſymptômes ſont les indicateurs des remedes.

Mais les gens ſenſés & raiſonnables, & qui ſe conduiſent d'après des principes certains, ſavent qu'il n'eſt pas de *remede* excluſif à telle ou telle Maladie; que les *ſymptômes* de la Maladie ſont les vrais indicateurs des *remedes*, & que, dans quelque Maladie que ce ſoit, dès que les *ſymptômes d'inflammation* ſe manifeſtent, la *ſaignée* eſt le *remede* le plus capable de s'oppoſer aux déſordres qu'ils cauſent.

cette diſpoſition doit augmenter. L'*air* qu'on reſpire, étant continuellement tiede, relâche & amollit la *peau*, qui, ſans ceſſe baignée d'une petite *ſueur*, ne peut plus faire ſes *fonctions*; & la plus légere cauſe pouvant arrêter cette *tranſpiration* forcée, même cette *ſueur*, on ſe trouve retomber ſans ceſſe dans le *rhume* qu'on veut éviter.

Il n'eſt donc point d'autres moyens de ſe garantir des *rhumes*, que de ſe familiariſer avec l'*air*; de fuir les chambres chaudes, de diminuer peu à peu ſes vêtements; de faire un *exercice* modéré, comme nous l'avons déjà fait obſerver Tom. I, Chap. XII, § III, Articles I, II, III, IV, V, VI & VII, où l'on traite de tous ces objets importants de maniere à ſe diſpenſer de les répéter ici).

§ II.

Des diverſes eſpeces de Toux.

ARTICLE PREMIER.

De la Toux de poitrine.

LA *toux* eſt, pour l'ordinaire, l'effet d'un *rhume*, qui a été, ou mal traité, ou entiérement négligé, comme on l'a dit ci-deſſus, note 1 de ce Chap. Quand elle devient opiniâtre, il y a toujours lieu d'en craindre des ſuites fâcheuſes, parce qu'elle annonce la foibleſſe des *poumons*, & qu'elle eſt ſouvent l'avant-coureur de la *pulmonie*.

Symptômes de la Toux de poitrine.

(LA *toux de poitrine*, pour peu qu'elle ſoit forte, ne va gueres ſans *fievre*, qui quelquefois dure pluſieurs jours. Cette *toux* eſt d'abord ſeche; & tandis

qu'elle eſt dans cet état, le malade reſſent ſouvent de légers *points de côté* paſſagers, de l'*oppreſſion*, & un peu de *mal de gorge*; mais peu à peu il vient des *crachats* qui diminuent la *toux* & l'*oppreſſion*; & c'eſt alors qu'on dit que le *rhume* eſt mûr.

Combien dure la toux de poitrine.

La *toux de poitrine* eſt une Maladie plus longue que le *rhume*, qui ne paſſe gueres deux ou trois jours, quand il n'eſt pas négligé, & traité comme on vient de le preſcrire § précédent, tandis que la *toux de poitrine* dure au moins cinq ou ſix jours.

Quelles en ſont les ſuites fâcheuſes, lorſqu'elle eſt opiniâtre.

Si elle continue plus long-temps, elle peut avoir les ſuites les plus fâcheuſes, parce que la *toux* porte ſans ceſſe le *ſang* à la tête; parce qu'elle prive du ſommeil, ôte l'appétit, & trouble les *digeſtions*; parce que les ſecouſſes continuelles que reçoit le *poumon*, affoibliſſent ce *viſcere*, qui, devenant la partie la plus foible, ſert, pour ainſi dire, de réſervoir à toutes les humeurs: delà la *reſpiration* devient courte & gênée, l'*oppreſſion de poitrine* ſe déclare, & la *fievre lente* ſe manifeſte. Le corps ne ſe nourrit plus: le malade tombe dans la foibleſſe, le dépériſſement, l'*inſomnie*, &c., & meurt ſouvent aſſez promptement.

On voit combien il eſt important de ne pas traiter de bagatelle, comme on fait tous les jours, la *toux de poitrine*, puiſqu'elle peut avoir les ſuites les plus funeſtes. Il n'eſt perſonne qui ne puiſſe fournir un exemple de quelqu'un mort d'un *rhume* ou d'une *toux de poitrine* négligée, ou maltraitée, ainſi qu'on l'a prouvé ci-devant, note 2 de ce Chapitre.)

Traitement de la Toux de poitrine accompagnée de fievre.

Symptômes

Si la *toux* eſt violente, ſi le malade eſt jeune

& fort, ſi le *pouls* eſt *dur* & *vîte*, ſi le *mal de tête* eſt conſidérable, la *ſaignée* eſt néceſſaire. qui indiquent la ſaignée;

Mais ſi le malade eſt foible & d'une *conſtitution* relâchée, la *ſaignée* prolongeroit la Maladie. Lorſque le malade crache librement, elle eſt inutile, & quelquefois même nuiſible, ſon effet tendant, en général, à diminuer cette *évacuation*, (comme on l'a prouvé ci-devant Chap. VI, § I, note 2, pag. 109 de ce Vol. Qui la contr'indiquent.

Le malade ſuivra, dans tous ſes points, le *régime* preſcrit ci-devant pour le *rhume*, Art. II du § I de ce Chap. Il ne prendra donc que des *alimens* & des boiſſons *adouciſſantes*. Il mettra tous les ſoirs, en ſe couchant, les jambes dans l'eau tiede, car, malgré l'ancien préjugé, dit M. Tissot, qui faiſoit regarder les bains de pieds, comme très-dangereux dans cette Maladie, ils font un très-grand bien aux malades, en diminuant la *fievre*, le *mal de tête* & la *toux*. Il reſpirera de la vapeur d'eau chaude, par le moyen de l'*inſpiratoire*. Les *lavements* ſont auſſi très-utiles, ſi le malade eſt conſtipé. Régime. Bains de pieds. Lavements.

Enfin ſi, la *ſaignée* étant bien indiquée, d'après les *ſymptômes* décrits, dernier alinéa de la page précéd. on tire deux ou trois palettes de *ſang*; & ſi, dans les cas contraires, c'eſt-à-dire, dans ceux ſpécifiés dans le premier alinéa de cette page, on ſuit ſimplement & ſcrupuleuſement le *régime* que nous preſcrivons, cette *toux* ſe guérira très-promptement.)

Traitement de la Toux de poitrine ſans fievre, mais accompagnée de crachats épais & viſqueux.

Lorsque la *toux* n'eſt accompagnée d'aucun dégré de *fievre*, & que les *crachats* ſont épais &

viſqueux, on ordonne des *remedes pectoraux inciſifs* : telles ſont les préparations de *ſcille*, de *gomme ammoniac*, &c.

Diſſolution de gomme ammoniac.

La *diſſolution de gomme ammoniac* ſe fera comme nous l'avons recommandé, pag. 97 de ce Vol., & on en donnera deux cuillerées, trois ou quatre fois par jour, plus ou moins, ſelon l'âge & le *tempérament* du malade.

Remedes ſcillitiques.

Les préparations de *ſcille* peuvent être données ſous pluſieurs formes différentes, telles que les ſuivantes :

Prenez de *vinaigre ſcillitique*, ou d'*oxymel ſcillitique*, ou de *ſirop ſcillitique*, } de chaque
& d'*eau de canelle ſimple*, } deux onces;
d'*eau commune*, } de chaque
& de *ſirop balſamique*, } une once.

Mêlez. On donne deux cuillerées de cette *mixture* deux ou trois fois par jour.

Sirop pectoral inciſif.

Un *ſirop* fait avec parties égales de *ſuc de citron*, de *ſucre candi* & de *miel*, eſt encore très-convenable dans cette eſpece de *toux*. Le malade en prendra une cuillerée à volonté.

Traitement de la Toux de poitrine ſans fievre, mais accompagnée de crachats clairs & limpides.

Remedes adouciſſants & huileux.

MAIS, quand les *crachats* ſont clairs & limpides, ces *remedes* nuiroient, bien loin d'être utiles. Dans ce cas, les *opiats adouciſſants*, les *remedes huileux* & *mucilagineux*, ſont plus convenables.

Tiſane.

Il faut que le malade boive ſouvent un verre d'une *infuſion* faite avec les fleurs de *coquelicot* & de *racine de guimauve*, ou de fleurs de *tuſſilage*.

Elixir parégorique.

On peut encore lui donner, deux fois par jour, une cuillerée à café d'*élixir parégorique*, dans un verre de ſa *tiſane*.

L'*infusion de suc d'Espagne de Fuller* convient aussi dans ce cas : on peut en donner une tasse, trois ou quatre fois par jour (4). Infusion de suc d'Espagne.

Traitement de la Toux de poitrine sans fievre, mais accompagnée d'une humeur âcre.

Lorsque la *toux* est occasionnée, par une humeur *âcre*, qui irrite la gorge & le gosier, le malade tiendra perpétuellement, dans sa bouche, quelques *tablettes pectorales* douces, comme du *jus de réglisse*, du *sucre d'orge*, quelques *tablettes balsamiques* &c. Jus de réglisse, sucre d'orge, tablettes balsamiques, suc d'Espagne, &c.

---

(4) On observera que M. Buchan ne prescrit les *remedes huileux & mucilagineux*, que dans ce cas-ci, c'est-à-dire, lorsque la *toux de poitrine* est accompagnée de *crachats* clairs & limpides. Dans les autres cas, sur-tout lorsque les *crachats* sont épais & *visqueux*, ils seroient très-nuisibles, puisqu'ils ajouteroient à l'empâtement qu'il s'agit de détruire : c'est cependant ce qu'on fait tous les jours. Il n'est personne qui ne prescrive l'*huile d'amendes douces* & le *sirop de guimauve*, dès qu'il y a de la *toux*, sans s'embarrasser des caracteres qu'elle présente. La prédilection que l'on a pour ces *remedes*, & qui n'est que trop fomentée par ceux qui se mêlent de guérir, est une des causes principales, qui fait que les *toux* sont si souvent prolongées, & deviennent quelquefois incurables, comme nous le ferons voir ci-après, note 5 de ce Chapitre. Seul cas qui indique les remedes huileux & mucilagineux. Fautes que l'on commet tous les jours dans l'emploi de ces remedes,

Ce que nous venons de dire des *remedes huileux*, doit également s'entendre des *pâtes de guimauve*, du *sucre d'orge*, du *jus de réglisse*, des *tablettes pectorales*, dont il y a un si grand nombre d'especes : toutes ces *drogues* ne conviennent que dans le cas d'humeur âcre, dont on va parler; dans tout autre, elles sont inutiles, & souvent nuisibles. Et des pâtes de guimauve, de sucre d'orge, &c.

Nous osons espérer que, pour peu qu'on fasse attention aux caracteres, qui distinguent les *crachats*, dans la *toux de poitrine*, on ne tombera plus dans ces fautes; & que si l'on se met au-dessus des préjugés, dont nous avons fait mention, § I de ce Chapitre, & qu'on suive scrupuleusement le traitement prescrit, on se guérira facilement & promptement du *rhume* & de la *toux*, de quelqu'espece qu'ils soient.

communes, du *ſuc d'Eſpagne*, &c. En émouſſant l'*acrimonie* des humeurs, en enveloppant leurs principes *irritants*, ces *médicaments* appaiſent la *toux* (*a*).

Traitement de la Toux de poitrine ſans fievre, mais entretenue par des humeurs qui ſe jettent ſur le poumon.

Remedes expectorants & cautere.

Dans la *toux* cauſée par des humeurs qui ſe jettent ſur le *poumon*, & qui la rendent opiniâtre, il ſera ſouvent néceſſaire, outre les *remedes expectorants*, que nous venons de conſeiller ci-deſſus, pag. 358 de ce Vol., contre les *crachats* épais & *viſqueux*, de faire un *cautere*, ou d'exciter d'autres *évacuations*.

Emplâtre de poix de Bourgogne,

Dans ces mêmes cas, j'ai ſouvent obſervé les plus heureux effets de l'*emplâtre de poix de Bourgogne*, appliqué entre les deux épaules.

Utile dans toutes les toux, excepté quand il y a ulcere dans le poumon.

J'ai ordonné ce *remede* ſimple contre les *toux* les plus opiniâtres; dans un grand nombre de cas, & pour des *tempéraments* très-différents, ſans l'avoir jamais vu manquer ſon effet, à moins qu'il n'y eût des ſignes évidents d'un *ulcere* dans le *poumon*.

Emulſion huileuſe, avec addition d'élixir parégorique, ou de teinture thébaïque, ou de laudanum.

(*a*) Dans la précédente édition de cet Ouvrage, j'ai recommandé, contre ces *toux* irritantes opiniâtres, une *émulſion huileuſe*, avec addition d'*élixir parégorique* de la *Pharmacopée d'Edimbourg*, au lieu d'*eſprit alkalin commun*; & pluſieurs Praticiens m'ont dit depuis, que cette *émulſion*, préparée de cette maniere, étoit un excellent *remede* dans ce cas, poſſédant, au plus haut degré, toutes les propriétés que je lui avois aſſignées. Lorſqu'on ne peut ſe procurer de cet *élixir*, on y ſupplée, en ajoutant, à l'*émulſion huileuſe commune*, une quantité proportionnée de *teinture thébaïque*, ou de *laudanum liquide*.

Pour faire cet *emplâtre*, on prend gros comme une muſcade de *poix de Bourgogne*; on en étend une couche mince ſur un morceau de peau douce, de la grandeur de la main, & on l'applique entre les deux *omoplates*. On leve cet *emplâtre* tous les trois ou quatre jours; on l'eſſuie, & on le rapplique de nouveau; mais il faut le renouveller tous les quinze jours, ou toutes les trois ſemaines.

Maniere de le préparer, de l'appliquer & de le panſer.

Comme ce *remede* eſt ſimple & à vil prix, on verra en conſéquence bien des gens diſpoſés à le mépriſer: cependant je ne crains pas d'affirmer que de tous ceux que nous fournit la *Matiere médicale*, il n'en eſt pas dont l'uſage ſoit plus efficace, dans preſque toutes les eſpeces de *toux*. Il eſt vrai qu'il ne fait pas toujours ſon effet ſur-le-champ; mais, ſi on le garde pendant quelque temps, il réuſſira, tandis que la plupart des autres *remedes* échoueront.

Il faut le porter longtemps, pour qu'il réuſſiſſe.

Le ſeul inconvénient de cet *emplâtre*, eſt la *démangeaiſon* qu'il occaſionne; mais on paſſera par là-deſſus, quand on conſidérera les avantages que le malade peut en retirer. Dailleurs, ſi la *démangeaiſon* devient incommode, on leve l'*emplâtre*, on frotte le partie avec un linge ſec, ou on l'humecte avec de l'eau tiede & du *lait*.

Comment on remédie à la démangeaiſon qu'il excite.

Il eſt vrai qu'il faut prendre quelque précaution quand on veut en diſcontinuer l'uſage. Cependant on n'en aura rien à craindre, lorſqu'on diminuera la grandeur de l'*emplâtre* peu à peu, & qu'on ne le quittera entiérement que dans un temps chaud, ou dans la belle ſaiſon (*b*).

Précautions dont il faut uſer quand on en abandonne l'uſage.

(*b*) On voit des perſonnes qui ſe plaignent, que l'*emplâtre de poix* adhere trop fortement à la *peau*, & d'avoir beaucoup de peine à l'ôter, tandis que d'autres ſe plaignent d'avoir de la difficulté à le faire tenir. Cela vient des diverſes eſpeces

Ce qu'il faut ajouter à la poix, pour qu'elle n'adhere pas trop

Article II.

De la Toux d'eſtomac.

La *toux* peut être occaſionnée par d'autres cauſes que par le reflux des humeurs ſur les *poumons*. Dans ces derniers cas, les *remedes pectoraux* ne conviennent plus. Ainſi, dans une *toux* qui a pour cauſe, une foibleſſe d'*eſtomac*, ou des matieres corrompues amaſſées dans ce *viſcere*, les *ſirops*, les *huiles*, les *mucilages*, tous les *remedes balſamiques* ſont contraires.

Symptômes de la Toux d'eſtomac.

Ce qui diſtingue la toux d'eſtomac de celle de poitrine.

La *toux d'eſtomac* ſe diſtingue de celle de la poitrine, en ce que, dans cette derniere, le malade *touſſe* dans l'*inſpiration*, ou dans le temps que l'*air* entre dans la *poitrine*, ce qui n'arrive pas dans la premiere, ou dans la *toux d'eſtomac*.

(La *toux d'eſtomac* eſt plus claire, plus aigre & plus breve que la *toux de poitrine*. Il ſemble que le malade ne faſſe que rejetter l'*air*; bien différente en cela de la *toux de poitrine*, dans laquelle, comme on vient de l'obſerver, le malade touſſe en inſpirant l'*air*.

La *toux d'eſtomac* eſt ordinairement accompagnée de ſenſation, plus ou moins douloureuſe, dans ce *viſcere* & dans le dos. Quand elle eſt violente, elle

---

fortement à la peau, & que cependant elle y reſte attachée.

de *poix*, & de la maniere dont on l'étend ſur le morceau de peau. En général, j'ai obſervé que l'on réuſſiſſoit mieux quand on y joignoit un peu de cire, & qu'on l'étendoit le plus froid poſſible. La meilleure *poix* eſt celle qui eſt *dure*, *blanche* & *tranſparente*, comme nous le dirons à la *Table générale*, Tome V, au mot *Poix de Bourgogne*.

occaſionne quelquefois le *vomiſſement*, ſur-tout lorſqu'elle eſt cauſée par des matieres corrompues amaſſées dans l'*eſtomac*. Quand elle tient à la foibleſſe de ce *viſcere*, elle eſt ſeche; ou l'on ne fait que crachoter une matiere limpide & en petite quantité.

La *toux d'eſtomac* eſt beaucoup plus commune qu'on ne le croit ordinairement : c'eſt ſur-tout chez les femmes délicates qu'on la rencontre ſouvent : dans ces perſonnes, elle eſt, en général, la ſuite de mauvaiſes *digeſtions*, ou de quelque Maladie, dans laquelle on a employé beaucoup de *délayants* qui ont affecté l'*eſtomac*.)

Elle eſt commune, ſur-tout aux femmes délicates, &c. Ses cauſes.

Traitement de la Toux d'eſtomac, cauſée par des matieres amaſſées dans ce viſcere.

Le traitement de cette *toux* conſiſte à nettoyer l'*eſtomac* de la *ſabure* dont il eſt ſurchargé, & à le fortifier, après qu'elle a été expulſée. Indication.

En conſéquence, on commencera par donner quelques *doux vomitifs*, comme douze ou quinze grains d'*ipécacuanha*, en poudre, ainſi qu'il eſt preſcrit Chap. III, note 4 de ce Vol., & enſuite quelques *purgatifs amers*. Ainſi, après avoir fait vomir une ou deux fois, on pourra donner le *remede* appellé *teinture ſacrée*, à la doſe d'une ou deux cuillerées, deux fois par jour, ou toutes les fois qu'il ſera néceſſaire de tenir le ventre libre. Le malade en continuera l'uſage pendant un temps aſſez conſidérable. Doux vomitif & purgatifs amers. Teinture ſacrée.

On peu faire ſoi-même cette *teinture* de la maniere ſuivante. Maniere de la préparer.

Prenez de la poudre d'*hiera-picra*, une once. Laiſſez infuſer dans une chopine de *vin* blanc pen-

dant quelques jours; paſſez, & conſervez pour l'uſage (5).

Obſervation. (5) Au mois de Mai 1777, je fus appellé pour une Demoiſelle, âgée d'environ quarante ans, très-délicate & nerveuſe: elle étoit attaquée d'une *toux* opiniâtre, depuis le Carême précédent. Elle avoit demandé du ſecours, dès les premiers ſignes de cette Maladie. Mais, comme on ne lui avoit preſcrit que de l'*eau de veau*, des *potions huileuſes*, des *tablettes pectorales*, &c., la *toux* devint de plus en plus *ſtomacale*; de ſorte qu'au bout de deux mois & demi, que je la vis pour la premiere fois, elle vomiſſoit tous les *aliments*, & même une partie des boiſſons qu'elle prenoit. Elle étoit maigrie extrêmement: elle ne dormoit plus, & ſa foibleſſe étoit telle, qu'elle pouvoit à peine ſoutenir d'être levée quelques heures de ſuite. Elle éprouvoit un déchirement dans l'*eſtomac* & dans le dos, toutes les fois qu'elle touſſoit, & elle touſſoit preſque ſans diſcontinuer. Cette *toux* étoit courte & ſeche: ſon *pouls* étoit *petit*, *ſerré*, ſans être *vif*. Elle avoit toujours froid, & elle diſoit être dans un *friſſon* continuel.

Je commençai par lui preſcrire du *petit-lait au vin*, dont je lui recommandai de boire le plus qu'elle pourroit, à très-petits coups, ſouvent répétés. Elle n'en vomit que quelques gorgées, qu'elle avoit priſes trop précipitamment, parce que, trouvant cette boiſſon agréable, elle ne ceſſoit d'en boire. Le lendemain, elle s'imaginoit être mieux: je lui fis continuer cette boiſſon, & encore le troiſieme jour. Le quatrieme, la malade étoit ſenſiblement plus forte, & la *toux* paroiſſoit moins fréquente; mais il y avoit toujours un dégoût extrême pour les *aliments*, & la bouche étoit pâteuſe. Toutes ces raiſons me firent prendre le parti de lui donner douze grains d'*ipécacuanha* en poudre, dans un verre d'*infuſion de camomille*, & cette même *infuſion*, pour boiſſon, pendant l'effet du *vomitif*.

Elle vomit trois fois; & quoiqu'elle eût fait peu d'efforts, les ſecouſſes la fatiguerent beaucoup. On lui donna un bouillon deux heures après, & il paſſa bien. Le reſte de la journée elle reprit de ſon *petit-lait au vin*, qu'elle continua le ſixieme & le ſeptieme jour.

Je lui preſcrivis le huitieme un gros de *rhubarbe*, infuſé dans un verre de ſon *petit-lait*. Elle fut très-bien purgée;

Traitement de la Toux d'eſtomac, cauſée par la foibleſſe de ce viſcere.

DANS la *toux*, cauſée par la foibleſſe d'*eſtomac*, le *quinquina* eſt d'une grande efficacité. Le malade en mâchera, le prendra en poudre, ou en fera une *teinture*, avec les autres *amers ſtomachiques*. Quinquina.

(On peut preſcrire, dans ce cas, le *quinquina*, de la maniere ſuivante. Poudre ſtomachique.

Prenez de *ſel eſſentiel de quinquina*, un gros;
de *rhubarbe*, en poudre, demi-gros.

Mêlez; partagez en neuf priſes égales. On en prend une priſe tous les jours, dans la premiere cuillerée de ſoupe. On proportionne les doſes relativement aux circonſtances.

J'ai ſouvent employé ce *remede*, & je puis dire n'en avoir gueres trouvé de meilleur contre la foibleſſe d'*eſtomac*, & contre les Maladies lentes & opiniâtres qui en ſont les ſuites; mais il faut qu'il ſoit continué pendant pluſieurs mois, ſans interruption, comme on peut le voir dans l'obſervation inſérée note précédente. La *toux* d'*eſtomac*, dont il y eſt queſtion, peut être regardée comme tenant aux deux cauſes ci-deſſus mentionnées, c'eſt-à-

---

je lui fis donner dans l'après-midi, à deux repriſes différentes, un petit verre de bon *vin de Malaga*, dans lequel elle trempa une petite croûte de pain à café, en guiſe de biſcuit de Savoie; ce qui lui parut très-bon. Le lendemain, elle prit une doſe de la *poudre ſtomachique*, dont je donne la *recette* au haut de cette page : elle la continua avec ſon *petit-lait*, pendant tout le mois.

La *toux*, les douleurs d'*eſtomac* & de dos, & la foibleſſe diſparurent peu-à-peu; les forces revinrent inſenſiblement, & l'appétit fut, bien avant la ceſſation de ces *remedes*, tel qu'il étoit avant la Maladie.

dire, à des humeurs amaſſées dans l'*eſtomac*, & à la foibleſſe de ce *viſcere*; parce que, n'ayant pas travaillé à détruire la premiere cauſe, dans les commencements, on avoit fait naître la ſeconde, en noyant la malade de boiſſon foible & aqueuſe.)

Article III.

De la Toux nerveuſe.

Qui ſont ceux qui ſont ſujets à la toux nerveuſe.

(La *toux nerveuſe* eſt une Maladie plus ſouvent *ſymptômatique* qu'*eſſentielle*. On ne la rencontre gueres que chez les perſonnes *vaporeuſes* & chez les enfants. Mais comme ces derniers y ſont aſſez expoſés, & qu'on ne peut pas raiſonnablement les mettre dans la claſſe des gens attaqués de *Maladies de nerfs*, on a dû diſtinguer cette *toux* de celle qui fait le ſujet de l'Article ſuivant.

En quoi elle differe de toux d'eſtomac;

La *toux nerveuſe* eſt ſeche comme la *toux d'eſtomac*: mais elle eſt précipitée; & au lieu d'être claire & aigre, comme la premiere, elle a un ſon obſcur, qui ſemble venir de loin. D'ailleurs, elle prend par *accès*, qui reviennent ſouvent dans des périodes régulieres, comme tant d'heures avant ou après les repas, après être couché, après être levé, &c.

Et chez les enfants, de la coqueluche.

Chez les enfants, on pourroit la confondre avec la *coqueluche*, dont il ſera queſtion ci-après, § III de ce Chapitre, ſi cette derniere *toux* n'étoit point aſſez caractériſée par les *quintes*, qu'on n'obſerve pas dans la *toux nerveuſe*.)

Traitement de la Toux nerveuſe chez les adultes & chez les enfants.

Régime.

Les *remedes*, dont il a été queſtion dans les Articles précédents, ſeroient abſolument contraires

dans celui-ci. Le grand *remede* eſt l'*opium*. Mais il faut commencer par ordonner au malade de changer d'*air* & d'aller à la campagne, s'il demeure à la Ville. Ce précepte eſt auſſi important dans la *toux nerveuſe* que dans la *coqueluche*, comme nous le ferons voir ci-après, § III de ce Chapitre. Il faut de plus qu'il faſſe autant d'*exercice* que ſes forces le lui permettront. Si c'eſt un enfant, on ordonnera de le promener tous les jours au grand *air*. On fera prendre aux uns & aux autres des *bains* chauds de pieds & de mains. Ils contribueront ſinguliérement à calmer cette eſpece de *toux*.

Bains de pieds & de mains.

Cependant on adminiſtrera les *calmants*; mais au lieu de *pilules ſavoneuſes*, d'*élixir parégorique*, &c., qui ne ſont autre choſe que l'*opium déguiſé*, on donnera dix, quinze, vingt, vingt-cinq gouttes de *laudanum liquide*, plus ou moins, ſelon les circonſtances. Le malade en prendra quand il ſera au lit, ou quand la *toux* l'incommodera.

Calmants.

Laudanum.

ARTICLE IV.

De la Toux ſymptomatique.

QUAND la *toux* n'eſt que le *ſymptôme* d'une autre Maladie, c'eſt en vain qu'on tenteroit de la guérir, ſans avoir guéri auparavant la Maladie dont elle eſt l'effet.

De la Toux, ſymptôme de la pouſſe des dents.

AINSI, quand la *toux* eſt occaſionnée par la *dentition* difficile, ou par la pouſſe des *dents*, il faut lâcher doucement le ventre, *ſcarifier les genci-*

Il faut lâcher le ventre & ſcarifier les gencives.

cives (6), faire enfin tout ce qu'il convient pour que les *dents* percent facilement ; c'eſt le ſeul moyen d'appaiſer la *toux*, (comme nous le dirons plus amplement Tom. IV, Chap. LI, § XI, qui traite de la *Dentition difficile.*)

De la Toux, ſymptôme de vers.

De même, quand elle eſt produite par des *vers*, les ſeuls *remedes* qui puiſſent alors la guérir, ſont les *vermifuges*, les *amers*, les *lavements huileux*, &c., (que nous preſcrirons Tom. III, Ch. XXX, qui traite des *Vers.*)

Ce que c'eſt que ces ſcarifications. Leur importance.

(6) C'eſt-à-dire, ouvrir la *peau* de la *gencive*, avec une lancette, & faire un paſſage à la *dent* : par ce moyen, on débride la *peau ;* on ôte cette *tenſion*, ſi douloureuſe, qu'éprouve la *gencive*, &, par communication, toutes les parties voiſines, & qui eſt la ſeule cauſe du grand nombre d'accidents, qui accompagnent la *dentition.* Cette opération eſt donc très-importante, puiſqu'elle prévient & guérit la *toux*, dont parle l'Auteur, & ſur-tout les *convulſions*, qui tuent un ſi grand nombre d'enfants.

Moment où il faut les faire.

Mais, pour réuſſir, il ne faut la faire que quand la *dent* eſt près de ſortir, & quand la *peau* de la *gencive*, qui la recouvre, eſt aſſez amincie pour qu'on puiſſe ſentir parfaitement la *dent* à travers : car ſi on la faiſoit plus tôt, il y auroit à craindre que la petite *plaie*, faite par la lancette, ne fût *cicatriſée* avant que la *dent* eût franchi le paſſage, & alors les accidents reparoîtroient avec plus de violence, parce que la *cicatrice* rend la *peau* plus dure.

En attendant que la *peau* ſoit aſſez amincie, & même pour l'aider à parvenir à ce degré d'aminciſſement, on peut toucher ſouvent, dans la journée, la *gencive* avec une éponge trempée dans une *mixture* tiede d'eau, de *lait* & de *miel :* on peut même y ajouter quelques gouttes de *laudanum liquide.* On fera conſerver à l'enfant une gorgée de cette *mixture* dans la bouche, le plus long-temps qu'il ſera poſſible. On lui donnera à mâcher un bâton de *regliſſe*, &c.

De

De la Toux, ſymptôme de la groſſeſſe.

Les femmes ſont fort ſujettes à la *toux*, dans les derniers mois de la groſſeſſe. Cette *toux* ſe guérit ordinairement par les *ſaignées* & par quelques *purgatifs* doux. De plus, elles doivent éviter les *aliments venteux*, & ne porter que des habits aiſés, qu'elles ne tiendront point ſerrés. (Au reſte, nous renvoyons au Tom. IV, Chap. L, § III, qui traite de la *Groſſeſſe.*)

Saignées & purgatifs doux.

De la Toux, ſymptôme avant-coureur de la goutte.

La *toux* eſt non-ſeulement le *ſymptôme* d'une autre Maladie, mais encore ſouvent elle en eſt le *ſymptôme* avant-coureur C'eſt ainſi que la *goutte* s'annonce fréquemment par une *toux* très-incommode, qui tourmente le malade pluſieurs jours, avant que le premier *accès* ſe ſoit manifeſté.

Comme cette *toux* diſparoît ordinairement au premier *accès*, il eſt important de hâter l'arrivée de cet *accès*. Pour cet effet, on tiendra les *extrémités* chaudement; on donnera des boiſſons chaudes, & on baignera les pieds & les mains dans l'eau chaude, impregnée de *ſavon* & de *ſel*, (comme nous le dirons plus amplement Tom. III, Chap. XXXIII, § I. Quant à la *toux* cauſée par la foibleſſe, à la ſuite des Maladies, nous renvoyons à la note 5 du préſent Chap. XX.)

Le moyen de la guérir, eſt d'exciter l'accès de goutte.

§ III.

De la Coqueluche.

On voit rarement la *coqueluche* attaquer les adultes; mais elle eſt ſouvent funeſte aux enfants. Ceux qui ſont nourris d'*aliments aqueux* & ſans

Enfants les plus expoſés à la coqueluche.

consistance, qui respirent un *air* mal-sain, qui ne font pas assez d'*exercice*, sont très-sujets à cette Maladie, & en sont généralement les plus incommodés.

Causes. Cette Maladie est si bien connue, même des nourrices, qu'il est inutile de la décrire. Tout ce qui peut troubler la *digestion*, arrêter la *transpiration*, relâcher les *solides*, dispose à la *coqueluche*.

ARTICLE PREMIER.

Régime, qu'il faut prescrire dans la Coqueluche.

But qu'on doit se proposer dans le traitement. En conséquence, pour la guérir, il faut nettoyer l'*estomac*, le fortifier, renforcer les *solides*, & en même-temps favoriser la *transpiration*, & exciter les autres *sécrétions*.

Aliments pour les petits enfants; Les *aliments* doivent être légers & de facile *digestion*. Du bon pain bouilli dans de l'eau, ou préparé en soupe, du bouillon de poulet, & tous les autres mets qu'on mange à la cuiller, conviennent, dans ces cas, aux enfants.

Pour ceux qui sont plus âgés. Mais, pour ceux qui sont plus âgés, on leur donnera du *gruau de sagou*; & s'il n'y a que très-peu de *fievre*, un peu de poulet bouilli, ou de toute autre viande blanche.

Boisson. Pour boisson, on leur donnera une *infusion d'hysope*, ou de *pouliot*, *édulcorée* avec le *miel* & le *sucre candi*, ou un peu de *petit-lait* au *vin*. Si le malade est foible, on peut, de temps en temps, lui donner un peu de *petit négus*.

Le changement d'air est un remede dans la coqueluche. Un des meilleurs *remedes* dans la *coqueluche*, est le changement d'*air*: souvent cela seul guérit la Maladie, même quand on passe d'un *air* plus pur dans un *air* moins pur. Ce qui peut, sans doute, dépendre de ce que le malade quitte le lieu de la

contagion ; car la plupart des maladies des enfants ſont *contagieuſes.*

Il n'eſt pas rare de voir régner cette Maladie dans une Ville ou un Village ; tandis que dans un autre, qui n'en eſt qu'à une très-petite diſtance, perſonne n'en eſt attaqué. Mais quelle qu'en ſoit la cauſe, c'eſt un fait dont nous ſommes certains. Il ne faut donc point perdre de tèmps ; & dès qu'un enfant, ou un adulte, a gagné cette Maladie, le tranſporter à quelque diſtance du lieu où elle regne, & choiſir, s'il eſt poſſible, un *air* plus pur & plus chaud (*c*). Elle eſt contagieuſe.

ARTICLE II.

Remedes, qu'il faut adminiſtrer dans la Coqueluche.

QUAND la Maladie devient violente, & que le malade eſt en danger de ſuffoquer, il faut le ſaigner, ſur-tout s'il a de la *fievre*, & ſi le *pouls* eſt *dur & plein :* mais, comme en ſaignant, le premier objet eſt de prévenir la rupture des *vaiſſeaux ſanguins* des *poumons* & de les préparer à l'action des *vomitifs*, rarement a-t-on beſoin de répéter cette opération. Cependant ſi la Maladie eſt accompagnée des *ſymptômes d'inflammation de poitrine*, une ſeconde & même une troiſieme *ſaignée* peuvent être néceſſaires, comme nous l'avons fait voir, note 3 de ce Chap. Quand & combien de fois il faut ſaigner.

(*c*) Quelques perſonnes s'imaginent qu'il ne faut pas que le malade change d'*air*, avant que la Maladie ſoit ſur ſon déclin : mais cette opinion paroît mal fondée, puiſqu'on a vu des malades tirer un grand avantage du changement d'*air*, dans toutes les périodes de la Maladie. Il ne ſuffit pas de faire ſortir le malade le jour en voiture : ce moyen eſt rarement ſalutaire, & ſouvent même expoſe le malade à s'*enrhumer*.

Les vomitifs y sont utiles. Pourquoi ?

On regarde, pour l'ordinaire, comme un *symptôme* favorable, quand le malade vomit dans une des *quintes*, parce qu'alors l'*estomac* étant débarrassé, la *toux* en est fort diminuée. Il est donc important de solliciter le *vomissement*, en faisant boire une *infusion* de *camomille* ou de l'eau tiede ; & lorsque ces moyens ne réussissent point, en donnant de petites doses d'*ipécacuanha :* on en fera prendre cinq à six grains à un enfant de trois ou quatre ans, & plus ou moins aux autres, proportionnément à l'age & aux forces ; ou l'on fera prendre du *julep vomitif*, (dont on trouvera la *recette* à la *Table générale des Matieres*, Tome V.)

Maniere de faire prendre l'ipécacuanha aux enfants.

Il est très-difficile de faire boire les enfants, après leur avoir fait prendre un *vomitif*. J'ai vu souvent qu'on pouvoit les tromper heureusement, en faisant *infuser* un scrupule ou un demi-gros d'*ipecacuanha* en poudre, dans une chopine d'eau bouillante. Si on déguise cette *infusion* avec un peu de *lait* & de *sucre*, ils prennent cette boisson pour du *thé*, & ils la boivent avec avidité. On leur en donne tous les quarts-d'heure, ou plutôt, toutes les dix minutes une petite tasse, & l'on continue jusqu'à ce que le *remede* ait opéré. Dès qu'il a commencé à faire effet, il n'est pas nécessaire de les faire boire davantage, parce qu'ils ont assez d'eau dans l'*estomac*.

Autres avantages des vomitifs dans cette Maladie.

Non-seulement les *vomitifs* nettoyent l'*estomac*, qui, dans cette Maladie, est surchargée de *phlegmes visqueux*, mais encore ils excitent la *transpiration* & les autres *sécrétions :* ils doivent donc être répétés selon l'intensité des *symptômes*, & l'opiniâtreté de la Maladie.

Il faut qu'ils soient doux.

Il ne faut cependant pas qu'ils soient trop forts : les *vomitifs* doux, souvent répétés, sont, & moins

dangereux, & plus efficaces que ceux qui seroient plus actifs.

Comme le malade est, pour l'ordinaire, constipé, il est nécessaire de lui lâcher doucement le ventre. Les meilleurs *laxatifs*, dans ce cas, sont la *rhubarbe* & ses préparations, comme le *sirop* ou la *teinture de rhubarbe.* Sirop ou teinture de rhubarbe;

On en donne, aux petits enfants, une ou deux cuillers à café, deux ou trois fois par jour, selon les occasions. Doses pour les petits enfants.

Quand ils sont plus avancés en âge, on augmente la dose en proportion, & on la répete jusqu'à ce qu'on en ait obtenu l'effet desiré. Pour ceux qui sont plus âgés.

Pour ceux auxquels on ne peut pas parvenir à faire prendre cette *teinture amere*, on leur donne une *infusion* de *séné* & de *pruneaux*, que l'on adoucit avec la *manne*, la *cassonnade* ou du *miel*; ou bien quelques grains de *rhubarbe* en poudre, enveloppés dans une ou deux cuillers à café de *sirop* ou de *gelée de groseilles*, pour leur en déguiser le goût. Le plus grand nombre des enfants sont friands de *sirop*, de *confitures*, &c., & refusent rarement de prendre les *remedes*, quelque désagréables qu'ils soient, déguisés de la sorte (7). Autre maniere de lâcher le ventre de ceux qui sont difficiles à prendre les remedes.

---

(7) Il est étonnant que l'Auteur ait passé sous silence le *kermès minéral*, qui, dans cette Maladie, a le double avantage de faire vomir & de purger par bas, sur-tout les enfants, quoique donné à très-petite dose, comme à un quart de grain pour un enfant d'un an, à un demi-grain pour celui de deux, &c., réitérés une ou deux fois dans la journée. J'ai vu souvent la *coqueluche* céder à la premiere prise. Utilité du kermès minéral dans cette Maladie.

On leur donne ce *remede* avec une quantité plus ou moins grande de *sucre* en poudre, dans une cuillerée d'eau. Il a en outre la propriété d'augmenter les forces, d'exciter une *transpi-* Comment il faut le donner.

Les remedes huileux, pectoraux, &c., sont contraires dans la coquelúche. Pourquoi?

On croit presque généralement que les *remedes huileux*, *pectoraux* & *balsamiques*, possedent des vertus merveilleuses pour guérir la *coqueluche* : en conséquence, on les donne en abondance aux malades de tout âge & de toute *constitution* ; sans considérer que toutes les substances qui possedent ces qualités, empâtent & surchargent l'*estomac*, nuisent à la *digestion*, &, par une suite nécessaire, aggravent la Maladie, (comme nous l'avons fait voir, note 4 de ce Chapitre.)

Cloportes. Maniere de les administrer.

Les *mille-pieds* ou les *cloportes* sont fortement recommandés dans cette Maladie. Ceux qui préféreront d'employer ces insectes, les prendront de la maniere suivante :

Prenez de *cloportes* vivants & lavés, deux onces. Pilez dans un mortier ; mettez dans une chopine de petit *vin blanc*, & laissez infuser toute la nuit ; passez à travers un linge, & vous en donnerez une cuiller à bouche, trois ou quatre fois par jour.

Quand il faut donner des calmants.

Quelquefois les *calmants* sont nécessaires pour appaiser la violence de la *toux*. Dans ce cas, on donne un peu de *sirop* de *pavot*, ou *diacode* ; ou cinq, six, sept gouttes de *laudanum liquide*, selon l'âge & le *tempérament* du malade. On fait prendre ces *calmants* dans une tasse d'*infusion* d'*hyssope* ou de *pouliot*, & on les répete, s'il est nécessaire (*d*).

---

piration plus abondante, de favoriser l'*expectoration*, & de provoquer l'écoulement des *urines*.

Circonstance où il ne convient pas.

Il faut avouer cependant qu'il ne convient pas, dans les cas où les *fibres* du malade auroient beaucoup de roideur.

M. BUCHAN a adopté cette *recette* dans la dixieme Édition de son Ouvrage, sur laquelle nous faisons cette quatrieme de notre Traduction.

L'extrait

(*d*) Il y a des Praticiens qui recommandent l'*extrait de*

Le *liniment* d'*ail* eſt un *remede* très-connu en Ecoſſe contre la *coqueluche*. On le prépare en pilant de l'*ail* dans un mortier, avec partie égale de ſain-doux : on frotte la plante des pieds deux ou trois fois par jour. Mais la meilleure maniere de l'employer, eſt de l'étendre ſur un linge, & de l'employer en forme d'*emplâtre*. On le renouvelle ſoir & matin, parce que l'*ail* perd promptement ſa vertu. C'eſt un excellent *remede* contre la *coqueluche*, & contre la plupart des autres *toux* opiniâtres.

Liniment d'ail, dont on frotte la plante des pieds, & qu'on applique en emplâtre.

Cependant il faut prendre garde de l'employer quand le malade eſt échauffé, ou qu'il a de la diſpoſition à la *fievre*, parce qu'il augmenteroit ces *ſymptômes*.

Circonſtances qui le contre-indiquent.

Il faut faire mettre les pieds dans l'eau chaude, une fois tous les deux ou trois jours, & appliquer l'*emplâtre de poix de Bourgogne* entre les deux épaules, (comme nous l'avons preſcrit ci-deſſus pag. 360 de ce Volume). On gardera cet emplâtre pendant toute la Maladie.

Bains de jambes, & emplâtre de poix de Bourgogne.

Mais ſi la *coqueluche* acquiert de la violence, au lieu de cet *emplâtre*, il faut appliquer un *véſicatoire*, & entretenir la *ſuppuration* pendant quelque temps avec un *onguent ſuppuratif*.

Véſicatoire.

Lorſque la Maladie devient opiniâtre, & que le malade n'a pas de *fievre*, le *quinquina* & les autres *amers* ſont les *remedes* les plus convenables. On donnera le *quinquina* en ſubſtance, c'eſt-à-dire,

Temps de donner le quinquina & les amers.

---

ciguë, comme un *remede* merveilleux dans la *coqueluche*; mais, autant que j'ai été à portée de l'obſerver, il n'eſt pas ſupérieur à l'*opium*, qui, bien adminiſtré, calme ſouvent, pour toujours, les *ſymptômes* les plus alarmants de cette Maladie.

de ciguë n'eſt pas ſupérieur à l'opium.

en poudre; ou en *décoction*, en *infusion*, &c. au goût du malade.

Dose pour un enfant;

Lorsqu'on le donne en poudre, la dose pour un enfant est de dix, quinze, vingt grains, selon son âge, trois ou quatre fois par jour, enveloppée dans un peu de *sirop*, ou entre deux soupes de pain.

Pour un adulte.

La dose pour un adulte, est depuis un demi-gros jusqu'à quarante-huit grains, répétés le même nombre de fois.

Si on le fait prendre en *décoction*, on fera bouillir deux gros de *quinquina*, dans un demi-setier d'eau, pendant quatre ou cinq minutes; on passera, & l'enfant boira cette quantité deux fois dans la journée. On doublera la dose pour un adulte.

Remede qui ne peut être administré que par un Médecin.

Il y a des personnes qui conseillent, dans ce cas, l'*extrait de quinquina* avec la poudre de *cantharides*; mais il n'y a qu'un Médecin qui puisse prescrire un pareil *remede*.

Castoreum joint au quinquina.

Il est plus sûr de donner quelques grains de *castoreum*, joint au *quinquina*. La dose, pour un

Dose pour les enfants.

enfant de six a sept ans, est de sept à huit grains de *castoreum* & quinze grains de *quinquina* en poudre. On fait de ces deux substances une *mixture*, avec deux ou trois onces d'*eau de canelle simple*, & un peu de *sirop d'œillet*, & on en donne trois ou quatre fois par jour.

Récapitulation du traitement de la coqueluche.

(La *coqueluche* est, en général, une Maladie rebelle. Il n'est point rare de la voir durer plusieurs mois, sur-tout lorsqu'on n'a pas commencé par faire changer d'air au malade, comme on l'a prescrit, pages 370 & 371 de ce Vol., ou qu'on l'a traitée par des *remedes* contraires, ou par les *remedes* prescrits, mais administrés sans ordre. Il est donc de la plus grande importance de suivre scru-

puleuſement celui dans lequel ſont indiqués les *remedes* de cet Article.

Ainſi on commencera par ſaigner, ſi les *ſymptômes* qui indiquent cette *évacuation* ſont inſtants ; on fera vomir avec l'*ipécacuanha*, & on purgera. Si les *quintes* ne perdent point d'intenſité, on donnera des *calmants*, avec les précautions que ces *remedes* exigent. Si leurs effets ne ſont que peu ou point marqués, on en viendra au *liniment* d'*ail*, à l'*emplâtre de poix de Bourgogne*, enfin au *véſicatoire* ; & on reſervera le *quinquina* & le *caſtoreum* pour les cas opiniâtres, qui auroient réſiſté à la méthode que nous venons d'expoſer.)

CHAPITRE XXI.

De l'Inflammation de l'eſtomac, & des autres viſceres du bas-ventre.

Ces Maladies ſont dangereuſes, & demandent les ſecours les plus prompts. Pourquoi ?

TOUTE *inflammation* des *premieres voies* eſt dangereuſe, & demande les ſecours les plus actifs & les plus prompts, parce qu'elle ſe termine ſouvent par la *ſuppuration*, & quelquefois par la *gangrene*, qui cauſe une mort aſſurée.

§ I.

De l'Inflammation de l'eſtomac.

ARTICLE PREMIER.

Cauſes de l'Inflammation de l'eſtomac.

Cauſes générales.

L'*INFLAMMATION de l'eſtomac* peut être produite par toutes les cauſes qui occaſionnent la *fievre inflammatoire*, comme les boiſſons de liqueurs froides quand on a chaud, la *ſuppreſſion* de la *tranſpiration*, la rentrée ſubite d'une *éruption*, &c.

Cauſes particulieres.

Elle peut être encore cauſée par l'*acrimonie* de la *bile*, ou par des ſubſtances *âcres* & *irritantes* ſéjournant dans l'*eſtomac* ; par des *vomitifs* & des *purgatifs* trop forts ; par des poiſons *corroſifs*, &c. La *goutte remontée*, ſoit pour avoir pris du froid, ſoit pour avoir employé des *remedes* contraires, occaſionne ſouvent auſſi l'*inflammation de l'eſtomac*. Les ſubſtances dures ou *indigeſtes*, arrêtées dans ce *viſcere*, comme les *os*, les noyaux de

fruits, &c., peuvent encore produire la même Maladie.

ARTICLE II.

Symptômes de l'Inflammation de l'eſtomac.

L'*INFLAMMATION de l'eſtomac* eſt accompagnée d'une douleur fixe & d'une chaleur brûlante dans la *région de ce viſcere*, d'*inſomnie* & d'*anxiétés*. Le *pouls* eſt *petit*, *fréquent* & *dur*.

Le malade *vomit*, ou au moins éprouve des *nauſées* & des maux de cœur : il a une ſoif exceſſive ; ſes *extrêmités* ſont froides, & il *reſpire* difficilement : il a des *ſueurs froides colliquatives* ; quelquefois des *convulſions* & des foibleſſes. L'*eſtomac* eſt gonflé, & ſouvent paroît dur au toucher.

Un des *ſymptômes* de cette Maladie eſt un ſentiment douloureux, que le malade éprouve toutes les fois qu'il prend quelque choſe, ſoit ſolide, ſoit liquide, ſur-tout ſi la boiſſon, ou les *aliments*, ſont trop chauds ou trop froids. Symptômes caractériſtiques.

(L'*eſtomac* eſt encore ſujet à une douleur *aiguë*, tranchante, à laquelle on a donné le nom de *colique d'eſtomac* : elle dépend le plus ſouvent de *vents*, & d'une affection *ſpaſmodique*. Elle ſe reconnoît à des gonflements aſſez ſenſibles & à des rots très-fréquents. Cette Maladie, quand elle n'eſt pas accompagnée de *fievre*, ſe traite par les *remedes échauffants* & *antiſpaſmodiques* que l'Auteur va preſcrire, Art. I du § III de ce Chapitre. Mais quand elle eſt accompagnée de *fievre*, elle doit faire craindre l'*inflammation* dont il s'agit ici). La colique d'eſtomac en eſt ſouvent un ſymptôme précurſeur.

Lorſque le malade vomit tout ce qu'il prend, en boiſſon ou en *aliments*, que l'*inſomnie* eſt opiniâtre, qu'il a le *hoquet* ; enfin, lorſque le *pouls* eſt *intermittent*, & que les accès de foibleſſe Symptômes dangereux.

ſont fréquents, il eſt dans le plus grand danger.

(Liſez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

Article III.

Régime, qu'il faut preſcrire dans l'Inflammation de l'eſtomac.

Dangers des cordiaux dans cette Maladie.

Il faut éviter, avec le plus grand ſoin, les boiſſons & les *aliments échauffants, âcres & irritants.* La foibleſſe du malade peut en impoſer à ceux qui ſont auprès de lui, & les engager à lui donner du *vin*, des *liqueurs ſpiritueuſes*, ou d'autres *cordiaux;* mais ces *remedes* ne manquent jamais d'aggraver la Maladie, & cauſent ſouvent une mort ſubite.

Cauſe ordinaire du peu de ſuccès dans le traitement de l'inflammation de l'eſtomac.

(La cauſe la plus ordinaire des mauvais ſuccès dans cette Maladie, eſt la fauſſe opinion dans laquelle on eſt univerſellement, que les douleurs violentes de l'*eſtomac* ou des *inteſtins*, ſont toujours occaſionnées par des *vents*. Auſſi-tôt que quelqu'un ſe plaint de ces douleurs, on voit ceux qui l'approchent courir à l'*eau d'anis*, au *ſcubac*, à l'*eau-de-vie*, au *kirchſwaſer*, au *brou de noix*, &c. Le malade en reçoit quelquefois du ſoulagement, mais il n'eſt pas de longue durée; & chez tous, la Maladie acquiert d'autant plus d'intenſité, qu'ils ont pris davantage de ces *liqueurs ſpiritueuſes*. Il eſt donc de la plus grande importance de faire une attention ſcrupuleuſe aux *ſymptômes caractériſtiques*, décrits page précédente, & de les comparer avec ceux qui caractériſent la *colique venteuſe*, que nous décrirons ci-après, Art. I du § III de ce Chapitre.)

Dangers des vomitifs.

Les envies de vomir peuvent encore tromper les Gardes & ceux qui ſoignent le malade, & les

porter en conſéquence à regarder les *vomitifs* comme néceſſaires ; mais ils tuent avec non moins de célérité.

Les *aliments* doivent être liquides, légers, *rafraîchiſſants*, & de facile *digeſtion*. Il faut les donner en petite quantité : il faut qu'ils ne ſoient ni trop chauds, ni trop froids. Le *gruau* léger, fait d'*orge* ou d'*avoine*, du pain léger, rôti, trempé & diſſous dans de l'eau bouillante, ou du bouillon de poulet très-foible, ſont les nourritures les plus convenables. Quels doivent être les aliments ?

Pour boiſſon, on donnera du *petit-lait clarifié*, de l'*eau d'orge*, de l'*eau panée*, ou dans laquelle on aura fait bouillir une croûte de pain grillée ; ou des *infuſions*, des *décoctions* de plantes *émollientes*, telles que la *réglisſe*, la racine de *guimauve*, de *ſalſepareille*, &c. Les boiſſons.

ARTICLE IV.

Remedes, qu'il faut adminiſtrer dans l'Inflammation de l'eſtomac.

LA *ſaignée*, dans cette Maladie, eſt abſolument néceſſaire ; elle eſt preſque le ſeul *remede* dont puiſſe dépendre le ſuccès. Si l'*inflammation de l'eſtomac* réſiſte à la premiere *ſaignée*, il ſera ſouvent néceſſaire de la répéter pluſieurs fois, & il ne faut pas que la petiteſſe du *pouls* empêche de la réitérer. Le *pouls* s'éleve, pour l'ordinaire, après les *ſaignées* ; & tant qu'on s'apperçoit de cette élévation du *pouls*, on peut ſaigner en toute ſûreté (1). Importance de la ſaignée.

(1) On pourra être étonné de nous voir inſiſter ſi fortement ici ſur les *ſaignées*, après les avoir preſcrites avec tant Pourquoi ?

Des fomentations.

Les *fomentations* fréquentes avec de l'eau tiede, ou avec la *décoction* de *plantes émollientes*, ſont également avantageuſes : on y trempe des flanelles, que l'on applique ſur la *région de l'eſtomac*, & qu'on renouvelle quand elles commencent à ſe réfroidir.

Il faut qu'elles ne ſoient, ni trop chaudes, ni trop froides.

Il ne faut pas qu'elles ſoient appliquées trop chaudes, ni attendre pour les changer qu'elles ſoient devenues tout-à-fait froides, parce que le trop grand froid & le trop grand chaud ſont également contraires dans cette Maladie.

Frictions ſur le creux de l'eſtomac.

(Un *remede* qui nous a beaucoup ſervi dans ces cas, c'eſt une *friction* ſur le creux de l'*eſtomac* avec la main ſeche, ou trempée dans une *décoction émolliente*, &c. On réitere cette *friction* toutes les fois qu'on applique, ou qu'on renouvelle les *fomentations*).

Bains de jambes. Briques chaudes, ou cataplaſmes aux pieds.

On baignera ſouvent les pieds & les jambes dans l'eau tiede. On appliquera ſous la plante des pieds, des briques chaudes ou des *cataplaſmes*.

---

de réſerve dans la plupart des Maladies précédentes. C'eſt que l'*inflammation de l'eſtomac* eſt particuliérement caractériſée par une *conſtriction* extrême dans tout le *ſyſtême vaſculaire* : ce qui vient, ſans doute, de la quantité prodigieuſe de *nerfs* qui entrent dans la ſtructure de l'*eſtomac*, ſiége de cette *inflammation*. Or, les grands *remedes* contre cette *conſtriction*, ſont les *relâchants*, parmi leſquels la *ſaignée* tient un des premiers rangs ; & les ſignes évidents de cette *conſtriction* ſont la dureté & la petiteſſe du *pouls*, jointes à la vivacité.

Si donc après la premiere *ſaignée*, & après quelques heures de l'uſage des *fomentations* & du *bain de pieds*, dont on va parler, le *pouls* ne ſe détend pas, il faut en venir à une ſeconde, & même à une troiſieme, ſi ces mêmes moyens réitérés, car il faut les employer tous à la fois, ne font pas plus d'effets.

Le *bain* chaud, ſi l'on eſt dans le cas de pouvoir s'en ſervir, ſera d'une grande utilité. Bain chaud.

Un des meilleurs *remedes*, que je connoiſſe contre cette Maladie, & contre toutes les autres *inflammations* des *premieres voies*, eſt un *emplâtre épiſpaſtique*, ou *véſicatoire*, appliqué ſur la partie affectée. Je l'ai ſouvent employé, & je n'ai jamais vu qu'il n'eut pas ſoulagé le malade. Importance du véſicatoire ſur la partie douloureuſe.

Les ſeuls *remedes* internes que nous puiſſions conſeiller dans cette Maladie, ſont des *lavements adouciſſants*. On les compoſera ſimplement d'eau tiede, ou de *décoction* légere de *gruau*; & ſi le malade eſt conſtipé, on y ajoutera un peu d'*huile d'amandes douces*, de *miel* ou de *manne*. Lavements adouciſſants;

Les *lavements* tiennent lieu de *fomentations internes*, lâchent doucement le ventre, & nourriſſent en même temps le malade, qui ſouvent dans cette Maladie, ne peut garder aucun *aliment dans* l'*eſtomac*. Ainſi il ne faut jamais les négliger, puiſque la vie du malade peut en dépendre. Combien ils ſont utiles dans cette Maladie.

(Il ne faut pas trop ſe hâter de ceſſer les *remedes* dans cette Maladie; il faut que les douleurs aient diſparu, au moins depuis deux ou trois jours. On a vu des malades abandonner les *remedes* dès qu'ils n'ont plus ſenti de douleurs; mais, comme ſi elles n'euſſent été qu'aſſoupies, elles ont reparu avec plus de violence qu'auparavant, & toujours avec danger pour le malade; il faut même qu'il obſerve le *régime* preſcrit, au moins une huitaine de jours, après que la Maladie eſt guérie. Il ne faut pas ceſſer trop tôt les remedes dans cette Maladie, & continuer le régime pluſieurs jours après qu'elle eſt guérie.

Lorſque la Maladie eſt paſſée, & que le malade eſt entrée en *convaleſcence*, on le traitera comme il eſt preſcrit Chap. II, § III de ce Vol.

Les autres Maladies dont l'*eſtomac* eſt ſuſceptible ſont, les *douleurs de ce viſcere*, la *perte de l'appétit*, l'*indigeſtion*, la *cardialgie*, & le *ſoda* ou

fer-chaud, dont on traitera Tome III, Chapitres XXIX, XLII, XLIII & XLIV).

§ II.

De l'Inflammation des inteſtins, ou de bas-ventre.

Maladie très-douloureuſe & très-dangereuſe.

Cette Maladie eſt une des plus douloureuſes & des plus dangereuſes auxquelles les hommes ſoient ſujets.

Article premier.

Cauſes de l'Inflammation de bas-ventre.

Elle eſt, en général, produite par les mêmes cauſes que l'*inflammation de l'eſtomac*. La *conſtipation*, les *vers*, les fruits qui ne ſont pas murs, les noix mangées en grande quantité, la *biere* venteuſe, comme de l'ancienne *aile*, ou de la vieille *biere* gardée en bouteille, le *vin* verd & le *cidre aigre*, peuvent produire cette Maladie. Elle peut encore être occaſionnée par une *deſcente*, par des *tumeurs ſquirreuſes* dans les *inteſtins*, ou par l'adhéſion de leurs parois les unes aux autres, par une *pierre*, qui ſe forme dans le *canal inteſtinal*, &c.

Noms différens que porte cette Maladie. Tels que, Paſſion iliaque, Entéritis, Colique inflammatoire, de *miſerere*, volvulus, &c.

On a donné différents noms à l'*inflammation des inteſtins* : on l'a appellée *Paſſion iliaque*, *Entéritis*, &c., ſelon la partie du bas-ventre qui en eſt affectée : (on l'appelle encore quelquefois *Colique inflammatoire*, *Volvulus*, *Colique de Miſerere*, &c.) Cependant, comme le traitement eſt preſque le même, en quelque partie du *canal inteſtinal* que la Maladie ſoit ſituée, nous croyons devoir omettre toutes ces diviſions, de crainte d'embarraſſer le Lecteur.

ARTICLE II.

Symptômes de l'Inflammation de bas-ventre.

LES *ſymptômes* de l'*inflammation des inteſtins* ſont à peu-près les mêmes que ceux de la Maladie précédente.

La ſeule différence eſt, que la douleur eſt plus aiguë, & qu'elle eſt ſituée plus bas, autour du nombril. Le ventre eſt ſerré comme par une eſpece de corde, la *conſtipation* eſt conſtante, le *pouls* eſt *fréquent*, *petit*, *enfoncé*, *perdu*, la ſoif exceſſive, & la chaleur très-grande. Le *vomiſſement* eſt auſſi plus violent : le malade vomit une matiere abondante glaireuſe, enſuite mouſſeuſe & d'une ſaveur déſagréable : à cette matiere ſuccede une *bile âcre* qui corrode le goſier : enfin, il rend quelquefois par la bouche les *excréments*, les *lavements*, les *ſuppoſitoires*, &c. (2). Il rend continuellement

Symptômes particuliers.

---

(2) M. BUCHAN dit, *quelquefois ;* car le *vomiſſement* des *excréments* n'eſt pas un *ſymptôme* eſſentiel à cette Maladie, quoique la plupart des Auteurs avancent le contraire. On a vu des *paſſions iliaques*, dans leſquelles ce *ſymptôme* a manqué, & on a vu d'autres Maladies dans leſquelles il s'eſt manifeſté. D'ailleurs, il n'a lieu que quand les *ſelles* ſont totalement ſupprimées.

Je n'ignore pas, dit M. LE ROY, que tous les Auteurs avancent, que c'eſt le *vomiſſement ſtercoral* qui caractériſe la *paſſion iliaque ;* mais il eſt certain, que les malades en périſſent ſouvent, ſans avoir rendu de pareilles matieres, & que le marc que dépoſent les matieres *bilieuſes*, rendues par le *vomiſſement*, en eſt un ſigne beaucoup plus conſtant, & qui a lieu au commencement de la Maladie. Ces matieres *bilieuſes* ſont, dans ces cas, épaiſſes, gluantes, ſouvent d'une couleur verte foncée, & dépoſent une eſpece de marc ou de ſédiment de même couleur. *Mélange de Phyſique & de Médecine*, Tom. I, pag. 304.

Symptôme caractériſtique.

des vents par en-haut, & éprouve ſouvent une *ſuppreſſion d'urine.*

Symptômes favorables.

Lorſque les douleurs changent de place, que les *vomiſſements* n'ont lieu que par intervalles, & que les *lavements* ſont rendus par en-bas, on doit bien augurer de la Maladie.

Symptômes dangereux.

Mais ſi le malade vomit les *lavements* & les matieres fécales, s'il eſt exceſſivement foible, s'il a un *pouls petit & tremblotant*, s'il eſt pâle, affaiſſé, ſi ſon haleine a une odeur déſagréable & puante, on eſt fondé à craindre que la Maladie n'ait une fin malheureuſe.

Symptômes mortels.

Les *ſueurs viſqueuſes*, les *déjections* noires & fétides, accompagnées d'un *pouls intermittent* & d'une ceſſation totale de douleur, ſont des ſignes de *gangrene* déja commencée, & d'une mort prochaine.

(Liſez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

Article III.

Régime, qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués d'une Inflammation de bas-ventre.

Le même que celui de l'inflammation de l'eſtomac.

Le *régime*, pour cette Maladie, eſt le même que celui que nous avons preſcrit pour l'*inflammation de l'eſtomac*, (Art. III du § I de ce Chap., pag. 380 & ſuiv. de ce Vol.) Il faut tenir le malade tranquille, empêcher qu'il n'ait froid, & écarter de lui tout ce qui peut exciter les *paſſions* de l'ame. Les *aliments* ſeront très-légers & donnés en petite quantité. La boiſſon ſera *délayante*, telle que du *petit-lait clarifié*, de l'*eau d'orge*, &c.

ARTICLE IV.

Remedes, qu'on doit adminiſtrer dans l'Inflammation de bas-ventre.

LA *ſaignée*, ainſi que dans l'*inflammation de l'eſtomac*, eſt ici de la derniere importance. Elle doit être faite auſſi-tôt que les *ſymptômes* ſe manifeſtent, & répétée ſelon la force du malade & la violence des douleurs, (ainſi qu'on l'a preſcrit, note 1 de ce Chapitre). Importance de la ſaignée;

Il faut en même temps appliquer un *véſicatoire* ſur l'endroit où la douleur eſt le plus ſenſible; non-ſeulement il appaiſe la douleur des *inteſtins*, mais encore il produit un ſi heureux effet, que les *lavements* & les *purgatifs*, qui n'agiſſoient pas auparavant, operent dès que le *véſicatoire* commence à agir. Du véſicatoire appliqué ſur l'endroit de la douleur;

Les *fomentations* & les *lavements laxatifs* ſont de la même importance. On baignera ſouvent les pieds & les mains du malade dans l'eau tiede. On appliquera, ſur le ventre, des linges trempés dans l'eau chaude; ſur le *nombril*, des veſſies pleines d'eau chaude, & ſous la plante des pieds des briques chaudes, ou des bouteilles pleines d'eau chaude. Des fomentations, des lavements laxatifs, des bains de jambes, &c.

Les *lavements* ſeront compoſés d'eau d'*orge*, ou de *gruau*, avec du *ſel*, & adoucis avec de l'*huile d'amandes douces*, ou du *beurre frais*. On en donnera un toutes les deux ou trois heures, & plus ſouvent, ſi la *conſtipation* eſt opiniâtre. Comment doivent être compoſés les lavements.

(Plus les douleurs ſont violentes, plus l'*inflammation* eſt conſidérable, & plus les *remedes* doivent être adouciſſants. Les *lavements* avec le *ſel* ne doivent donc être donnés qu'avec circonſpection,

& il faut qu'ils ſoient toujours adoucis avec de l'*huile d'amandes douces*.

Nous croyons même que, dans ces cas, les *lavements* compoſés de *décoctions émollientes*, ou d'*infuſions mucilagineuſes* adouciſſantes, conviendroient encore mieux que ceux preſcrits avec des huiles & des graiſſes. En conſéquence, on en prépareroit avec les fleurs & racines de *guimauve*, avec la *graine de lin*, la *fraiſe de veau*, &c., qu'on rendroit *laxatifs*, s'il eſt néceſſaire, avec la *caſſe* ou la *manne*. On pourroit ajouter ſur chaque *lavement* une demi-tête de *pavot* ou une tête entiere, ſelon l'intenſité des douleurs).

Lorſque la Maladie ne cede pas aux remedes précédents, il faut donner des purgatifs, accompagnés de calmants.

Si la Maladie ne cede ni aux *lavements*, ni aux *fomentations*, il faut avoir recours aux *purgatifs* d'une certaine force. Mais, comme en irritant les *inteſtins*, ils augmentent ſouvent la contraction de ces parties, &, par-là, ne répondent pas à l'intention dans laquelle on les preſcrit, il faut les accompagner de quelques *calmants*, qui en aſſoupiſſant les douleurs, & en appaiſant les *contractions ſpaſmodiques* du *bas-ventre*, favoriſent ſinguliérement, dans ces cas, l'opération des *purgatifs* (3).

Avant que d'en venir à ces purgatifs, il faut adminiſtrer des frictions huileuſes.

(3) Avant que d'en venir à ces *purgatifs*, qui, comme l'obſerve très-bien l'Auteur, peuvent, en irritant les *inteſtins*, aggraver la Maladie, nous voudrions qu'on employât les *frictions huileuſes* ſur le *bas-ventre*, dont M. LE ROY tiroit un ſi grand avantage, & dont nous avons fait uſage avec beaucoup de ſuccès. Voici comment on adminiſtre ces *frictions*.

Maniere de les donner.

On a de l'*huile d'amandes douces*, ou de l'*huile d'olive*, que l'on fait chauffer dans un vaiſſeau convenable. Quand elle eſt chaude à un certain degré, on y trempe la main, & on en frotte le ventre du malade en tous ſens. Quand l'*huile* de la main eſt abſorbée, on la trempe de nouveau,

Un *remede* qui réuſſit à lâcher le ventre, eſt une *diſſolution de ſels amers purgatifs*, qu'on prépare de la maniere ſuivante. Purgation compoſée de ſels amers.

Prenez de *ſel cathartique*, ou de *ſel d'Epſom*, deux onces. Recette.

Faites diſſoudre dans une chopine d'eau chaude, ou de *gruau* léger.

On donnera une petite taſſe de cette *diſſolution*, toutes les demi-heures, juſqu'à ce qu'elle opere. Doſe.

On donne en même temps quinze, vingt, vingt-cinq gouttes de *laudanum liquide*, dans un verre d'*eau de menthe*, ou de *canelle ſimple*, pour empêcher l'irritation & prévenir le *vomiſſement*. Doſe du calmant qu'il faut donner en même temps.

Les *acides* ont ſouvent arrêté les *vomiſſements* & calmé les autres *ſymptômes* de cette Maladie. Il faudra donc *aciduler* la boiſſon du malade avec de la *crême de tartre*, du *ſuc de citron*, ou, ſi l'on ne peut s'en procurer, du *vinaigre*. Ce qu'il faut faire pour arrêter le vomiſſement.

Mais il arrive ſouvent que le malade ne peut Lorſque le malade ne

---

& l'on refrotte. On continue cette opération pendant un quart-d'heure ou une demi-heure. J'ai vu le ventre ſe lâcher à la premiere tentative ; mais ſouvent il faut réitérer cette opération trois ou quatre fois, à une heure de diſtance l'un de l'autre.

Si, contre toute apparence, ces *frictions* répétées convenablement, ne réuſſiſſent point, nous croyons qu'on doit encore en venir aux *bains*, que l'Auteur conſeille plus bas, avant que de preſcrire les *purgatifs* forts. Les *bains* m'ont ſinguliérement réuſſi chez une jeune femme, qu'un Chirurgien avoit abandonnée, regardant comme impoſſible qu'on pût jamais la faire évacuer. Je la fis mettre dans un *bain* d'une chaleur très-modérée. Elle ne put y reſter, à ce qu'on me dit, qu'un quart-d'heure. Cependant la malade, remiſe dans ſon lit, éprouva un calme, qui lui fit demander un ſecond *bain*. On le lui accorda au bout de deux heures du premier ; elle y reſta plus d'une demi-heure, & elle n'en ſortit que pour rendre une *ſelle* copieuſe. Il faut même preſcrire les bains entiers. Obſervation.

peut rien garder dans l'estomac.

rien garder de liquide dans l'*estomac*, alors il faut le purger avec des *pilules*. J'ai éprouvé, en général, que celles-ci réussissoient très bien.

Purgation en pilules.

Prenez de *jalap*, } de chaque trente
de *tartre vitriolé*, } grains;
d'*opium*, un grain;
de *savon d'Alicante*, quantité suffisante.

Réduisez le *jalap* en poudre, ainsi que l'*opium*; mêlez toutes ces substances; faites-en une pâte avec le *savon d'Alicante*, & partagez en *pilules* plus ou moins grosses.

Dose.

Le malade les prendra, en une seule dose, toutes à la fois, ou l'une après l'autre; & si, quelques heures après, elles n'ont pas opéré, il en reprendra la même dose.

Bain entier d'eau chaude.

Si, malgré tous ces moyens, on ne peut parvenir à lâcher le ventre, on plongera le malade dans un *bain* chaud, de maniere qu'il ait de l'eau jusqu'à la *poitrine*, (comme il est prescrit ci-devant note 3 de ce Chap., pag 388 de ce Vol.) J'ai vu ce moyen réussir, lorsque tous les autres *remedes* avoient été employés sans succès. Le malade restera dans l'eau autant de temps que ses forces le lui permettront, & si le premier *bain* n'a pas l'effet desiré, il en prendra un second aussi-tôt que ses forces seront réparées. Il est plus avantageux & plus sûr de prendre plusieurs *bains*, que de rester trop long-temps dans le même; & souvent il faut y revenir plusieurs fois, avant qu'il produise son effet.

Moyen à tenter quand on désespere d'évacuer le malade.

On a vu quelquefois, qu'après avoir en vain essayé toutes sortes de *remedes* pour évacuer, on y réussissoit en plongeant les *extrêmités* inférieures du malade dans de l'eau froide, ou en le faisant marcher pieds nuds sur le carreau humide, ou en jettant de l'eau froide sur ses jambes & sur

ſes cuiſſes; & quand tous les autres moyens ont échoué, celui-ci mérite au moins d'être tenté. A la vérité il n'eſt pas ſans danger; mais il vaut mieux, dans ce cas déſeſpéré, employer un *remede* incertain, que de ne point en employer du tout.

Mercure crud :

On a coutume, dans les cas déſeſpérés, d'adminiſtrer le *mercure* crud. On le donne à pluſieurs onces, même à une livre; mais il ne faut jamais aller au-delà (*a*).

Avantageux lorſqu'on n'a pas lieu de craindre la gangrene.

Lorſqu'il y a lieu de ſoupçonner la *gangrene* dans le ventre, il ne faut pas tenter ce *remede*. Incapable alors de guérir le malade, il ne feroit que hâter ſa mort : mais quand la connexion ou le collement des *inteſtins* eſt de nature à pouvoir être guéri par la force, le *mercure* eſt alors non-ſeulement un *remede* convenable, mais encore le meilleur que l'on puiſſe adminiſtrer, parce qu'il eſt de toutes les ſubſtances que nous connoiſſons, le plus propre à ſe faire un paſſage à travers le *canal inteſtinal*.

Ce qu'il faut faire lorſque l'inflammation du bas-ventre eſt occaſionnée par une deſcente.

Si la Maladie eſt cauſée par une *deſcente*, il faut tâcher de faire rentrer l'*inteſtin*. Pour cet effet, on poſe le malade de maniere qu'il ait la tête très-baſſe, & on preſſe légérement, avec les doigts & la main, l'*inteſtin* ſorti. Si, ce moyen, les *lavements* & les *fomentations* ne réuſſiſſent pas, il faut avoir recours à l'opération chirurgicale, qui peut ſeule ſoulager le malade. (Mais il n'y a

---

(*a*) Quand on donne le *mercure* à trop grande doſe, il manque ſon effet, parce que faiſant baiſſer, par ſa peſanteur, le fond de l'*eſtomac*, ce *minéral* ne peut plus paſſer par le *pylore*, ou par l'orifice de l'*eſtomac*, qui conduit aux *inteſtins*. (Voyez Tom. I, Chap. II, note 3.) Dans ce cas, on eſt obligé de ſuſpendre le malade par les talons, afin qu'il puiſſe rendre le *mercure* par la bouche.

qu'un Chirurgien expérimenté qui puiſſe la faire.

Combien il eſt important de commencer par examiner ſi le malade n'a pas de deſcente, & avec quelle attention il faut faire cet examen.

La premiere attention qu'il faut avoir chez une perſonne attaquée de cette Maladie, eſt de voir ſi elle n'a pas une *deſcente*. Il faut faire cet examen avec beaucoup de ſoin, parce qu'elle n'eſt pas toujours apparente, ſur-tout aux femmes. Il ne faut pas ſe contenter de palper les aines, il faut palper encore toute l'étendue du ventre; parce qu'il peut y avoir des *deſcentes* dans toutes les parties de cette cavité, comme on le verra Tom. IV, Chap. LIV, § III. Auſſi-tôt qu'on a reconnu qu'il y a une *deſcente*, il faut la réduire, ou faire rentrer le boyau, comme on vient de le dire. C'eſt le ſeul *remede* qu'il y ait alors à faire, & ſouvent on n'a plus beſoin d'aucun autre).

Article V.

Moyens de ſe préſerver de l'Inflammation de bas-ventre.

Eviter la conſtipation; pourquoi?

Quiconque voudra éviter cette Maladie cruelle & dangereuſe, ne doit jamais reſter trop long-temps ſans aller à la garde robe; car on a trouvé dans les *inteſtins* de ceux qui étoient morts de cette Maladie, pluſieurs livres de *matiere fécale* durcie & deſſéchée.

Les fruits verds, les liqueurs venteuſes;

Il ne mangera point de fruits verds: il ne boira point de liqueurs paſſées, *venteuſes*, &c. J'ai vu une trop grande quantité de fruits cuits au four, cauſer cette Maladie, parce que ce ne ſont gueres les bons fruits que l'on mange de cette maniere.

Le froid humide.

Il évitera le froid que l'on prend par des habits mouillés, & ſur-tout par l'humidité des pieds, (enfin toutes les cauſes, expoſées page 384 de ce Volume, puiſqu'elles peuvent l'occaſionner.)

§ III.

Des diverſes eſpeces de Coliques.

Caracteres & traitemens des coliques en général.

Les *coliques* ont un grand rapport avec les deux Maladies précédentes, ſoit pour les *ſymptômes*, ſoit pour le *traitement*. Elles ſont, en général, accompagnées de *conſtipation* & de douleurs aiguës dans les *inteſtins*; & elles demandent un *régime délayant*, des *évacuations*, des *fomentations*, &c.

Diviſion des coliques, relativement à leurs cauſes.

Les *coliques* ont des noms différents, ſuivant les cauſes dont elles dépendent. Telles ſont la *colique venteuſe*, la *colique bilieuſe*, la *colique hiſtérique*, la *colique nerveuſe*, &c. Comme chacune des *coliques* que nous venons de nommer, demande une méthode particuliere de *traitement*, nous allons en décrire les *ſymptômes* les plus généraux, ainſi que les moyens de les guérir (4).

Définition du mot colique. Ce qu'on doit entendre par ce mot.

(4) On donne le nom de *colique* à toute douleur, plus ou moins *aiguë*, qui ſe fait ſentir dans le *bas-ventre*, ſur-tout dans le trajet que fait l'*inteſtin colon*, d'où vient le mot *colique*. On a diſtingué les *coliques*, à raiſon du ſiége de la douleur, & à raiſon des cauſes qui les font naître. M. Buchan n'admet que cette derniere diviſion, & c'eſt avec grande raiſon. Car les Maladies appellées, *colique néphrétique*, *colique hépatique* & *colique d'eſtomac*, ne ſont pas, dans la vraie ſignification du terme, des *coliques*. Les deux premieres ne ſont autre choſe, que les Maladies connues ſous le nom d'*inflammation des reins* & du *foie*, dont elles ne peuvent être diſtinguées, ainſi que nous le ferons voir ci-après, § IV & VI de ce Chapitre; & la derniere eſt la *cardialgie*, dont nous traiterons, Tom. III, Chap. XLIV.

Article premier.

De la Colique flatueuſe, ou venteuſe.

Caracteres de la colique venteuſe.

(La *colique venteuſe* eſt cauſée par des *vents*, ou des *flatuoſités* qui diſtendent & gonflent les *inteſtins* : elle eſt très-ſouvent compliquée avec la *colique ſpaſmodique* ou *nerveuſe*, dont nous traiterons ci-après, Art. IV de ce §. Elle doit ſon exiſtence à des matieres *viſqueuſes* & tenaces qui renferment beaucoup d'*air*, que la chaleur dégage).

Cauſes de la Colique venteuſe.

La *colique venteuſe*, ou *colique de vents*, eſt occaſionnée par un uſage immodéré de fruits verds, d'*aliments* de difficile *digeſtion*, de *végétaux venteux*, de liqueurs encore en *fermentation*, &c. Elle peut encore être l'effet de la *tranſpiration* arrêtée, ou du froid.

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

Les perſonnes délicates, dont les facultés *digeſtives* ſont très-foibles, y ſont le plus ſujettes.

Symptômes de la Colique venteuſe.

La *colique venteuſe* a ſon ſiége dans l'*eſtomac*, ou dans les *inteſtins*. Elle eſt accompagnée d'une tenſion douloureuſe dans la partie affectée. Le malade ſent des *borgorygmes*, ou des grouillements dans le ventre.

(L'*air* qui ſe dilate de plus en plus, gonfle les *inteſtins*, diſtend leurs parois au-delà de leur *ton* ordinaire, & les jette dans l'*atonie*. Cette *flatulence* eſt ſenſible, ſur-tout à l'*hypocondre* gauche : on ſent, lorſqu'on y fait attention, l'*inteſtin colon* bourſouflé : le ventre eſt enflé, dur, & réſonne comme un tambour. Quelquefois ſon volume s'ac-

croit à un point que l'on croiroit qu'il ne pourra réſiſter à la diſtenſion : c'eſt ce qui occaſionne la difficulté de reſpirer qui accompagne ſouvent cette eſpece de *colique*).

Le malade ſe trouve ordinairement ſoulagé, après avoir rendu des *vents*, ſoit par haut, ſoit par bas. La douleur eſt rarement fixe. Les *vents* courent d'un *inteſtin* dans un autre, juſqu'à ce qu'enfin ils ſortent. (Quand on preſſe le ventre, il n'eſt point douloureux, comme dans l'*inflammation* du *bas-ventre.* Symptômes caractériſtiques.

Cette Maladie eſt encore accompagnée de *bâillements*, de *nauſées*, de *cardialgie* & de *conſtipation.* La diſtenſion des *vaiſſeaux* eſt quelquefois ſi conſidérable, que le nombril en eſt forcé, & qu'il s'y forme une *hernie* ou une *deſcente.* Quand les douleurs ſont dans les *inteſtins grêles*, ou *petits inteſtins*, & qu'elles affectent le *duodénum* & le *colon*, il eſt difficile de diſtinguer cette *colique* de la *cardialgie*, dont nous traiterons Tom. III, Chap. XLIV.

Liſez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

Traitement de la Colique venteuſe.

Quand cette Maladie eſt occaſionnée par des liqueurs *venteuſes*, par des fruits verds, par des *végétaux aigres*, &c., le meilleur *remede*, aux premieres apparences des *ſymptômes*, eſt de boire un peu d'*eau-de-vie*, ou de toute autre *liqueur ſpiritueuſe* de bonne qualité. Cauſée par des liqueurs venteuſes, des fruits verds, &c., elle demande de l'eau-de-vie;

Le malade doit encore ſe tenir les pieds chauds, au moyen de chaufferette, ou de brique chauffée, & on lui appliquera des linges chauds ſur l'*eſtomac* & ſur le ventre. De tenir les pieds, l'eſtomac & le ventre chaudement;

De faire des frictions seches sur ces parties.

(On lui fera des *frictions* seches, sur la *région de l'estomac* & sur le ventre, avec la main chauffée, ou avec des linges doux, également chauds. Ces *frictions* font ordinairement rendre des *vents* : on les réitérera donc jusqu'à ce que le malade soit sensiblement soulagé).

Mais l'eau-de-vie & les remedes échauffants ne conviennent que lorsque la colique dépend de ces causes; encore faut-il ne les donner que dans les commencements.

Cette espece de *colique* est la seule dans laquelle on puisse hazarder d'employer les *esprits ardents*, les *aromates* & les autres *remedes échauffants* : encore ne faut-il le faire qu'au commencement, & avant qu'aucun *symptôme* d'*inflammation* se soit manifesté. En effet, nous avons lieu de croire que les *coliques* occasionnées par des *aliments venteux*, peuvent toujours se guérir par les *esprits ardents* & par les liqueurs *échauffantes*, si on les emploie immédiatement après les premiers signes de *vents*.

Elle seroit pernicieuse, s'il y avoit le moindre symptôme d'inflammation. Comment il faut alors traiter le malade.

Mais lorsque les douleurs existent depuis un temps considérable, & qu'on a lieu de craindre qu'il n'y ait déja un commencement d'*inflammation* dans les *intestins*, il faut s'abstenir de tous les *remedes échauffants*, comme d'autant de *poisons*. Il faut alors traiter le malade comme s'il avoit une véritable *inflammation d'intestins*, ou de *bas-ventre*, (dont on a parlé ci-devant, Art. III & IV du § II de ce Chapitre, pages 386 & suivantes de ce Volume).

Lorsqu'elle est causée par des aliments qui ne sont pas venteux de leur nature, il faut donner les délayants.

Il y a des *tempéraments* à qui plusieurs especes d'*aliments*, qui ne sont point venteux de leur nature, comme le *miel*, les *œufs*, &c., donnent des *coliques venteuses*. J'ai reconnu, en général, que la meilleure maniere de les guérir, étoit de leur faire boire abondamment des liqueurs légeres *délayantes*, comme de l'eau de *gruau*, du *posset* léger, de l'*eau panée*, &c.

Lorsqu'elle est due à des excès & des

La *colique venteuse*, qui vient d'excès & d'*indigestions*, se guérit ordinairement d'elle-même,

par le *vomiſſement*, ou par les *ſelles ;* raiſon pour bien ſe garder d'arrêter ces *évacuations :* il faut, au contraire, les favoriſer, en faiſant boire abondamment de l'eau chaude, ou du *poſſet* léger ; & quand la violence des *ſymptômes* eſt paſſée, le malade peut prendre une doſe de *rhubarbe*, ou tout autre *purgatif doux*, pour emporter les reſtes de l'*indigeſtion.*

indigeſtions ; on entretient les évacuations, & on finit par donner de la rhubarbe.

Les *coliques venteuſes*, qui ſont occaſionnées par l'humidité des pieds ou par le froid, ſe guériſſent, en général, dans le commencement, en ſe baignant les pieds & les jambes dans l'eau chaude, & en prenant des boiſſons *délayantes* chaudes, capables de rétablir la *tranſpiration*, comme du *petit-lait au vin*, ou de l'*eau de gruau*, à laquelle on ajoute une petite quantité de *liqueur ſpiritueuſe.*

Lorſqu'elle eſt occaſionnée par l'humidité des pieds, par le froid, &c., on donne des boiſſons délayantes chaudes, &c.

Moyens de ſe préſerver de la Colique venteuſe.

Les gens de la campagne, ſi ſujets aux *coliques venteuſes*, s'en garantiroient facilement, en ayant ſoin de changer d'habits auſſi-tôt qu'ils ſont mouillés. Ils devroient de même boire un peu d'*eau-de-vie*, ou de toute autre *liqueur ſpiritueuſe*, après avoir mangé des fruits verds.

Eau-de-vie ou liqueurs ſpiritueuſes.

En ordonnant ainſi l'*eau-de-vie*, nous ne prétendons, en aucune façon, en autoriſer l'uſage habituel : mais, dans ce cas, les *eſprits ardents* ſont de vrais *remedes*, & nous ne craignons pas d'avancer, que ce ſont même les meilleurs que l'on puiſſe adminiſtrer (5).

Pourquoi ?

---

(5) On ne doit jamais perdre de vue, que M. Buchan ne recommande les *liqueurs ſpiritueuſes*, que dans les *coliques* purement *venteuſes*, & dans le commencement de ces *coliques*. Dans toute autre *colique*, & même dans les *coli-*

Eau de menthe poivrée.

L'*eau de menthe poivrée* produira à peu près le même effet que l'*eau-de-vie*, & doit même être préférée dans certains cas; par exemple, chez les personnes *nerveuses*, d'ailleurs assez sujettes à cette espece de *colique*; l'*eau de menthe poivrée* étant un *calmant fortifiant*.

Article II.

De la Colique bilieuse.

Quel est le siége de cette colique.

(Cette *colique* est excitée par une *bile âcre*, qui irrite & corrode les *membranes* des *intestins*. Elle a son siége dans les *intestins grêles*, mais sur-tout dans le *duodénum*.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Elle est fréquente parmi les jeunes gens, d'une *constitution* vigoureuse & seche, qui boivent beaucoup de *vin* ou de *liqueurs spiritueuses*, qui sont coleres, emportés, &c.

Causes.

Quelquefois la *colique bilieuse* vient tout-à-coup, après que l'on a bu de l'eau froide pendant l'été, ou lorsque la *transpiration* est supprimée par quelqu'autre cause.)

Symptômes de la Colique bilieuse.

Symptômes précurseurs.

Cette *colique* est accompagnée d'une douleur très-aiguë vers la *région ombilicale*, ou vers le *nombril*. Le malade éprouve une soif ardente; il est ordinairement constipé, (cependant beaucoup moins que dans l'*inflammation de bas-ventre*. Le *pouls* est *fréquent*, le plus souvent petit, sans être *dur* ou

---

ques venteuses avancées, ou qui donnent lieu de craindre l'*inflammation*, ces liqueurs seroient des *poisons*, comme il le dit très-bien, pag. 396 de ce Volume. Nous traiterons des *Vents*, Tom. III, Chap. XLV, § X.

tendu; le malade a des étourdiſſements; il a la voix rauque.)

Il vomit de la *bile* jaune, brûlante, amere. Après ce *vomiſſement*, le malade ſemble ſoulagé; mais bientôt les douleurs reviennent avec la même violence qu'auparavant. Symptômes caractériſtiques.

A meſure que la Maladie fait des progrès, la diſpoſition à vomir augmente, & quelquefois au point que le *vomiſſement* devient preſque continuel, & que le mouvement des *inteſtins* eſt tellement changé, qu'on reconnoît preſque tous les *ſymptômes* d'une *paſſion iliaque* commençante, (décrite ci-devant, § II, Art. II de ce Chap., p. 385 de ce Vol.

Cette Maladie ſe manifeſte encore par l'amertume de la bouche, par la chaleur brûlante des *entrailles*. Les douleurs ſont tantôt fixes, tantôt vagues. Elles répondent tantôt au *nombril*, tantôt au dos, & tantôt à l'*eſtomac*, ſelon la partie des *inteſtins* qui eſt affectée. La plupart des malades ſe plaignent d'une douleur ſemblable à celle que pourroit exciter une corde qui les ſerreroit. Les *urines* ſont épaiſſes, rougeâtres, & ſortent en petite quantité: quelquefois à ces *ſymptômes* ſuccédent la *jauniſſe*, &c.

Liſez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

Traitement de la Colique bilieuſe.

Si le malade eſt jeune & fort, ſi ſon *pouls* eſt *plein* & *fréquent*, il faut le ſaigner, & enſuite lui donner des *lavements*. Saignée & lavements.

Il boira abondamment du *petit-lait clarifié*, ou de l'*eau de gruau*, *acidulés* l'un & l'autre avec le *ſuc de citron* ou la *crême de tartre*. On lui donnera Boiſſon acidulée. Tiſane laxative.

de l'eau légere de poulet, dans laquelle on diſſoudra un peu de *manne*, ou on lui fera une *décoction* de *tamarins*, ou toute autre *tiſanne* légere, *acide* & *laxative*.

Comment doivent être compoſés les lavements.

(On lui donnera des *lavements* adouciſſants, compoſés avec la *décoction* des *plantes émollientes*, ou avec une *infuſion* de graine de *lin*, à laquelle on ajoutera de l'*huile d'olive*.)

Fomentations & demi-bains chauds.

Outre les *ſaignées* & les *délayants*, il eſt néceſſaire de *fomenter* le ventre du malade, avec des linges trempés dans de l'eau chaude; & quand ces moyens ne réuſſiſſent pas, il faut plonger le malade dans un bain chaud, juſqu'à la poitrine.

Frictions huileuſes.

(Les *frictions*, dont nous avons parlé, note 3 de ce Chap., pag. 388 de ce Vol., conviennent également dans cette Maladie.)

Ce qu'il faut faire lorſque le vomiſſement eſt opiniâtre.

Dans cette *colique*, le *vomiſſement* eſt ſouvent très-difficile à arrêter: alors il faut donner au malade de l'*eau panée*, ou une *infuſion* de *menthe des jardins* dans de l'eau. Si ces *remedes* ne réuſſiſſent point, on adminiſtrera la *potion ſaline*, à laquelle on ajoutera quelques gouttes de *laudanum*, & on la répétera ſelon l'urgence des cas.

Thériaque ſur le creux de l'eſtomac, & en lavement.

On pourra appliquer ſur le *creux de l'eſtomac* un *emplâtre* de *thériaque*, & donner fréquemment des *lavements*, avec ſuffiſante quantité de *thériaque* ou de *laudanum* (6).

Il eſt important d'attaquer cette Maladie dès qu'elle ſe préſente. Pourquoi?

(6) Lorſqu'on ne s'oppoſe pas, de bonne heure, au progrès que peut faire la *colique bilieuſe*, le mal empire ſouvent à un tel point, que les ſecours de l'Art deviennent inutiles. La *bile* s'altere, ſe décompoſe & ſe corrompt de plus en plus, les *inteſtins* s'enflent prodigieuſement: ils ſont bientôt corrodés, *gangrénés*, & le malade meurt au milieu des ſecours qu'on lui donne.

Obſervation.

On trouve une obſervation, à l'appui de ce qu'on avance ici, dans les *Ephémérides d'Allemagne*. Un homme d'une

(Liſez

(Liſez le § III du Chap. II de ce Vol., qui traite de la *convaleſcence*).

Moyens de ſe préſerver de la Colique bilieuſe.

Végétaux légers.

Ceux qui ſont ſujets à des retours fréquents de la *colique bilieuſe*, mangeront très-peu de viande, & ſe nourriront de *végétaux* légers. Ils prendront en outre, de temps en temps, une doſe de *crême de tartre* & de *tamarins*, ou toute autre *laxatif acide* & *rafraîchiſſant*.

Laxatifs acides & rafraîchiſſants.

Marmelade de Tronchin.

(Nous ne pouvons rien recommander de plus avantageux dans ces cas, que les fruits à grande doſe, ou le *laxatif* doux, connu ſous le nom de *marmelade de Tronchin*).

Article III.

De la Colique hyſtérique.

Maladie particuliere aux femmes.

(La *colique hyſtérique* eſt une Maladie particuliere aux femmes. Elle revient par intervalle & ſans aucune cauſe évidente.

Qui ſont celles qui y ſont ſujettes.

Les femmes qui ont une *conſtitution* lâche & molle, un *tempérament phlegmatique & pituiteux*, ſont le plus ſujettes à cette Maladie. Celles qui ont déja eſſuyé des *accès* de *vapeurs*, & qui ont été affoiblies par des *accouchements laborieux*, ne manquent

---

conſtitution chaude & ſeche, ſujet depuis long-temps à une *colique bilieuſe*, eut des douleurs atroces, rendit par les *ſelles* des matieres verdâtres, & par le *vomiſſement*, des matieres noires. Il mourut bientôt après, ſans qu'on ait pu calmer la violence de ſon mal. Immédiatement après ſa mort, ſon ventre enfla conſidérablement; on l'ouvrit. La plupart des *viſceres* furent trouvés corrompus ou *ulcérés*, & la puanteur, qui s'en exhaloit, étoit horrible.

gueres d'éprouver, tôt ou tard, cette Maladie, qui leur eſt ſouvent funeſte.)

Symptômes de la Colique hyſtérique.

LA *colique hyſtérique* a beaucoup de reſſemblance avec la *colique bilieuſe*. Elle eſt accompagnée de douleurs *aiguës* vers la *région de l'eſtomac*, de *vomiſſements*, &c.; mais ce que la malade vomit dans cette Maladie, eſt ordinairement de couleur verdâtre.

Symptômes caractériſtiques.

La malade eſt dans un grand *abattement*, & dans un découragement marqué : elle reſpire très-difficilement. Elle rend des *ſelles* verdâtres : les douleurs ne ſont pas fixes, mais tantôt dans une partie du ventre, tantôt dans une autre. Quelquefois ces douleurs ceſſent pendant quinze jours ou trois ſemaines, & reviennent enſuite avec plus de fureur que jamais. Tels ſont les *ſymptômes* qui caractériſent particuliérement cette Maladie, qui quelquefois eſt accompagnée de *jauniſſe*; mais, en général, cette *jauniſſe* diſparoît d'elle-même en peu de jours.

(La *paſſion* la plus légere, un *exercice* immodéré, le moindre excès, ſont capables de faire renaître cette eſpece de *colique*, lorſqu'elle a diſparu).

Traitement de la Colique hyſtérique.

Toute eſpece d'évacuations eſt contraire dans cette colique.

DANS cette eſpece de *colique*, toutes les *évacuations*, comme celles qui réſultent des *ſaignées*, des *vomitifs*, des *purgatifs*, ſont nuiſibles, & il faut éviter tout ce qui tend à affoiblir & à abattre la malade.

Ce qu'il faut faire lorſque le vomiſſement eſt conſidérable.

Cependant ſi le *vomiſſement* devient conſidérable, on lui donnera de l'eau tiede, ou du *poſſet* léger, pour nettoyer l'*eſtomac*. On lui fera prendre

après quinze, vingt, vingt-cinq gouttes de *laudanum liquide* dans un verre d'*eau de canelle*; ce qu'on répétera toutes les dix ou douze heures, juſqu'à ce que les *ſymptômes* ſoient calmés.

Pilules fétides.

On peut faire prendre à la malade, toutes les ſix heures, quatre ou cinq *pilules fétides*, & par-deſſus un verre d'*infuſion* de *pouliot*. Si l'*aſſa fetida* lui paroît trop déſagréable, comme il arrive quelquefois, on lui donnera une cuillerée à bouche de *teinture de caſtoreum* dans un verre *d'infuſion de pouliot*; ou trente, quarante gouttes de *beaume du Pérou*, verſées ſur un morceau de *ſucre*. On peut encore faire uſage de l'*emplâtre antihyſtérique*, qui ſouvent produit de bons effets.

Teinture de caſtoreum.

Baume du Pérou.

Emplâtre antihyſtérique.

(Les hommes *hypocondriaques* ſont ſouvent ſujets à des douleurs, qui ont beaucoup de reſſemblance avec celles de la *colique hyſtérique*: auſſi tout ce qu'on vient de dire, dans cet article, convient-il à la *colique*, qu'on peut appeller *hypocondriaque*. Au reſte, chez les hommes & les femmes, cette *colique* quelquefois n'eſt qu'un *ſymptôme* des *affections hypocondriaque & hyſtérique*, dont nous traiterons Tom. III, Chap. XLV, § XII & XIII.)

Les hommes hypocondriaques ſont ſujets à une colique à peu près ſemblable.

ARTICLE IV.

De la Colique nerveuſe.

Qui ſont ceux qui ſont ſujets à cette Maladie, & dans quels pays on l'apperçoit fréquemment.

LES *Mineurs*, les *Fondeurs*, les faiſeurs de *blanc de plomb*, &c. (ainſi que nous l'avons dit, Tom. I, Chap. II,) ſont forts ſujets à cette *colique*. Elle eſt très-commune dans les Provinces d'Angleterre & de France, où l'on boit du *cidre*; & l'on croit qu'elle eſt occaſionnée par les vaiſſeaux de *plomb* qu'on y emploie pour préparer cette liqueur. Elle

eſt encore fréquente dans les Indes occidentales, où elle eſt appellée *colique ſeche* (7).

Symptômes de la Colique nerveuſe.

Symptômes avant-coureurs.

(ELLE s'annonce par des douleurs vagues du ventre, par des inquiétudes & des treſſaillements *convulſifs*. La *conſtipation*, les douleurs d'*eſtomac*, les *vomiſſements*, la pâleur du viſage, accompagnent auſſi cette période. Les malades ont la tête lourde & ſouffrante, les yeux égarés : ils perdent quelquefois l'uſage de la raiſon.

Symptômes caractériſtiques.

Bientôt la douleur du ventre augmente, & ſe fixe vers le *nombril*, qui eſt retiré & enfoncé.

---

(7) Tous ceux qui boivent du *vin* adouci par la *litharge*, comme nous l'avons fait voir, Tom. I, Chap. III, note 5 ; les *Peintres*, qui uſent de pluſieurs préparations de *plomb* ; les *Potiers*, qui le font entrer dans leur vernis ; les *Fondeurs en caracteres* ; les *Lapidaires* ; ceux qui boivent de l'eau, qui a paſſé dans des tuyaux ou des vaiſſeaux de *plomb*, qui mangent du *beurre*, dans lequel on a mêlé de la *céruſe*, pour le rendre plus peſant ; ceux qui boivent des *vins* verds & *aigres*, &c., y ſont très-expoſés. Voilà pourquoi on nomme encore cette Maladie, *Colique* des *Plombiers* ou de *Plomb*, des *Peintres*, des *Potiers*, de *Poitou*, *végétale*, *métallique*, *ſpaſmodique*, *convulſive*, &c. : car il n'eſt pas douteux que M. BUCHAN ne confonde avec la *colique nerveuſe*, toutes celles que nous venons de nommer.

Noms différents que porte cette eſpece de colique.

Nous ſavons que ce ſentiment n'eſt pas celui de tous les Médecins. Mais il eſt d'autant plus fondé, que les différentes deſcriptions que nous avons de ces Maladies, faites par les Médecins de l'un & l'autre parti, préſentent toujours les mêmes caracteres eſſentiels. Il s'en faut de beaucoup qu'on ſoit autant d'accord ſur le traitement. Les méthodes, qu'on ſuit, ſont diamétralement oppoſées. La premiere, que preſcrit l'Auteur, s'appelle *antiphlogiſtique*, ou *catholique* ; l'autre, ſe nomme *méthode forte*. Comme cette derniere paroît avoir beaucoup de faits en ſa faveur, nous en donnerons l'expoſé à la ſuite de celle de M. BUCHAN, dans le courant de la note 8, p. 407.

Souvent cette douleur eſt ſi vive, que les malades ſe roulent ſur leurs lits, en jettant les hauts cris. Il ſemble alors qu'une compreſſion violente diminue leurs maux. A cette époque les *urines* & les excréments ſont retenus: l'*anus* ſemble remonté & fermé *ſpaſmodiquement*. Il ſurvient auſſi des *convulſions*, la perte de la vue & de la voix; quelquefois même des *accès épileptiques*.

Pendant ce temps, le *pouls* eſt *ondulant* & preſque *naturel*. Si les malades ne ſont promptement ſecourus, les *extrémités* ſupérieures ſe paralyſent, les doigts deviennent crochus, & ces accidents ſecondaires ſemblent être la *criſe* de la Maladie: d'autres fois, lorſque le mal empire, les malades meurent dans des douleurs effroyables).

Cette *colique* eſt plus douloureuſe que toutes les autres Maladies des *inteſtins*, & elle dure ſouvent long-temps. Je l'ai vue continuer pendant des huit ou dix jours, accompagnée d'une *conſtipation* durant tout ce temps-là, qui réſiſtoit à tous les ſecours de la Médecine, & cependant céder à la fin, & le malade en revenir (*b*). Mais cette Maladie laiſſe, en général, le malade foible, & elle ſe termine ſouvent par la *paralyſie*.

Cette eſpece eſt la plus douloureuſe de toutes les coliques.

(*b*) Comme la *fumée de tabac*, introduite dans les *inteſtins*, par le fondement, réuſſit ſouvent à lâcher le ventre, tandis que tous les autres *remedes* échouent, il faut que tous les Chirurgiens ſe procurent l'inſtrument inventé à cet effet, (& décrit parmi ceux de la *Boîte-Entrepôt*, dont nous parlerons, Tom. IV, Chap. LV, § II, & à la *Table générale*, Tom. V, au mot *Boîte-Entrepôt*.) On peut l'avoir à peu de frais, & il ſervira dans pluſieurs autres occaſions, comme pour rappeller à la vie les perſonnes noyées, &c.

Traitement de la Colique nerveuſe.

Méthode antiphlogiſtique, ou catholique.

LE traitement général de cette Maladie approche de ſi près de celui que la *paſſion iliaque*, ou de l'*inflammation du bas-ventre*, que nous ne croyons pas devoir y inſiſter davantage. Il faut lâcher le ventre par des *purgatifs* doux, donnés à petites doſes, & ſouvent répétés : il faut aider l'action de ces *purgatifs* par des *lavements huileux*, des *fomentations*, &c. L'*huile de caſtor* paſſe pour un *remede* ſingulièrement approprié dans cette Maladie. On la donne par cuillerées, juſqu'à deux ou trois onces, & en *lavements*, à la doſe de cinq ou ſix onces.

Purgatifs doux, lavements huileux, & fomentations.

Huile de caſtor.

Doſe.

Le *goudron des Barbades* eſt encore regardé, comme un *remede* efficace dans la *colique nerveuſe*. On peut le donner à la doſe de deux gros, trois fois par jour, ou plus ſouvent, ſi l'*eſtomac* peut le ſupporter.

Goudron intérieurement.

Doſe.

Ce *goudron*, mêlé à une égale quantité de *rum* fort, convient encore, pour frotter l'épine du dos, dans les cas de piccottement, ou de quelqu'autre *ſymptôme* de *paralyſie*. Si l'on ne peut ſe procurer de ce *goudron*, on frottera le dos avec des *eſprits forts*, ou avec un peu d'*huile de noix muſcade*, ou de *romarin* (8).

Extérieurement en frictions.

---

(8) Nous ne donnerons point les raiſons pour leſquelles la méthode, que nous allons décrire, differe auſſi eſſentiellement de celle qu'on vient de lire. Ces détails ne pourroient intéreſſer que les Médecins, & il n'y en a pas un ſeul qui ne les connoiſſe. Nous dirons ſeulement, que toutes les *chaux métalliques*, & ſur-tout celles de *plomb*, étant des *deſſicatifs* très-puiſſants, il eſt plus que probable, que les premiers *ſymptômes* de la *colique nerveuſe*, ne ſont produits que par la deſſication des liqueurs deſtinées à lubréfier les *inteſtins*. Ce qui paroît prouvé par les *Peintres*, les *Doreurs*, &c., qui ſentent d'abord une grande ſéchereſſe dans

Si le malade ſe trouve foible & languiſſant après que la Maladie eſt guérie, il faut qu'il prenne

Ce qu'il faut faire ſi le malade eſt foi-

---

les narines, dans la gorge, au *palais*, & de la douleur aux *amygdales*, &c.

Cela poſé, la Maladie n'eſt donc pas eſſentiellement *inflammatoire*. Il eſt même très-poſſible, comme quelqu'un l'a avancé, qu'elle ne le ſoit jamais que par l'effet du temps, lorſqu'on a temporiſé par la *méthode Catholique*, & que la Maladie s'eſt accrue au point de devenir *inflammatoire*.

Méthode forte, ou de la Charité de Paris.

Or, voici la méthode qu'il faut ſuivre pour prévenir ces accidents. Cette méthode eſt celle de feu M. Dubois, Médecin de la Charité. On la ſuit encore aujourd'hui dans cet Hôpital, & elle eſt ſuivie par le plus grand nombre des Médecins de la Capitale & de la France.

Lavement de gros vin & d'huile de noix.

Lorſque la Maladie eſt récente, & il eſt de la plus grande importance de l'attaquer dès les commencements avec cette méthode, par les raiſons que nous venons d'expoſer, on commence par donner au malade un *lavement*, avec quantité ſuffiſante de gros *vin* & d'*huile de noix*, battus enſemble. Une ou deux heures après, on en donne un autre, compoſé ainſi :

Lavement purgatif fort.

Prenez de *ſéné* mondé, deux gros ;
d'*électuaire diaphœnix*, une once ;
de *bénédicte laxative*, demi-once ;
de *miel mercurial*, deux onces ;
& la pulpe d'une *coloquinte*.

Faites bouillir toutes ces ſubſtances dans une chopine d'eau, paſſez.

Emétique thériaque & laudanum.

Après l'effet de ce *lavement*, on répete celui d'*huile* & de *gros vin*. Le jour ſuivant, on fera vomir le malade avec trois ou quatre grains d'*émétique* en lavage ; & auſſi-tôt après l'action du *vomitif*, on fait prendre demi-gros de *thériaque*, avec un grain de *laudanum*.

Au troiſieme jour de la Maladie, on redonne des *lavements*, & l'on fait encore vomir. Le quatrieme jour on purge avec la médecine ſuivante :

Purgati en pluſieurs verres.

Prenez de *ſéné* mondé,
de *tamarins*,
de *ſel d'Epſom*,
de *ſel de tartre*, } de chaque une once ;
deux onces.

Faites bouillir le tout dans

ble, après que la colique est guérie; l'*exercice du cheval*, ou qu'il fasse usage de *quinquina*, *infusé* dans le *vin*. Si la maladie se termine

---

d'*eau commune*, deux livres.

Passez, & dissolvez, dans la colature,

d'*électuaire diaphœnix*, quatre gros;

de *sirop de noirprun*, demi-once.

On donnera cette potion purgative, en plusieurs verres, à trois quarts-d'heure de distance l'un de l'autre, dans la matinée.

Calmants & tisane sudorifique. On soutiendra les *remedes*, que nous venons d'indiquer, par le demi-gros de *thériaque* & le grain de *laudanum*, donnés tous les soirs, & par la *tisane sudorifique* suivante:

Prenez de bois de *gaïac* & de *sassafras*, de chaq. une once;

de racine de *squine*, de *salsepareille*, de *bardane*, } coupées, de chaque trois onces.

On fera macérer le tout, pendant douze heures, dans un vase de terre verniſſé, & dans trois chopines d'eau, qu'on fera ensuite bouillir & réduire à deux.

Le malade en boira plusieurs verres par jour.

Potion cordiale. On donnera aussi, lorsque les forces du malade seront trop abattues, une *potion cordiale*, dont voici la formule:

Prenez d'*eau de mélisse simple*, } de chaque

d'*eau de chardon béni*, } une once;

d'*eau des trois noix*, deux onces;

de *confection d'hyacinthe*, trois gros;

de *sirop d'œillet*, une once.

Mêlez.

Dose. La dose de cette *potion*, est une cuillerée ordinaire par heure.

Lorsqu'on a attaqué la Maladie, dans les premiers jours de son existence, on en obtient le plus souvent la guérison au bout d'une semaine. Si les douleurs ne sont pas alors totalement calmées, il faut continuer la marche, que nous venons d'indiquer, & placer les *purgatifs*, aussi près les uns des autres, que les forces du malade le permettront.

Bols purgatifs. Dans les jours d'intervalle des purgations, on pourra donner les *bols* suivants:

Prenez d'*aloès succotrin*, } de chaque dix grains;

d'*extrait de rhubarbe*, }

par une *paralyſie*, alors les *eaux* de *Bath* conviennent ſinguliérement (9). Lorſqu'elle ſe termine par la paralyſie.

Moyens de ſe préſerver de la Colique nerveuſe.

Pour prévenir cette *colique*, il ne faut jamais manger de fruits verds, ne jamais boire de liqueurs *acides*, *auſteres*, &c.

Ceux qui travaillent le *plomb*, ne doivent ja- Aliments gras & huileux;

---

d'*extrait d'ellébore*, de *diagrede*, de *jalap*, } de chaque quatorze grains;
de *ſirop de noirprun*, quantité ſuffiſante pour faire cinq à ſix *bols*, que le malade prendra la veille du *purgatif*.

On ne doit ſe permettre les *ſaignées* dans cette *colique*, que quand les *ſymptômes* ſont au plus haut degré d'intenſité, ou que la Maladie eſt invétérée & accompagnée de *fievre*. C'eſt alors que la *méthode antiphlogiſtique* de M. Buchan, convient; dans tout autre temps de cette Maladie, la *ſaignée* ſeroit inutile : ſouvent même elle pourroit avoir des ſuites dangereuſes. Quand il faut ſaigner.

(9) Ces *eaux* tirent leur nom d'une Ville d'Angleterre, ſituée dans le Duché de Somerſet. Elles ſont chaudes; elles peuvent être ſuppléées par nos *eaux thermales*, telles que celles de *Vichi*, de *Bourbonne*, du *Mont-d'Or*, de *Plombieres*, de *Barege*, de *Bagnere*, &c., ſur-tout par celles de *Balaruc*, qui paſſent pour *ſpécifiques* contre la *paralyſie*.

Cette eſpece de *paralyſie* paroît être celle ſur laquelle l'*électricité* a le plus de pouvoir, dit M. Gardane, dans ſes *Conjectures ſur l'Electricité Médicale* : mais il croit que, pour rendre les électriſations plus ſalutaires, on devroit préparer les malades avec des *eaux minérales*, telles que celles que nous venons de nommer, & combiner l'action des *remedes* internes & externes avec celle de l'*électricité*, comme nous le dirons, Tom. III, Chap. XLV, § III, note 4. Voyez à la *Table générale des Matieres*, Tom. V, au mot Eaux Minérales, les précautions dont il faut uſer pendant qu'on en fait uſage. Electricité.

mais aller à l'ouvrage à jeun ; leurs *aliments* doivent être *huileux*, ou *gras*. Ils prendront un verre d'*huile d'olive*, avec un peu d'*eau-de-vie*, ou du *rum*, tous les matins ; mais ils ne prendront jamais ces *liqueurs ſpiritueuſes* ſeules.

Liquides.

Les *aliments* liquides ſont ceux qui leur conviennent le plus, comme les bouillons gras, &c. ; mais il faut que ces *aliments* ſoient nourriſſants.

Sortir à l'air, & éviter la conſtipation.

Ils ſortiront ſouvent, & pour peu de temps, de leurs laboratoires, où l'*air* eſt corrompu. Ils éviteront ſur-tout la *conſtipation*, par les moyens preſcrits Tom. III, Chap. XLI.

Comment on s'en garantit dans les Indes occidentales.

Dans les *Indes occidentales* & ſur la *Côte de Guinée*, on a retiré un grand avantage, pour prévenir cette *colique*, de porter un morceau de flanelle autour de la ceinture, & de prendre pour boiſſon une *infuſion* de *gingembre* en guiſe de *thé*.

Article V.

Réflexions ſur le traitement des Coliques, en général.

Nous pourrions faire mention de beaucoup d'autres eſpeces de *coliques* ; mais tant de diviſions ne ſerviroient qu'à fatiguer le Lecteur. Nous avons parlé des plus eſſentielles, & l'on doit y faire attention, parce que leur traitement eſt très-différent.

Cependant, quand même tout le monde ne ſeroit pas en état de ſaiſir ces diſtinctions, on peut encore, en attendant le Médecin, être d'une aſſez grande utilité au malade, en obſervant les préceptes ſuivants : par exemple, dans toute eſpece de *coliques*, de baigner les pieds & les jambes dans de l'eau chaude, d'appliquer, ſur le ventre & ſur l'*eſtomac*, des linges ou des flanelles trempées dans

Secours également utiles dans toutes les eſpeces de coliques.

de l'eau chaude, de faire prendre au malade beaucoup de boissons *délayantes*, *mucilagineuses*; enfin, de lui donner des *lavements émollients* toutes les deux ou trois heures.

§ IV.

De l'Inflammation des reins, ou de la Néphrésie, & de la Colique néphrétique.

(Les Auteurs distinguent deux especes de *néphrésies* : la *vraie*, qui est l'*inflammation des reins*, proprement dite ; & la *calculeuse*, qui est la *colique néphrétique*. Mais le traitement de ces deux Maladies, étant le même, nous les ferons marcher ensemble, nous réservant de donner les caracteres particuliers à chacune d'elles, en décrivant les *symptômes*).

Il y a deux especes de néphrésies, la vraie & la calculeuse.

Article premier.

Causes de l'Inflammation des reins & de la Colique néphrétique.

Cette Maladie peut être occasionnée par toutes les causes, qui produisent une *fievre inflammatoire*. Elle peut venir encore de coups ou de contusions aux *reins*, d'une *pierre* ou de *graviers* arrêtés dans ces *visceres*, de *remedes diurétiques forts*, tels que l'*esprit de térébenthine*, la *teinture de cantharides*, &c.

Les mouvements violents, comme une promenade forcée, ou à pied & à cheval, sur-tout dans un temps chaud, ou tout ce qui peut porter le *sang* avec trop d'abondance dans les *reins*, peut occasionner cette Maladie. Elle peut également provenir d'être couché trop mollement, de se tenir trop

long-temps sur le dos. Les efforts involontaires ; les *spasmes* dans les *vaisseaux urinaires*, &c. peuvent encore y donner lieu.

Qui sont ceux qui y sont exposés.

(Cette Maladie est souvent héréditaire. Les *Gens de Lettres* & ceux qui menent une vie sédentaire, y sont sujets. Elle est encore plus familiere parmi les buveurs & les libertins. Les *mélancoliques*, & principalement les *goutteux*, y sont très-exposés. Ceux enfin qui en ont souffert une ou plusieurs attaques, doivent s'atrendre au retour, s'ils ne suivent le *régime* prescrit à la fin de ce paragraphe.)

Article II.

Symptômes de l'Inflammation des reins & de la Colique néphrétique.

Symptômes communs aux deux especes de néphrésies & à la colique néphrétique.

Le malade sent une douleur *aiguë* dans le dos & dans la *région* des *reins*. Il a de la *fievre* : il sent un engourdissement, ou une douleur sourde dans la cuisse, du côté affecté.

L'*urine* est d'abord claire, ensuite elle devient rouge ; mais dans le plus fort de la Maladie, elle est ordinairement pâle, sort avec difficulté, avec ardeur, & on n'en rend ordinairement que peu à la fois.

Le malade souffre beaucoup, quand il veut marcher ou se tenir droit. Il se couche plus aisément sur le côté affecté que sur l'autre. Il a des envies de vomir ; il vomit même à peu près comme dans la *colique bilieuse*.

Caracteres qui les distinguent de la colique bilieuse.

Cependant ces Maladies différent de cette *colique*, en ce que la douleur a son siége plus en arriere, & qu'on urine difficilement ; *symptômes* constants dans l'*inflammation des reins*, & qui sont rares dans la *colique bilieuse*.

(Voici les *ſymptômes* caractériſtiques de l'*inflammation des reins*, proprement dite, & de la *colique néphrétique.*

La *néphréſie vraie*, ou l'*inflammation des reins*, commence par la *fievre*; & cette *fievre* n'eſt point l'effet de la douleur que cauſe une *pierre*, comme dans la *colique néphrétique :* elle n'eſt pas non plus accompagnée d'engourdiſſement dans les jambes & de retraction des *teſticules*, ſymptômes de cette même *colique néphrétique.* Mais elle eſt tantôt forte & ardente, tantôt médiocre, avec un peu de dureté dans le *pouls.* Le malade ſent dans un des *reins*, ou dans tous les deux à la fois, une douleur gravative, qui répond à la troiſieme côte en commençant à compter par en bas, & à trois travers de doigt de l'*épine du dos.* A ces *ſymptômes* ſe joignent les *anxiétés*, l'*inſomnie*, les *nauſées* & le *vomiſſement.* Il rejette d'abord ce qui eſt contenu dans l'*eſtomac*, enſuite de la *bile :* le ventre eſt reſſerré, l'*urine* eſt d'un rouge enflammé, & quelquefois ſanglante; quelquefois la Maladie étant à ſon plus haut période, elle ceſſe de couler.

Symptômes particuliers à l'inflammation des reins, ou néphréſie vraie.

La *néphréſie calculeuſe*, ou la *colique néphrétique*, ſe diſtingue de la *néphréſie vraie*, ou de l'*inflammation des reins*, 1°. par une douleur plus *aiguë*, cauſée parce qu'une *pierre* aura été miſe en mouvement, par un *exercice* violent, par le cahotement d'une voiture, &c.: cette douleur eſt *gravative* par intervalle, & revient plus opiniâtrement : 2°. par la couleur de l'*urine*, qui eſt ſanglante, muqueuſe & quelquefois graveleuſe : 3°. par l'engourdiſſement de la jambe du même côté : 4°. par la rétraction du *teſticule*, & par une douleur qui ſuit le trajet de l'*uretere* : 5°. par le vomiſſement qui revient à chaque attaque. Cette attaque dure pluſieurs heures; quelquefois un, deux jours de ſuite : la fin eſt an-

Symptômes particuliers à la néphréſie calculeuſe, ou colique néphrétique.

noncée par un écoulement d'*urine* ; ou par la ſortie de *graviers*, ou d'une *pierre*.

Liſez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

Article III.

Régime, qu'il faut preſcrire dans l'Inflammation des reins & dans la Colique néphrétique.

Aliments. Il faut éviter tout ce qui eſt de nature *échauffante* & *irritante*. En conſéquence, les *aliments* ſeront légers : le malade prendra de la *panade*, du bouillon foible, des *végétaux* doux, &c.

Boiſſons. Il prendra en abondance des boiſſons *émollientes*, foibles, comme du *petit-lait*, une *infuſion* de *menthe*, *édulcorée* avec le *miel*, une *décoction* de *racine de guimauve*, d'*orge* & de *réglisſe*, &c.

Avantages des délayants pris en grande quantité, mais peu à la fois. Il faut que, malgré le *vomiſſement* le malade boive conſtamment de ſimples gorgées, ou à très-petits coups, ſouvent répétés, de ces liqueurs, ou de toute autre également *délayante*. Rien n'eſt meilleur, ne calme plus l'*inflammation*, & ne détruit plus efficacement la cauſe *obſtruante*, que les *délayants*, pris ainſi en grande quantité, mais peu à la fois.

On tiendra le malade tranquille & à ſon aiſe. On le garantira du froid, tant que les *ſymptômes* d'*inflammation* ſubſiſteront.

Article IV.

Remedes, qu'il faut adminiſtrer dans l'Inflammation des reins & dans la Colique néphrétique.

Saignées dans les commencements; La *ſaignée* eſt ordinairement néceſſaire dans cette Maladie, ſur-tout dans les commencements. On

peut tirer dix ou douze onces de *ſang* du bras ou du pied ; & ſi les douleurs & l'*inflammation* perſiſtent, il faudra réitérer la *ſaignée* dans les vingt-quatre heures, principalement ſi le malade eſt d'un *tempérament pléthorique*. où il faut les faire.

On peut encore appliquer les *ſang-ſues* aux *veines hémorrhoïdales* ; car cette *évacuation* ſoulage ſinguliérement le malade. Sang-ſues.

On appliquera, ſur la partie affectée, des linges trempés dans l'eau chaude, ou des veſſies pleines d'eau chaude, & on les renouvellera à meſure qu'ils ſe refroidiront. On rendra ces veſſies plus efficaces, en les rempliſſant d'une *décoction* de *fleurs* de *mauve* & de *camomille*, auxquelles on ajoutera un peu de *ſafran*, mêlé avec environ un tiers de *lait* frais. Fomentations.

Les *lavements émollients* doivent être répétés ſouvent ; & s'ils ne lâchent pas le ventre, on y ajoutera du *ſel*, (comme nous l'avons preſcrit pag. 387 de ce Vol.,) du *miel*, ou un peu de *manne*. Lavements émollients, ou laxatifs.

On employera les mêmes *remedes*, s'il y a des *graviers* ou une *pierre* dans les *reins*. Mais ſi les *graviers* ou la *pierre* quittent les *reins*, & viennent ſe loger dans l'un des *ureteres* (*c*), outre les *fomentations*, il faudra frotter le côté malade avec de l'*huile d'amandes douces*, & donner quelques *diurétiques* doux, comme de l'*eau de genievre édulcorée* avec un peu de *ſirop de guimauve*, ou une cuillerée à café d'*eſprit de nitre dulcifié*, avec quel- Frictions dans le cas de graviers ou de pierre; diurétiques doux.

(*c*) Les *ureteres* ſont deux canaux longs & étroits, un de chaque côté, par leſquels l'*urine* coule du baſſinet des *reins* dans la *veſſie*. Ils ſont quelquefois engorgés par de petites *pierres*, ou par des *graviers*, qui, en ſortant des *reins*, s'y engagent. Ce que c'eſt que les ureteres.

ques gouttes de *laudanum liquide*, dans un verre de la boiſſon ordinaire du malade.

Exercice. Il faut encore qu'il prenne de l'*exercice*, ſoit à cheval, ſoit en carroſſe, s'il eſt en état de le ſupporter.

Suites de la Maladie, lorſqu'elle ne ſe termine pas dans les huit premiers jours. Lorſque la Maladie ſe prolonge juſqu'au ſeptieme ou huitieme jour, que le malade ſe plaint d'engourdiſſement, de peſanteur dans les *reins*, & qu'il a de fréquents *accès de friſſon* & des mouvements fébriles irréguliers, &c., il y a tout lieu de ſoupçonner qu'il s'amaſſe de la matiere dans ce *viſcere*, & qu'il s'y forme un *abcès*.

Signes qui indiquent la formation d'un abcès; (On eſt averti de la formation de cet *abcès*, par la rémiſſion de la douleur, par les *friſſons* plus ou moins rapprochés les uns des autres, par le ſentiment de peſanteur & d'engourdiſſement dans la partie.

Qui indiquent qu'il eſt formé; On eſt ſûr qu'il eſt déjà formé, lorſque ces accidents ayant précédé, il y a battement, ardeur, tenſion dans le même lieu, & lorſque les *urines* ſont *purulentes* & fétides.

Qui indiquent la gangrene; Cette *inflammation* eſt quelquefois ſuivie de la *gangrene*, qui eſt annoncée par la ceſſation ſubite des douleurs, par un *pouls intermittent*, la *ſueur* froide, le *hoquet*; & la *ſuppreſſion* totale des *urines*; ou l'*urine* eſt d'une couleur livide, noirâtre; elle eſt puante, &c.

Un ſquirre. Lorſque l'*inflammation du rein* ſe termine par un *ſquirre*, la cuiſſe du même côté devient paralytique, ou le malade boite; & ce mal eſt ſans *remede*: ce qui produit ſouvent une *conſomption* lente ou l'*hydropiſie*, &c.)

Aliments qu'il faut preſcrire lorſque l'abcès eſt formé. Quand les *urines* annoncent que l'*abcès* eſt déjà formé dans cette partie, il faut que le malade s'abſtienne de tout *aliment* âcre, crud & ſalé: il faut qu'il ſe nourriſſe de *végétaux* doux & *mucilagineux*; de fruits, de bouillons de jeunes animaux,

maux, faits avec de l'*orge* & des plantes potageres communes, &c.

On lui donnera pour boiſſon du *petit-lait*, du *lait de beurre*, qui ne ſoit point *aigri*. Le *lait de beurre* paſſe pour un *ſpécifique* dans l'*ulcere des reins*. Mais pour qu'il agiſſe en conſéquence, il faut qu'on en continue l'uſage pendant un temps conſidérable.

Boiſſon, dans le même cas,

Lait de beurre, comme ſpécifique.

On regarde encore les *eaux ferrées*, ou *martiales*, comme ſouveraines dans ces cas. Il eſt facile de ſe procurer ce *remede*, puiſqu'on en trouve dans toutes les parties de l'Angleterre (10). Il faut également qu'elles ſoient priſes pendant long-temps, ſi l'on veut en retirer de bons effets.

Eaux minérales ferrugineuſes.

(Si l'*abcès* fait ſaillie au-dehors, ce qui arrive quelquefois, quoique rarement, & ſi on ſent la *fluctuation* à travers les *tégumens*, il faut alors appeller un Chirurgien habile, qui fera l'opération appellée *néphrotomie*; après l'opération on continuera le *régime* & les *remedes* preſcrits pendant l'*abcès*.

Si la Maladie annonce vouloir ſe terminer par un *ſquirre*, on conſultera Tom. III, le Ch. XLVII, § II; & ſi elle menace de la *gangrene*, on lira Tom. IV, l'Art. III du § III du Chap. LII.)

---

(10) Les *eaux ferrées*, *ferrugineuſes* ou *martiales*, ne ſont pas moins communes en France. Celles dont on ſe ſert le plus communément, ſont celles de *Paſſy*, près Paris; de *Cranſac*, dans le Rouergue; de *Vals*, dans le Vivarais; de *Forges*, en Normandie; de *Provins*, en Champagne; de *Boulogne*, en Picardie, &c.

Article V.

Moyens de se préserver de l'Inflammation des reins & de la Colique néphrétique.

Ce dont on doit s'abstenir.

Aliments.

Exercice.

Comment doivent être composés les lits.

Ceux qui sont sujets aux retours fréquents de l'*inflammation des reins*, ou des engorgements de ces *viscères*, s'abstiendront de *vin*, sur-tout de celui qui abonde en *tartre*. Leurs *aliments* seront légers & de facile *digestion*. Ils feront un *exercice* modéré. Ils ne doivent, ni trop se couvrir dans leurs lits, ni rester trop long-temps sur le dos. (Ils doivent renoncer à coucher sur la plume & sur la laine, & se contenter de coucher sur le crin).

§ V.

De l'Inflammation de la vessie.

Article premier.

Causes de l'Inflammation de la vessie.

L'*inflammation de la vessie* a, en général, les mêmes causes que celle des *reins* : (la trop grande abondance d'*urine* peut encore l'occasionner. Elle peut également être due aux *cantharides*, aux *emplâtres vésicatoires*, à une *plaie*, &c.)

Article II.

Symptômes de l'Inflammation de la vessie.

Elle se manifeste par une douleur aiguë à la partie inférieure du *bas-ventre* ; par une *difficulté d'uriner*, accompagnée d'un peu de *fievre*, d'en-

vies continuelles d'aller à la *ſelle* & de rendre les *urines*.

(Cette Maladie eſt caractériſée par une *tumeur* ovale dans le *baſſin*. Cette *tumeur* eſt douloureuſe, & la douleur augmente quand on palpe le ventre. On voit bientôt ſurvenir la *dyſurie*, l'*iſchurie* & une *fievre* continuelle, qui ſont ſuivies d'*inſomnie*, de ſoif & de *délire*. Les *extrémités* ſont froides ; le malade eſt opiniâtrement *conſtipé* ; la *tumeur* eſt plus dure quand l'*urine* croupit dans la *veſſie*. Symptômes caractériſtiques.

Liſez, avant d'aller plus loin, les Chapitres I & II de ce Vol.)

ARTICLE III.

Traitement de l'Inflammation de la veſſie.

POUR guérir cette Maladie, il faut ſuivre le même traitement, que celui que nous avons conſeillé pour la Maladie précédente, Art. III & IV du § IV de ce Chap. Il faut que la *diete* ſoit légere & peu nourriſſante ; que la boiſſon ſoit *rafraîchiſſante* & *délayante*. Diete légere. Boiſſon délayante & rafraîchiſſante.

La *ſaignée* eſt très-néceſſaire dans le commencement de cette Maladie ; & chez les perſonnes robuſtes, il eſt ſouvent utile de la répéter. Saignée.

On appliquera des *fomentations* réitérées ſur le *bas-ventre*, avec de l'eau chaude, ou une *décoction de plantes émollientes*. Fomentations.

On donnera trois ou quatre *lavements émollients* par jour, &c. Lavements émollients.

Le malade prendra un ou deux *bains* d'eau tiede, dans les vingt-quatre heures. Bains.

Il s'abſtiendra de toute ſubſtance *échauffante*, *âcre & irritante* ; il vivra abſolument de bouillons légers, de *gruau*, & d'autres *végétaux* doux.

La *ſuppreſſion d'urine* peut dépendre, non-ſeulement de l'*inflammation de la veſſie*, mais encore La ſuppreſſion d'urine, ſuite ordinai-

re de l'inflammation de la veſſie, peut dépendre de beaucoup d'autres cauſes.

de pluſieurs autres cauſes, comme d'un gonflement des veines *hémorrhoïdales*, de *matieres fécales* endurcies & arrêtées dans le *rectum*, d'une *pierre* dans la *veſſie*, de *carnoſités* dans le *canal de l'uretre*, d'une *paralyſie* de la *veſſie*, de l'*affection hyſtérique*, &c. Chacune de ces cauſes demande un traitement particulier, (que nous expoſerons ci-après, Ch. XXIII, § III de ce Vol.)

Idée du traitement que ces cauſes exigent.

Nous obſerverons ſeulement, que dans chacune d'elles, les *remedes* les plus doux ſont toujours les plus ſûrs; car les *diurétiques forts*, & les autres *remedes* d'une nature *irritante*, augmentent ordinairement la Maladie, ou le danger. J'ai vu des perſonnes qui ſe ſont tuées, pour avoir introduit une *ſonde* dans le *canal de l'uretre*, afin de détruire, à ce qu'elles diſoient, l'obſtacle qui s'oppoſoit à l'écoulement des *urines*; & d'autres ſe donner une violente *inflammation de la veſſie*, en prenant, dans la même intention, de forts *diurétiques*, comme de l'*huile de térébenthine*, &c.

Imprudence de certaines perſonnes dans la ſuppreſſion d'urine.

§ VI.

De l'Inflammation du foie, ou Colique hépatique.

Elle eſt très-difficile à guérir. Comment elle ſe termine le plus ſouvent.

LE *foie* eſt moins ſujet à l'*inflammation* que la plupart des autres *viſceres*, parce que la *circulation* y eſt très-lente; mais auſſi, quand une fois l'*inflammation* y eſt formée, il eſt très-difficile de la guérir, & ſouvent elle ſe termine par la *ſuppuration*, ou par le *ſquirre*.

ARTICLE PREMIER.

Cauſes de l'Inflammation du foie.

INDÉPENDAMMENT des cauſes, communes à toutes les *inflammations*, celles de l'*inflammation* du *foie* peuvent encore être un embonpoint exceſſif, un *ſquirre* dans la ſubſtance même du *foie*; des efforts violents, cauſés par des *vomiſſements*, dans le temps où le *foie* eſt déjà vicié, un *ſang* très-échauffé, *atrabilaire*; tout ce qui peut refroidir ſubitement le *foie*, après qu'il a été fortement échauffé; des *pierres*, qui s'oppoſent au cours de la *bile*; des excès de *vins* forts & de *liqueurs ſpiritueuſes*; l'uſage d'*aliments épicés, échauffants*; l'*affection hypocondriaque* opiniâtre, &c.

ARTICLE II.

Symptômes de l'Inflammation du foie.

CETTE Maladie ſe manifeſte par une tenſion douloureuſe au côté droit, ſous les *fauſſes côtes*, accompagnée d'un peu de *fievre*, d'un ſentiment de peſanteur ou de plénitude dans cette partie, d'une *difficulté de reſpirer*, de dégoût pour les *aliments*, d'une ſoif ardente, avec une teinte pâle ou jaunâtre à la *peau* & dans les yeux.

Les *ſymptômes* varient dans cette Maladie, ſelon le degré de l'*inflammation*, & même ſelon la partie du *foie* qui eſt enflammée. Quelquefois la douleur eſt ſi légere, qu'on ne ſoupçonne même pas qu'il y ait *inflammation*.

Mais quand il arrive que la partie ſupérieure ou convexe du *foie* en eſt attaquée, la douleur eſt alors plus *aiguë*, le *pouls* eſt plus *vîte*, & le malade eſt ſouvent tourmenté par une *toux* ſeche & par le

Symptômes de l'inflammation de la partie convexe du foie.

hoquet ; la douleur s'étend juſqu'à l'épaule. Le malade éprouve de la difficulté à ſe tenir couché ſur le côté gauche, &c.

Ce qui diſtingue cette Maladie de la pleuréſie ;

Cette Maladie differe de la *pleuréſie*, en ce que la douleur eſt moins vive, qu'elle eſt ſituée ſous les *fauſſes côtes*, que le *pouls* n'eſt pas ſi *dur*, & que le malade éprouve de la difficulté à ſe coucher ſur le côté oppoſé à celui qui eſt le ſiége de l'*inflammation*, c'eſt-à-dire, ſur le côté gauche.

Des affections hyſtériques & hypocondriaques.

On la diſtingue de l'*affection hyſtérique* & *hypocondriaque*, par le degré de *fievre* dont elle eſt toujours accompagnée.

Symptômes caractériſtiques.

(On la diſtingue ſur-tout par la couleur pâle & verdâtre des malades qui en ſont attaqués ; couleur qu'on n'obſerve pas dans les autres Maladies dont on vient de parler : c'en eſt preſque le ſeul caractere diſtinctif. C'eſt à cette marque, dit M. LIEUTAUD, qu'on diſtingue principalement l'*inflammation du foie*, de celle de la *plevre* & des *muſcles* de l'*abdomen ;* Maladies qui, à en juger par le lieu où l'on rapporte la douleur, ſe reſſemblent beaucoup. Il arrive encore que la douleur du *foie* ſe communique aux autres parties du *bas-ventre ;* ce qui préſente, comme on le penſe bien, des difficultés qu'on ne peut ſurmonter que par une longue expérience & beaucoup de ſagacité.)

Traitée convenablement, cette Maladie eſt rarement mortelle.

Symptômes dangereux.

Les *ſymptômes* dangereux ſont, en général, un *hoquet* continuel, une *fievre* exceſſive, une ſoif ardente, le *vomiſſement* d'une matiere noire, le *délire*, les défaillances, les *ſueurs froides*, &c.

Le malade eſt expoſé au plus grand danger, quand la Maladie ſe termine par la *ſuppuration*, & que la matiere ne peut pas ſe faire jour au-dehors.

(Mais rien n'eſt tant à redouter que la ceſſation ſubite des douleurs, les autres *ſymptômes* ſubſiſtant, parce qu'alors le malade eſt menacé de *gangrene*). Symptômes qui annoncent la gangrene.

Quand elle dégénere en *ſquirre*, le malade peut vivre nombre d'années, ſans beaucoup ſouffrir, pourvu qu'il obſerve un *régime* convenable; mais s'il ſe livre trop aux *liqueurs ſpiritueuſes* & à une nourriture forte de ſubſtances animales, s'il prend des *remedes âcres* & *irritants*, le *ſquirre* ſe convertira en *cancer*, dont les ſuites ſont toujours funeſtes. Suites de cette maladie, lorſqu'elle dégénere en ſquirrhe.

(L'*inflammation du foie* eſt, en général, une Maladie très à craindre. L'événement dépend de la partie du *foie* qui eſt attaquée. Elle ſe termine quelquefois par la *réſolution*, mais plus ſouvent de l'une ou l'autre des manieres dont on vient de parler. Lorſqu'elle ſe termine par la *réſolution*, elle ne paſſe gueres le troiſieme ou le quatrieme jour. Lorſqu'elle paſſe le ſeptieme, on doit s'attendre à la *ſuppuration*, ou à l'*engorgement ſquirrheux*. Il y a peu de reſſource contre l'*abcès* au *foie*, quoiqu'il y ait quelques exemples de l'*évacuation* du *pus*, par le *vomiſſement*, par les *ſelles*, par les *urines*, &c. Manieres dont ſe termine l'inflammation du foie.

Liſez, avant d'aller plus loin, les Chapitres I & II de ce Vol.)

Article III.

Régime, qu'il faut preſcrire dans l'Inflammation du foie.

On doit obſerver, dans cette Maladie, le même *régime* que dans les autres Maladies *inflammatoires*, que nous avons expoſé ci-devant Art. III & IV des § I & II de ce Chap.

Boiſſon. Il faut éviter tout ce qui échauffe, & boire abondamment des *tiſanes rafraîchiſſantes*, *délayantes*, &c., comme du *petit-lait*, de l'*eau d'orge*, &c.

Aliments. Les *aliments* ſeront légers & peu nourriſſants, & il faut que le malade ſoit tranquille de corps & d'eſprit.

Article IV.

Remedes, qu'on doit adminiſtrer dans l'Inflammation du foie.

Saignées dans les quatre premiers jours. La *ſaignée* convient dans le début de cette Maladie, & il eſt ſouvent néceſſaire de la répéter, même dans le cas où le *pouls* ne paroît point *dur*. Mais on ne doit pas les multiplier ſans la plus grande néceſſité, au-delà du quatrieme jour.

Laxatifs. Il faut s'abſtenir de tous *purgatifs* violents; cependant il faut tenir le ventre libre. Pour cet effet, on donnera une *décoction* de *tamarins* avec un peu de *miel*, ou de *manne*.

Fomentations. On fera ſur le côté affecté de fréquentes *fomentations* avec de l'eau chaude, de la maniere que nous l'avons conſeillé dans les Maladies précédentes, page 415 de ce Vol.

Lavements laxatifs & véſicatoire. On donnera ſouvent des *lavements* légérement *laxatifs*; & ſi la douleur perſiſte dans ſa violence, on appliquera un *véſicatoire* ſur le côté droit.

Diurétiques. Les *remedes* qui excitent la *ſécrétion* de l'*urine*, ſont ici d'un grand ſecours. En conſéquence, on donnera au malade, dans un verre de ſa *tiſane*, quatre grains de *nitre purifié*, ou ſix gouttes d'*eſprit de nitre dulcifié*: on répétera ce *remede* trois ou quatre fois par jour.

Maniere de favoriſer la ſueur, lorſqu'elle ſe préſente naturellement. Si le malade a de la diſpoſition à *ſuer*, il faut exciter cette *excrétion*, mais jamais par les *ſudorifiques* chauds. Tout ce qu'on peut ſe permettre dans

ce cas, eſt de faire boire abondamment des *tiſanes délayantes*, chaudes au degré de la chaleur du *ſang*, (c'eſt-à-dire, à trente-trois degrés ou environ du *thermometre de M. de Réaumur.*) Car, dans ce cas, & dans toutes les autres *inflammations* locales, le malade ne doit rien boire qui ſoit au-deſſous de la chaleur du *ſang.*

Degré de chaleur que doivent avoir les boiſſons dans toute inflammation locale.

Si le ventre eſt relâché; ſi même les matieres ſont *ſanguinolentes*, il ne faut rien donner pour arrêter cette *évacuation*, à moins qu'elle n'affoibliſſe trop le malade: ce *cours-de-ventre* eſt ſouvent *critique*, & emporte alors la Maladie.

Ce qu'il faut faire ſi le ventre eſt relâché.

Lorſque l'*inflammation du foie* ſe convertit en *abcès*, il faut employer tous les moyens connus, pour qu'il s'ouvre & qu'il s'évacue extérieurement: ces moyens ſont, les *fomentations*, la *bouillie*, les *cataplaſmes maturatifs*, &c. Il eſt vrai qu'il arrive quelquefois que la matiere de l'*abcès*, ou le *pus* s'évacue par les *urines*, ou par les *ſelles*; mais ce ſont des efforts de la Nature, qu'il eſt impoſſible de déterminer.

Comment il faut ſe conduire, lorſque l'inflammation du foie ſe convertit en abcès;

Lorſque l'*abcès* s'ouvre dans l'*abdomen*, & que la matiere ſe répand en grande quantité dans le *bas-ventre*, il cauſe la mort. Le ſort du malade n'eſt pas plus heureux, lorſqu'on l'ouvre à l'extérieur, par le moyen d'une *inciſion*, à moins que, dans ce cas, le *foie* ne ſoit adhérent au *péritoine*, de maniere à former un ſac ou une poche qui contienne la matiere, & l'empêche de ſe répandre dans la capacité du *bas-ventre.* En effet, ſi, dans cette circonſtance, on ouvre l'*abcès* par une large *inciſion*, il eſt probable qu'on ſauvera le malade (11).

(11) On ſent bien que le cas qu'expoſe ici l'Auteur, eſt très-délicat, & qu'il n'y a que les gens de l'Art qui puiſſent

Je connois un vieillard qui a eu plusieurs abcès au foie, qui ont été ouverts, & aujourd'hui cet homme est fort & très-bien portant, quoiqu'il ait plus de quatre-vingts ans.

En squirrhe. Régime que le malade doit suivre dans ce cas.

Si, malgré tous ces secours, la Maladie se convertit en *squirrhe*, il faut que le malade dirige sa *diete*, &c. de maniere à ne pas aggraver la Maladie. Il ne doit se permettre, ni trop de viande, ni trop de poisson, ni *liqueurs fortes*, ni rien de trop salé ou de trop assaisonné. Il faut qu'il se nourrisse, en grande partie, de *végétaux*, comme de fruits, de racines; qu'il fasse un *exercice* modéré; qu'il boive du *petit-lait*, de l'*eau d'orge*, du *lait de beurre*, &c. S'il desire quelque boisson plus forte, on ne peut lui accorder que de l'*aile* ou de la *biere douce*, laquelle est moins échauffante que le *vin* & les autres *liqueurs spiritueuses*.

Réflexions sur l'inflammation des autres viscères du bas-ventre.

N. B. Nous ne parlerons point de l'*inflammation* des autres *viscères* du *bas-ventre*. Elle doit, en général, se traiter d'après les principes que nous venons d'exposer. (En effet, il n'y a pas de *remedes* particuliers pour l'*inflammation* de la *rate*, l'*inflammation* de l'*omentum*, l'*inflammation* des *muscles* du *bas-ventre*, &c.) La premiere regle à suivre, relativement à chacune d'elles, est d'éviter tout ce qui est de difficile *digestion* & de nature *échauffante*; d'appliquer des *fomentations* chaudes sur la partie affectée, & de faire boire au malade une quantité suffisante de *tisane* chaude, *délayante*, &c.

---

le traiter. Aussi, dès qu'on s'appercevra que l'*inflammation* ne cede pas aux *remedes* proposés, il faut appeller un Médecin expérimenté, & s'en rapporter absolument à ses avis.

CHAPITRE XXII.

Du Cholera Morbus, ou Trouſſe-Galant; du Dévoiement; du Cours de ventre, ou Diarrhée; & du Vomiſſement.

§ I.

Du Cholera Morbus, ou *Trouſſe-Galant.*

Caracteres de cette Maladie.

LE *cholera morbus* eſt une *évacuation* exceſſive par haut & par bas, accompagnée de *tranchées*, d'*anxiétés*, & d'envies perpétuelles d'aller à la *garde-robe*. Cette Maladie prend ſubitement: elle eſt plus commune en automne que dans les autres ſaiſons de l'année; (ſur-tout s'il a fait de grandes chaleurs, & s'il n'y a pas eu des fruits d'été, dont l'uſage tempere l'*âcreté putreſcente* de la *bile*.) Elle eſt très-aiguë: il n'eſt gueres de Maladies, qui emportent plus promptement le malade que celle-ci, quand on n'emploie pas à temps les *remedes* convenables. (Les gens les plus robuſtes y ſuccombent quelquefois dans les vingt-quatre heures, ou en deux ou trois jours.

Combien il y en a d'eſpeces.

HIPPOCRATE diſtingue deux eſpeces de *cholera morbus*, l'un *humide*, l'autre *ſec*, c'eſt-à-dire, l'un avec *évacuation*, & l'autre ſans *évacuation*).

ARTICLE PREMIER.

Cauſes du Cholera Morbus.

LE *cholera morbus* eſt occaſionné par la ſurabondance & l'*acrimonie putride* de la *bile*; par les *ali-*

ments qui tournent facilement à la *randicité* & à l'*aigre* dans l'*eſtomac*, comme le *beurre*, la graiſſe de porc (*a*) ; ou par les *concombres*, les *melons*, les *ceriſes*, & autres fruits d'une nature froide. Il vient quelquefois de *purgatifs* ou de *vomitifs âcres* & violents ; de ſubſtances *vénéneuſes*, *arſénicales*, *mercurielles*, *antimoniales*, ou *vitrioliques*, reçues dans l'*eſtomac* ; du réfroidiſſement du corps, des douleurs de la *dentition*, &c. : auſſi les enfants y ſont-ils ſujets. Enfin il peut encore provenir de *paſſions* violentes & de fortes impreſſions de l'ame, comme de la *peur*, de la *colere*, &c. (1).

(*a*) J'ai été deux fois aux portes de la mort par cette Maladie, &, toutes les deux fois, elle a été occaſionnée pour avoir mangé du *lard* rance.

(1) C'eſt d'après la premiere de ces cauſes, que M. le Roy appelle le *cholera morbus* une *fievre bilieuſe très-aiguë*, qui fait *criſe* par le *vomiſſement* & le *cours de ventre*. Mais il faut obſerver, que quand elle reconnoît cette cauſe, elle n'attaque gueres que dans les grandes chaleurs d'été, tandis qu'elle peut avoir lieu dans tout autre temps, lorſqu'elle eſt occaſionnée par quelque choſe de pernicieux, introduit dans l'*eſtomac* ; par les *paſſions* violentes, &c. On obſervera encore, que le *cholera morbus*, qui eſt dû à une ſurabondance de *bile âcre* & *putréfiée*, n'eſt pas, à beaucoup près, auſſi dangereux que celui qui tient aux autres cauſes ; ce n'eſt gueres alors qu'une *diarrhée bilieuſe* exceſſive. Car, malgré les *ſymptômes* formidables, qui l'accompagnent, il eſt rare que les malades en meurent. Beaucoup de gens, dit M. Tissot, en guériſſent. Ceux qui ſe trouvent au début de cette Maladie, ne doivent donc pas perdre courage ; & ſi leur ſenſibilité les force de céder à la douleur, à la crainte, à la frayeur, &c., il faut qu'ils appellent d'autres perſonnes, qui ſoient capables de poſſéder toute leur tête, dans ce moment critique, & de rendre au malade les ſoins qu'il exige.

Saiſons dans leſquelles on l'obſerve le plus fréquemment.

ARTICLE II.

Symptômes du Cholera Morbus.

Symptômes précurseurs ;

LE *cholera morbus* eſt ordinairement précédé d'une *cardialgie*, ou d'une chaleur brûlante à la région de l'*eſtomac* & dans les *entrailles* ; de rapports *aigres*, de *vents*, de douleurs d'*eſtomac* & des *inteſtins*.

Caractériſtiques.

Ces *ſymptômes* ſont ſuivis de *vomiſſements* exceſſifs, & d'une *évacuation* abondante, par bas, de *bile* verte, jaune, noirâtre, accompagnée d'une diſtenſion dans l'*eſtomac*, & de violentes *tranchées* dans le ventre.

(On a vu des malades rendre cent *ſelles* en quelques heures. Ils maigriſſent à vue d'œil ; & au bout de trois ou quatre heures, ſi ces *évacuations* continuent avec la même violence, ils ſont méconnoiſſables).

Le malade éprouve auſſi une ſoif ardente ; ſon *pouls* eſt très-*vîte*, très-*petit*, *concentré*, *inégal* ; ſouvent il reſſent une douleur très-aiguë vers le *nombril*.

Symptômes de la Maladie avancée ;

A meſure que la Maladie fait des progrès, le *pouls* baiſſe, & ſouvent au point de devenir preſque imperceptible. Les *extrémités* deviennent froides, ou le malade y reſſent des *crampes*, & ſouvent elles ſont couvertes d'une *ſueur* froide. L'*urine* eſt ſupprimée, & il éprouve des *palpitations de cœur*. Mais le *hoquet* violent, les foibleſſes, les *convulſions*, ſont des ſignes d'une mort prochaine.

Mortels.

Symptômes particuliers au cholera morbus humide.

(Cette énumération de *ſymptômes* appartient ſpécialement au *cholera morbus humide*, qui, parvenu au dernier degré, préſente encore les ſuivants : les doigts ſe courbent, les ongles deviennent li-

vides, le visage est plombé, le malade a des *vertiges* : la voix s'éteint ; le battement des *arteres* est à peine sensible : les *convulsions* & les étouffements se succedent avec rapidité. Le malade fait enfin des efforts inutiles pour vomir, & la mort vient mettre fin à tous ces accidents.

Symptômes particuliers au cholera morbus sec.

Quant au *cholera morbus sec*, il est si rare dans nos climats, qu'il est presqu'inutile de le décrire. Sydenham dit ne l'avoir rencontré qu'une ou deux fois. Au reste, voici les *symptômes* principaux. Le ventre est dur, resserré, & fait du bruit comme un tambour quand on le frappe. Le malade rend beaucoup de *vents*, par haut & par bas ; il ne vomit, ni ne va à la *selle* ; il se plaint de doleurs cuisantes dans la *poitrine* & dans le côté. Mais le malade, aux *évacuations* près, éprouve tous les *symptômes* du *cholera morbus humide*.

Ce qui distingue le cholera morbus humide de la diarrhée bilieuse & de la dysenterie.

Quoique le *cholera morbus humide* ait beaucoup de ressemblance avec la *diarrhée bilieuse* & la *dysenterie*, il en differe cependant en ce que, 1°. il attaque presque tout-à-coup le malade, que ses progrès sont très-rapides, & qu'il finit en sept ou huit jours au plus ; 2°. en ce que les *déjections* ne sont *sanguinolentes* dans le *cholera morbus*, que lorsque la Maladie est dans sa plus grande force, tandis que dans la *dysenterie*, les *selles* sont souvent teintes de *sang*, même dès le commencement de la Maladie ; 3°. le *tenesme*, ou envies infructueuses d'aller à la garde-robe, n'est pas aussi opiniâtre dans le *cholera morbus* ; 4°. le *vomissement* n'est qu'accidentel dans la *dysenterie*, il n'est pas de l'essence de la Maladie, tandis qu'il accompagne toujours le *cholera morbus* ; 5°. la *dysenterie* est *contagieuse*, & le *cholera morbus* ne l'est pas. Enfin, le *cholera morbus* differe de la *diarrhée bilieuse*, en ce que cette derniere n'est produite que par

Il n'est pas contagieux.

une *ſaburre bilieuſe* déterminée vers le *rectum* par la contraction *periſtaltique* des *inteſtins*, tandis que dans le *cholera morbus*, ce mouvement eſt en ſens contraire ; ce qui occaſionne les *vomiſſements* qui ſont un de ſes principaux caracteres, comme nous l'avons fait voir note 1 de ce Chap.

Liſez, avant d'aller plus loin, les Chapitres I & II de ce Vol.)

ARTICLE III.

Traitement, qu'il faut employer dans le Cholera Morbus.

Indication.

LES efforts que la Nature fait, dans les commencements de cette Maladie, pour ſe débarraſſer de la matiere *morbifique*, doivent être ſecondés, en entretenant le *vomiſſement* & les *ſelles*.

Eau de poulet ou de veau à grands verres, & répétée ſouvent ;

En conſéquence, il faut que le malade prenne, coup ſur coup, de grands verres de boiſſons *délayantes*, comme de *petit-lait*, de *lait de beurre*, d'une *infuſion* légere de *gruau*, ou, ce qui eſt préférable à toutes ces boiſſons, de l'eau de poulet, ou de l'eau de veau très-légere. Il faut non-ſeulement que le malade en boive abondamment, pour favoriſer le *vomiſſement*, mais encore qu'on lui en donne en *lavement* toutes les heures pour exciter les *ſelles*.

Et en lavement toutes les heures.

Moyens d'arrêter les vomiſſements.

Eau panée : comment elle ſe prépare.

Après que ces *évacuations* auront été continuées pendant quelque temps, on fera boire au malade une *eau panée*, faite avec du pain d'*avoine* rôti, afin de modérer & d'arrêter, peu à peu le *vomiſſement*. Ce pain doit être grillé juſqu'à ce qu'il ait pris une couleur brune. On le fait enſuite bouillir dans de l'eau de fontaine. Si l'on ne peut avoir de cette eſpece de pain, on lui ſubſtituera du pain de fro-

ment, ou de la farine d'*avoine*, qu'on aura ſoin de bien faire rôtir.

Julep-ſalin & laudanum liquide.

Si cette boiſſon n'arrête point le *vomiſſement*, on donnera toutes les heures, juſqu'à ce qu'il ceſſe, deux cuillerées de *julep-ſalin*, auquel on ajoutera dix gouttes de *laudanum liquide*.

Il ne faut pas tenter d'arrêter les évacuations, à moins qu'elles n'affoibliſſent le malade.

Cependant il faut bien ſe garder d'arrêter le *vomiſſement* & le *cours de ventre* trop tôt; il faut, au contraire, les entretenir, même les exciter, tant que ces *évacuations* n'affoibliſſent point le malade. Mais dès qu'elles produiſent cet effet, & que ſes forces diminuent, ce qu'on reconnoît facilement en tâtant le *pouls*, &c., il faut auſſi-tôt recourir au *calmant* que nous venons de recommander, c'eſt-à-dire, au *laudanum liquide*, à la doſe de dix gouttes dans deux cuillerées de *julep-ſalin*, auquel on peut ajouter du bon *vin*, de l'*eau de canelle ſpiritueuſe*, ou tout autre *cordial*. Le *négus* chaud, ou le *petit-lait au vin* fort, eſt encore néceſſaire pour ſoutenir les forces du malade, & exciter la *tranſpiration*.

Doſe du laudanum & du julep-ſalin.

Petit lait au vin fort.

Bains de jambes. Frictions ſur les jambes, qu'il faut tenir chaudement.

Fomentations ſpiritueuſes ſur l'eſtomac.

Il faut lui baigner les jambes dans de l'eau chaude, enſuite les lui frotter avec des flanelles, ou les envelopper dans des couvertures chaudes, & lui appliquer des briques chaudes ſous la plante des pieds. On lui appliquera, en outre, ſur la *région de l'eſtomac*, des flanelles trempées dans des *liqueurs ſpiritueuſes* chaudes (2).

Bain entier & décoction de tamarins.

(2) M. TISSOT conſeille, dans ce cas, le *bain* tiede. Il dit qu'il faut y tenir le malade long-temps, & profiter de ce temps, pour lui faire prendre ſept ou huit verres d'une *décoction*, faite avec trois onces de *tamarins*, ſur une chopine d'eau. Il obſerve, qu'ayant preſcrit ces *remedes* à un malade, les *vomiſſements* s'arrêterent, & qu'au ſortir du *bain*, il eut pluſieurs *ſelles* prodigieuſes, qui diminuerent conſidérablement la force du mal.

ARTICLE IV.

Traitement du Cholera Morbus, lorſque la violence de la Maladie eſt paſſée.

QUAND la violence de la Maladie eſt paſſée, il eſt néceſſaire, pour en prévenir le retour, de continuer, pendant quelque temps, l'uſage du *laudanum* à petite doſe. On en donnera dix à douze gouttes dans un verre de *vin*, deux fois dans les vingt-quatre heures, pendant huit ou dix jours.

Il faut continuer l'uſage du laudanum dans le vin.

Les *aliments* du malade ſeront nourriſſants; mais on les donnera en petite quantité, & le *convaleſcent* fera un *exercice* modéré.

Aliments & exercice.

Comme l'*eſtomac* & les *inteſtins* ſont très-affoiblis à la ſuite de cette Maladie, le malade prendra, pendant quelque temps, une *infuſion* de *quinquina*, ou tout autre *amer*, dans du *vin* léger, *acidulé*, avec de l'*élixir de vitriol*, (ainſi qu'il eſt preſcrit ci-devant Chap. II, § III de ce Volume.)

Infuſion de quinquina, ou de tout autre amer dans le vin acidulé.

Quoique les Médecins ſoient rarement appellés à temps pour cette Maladie, ils ne doivent cependant pas déſeſpérer de ſoulager le malade, même dans les circonſtances les plus alarmantes. Je viens d'en faire, tout récemment, l'expérience chez un vieillard & chez ſon fils, qui furent attaqués enſemble de cette Maladie, vers le milieu de la nuit. Je ne fus mandé que le lendemain au matin. Ils reſſembloient déjà plutôt à des cadavres qu'à des hommes. On ne leur ſentoit point de *pouls*. Les *extrémités* étoient froides & roides, leurs forces étoient preſque totalement épuiſées, leur aſpect étoit effrayant. Cependant ils ſe tirerent de cet état déplorable, par le moyen des *calmants* & des *cordiaux*, preſcrits ci-deſſus.

Quelque effrayante que ſoit cette Maladie, il ne faut point perdre courage. Obſervation en preuve.

§ II.

Du Dévoiement.

Le dévoiement n'eſt pas toujours une Maladie.

(LE *dévoiement*, c'eſt-à-dire, cette *évacuation* plus copieuſe & plus fréquente qu'à l'ordinaire, de matieres excrémentitielles & d'excréments liquides, que RIVIERE appelloit *diarrhée ſtercorale*, eſt moins une Maladie, qu'un moyen ſalutaire, qu'emploie ſouvent la nature, pour rétablir l'ordre dans les *fonctions* & ramener l'appétit.

Quand il exige du régime.

Il n'exige donc aucun *remede*, pas même de *régime*, à moins qu'il n'arrive après des excès de table, après avoir mangé des *aliments indigeſtes*, ou parce qu'on n'a pas aſſez mâché les *aliments* qu'on a pris).

Traitement du Dévoiement.

(DANS ces derniers cas, la *diete* devient néceſſaire. Le malade s'abſtiendra donc de viande & de bouillon. Il boira du *thé*, ou d'une *infuſion* de fleurs de *camomille*, ou de toute autre *infuſion*, ou *décoction délayante* & légerement *ſtimulante*. Il prendra quelques *lavements* à l'eau ſimple, & il vivra de *riz*, ou d'autres ſubſtances farineuſes & légumineuſes, juſqu'à ce que ſon *eſtomac*, fatigué, ait réparé ſes forces, & que l'appétit ſoit parfaitement rétabli.

Boiſſon.

Lavements. Aliments.

Le *dévoiement* eſt rarement de longue durée. C'eſt, en général, l'affaire d'un jour, ou tout au plus de deux. Quand il paſſe ce terme, alors il tient à quelque cauſe morbifique, & il prend le nom de *diarrhée*, dont nous allons nous occuper dans le § qui ſuit.)

Combien dure le dévoiement. Quand il prend le nom de diarrhée.

§ III.

De la Diarrhée, ou Cours de Ventre, ou Flux de ventre.

La diarrhée se divise en séreuse, bilieuse, colliquative, essentielle, symptomatique & critique.

(La *diarrhée* est une *évacuation* par les *selles*, de matieres liquides & de différente nature. Aussi est-elle divisée en raison des matieres qu'elle entraîne : elle est tantôt *séreuse*, tantôt *bilieuse*, & tantôt *colliquative*. On la divise encore en *essentielle*, en *critique* & en *symptomatique*.

La *diarrhée séreuse* est rarement *essentielle*, très-souvent *symptomatique*, & jamais *critique*. La *bilieuse*, au contraire, est souvent *essentielle*, très-souvent *critique*, rarement *symptomatique*. Enfin, la *diarrhée colliquative* n'est jamais que *symptomatique*, & toujours d'un mauvais présage, comme on a pu le voir dans les *fievres lente*, *nerveuse*, *putride*, *maligne*, &c.

On ne traîtera dans ce Paragraphe, que des diarrhées qui peuvent être essentielles.

Il ne sera question ici que des *diarrhées* qui peuvent être *essentielles*, & qui le sont souvent, telle que la *séreuse* & sur-tout la *bilieuse*, qui est aussi la plus fréquente.)

Symptômes de la Diarrhée.

(La *diarrhée* est, pour l'ordinaire, accompagnée de dégoût, de grouillements ou de *borborygmes* dans les *intestins*, de douleurs légeres d'entrailles d'envies fréquentes d'aller à la garde-robe, quelquefois de *tenesme*, d'enflure du ventre, de *tranchées*, de *crampes* dans les jambes quand la Maladie est prolongée, de foiblesses, &c. : les *urines*, sont foncées, rouges & en petite quantité. Enfin, quand elle est négligée ou mal traitée, elle prend tous les caracteres de la *dysenterie*, dont elle ne peut

plus être distinguée, & dont nous traiterons Tom. III, Chap. XXV, § VII.

La diarrhée spontanée n'est pas plus dangereuse que le dévoiement.

Mais quand la *diarrhée* est spontanée, & qu'elle n'est point contrariée par les *remedes*, elle n'est pas plus dangereuse que le *dévoiement*,) & doit être regardée, dans la plûpart des circonstances, plutôt comme une *évacuation* salutaire, que comme une Maladie : on ne doit donc jamais l'arrêter, à moins qu'elle ne continue trop long-temps, & qu'elle n'affoiblisse évidemment le malade. Cependant, comme il se trouve quelquefois des malades, dans ce dernier cas, nous allons décrire les causes les plus communes de cette espece de *cours de ventre*, & le traitement qui convient à chacune d'elles.

Article premier.

Traitement de la Diarrhée, ou Cours de ventre occasionné par le froid, ou par la suppression de la transpiration.

Se tenir chaudement. Tisane délayante. Bains de pieds & de mains. Flanelle sur la peau, &c.

Lorsque le *cours de ventre* est occasionné par le froid, ou par la *suppression* de la *transpiration*, il faut que le malade se tienne chaudement, qu'il boive abondamment d'une *tisanne délayante*, qu'il se baigne les pieds & les mains dans l'eau chaude, qu'il porte de la flanelle sur la *peau*, qu'il employe enfin tous les moyens connus pour rétablir la *transpiration*, (que nous avons exposés Tom. I, Chap. XII, § III, & les Articles qui en dépendent.)

ARTICLE II.

Traitement de la Diarrhée, occaſionnée par une ſurabondance d'humeurs.

DANS les *diarrhées* qui ſont dues à une ſurabondance d'humeurs, un *vomitif* eſt le *remede* le plus convenable. Non-ſeulement les *vomitifs* nettoient l'*eſtomac*, mais encore ils favoriſent les autres *excrétions*, ce qui les rend d'une grande importance pour chaſſer les reſtes des *indigeſtions*, & le ſuperflu des débauches. Quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha*, en poudre, rempliront très-bien cette *indication*. Importance des vomitifs dans ce cas. Ipécacuanha.

Un jour ou deux après le *vomitif*, on donnera un demi-gros de *rhubarbe*, & on la répétera deux ou trois fois, ſi le *cours de ventre* continue. Rhubarbe.

Le malade, pendant ce traitement, doit vivre de *végétaux* légers & de facile *digeſtion*. Il boira du *petit-lait*, du *gruau* léger, ou de l'*au d'orge*, (comme nous le dirons Tom. III, Chap. XLIII, qui traite de l'*Indigeſtion*). Aliments & boiſſon.

ARTICLE III.

Traitement de la Diarrhée, ou Cours de ventre occaſionné par la ſuppreſſion d'une évacuation accoutumée.

LORSQUE la *diarrhée* eſt occaſionnée par la *ſuppreſſion* d'une *évacuation accoutumée*, comme celle des *hémorrhoïdes*, d'un *ſaignement de nez*, des *regles*, &c., il faut, en général, avoir recours à la *ſaignée*. Si elle ne réuſſit pas, il faut ſuppléer par d'autres *évacuations* à celles qui ſont arrêtées, & en même temps employer tous les moyens capables Saignée; & lorſqu'elle ne ſuffit pas, évacuations analogues à celles qui ſont ſupprimées.

de faciliter les *évacuations* ordinaires ; car non-seulement la guériſon de la Maladie, mais encore la vie du malade en dépendent (3).

Article IV.

Traitement du Cours de ventre, ou Diarrhées périodiques.

Cette eſpece de cours de ventre ne doit jamais être arrêtée.

Les *cours de ventre périodiques* ne doivent jamais être arrêtés. Ils ſont toujours des efforts de la Nature pour expulſer la *matiere morbifique*, qui auroit des effets funeſtes, ſi elle reſtoit dans le corps.

Pourquoi ?

(Il y a, en effet, des perſonnes qui ont une *diarrhée* ſpontanée dans certains temps fixes de l'année, comme au printemps, & ſur-tout en automne. C'eſt un tribut qu'elles paient à la Nature, pour enſuite jouir d'une ſanté conſtante. On ſent aſſez combien il ſeroit dangereux de ne pas reſpecter cette *évacuation*, puiſque c'eſt d'elle que dépend la ſanté future de celui qui l'éprouve.

Obſervation.

J'ai vu une Dame qui, à l'âge de trente-huit ans, obſerva que ſes *regles* étoient conſtamment ſuivies d'une *diarrhée* qui duroit autant de temps que les

---

(3) Il eſt évident, d'après ce que M. Buchan dit ici, que la *ſaignée* ne convient dans la *diarrhée* que lorſqu'elle eſt cauſée par la *ſuppreſſion* d'une *évacuation ſanguine*, telle que celles que nous avons ſpécifiées ; & on ne doit la tenter que dans ces cas ſeuls. Il ſeroit de la derniere imprudence de ſaigner, ſi cette ſuppreſſion étoit celle d'un *cautere*, d'un *ulcere*, d'une *plaie*, &c., dans quelque partie du corps que ce fût. Les ſeuls moyens à employer dans ces derniers cas, ſont de rétablir l'*évacuation* ſupprimée, dans le lieu même qui en étoit le ſiége, ſi cela eſt poſſible, par un *cautere*, qui puiſſe la ſuppléer.

regles, c'eſt-à-dire de quatre à cinq jours. Elle fut d'abord inquiete ; mais ayant conſulté un habile Médecin, elle fut facilement tranquilliſée : depuis cet âge juſqu'à celui de quarante-cinq ans, ſes *regles* ſe perdirent inſenſiblement ; mais la *diarrhée* ſe prolongea dans la même proportion ; de ſorte que, les *regles* étant abſolument ceſſées, il lui reſta la *diarrhée*, qui duroit toujours de ſept à huit jours, après leſquels elle ceſſoit d'elle-même. Au reſte, elle ne lui occaſionnoit ni dégoût, ni douleurs dans le ventre, ni foibleſſe. Cette Dame ſe contentoit de s'abſtenir de viande tant qu'elle duroit, & de prendre un lavement tous les matins.)

Les enfants ſont très-ſujets au *cours de ventre* périodique, ſur-tout pendant la *pouſſe des dents* ; mais il eſt ſi peu capable de nuire aux enfants, que quand il a lieu, la plupart font leurs *dents*, ſans être malades.

Le cours de ventre périodique eſt avantageux aux enfants pendant la dentition.

Si cependant ce *cours de ventre* cauſoit des *tranchées*, on pourroit donner à l'enfant une cuiller a café de *magnéſie blanche*, avec quatre ou cinq grains de *rhubarbe*, dans un peu de *panade*, ou dans tout autre *aliment*. Si on répete ce *remede*, trois ou quatre fois, il ne manquera pas d'abſorber l'*acidité* des humeurs, de calmer les *tranchées* & d'arrêter le *cours de ventre*, (comme nous le dirons plus amplement Tom. IV, Chap. LI, § VIII.)

Il ne demande des remedes que quand il leur cauſe des tranchées.

ARTICLE V.

Traitement de la Diarrhée, occaſionnée par les paſſions ou les affections de l'ame.

Les *diarrhées*, qui ſont dues à de violentes *paſſions*, ou à de fortes affections de l'ame, doivent être traitées avec beaucoup de précautions. Dans

Cette eſpece exige beaucoup de précautions, & ne demande

Ni vomitifs, ni purgatifs.

ces cas, les *vomitifs* ne conviennent pas. Les *purgatifs* ne ſont pas plus sûrs, à moins qu'ils ne ſoient très-doux & donnés en petite quantité.

Les calmants & les antiſpaſmodiques ſont les remedes qui conviennent.

Les *calmants* & les autres *antiſpaſmodiques* ſont les *remedes* qui conviennent le mieux. On donnera donc dix ou douze gouttes de *laudanum liquide*, dans un verre d'*iuſuſion* de *valériane* ou de *pouliot*, toutes les huit ou dix heures, juſqu'à ce que les *ſymptômes* ſoient ceſſés.

Importance de la gaieté.

La gaiété & la tranquillité de l'ame ſont, dans ce cas, de la plus grande importance.

Article VI.

Traitement de la Diarrhée, occaſionnée par des ſubſtances vénéneuſes priſes intérieurement.

Il faut exciter le vomiſſement & les ſelles : par quels moyens.

Lorsque le *cours de ventre* eſt dû à des ſubſtances *âcres* ou *vénéneuſes* introduites dans *l'eſtomac*, il faut que le malade prenne une grande quantité de boiſſons *délayantes*, auxquelles on ajoute de l'*huile d'amandes douces*, ou du bouillon gras, afin d'exciter le *vomiſſement* & les *ſelles*. Enſuite, s'il y a lieu de ſoupçonner que les *inteſtins* ſoient enflammés, il ſera néceſſaire de ſaigner. On pourra donner de petites doſes de *laudanum*, pour calmer l'irritation du *bas-ventre*. (Nous expoſerons, plus au long, la conduite qu'il faut tenir, dans ce cas, Tome. III, Chap. XLVIII).

Cas où il faut ſaigner.

Calmants.

Article VII.

Traitement de la Diarrhée, cauſée par la Goutte remontée.

Rhubarbe & purgatifs doux.

Si la *goutte*, *répercutée*, occaſionne un *cours de ventre*, il faut l'entretenir par de petites doſes de

rhubarbe ou d'autres *purgatifs doux*. Il faut encore travailler à rappeller la *goutte* aux *extrémités*, par des *fomentations*, des *cataplasmes*, &c. On excitera, en même temps, la *transpiration* par des boissons *délayantes* chaudes, comme du *petit-lait*, auquel on ajoute de l'*esprit de corne de cerf*, ou quelques gouttes de *laudanum liquide*, (ainsi que nous le ferons voir Tom. III, Chap. XXXIII, § II, qui traite de la *goutte*, & des moyens qu'elle exige lorsqu'elle est fixée sur les *viscères* du *bas-ventre*).

Fomentations & cataplasmes pour rappeller la goutte.

Article VIII.

Traitement du Cours de ventre, occasionné & entretenu par des vers.

Lorsque le *cours de ventre* est occasionné par des *vers*, ce qu'on reconnoît à ce que les *selles* sont *visqueuses*, gluantes & mêlées de parties de *vers* morts, &c., il demande l'usage des *remedes* qui tuent & chassent les *vers* : telle est la *poudre d'étain*, ou l'*huile de palma christi*, & les *purgatifs*, composés de *rhubarbe* & de *calomelas*.

Poudre d'étain, huile de palma christi, rhubarbe & calomelas.

On donnera ensuite de l'*eau de chaux*, ou seule, ou dans laquelle on aura fait *infuser* un peu de *rhubarbe*, pour fortifier les *intestins* & prévenir la régénération des *vers* : (nous donnerons, Tom. III, Chap. XXX, la dose de ces *remedes*.)

Eau de chaux.

Article IX.

Traitement de la Diarrhée, due à certaines especes d'eaux.

Souvent les eaux corrompues causent des *cours de ventre*. Dans ce cas, la Maladie est ordinaire-

S'interdire l'usage de ces eaux, ou les

corriger par le moyen de la chaux vive, de la craie, &c.

ment générale ou *épidémique*. Quand on a lieu de croire que cette Maladie, ou toute autre, eſt due à l'uſage d'une eau mal-ſaine, il faut auſſi-tôt en avoir d'autre; ou, ſi l'on n'eſt point dans la poſſibilité de le faire, il faut en corriger les mauvaiſes qualités par la *chaux* vive, la *craie* & autres ſubſtances ſemblables, (comme on l'a déja dit Tom. I, Chap. III.)

Article X.

Traitement du Cours de ventre, occaſionné par la délicateſſe de l'eſtomac.

Les perſonnes qui ont l'*eſtomac* délicat, ſont ſujettes au *cours de ventre*, dès qu'elles ont fait un violent *exercice* immédiatement après avoir mangé.

Se priver d'exercice violent, après avoir mangé.

Quoique, dans ce cas, tout le monde puiſſe prévoir ce qu'il y a à faire, cependant, outre qu'il faut que ces perſonnes ſe privent de tout *exercice* violent, il faut encore qu'elles faſſent uſage de *remedes*, qui tendent à fortifier l'*eſtomac*, comme

Infuſion de quinquina.

les *infuſions* de *quinquina*, & autres plantes *ameres* & *aſtringentes*, dans du *vin* blanc. Elles prendront

Vin.

encore, de temps en temps, un verre ou deux de vieux *vin* de Porto, ou de bon *vin de Bordeaux*.

Article XI.

Préceptes généraux ſur les manieres de traiter un Cours de ventre quelconque, lorſque les circonſtances exigent qu'on l'arrête.

Régime.

De quelque cauſe que procede un *cours de ventre*, dès que les circonſtances exigent qu'on l'arrête, il faut mettre le malade à un *régime*, com-

Aliments.

poſé de *riz* bouilli dans du *lait*, & aromatiſé avec

la *canelle*, ou de *crême de riz*, de *ſagou* au *vin* rouge, & très-peu de viande rôtie. Il prendra, pour boiſſon, du *gruau* léger, de l'*eau de riz*, ou du bouillon léger. Le bouillon le plus convenable dans ce cas, eſt celui du veau maigre, ou de tête de mouton, comme étant plus *gélatineux* que celui de la chair de mouton, de beuf, ou de poulet. (Nous en donnerons la recette, Tom. III, Chap. XXV, § VII, art. I.

Boiſſon.

Bouillon de tête de mouton.

D'après tout ce qui vient d'être dit dans ce § & dans le précédent, il réſulte qu'il ne faut jamais entreprendre de guérir un *dévoiement*, une *diarrhée* ou *cours de ventre*, qu'on n'ait auparavant cherché à en reconnoître la cauſe; que, la cauſe une fois connue, le *régime* eſt le premier objet auquel il faille faire attention; qu'il n'en faut jamais venir aux *remedes*, que dans le cas où, par leur continuité, ils affoibliroient le malade; que lorſqu'on eſt obligé de faire des *remedes*, il faut toujours commencer par les *adouciſſants*, les *délayants* & les *laxatifs*; qu'enſuite on doit paſſer aux *ſtomachiques*, dont le *quinquina*, l'*abſynte*, la *petite centaurée*, la *canelle*, l'*extrait de genievre*, le *diaſcordium*, le bon *vin*, ſont les plus puiſſants & ceux qu'on doit toujours préférer; qu'enfin il n'en faut venir que très rarement, & avec les plus grandes réſerves, aux *aſtringents*; *remedes* que les Commeres ne manquent jamais de conſeiller, dès les premiers indices d'un *cours de ventre*, & par leſquels ſouvent elles donnent lieu à des *inflammations*, ou à des *obſtructions* beaucoup plus fâcheuſes que la Maladie qu'il s'agiſſoit de guérir.)

Réſumé de l'ordre qu'il faut ſuivre dans le traitement du dévoiement; & de la diarthée ou cours de ventre.

ARTICLE XII.

Moyens de préſerver de la Diarrhée ou Cours du ventre.

Eviter les aliments de difficile digeſtion, le froid, l'humidité, les paſſions violentes, &c.

CEUX qui, par une foibleſſe particuliere de l'*eſtomac*, ou par une trop grande irritabilité des *inteſtins*, ſont ſujets à de fréquents retours de cette Maladie, doivent vivre de *régime*; éviter les fruits cruds, les *aliments* mal-ſains & de difficile *digeſtion*. Ils doivent encore ſe garantir du froid, de l'humidité, de tout ce qui peut arrêter la *tranſpiration*, & ils doivent porter une flanelle ſur la *peau*. Il faut qu'ils ſoient également en garde contre toutes les *paſſions* violentes, comme la *peur*, la *colere*, &c.

§ IV.

Du Vomiſſement.

Le vomiſſement n'eſt pas toujours une Maladie.

(LE *vomiſſement*, dans beaucoup de circonſtances, eſt plutôt un *remede* qu'une Maladie : c'eſt, dans ce cas, un effort que fait la Nature, pour ſe débarraſſer d'une ſurcharge de matiere, qui deviendroit infailliblement cauſe de Maladie. On ſent qu'alors, bien loin de l'arrêter, il faut l'entretenir, & même l'exciter, lorſque le malade ne fait que des efforts lents ou inutiles, comme nous les dirons Article II de ce §.

Mais le *vomiſſement* n'eſt pas toujours un effort auſſi ſalutaire; & nous allons voir, par les cauſes qui l'occaſionnent, les ſecours qu'il exige.)

ARTICLE PREMIER.

Cauſes générales du Vomiſſement.

LE *vomiſſement* peut dépendre de bien des cauſes différentes. Il peut être occaſionné par des excès dans le boire & le manger ; par des matieres corrompues amaſſées dans l'*eſtomac* ; par l'*acrimonie* des *aliments* ; par le tranſport, dans l'*eſtomac*, de la matiere morbifique d'un *ulcere*, de la *goutte*, d'un *ériſipele*, ou de toute autre Maladie. Le *vomiſſement* peut encore être dû à un *cours de ventre*, arrêté trop ſubitement, à la ſuppreſſion de quelque *évacuation accoutumée*, comme des *hémorrhoïdes*, des *regles*, &c.

Excès de table.

Matieres amaſſées dans l'eſtomac.

Cours de ventre arrêté trop ſubitement.

Suppreſſion d'une évacuation accoutumée.

La foibleſſe de l'*eſtomac*, la *colique*, la *paſſion iliaque*, une *deſcente*, la *gravelle*, la *pierre*, des *vers*, ou quelque *poiſon* qui a pénétré dans l'*eſtomac*, peuvent y donner lieu. Le *vomiſſement* eſt encore un *ſymptôme* de *bleſſures*, & d'*inflammation* du *diaphragme*, des *inteſtins*, de la *rate*, du *foie*, des *reins*, &c.

Diverſes eſpeces de Maladies.

Bleſſures & inflammation des viſceres du bas-ventre.

Le *vomiſſement* peut être occaſionné par des mouvements auxquels on n'eſt pas accoutumé : tels ſont ceux d'un vaiſſeau ; ceux qu'on éprouve en allant à reculons, dans une charrette, dans un carroſſe, &c. Il peut encore l'être par les *paſſions* violentes, ou par l'idée d'objets dégoûtants, ſur-tout de ceux qui font ordinairement vomir.

Mouvements extraordinaires.

Paſſions violentes, objets dégoûtants.

Quelquefois il eſt dû à un reflux de la *bile* dans l'*eſtomac*. Dans ce cas, la matiere que le malade vomit, eſt, pour l'ordinaire, jaune, verte & *amere*. Les malades, en proie aux *Maladies nerveuſes*,

Bile dans l'eſtomac.

Maladies nerveuſes.

ſont ſujets à des *vomiſſements* violents, qui prennent ſubitement.

Groſſeſſe. Enfin, le *vomiſſement* eſt un *ſymptôme* ordinaire de la *groſſeſſe*. Dans ce cas, il commence, en général, vers la ſeconde ſemaine après la *ſuppreſſion des regles*, & continue pendant les trois ou quatre premiers mois.

ARTICLE II.

Maniere de traiter le Vomiſſement, occaſionné par l'indigeſtion, ou par des ſubſtances vénéneuſes introduites dans l'eſtomac.

Comme, dans ce cas, il eſt plutôt remede que Maladie, il faut l'entretenir. LORSQUE le *vomiſſement* eſt dû à la plénitude de l'*eſtomac*, à une *indigeſtion*, ou à des ſubſtances *vénéneuſes* entrées dans ce *viſcere*, il ne faut pas le conſidérer comme une Maladie, mais plutôt comme le *remede* de la Maladie. Il faut donc l'entretenir avec de l'eau chaude, ou de l'*eau de gruau* légere. Si le malade fait toujours des efforts, on lui donnera une doſe d'*ipécacuanha*, dont on aidera l'opération, avec une foible *infuſion* de *fleurs de camomille*, (comme on le dira ci-après, Tom. III, Chap. XLIII & XLVIII.)

Ipécacuanha.

ARTICLE III.

Traitement du Vomiſſement, occaſionné par la goutte remontée, & par la ſuppreſſion d'une évacuation accoutumée.

LORSQUE la *goutte remontée*, ou la *ſuppreſſion* d'une *évacuation accoutumée*, cauſent le *vomiſſement*, il faut tout mettre en uſage pour rétablir le cours de la Nature; (c'eſt-à-dire, employer les *fomentations* & les *cataplaſmes*, pour rappeller la

Fomentations, cataplaſmes, &c.

goutte aux *extrémités*, lorſque c'eſt la *goutte répercutée*, qui occaſionne le *vomiſſement*, comme nous le dirons ci-après, Tom. III, Chap. XXXIII, Et dans le cas de *ſuppreſſion* d'une *évacuation accoutumée*, employer la *ſaignée*, ſi cette *évacuation* étoit *ſanguine*, & le *véſicatoire* ou le *cautere*, ſi cette *évacuation* étoit celle d'une *plaie*, ou d'un *ulcere*, ou même d'un *cautere*, ainſi qu'on l'a déja dit ci-deſſus, Art. III du § précédent.)

Saignée, véſicatoire ou cautere.

Si, malgré tous ces moyens, l'on ne peut parvenir à rappeller la Nature au rétabliſſement d'une *évacuation* habituelle & néceſſaire à la conſervation de la ſanté, il faut y ſuppléer par la *ſaignée*, les *purgations*, les *bains* chauds de pieds & de mains, qu'on réitere de temps en temps; ou par le *cautere*, le *ſéton*, le *véſicatoire*, &c., qu'on entretiendra juſqu'à ce que le *vomiſſement* ait entièrement diſparu, & que la ſanté ſoit parfaitement rétablie.

Saignées, purgations, bains de pieds & de mains, cautere, ſéton, véſicatoire, &c.

ARTICLE IV.

Maniere de traiter le Vomiſſement, occaſionné par la groſſeſſe.

Le *vomiſſement*, occaſionné par la *groſſeſſe*, eſt ordinairement appaiſé par la *ſaignée* & par quelques *laxatifs*; cependant il ne faut tirer que très-peu de *ſang* à la fois, & les *laxatifs* doivent être très-doux, tels ſont les *figues*, les *pruneaux*, la *manne*, le *ſéné*, &c.

Petites ſaignées & laxatifs doux.

Les femmes enceintes vomiſſent plus ordinairement le matin, immédiatement après être ſorties du lit; ce qui eſt dû, en partie, au changement de poſition, mais plus encore à ce que l'*eſtomac* ſe trouve vuide : on le prévient, pour l'ordinaire,

Thé; déjeûner dans le lit.

en leur faiſant prendre une taſſe de *thé*, ou un léger déjeûner dans le lit (4).

Tranquillité de corps & d'eſprit : aliments répétés ſouvent; eau froide, ou avec un peu d'eau-de-vie, d'eau de cannelle, &c.

Les femmes groſſes, qui ſont ſujettes à vomir, doivent être tenues tranquilles de corps & d'eſprit. Il ne faut pas que leur *eſtomac* reſte abſolument vuide de nourriture, ni qu'elles en prennent trop à la fois. L'eau froide eſt une boiſſon convenable dans ce cas; & lorſque l'*eſtomac* eſt foible, on peut y ajouter un peu d'*eau-de-vie*. Si la malade eſt abattue, ſi elle eſt ſujette à tomber en foibleſſe, on lui donnera une cuillerée d'*eau de canelle*, avec un peu de *confiture de coing* ou d'*orange*. (Nous traiterons particuliérement de cette affection, chez les femmes groſſes, Tom. IV, Chap. L, § III.)

Avantage du café;

(4) Le *café* a ſinguliérement cette propriété d'arrêter le *vomiſſement*. On a vu des perſonnes, tourmentées par un *vomiſſement* que rien ne pouvoit calmer, s'en délivrer par le ſeul uſage du *café*; & ces perſonnes ſont ſur-tout les femmes groſſes. J'en ai vu une, qui vomiſſoit abſolument tous les aliments qu'elle prenoit, excepté ſon *café* qu'elle faiſoit faire au *lait*. Elle ſe détermina à en prendre deux fois par jour, & elle vécut de cette maniere pendant près de trois mois. Je ne me ſuis pas apperçu qu'il ait beaucoup nui à ſa *groſſeſſe*, qui a été d'ailleurs très-orageuſe, par deux chûtes qu'elle a faites, & une fatigue exceſſive, mais forcée.

Des huîtres. Obſervation.

Je vois actuellement une Dame qui, du troiſieme au quatrieme mois de ſa *groſſeſſe*, éprouvoit, ſur-tout après le dîner, un gonflement d'*eſtomac* très-douloureux, qui la faiſoit tomber en foibleſſe, & qui étoit généralement ſuivi d'une grande quantité de *vents*, qu'elle rendoit par en haut, & ſouvent de *vomiſſement*. Il lui prit un jour fantaiſie de manger des *huîtres*; elle n'en mangea qu'une douzaine, dans la crainte d'augmenter & d'aggraver ſes accidents. Elle paſſa très-bien cette journée; elle n'eut, ni gonflement, ni foibleſſe, ni *vomiſſement*; mais elle rendit toujours des *vents*, auxquels elle eſt d'ailleurs très-ſujette, étant exceſſivement *nerveuſe*. Elle continua les *huîtres*, dont elle mangea juſqu'à deux & trois douzaines, avec le même ſuccès.

ARTICLE V.

Traitement du Vomiſſement, occaſionné par la foibleſſe de l'eſtomac.

LE *vomiſſement*, cauſé par la foibleſſe d'*eſtomac*, demande les *amers*. Le *quinquina infuſé* dans du *vin* ou de l'*eau-de-vie*, auquel on ajoute autant de *rhubarbe* qu'il eſt néceſſaire pour lâcher le ventre, eſt un excellent *remede*. (La *poudre ſtomachique*, preſcrite ci-devant, pag. 365 de ce Volume, eſt un *remede* qui ne manque preſque jamais de réuſſir, ſi on la prend pendant un temps convenable.) L'*élixir de vitriol* eſt également un bon *remede* dans ces cas. On le donne à la doſe de quinze ou vingt gouttes, deux ou trois fois par jour, dans un verre d'*eau* ou de *vin*.

Quinquina dans le vin, avec la rhubarbe.

Poudre ſtomachique.

Elixir de vitriol.

ARTICLE VI.

Traitement du Vomiſſement, occaſionné par les aigreurs.

ON guérit le *vomiſſement*, cauſé par les *acidités*, en faiſant prendre des *purgatifs alkalins*. Le meilleur *remede* de cette claſſe, eſt la *magnéſie blanche*; on en donne une cuiller à *café*, dans une taſſe de *thé*, ou dans un peu de *lait*, trois ou quatre fois par jour, & même plus ſouvent, s'il eſt néceſſaire, pour lâcher le ventre.

Magnéſie blanche.

Doſe.

Article VII.

Traitement du Vomiſſement, cauſé par les paſſions violentes.

Ni vomitif, ni purgatif.

Lorsque le *vomiſſement* eſt dû à des *paſſions violentes*, ou à de fortes affections de l'ame, il faut ſe garder de tout *remede* évacuant, ſur-tout des *vomitifs*. Ils ſeroient, dans ces cas, très-dangereux. Il faut alors que le malade ſe tienne en repos, que ſon eſprit ſoit tranquille, qu'on l'égaie, qu'il prenne quelques *cordiaux* légers, comme du *négus*, ou un peu d'*eau* & d'*eau-de-vie*, à laquelle on ajoutera, ſelon les occaſions, quelques gouttes de *laudanum*.

Tranquillité de corps & d'eſprit; gaieté. Cordiaux, laudanum.

Article VIII.

Traitement du Vomiſſement, occaſionné par les affections nerveuſes.

Si le *vomiſſement* eſt cauſé par les *affections ſpaſmodiques* de l'*eſtomac*, il faut faire uſage du *muſc*, du *caſtoreum*, & des autres *remedes antiſpaſmodiques*. Les *emplâtres aromatiques* ſont encore d'un très-bon effet. On peut appliquer, ſur le creux de l'*eſtomac*, l'*emplâtre ſtomachique* du *Diſpenſaire* de Londres ou d'Edimbourg, ou un *emplâtre* de *thériaque*, qui remplit très bien cette *indication*. On les appliquera, l'un ou l'autre, un peu vers le côté gauche, de maniere qu'il couvre une partie des *fauſſes-côtes*.

Antiſpaſmodiques. Muſc, caſtoreum.

Emplâtre ſtomachique ou de thériaque ſur le creux de l'eſtomac.

On donnera intérieurement des *remedes aromatiques*, comme l'*infuſion* de *canelle*, ou de *menthe*, du *vin*, dans lequel on aura fait bouillir des

Infuſion de canelle, ou de menthe.

épices, &c. On frottera la *région* de l'*eſtomac* avec de l'*éther*, ou, ſi l'on ne peut s'en procurer, avec de l'*eſprit de vin*, ou de la forte *eau-de vie*, ou d'autres *liqueurs ſpiritueuſes*. On fera des *fomentations* ſur le ventre avec de l'*eau* chaude, ou l'on plongera le malade dans un *bain* chaud, de maniere qu'il ait de l'eau juſqu'à la *poitrine*, (comme nous le dirons plus amplement, Tom. III, Chap. XLV, qui traite des *Maladies de nerfs*.) (5).

Frictions ſur l'eſtomac avec l'éther, ou l'eau-de-vie.

Fomentations, demi-bain chaud.

Article IX.

Moyens certains de guérir le Vomiſſement, quelle qu'en ſoit la cauſe, lorſqu'il eſt néceſſaire de l'arrêter.

J'ai toujours éprouvé que la *potion ſaline*, priſe dans le moment de ſon *effervescence*, avoit une vertu ſinguliere pour arrêter le *vomiſſement*,

Potion ſaline.

---

(5) J'ai encore vu les *huîtres* arrêter un *vomiſſement* de cette eſpece. Une jeune Dame, ſujette à des agacements d'*eſtomac périodiques*, ſur-tout aux équinoxes, & qui lui duroient des mois entiers, ne pouvoit point manger, qu'elle ne vomît une demi-heure ou une heure après. Elle ne rendoit que peu ou point d'*alîments*. Ce qu'elle vomiſſoit n'étoient que des eaux épaiſſes & glaireuſes. Elle n'avoit point d'appétit, ſur-tout pour la viande; de ſorte qu'elle ne mangeoit, le plus ſouvent, que des drogues. Elle s'aviſa, au mois de Septembre 1776, de vouloir manger des *huîtres*, dès qu'il en paroîtroit. Elle en mangea, & ne vomit pas; elle en continua l'uſage pendant toute la ſaiſon de ce coquillage, que l'on fait durer, à Paris, huit mois, & s'en trouva très-bien; elles lui donnerent de l'appétit: auſſi au Printemps ſuivant ſe trouva-t-elle très-bien, & elle a toujours été de mieux en mieux, depuis ce temps.

Huîtres. Obſervation.

quelle qu'en ſoit la cauſe. On prépare ce *remede* de la maniere ſuivante :

Maniere de la préparer.

Prenez de *ſel de tartre*, un gros ;
de *ſuc de citron*, fraîchement exprimé, une once & demie ;
d'*eau de menthe poivrée*, } une once ;
d'*eau de canelle ſimple*, }
de *ſucre*, quantité ſuffiſante.

On mêle toutes ces ſubſtances ; il ſe fait une *efferveſcence*, c'eſt-à-dire, un mouvement dans la liqueur au moment du mélange, & on donne cette *potion* au malade, avant que cette *efferveſcence* ſoit ceſſée.

On répétera ce *remede* toutes les deux heures, ou plus ſouvent, ſi le *vomiſſement* eſt violent. (On peut employer, à la place de ce *remede*, l'*anti-émétique de Riviere.*)

On a vu des *ventouſes*, appliquées ſur la *région* de l'*eſtomac*, arrêter un *vomiſſement* violent, qui avoit réſiſté à tous les autres moyens.

ARTICLE X.

Réflexions ſur les diverſes eſpeces de Vomiſſements, & ſur le traitement qu'ils exigent.

On ne doit point adminiſtrer de remedes dans tous les vomiſſements.

(QUOIQU'ON propoſe ici un *remede* pour arrêter le *vomiſſement*, quelle qu'en ſoit la cauſe, il faut bien ſe garder de l'adminiſtrer dans tous les cas. Il eſt des *vomiſſements*, comme on l'a dit, qui, bien loin d'être une Maladie, en ſont eux-mêmes le *remede.*

Qui ſont ceux dans leſquels ils ſe-

On tueroit le malade, ſi on vouloit s'oppoſer au *vomiſſement* cauſé par une *indigeſtion*, par quel-

que *poiſon* entré dans l'*eſtomac*, par le roulis d'un vaiſſeau, par le cahot d'une voiture, par des *paſſions* violentes, par des *bleſſures*, &c. Dans tous ces cas, il faut reſpecter l'intention de la Nature, qui ſe débarraſſe par cette voie, d'une matiere qui, ſi elle n'étoit point expulſée, deviendroit cauſe d'une Maladie. Il faut, au contraire, par des boiſſons légeres, mais abondantes, entretenir ce *vomiſſement*, qui, pour l'ordinaire, eſt de peu de durée, & il n'en faut venir aux *remedes*, que lorſqu'il ſeroit prolongé outre meſure, ou qu'il affoibliroit conſidérablement le malade.

roient très-dangereux.

Ils ne conviennent que quand le vomiſſement affoiblit conſidérablement le malade.

Quant aux *vomiſſements*, cauſés par la groſſeſſe, ils ſont rarement dangereux. Il arrive même que, malgré tous les *remedes*, ils continuent toujours juſqu'à quatre mois, quatre mois & demi, terme ordinaire où ils ceſſent d'eux-mêmes. Mais il eſt toujours prudent de ſuivre le *régime* qu'on preſcrit ici; & s'ils devenoient exceſſifs, s'ils alloient juſqu'à épuiſer la malade, après les petites *évacuations* qu'on propoſe, on pourroit, ſans crainte, adminiſtrer la *potion ſaline*, ou l'*anti-émétique de Riviere*.

Le vomiſſement de la groſſeſſe céſſe ordinairement de lui-même à quatre mois ou quatre mois & demi : il n'a beſoin que de régime.

Le *vomiſſement*, occaſionné par la foibleſſe de l'*eſtomac*, n'a beſoin que des *amers*. Je l'ai vu ceſſer, dès le premier jour de l'uſage de ces *remedes*. Mais il n'en eſt pas de même de celui qui tient aux affections *nerveuſes*; il eſt, pour l'ordinaire, des plus opiniâtres, & ne cede qu'aux *remedes*, qui conviennent à ces Maladies; il faut donc, dans ce cas, conſulter, Tom. III, le Chap. XLV, qui traite des *Maladies nerveuſes*.)

Le vomiſſement cauſé par la foibleſſe de l'eſtomac, ne demande que les amers.

Article XI.

Moyens de prévenir le retour du Vomiſſement.

Régime. Comme le moindre mouvement peut rappeller le *vomiſſement*, même après qu'il aura été arrêté, il faut que le malade ſe tienne dans une inaction parfaite ; il faut que ſa *diete* ſoit telle, qu'elle ne ſurcharge point l'*eſtomac*, & il ne doit rien prendre de difficile *digeſtion*. Nous ne voulons cependant pas dire qu'il faille que le malade ne vive que d'*aliments* liquides : les *aliments* ſolides, mais légers, ſont ſouvent, dans ce cas, plus faciles à digérer.

Aliments.

CHAPITRE XXIII.

Du Flux excessif d'urine, ou Diatebes; de l'Incontinence d'urine; de la Suppression, & de la Rétention d'urine.

§ I.

Du Flux excessif d'urine, ou Diabetes.

LE *diabetes* est une évacuation excessive & fréquente d'*urine*. Cette Maladie est rare chez les jeunes gens; mais elle est familiere aux personnes avancées en âge, à celles sur-tout qui se sont occupées de travaux très-pénibles, ou qui, dans leur jeunesse, ont bu, avec excès, des *liqueurs fermentées*.

Qui sont ceux qui y sont exposés.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Flux excessif d'urine.

LE *diabetes* succede souvent à des Maladies *aiguës*, à des *fievres*, à de grandes *évacuations*, &c. Il peut être occasionné par une grande fatigue, par un long voyage, sur un cheval, dont le trot est dur; par le transport de fardeaux trop pesants, par des courses forcées, &c. Les boissons excessives, l'usage des *diurétiques* forts & *irritants*, comme la *teinture de cantharides*, l'*esprit de térébenthine*, &c., peuvent y donner lieu.

Il est souvent l'effet d'un usage trop prolongé des *eaux minérales*. Il y en a qui s'imaginent que ces *eaux* ne peuvent être salutaires, à moins qu'on

Les eaux minérales l'occasionnent souvent. Pourquoi?

ne les prenne en très-grande quantité. De cette erreur, il arrive ſouvent qu'elles occaſionnent des Maladies, pires que celles qu'on vouloit qu'elles guériſſent. (Voyez à la *Table générale des Matieres*, Tome V, l'article EAUX MINÉRALES).

Enfin, le *diabetes* peut être dû à un très-grand relâchement des *organes ſécrétoires* de l'*urine*, ou à une âcreté qui irrite trop fortement les *reins*, ou à la diſſolution du *ſang*, qui, par ce moyen, paſſe en trop grande abondance par les *voies urinaires*.

ARTICLE II.

Symptômes du Flux exceſſif d'urine.

Symptômes que préſentent les urines;

DANS cette Maladie, la quantité de l'*urine* excede, pour l'ordinaire, toutes les ſubſtances liquides que prend le malade. Elle eſt claire, pâle, d'un goût douceâtre, d'une odeur plus ou moins agréable.

Le malade.

Le malade a une ſoif continuelle, & de la *fievre* à un certain degré. Il a la bouche ſeche, & il rend ſans ceſſe des *crachats* écumeux. Les forces tombent, l'appétit ſe perd totalement, l'embonpoint diſparoît, de ſorte que le malade n'a bientôt plus que la *peau* & les *os*. Il éprouve de la chaleur dans les *inteſtins*, & très-ſouvent les *lombes*, les *bourſes* & les pieds ſont enflés.

Symptômes précurſeurs.

(Dans le premier temps de la Maladie, on n'éprouve preſqu'aucune incommodité, ou du moins cette incommodité eſt fort légere; mais ce calme ne dure pas : une petite *fievre* conſume inſenſiblement le malade; ſon ventre ſe reſſerre, &c.)

Quand & chez qui cette Maladie eſt ſuſceptible de guériſon.

Cette Maladie eſt ſuſceptible de guériſon dans les commencements; mais ſi elle exiſte depuis quelque temps, la cure devient très-difficile. Il ne faut pas eſpérer de guérir parfaitement les

grands buveurs, les vieillards, &c., attaqués de cette Maladie.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Volume.)

Article III.

Régime, qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués du Flux excessif d'urine.

L'attention qu'on doit sur-tout avoir dans cette Maladie, est d'éviter tout ce qui peut irriter les *organes de l'urine*, ou relâcher le *tempérament*. Le malade doit donc vivre d'*aliments* solides. On lui étanchera la soif avec des *acides*, comme celui d'*oseille*, de *citron*, du *vinaigre*, &c. Les *végétaux mucilagineux*, comme le *riz*, le *sagou*, le *salep au lait*, sont des *aliments* très-convenables. Parmi toutes les substances animales, on doit préférer les *poissons à écailles*, tels que les *huîtres*, les *crabes*, &c. Boisson. Aliments. Huîtres.

On lui donnera pour boisson, les *eaux de Bristol* (1). Si l'on ne peut s'en procurer, on lui fera Eau de Bristol.

---

(1) Il est difficile de nommer une *eau minérale* de France, qu'on puisse suppléer à celle de *Bristol*. Car, d'après les analyses des eaux de la *Seine*, de l'*Yvette*, d'*Arcueil*, de *Ville-d'Avray*, de *Sainte-Reine* & de *Bristol*, sous le titre de *Compte rendu à la Faculté de Médecine de Paris, par les Commissaires nommés pour l'examen de l'eau de la riviere de l'Yvette, de l'Imprimerie Royale*, 1767, il est démontré, que les eaux de *Bristol* ne sont point *sulphureuses*, qu'elles ne contiennent point de *sel d'Epsom*, comme on l'a prétendu en Angleterre, & qu'elles ne sont *minérales* que dans une proportion très-petite, relativement à celles à qui on donne communément ce nom.

Si donc, par quelque circonstance que ce soit, on étoit forcé, après avoir usé de l'*eau de chaux*, comme l'Auteur

Eau de chaux avec l'écorce de chêne.

boire de l'*eau de chaux*, dans laquelle on aura fait *macérer* une quantité suffisante d'*écorce de chêne*.

Décoction blanche avec la colle de poisson.

La *décoction blanche*, dans laquelle on aura fait dissoudre de la *colle de poisson*, est encore une boisson convenable.

Exercice modéré.

Le malade doit, tous les jours, faire de l'*exercice*; mais il faut que cet *exercice* soit si modéré, qu'il ne le fatigue pas.

Le lit du malade doit être dur.

Il faut qu'il soit couché sur un lit dur, ou simplement sur un matelas. Rien de plus contraire aux *reins*, que les lits mollets.

Air sec & chaud; brosses pour la peau.

L'*air* sec & chaud, l'usage des *brosses pour la peau*, ainsi que de tout ce qui peut favoriser la *transpiration*, convient dans cette Maladie. Il faut, en conséquence, que le malade porte une flanelle sur la *peau* : on lui appliquera un large *emplâtre fortifiant* sur le dos, ou, ce qui est la même chose, on lui serrera les *lombes* avec une large ceinture.

Flanelle, emplâtre fortifiant sur le dos.

Ceinture serrée autour des lombes.

Article IV.

Remedes contre le Flux excessif d'urine.

Purgatif doux, composé de rhubarbe & de graine de cardamome.

Les *purgatifs doux*, si le malade n'est pas trop affoibli par les suites de la Maladie, feront d'un bon effet. On composera ces *purgatifs* avec de la *rhubarbe* & des graines de *cardamome*, ou toute autre *épice*, *infusées* dans du *vin*. On en donnera jusqu'à ce que le ventre soit relâché.

Astringents & fortifiants.

Immédiatement après, le malade prendra des *remedes astringents* & *fortifiants*. On donnera donc

---

le conseille plus bas, d'administrer une *eau minérale*, dans ces cas, il faudroit appeller un Médecin, qui prescrira, ou les *eaux de Bristol* elles-mêmes, ou celles que l'expérience lui aura démontrées convenables.

quatre fois par jour, ou plus ſouvent, ſi l'*eſtomac* peut le ſupporter, demi-gros de la poudre ſuivante, (connue ici ſous le nom de *poudre d'Helvétius.*) Poudre d'Helvétius : doſe.

Prenez d'*alun*, de *cachou*, } de chaque partie égale.

Faites fondre l'*alun* dans un creuſet, broyez enſuite les deux ſubſtances enſemble.

On peut donner chaque doſe de cette poudre dans une taſſe de *teinture de roſe.*

Si l'*eſtomac* ne peut ſupporter l'*alun* en ſubſtance, il faut en faire un *petit-lait*, dont on donnera trois ou quatre onces, trois fois par jour. Petit-lait d'alun ; doſe ;

Le *petit-lait d'alun* ſe prépare de la maniere ſuivante :

Prenez du *lait* frais, deux pintes, ou quatre livres; d'*alun*, trois gros, Maniere de le préparer.

Mettez le *lait* ſur un feu doux ; faites bouillir ; jettez-y l'*alun* ; quand le *lait* eſt caillé, paſſez.

Les *calmants* ſont utiles dans cette Maladie, même lorſque le malade dort bien. Ils calment le *ſpaſme* & l'*irritation*, en même-temps qu'ils rétabliſſent le mouvement de la *circulation.* On peut donner dix ou douze gouttes de *laudanum liquide* dans un verre de la boiſſon ordinaire, deux ou trois fois par jour. Calmants. Leur importance dans cette Maladie. Laudanum. Doſe.

Les meilleurs *fortifiants* connus, ſont le *quinquina* & le *vin.* On peut donner un gros de *quinquina* en poudre dans un verre de *vin* de Porto, ou de Bordeaux, trois fois par jour : on rend ce *remede* plus actif & plus agréable, en y ajoutant, à chaque doſe, quinze ou vingt gouttes d'*élixir de vitriol.* Ceux qui ne pourront ſupporter le *quinquina* en ſubſtance, le prendront en *décoction*, dans la même quantité de *vin* rouge, & *acidulé* comme ci-deſſus. Fortifiants. Quinquina dans le vin, avec l'élixir de vitriol.

§ II.

De l'Incontinence d'urine.

En quoi l'incontinence d'urine differe du diabetes.

IL eſt une Maladie, à laquelle les gens de peine & de fatigue, ſont aſſez ſujets ſur le déclin de l'âge : cette Maladie s'appelle *incontinence d'urine*. Mais elle differe entiérement du *diabetes*, en ce que les *urines*, dans l'*incontinence d'urine*, coulent involontairement & goutte à goutte, & qu'elles n'excedent point la quantité qu'en rendoit ordinairement le malade en état de ſanté. Cette Maladie eſt plutôt incommode que dangereuſe.

Qui ſont ceux qui y ſont le plus ſujets.

(Les perſonnes qui ſont le plus ſujettes à cette incommodité, ſont, comme on vient de l'obſerver, les gens qui s'occupent de travaux pénibles, dont on a parlé, Tom. I, Chap. II, § I; enſuite les enfants & les vieillards; les femmes, pendant la *groſſeſſe*, & qui ont éprouvé des *accouchements laborieux*; les débauchés, & ceux qui ſont adonnés à la malheureuſe habitude de la *maſturbation*.)

ARTICLE PREMIER.

Cauſes de l'Incontinence d'urine.

ELLE eſt due à un relâchement du *ſphincter* de la *veſſie*, & ſouvent à une *paralyſie* de ce *viſcere*. Elle peut quelquefois être occaſionnée par des chocs, des coups, des *contuſions*, des accouchements laborieux, & autres accidents. Tantôt elle eſt l'effet de la *fievre*, & tantôt elle eſt produite par un long uſage de *diurétiques* forts, ou de *remedes irritants*, injectés dans la *veſſie*, &c.

(Elle eſt encore occaſionnée par la ſeule foibleſſe des *organes*, comme chez les enfants, les

vieillards, les débauchés & les *maſturbateurs*; par une léſion, faite au *ſphincter* de la *veſſie*, comme il arrive aſſez ſouvent dans l'opération de la *taille* & dans les *accouchements laborieux*; par des matieres fécales, retenues dans l'*inteſtin rectum*, & qui compriment la *veſſie*; par la préſence d'un *calcul*, ou d'une *pierre* dans la *veſſie*; par une *tumeur* quelconque dans les parties qui l'avoiſinent; quelquefois par le trop grand uſage de l'eau, ou des boiſſons aqueuſes; ou enfin par l'abus de l'acte *vénérien*.)

ARTICLE II.

Traitement de l'Incontinence d'urine.

(L'*INCONTINENCE d'urine* eſt incurable chez les perſonnes décrépites : on ne peut que la pallier par l'application d'*emplâtre fortifiant* ſur la *région de la veſſie*, par une ceinture ſerrée autour des *reins*, par le *vin* & des *aliments* ſucculents, par un *exercice* modéré, enfin par tout ce qui eſt capable de fortifier.

Chez les vieillards, on ne peut que la pallier. Fortifiants.

Chez les enfants, cette Maladie, qui ne tient qu'à la foibleſſe, ſe diſſipe avec l'âge & à meſure qu'ils ſe fortifient. La poudre de ſouris, ou des ſouris rôties, grillées, qu'on leur donne, & tant d'autres *remedes* de cette eſpece, n'ont de la réputation, que parce qu'en effet l'*incontinence d'urine* ſe guérit, toute ſeule, chez les enfants.

Chez les enfants, cette Maladie ſe guérit toute ſeule avec le temps.

Au reſte, quand elle ſe prolonge trop, il faut les priver de boiſſon & d'*aliments* aqueux; les nourrir de viande rôtie, de *pain* bien cuit; leur accorder un peu de *vin*; leur faire prendre des *bains froids*, & ſur-tout les menacer de quelque correction; car on ne peut douter qu'il n'y ait très-ſouvent de la mauvaiſe volonté, ſur-tout

Lorſqu'elle eſt opiniâtre; aliments ſecs; vin; bains froids; menaces de correction.

parmi ceux qui ne piſſent qu'au lit, & qui, le jour, ſont, ce qu'on appelle, nets.

Chez ceux qui ont la pierre.

L'*incontinence d'urine*, occaſionnée par une *pierre* dans la *veſſie*, ou par l'opération de la *taille*, ſe guérit, comme nous le dirons Chapitre ſuivant.

Chez les femmes groſſes, elle ſe guérit en général par l'accouchement.

Celle qui accompagne la *groſſeſſe*, trouve ordinairement ſa guériſon dans l'*accouchement*. Si l'*incontinence d'urine* perſiſte, on emploie les moyens qu'elle exige, lorſqu'elle ſuccede à un *accouchement pénible & laborieux*; telles ſont les applications, ſur la *région de la veſſie*, de *remedes aſtringents & fortifiants*, comme l'*emplâtre fortifiant*, dont il eſt parlé, page 458 de ce Volume; des *fomentations* avec le *vin* & les *roſes de Provins*, la *menthe*, le *romarin*, &c.; des *demi-bains* & des *lavements*, compoſés avec l'*infuſion* de ces mêmes plantes: elles prendront intérieurement les *eaux de Briſtol*, ou des *eaux ferrugineuſes*, telles que celles de *Provins*, de *Paſſy*, de *Forges*; & ſi leur *eſtomac* eſt capable de les ſupporter, la *poudre* ou le *petit-lait* d'*alun*, propoſés, page 459 de ce Volume.

Lorſqu'elle perſiſte, emplâtre, fomentations, demi-bains & lavements fortifiants.

Eaux ferrugineuſes.

Poudre ou petit-lait d'alun.

Il eſt très-rare qu'on guériſſe de l'*incontinence d'urine*, produite par la débauche des femmes & la *maſturbation*, ſur-tout quand elle eſt invétérée: on ne peut eſpérer que dans les commencements, & les *remedes* ſont les mêmes que ceux que nous venons d'expoſer, excepté qu'il faut commencer par renoncer abſolument à ces habitudes vicieuſes.

Il eſt rare que les débauchés & les maſturbateurs, en guériſſent.

Chez ceux dont la veſſie eſt paralyſée: Circonſtances qui indiquent un véſicatoire ſur les vertebres des lombes.

L'*incontinence d'urine*, qui dépend de la *paralyſie* de la *veſſie*, demande les *remedes* de la *paralyſie*, qu'on expoſera, Tome III, Chap. XLV, § III, Art. II. Cependant, quand cette *paralyſie* eſt occaſionnée par une *humeur rhumatiſmale* ou *goutteuſe*, fixée ſur l'extrémité de la *moëlle alongée* ou de l'*epine du dos*, & ſur les *nerfs* voiſins, *paralyſie* qui eſt ordinairement accompagnée de celle

des *extrémités*, le *remede* eſt un *véſicatoire* appliqué ſur les *vertebres* des *lombes*, & entretenu pendant quelques ſemaines, juſqu'à ce que la *paralyſie* ſoit preſque diſſipée. Alors on peut ſubſtituer au *véſicatoire* un *liniment ſpiritueux*, tel que celui-ci :

Liniment ſpiritueux.

Prenez d'*huile de rue*, une once ;
d'*onguent nervin*, deux gros ;
d'*huile eſſentielle de térébenthine*, trente gouttes.

On en frotte ſouvent, dans la journée, la partie ſur laquelle a été appliqué le *véſicatoire*, & même les parties voiſines.

L'*incontinence d'urine*, qui eſt *ſymptôme* des Maladies *aiguës*, portées à leur plus haut degré, & qui accompagne communément la *diarrhée* ou le *cours de ventre*, ſe guérit avec ces Maladies. Elle n'exige aucun *remede* particulier.

L'incontinence d'urine ſymptomatique, ſe guérit avec la Maladie dont elle eſt ſymptôme.

Il faut cependant convenir, que cette Maladie réſiſte, le plus ſouvent, aux *remedes* que nous venons de propoſer, quelqu'attention qu'on apporte à leur adminiſtration. Dans ces cas, on conſeille aux femmes d'introduire un *peſſaire*, ou un anneau dans le *vagin*, comme dans les *deſcentes de matrice* ; ce qui, en comprimant l'*uretre* fortement, empêche l'*urine* de s'écouler involontairement, & rend maître de l'évacuer quand on veut.

Ce qu'il faut faire lorſque l'incontinence d'urine réſiſte à tous les remedes, chez les femmes ;

Les Sieurs DURAND, freres, Méchaniciens à Paris, rue Serpente & au Palais-Royal, ont imaginé des *Peſſaires* de *Gomme élaſtique*, qui, par leur flexibilité, deviennent très-commodes, permettant aux malades de marcher, d'aller en voiture, de vaquer à leurs affaires, ſans beaucoup de gêne. Ils ſont légers, flexibles & impénétrables à l'humidité : ils ont mérité l'approbation de la *Société Royale de Médecine*, en 1783.

Chez les hommes.

On a auſſi imaginé pour les hommes des inſtruments, qui, en comprimant la *verge* & l'*uretre*, obligent l'*urine* à reſter dans la *veſſie*, de ſorte qu'on peut la décharger quand on veut, en ouvrant & fermant l'inſtrument. Mais, ni les hommes, ni les femmes, ne veulent guere s'aſſujettir à l'incommodité de ces inſtruments. On a encore imaginé des vaſes de cuir, de verre ou d'argent, propres à recevoir l'*urine* : on les porte pour ſe garantir de la mauvaiſe odeur & de la mal-propreté à laquelle cette Maladie expoſe.

Les mêmes Sieurs DURAND ont inventé des vaiſſeaux, qu'ils appellent *Urinaux*, & qui ſont conſtruits auſſi en *Gomme élaſtique*. La *Société Royale de Médecine*, qui a été chargée de les examiner, en a rendu un compte favorable. Ce moyen, dit-elle, a un avantage marqué ſur les éponges & les linges, dont on ſe ſert pour remédier à la chaleur, aux éroſions & aux boutons, qui ſont la ſuite du flux involontaire de l'*urine*).

§ III.

De la Suppreſſion d'urine, ou Iſchurie, & de la Rétention d'urine.

Diviſion de la ſuppreſſion d'urine.

(LA *ſuppreſſion d'urine* eſt appellée *iſchurie* par les Médecins, qui la diviſent en *rénale* & en *véſicale*. La *rénale* retient le nom d'*iſchurie* ou de *ſuppreſſion d'urine*, & la *véſicale* s'appelle plus communément *rétention d'urine*).

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Suppreſſion & de la Rétention d'urine.

(L'*ISCHURIE rénale* eſt caractériſée par une douleur ſourde, avec un ſentiment de peſanteur aux *reins* & aux *lombes;* par la *cardialgie*, les *nauſées* & le *vomiſſement;* par le goût d'*urine* à la bouche, & une puanteur d'*urine* que répand le malade; par la ſuffocation & l'aſſoupiſſement. Le malade ne ſe ſent point d'envie d'uriner, & ne fait point d'effort pour uriner : il n'a pas de gonflement dans l'*hypogaſtre*, ni dans les parties adjacentes; on ne fait point ſortir d'*urine* en introduiſant la ſonde, &c. Symptômes de l'iſchurie rénale, ou ſuppreſſion d'urine. Symptômes caractériſtiques.

Les *ſymptômes* de l'*iſchurie véſicale*, appellée communément *rétention d'urine*, ſont un ſentiment de peſanteur dans l'*hypogaſtre*, au *pubis* & au *périnée;* des envies d'uriner, accompagnées d'efforts inutiles; une *tumeur* fort élevée au-deſſus de l'*os pubis*, douloureuſe lorſqu'on la touche, & qui préſente la même figure que la *veſſie* : on ſent de la fluctuation dans cette *tumeur*, à moins que la *veſſie* ne ſoit exceſſivement diſtendue; enfin cette *tumeur* s'affaiſſe, ou diminue, lorſque l'*urine* eſt évacuée, ſoit naturellement, ſoit par le moyen de la *ſonde.* Symptômes de l'iſchurie véſicale, ou rétention d'urine. Symptômes caractériſtiques.

L'*iſchurie véſicale* eſt ordinairement ſans *fievre;* mais quand elle dépend de l'*inflammation*, ou de la *ſuppuration* de la *veſſie*, de la *proſtate*, &c., ſuites aſſez ordinaires des *gonorrhées vénériennes* arrêtées, elle eſt accompagnée de *fievre*, & ſouvent de *délire;* la douleur & les ardeurs ſont très-vives, & les malades ſont dans le plus grand accablement.

Symptômes qui distinguent ces deux Maladies.

Il est aisé de distinguer l'*ischurie vésicale*, à la tension & à l'élévation de la partie inférieure du ventre ; à un sentiment de pesanteur au *périnée*, & sur-tout à l'envie d'uriner, qu'on n'éprouve presque jamais dans l'*ischurie rénale*. Mais l'une & l'autre se terminent souvent par la *cachexie*, la bouffissure de tout le corps, l'*hydropisie*, des affections soporeuses, la difficulté de respirer, le *délire*, des mouvements *convulsifs*, & la mort.)

Comment elles se terminent.

Article II.

Causes de la Suppression & de la Rétention d'urine.

Nous avons déja observé ci-devant, Chap. XXI, § IV & V de ce Volume, que la *rétention* & la *suppression d'urine* peuvent dépendre d'un grand nombre de causes, comme de l'*inflammation des reins* & de la *vessie ;* de petites *pierres* ou des *graviers* arrêtés dans les *voies urinaires ;* des matieres fécales durcies, & amassées dans le *rectum :* la *grossesse ;* le *spasme* ou la contraction spasmodique du col de la *vessie ;* des caillots de *sang* retenus dans la *vessie ;* le gonflement des *vaisseaux hémorrhoïdaux*, &c., peuvent encore l'occasionner.

(Ceux qui gardent trop long-temps leurs *urines*, s'exposent à cette Maladie : les excès auprès des femmes peuvent aussi la faire naître. Les femmes elles-mêmes peuvent en être attaquées, après l'acte *vénérien*. Enfin, tous les vices, toutes les Maladies de la *vessie* & du *canal de l'uretre*, qui tendent à les racornir, à rétrécir leur capacité, comme les excroissances, les caroncules, la crispation des *viscères* du *bas-ventre*, qui a souvent lieu dans les Maladies aiguës, & dans les *affections hystérique* & *hypocondriaque ;* l'*inflammation* & le gonfle-

ment de la *proſtate*, &c., peuvent être autant de cauſes de la *rétention* & de la *ſuppreſſion d'urine.*)

ARTICLE III.

Traitement de la Suppreſſion & de la Rétention d'urine.

(D'APRÈS le tableau des cauſes, que nous venons d'expoſer, on ſent combien il ſeroit long & difficile d'entrer dans le détail du traitement dont chacune d'elles eſt ſuſceptible. Ce travail ſeroit même ſuperflu, puiſque la plupart de ces cauſes, ſur-tout celles qui ſont *inflammatoires*, ſont elles-mêmes des Maladies, dont il a déja été parlé, ou dont nous parlerons dans la ſuite, & leur traitement ſe trouve aux Articles qui les concernent.

Lorſque ces cauſes ſont inflammatoires.

Ainſi l'*iſchurie*, qui dépend de l'*inflammation* des *reins*, de celle de la *veſſie*, de celle de l'*eſtomac* & des autres *viſceres du bas-ventre*; de celle des *ureteres*, à l'occaſion de quelque *pierre* ou de *graviers* engagés dans ces canaux; de celle du col de la *veſſie*, de la *proſtate* & du *canal de l'uretre*, à la ſuite de la *gonorrhée vénérienne* mal traitée, &c., exige le traitement même de ces Maladies, dont elle n'eſt, à proprement parler, qu'un *ſymptôme*; & on le cherchera, Chap. XXI & XXIV de ce Volume, & Tome IV, Chap. XLIX, § I, III & VI, Art. II & III.

Cependant, dans tous ces cas, lorſque l'*iſchurie* paroît être le *ſymptôme* urgent, il faut chercher à le pallier par les *remedes* ſuivants:)

Evacuations, fomentations & bains.

Nous croyons, en conſéquence, devoir recommander, contre toute *rétention* ou *ſuppreſſion d'urine*, qui tient à une cauſe *inflammatoire*, les *évacuations*, les *fomentations* (& les *bains.*)

Saignée : ſes avantages dans ces cas.

La *ſaignée*, dès que les forces du malade peuvent la permettre, eſt néceſſaire, ſur-tout s'il y a quelque *ſymptôme* d'*inflammation* locale. La *ſaignée*, dans ce cas, non-ſeulement calme la *fievre*, en ralentiſſant le mouvement de la *circulation*, mais encore, en relâchant les *ſolides*, elle détruit le *ſpaſme* & la *conſtriction* des *vaiſſeaux*, qui occaſionnent la *ſuppreſſion d'urine* (2).

Fomentations émollientes. Maniere de les faire.

Après la *ſaignée*, il faut employer les *fomentations*. Elles ſe font avec de l'eau chaude ſeulement, ou avec une *décoction* de plantes *adouciſſantes*, comme de fleurs de *mauve*, de *camomille*, &c. On trempe des linges dans ces liquides, & on les applique ſur la partie affectée, ou bien on y tiendra conſtamment une veſſie pleine de ces *décoctions*. Quelques perſonnes ſe ſervent des plantes elles-mêmes, après qu'elles ont été bouillies; elles les mettent entre deux flanelles, & les appliquent ſur le *bas-ventre*. Il s'en faut de beaucoup que ce ſoit une mauvaiſe méthode. Ces plantes s'entretiennent plus long-temps chaudes que les linges trempés, & tiennent en même temps la partie plus également humectée (3).

Plantes émollientes appliquées ſur le bas-ventre.

Demi-bains tiedes.

(On mettra le malade dans un *demi-bain* d'eau tiede, il y reſtera autant que ſes forces le lui

---

Sang-ſues à l'anus.

(2) Mais ſi la foibleſſe du malade perſiſte trop long-temps, de maniere à empêcher de placer ou de réitérer la *ſaignée*, comme cette évacuation eſt de la plus grande utilité dans ce cas, il faut appliquer les *ſang-ſues* à l'*anus*, ſur-tout ſi le malade eſt ſujet aux *hémorrhoïdes*.

Attention qu'il faut avoir quand on applique les plantes émollientes.

(3) Il n'eſt perſonne qui ne ſente cette vérité. Mais lorſqu'on emploie les plantes elles-mêmes, il faut avoir ſoin de dépouiller toutes les feuilles de leurs côtons, qui, par leur dureté, bleſſe la *peau* du ventre, très-ſenſible dans ce cas & dans les Maladies *inflammatoires* du *bas-ventre*, dont il a été traité ci-devant, Chap. XXI de ce Volume.

permettront ; &, ſelon que les circonſtances le demanderont, on le réitérera plus ou moins de fois.

Le même traitement convient contre l'*iſchurie*, occaſionnée pour avoir gardé trop long-temps ſes *urines*, ou qui ſuccede à l'acte *vénérien* & à des excès commis avec les femmes. Car, ou cette eſpece d'*iſchurie* eſt accompagnée d'*inflammation*, ou elle la produit : quelquefois auſſi elle n'eſt due qu'au *ſpaſme* de la *veſſie* & des parties voiſines. Dans tous ces cas, elle n'eſt pas très-dangereuſe, ſi on ne lui laiſſe point faire de progrès ; car on ne manque pas d'exemples, qui prouvent, que cette eſpece d'*iſchurie* négligée, eſt devenue mortelle.

Traitement lorſque la rétention d'urine eſt cauſée pour avoir gardé trop long-temps ſes urines, ou par des excès avec les femmes ;

L'*iſchurie*, occaſionnée par les *affections hyſtérique & hypocondriaque*, demande une partie des *remedes* que nous venons d'expoſer, conjointement avec ceux qu'exigent ces Maladies, dont nous traiterons ci-après, Tome III, Chap. XLV, § XII & XIII.

Par les affections hyſtérique & hypocondriaque.

Mais dans l'*iſchurie* produite par des humeurs épaiſſes, qui engorgent les *voies urinaires*, par les *glaires*, les *ſuppurations*, les *ulceres* ou les *carnoſités* de ces parties, par le relâchement ou la ſtupeur des *reins* ou de la *veſſie*, & par la *paralyſie* de ces *organes*, il ne faut plus de *relâchants*, il faut des *ſtimulants*, ſoit en *fomentations*, ſoit en *cataplaſmes* ; des *liniments* chauds & ſpiritueux, des *véſicatoires*, comme on l'a conſeillé ci-deſſus, page 463 de ce Volume ; des *douches*, des *bains d'eau thermale* ; l'*exercice du cheval*, ou le mouvement des voitures ; & intérieurement, des *diurétiques chauds & ſalins*, des *aliments* aiguiſés, des *purgatifs*, des *eaux thermales*, &c.

Cauſes qui, au lieu de relâchants, demandent des ſtimulants, des liniments ſpiritueux, des véſicatoires, des douches, &c. ; des diurétiques chauds, &c.

Lorſque l'*iſchurie* eſt due à des *glaires*, des *ſup-*

Cauſes qui demandent

les eaux de Contrexeville.

purations, des *ulceres* dans les *reins*, les *ureteres* & la *veſſie*, ou à des carnoſités dans le *canal de l'uretre*, nous conſeillons l'uſage des *eaux de Contrexeville*, dont il ſera parlé dans le Chapitre ſuivant, note 3; &, d'après des expériences réitérées, nous croyons qu'on doit les préférer à toutes les autres *eaux minérales*, regardées comme des *remedes* dans ces cas. Avant que d'employr ces *eaux*, on lira, à la *Table générale des Matieres*, Tom. V, l'article EAUX MINÉRALES.

Traitement de la rétention d'urine cauſée par la groſſeſſe;

Quand l'*iſchurie* eſt occaſionnée par la *groſſeſſe*, elle n'exige, le plus ſouvent, aucun *remede*; il ſuffit d'ordonner à la malade de chercher, étant dans ſon lit, une poſition qui éloigne le fardeau qu'elle porte, des parties inférieures du *baſſin*; & elle la trouve facilement, en ſe mettant ſur l'un ou l'autre côté. D'ailleurs, l'*accouchement* la met à l'abri des récidives. L'*iſchurie*, qui eſt due à des matieres fécales, amaſſées & durcies dans le *rectum*, cede aux *lavements purgatifs*, plus ou moins répétés.)

Par des matieres amaſſées dans le rectum.

Sonde,

Pluſieurs des cauſes de l'*iſchurie* exigent qu'on faſſe uſage de la *ſonde*, pour détruire l'obſtacle qui bouche le paſſage des *urines*, & les faire couler: mais comme cet inſtrument ne peut être manié que par les Chirurgiens, nous n'en dirons pas davantage. Une *bougie*, introduite avec précaution & dextérité dans le *conal de l'uretre*, réuſſit ſouvent mieux qué la *ſonde* (4).

Ou bougie.

---

(4) On ſent que la *ſonde* ou la *bougie* ne peut procurer l'écoulement de l'*urine*, que dans l'*iſchurie véſicale*, comme nous le ferons voir ci-après, note 2 du Chapitre ſuivant. Au reſte, on ſe ſervira de *ſondes* de *gomme élaſtique*, imaginées par les Sieurs DURAND, dont nous avons déja parlé, § II, Art. II de ce Chapitre. Ces *ſondes* peuvent

ARTICLE IV.

Moyens généraux, dont on doit uſer contre la Suppreſſion & la Rétention d'urine, quelle qu'en ſoit la cauſe.

QUELLE que ſoit la cauſe de la *ſuppreſſion d'urine*, il faut tenir le ventre libre. Ce n'eſt pas qu'il faille employer de forts *purgatifs* : des *lavements émollients*, ou de légeres *infuſions* de *ſéné* & de *manne*, ſuffiſent. Les *lavements*, dans ces cas, lâchent le ventre, & ſervent de *fomentations* internes. Ils ſervent encore ſinguliérement à calmer le *ſpaſme* de la *veſſie* & des parties voiſines.

Purgatifs doux. Lavements émollients.

Les *aliments* doivent être légers & pris en petite quantité. On donnera pour boiſſon, du bouillon léger, ou des *décoctions*, des *infuſions* de plantes *mucilagineuſes*, comme de racine de *guimauve*, de fleurs de *tilleul*, &c. On ajoutera, de temps en temps, à ces boiſſons, cinq à ſix gouttes d'*eſprit de nitre dulcifié*, ou un gros de *ſavon d'Alicante*. S'il n'y a pas d'*inflammation*, le malade peut boire un peu de *punch* léger ſans *acide* (5).

Aliments & boiſſon.

Eſprit de nitre dulcifié, ou ſavon d'Alicante.

---

reſter un certain temps dans la *veſſie*, ſans être déplacées & ſans danger ; & au moyen de leur flexibilité, on peut s'expoſer à toutes les eſpeces de mouvement ſans être incommodé. Elles peuvent encore, dans certains cas, opérer une *guériſon entiere*, par leur ſéjour continue dans le *canal* de l'*uretre*. Ces Artiſtes tiennent auſſi des *bougies* de corde à boyau, de forme conique & graduée.

(5) On obſervera, que les *diurétiques* que l'Auteur preſcrit ici, ne conviennent que dans l'*iſchurie rénale*. Ils ſeroient pernicieux dans la *véſicale* : celle-ci ne doit être attaquée, toujours cependant relativement aux cauſes qui l'ont occaſionnée, que par les *bains*, les *demi-bains*, les *fomentations*, les *cataplaſmes*, la *ſonde* ou la *bougie*, &c.

Il faut convenir, que la multiplicité des cauſes de cette

ARTICLE V.

Moyens de ſe préſerver de la Rétention & de la Suppreſſion d'urine.

Aliments légers, boiſſon délayante.

Point d'acide, ni de vin auſtere; exercice, lits durs, diſſipation, &c.

LES perſonnes ſujettes à la *ſuppreſſion d'urine*, doivent vivre ſelon les loix de la tempérance. Il faut que leurs *aliments* ſoient légers, & que la boiſſon ſoit *délayante*. Elles ne prendront, ni *acides*, ni *vins auſteres*. Elles feront un *exercice* modéré. Elles ſe coucheront dans des lits durs. Elles fuiront l'étude & les occupations ſédentaires (6).

Maladie, & le danger auquel elle expoſe, en général, en rendent le traitement très-délicat, & qu'il éxige de la ſagacité & de l'expérience dans ceux qui veulent l'entreprendre. Nous croyons donc devoir conſeiller d'appeller les gens de l'Art, toutes les fois qu'on eſt à portée de le faire.

(6) Ce ſeroit ici le lieu de parler de deux autres Maladies, connues ſous le nom générique de *difficulté d'uriner*, & que les Médecins appellent *dyſurie* & *ſtrangurie*; mais, comme elles ſont le plus ſouvent *ſymptômes* de *Maladie vénérienne*, M. BUCHAN les a placées au rang des *ſymptômes* de cette derniere Maladie. On les trouvera Tom. IV, Chap. XLIX, § VII, Art. II & III.

CHAPITRE XXIV.

De la Gravelle & de la Pierre.

LORSQUE du *gravier* ou de petites *pierres* séjournent dans les *reins*, ou sont entraînées par les *ureteres* avec les *urines*, on dit que le malade a la *gravelle*. Définition de la gravelle;

S'il arrive qu'une de ces petites *pierres* se fixe dans la *vessie*, y reste pendant quelque temps, & augmente de volume, par l'addition des matieres *pierreuses* de l'*urine*, qui s'attachent autour, de sorte qu'à la fin elle devienne trop grosse pour sortir de la *vessie*, par le *canal de l'uretre*, dans ce cas, on dit que le malade a la *pierre* (1). De la pierre.

§ I.

Causes de la Gravelle & de la Pierre.

LA *gravelle* & la *pierre* peuvent être occasionnées par les *aliments* de trop haut goût, par l'usage de *vins* forts & *astringents*, & par la vie sédentaire. Avoir trop chaud dans son lit, (de maniere à forcer constamment la *transpiration* & la *sueur*; l'abus des substances relâchantes, au point d'exciter un *cours de ventre* habituel); coucher dans des lits trop mollets, rester trop long-temps couché sur le dos, peuvent encore occasionner l'une ou l'autre de ces Maladies, qui peuvent également reconnoître pour cause l'usage constant d'une

(1) Il faut lire à la *Table générale des Matieres*, Tom. V, l'article URINE.

eau chargée de particules *terreuſes* ou *pierreuſes*; & d'*aliments* de nature *aſtringente* & *venteuſe*, &c. Elles peuvent encore être dues à un vice héréditaire.

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

Les perſonnes âgées, ou celles qui ont été attaquées de *goutte*, ou de *rhumatiſme*, y ſont le plus ſujettes.

§ II.

Symptômes de la Gravelle & de la Pierre.

Symptômes particuliers à la gravelle.

LA *gravelle*, ou les petites *pierres* dans les *reins*, occaſionnent des douleurs dans les *lombes*, des maux de cœur, le *vomiſſement*, & quelquefois le *piſſement de ſang*. Lorſque les petites *pierres* deſcendent dans l'*uretere*, & qu'elles ſont trop volumineuſes pour paſſer facilement par ce canal, tous ces *ſymptômes* augmentent d'intenſité. La douleur gagne les parties voiſines de la *veſſie*, la jambe & la cuiſſe du côté affecté ſont engourdies, les *teſticules* remontent, & les *urines* ſont ſupprimées.

Symptômes particuliers à la pierre.

La *pierre* dans la *veſſie*, ſe reconnoît aux douleurs que l'on éprouve en urinant, auſſi-bien qu'avant & après avoir uriné; à l'écoulement de l'*urine*, qui ſe fait goutte à goutte, ou à une *ſuſpenſion* ſubite, dans l'inſtant qu'elle ſort à plein canal; à une douleur aiguë dans le col de la *veſſie* après le mouvement, ſur-tout après celui du cheval, ou celui du carroſſe, ſur un chemin raboteux; au *ſédiment* des *urines*, qui eſt blanc, épais, abondant, de mauvaiſe odeur & *muqueux*; à un chatouillement aux parties génitales, (qui oblige les malades de l'un & de l'autre ſexe à y porter ſans ceſſe la main); à des envies d'aller à la *ſelle* dans le même inſtant qu'on urine; à la facilité plus grande d'uriner étant couché que debout; à

une eſpece de mouvement *convulſif*, occaſionné par une douleur aiguë, en rendant les dernieres gouttes d'*urine ;* enfin en touchant la *pierre*, au moyen du *cathetèr* ou de la *ſonde* (2).

Symptômes caractériſtiques.

(Liſez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime, que doivent ſuivre ceux qui ſont attaqués de la Gravelle, ou de la Pierre.

Les perſonnes attaquées de la *gravelle*, ou de la *pierre*, doivent éviter les *aliments* de nature *venteuſe* ou *échauffante*, comme les mets ſalés, les fruits verds, &c. Tout ce qu'elles prennent doit tendre à exciter la *ſécrétion* de l'*urine*, & à lâcher le ventre. Elles feront uſage d'*artichauts*, d'*aſperges*, d'*épinards*, de *laitue*, de *perſil*, de *chicorée*, de *pourpier*, de *navets*, de *pommes de terre*, de *carottes*, de *radis*, de *raves*, &c. Les *oignons*, les *poireaux*, le *céléri*, ſont, dans ces cas, regardés comme des *remedes*.

Aliments dont ils doivent ſe priver ;

Dont ils doivent faire uſage.

---

(2) Il n'y a que le *cathéter*, ou la *ſonde*, qui puiſſe aſſurer l'exiſtence de la *pierre* dans la *veſſie*. Tous les ſignes que l'Auteur vient d'expoſer ſont équivoques, & trompent tous les jours. Il faut donc, auſſi-tôt qu'on éprouve quelques-uns des *ſymptômes* décrits ci-deſſus, appeller un Chirurgien expérimenté, & ſe faire ſonder. Je dis un Chirurgien expérimenté ; car cette opération, quelque ſimple qu'elle paroiſſe, exige une dextérité, dont il s'en faut de beaucoup que tous les Chirurgiens ſoient capables. On a vu les accidents les plus funeſtes, en être la ſuite, par la mal-adreſſe ou l'ignorance de celui qui l'avoit faite. Lorſque le Chirurgien a reconnu qu'il exiſte véritablement une *pierre*, il faut s'en rapporter abſolument à ſes avis, ou à ceux du Médecin, en qui l'on a mis ſa confiance.

Il n'y a que la ſonde qui puiſſe aſſurer l'exiſtence de la pierre. Dextérité qu'exige l'introduction de la ſonde dans la veſſie.

Boiſſon. Les boiſſons les plus convenables ſont, le *petit-lait*, le *lait de beurre*, le *lait* & l'eau mêlés enſemble, l'eau d'*orge*, les *décoctions* de racine de *guimauve*, de *perſil*, de *réglisſe*, ou de toute autre *ſubſtance mucilagineuſe* douce, comme la *graine de lin*, &c. Si le malade eſt accoutumé aux *liqueurs ſpiritueuſes*, il pourra boire du *punch* léger, ſans *acides*.

Exercice modéré. Un doux *exercice* convient; mais s'il étoit violent, il pourroit occaſionner le *piſſement de ſang*; il faut donc que l'*exercice* ſoit modéré. Les perſonnes attaquées de *gravelle*, rendent ſouvent un grand nombre de petites *pierres*, après avoir été à cheval, ou en voiture. Mais ceux qui ont une *pierre* dans la *veſſie*, ſont rarement en état de ſoutenir cette eſpece d'*exercice*.

Régime que doivent ſuivre ceux qui ont lieu de craindre cette Maladie, parce que leur pere ou leur mere l'ont eue. Ceux qui ont lieu de craindre d'avoir un jour cette Maladie, parce que leur pere ou leur mere l'ont eue, doivent fuir la vie ſédentaire. Si, dès les premiers *ſymptômes* de *gravelle*, on obſerve une *diete* convenable, ſi l'on fait un *exercice* ſuffiſant, on détruira la cauſe de la Maladie, ou au moins on empêchera qu'elle n'augmente. Mais ſi l'on ſuit le même *régime* que celui qui a occaſionné la Maladie, il ne peut manquer de l'aggraver.

Il ne faut pas que ce régime ſoit trop relâchant. Pourquoi? (Un *régime* trop relâchant paroît devoir être favorable à la production de la *gravelle*, & à la formation de la *pierre*. Nous l'avons déjà dit, & nous n'héſitons pas de le répéter: toutes les *excrétions* du corps humain ont une telle affinité entr'elles, que l'une ne peut point être forcée, que les autres ne ſoient diminuées dans la même proportion. Nous l'avons prouvé, Chap. VI, § I, Art. III, note 2 de ce Vol., par l'effet de la *ſaignée* dans la *fluxion de poitrine*, lorſque le malade crache aiſément & abondamment; & cette vérité eſt

encore plus évidente dans les *excrétions* du ventre. Nous avons vu Chap. XXII, § III de ce Vol., qu'un des *ſymptômes* du *cours de ventre* eſt la diminution des *urines*, qui prennent une teinte foncée en proportion de leur petite quantité; & qu'au contraire le ventre eſt reſſerré, lorſque le cours des *urines* eſt très-abondant, comme dans le *diabetes*, dont nous venons de parler, § I du Chapitre précédent.

Il faut que l'urine ſoit abondante, ſans que le ventre ſoit trop relâché.

Dès l'inſtant que quelqu'un eſt dans le cas de craindre cette Maladie, il paroît donc important qu'il évite tout ce qui eſt capable de relâcher trop le ventre : il ne faut pas qu'il ſoit non plus trop reſſerré; mais il faut que l'*excrétion* de l'*urine* ſoit chez lui la plus abondante.

Moyens dont il faut uſer à cet effet.

Ainſi l'*exercice* habituel en plein *air*, de quelqu'eſpece qu'il ſoit, pourvu qu'il n'aille point juſqu'à forcer la *ſueur*; l'uſage conſtant des *aliments* ſpécifiés dans ce Paragraphe, & mariés à des ſubſtances *animales*; le *vin* blanc, trempé de partie égale d'*eau* pour boiſſon, & l'attention à éviter toutes les cauſes expoſées § I de ce Chapitre, en ſont les *ſpécifiques* les plus certains & les plus aſſurés).

§ IV.

Remedes, qu'on doit preſcrire à ceux qui ſont attaqués de la Gravelle ou de la Pierre.

Comment il faut traiter le malade dans un accès de gravelle.

Dans ce qu'on appelle un *accès de gravelle*, ordinairement occaſionné par de petites *pierres* arrêtées dans l'*uretere*, ou dans quelques-unes des *voies urinaires*, il faut ſaigner le malade, appliquer des *fomentations* chaudes ſur les *lombes* & le *bas-ventre*, donner des *lavements émollients*, faire prendre des *bains*, faire boire des *tiſanes délayantes*, *mucila-*

gineuſes, &c. Nous avons expoſé le traitement qui convient dans ce cas, en parlant de l'*inflammation des reins* & de la *veſſie*; nous renvoyons donc le Lecteur au Chap. XXI, § IV & V de ce Vol.

Eau de chaux, faite avec les écailles d'huîtres ou de pétoncles.

Le Docteur WHYTT conſeille à ceux qui ſont ſujets à de fréquents *accès* de *gravelle* dans les *reins*, mais qui n'ont pas de *pierre* dans la *veſſie*, de boire tous les matins, deux ou trois heures avant le déjeûner, une chopine d'*eau de chaux*, faite avec des écailles d'*huîtres* ou de *pétoncles*. Il obſerve, avec beaucoup de raiſon, que quoique cette doſe ſoit trop petite pour diſſoudre ſenſiblement une *pierre* qui ſeroit déja depuis quelque temps dans la *veſſie*, il eſt cependant probable qu'elle s'oppoſera à ſa formation ou à ſon accroiſſement, lorſqu'elle ne fera que d'y arriver (3).

Eaux de Contrexeville.

(3) On a éprouvé d'excellents effets, dans ces mêmes cas, de la boiſſon abondante des *Eaux minérales de Contrexeville* en Lorraine, dont M. THOUVENEL, mon ami, a donné une ſavante Analyſe, dans un Mémoire publié en 1774, à Paris, chez *Valade*, Libraire, ſur les principes & les vertus de ces *Eaux*. Elles ont même fait rendre des *pierres* d'une moyenne groſſeur.

Il rapporte, à ce ſujet, le témoignage d'un Médecin très-expérimenté, qui s'exprime ainſi : « Les *Eaux minérales* » *de Contrexeville*, ſont ſouveraines dans les Maladies des » *reins*, des *ureteres*, de la *veſſie* & de l'*uretre*; telles » que la *pierre*, la *gravelle*, les *glaires*, les *ſuppura-* » *tions*, les *ulceres* de ces parties, & les *carnoſités* de » l'*uretre*. Nous oſons avancer, ajoute-t-il, ſur des témoi- » gnages non ſuſpects, que les *Eaux de Contrexeville* » ſont très-efficaces contre la *pierre*, qu'elles détachent & » font ſortir de la *veſſie*, quand elle n'eſt que d'une groſ- » ſeur médiocre; qu'elles ont la propriété de briſer en » fragments, celles qui ſont plus groſſes, & d'une nature

Lorſque la *pierre* eſt formée dans la *veſſie*, le Docteur WHYTT recommande le *ſavon d'Alicante* & l'*eau de chaux*, faites d'écailles d'*huîtres* ou de *pétoncles*, qu'il ordonne de prendre de la maniere ſuivante. Traitement lorſque la pierre eſt formée dans la veſſie.

Le malade prendra tous les jours, ſous la forme qui lui paroîtra la moins déſagréable, une once de *ſavon d'Alicante*, & boira trois chopines, ou deux pintes d'*eau de chaux*, faite avec les écailles d'*huîtres* ou de *pétoncles*; mais il diviſera le *ſavon* en trois parties inégales. Il prendra la plus forte de grand matin à jeu, la ſeconde à midi, & la troiſieme à ſept heures du ſoir, ayant ſoin de boire, par-deſſus chaque doſe, un grand verre d'*eau de chaux*. Le reſte de cette *eau de chaux* ſera bu entre le dîner & le ſouper, au lieu de toute autre boiſſon. Savon d'Alicante & eau de chaux.

Cependant il faut commencer par une doſe de *ſavon* & d'*eau de chaux*, moindre que celle que preſcrit ici le Docteur WHYTT. Le malade ne doit prendre d'abord qu'une chopine d'*eau de chaux*, & que trois gros de *ſavon* par jour. Il augmentera cette quantité par degré, juſqu'à la doſe preſcrite. Mais il faut qu'il continue l'uſage de ces *remedes* Doſe. Pendant combien de

---

» *graveleuſe & plâtreuſe*, même celles qui ſont en partie » *plâtreuſes* & en partie *murales*. »

M. DE BORDEU donne le même éloge aux *Eaux Bonnes*, ou de *Bareges* & de *Cauterets*, d'après des expériences faites ſur des *calculs*, qui ont diſparu au bout de quelques jours dans l'une de ces *Eaux*, & dont il n'eſt reſté qu'un grain, qui auroit facilement paſſé par toutes les *voies urinaires*. Il ajoute, qu'il n'eſt pas d'*Eau minérale*, en France, où l'on ne conſerve la mémoire de quelques guériſons de *Colique néphrétique* graveleuſe, & où l'on ne montre plus ou moins de *gravier*, rendu par la boiſſon des *Eaux*. *Recherches ſur les Maladies chroniques*, Tom. I, pag. 575 & ſuiv. Eaux Bonnes, de Bareges, ou de Cauterets.

temps il faut continuer ces remedes.

pendant pluſieurs mois, ſur-tout s'il s'apperçoit de quelque ſoulagement; & pendant pluſieurs années, ſi la *pierre* eſt d'un certain volume.

Il pourroit même être avantageux pour le malade, s'il ſouffroit beaucoup, non-ſeulement dé commencer par de petites doſes de *ſavon* & d'*eau de chaux*, mais encore de ne prendre que de l'*eau de chaux ſeconde*, ou l'*eau de chaux troiſieme*, au lieu de la *premiere* (4).

Eau de chaux ſeconde, ou troiſieme.

Cependant, après qu'il aura été accoutumé à ces *remedes*, par le temps, il faudra qu'il en vienne à l'*eau de chaux premiere*; &, s'il ſe trouvoit dans le cas de la digérer facilement, il faudroit qu'il la rendît plus forte, en la verſant une ſeconde fois ſur des coquilles nouvellement calcinées.

Alkali cauſtique, ou la leſſive des Savonniers.

L'*alkali cauſtique*, ou la *leſſive des Savonniers*, eſt aujourd'hui le *remede* le plus en vogue contre la *pierre*. Il eſt d'une nature très-âcre, & ne peut

---

Ce qu'on entend par ces deux eſpeces d'eaux de chaux.

(4) On appelle *eau de chaux ſeconde*, de l'eau qu'on a verſée ſur le marc, après qu'on a décanté ou tiré à clair la premiere *eau de chaux*, dont il faut lire la compoſition à la *Table générale*, Tome V, au mot *Eau de chaux ſimple*. L'*eau de chaux troiſieme*, eſt celle qu'on a verſée ſur le marc, après qu'on a tiré à clair la *ſeconde*, &c.

Importance de ne parvenir à la doſe d'eau de chaux, que par gradation.

La précaution que conſeille M. BUCHAN, de ne parvenir à la quantité d'*eau de chaux*, que preſcrit le Docteur WHYTT, que par gradation, eſt très-ſage. Elle ſervira, en outre, à mettre le malade dans le cas de s'aſſurer ſi elle convient à ſon *tempérament* & à ſa *conſtitution*, avant que, par une trop forte doſe, elle lui ſoit devenue nuiſible: car nombre de Praticiens ont obſervé, que l'*eau de chaux* étoit contraire aux perſonnes qui ont du dégoût, & qui ſont ſujettes à la *conſtipation*, à celles qui ſont dans l'*atrophie*, dans le *maraſme*; qui ont des diſpoſitions à l'état *inflammatoire*, qui ſont ſujettes aux *hémorrhagies*, &c.; parce que, dit M. LIEUTAUD, on ne peut ſe diſſimuler que ce qui agit dans ce *remede*, ne ſoit une ſubſtance *corroſive*.

Perſonnes à qui cette eau eſt contraire. Pourquoi?

jamais

jamais être donné que dans des liqueurs *gélatineuſes* ou *mucilagineuſes*, telles que le bouillon de veau, le *lait* frais, l'*infuſion de graine de lin*, la *diſſolution de gomme arabique*, ou la *décoction de racine de guimauve.* Dans qu'elle boiſſon il doit être donné.

Le malade commencera par prendre ce *remede* à petite doſe, comme à trente ou quarante gouttes, & il l'augmentera par degré, à meſure que ſon *eſtomac* s'y accoutumera. Voici comme on prépare l'*alkali cauſtique.* Doſe.

Prenez de *chaux vive*, deux onces;
de *cendres gravelées*, ou de *potaſſe*, une once. Maniere de préparer l'alkali cauſtique.

Mêlez ces deux ſubſtances, & laiſſez, juſqu'à ce qu'il en ſoit réſulté une leſſive. Il faut que cette liqueur ſoit filtrée exactement, avant que d'en faire uſage. Si ces deux ingrédients ne ſe diſſolvent pas promptement, on peut y ajouter un peu d'eau.

Quoique la *leſſive des Savonniers*, ou l'*alkali cauſtique*, & l'*eau de chaux* ſoient les *remedes* qui, juſqu'à préſent, ont été regardés comme les plus actifs contre la *pierre*, cependant il en exiſte de beaucoup plus ſimples, (comme nous l'avons dit ci-devant, note 3 de ce Chapitre,) qui, dans certains cas, ſont très-puiſſants, & qui, en conſéquence, méritent d'être tentés. On a retiré un grand avantage de la *décoction* du *daucus ſylveſtris*, ou *carotte ſauvage*, adoucie avec le *miel*, dans le cas où l'*eſtomac* ſe refuſe à l'uſage des ſubſtances *âcres* & *cauſtiques*. La *décoction* de *café* ſans être brûlé, priſe matin & ſoir, à la doſe de huit ou dix onces, acidulée avec quelques gouttes d'*eſprit de nitre dulcifié*, a ſouvent ſoulagé le malade, en lui faiſant rendre de grandes quantités de flocons de matiere *terreuſe*. Le *miel* Autres remedes.

Carottes ſauvages, avec le miel.

Décoction de café ſans être brûlé, avec quelques gouttes d'eſprit de nitre dulcifié.

seul peut également procurer de grands avantages dans ces cas. On le prend dans de l'eau de *gruau* ou dans toute autre boisson, agréable au malade (5).

Réflexions sur les vertus de l'alkali caustique.

(5) L'*alkali caustique*, ou la *lessive des Savonniers*, a été préconisée par M. BLACKRIE, Médecin Anglois, dans un Ouvrage traduit en François, sous le nom de *Recherches sur des remedes capables de dissoudre la pierre & la gravelle.* Le Traducteur, qui est un Médecin de la Faculté de Paris, commence par prévenir qu'il faut du tâtonnement, pour apprendre à quelle dose on doit administrer ce *remede.* La vertu *alkaline* de ce *remede*, est la seule, selon le Docteur Anglois, qui agisse sur la *pierre*; & le Traducteur dit expressément, que la *lessive des Savonniers neutralisée*, c'est-à-dire, saturée d'*acide*, fond aussi les *pierres.* Il s'en est assuré, en dissolvant un fragment de *pierre de la vessie*, dans le mélange de quatre cuillerées de bon *vinaigre*, & de deux cuillerées de *lessive.* Il cite la guérison parfaite de M. *Narcisse*; elle fut due au *savon* & à la *limonade du Sieur Fascio*, qui est un *sel neutre*, avec excès d'*acide.*

Voilà, dit à ce sujet M. DE BORDEU, des expériences chymiques, qu'on peut regarder comme contradictoires sur le même fait, sur la même Maladie : l'un fond les *pierres*, & il prétend les fondre dans la *vessie*, guérir ou soulager les pierreux, avec une *lessive alkaline* : l'autre fond les *pierres*, & il prétend les fondre dans la *vessie*, guérir ou soulager les pierreux, avec des *sels neutres*, contenant un excès d'*acide*, avec la *limonade.* A qui faut-il s'en rapporter? Dans quelle classe ranger l'*acrimonie* qui accompagne la formation de la *pierre*? Si tous les faits qu'on énonce sont vrais, n'est-il pas évident qu'ils ne doivent pas s'expliquer par les vertus *acides* ou *alkalines* des *dissolvants*, & que ces opérations *chymiques* n'ont pas lieu, ou ne sont d'aucune conséquence, d'aucune valeur dans le corps humain?

Remedes plus sûrs & moins dangereux.

Mais, ajoute-t-il, puisque nos *eaux* ont fait jusqu'ici rendre plus de *gravier* & soulagé plus de *vessie* que tous les prétendus *spécifiques*, pourquoi notre méthode innocente, & non dangereuse, ne trouve-t-elle pas des approbateurs, comme celle qui vient du pays étranger? Y a-t-il

Nous ne parlerons plus que d'un autre *remede*, c'eſt de l'*uva urſi* : on l'a ſinguliérement vanté, il y a quelque temps, contre la *pierre* & la *gravelle*. Cependant ce *remede* paroît être, à tous égards, inférieur au *ſavon* & à l'*eau de chaux*. Mais comme il eſt moins déſagréable, & qu'il a ſouvent ſoulagé, ſous mes yeux, des malades attaqués de la *gravelle*, on peut le tenter. On prend ordinairement ce *remede* en poudre, à la doſe d'un demi-gros juſqu'à un gros, deux ou trois fois par jour. On peut même aller juſqu'à ſept ou huit gros par jour, en toute ſûreté. Il ne peut procurer que de bons effets.

Uva urſi.

Maniere de prendre ce remede.

Doſe.

(D'après tout ce qui vient d'être dit, il faut convenir, que les vrais *lithontriptiques*, ou *remedes* propres à diſſoudre la *pierre* dans les *reins* & *dans* la *veſſie*, ſont rares. Le *ſavon* & l'*eau de chaux*, l'*alkali cauſtique* & l'*uva urſi*, ont eu, tour-à-tour, comme nous l'avons vu ci-deſſus, des panégyriſtes & des détracteurs. Feu M. DE HAEN, eſt un de ceux qui a le plus exalté les vertus de l'*uva urſi*; cependant il a fini par avouer que cette plante ne mérite pas le nom de *lithontriptique*. Mais M. PLANCHON, dans un Ouvrage intitulé : *Traité du Naturiſme*, a obſervé que cette plante a guéri l'*incontinence d'urine*, ſurvenue après l'opération de la *taille*. C'eſt une obſervation, dit-il, que j'ai faite chez un petit garçon. Depuis qu'il a pris aux

Ce qu'on doit penſer des remedes dont on vient de parler. Ils ne ſont pas de vrais lithontriptiques.

Propriété de l'uva urſi.

---

tant à préconiſer la *théorie chymique*, après toutes ces obſervations contradictoires? Où eſt ſa certitude, puiſque nos *eaux*, qui ne ſont, ni *acides*, ni *alkalines*, donnent, au ſujet des *calculs*, les mêmes produits que la *leſſive des Savonniers*? Où eſt la néceſſité & l'utilité de ſon application aux phénomenes du corps vivant? *Recherches ſur les Maladies Chroniques*, pag. 374 & 378.

environs de dix à douze gros d'*uva urſi*, il retient conſtamment ſes *urines*.

On eſt donc encore, à l'égard des *lithontriptiques*, aux expériences; & ce n'eſt qu'en les réitérant, qu'on pourra parvenir à découvrir le vrai *remede* contre cette Maladie cruelle. La *pariétaire* & la *mercuriale* paroiſſent être, de toutes nos *plantes indigenes*, celles qui ont mérité, à plus juſte titre, celui de *lithontriptique*. On en voit une obſervation dans le *Journal de Médecine*, cahier de Septembre 1787, pag. 384. On y propoſe encore le *perſil*, l'*oignon*, le *cerfeuil*, le *piſſenlit*, les *raves*, les *aſperges*, le *thlaſpi*, le *fenouil*, la *turquette*, l'*alkekenge*, &c. Mais le *ſavon* & les *alkalis cauſtiques* ont, juſqu'à préſent, un plus grand nombre de faits en leur faveur; auſſi entroient-ils dans le *remede de Mlle* STEPHENS, dont nous donnons la compoſition à la *Table générale des Matieres*, au mot REMEDES *de M^le* STEPHENS, & dont on paroît faire moins d'uſage actuellement en Angleterre, quoiqu'on en ait retiré de grands avantages, dans ce pays-là, & même en France. M. LIEUTAUD, entr'autres, a rapporté pluſieurs faits dont, d'après la véracité dont il faiſoit profeſſion, il n'eſt pas permis de douter (6).

Remede de Mlle Stephens.

---

(6) Voyez le *Précis de Médecine Pratique*, pag. 363. Un Chirurgien Anglois, M. PERRY, s'eſt, il y a quelques années, déclaré antagoniſte de ces *remedes*, dans une Brochure intitulée: *Recherches ſur le Calcul & la Gravelle*, traduites de l'Anglois; à Paris, chez *Didot* jeune, Libraire. Il propoſe à la place du *ſavon*, des *leſſives*, &c., un *remede* de ſon invention, qu'il appelle *diſſolvant ſpécifique*. Il nomme un grand nombre de perſonnes guéries, en Angleterre, par ce *remede*; & il rapporte pluſieurs obſervations, entr'autres celle de Milord *Georges Germaine*, Se-

Diſſolvant ſpécifique de M. Perry.

Cependant nous croyons pouvoir avancer qu'il n'y a qu'un Médecin qui puiſſe preſcrire l'un ou l'autre de ces *remedes*. En général, dès qu'une perſonne ſe trouve attaquée de *ſymptômes* décrits ci-deſſus, il faut qu'elle appelle un Médecin expérimenté; le cas eſt trop grave pour s'en rapporter à l'ignorance ou à l'inexpérience. On voit la plupart des gens ſouffrir pendant des années entieres, n'uſant d'autres ſecours que ceux preſcrits par des Commeres, qui, comme on ſait, ont des *ſpécifiques* pour toutes les Maladies, mais qui, comme on ſait auſſi, ne guériſſent point. Quand ils appellent un Médecin, ou un Chirurgien, ils ſont dans l'état le plus déplorable, & ſouvent trop foibles pour ſupporter l'opération de la *taille*, le ſeul moyen de les ſoulager.

Il n'y a qu'un Médecin qui puiſſe diriger l'adminiſtration de l'un ou l'autre de ces remedes.

La *taille*, ou l'opération par laquelle on tire la *pierre* de la *veſſie*, paroît auſſi perfectionnée qu'elle peut l'être. L'humanité ſera à jamais redevable aux Chirurgiens François, de l'avoir portée au point où elle eſt aujourd'hui; & ſi elle ne réuſſit pas toujours, c'eſt qu'il eſt des cas où la Nature ſe

L'opération de la taille eſt, juſqu'à préſent, le ſeul moyen de guérir.

Pourquoi elle ne réuſſit pas toujours.

---

crétaire d'Etat, & Membre du Conſeil-Privé de Sa Majeſté Britannique.

Dans un Voyage, que l'Auteur fit à Paris, à la fin de l'année 1778, il tenta quelques expériences, dont le réſultat n'a pas été publié; mais j'ai appris, au mois de Mai 1780, que deux Malades, qui avoient uſé de ſon *remede*, & dont un avoit été exprès en Angleterre, pour le prendre ſous les yeux de l'Auteur, furent obligés de ſe faire opérer. Juſqu'à ce qu'on ait une ſomme d'expériences ſuffiſante, il eſt donc permis d'avoir des doutes ſur l'efficacité de ce *ſpécifique*. Tout ce qu'on en peut conclure juſqu'a préſent, c'eſt qu'il a procuré du ſoulagement à pluſieurs ſujets.

Il faut que les ſuccès n'aient nullement répondu à l'attente de l'Auteur; car, depuis ces premieres tentatives, ce *ſpécifique* eſt tombé dans l'oubli, au moins pour ce pays.

refuſe au ſuccès, c'eſt que la plupart du temps les malades ne ſe préſentent qu'après avoir trop attendu, qu'après s'être épuiſés par des *remedes* infructueux, qu'après avoir laiſſé échapper le moment de l'opération, qu'un Médecin, ou un Chirurgien, ſont ſeuls capables de fixer.

Nous n'entrerons point dans le détail des diverſes méthodes de faire l'opération de la *taille*. Il n'en eſt pas qui n'aient leur avantage, & aucune ne doit être adoptée à l'excluſion des autres. D'ailleurs, les Chirurgiens, qui ſe ſont adonnés à faire l'opération de la *taille*, les connoiſſent toutes, & ſavent choiſir celle que preſcrivent les circonſtances. Tout ce que nous pouvons dire, c'eſt que celle appellée *haut appareil*, paroît être de toutes la moins douloureuſe & la plus facile.

Moyens de ſe garantir de la gravelle & de la pierre.

Quant aux moyens de ſe garantir de la *gravelle* & de la *pierre*, nous renvoyons au *régime* que doivent ſuivre ceux qui ont lieu de craindre cette Maladie, parce que leur pere ou leur mere l'ont eue, & qui eſt expoſé ci-deſſus, fin du § III de ce Chapitre, pages 476 & ſuivantes de ce Vol.)

Fin du Tome ſecond.

SOMMAIRE
DES CHAPITRES,
DES PARAGRAPHES ET DES ARTICLES
DU TOME SECOND.

SECONDE PARTIE.
Des Maladies.

Avertiſſement du Traducteur ſur le Tableau des ſymptômes, &c., qui précede la ſeconde Partie, page j
Tableau des ſymptômes qui caractériſent & conſtituent les Maladies générales internes, & autres Maladies graves, ix

CHAPITRE PREMIER.

Obſervations générales ſur la connoiſſance & le traitement des Maladies, page 1

LA Médecine n'eſt fondée que ſur l'obſervation & l'expérience, *ibid.*
Ce qu'il faut faire pour acquérir la connoiſſance des Maladies, *ib.*
On ne peut y parvenir que par la pratique de la Médecine, 2
Sous quel aſpect il faut conſidérer une Maladie, *ib.*

Raiſons qui ont dicté le plan que ſuit l'Auteur dans cette ſeconde Partie, page 2

§ I. *Du Traitement général des Maladies, relativement à l'âge, au ſexe, à la conſtitution, au caractere, à l'air, aux aliments, aux occupations, &c., du malade,* 3

Premiere attention qu'il faut avoir auprès d'un malade, *ib.*
Les Maladies des enfants & des vieillards different eſſentiellement entr'elles. Pourquoi? *ib.*
Les femmes ont des Maladies que n'ont pas les hommes, & demandent à être traitées avec plus de précautions, *ib.*
Une perſonne délicate exige un autre traitement que celle qui eſt forte & robuſte, *ib.*
Il faut connoître le caractere du malade, 4
Pourquoi? *ib.*
Pourquoi il faut faire attention à l'air que le malade reſpire, *ib.*
Aux aliments dont il fait uſage, *ib.*
A ſes occupations, à ſa maniere de vivre, &c., *ib.*

§ II. *De ce qu'il faut ſavoir avant de traiter une Maladie,* 5

Il faut s'aſſurer de la nature de la Maladie, du temps qu'il y a qu'elle dure, de ce qui l'a produite, &c., *ib.*
Pourquoi? *ib.*
Combien on eſt expoſé à être trompé dans le rapport que les malades font de leurs Maladies, *ib.*
Il faut donc conſulter, non-ſeulement le malade, mais encore ceux qui l'approchent, 6
Différentes manieres de penſer des hommes dans l'état de Maladie, & ſur leurs Maladies, *ib.*
Il ne faut, dans le rapport du malade, que de la franchiſe & de la vérité, 7
Il faut s'aſſurer des évacuations, de la reſpiration, de la digeſtion, &c., 6
Queſtions qu'il faut faire au malade, 7
Maniere de faire ces queſtions à un adulte, *ib.*
A une femme, *ib.*
Quand le malade eſt un enfant, *ib.*
Il faut examiner l'extérieur du malade, ſes évacuations, l'odeur qu'il exhale, &c. Pourquoi? *ib.*

§ III. *Du Régime, dans le traitement des Maladies*, p. 9

Importance de la diete dans le traitement des Maladies, *ib.*
Erreur du peuple ſur le compte des médicaments, *ib.*
Suites de cette erreur, *ib.*
Les remedes ne peuvent être utiles que lorſqu'ils ſont indiqués & adminiſtrés avec prudence, *ib.*

ARTICLE I. *De quelle eſpece doit être la Diete, dans les Maladies, en général*, 10

Toute Maladie affoiblit les puiſſances digeſtives, *ib.*
Exception à cette regle générale, *ib.*
Diete dans une fievre occaſionnée par des excès, 11
Dans les fievres inflammatoires, *ib.*
Dans les fievres lente, nerveuſe, maligne, &c. *ib.*
Dans les Maladies chroniques, *ib.*
Dans le ſcorbut, *ib.*
Dans la conſomption, *ib.*

ART. II. *De l'Air, dans le traitement des Maladies*, 12

Importance de l'air frais & renouvellé, dans la plupart des Maladies, *ib.*

ART. III. *De l'Exercice, dans le traitement des Maladies chroniques*, *ib.*

L'exercice peut être regardé comme un remede dans beaucoup de Maladies chroniques, *ib.*

ART. IV. *De la Propreté, dans le traitement des Maladies*, 13

La propreté peut ſeule guérir pluſieurs Maladies, &, dans toutes, elle eſt utile au malade & à ceux qui le ſoignent, *ib.*

ART. V. *De la ſupériorité du Régime ſur les remedes, dans le traitement des Maladies*, *ib.*

Le régime peut guérir ſans remede, tandis que les remedes ne peuvent réuſſir, ſi le régime eſt négligé, *ib.*
Comment doivent ſe comporter ceux qui ne ſe ſentent pas aſſez de capacité pour adminiſtrer les remedes, *ib.*
Les remedes ne peuvent être adminiſtrés par tout le monde, 14

CHAPITRE II.

Des Fievres en général, page 15

Tout homme doit connoître les causes des fievres. Pourquoi ? *ib.*
Causes générales des fievres, *ib.*
Les fievres sont les Maladies les plus fréquentes & les plus compliquées, *ib.*
Symptômes caractéristiques des fievres, *ib.*
La fréquence du pouls ne constitue pas seule la fievre, 16
Symptôme le plus fréquent des fievres, *ib.*
Symptômes généraux des fievres, *ib.*
Symptômes des fievres qui ne prennent que par degré, *ib.*
Qui prennent subitement, *ib.*

§ I. *Des diverses espeçes de Fievres*, 17

Ce qu'on entend par fievre continue, *ib.*
Par fievre aiguë, *ib.*
Par fievre lente, *ib.*
Par fievre maligne, &c., *ib.*
Dangers qu'annoncent les pétéchies dans les fievres. En quoi ces taches different du miliaire, du pourpre, &c., *ib.*
Il y a des fievres purement pétéchiales, sans être toujours malignes, 18
Ce qui distingue les fievres malignes avec pétéchies, d'avec les fievres purement pétéchiales, *ib.*
Ce qu'on entend par fievre rémittente, 19
Par fievre intermittente, *ib.*

§ II. *Du Traitement général des Fievres*, *ib.*

Véritable idée qu'on doit se faire de la fievre, *ib.*
On pourroit arrêter les progrès d'une fievre, en secondant, dans les commencements, les efforts de la Nature, 20
Quel est le but que s'est proposé l'Auteur dans la description & le traitement des fievres, *ib.*
Quel est le premier remede inspiré par la Nature dans les fievres. L'eau, 21
Importance de l'eau dans le traitement des fievres & des Maladies aiguës, *ib.*

Les remedes ſimples doivent être préférés aux compoſés, &c., page 21
La ſimplicité eſt l'état de la Nature, *ib.*
Sentiments des Anciens ſur les remedes compoſés, & ſur leur multiplicité, *ib.*
Ce qu'on doit entendre par remedes ſimples, 22
Effets avantageux des boiſſons légeres & délayantes dans les fievres aiguës, *ib.*
Symptômes qui indiquent ces boiſſons, 23
Comment ſe préparent ces boiſſons, *ib.*
Importance du repos dans les commencements d'une fievre, *ib.*
Effets ſalutaires du repos du lit dans les fievres, *ib.*
La tranquillité de l'eſprit n'eſt pas moins importante dans les fievres, que celle du corps, *ib.*
Averſion des aliments ſolides, inſpirée par la Nature, dans les fievres, 24
Au lieu de nourrir le malade, ils ne feroient que nourrir la Maladie, *ib.*
Ce que doivent être les aliments, lorſqu'ils ſont indiqués, *ib.*
Les cordiaux ne ſont capables que d'augmenter la fievre, ou de la donner, quand on ne l'a pas, *ib.*
Dangers des confitures, des biſcuits, &c., dans les fievres, 25
Avantage du lait frais. Entêtement pernicieux du public contre ce précepte, *ib.*
Degré de chaleur que doit avoir la chambre du malade, *ib.*
Il ne faut pas ſouffrir qu'il y ait beaucoup de monde dans la chambre du malade. Pourquoi? *ib.*
Circonſtances qui indiquent de donner des cordiaux, de ranimer le courage & l'eſpérance du malade, 26
Sur quoi eſt fondée la fauſſe opinion du peuple, relativement à la néceſſité de la ſaignée dans les fievres, *ib.*
Le caractere des Maladies a changé avec le régime de vivre, *ib.*
Fievres dans leſquelles la ſaignée eſt nuiſible, 27
Il n'y a que les ſymptômes d'inflammation qui indiquent la ſaignée dans les fievres, *ib.*
La ſaignée n'eſt pas même néceſſaire dans toutes les fievres inflammatoires, *ib.*
Maladies particulieres où la ſaignée eſt mortelle, *ib.*
Caracteres des ſymptômes qui indiquent la ſaignée, 28

Quand & comment il faut favoriſer la ſueur dans les fievres, page 28
Dangers de la méthode ordinaire d'exciter la ſueur, *ib.*
Maladies ſeules dans leſquelles on peut exciter la ſueur, 29
Ces Maladies ſont très-rares, *ib.*
Dangers d'arrêter la ſueur, quand elle ſe montre naturellement, ſur-tout à la fin des Maladies, *ib.*
Dans les fievres, il faut avoir attention aux deſirs des malades. Pourquoi? *ib.*
La Nature inſpire ſouvent le goût des aliments & des remedes convenables à la Maladie, 30
Inſpiration de la Nature dans les Maladies du genre putride, *ib.*
Par-tout la Nature demande ce qui lui eſt néceſſaire. Exemple des peuples du Nord & du Midi, *ib.*

§ III. *Du Traitement de la Convaleſcence*, *ib.*

Premiere attention qu'il faut avoir dans la convaleſcence des fievres, *ib.*
Ce qu'on doit entendre par le mot convaleſcence, 31
Caracteres auxquels on reconnoît que le malade eſt entré en convaleſcence, *ib.*
Cauſes pour leſquelles on ſe trompe tous les jours ſur les caracteres de la convaleſcence, *ib.*
Il n'eſt pas de vraie convaleſcence, ſi elle n'a été précédée d'une criſe, 32
Ce qu'eſt la convaleſcence à la ſuite d'une Maladie, traitée d'après les méthodes routinieres, *ib.*
La convaleſcence eſt en raiſon de la criſe, dans les Maladies traitées d'après les préceptes de l'Art, *ib.*
Les convaleſcents doivent ſe garantir du froid, prendre un exercice qui ne fatigue point, &c., *ib.*
Quels doivent être leurs aliments, 33
Il faut qu'ils mangent peu à la fois & ſouvent. Pourquoi? *ib.*
Regles qu'il faut ſuivre dans le traitement de la convaleſcence, *ib.*

CHAPITRE III.

Des Fievres intermittentes, page 36

CE que c'eſt qu'une fievre intermittente, *ib.*
Diviſion des fievres intermittentes, *ib.*
Ce qu'on entend par fievre quotidienne, 37
Par fievre tierce, *ib.*
Par fievre quarte, *ib.*
Par fievre double-tierce, *ib.*
Par fievre double-quarte, *ib.*
Par fievres de Printemps & par fievres d'Automne, *ib.*
Caracteres des fievres de Printemps, 38
Caracteres des fievres d'Automne, *ib.*

§ I. *Cauſes des Fievres intermittentes*, *ib.*

§ II. *Symptômes des Fievres intermittentes*, 39

Symptômes qui annoncent l'accès, *ib.*
Symptômes de l'accès, *ib.*
Symptôme caractériſtique, 40

§ III. *Régime, que doivent ſuivre les malades attaqués de Fievre intermittente*, *ib.*

Régime pendant l'accès, *ib.*
Les boiſſons doivent être chaudes, *ib.*
Laudanum liquide propoſé comme capable de modérer l'accès, 41
Aliments & boiſſons entre les accès, *ib.*
Avantage d'un exercice modéré entre les accès, *ib.*
Ces fievres ſe guériſſent ſouvent ſans remedes, & par le ſeul régime, 42
Exception relativement à celles d'Automne, *ib.*
Quand il faut recourir aux remedes, *ib.*

§ IV. *Traitement des Fievres intermittentes*, *ib.*

ART. I. *Maniere de traiter les adultes*, *ib.*

Il faut commencer par les vomitifs. Pourquoi? *ib.*
On doit donner la préférence à l'ipécacuanha, 43
Doſe à laquelle il faut donner cette racine, *ib.*
Comment il faut la faire prendre, *ib.*
Dans quel moment il faut donner le vomitif, 44

Importance des vomitifs dans les fievres intermittentes, p. 44
Les purgatifs y ſont quelquefois utiles, ib.
Symptômes qui indiquent les purgatifs dans toutes les Maladies, ib.
Mais ils le ſont moins indiqués que les vomitifs, ib.
Temps de les adminiſtrer, 45
Modele d'une Médecine convenable dans ces cas, ib.
La ſaignée eſt rarement néceſſaire dans les fievres intermittentes, ib.
Pourquoi? ib.
Ses effets funeſtes dans ces fievres, ib.
Temps où il faut adminiſtrer le quinquina. Sous quelle forme, & comment il faut le donner, 46
Dans la fievre quotidienne, ib.
Dans la tierce, ib.
Dans la quarte, &c., ib.
Car le traitement de toutes ces eſpeces de fievres doit être le même, ib.
Le quinquina doit être pris à grande doſe, ſi l'on veut qu'il guériſſe, 47
Pendant combien de temps il faut prendre le quinquina, 48
Moyens de prévenir les rechûtes, ib.
Infuſion amere dont il faut boire pendant l'uſage du quinquina, ib.
Pluſieurs plantes indigenes pourroient guérir les fievres intermittentes, 49
Quelles ſont ces plantes? ib.
Trois eſpeces de ſaules. Maniere d'employer l'écorce de ces arbres, ib.
Le marronnier d'Inde. Maniere d'employer ſon écorce, 50
Le putier. Maniere d'employer ſon écorce, 51
Le frêne. Maniere d'employer ſon écorce, 52
Le prunellier. Maniere de preſcrire ſon écorce, ib.
On doit employer ces diverſes écorces, quand on ne peut avoir de quinquina, ou qu'on n'en peut avoir que de mauvais, 53
Autre maniere de préſcrire le quinquina, 50
Infuſion au vin, 52
Décoction aqueuſe & vineuſe, 53
Ce qu'il faut joindre au quinquina, dans les fievres intermittentes opiniâtres, ib.
Il ne faut que rarement joindre d'autres remedes au quinquina, 54
Ce qu'il faut faire lorſque le quinquina purge, ou occaſionne le cours de ventre, ib.

Attention qu'il faut avoir dans les fievres d'Automne, page 54
Maladies dans leſquelles dégénerent les fievres intermittentes négligées, 55
Prétentions ridicules du peuple ſur le traitement de ces fievres, ib.
Seule méthode de guérir sûrement les Maladies, ib.
La Nature guérit les trois quarts des Maladies, 56
Ce qu'on doit entendre par le mot Maladie, ib.
On ne doit adminiſtrer de remedes que ſur l'indication de la Nature, ib.
Dangers des liqueurs fortes, &c., pour ſe guérir de fievres intermittentes, ib.
Objets dégoûtants propoſés, comme remedes, dans ces fievres, 57
Le quinquina eſt le vrai ſpécifique des fievres intermittentes, ib.
Préjugé du peuple ſur le quinquina, ib.

ART. II. *Maniere de traiter les enfants, attaqués de Fievres intermittentes*, 58

Moyen de faire prendre le quinquina aux enfants, ib.
Mixture fébrifuge convenable aux enfants, ib.
Mixture ſaline, 59
Boiſſon, ib.
Exercice, ib.
Air & aliments, ib.
Lavement de quinquina pour les adultes, ib.
Pour les enfants, ib.
Autres moyens de guérir les enfants attaqués de fievres intermittentes, 60

§ V. *On ne doit point ſe charger de guérir ſoi-même les fievres intermittentes, quand elles ſont irrégulieres, ou accompagnées de ſymptômes dangereux*, ib.

§ VI. *Moyens de prévenir les Fievres intermittentes*, 61

Remedes préſervatifs des fievres intermittentes, ib.
L'uſage continu des remedes en rend les effets ſouvent nuls : il faut donc les varier, quand on les prend comme préſervatifs, & dans les Maladies chroniques, 62
Les infuſions au vin doivent être faites à froid. Pourquoi ? ib.
Autres moyens dont doivent uſer ceux qui ſont expoſés aux fievres intermittentes, 63

§ VII. *Maladies périodiques, qui exigent le même traitement que les Fievres intermittentes*, ib.

CHAPITRE IV.

De la Fievre continue-aiguë, page 65

Qui ſont ceux qui ſont expoſés à cette Maladie, *ib.*
Ce qu'on doit entendre par fievre continue-aiguë, *ib.*
Diviſion chimérique de cette fievre, *ib.*
Il n'y a que deux eſpeces de fievres continues-aiguës : la bénigne & la maligne, 66
Dans quelle ſaiſon elle eſt plus fréquente, *ib.*

§ I. *Cauſes de la Fievre continue-aiguë*, *ib.*

§ II. *Symptômes de la Fievre continue-aiguë*, 67

Symptômes précurſeurs, *ib.*
Symptômes caractériſtiques, *ib.*
Symptômes dangereux, *ib.*
Il faut apporter du ſecours au malade, dès que la Maladie ſe déclare. Pourquoi ? *ib.*

§ III. *Régime, qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués de Fievre continue-aiguë*, 69

Quelles ſont les indications à remplir, dans le traitement de cette Maladie, *ib.*
Boiſſons délayantes acidulées, *ib.*
Petit-lait d'orange : maniere de le préparer, *ib.*
Tiſane lorſque le malade eſt reſſerré, 70
Toutes ces boiſſons doivent être bues un peu chaudes. Comment elles doivent être adminiſtrées, *ib.*
Pourquoi on preſcrit pluſieurs boiſſons de même eſpèce, *ib.*
Quels doivent être les aliments du malade. Point de bouillon, même de poulet, *ib.*
Prudence avec laquelle il faut adminiſtrer les aliments, dans cette Maladie, 71
Quel eſt le guide qu'on doit ſuivre dans l'adminiſtration des aliments, *ib.*
Avantage de l'air frais. Précaution avec laquelle il faut le procurer au malade, 72
Dangers de ſurcharger le malade de couvertures, *ib.*
Il eſt avantageux pour le malade d'être, de temps en temps, ſur ſon ſéant, ou d'avoir la tête élevée, *ib.*
Maniere de rafraîchir la chambre, *ib.*

Et

Et la bouche du malade, page 73
Bains de pieds & de mains, ib.
Circonſtances qui indiquent d'ajouter du vinaigre à l'eau de ces bains, ib.
Il faut que le malade ſoit tranquille ; qu'il ne voie pas de compagnie, &c., ib.
Il faut, mais prudemment, flatter le goût & les deſirs du malade, 74

§ IV. *Remedes, qu'il faut adminiſtrer aux malades, de tout âge, attaqués de la Fievre continue-aiguë*, ib.
Importance de la ſaignée dans cette Maladie, ib.
Quand & combien de fois il faut la répéter, ib.
Il eſt rare qu'il faille plus de trois ſaignées ; car il ne faut pas ſaigner juſqu'à éteindre la fievre. Pourquoi ? 75
Dangereuſe prétention de ceux qui ſaignent pour évacuer l'humeur morbifique, ib.
Idée qu'on doit ſe faire de la ſaignée, ib.
Mixture rafraîchiſſante qu'on doit preſcrire lorſque la chaleur & la fievre ſont trop fortes, ib.
En quoi conſiſte le travail du Médecin, dans la plupart des Maladies aiguës, 76
Maladies où il eſt important d'éteindre la fievre, ib.
Ce qu'il faut donner lorſque le malade a des envies de vomir, 77
Lorſque le ventre eſt dur & reſſerré, ib.
Jour où ſe décide la Maladie, 78
Signes favorables : défavorables, ib.
Moment d'appliquer les véſicatoires, ib.
Les ſinapiſmes, 79
De donner des cordiaux, ib.

§ V. *Traitement de la convaleſcence de la Fievre continue-aiguë*, ib.

Circonſtances qui indiquent le quinquina, 80
Moment de purger, ib.
Médecine convenable dans ce cas, ib.
Réflexions ſur le traitement qu'on vient de lire, ib.
Maniere dont on traite communément la fievre continue-aiguë, miſe en parallele, 81
Avec la méthode de M. Buchan, ib.
Ses préceptes ne ſont que ceux d'Hippocrate, ib.
Méthode que ſuivoit le pere de la Médecine, dans les Maladies aiguës, à différents degrés, 82

Dans les Maladies extrêmement aiguës, page 82
Lorſque la marche irréguliere de la Nature annonçoit du danger, *ib.*
Terminaiſon ordinaire des Maladies aiguës, 83
Symptômes d'après leſquels il faiſoit vomir, & dans quel temps de la Maladie il faiſoit vomir, *ib.*
Il ne purgeoit pas dans toutes les Maladies aiguës. Pourquoi ? *ib.*
Dans quelles Maladies il purgeoit, & dans quel temps, *ib.*
Exception à cette regle générale, 94
Suites funeſtes de la négligence des préceptes d'Hippocrate, *ib.*

CHAPITRE V.

De la Pleuréſie vraie, de la Pleuréſie fauſſe & de la Paraphrénéſie, page 85

§ I. *De la Pleuréſie vraie, ou Inflammation de la Fievre, ou Inflammation de Poitrine,* *ib.*

DÉFINITION de la pleuréſie, *ib.*
Comment elle ſe diviſe, *ib.*
Toutes les parties du corps ſont enveloppées de membranes. Noms qu'elles portent, *ib.*
Le périoſte, *ib.*
Le péricrâne, *ib.*
Les méninges, *ib.*
Le péritoine, *ib.*
La plevre, *ib.*
Qui ſont ceux qui ſont expoſés à la pleuréſie, 86
A quel âge on y eſt ſujet, *ib.*
Qui ſont ceux qui en ſont à l'abri, *ib.*
Ceux qui l'ont déja eſſuyée, ſont expoſés au retour, *ib.*
Dans quel ſaiſon elle prend, 87

ART. I. *Cauſes de la Pleuréſie vraie,* *ib.*

ART. II. *Symptômes de la Pleuréſie vraie,* 88

Ce qu'on appelle point de côté, *ib.*
Caractere du ſang dans la pleuréſie, 89

ART. III. *Régime, qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués d'une Pleuréſie vraie*, page 89
Par quels moyens la Nature cherche à ſe débarraſſer de cette Maladie, *ib.*
Quels ſont ceux que nous devons employer, *ib.*
Ce que le malade doit éviter, *ib.*
Quelle doit être ſa boiſſon, *ib.*
Maniere de préparer la décoction d'orge, *ib.*
Les boiſſons doivent être priſes en très-petite quantité à la fois, & un peu chaudes, 90
Bains de pieds & de mains, tous les jours, *ib.*
ART. IV. *Remedes contre la Pleuréſie vraie, pour tous les âges*, *ib.*
Néceſſité de la ſaignée, *ib.*
La premiere ſaignée doit être copieuſe, 91
Quand & combien de fois il faut la répéter, *ib.*
Combien eſt funeſte le préjugé qui porte à ſaigner dans la pleuréſie, juſqu'à ce que la couenne ait diſparu, *ib.*
Effets malheureux des ſaignées trop multipliées, *ib.*
Ce n'eſt que l'intenſité des ſymptômes qui doit nous porter à répéter la ſaignée, 92
Trois ſaignées ſuffiſent, *ib.*
Comment on doit ſe comporter à l'égard des femmes ayant leurs regles, *ib.*
Temps où il faut ceſſer de ſaigner, *ib.*
Autres moyens qui concourent avec les ſaignées à diminuer la viſcoſité du ſang, 93
Maniere de préparer les fomentations émollientes, *ib.*
De les appliquer, *ib.*
Autre maniere de les appliquer, *ib.*
Autres fomentations, 94
Avantages de ces fomentations, *ib.*
Liniment volatil dont on frotte le côté, *ib.*
Maniere de l'appliquer, *ib.*
La teinture de cantharides, *ib.*
Saignées locales avec les ſang-ſues ou les ventouſes : leurs avantages, *ib.*
Feuilles de jeunes choux. Maniere de les appliquer. Leurs effets, 95
Moment d'appliquer un véſicatoire, & combien de temps il faut le laiſſer ſur la partie affectée, *ib.*
Boiſſon qu'on doit donner pendant que le véſicatoire eſt appliqué, *ib.*
Moyens de lâcher le ventre, 96

Néceſſité des lavements dans la pleuréſie, page 96
Symptômes qui indiquent les lavements dans les Maladies fiévreuſes, *ib.*
Moyens d'exciter l'expectoration, *ib.*
Electuaire huileux, 97
Diſſolution de gomme ammoniac, *ib.*
Moyens d'exciter les urines & la tranſpiration, *ib.*
Décoction de ſénéka, 98
Quand & comment il faut la preſcrire, *ib.*
Importance de ce remede, *ib.*
Pourquoi l'on preſcrit un certain nombre de remedes dans une même Maladie, *ib.*
Ils ne doivent point être adminiſtrés ſans ordre, 99
Quel eſt celui qu'on doit ſuivre dans les Maladies inflammatoires & humorales, *ib.*
Dans ces deux eſpeces de Maladies compliquées enſemble, *ib.*
Il faut attendre l'effet du remede preſcrit, avant que de paſſer à un autre, *ib.*
Ordre qu'il faut ſuivre dans l'adminiſtration des remedes de la pleuréſie, 100
Loi générale pour toutes les Maladies aiguës, *ib.*
Attention & prudence qu'exige l'adminiſtration des remedes, 101
Fautes dans leſquelles entraîne l'effroi, occaſionné par la criſe d'une Maladie aiguë, 100
Comment il faut ſe comporter dans l'inſtant de la criſe, 101
Moment de purger, *ib.*

§ II. *De la Pleuréſie fauſſe ou bâtarde*, 102

Caractere de cette eſpece de pleuréſie, *ib.*
Qui ſont ceux qui y ſont ſujets, *ib.*

ART. I. *Symptômes de la Pleuréſie fauſſe*, *ib.*

Symptôme caractériſtique, *ib.*

ART. II. *Traitement de la Pleuréſie fauſſe*, 103

Comment elle ſe guérit, *ib.*
Remedes néceſſaires quand elle eſt opiniâtre, *ib.*

§ III. *De la Paraphrénéſie, ou Inflammation du Diaphragme*, *ib.*

Rapport qui exiſte entre cette Maladie & la pleuréſie, *ib.*

ART. I. *Symptômes particuliers à la Paraphrénéſie*, page 104

Symptôme caractériſtique, *ib.*

ART. II. *Traitement de la Paraphrénéſie*, 105

Ce qu'on doit ſur-tout prévenir dans cette Maladie, *ib.*
Néceſſité des lavements émollients, *ib.*

CHAPITRE VI.

Des diverſes eſpeces de Péripneumonies, ou Inflammations des poumons, ou Fluxions de poitrine, page 106

§ I. *De la Péripneumonie vraie, ou Fluxion de poitrine*, *ib.*

QUEL eſt le ſiége de cette Maladie, *ib.*
Qui ſont ceux qui y ſont ſujets, *ib.*
Comment elle ſe diviſe, *ib.*

ART. I. *Cauſes de la Fluxion de poitrine vraie*, 107

Elles ſont les mêmes que celles de la pleuréſie, *ib.*
Quand on doit l'appeller pleuro-péripneumonie, *ib.*

ART. II. *Symptômes de la Fluxion de poitrine vraie*, *ib.*

En quoi ils different de ceux de la pleuréſie, *ib.*
La fluxion de poitrine & la pleuréſie ne different entre elles que par l'intenſité des ſymptômes, *ib.*

ART. III. *Traitement de la Fluxion de poitrine, pour tous les âges*, 108

Le traitement eſt le même que celui de la pleuréſie, *ib.*
Les aliments doivent être plus doux, *ib.*
Importance du petit-lait, de la décoction d'orge, ou de l'infuſion de fenouil avec le lait, *ib.*
Vapeur d'eau chaude, introduite dans la poitrine, *ib.*

Ses effets, page 109
Il ne faut pas arrêter les évacuations du ventre, lorſqu'elles n'affoibliſſent pas le malade, *ib.*
Quand & combien il faut ſaigner, *ib.*
Dangers de la ſaignée quand le malade crache aiſément, *ib.*
Pourquoi ? *ib.*
Effets de la ſuppreſſion des crachats, qu'occaſionneroient les ſaignées, *ib.*
Il eſt beaucoup de fluxions de poitrine qu'on doit traiter ſans ſaigner, 110
Obſervation, *ib.*
Laxatifs & lavements, *ib.*
Moyens d'exciter l'expectoration, 111
La fluxion de poitrine, qui ne cede pas aux remedes, ſe termine par un abcès, 112
Diverſes manieres dont peut ſe guérir cet abcès, *ib.*
Signes qui donnent lieu de craindre que cette Maladie ne ſe termine par la pulmonie, 113

§ II. *De la fauſſe Fluxion de poitrine, ou Péripneumonie bâtarde*, *ib.*

Caracteres de cette eſpece de fluxion de poitrine, *ib.*
Qui ſont ceux qui y ſont ſujets, *ib.*

ART. I. *Symptômes de la fauſſe Fluxion de poitrine*, 114

ART. II. *Régime, qu'il faut preſcrire dans la fauſſe Fluxion de poitrine*, *ib.*

Quels doivent être les aliments, *ib.*
La boiſſon, *ib.*

ART. III. *Remede, qu'on doit preſcrire dans la fauſſe Fluxion de poitrine*, *ib.*

Quand il faut ſaigner & purger, *ib.*
La ſaignée eſt rarement néceſſaire dans cette Maladie. L'ipécacuanha y eſt plus ſouvent indiqué, ainſi que les laxatifs & les lavements, *ib.*
Caracteres des crachats cuits, 115
Importance des véſicatoires appliqués de bonne heure, *ib.*
Car ils manquent ſouvent leurs effets, parce qu'on les applique trop tard, *ib.*

CHAPITRE VII.

Des diverſes eſpeces de Pulmonie, & de la Conſomption, page 116

§ I. *De la Pulmonie, ou Phthiſie proprement dite*, *ib.*

CARACTERES de la pulmonie. Maladies dont elle eſt l'effet, *ib.*
Autres noms de la pulmonie, *ib.*
Combien cette Maladie eſt meurtriere, *ib.*
Qui ſont ceux qui y ſont le plus expoſés, 117
La pulmonie eſt plus générale en Angleterre que partout ailleurs. Pourquoi? *ib.*
Cauſes pour leſquelles elle devient commune en France, *ib.*

ARTICLE I. *Cauſes de la Pulmonie*, 118

Toutes celles de la fluxion de poitrine, *ib.*
Maladies qui peuvent occaſionner la pulmonie, *ib.*
Cauſes particulieres, *ib.*
L'air renfermé, ou mal-ſain, *ib.*
Pourquoi les ouvriers, qui emploient le cuivre, ſont ſujets à la pulmonie, *ib.*
Les paſſions fortes, les affections de l'ame, &c., 119
Toute eſpece d'évacuations exceſſives, *ib.*
La ſuppreſſion d'une évacuation accoutumée, *ib.*
Des accidents occaſionnés par des cauſes externes. Exemple, *ib.*
La ſuppreſſion de la tranſpiration, *ib.*
Tous les excès, *ib.*
La contagion, *ib.*
Certains métiers & certaines profeſſions, 120
Le froid & l'humidité, *ib.*
Les aliments ſalés & échauffants, *ib.*
Un vice héréditaire, *ib.*

ART. II. *Symptômes de la Pulmonie*, 121

Symptômes de la pulmonie commençante, *ib.*
Symptômes de la pulmonie confirmée, *ib.*
Symptômes du degré de la pulmonie, 122

ART. III. *Régime, que doivent ſuivre les malades attaqués de Pulmonie*, page 122
Changement d'air, *ib.*
Exercice, & de préférence celui du cheval. Pourquoi ? *ib.*
Regles qu'il faut ſuivre dans l'exercice du cheval. Son importance & ſes effets, quand on le commence de bonne heure, *ib.*
L'exercice du cheval eſt un ſpécifique contre la pulmonie, s'il eſt pris dans les commencements, & continué pendant un temps convennable, 123
Temps de la Maladie où il ne convient plus, *ib.*
Signes auxquels on reconnoît que l'exercice du cheval fait du bien, *ib.*
Heures de la journée où il faut monter à cheval, *ib.*
En général, on conſeille l'exercice du cheval trop tard, *ib.*
Indifférence des malades pour tout ce qui ne porte pas le nom de remede, 124
Les voyages par terre, *ib.*
Voyages à la mer, utiles, même lorſque la pulmonie eſt à ſon dernier degré, *ib.*
Proviſions néceſſaires aux pulmoniques, dans les voyages à la mer, 125
Saiſons dans leſquelles ils doivent être effectués, & vers quels climats, *ib.*
Ce que doivent faire ceux qui ne peuvent pas voyager à la mer, 126
Quelle doit être le régime du malade, *ib.*
Les diverſes eſpeces de lait. Lait d'âneſſe. Il faut qu'il faſſe une grande partie de la nourriture, *ib.*
Pourquoi il fait rarement l'effet qu'on doit en attendre, *ib.*
Dans quel temps de la Maladie il faut l'adminiſtrer, 127
A quelle chaleur & dans quelle quantité le lait d'âneſſe doit être pris, *ib.*
Ce qu'il faut faire quand il purge, *ib.*
Il ne faut le prendre, ni chaud, ni dans le lit, *ib.*
Lait de femme, *ib.*
Obſervation ſur les excellents effets de ce lait, 128
Préjugés ridicules ſur la maniere dont on doit prendre le lait de femme, *ib.*
Dans quel temps de la journée il faut tetter une nourrice, *ib.*
Lait de beurre, *ib.*
A quelle doſe ? Il faut que le malade en vive uniquement, 129
Lait de vache. Moyens de le rendre léger, *ib.*

Pourquoi le lait ne paroît pas toujours convenir dans les commencements de ſon uſage, page 129
Précautions dont il faut uſer en commençant l'uſage du lait, *ib.*
Il faut en faire le principal de ſa nourriture le plus tôt qu'on pourra, *ib.*
Aliments dont on doit faire uſage dans la pulmonie, 130
Il ne faut point faire bouillir le lait, ni écumer le miel, *ib.*
Il faut avoir attention à la nourriture de l'animal qui fournit le lait. Pourquoi? *ib.*
Plantes dont doit ſe nourrir l'animal qui fournit le lait aux pulmoniques, *ib.*
Ces plantes ſe trouvent par-tout, 131
Seul régime ſur lequel on doive compter dans la pulmonie commençante, 132
Obſervation, *ib.*
Régime, lorſque les forces & le courage du malade ſont abattus, *ib.*
Avantages retirés de l'uſage des huîtres, 133
Les aliments & la boiſſon doivent être pris en petite quantité à la fois. Pourquoi? *ib.*
Avantages de la gaieté, de la muſique, &c. dans la pulmonie, *ib.*

ART. IV. *Traitement, que doivent ſuivre les malades dans les différents degrés de la Pulmonie*, *ib.*

Remedes du premier degré de la Pulmonie, 134

Avec quelle précaution on doit preſcrire la ſaignée dans la pulmonie, *ib.*
Pilules inciſives pectorales, *ib.*
Lait ammoniac, *ib.*
Mixture calmante, 135
Dangers des remedes huileux & balſamiques, *ib.*
Seuls remedes qu'on puiſſe donner contre la violence de la toux, *ib.*
Avantages des acides végétaux, *ib.*
Infuſions de plantes ameres, 136
Boiſſon lorſque le malade crache le ſang, *ib.*
Avantages de la conſerve de roſe priſe à grande doſe, *ib.*

Remedes du ſecond degré de la Pulmonie, 137

Quinquina, *ib.*
Maniere de l'adminiſtrer, *ib.*

Electuaire de quinquina, qu'il faut donner lorſqu'il purge, pris en poudre, page 137
Maniere de prendre cet électuaire, ib.
Infuſion de quinquina à l'eau froide, lorſqu'on ne peut le prendre en ſubſtance, 138
Maniere de faire & de prendre cette infuſion, ib.
Le quinquina eſt contraire lorſqu'il y a des ſymptômes d'inflammation, ib.
Même lorſque la conſtitution du ſujet eſt diſpoſée à ces ſymptômes, ib.
Avantages des Eaux Bonnes, 139
Réſignation & patience de la part du malade, ib.
Complaiſance de la part du Médecin, ib.
Véſicatoire & cautere, ib.
Avantages de ces deux remedes, ib.
Fumigations réſineuſes, 140
Vapeurs des étables, ib.
Obſervation ſur les bons effets des fumigations réſineuſes, ib.
Ce qu'il faut faire lorſqu'on eſt certain qu'il y a un abcès dans la poitrine, 139
Ce qui indique l'exiſtence de cet abcès, ib.
Qu'on appelle vomique, 141
Symptômes de la vomique, ib.
Accident qui accompagne quelquefois la rupture de la vomique, 142
Précautions qu'il faut avoir dans ce cas, ib.
Signes qui donnent quelque eſpérance de guériſon, ib.
Régime & remedes qu'il faut preſcrire lorſque le malade avance vers la guériſon, ib.
Combien de temps doit durer le régime, ib.
Erreur que l'on commet à cet égard, 143
Obſervation, ib.
Ce qu'il faut faire lorſque la vomique ſe rompt dans l'intérieur de la poitrine, ib.

§ II. *De la Pulmonie ſymptomatique*, 144

Il faut dans cette eſpece de pulmonie, commencer par guérir la Maladie qui l'a occaſionnée, ib.
Ce qu'il faut faire, lorſqu'elle eſt due à des évacuations exceſſives, ib.
Conſeil aux meres qui tombent dans cette Maladie, pour allaiter trop long-temps, 145
Réflexions ſur ce conſeil, ib.
La pulmonie n'eſt que très-rarement occaſionnée par l'allaitement, ib.

Maladies dont l'allaitement eſt le remede, page 145
La Nature ne preſcrit jamais de loi qu'on ne puiſſe remplir. Les femmes enceintes propoſées pour exemple, *ib.*
Preuves que les femmes doivent nourrir elles-mêmes leurs enfants, 146

§ III. *De la Conſomption, ou Phthiſie nerveuſe*, *ib.*

Caractere de cette Maladie, *ib.*
Qui ſont ceux qui y ſont expoſés, 147

Traitement, qu'il faut ſuivre dans cette Maladie, *ib.*

Régime, *ib.*
Remedes : quinquina, gentiane, camomille, &c., *ib.*
Elixir de vitriol, *ib.*
Vin calibé, *ib.*
Maniere de le préparer, *ib.*
De le prendre, 148
Importance des amuſements, de l'exercice du cheval, des voyages, &c., *ib.*
De la continence la plus ſtricte, *ib.*
Le premier des remedes, dans une Maladie, eſt de fuir la cauſe qui l'a fait naître, 149

§ IV. *Moyens de ſe préſerver de la Pulmonie & de la Conſomption*, *ib.*

Les préſervatifs de ces Maladies ſont, l'exercice, le bon air & la ſobriété, *ib.*

CHAPITRE VIII.

De la Fievre lente-nerveuſe, page 150

POURQUOI ces fievres ſont aujourd'hui ſi communes, & qui ſont ceux qui y ſont le plus expoſés, *ib.*

§ I. *Cauſes de la Fievre lente-nerveuſe*, *ib.*

Les paſſions affligeantes, les travaux de l'eſprit, les mauvais aliments, *ib.*
L'air humide, renfermé & mal-ſain, *ib.*
Les évacuations exceſſives, *ib.*
La ſuppreſſion de la tranſpiration, 151

L'irrégularité dans le régime, page 151
La débauche des femmes, la maſturbation, &c. *ib.*

§ II. *Symptômes de la Fievre lente-nerveuſe*, *ib.*

Symptômes avant-coureurs, *ib.*
Symptômes caractériſtiques, 152
Symptômes qui annoncent une criſe favorable, *ib.*
Symptômes fâcheux, *ib.*

§ III. *Régime, qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués de la Fievre lente-nerveuſe*, 153

Le malade doit être tenu fraîchement & tranquille. Pourquoi? *ib.*
Il faut ſoutenir ſon courage & le flatter de l'eſpérance de guérir, *ib.*
La diete doit être nourriſſante & cordiale, *ib.*
Boiſſon, *ib.*
Importance du vin dans cette Maladie, *ib.*
On doit préférer le vin de Bordeaux vieux, 154
Il faut prendre garde de trop échauffer le malade, *ib.*

§ IV. *Remedes, qu'il faut preſcrire dans la Fievre lente-nerveuſe*, 155

Ipécacuanha. Quand il faut le répéter, *ib.*
Importance des vomitifs dans cette Maladie, *ib.*
Purgatif au lieu du vomitif, *ib.*
Maniere d'adminiſtrer ce purgatif, *ib.*
Parallele du traitement des fievres inflammatoires avec celui qui convient à la fievre lente-nerveuſe, 156
La ſaignée eſt abſolument contraire à cette Maladie, quoiqu'elle paroiſſe l'indiquer à quelques égards, *ib.*
Nouvelle preuve de la néceſſité d'être très-attentif aux ſymptômes caractériſtiques des Maladies. Fautes dans leſquelles entraîne la négligence de ce précepte, *ib.*
Obſervation, 157
Les véſicatoires y ſont néceſſaires, *ib.*
Où il faut les appliquer, 158
Il faut entretenir l'évacuation des véſicatoires juſqu'à ce que le malade ſoit hors de danger, *ib.*
Avantages des véſicatoires dans cette Maladie, *ib.*
Dans quel temps de la Maladie il faut les appliquer, *ib.*
Maniere dont agiſſent les véſicatoires, *ib.*
Préjugés du peuple ſur le compte des véſicatoires, 159
Véritable idée qu'on doit ſe faire des véſicatoires, *ib.*

Ce qu'il faut faire lorſque le malade eſt reſſerré, page 159
Lorſqu'il eſt trop relâché, 160
Lorſqu'il ſurvient une éruption miliaire, *ib.*
Remedes, indépendamment des véſicatoires & des cordiaux, *ib.*
Bol, lorſque le malade eſt très-foible, *ib.*
Poudre, dans le même cas, 161
Ce qu'il faut donner lorſque le malade a le hoquet, &c. Le muſc ſeul, *ib.*
Le muſc, combiné avec le camphre & le ſel volatil de corne de cerf, *ib.*
Lorſque la fievre devient intermittente, le quinquina, en ſubſtance, *ib.*
En infuſion, 162
Autre maniere d'adminiſtrer le quinquina, *ib.*
Dans combien d'eſpeces de fievres on peut adminiſtrer le quinquina, *ib.*
Dans toutes celles dont la cauſe eſt une dégénéreſcence des humeurs, *ib.*
Cependant il faut avoir grande attention aux indications, 163

CHAPITRE IX.

De la Fievre maligne, putride, pourprée, ou pétéchiale, page 164

Cette fievre peut être appellée la fievre peſtilentielle d'Europe. Pourquoi ? *ib.*
Ce qu'on doit entendre par fievre maligne, *ib.*
Pourquoi l'on donne cette dénomination à la fievre putride, pourprée ou pétéchiale ? *ib.*
Qui ſont ceux qui ſont le plus expoſés à la fievre maligne, 165

§ I. *Cauſes de la Fievre maligne, putride, pourprée ou pétéchiale*, *ib.*

L'air mal-ſain : ce qui la rend commune dans les Priſons, les Hôpitaux, les Infirmeries, &c. *ib.*
Les ſubſtances animales gardées trop long-temps, 166
Obſervation, *ib.*
Le blé gâté : l'eau croupie, *ib.*

Les cadavres en putréfaction, page 166
La mal-propreté, 167
Les affections de l'ame, ib.
Le principal siége de la fievre maligne est dans les nerfs, ib.
La contagion, ib.
Il n'y a que ceux qui sont utiles au malade qui doivent l'approcher, 168

§ II. *Symptômes de la Fievre maligne, putride, pourprée ou pétéchiale*, ib.

Symptômes précurseurs, ib.
Symptômes caractéristiques, 169
Ce qui distingue la fievre maligne de celles qui sont purement inflammatoires, 170
De la fievre lente, ou nerveuse, ib.
Cette distinction est quelquefois très-difficile à faire, ib.
Comment il faut se conduire dans ce cas, ib.
Les fievres inflammatoire & nerveuse peuvent être converties en malignes, ib.
Il n'est pas aisé de fixer la durée des fievres malignes, ib.
Leur durée est relative à l'âge du malade, 171
Elles sont moins longues chez les vieillards, ib.
Plus longues, mais moins dangereuses chez les jeunes gens, ib.
Symptômes favorables, ib.
Symptômes dangereux, 172
Symptômes mortels, 173

§ III. *Régime, qu'il faut prescrire aux malades attaqués de Fievre maligne, putride, pourprée ou pétéchiale*, ib.

But qu'on doit se proposer dans cette Maladie, ib.
Il faut commencer par procurer un air pur & frais au malade, ib.
Asperger la chambre, le lit, &c, avec des sucs acides, 174
Ou les réduire en vapeurs, ib.
Les faire flairer au malade, ib.
Avantages de ces vapeurs, ib.
Utilité des plantes dont l'odeur est forte, ib.
Il faut que le malade soit à son aise, & que rien ne l'importune, ib.
Les boissons & les aliments doivent être acidulés, 175

Boiſſon, lorſque le malade eſt très-abattu, & qu'il a un cours de ventre, page 175
Lorſqu'il eſt reſſerré, *ib.*
Infuſion de fleurs de camomille, acidulée, *ib.*
Quels doivent être les aliments, *ib.*
Il eſt important de donner fréquemment de la boiſſon & des aliments au malade, 176
Ce qu'il faut faire lorſqu'il y a du délire, *ib.*
Fomentations de fleurs de camomille ou de quinquina. Leurs avantages dans ce cas, *ib.*

§ IV. *Remedes, qu'il faut adminiſtrer dans la Fievre maligne, putride, pourprée ou pétéchiale*, 177

Vomitif au commencement. Lavements & laxatifs, *ib.*
Les véſicatoires ne doivent être appliqués qu'à la derniere extrémité dans cette Maladie. Symptômes qui les indiquent, *ib.*
Ce qu'il y a à craindre de la part des véſicatoires : il faut leur préférer les ſinapiſmes, *ib.*
Ce que c'eſt que la gangrene, *ib.*
Et le ſphacele, 178
Exception à cette regle, *ib.*
Précautions avec leſquelles il faut donner l'émétique, 179
Fauſſe opinion qu'on a de la vertu des cordiaux & des alexipharmaques dans cette Maladie, *ib.*
Ce qu'on doit penſer de cette claſſe de remedes, *ib.*
Il n'en eſt pas de ſupérieur au bon vin, qui eſt le meilleur des cordiaux, 180
De quelle importance eſt le quinquina dans cette Maladie, *ib.*
Maniere de l'adminiſtrer, *ib.*
Lorſque le malade a un cours de ventre conſidérable, 181
Utilité des acides dans ce cas, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſque le malade eſt tourmenté par des nauſées & le vomiſſement, *ib.*
Lorſqu'il s'annonce un abcès aux parotides, *ib.*
Signes qui annoncent qu'un abcès eſt mûr, 182
Remedes, qu'il faut preſcrire pour faciliter la guériſon des ulceres occaſionnés par cette Maladie, *ib.*

§ V. *Moyens de prévenir & de ſe garantir de la Fievre maligne, putride, pourprée ou pétéchiale*, *ib.*

Régime préſervatif de la fievre maligne, *ib.*
Combien il eſt important de fuir la contagion, 183

Comment il faut s'y prendre pour empêcher que le malade ne la communique, page 183
Ce que doivent faire ceux qui craignent d'être attaqués de la contagion, *ib.*
Les saignées & les purgatifs sont dangereux dans ce cas, 184
Idée fausse qu'on a ordinairement des préservatifs, *ib.*
Ce qu'on doit entendre par cette espece de remedes, *ib.*

CHAPITRE X.

De la Fievre miliaire, page 186

D'ou cette Maladie tire son nom, *ib.*
Pays où on l'observe le plus fréquemment, *ib.*
De quelle couleur sont les pustules, *ib.*
Sur quelle partie du corps elles sont le plus abondantes, *ib.*
Cette Maladie est quelquefois essentielle, mais plus souvent symptomatique, *ib.*
Qui sont ceux qui y sont le plus exposés, 187
Elle est plus ordinaire aux femmes, sur-tout pendant leurs couches, *ib.*

§ I. *Causes de la Fievre miliaire*, *ib.*

Causes de cette Maladie chez les femmes en couche, *ib.*

§ II. *Symptômes de la Fievre miliaire*, 188

Symptômes précurseurs, *ib.*
Symptôme pathognomonique de l'éruption future, *ib.*
Chez les femmes en couches, 189
Symptômes de l'éruption, *ib.*
Dans quel temps de la Maladie l'éruption paroît & disparoît, *ib.*
Symptômes dangereux, *ib.*
Caracteres des pustules miliaires chez les femmes en couche, *ib.*

§ III. *Régime, qu'il faut prescrire aux malades attaqués de la Fievre miliaire*, 190

But qu'on doit se proposer dans toutes les fievres éruptives, *ib.*

Aliments, page 190
Boiſſon, lorſque le malade n'eſt point affoibli, 191
Lorſqu'il eſt très-abattu, *ib.*
Lorſque la Maladie ſe rapproche de la fievre maligne, *ib.*
Ce qui indique les lavements émollients, *ib.*
Importance du régime tempéré dans cette Maladie, prouvée par une obſervation, *ib.*

§ IV. *Remedes, qu'on doit adminiſtrer aux malades attaqués de la Fievre miliaire*, 192

Ils ſont peu néceſſaires lorſque le régime eſt bien dirigé. Circonſtances qui indiquent les cordiaux & les véſicatoires, *ib.*
Maniere d'adminiſtrer le vin, *ib.*
Le quinquina, avec le vin & les acides, 193
Les véſicatoires, *ib.*
La ſaignée eſt, pour l'ordinaire, contraire dans cette Maladie, même aux femmes en couche, *ib.*
Les malades ſupportent mal les évacuations. Pourquoi? *ib.*
Précautions qu'exige le traitement de cette Maladie chez les femmes en couche, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſque la Maladie traîne en longueur, 194
Quand il faut purger, *ib.*

§ V. *Moyens de ſe préſerver de la Fievre miliaire*, *ib.*

Maniere dont les femmes enceintes doivent ſe conduire pour prévenir cette Maladie, *ib.*
Obſervation ſur les moyens de la prévenir chez les femmes en couche, *ib.*
Les fautes que l'on commet dans le régime des femmes en couche, viennent de l'idée fauſſe qu'on ſe fait de l'accouchement, 195
Importance du régime tempéré & rafraîchiſſant chez les femmes en couche, 196

CHAPITRE XI.

De la Fievre rémittente, page 197

D'ou vient le nom que porte cette eſpece de fievre, *ib.*
Caracteres de la fievre rémittente, *ib.*

§ I. *Cauſes de la Fievre rémittente*, 198

Lieux où elle eſt fréquente, *ib.*
Qui ſont ceux qui ſont le plus expoſés à la fievre rémittente, *ib.*

§ II. *Symptômes de la Fievre rémittente*, *ib.*

Il eſt impoſſible d'en décrire tous les ſymptômes, à cauſe de leur extrême variété, 199
Cette fievre ſe montre ſouvent ſous l'aſpect des fievres bilieuſes, nerveuſes & malignes, *ib.*
Sur-tout quand elle eſt irréguliere, *ib.*
La fievre rémittente réguliere reſſemble aux intermittentes, *ib.*
Elle n'eſt pas plus à craindre; mais l'irréguliere eſt dangereuſe, *ib.*

§ III. *Régime, qu'il faut ſuivre dans une Fievre rémittente*, 200

Il doit être relatif aux ſymptômes. Délayant dans le cas d'inflammation, & fortifiant dans le cas de malignité, &c., *ib.*
Dans tous les cas, il faut que le malade ſoit tenu fraîchement, proprement & tranquillement, *ib.*
Raiſons pour leſquelles on répete ſi ſouvent les mêmes conſeils, 201

§ IV. *Remedes, que doivent prendre ceux qui ſont attaqués d'une Fievre rémittente*, 202

Moyens de rendre la marche de cette fievre réguliere.
La ſaignée, pourvu qu'elle ſoit très-indiquée, *ib.*
Un vomitif y eſt bien plus néceſſaire, *ib.*
Ipécacuanha, *ib.*

Potion émétique, page 202
Réflexion sur l'émétique, *ib.*
Raisons pour lesquelles on ne doit l'employer qu'avec précautions, *ib.*
L'ipécacuanha est plus sûr, 203
Maniere d'employer l'émétique lorsque les circonstances le demandent absolument, *ib.*
Lavements & doux laxatifs, *ib.*
Quinquina, lorsque la fievre est rendue intermittente réguliere, *ib.*

§. V. *Moyens de se préserver de la Fievre rémittente*, 204

Quinquina, dans les contrées où cette fievre est épidémique, *ib.*
Tabac, dans le même cas, *ib.*

CHAPITRE XII.

De la petite Vérole, & de l'Inoculation, page 205

§ I. *De la petite Vérole, ou Variole*, *ib.*

Il est peu de personnes qui n'aient cette Maladie, *ib.*
Dans quelle saison elle est plus fréquente, *ib.*
Elle se divise en discrette & en confluente, *ib.*
Ce qu'on doit entendre par ces termes, *ib.*
Mais ces différences ne sont que des degrés de la même Maladie, *ib.*
Autre division de la petite vérole, 206

Art. I. *Causes de la petite Vérole*, *ib.*

La contagion est la cause la plus fréquente de la petite vérole, *ib.*

Art. II. *Symptômes de la petite Vérole*, *ib*

Symptômes avant-coureurs, 207
Symptômes de l'éruption prochaine, *ib.*
Temps où les boutons commencent à paroître, *ib.*
Caracteres qu'ils ont d'abord, 208
Ce qui rend les symptômes favorables, *ib.*

Marche de l'éruption dans la petite vérole bénigne, page 208
Caracteres des boutons favorables, *ib.*
Défavorables & dangereux, *ib.*
C'eſt un mauvais ſigne lorſqu'ils ſont en grand nombre ſur le viſage, *ib.*
La fievre ne quitte pas après l'éruption de la petite vérole confluente & de mauvais caractere, 209
Symptômes les plus dangereux, *ib.*
Temps du dégonflement du viſage & des autres parties. Ordre dans lequel il doit ſe faire, *ib.*

ART. III. *Régime, qu'il faut preſcrire aux malades attaqués de la petite Vérole,* 210

Conduite dangereuſe qu'on tient ordinairement dans les premiers jours de la petite vérole, *ib.*
Les convulſions, chez les enfants, ne ſont pas des ſymptômes dangereux, *ib.*
Pourquoi ? 211
Ce qu'il faut faire pendant la fievre qui précede l'éruption, *ib.*
Quelque bénigne que ſoit une petite vérole, il ne faut pas l'abandonner aux caprices du malade, *ib.*
Malheurs qui en ſont les ſuites, 212
Dangers de laiſſer le malade au lit, de lui donner des cordiaux, &c., *ib.*
Maladies dans leſquelles les ſudorifiques ſont utiles, *ib.*
Dans les autres, il ſont dangereux, *ib.*
Pourquoi on les donne ſi familiérement dans la petite vérole ? 213
Maladies qu'ils occaſionnent, *ib.*
Effets des cordiaux & des ſudorifiques, *ib.*
Erreur ſur laquelle eſt fondée l'opinion du peuple, relativement aux échauffants, dans la petite vérole, *ib.*
Seuls cas où la ſueur eſt utile dans les Maladies aiguës, *ib.*
Il ne faut pas que les Nourrices couchent avec elles les enfants attaqués de la petite vérole, 214
Obſervations ſur les dangers qui en réſultent, *ib.*
Il ne faut pas ſouffrir que pluſieurs enfants, ayant la petite vérole, couchent enſemble, *ib.*
Malheurs qui en ſont les ſuites, *ib.*
Les malades attaqués de la petite vérole, doivent être ſouvent changés de linge, 215
Pourquoi ? *ib.*
Combien la mal-propreté eſt contraire dans la petite vérole, 216

Avantages de changer le malade de linge tous les jours. Avec quelle précaution il faut le faire, page 216
Préjugé du peuple sur le régime échauffant, ib.
Exemples qui prouvent qu'on peut, en sûreté, exposer en plein air les enfants attaqués de la petite vérole, ib.
Il ne faut pas les exposer dans les promenades publiques. Pourquoi ? ib.
Quels doivent être les aliments dans la petite vérole, 217
Quelle doit être la boisson, ib.

ART. IV. *Remedes, qu'on doit administrer aux malades attaqués de la petite Vérole,* ib.

Il faut distinguer quatre temps dans la petite vérole, ib.
Ce qu'on entend par fievre secondaire de la petite vérole, ib.

Traitement du premier temps, ou temps de la Fievre qui précéde l'éruption, 218

Ce qu'il suffit de prescrire aux enfants, dans ce premier temps, ib.
Symptômes qui, chez les adultes, indiquent la saignée, ib.
Les lavements émollients, ib.
Avantages des lavements dans cette premiere période de la petite vérole, ib.
Utilité de la saignée, quand elle est indiquée : circonstances où il faut la répéter, 219
Ce qu'il faut faire lorsqu'il y a des envies de vomir, ib.
Comment il faut aider la suppuration, quand les pustules commencent à paroître, ib.
Circonstances qui indiquent les cordiaux, 220
Il faut prendre garde de trop échauffer le malade. Pourquoi ? ib.

Traitement du second temps, ou temps de l'éruption, ib.

Cas où le régime rafraîchissant est d'une nécessité absolue, ib.
Cas qui indiquent les calmants, ib.
Dose de ces remedes pour les enfants, ib.
Pour les adultes, ib.
Avec quelle prudence ils doivent être administrés dans la petite vérole, ib.
Désordres qui en sont les suites, quand ils sont donnés mal-à-propos, 221

Ce qu'il faut faire dans les cas de ſuppreſſion d'urine, page 221
Importance d'un flux abondant d'urine dans la petite vérole, *ib.*
Gargariſme pour nettoyer la bouche & la gorge, *ib.*
Si le ventre eſt reſſerré, il faut adminiſtrer des lavements émollients, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſqu'il ſe préſente des pétéchies, &c., 222
Quinquina acidulé, *ib.*
Doſe pour un enfant, *ib.*
Pour un adulte, *ib.*
Heureux effets de ce remede, quand il eſt bien indiqué, & donné à la doſe convenable, *ib.*
Boiſſon & aliments qui doivent accompagner l'uſage du quinquina, *ib.*
Le quinquina eſt également néceſſaire dans la petite vérole cryſtalline. Pourquoi ? 223
Avantages du quinquina, lorſque les boutons ſont affaiſſés, &c., *ib.*
L'affaiſſement ſubit des boutons met le malade en grand danger. A quoi tient le plus ſouvent cet accident, *ib.*
Il ne faut pas confondre cet état avec la diſparition des boutons par réſolution, *ib.*
Ce qui ſert à diſtinguer ces deux différents états, 224
La petite vérole, qui ſe termine par réſolution, n'eſt point la petite vérole volante. Caracteres de cette derniere Maladie, *ib.*
Symptômes de la petite vérole volante, *ib.*
Caracteres des puſtules, *ib.*
Des veſtiges ſubſiſtants après la chûte des boutons, 225
Traitement, 226
Ce qu'il faut preſcrire dans l'affaiſſement ſubit des boutons. Les véſicatoires & les cordiaux, 224
Précautions qu'exige l'application des véſicatoires, dans ce cas, 226
Symptômes néceſſaires pour qu'ils ſoient bien indiqués, *ib.*
Ce qu'il faut préférer lorſqu'ils manquent, *ib.*
La ſaignée peut être très-utile dans ce cas, *ib.*
Il faut toujours appliquer des cataplaſmes aux extrémités, 227
L'affaiſſement des boutons eſt toujours un cas très-grave, qui exige les conſeils d'un Médecin, *ib.*

Traitement du troiſieme temps, ou temps de la Fievre ſecondaire, *ib.*

Cette période eſt la plus dangereuſe de la petite vérole, page 227
Ordre dans lequel s'établit la ſuppuration dans les boutons de la petite vérole, *ib.*
Temps que dure la fievre ſecondaire, d'autant plus funeſte au malade, qu'on l'a tenu plus chaudement, 228
Preuve, *ib.*
Il faut ſeconder les efforts de la Nature dans les évacuations qu'elle ſollicite, *ib.*
Avantages des acides dans cette période de la petite vérole, même dans tout le cours de la Maladie, 229
Obſervation, *ib.*
Circonſtances qui, dans cette troiſieme période, exigent la ſaignée, 230
Exigent, au contraire, les véſicatoires & les cordiaux, *ib.*
Néceſſité d'ouvrir les boutons de la petite vérole, *ib.*
Quand & comment il faut les ouvrir, *ib.*
Il faut les rouvrir à meſure qu'ils ſe rempliſſent, 231
Raiſons mal fondées, ſur leſquelles on s'appuie pour ſe refuſer à cette opération, *ib.*
Qui eſt générale dans l'Indoſtan, *ib.*
Avantages de cette opération. Diminution des douleurs, *ib.*
Conſervation de la beauté, *ib.*
Elle n'eſt cependant néceſſaire que lorſque le malade a beaucoup de boutons, 232

Traitement du quatrieme temps, ou de la deſſication des boutons, *ib.*

Moment de purger, *ib.*
Il ne faut pas toujours attendre ce temps pour purger, *ib.*
Obſervation, *ib.*
Maniere de purger les petits enfants, 233
Les enfants de cinq à ſix ans, *ib.*
Les enfants plus âgés, & les adultes, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſqu'il ſurvient des abcès, 234
De la toux & d'autres ſymptômes de la pulmonie, *ib.*
L'inflammation de la gorge, *ib.*
Le gonflement & l'inflammation des yeux, *ib.*
Moyens de prévenir ces accidents, 235

§ II. *De l'Inoculation*, *ib.*

But de l'inoculation, *ib.*
Depuis quel temps elle eſt connue en Europe, 236

Pourquoi l'inoculation n'eſt point reçue univerſellement, page 236
Le ſuccès des Inoculateurs n'eſt pas dû à leur capacité, 237
Ce qui ſuffit pour réuſſir, ib.

ART. I. *Expoſé des différentes méthodes d'inoculer*, 238

Le ſuccès de l'inoculation ne dépend pas de telle ou telle méthode, ib.
Méthode d'inoculer très-ſimple & très-heureuſe, ib.
Méthode d'inoculer en Turquie, 239
Sur les côtes de Barbarie; dans pluſieurs endroits de l'Aſie & de l'Europe, ib.
En Angleterre, ib.
Méthode d'inoculer ſans faire d'inciſion, 240
Pourquoi l'on propoſe cette derniere méthode, ib.
Ses avantages ſur celles par inciſions, qui peuvent avoir des ſuites fâcheuſes, ib.
L'inoculation ne ſera univerſelle, que quand elle ſera pratiquée par les peres & meres, 241
C'eſt aux Eccléſiaſtiques à porter le peuple à l'inoculation, ib.
Elle a été approuvée par neuf Docteurs de Sorbonne, ib.
Par nombre d'Eccléſiaſtiques, ſur-tout d'Italie & d'Angleterre, ib.
Combien il eſt important que les peres & meres inoculent leurs enfants dans le bas âge, 243

ART. II. *Avantages importants qui réſultent néceſſairement de l'Inoculation*, ib.

Dangers qui accompagnent la petite vérole gagnée par contagion, & que prévient l'inoculation, ib.
A quoi ſont expoſés ceux qui n'ont pas eu la petite vérole, 244
Tels que les Domeſtiques & les Eſclaves, 245
Les Médecins, les Chirurgiens, les femmes adultes, ib.
Une femme enceinte; celle qui allaite, & le nourriſſon lui-même, ib.
Une mere dont l'enfant eſt attaqué de la petite vérole, ib.
Obſervation, ib.
La petite vérole étant une Maladie épidémique, il ne s'agit que de la rendre la plus bénigne poſſible, 246
Et ce n'eſt qu'à l'inoculation qu'on peut devoir cet avantage, ib.

Comparaiſon des morts occaſionnées par la petite vérole & par l'inoculation, page 246
Objection contre l'inoculation, *ib.*
Réponſe, 247
Il meurt ordinairement un ſur ſept de ceux qui ont la petite vérole, *ib.*
Il n'en meurt pas un ſur mille de ceux qui ſont inoculés, *ib.*
Celui qui n'auroit jamais eu la petite vérole, ne la reçoit pas par l'inoculation, 248

ART. III. *Quels ſeroient les moyens qu'il faudroit employer pour rendre l'Inoculation univerſelle*, 247

Il faudroit commencer par preſcrire aux Eccléſiaſtiques de recommander l'inoculation, 249
Il faudroit enſuite que les Médecins inoculaſſent *gratis* les enfants des pauvres, *ib.*
Ce que devroient faire les Gouvernements pour porter le peuple à l'inoculation, 250
Objections contre ce plan. Réponſe, 251
Combien l'inoculation ſauveroit de ſujets, par année, en France, 252
Les exemples les plus puiſſants ne ſuffiſent pas pour fixer l'attention du peuple ſur l'inoculation, *ib.*
Il faut qu'il y ſoit porté par l'appât des récompenſes, 253
Autres moyens propoſés, *ib.*
Premier obſtacle qui s'oppoſe aux progrès de l'inoculation, 254
Autorités qui prouvent que tout le monde a la petite vérole, & ne l'a guere qu'une fois en ſa vie, 255
Tableau effrayant que préſente fréquemment la petite vérole, 256
Suites communes de la petite vérole, *ib.*
Obſervations qui prouvent que les effets de l'inoculation ſont ſi légers, qu'elle mérite à peine le nom de Maladie, *ib.*
L'inoculation met à l'abri de la petite vérole, 258
L'inoculation ne prend point ſur ceux qui ont eu la petite vérole, *ib.*
Cauſes pour leſquelles on prétend que ceux qui ont été inoculés peuvent avoir la petite vérole, 259
Second obſtacle qu'on oppoſe à l'inoculation, 255
Seul moyen de vaincre toutes les difficultés, 259

Objection tirée de la dépenſe que l'inoculation entraînera. Réponſe, page 260
Si aucun des moyens propoſés ne peut avoir lieu, il faut que les peres & meres inoculent eux-mêmes leurs enfants, 261
Exemple de la facilité avec laquelle ſe fait cette opération, ib.
Méthode que l'Auteur a employée ſur ſon propre fils, ib.
Combien elle a de reſſemblance avec celle de M. Tronchin, 262
Il faut que la pratique de l'inoculation ſoit générale, pour qu'on ſe reſſente de tous les avantages qu'elle eſt capable de procurer, 263

ART. IV. *De la préparation à l'Inoculation*, 264

Saiſons dans leſquelles il faut inoculer, ib.
Quel eſt l'âge le plus propre à l'inoculation, 265
La conſtitution foible & maladive n'eſt pas une raiſon pour empêcher d'inoculer, ib.
Quelle doit être la diete des enfants avant l'inoculation, ib.
Il faut purger deux ou trois fois avant d'inoculer, 266
D'ou dépend le ſuccès de l'Inoculateur, ib.
Il n'y a pas de danger que les boutons ſoient en petite quantité, ib.
En quoi conſiſte le grand ſecret de l'inoculation, ib.

ART. V. *Traitement qu'il faut employer pendant l'Inoculation*, ib.

Le même que pendant la petite vérole naturelle, ib.
Importance des purgatifs après l'inoculation, 267

CHAPITRE XIII.

De la Rougeole, page 268

Affinité de la rougeole avec la petite vérole, *ib.*
Dans quelle saison se montre la rougeole, *ib.*

§ I. *Causes de la Rougeole*, *ib.*

La contagion, *ib.*
La rougeole se divise en bénigne & en maligne, *ib.*

§ II. *Symptômes de la Rougeole*, 269

Symptômes avant-coureurs, *ib.*
Symptômes particuliers aux enfants, *ib.*
Temps de la Maladie où se déclare l'éruption, *ib.*
Symptômes de la rougeole maligne, 270
Ce qui distingue la rougeole de la petite vérole, *ib.*
Temps où l'éruption disparoît, *ib.*
Symptômes fâcheux, occasionnés par un régime échauffant, *ib.*
Symptôme ordinaire de la rougeole maligne, *ib.*
Jour le plus à craindre dans cette Maladie, 271
Symptômes les plus favorables, *ib.*
Symptômes défavorables & dangereux, *ib.*

Art. III. *Régime, qu'on doit prescrire à ceux qui sont attaqués de la Rougeole*, *ib.*

But qu'on doit se proposer dans le traitement de cette Maladie, *ib.*
Régime rafraîchissant. Les acides n'y conviennent pas autant que dans la petite vérole. Pourquoi? 272
Quelles doivent être les boissons, *ib.*
Lorsque le ventre est resserré, *ib.*

§ IV. *Remedes, qu'il faut administrer à ceux qui ont la Rougeole*, *ib.*

Circonstances qui indiquent la saignée, *ib.*
Bains de pieds, 273
Il faut aider le vomissement, lorsqu'il s'annonce naturellement, *ib.*
Ce qu'il faut faire pour calmer la toux, la sécheresse de la gorge, la difficulté de respirer, &c., *ib.*

Lorſque la fievre reprend, les taches commencent à pâlir, page 273
Quand l'éruption diſparoît ſubitement, 274
Lorſqu'il ſe manifeſte des taches pourprées ou pétéchiales, ib.
Circonſtances qui indiquent les calmants, ib.
Temps de purger, ib.
Ce qu'il faut faire lorſqu'un cours de ventre violent ſubſiſte après la Maladie, ib.

§ V. *Traitement de la convaleſcence de la Rougeole*, 275

Ce que doivent être les aliments & la boiſſon, ib.
Maladies que pourroit occaſionner l'air froid, ib.
Ce qu'il faut preſcrire, ſi, dans ce temps, il ſe déclare des ſymptômes de la pulmonie, ib.
On peut inoculer la rougeole. Expoſé des différentes méthodes de faire cette opération, 276

CHAPITRE XIV.

De la Fievre ſcarlatine, ou Fievre rouge, page 277

POURQUOI cette fievre eſt ainſi appellée, ib.
Dans quelle ſaiſon elle eſt commune, ib.
Qui ſont ceux qui y ſont ſujets, ib.
Comment on diviſe cette eſpece de fievre, ib.

§ I. *De la Fievre ſcarlatine bénigne*, ib.

ART. I. *Symptômes de la Fievre ſcarlatine bénigne*, 278

Combien dure cette éruption, ib.

ART. II. *Traitement de la Fievre ſcarlatine bénigne*, ib.

Les remedes y ſont peu néceſſaires, ib.
Régime, ib.
Boiſſons, ib.
Circonſtances qui indiquent des remedes : lavements émollients, nitre & rhubarbe, ib.
Bains de pieds & de jambes. Calmants le ſoir, ib.

§ II. *De la Fievre ſcarlatine maligne*, 279

La fievre ſcarlatine maligne eſt toujours dangereuſe, ib.

ART. I. *Symptômes qui caractériſent la Fievre ſcarlatine maligne*, page 279

ART. II. *Traitement de la Fievre ſcarlatine maligne*, 280

Danger des évacuations dans cette eſpece de fievre ſcarlatine, *ib.*
Néceſſité des cordiaux & des antiſeptiques, *ib.*
Obſervation, *ib.*

CHAPITRE XV.

De la Fievre bilieuſe, page 281

CARACTERES de cette eſpece de fievre, *ib.*
Dans quelle ſaiſon elle eſt fréquente, *ib.*
Pays dans leſquels elle eſt commune, *ib.*
Qui ſont ceux qui y ſont le plus expoſés, *ib.*

§ I. *Traitement de la Fievre bilieuſe, lorſqu'elle eſt continue*, *ib.*

Circonſtances qui indiquent la ſaignée, *ib.*
Régime & remedes, *ib.*

§ II. *Traitement de la Fievre bilieuſe, lorſqu'elle eſt intermittente ou rémittente*, 282

Régime & remedes, *ib.*

§ III. *Traitement de la Fievre bilieuſe, relativement aux ſymptômes dominants*, *ib.*

Lorſque le ventre eſt reſſerré, *ib.*
Lors d'un cours de ventre opiniâtre ou dyſentérique, *ib.*
Lorſque la peau eſt brûlante, & qu'elle ne prête point à la ſueur, 283
Lorſqu'il ſe manifeſte des ſymptômes nerveux, putrides, &c., *ib.*

§ IV. *Moyens dont il faut uſer pour prévenir le retour de la Fievre bilieuſe*, *ib.*

Uſage du quinquina, comme préſervatif, *ib.*

CHAPITRE XVI.

De l'Eryſipele, ou Feu Saint-Antoine, page 284

Autres noms de l'éryſipele, & à quel âge elle eſt commune, *ib.*
Qui ſont ceux qui y ſont expoſés. Elle eſt ſujette aux récidives, *ib.*
Tantôt eſſentielle & tantôt ſymptomatique, *ib.*
Quel eſt le ſiége de cette Maladie, *ib.*
Saiſons où elle eſt fréquente, *ib.*
Combien il y a de ſortes d'éryſipeles, *ib.*
Ce que c'eſt que l'éryſipele appellée roſalie, 285
Ce que c'eſt que l'éryſipele à la face. Véritable idée qu'on doit s'en faire, *ib.*

§ I. *Cauſes de l'Eryſipele*, *ib.*

La plus commune eſt le froid gagné après avoir eu chaud, *ib.*

§ II. *Symptômes de l'Eryſipele*, 286

Ordre dans lequel ſe montrent les ſymptômes, *ib.*
Symptômes caractériſtiques de l'éryſipele, *ib.*
Symptômes de l'éryſipele univerſelle, 287
Symptômes de l'éryſipele au pied, *ib.*
Symptômes de l'éryſipele à la face, *ib.*
Symptômes de l'éryſipele ſur la poitrine, 288
Symptômes favorables, 289
Symptômes dangereux, *ib.*

§ III. *Régime, qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués de l'Eryſipele*, 290

Il faut que le malade n'ait, ni trop chaud, ni trop froid. Pourquoi? *ib.*
Ce qu'il y a à faire lorſque la Maladie eſt légere, *ib.*
Aliments, *ib.*
Boiſſon, *ib.*
Boiſſon & aliments lorſque la Maladie eſt grave, *ib.*

§ IV. *Remedes, qu'il faut adminiſtrer aux malades attaqués de l'Eryſipele*, 291

L'éryſipele ne demande aucune application externe, *ib.*

Dangers des onctions, onguents, emplâtres, &c., page 291
Des fomentations, même émollientes. Pourquoi? ib.
Précautions qu'exige le traitement de l'éryſipele, ib.
Seules applications qu'on doive ſe permettre, 292
On ne peut ſaigner dans cette Maladie qu'avec réſerve, ib.
Cas où la ſaignée eſt néceſſaire, 293
Circonſtances qui exigent les bains de pieds, les cataplaſmes d'oignons, ou les ſinapiſmes, ib.
Les lavements émollients, le nitre & la rhubarbe, ib.
Les purgatifs, même forts; les véſicatoires, ib.
Quand & comment il faut s'y prendre pour exciter la ſuppuration, ib.
Circonſtances où il faut adminiſtrer le quinquina, 294
Son importance dans ce cas. Doſe, ib.
On l'applique même à l'extérieur, en cataplaſmes, ou en fomentation, ib.
Comment il faut ſe conduire dans l'éryſipele ſcorbutique, ib.

§ V. *Moyens de ſe préſerver de l'Eryſipele*, 295

Régime, ib.
Aliments & boiſſon, ib.
Il faut éviter la conſtipation, ib.

CHAPITRE XVII.

De la Frénéſie, ou Inflammation du cerveau, page 296

CETTE Maladie eſt plus ſouvent ſymptomatique qu'eſſentielle, ib.
Combien cette Maladie eſt dangereuſe, lorſqu'elle eſt eſſentielle, ib.
Pays où elle eſt commune, & perſonnes qui y ſont ſujettes, ib.

§ I. *Cauſes de la Frénéſie, ou Inflammation du cerveau*, 297

§ II. *Symptômes de l'Inflammation du cerveau*, ib.

Symptômes précurſeurs, ib.
Symptômes qui manifeſtent l'inflammation du cerveau, 298
Symptômes caractériſtiques, ib.
Symptômes dangereux, 299

Symptômes favorables, page 299
Cette Maladie exige de prompts ſecours. Pourquoi ? *ib.*

§ III. *Régime, qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués de l'Inflammation du cerveau,* *ib.*

Quelles ſont les indications qu'elle préſente, *ib.*
Eloigner du malade ce qui eſt capable de l'affecter ; qu'il n'ait, ni trop chaud, ni trop froid, 300
L'égayer, & que ſa chambre ne ſoit, ni trop éclairée, ni trop obſcure, *ib.*
Ne point le contrarier, & même lui promettre ce qui ſembleroit devoir lui être nuiſible, *ib.*
Enfin, mettre en uſage tout ce qui étoit capable de le récréer, lorſqu'il étoit en ſanté, *ib.*
Quels doivent être les aliments, 301
La boiſſon, *ib.*

§ IV. *Remedes, qu'on doit adminiſtrer aux malades attaqués de l'Inflammation du cerveau,* *ib.*

Avantages du ſaignement de nez, *ib.*
Moyens de le provoquer, *ib.*
Saignée des veines jugulaires, *ib.*
Circonſtances qui exigent des ſang-ſues aux tempes, 302
Importance du flux hémorrhoïdal, *ib.*
Moyen de l'exciter. Sang-ſues, lavements irritants, ſuppoſitoires, *ib.*
Maniere de préparer les ſuppoſitoires, *ib.*
Attention qu'il faut avoir en les appliquant, 303
Il faut rappeller les évacuations ſupprimées, ou en ſubſtituer d'autres à leur place, *ib.*
Tenir le ventre lâche avec des lavements, des purgatifs, &c., *ib.*
Raſer la tête du malade, & l'arroſer avec du vinaigre, &c., *ib.*
Faire mettre les pieds dans l'eau aiguiſée de vinaigre, & preſcrire les bains entiers, *ib.*
Circonſtances qui indiquent les véſicatoires, 304

CHAPITRE XVIII.

Des diverſes eſpeces d'Inflammations des yeux, ou d'Ophthalmies, page 305

§ I. *De l'Ophthalmie, ou Inflammation des yeux, eſſentielle,* *ib.*

Siége de cette Maladie, *ib.*

Art. I. *Cauſes de l'Ophthalmie, ou Inflammation des yeux, eſſentielle,* 306

Elle eſt quelquefois épidémique & contagieuſe, 307
Qui ſont ceux qui y ſont expoſés, *ib.*

Art. II. *Symptômes de l'Ophthalmie, ou Inflammation des yeux, eſſentielle,* *ib.*

Suites de l'ophthalmie, quand elle eſt grave, 308
Symptômes favorables, *ib.*
Symptômes fâcheux, *ib.*

Art. III. *Régime, qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués de l'Inflammation des yeux, eſſentielle,* *ib.*

Quels doivent être les aliments, *ib.*
La boiſſon, 309
Il faut que les yeux du malade ſoient à l'abri de tout objet lumineux, de toute fumée, &c., *ib.*
Il doit être très-tranquille de corps & d'eſprit, *ib.*

Art. IV. *Remedes, qu'on doit adminiſtrer à ceux qui ſont attaqués de l'Inflammation des yeux, eſſentielle,* *ib.*

Les remedes externes ſont plus ſouvent nuiſibles qu'utiles dans cette Maladie, *ib.*
La ſaignée y eſt néceſſaire : où il faut la faire, 310
Utilité des ſang-ſues appliquées aux tempes ou aux paupieres, *ib.*
Moyen facile de tirer la quantité de ſang néceſſaire avec les ſang-ſues, *ib.*

Importance des délayants & des laxatifs, page 310
Laxatifs qui conviennent, *ib.*
Boiſſons délayantes qu'il faut préférer, 311
Bains de jambes, *ib.*
Il faut raſer la tête du malade, & la lui laver à l'eau froide, *ib.*
Quand & où il faut appliquer les véſicatoires, *ib.*
Ils réuſſiſſent généralement, quand on les entretient pendant quelque temps, *ib.*
Importance du ſéton dans cette Maladie, *ib.*
Maniere de le faire & de le panſer, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſque la chaleur & la douleur des yeux ſont très-conſidérables, 312
Circonſtances qui indiquent les narcotiques, *ib.*
Avec quelles précautions il faut les adminiſtrer, *ib.*
Moyens de fortifier les yeux, après que l'inflammation eſt diſſipée, 313
Attention qu'il faut avoir dans toute inflammation des yeux, *ib.*
Traitement de l'ophthalmie cauſée par un coup reçu dans les yeux, *ib.*

§ II. *De l'Ophthalmie, ou Inflammation des yeux, ſymptomatique*, 314

Elle eſt opiniâtre, quand elle dépend des écrouelles, *ib.*
Ce qu'on dit ici de l'ophthalmie qui dépend des écrouelles, doit s'entendre de toutes les autres inflammations des yeux, ſymptomatiques, *ib.*
Diete & boiſſon dans ce cas, *ib.*
Le quinquina eſt le remede le plus approprié, *ib.*
Maniere de l'adminiſtrer, *ib.*
Doſes, 315
Il faut le continuer pendant long-temps, *ib.*
Æthiops minéral. Précautions avec leſquelles il doit être adminiſtré, ainſi que toutes les autres préparations mercurielles, *ib.*

§ III. *Moyens de ſe préſerver de l'Inflammation des yeux*, 316

Cautere, *ib.*
Saignée & purgation, le Printemps & l'Automne, *ib.*
Régime ſévere, *ib.*

CHAPITRE XIX.

De l'Inflammation de la gorge, ou Eſquinancie inflammatoire ; des Maux de gorge gangreneux, ou Eſquinancie maligne ; des Maux de gorge ſimples, ou fauſſe Eſquinancie, page 317

CE qui caractériſe une eſquinancie, *ib.*
Les Médecins nomment communément cette Maladie, Angine, *ib.*

§ I. *De l'Inflammation de la gorge, ou Eſquinancie inflammatoire,* *ib.*

Dans quelle ſaiſon elle eſt fréquente, & qui ſont ceux qui y ſont ſujets, *ib.*
Siége de l'eſquinancie inflammatoire, *ib.*
Maniere dont il faut s'y prendre pour découvrir le ſiége de cette Maladie, 318
Souvent l'inſpection ne préſente rien à la vue, *ib.*

ART. I. *Diviſion de l'Eſquinancie inflammatoire,* *ib.*

Caracteres de la premiere eſpece, qui occupe la tranchée-artere, *ib.*
Caracteres de la ſeconde eſpece, dont le ſiége eſt au larynx, 319
La troiſieme eſpece occupe les muſcles de l'os hyoïde & du larynx. Ses caracteres, *ib.*
Caracteres de l'eſquinancie du pharynx, qui eſt la quatrieme eſpece, *ib.*
Eſquinancie de la luette, des amygdales, du voile du palais, &c., qui eſt la cinquieme eſpece. Ses caracteres, 320
Caracteres de l'eſquinancie convulſive. Sixieme eſpece, *ib.*
Caracteres de l'eſquinancie convulſive ſuffoquante, ſeptieme & derniere eſpece, 321

ART. II. *Cauſes de l'Eſquinancie inflammatoire,* 322

Elle eſt contagieuſe, 323

ART. III. *Symptômes de l'Eſquinancie inflammatoire,* *ib.*

Symptômes précurſeurs, *ib.*
Caracteres du ſang & des crachats, *ib.*

Symptômes de l'eſquinancie confirmée, page 323
Symptômes favorables, 324
Symptômes dangereux, *ib.*
Symptômes mortels, *ib.*
ART. IV. *Régime, qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués de l'Eſquinancie inflammatoire*, 325
Quels doivent être les aliments & la boiſſon, *ib.*
Le malade doit être tenu tranquille, & ne parler qu'à voix baſſe, *ib.*
Sa tête doit être élevée, *ib.*
Ce qu'il faut mettre autour du cou pour le tenir chaudement, *ib.*
Moyen dont on ſe ſert en Ecoſſe, à cet effet, *ib.*
Bons effets de la gelée de groſeilles noires, ou, à ſon défaut, de la gelée de groſeilles rouges, ou de mûres, 326
Avantages que l'on retire des gargariſmes. Maniere de les employer, *ib.*
Excellents effets des bains de pieds & de jambes, *ib.*
Moyens d'empêcher que cette Maladie ne devienne dangereuſe, *ib.*
Importance des remedes externes dans cette Maladie, 327
ART. V. *Remedes, qu'on doit adminiſtrer à ceux qui ſont attaqués de l'angine inflammatoire*, *ib.*
Quand & où il faut ſaigner, *ib.*
Réflexions ſur les ſaignées copieuſes & les purgatifs forts, *ib.*
Idée qu'on doit avoir de l'eſquinancie, 328
L'émétique donné à propos, peut être ſalutaire, *ib.*
Laxatifs doux, *ib.*
Bons effets du cryſtal minéral, ou nitre purifié. Maniere de s'en ſervir, 330
Du liniment volatil, *ib.*
Recette d'une eſpece de baume tranquille, publié par M. Chomel, *ib.*
Maniere de l'employer, *ib.*
Néceſſité de bien couvrir le cou, 331
Remedes vantés, mais qui ne méritent aucune préférence ſur les cataplaſmes de mie de pain & de lait, *ib.*
Gomme de gaïac, en électuaire. Maniere de l'adminiſtrer, *ib.*
Dans les angines conſidérables, il faut appliquer un véſicatoire ſur le cou, *ib.*
Combien de temps il faut entretenir l'écoulement de la plaie, 332
Ce qu'il faut faire lorſque l'inflammation vient à ſuppuration, *ib.*

Comment il faut nourrir le malade, lorſque le gonflement eſt ſi conſidérable, qu'il empêche d'avaler, page 332
Quand & comment il faut percer la tumeur, 333
Ce qu'il faut faire, lorſque la tumeur empêche d'avaler & de reſpirer, *ib.*

§ II. *Des Maux de gorge gangréneux & avec ulceres, ou Eſquinancie maligne*, *ib.*

Perſonnes qui y ſont ſujettes, & ſaiſons où on l'obſerve le plus ſouvent, *ib.*

ART. I. *Cauſes des Maux de gorge gangreneux & avec ulceres, ou Eſquinancie maligne*, 334

La contagion, *ib.*
Toutes les cauſes des fievres malignes, *ib.*

ART. II. *Symptômes des Maux de gorge gangréneux & avec ulceres, ou Eſquinancie maligne*, *ib.*

Symptômes précurſeurs, *ib.*
Symptômes ordinaires aux enfants, *ib.*
Symptômes de l'intérieur de la gorge, 335
Symptômes particuliers à cette Maladie, *ib.*
Symptôme caractériſtique, *ib.*
Symptômes qui diſtinguent cette eſquinancie de celle qui eſt inflammatoire, *ib.*
Symptômes fâcheux, 336
Dangereux, *ib.*
Favorables, *ib.*
Symptômes qui perſiſtent ſouvent après la guériſon, *ib.*

ART. III. *Régime, qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués de l'Eſquinancie maligne, &c.*; 337

Le malade doit être tenu au lit, *ib.*
Quels doivent être les aliments & la boiſſon, *ib.*

ART. IV. *Remedes, qu'on doit adminiſtrer à ceux qui ſont attaqués du Mal de gorge gangréneux, &c.*, *ib.*

Combien le traitement de cette eſpece d'eſquinancie differe de celle qui eſt inflammatoire, *ib.*
Qualités que doivent avoir les remedes, *ib.*
Ce qu'il faut preſcrire dans les commencements, s'il y a de fortes envies de vomir, *ib.*
Gargariſme, lorſque la Maladie n'eſt pas dangereuſe, 338
Lorſque les ſymptômes ſont violents, *ib.*

Maniere de l'employer, page 338
Vapeurs qu'il faut faire recevoir dans la bouche, ib.
Ce qu'il faut preſcrire, lorſque la malignité eſt à un très-haut degré. Quinquina. Maniere de l'adminiſtrer, ib.
Véſicatoires, ou il faut les appliquer, 339
Ce qu'il faut faire, lorſque le malade eſt fatigué par le vomiſſement, ib.
Par le cours de ventre, ib.
Lorſqu'il ſurvient un ſaignement de nez, ib.
Une ſtrangurie, 340
Temps de purger, ib.
Ce qu'il faut faire lorſque la Maladie étant guérie, il reſte de la foibleſſe, de l'abattement, &c., ib.

§ III. *Des Maux de gorge ſimples, ou fauſſe Eſquinancie*, ib.

Caracteres & ſiége des maux de gorge ſimples, ib.

ART. I. *Symptômes des Maux de gorge ſimples*, 341

Symptômes précurſeurs, ib.
Symptômes des maux de gorge ſimples confirmés, ib.
Symptômes caractériſtiques, ib.

ART. II. *Traitement des Maux de gorge ſimples*, 342

Circonſtances qui indiquent la ſaignée, ib.
Ce qu'il faudroit faire pour ſe paſſer de ſaignée, ib.
Négligence qu'on apporte dans les commencements de cette Maladie, & de toutes les autres, 343
Ce qu'il faut faire lorſque la douleur n'eſt pas violente, ib.
Lorſqu'il y a quelques ſignes d'inflammation, ib.
Pratique pernicieuſe du peuple, contre le gonflement de la luette, 344
De pluſieurs autres maux de gorge, appellés oreillons, ou ourles, ib.

§ IV. *Moyens de ſe préſerver des diverſes eſpeces d'Eſquinancies & des Maux de gorge*, ib.

Régime ſévere, ib.
Ou purgations ſouvent répétées, ib.
Importance de ſe tenir chaudement le cou & les pieds, 345
Ce qu'il faut faire lorſqu'après que l'inflammation de la gorge eſt diſſipée, les glandes reſtent gonflées, ib.

CHAPITRE XX.

Du Rhume, des diverſes eſpeces de Toux, & de la Coqueluche, page 347

§ I. *Du Rhume,* *ib.*

IDÉE qu'il faut ſe faire des rhumes, *ib.*
Perſonne n'eſt à l'abri du rhume, & on s'enrhume dans tous les climats, 348

ART. I. *Symptômes du Rhume,* *ib.*

ART. II. *Régime, qu'il faut ſuivre quand on eſt attaqué du Rhume,* 349

Aliments, *ib.*
Boiſſon, *ib.*
En quoi doit conſiſter le ſouper, *ib.*
Le malade doit ſe tenir au lit & chaudement, *ib.*
Importance de la vapeur d'eau chaude : maniere de l'employer, 350
Moyens certains de prévenir les effets du rhume, ſi on les mettoit en uſage, *ib.*
A quoi on s'expoſe, quand on les néglige, *ib.*
Témérité de ceux qui veulent guérir le rhume avec les liqueurs fortes, *ib.*
Avec la thériaque, *ib.*
Suites fâcheuſes qu'ont les rhumes chez les ouvriers, qui ne veulent pas ſacrifier quelques jours au repos, 351
Ou qui dédaignent de le faire, regardant les rhumes comme une Maladie trop légere, *ib.*
Les rhumes tuent plus de monde que la peſte, *ib.*
Ils ont les mêmes ſuites chez les Voyageurs, par les mêmes raiſons, *ib.*
Dangers de trop s'écouter pour un rhume, 352
Il faut joindre un exercice modéré au régime, *ib.*
Utilité des bains de pieds. Degré de chaleur que doit avoir l'eau de ces bains, *ib.*
Réſumé de ce qu'il faut faire pour un rhume ſimple, *ib.*

ART. III. *Remedes, qu'il faut adminiſtrer à ceux qui ſont attaqués d'un Rhume qui ne cede point au régime*, page 353

Maladies qui réſultent d'un rhume opiniâtre, *ib.*
Circonſtances qui indiquent la ſaignée, *ib.*
Un véſicatoire, *ib.*
Préjugés du peuple ſur la maniere de traiter les rhumes, *ib.*
Il n'eſt pas de remedes excluſifs à telle ou telle Maladie : les ſymptômes ſont les indicateurs des remedes, 354

ART. IV. *Moyens certains de ſe préſerver du Rhume*, *ib.*

Erreur de ceux qui ſe tiennent trop chaudement, pour prévenir les rhumes, *ib.*

§ II. *Des diverſes eſpeces de Toux*, 355

ART. I. *De la Toux de poitrine*, *ib.*

Symptômes de la Toux de poitrine, *ib.*

Combien dure la toux de poitrine, 356
Quelles en ſont les ſuites fâcheuſes, lorſqu'elle eſt opiniâtre, *ib.*

Traitement de la Toux de poitrine, accompagnée de fievre, *ib.*

Symptômes qui indiquent la ſaignée, *ib.*
Qui la contre-indiquent, 357
Régime, *ib.*
Bains de pieds, *ib.*
Lavements, *ib.*

Traitement de la Toux de poitrine, ſans fievre, mais accompagnée de crachats épais & viſqueux, *ib.*

Diſſolution de gomme ammoniac, 358
Remedes ſcillitiques, *ib.*
Sirop pectoral inciſif, *ib.*

Traitement de la Toux de poitrine, ſans fievre, mais accompagnée de crachats clairs & limpides, *ib.*

Remedes adouciſſants & huileux, *ib.*
Tiſane, *ib.*
Elixir parégorique, *ib.*

Infusion du suc d'Espagne, page 359
Seul cas qui indiquent les remedes huileux & mucilagineux. Fautes que l'on commet tous les jours dans l'emploi de ces remedes, ib.
Et des pâtes de guimauve, de sucre d'orge, &c., ib.

Traitement de la Toux de poitrine, sans fievre, mais accompagnée d'une humeur âcre, ib.

Jus de réglisse, sucre d'orge, tablettes balsamiques, suc d'Espagne, &c., ib.
Emulsion huileuse, avec addition d'élixir parégorique, ou de teinture thébaïque, ou de laudanum, 360

Traitement de la Toux de poitrine, sans fievre, mais entretenue par des humeurs qui se jettent sur le poumon, ib.

Remedes expectorants & cautere, ib.
Emplâtre de poix de Bourgogne, ib.
Utile dans toutes les toux, excepté quand il y a ulcere dans le poumon, ib.
Maniere de le préparer, de l'appliquer & de le panser, 361
Il faut le porter long-temps, pour qu'il réussisse, ib.
Comment on remédie à la démangeaison qu'il excite, ib.
Précautions dont il faut user, quand on en abandonne l'usage, ib.
Ce qu'il faut ajouter à la poix, pour qu'elle n'adhere pas trop fortement à la peau, & que cependant elle y reste attachée, ib.

ART. II. *De la Toux d'estomac,* 362

Symptômes de la Toux d'estomac, ib.

Ce qui distingue la toux d'estomac de celle de poitrine, ib.
Elle est commune, sur-tout aux femmes délicates, &c. Ses causes, 363

Traitement de la Toux d'estomac, causée par des matieres amassées dans ce viscere, ib.

Indication, ib.
Doux vomitif & purgatifs amers, ib.
Teinture sacrée, ib.
Maniere de la préparer, ib.
Observation, 364

Traitement de la Toux d'eſtomac, cauſée par la foibleſſe de ce viſcere, page 365

Quinquina, *ib.*
Poudre ſtomachique, *ib.*

ART. III. *De la Toux nerveuſe,* 366

Qui ſont ceux qui ſont ſujets à la toux nerveuſe, *ib.*
En quoi elle differe de toux d'eſtomac, *ib.*
Et, chez les enfants, de la coqueluche, *ib.*

Traitement de la Toux nerveuſe chez les adultes & chez les enfants, *ib.*

Régime, *ib.*
Bains de pieds & de mains, 367
Calmants, *ib.*
Laudanum, *ib.*

ART. IV. *De la Toux ſymptomatique,* *ib.*

De la Toux, ſymptôme de la pouſſe des dents, *ib.*

Il faut lâcher le ventre & ſcarifier les gencives, *ib.*
Ce que c'eſt que ces ſcarifications. Leur importance, 368
Moment où il faut les faire, *ib.*

De la Toux, ſymptôme de vers, *ib.*

De la Toux, ſymptôme de la groſſeſſe, 369

Saignées & purgatifs doux, *ib.*

De la Toux, ſymptôme avant-coureur de la goutte, *ib.*

Le moyen de la guérir, eſt d'exciter l'accès de goutte, *ib.*

§ III. *De la Coqueluche,* *ib.*

Enfants les plus expoſés à la coqueluche, *ib.*
Cauſes, 370

ART. I. *Régime, qu'il faut preſcrire dans la Coqueluche,* *ib.*

But qu'on doit ſe propoſer dans le traitement, *ib.*
Aliments pour les petits enfants, *ib.*

Pour ceux qui ſont plus âgés, page 370
Boiſſon, *ib.*
Le changement d'air eſt un remede dans la coqueluche, *ib.*
Elle eſt contagieuſe, 371

ART. II. *Remedes, qu'il faut adminiſtrer dans la Coqueluche*, *ib.*

Quand & combien de fois il faut ſaigner, *ib.*
Les vomitifs y ſont utiles. Pourquoi ? 372
Maniere de faire prendre l'ipécacuanha aux enfants, *ib.*
Autres avantages des vomitifs dans cette Maladie, *ib.*
Il faut qu'ils ſoient doux, *ib.*
Sirop ou teinture de rhubarbe, 373
Doſes pour les petits enfants, *ib.*
Pour ceux qui ſont plus âgés, *ib.*
Autre maniere de lâcher le ventre de ceux qui ſont difficiles à prendre les remedes, *ib.*
Utilité du kermès minéral dans cette Maladie, *ib.*
Comment il faut le donner, *ib.*
Circonſtance où il ne convient pas, 374
Les remedes huileux, pectoraux, &c., ſont contraires dans la coqueluche. Pourquoi ? *ib.*
Cloportes. Maniere de les adminiſtrer, *ib.*
Quand il faut donner des calmants, *ib.*
L'extrait de ciguë n'eſt pas ſupérieur à l'opium, *ib.*
Liniment d'ail, dont on frotte la plante des pieds, & qu'on applique en emplâtre, 375
Circonſtances qui le contre-indiquent, *ib.*
Bains de jambes, & emplâtre de poix de Bourgogne, *ib.*
Véſicatoire, *ib.*
Temps de donner le quinquina & les amers, *ib.*
Doſe pour un enfant, 376
Pour un adulte, *ib.*
Remede qui ne peut être adminiſtré que par un Médecin, *ib.*
Caſtoreum joint au quinquina. Doſe pour un enfant, *ib.*
Récapitulation du traitement de la coqueluche, *ib.*

CHATITRE XXI.

De l'Inflammation de l'eſtomac, & des autres viſceres du bas-ventre, page 378

Ces Maladies ſont dangereuſes, & demandent les ſecours les plus prompts. Pourquoi ? *ib.*

§ I. *De l'Inflammation de l'eſtomac,* *ib.*

Art. I. *Cauſes de l'Inflammation de l'eſtomac,* *ib.*

Cauſes générales, *ib.*
Cauſes particulieres, *ib.*

Art. II. *Symptômes de l'Inflammation de l'eſtomac,* 379

Symptômes caractériſtiques, *ib.*
La colique d'eſtomac en eſt ſouvent un ſymptôme précurſeur, *ib.*
Symptômes dangereux, *ib.*

Art. III. *Régime, qu'il faut preſcrire dans l'Inflammation de l'eſtomac,* 380

Dangers des cordiaux dans cette Maladie, *ib.*
Cauſe ordinaire du peu de ſuccès dans le traitement de l'inflammation de l'eſtomac, *ib.*
Dangers des vomitifs, *ib.*
Quels doivent être les aliments, 381
Les boiſſons, *ib.*

Art. IV. *Remedes, qu'il faut adminiſtrer dans l'Inflammation de l'eſtomac,* *ib.*

Importance de la ſaignée, *ib.*
Pourquoi ? *ib.*
Des fomentations, 382
Il faut qu'elles ne ſoient, ni trop chaudes, ni trop froides, *ib.*
Frictions ſur le creux de l'eſtomac, *ib.*
Bains de jambes. Briques chaudes, ou cataplaſmes aux pieds, *ib.*
Bain chaud, 383
Importance du véſicatoire ſur la partie douloureuſe, *ib.*
Lavements adouciſſants, *ib.*

Combien ils ſont utiles dans cette Maladie, page 383
Il ne faut pas ceſſer trop tôt les remedes dans cette Maladie, & continuer le régime pluſieurs jours après qu'elle eſt guérie, *ib.*

§ II. *De l'Inflammation des inteſtins, ou du bas-ventre*, 384

Maladie très-douloureuſe & très-dangereuſe, *ib.*

ART. I. *Cauſes de l'Inflammation de bas-ventre*, *ib.*

Noms différents que porte cette Maladie. Tels que, Paſſion iliaque, Entéritis, Colique inflammatoire, de *miſerere*, Volvulus, &c., *ib.*

ART. II. *Symptômes de l'Inflammation de bas-ventre*, 385

Symptômes particuliers, *ib.*
Symptôme caractériſtique, *ib.*
Symptômes favorables, 386
Symptômes dangereux, *ib.*
Symptômes mortels, *ib.*

ART. III. *Régime, qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués d'une Inflammation de bas-ventre*, *ib.*

Le même que celui de l'inflammation de l'eſtomac, *ib.*

ART. IV. *Remedes, qu'on doit adminiſtrer dans l'Inflammation de bas-ventre*, 387

Importance de la ſaignée, *ib.*
Du véſicatoire appliqué ſur l'endroit de la douleur, *ib.*
Des fomentations, des lavements laxatifs, des bains de jambes, &c., *ib.*
Comment doivent être compoſés les lavements, *ib.*
Lorſque la Maladie ne cede pas aux remedes précédents, il faut donner des purgatifs, accompagnés de calmants, 388
Avant que d'en venir à ces purgatifs, il faut adminiſtrer des frictions huileuſes, *ib.*
Maniere de les donner, *ib.*
Il faut même preſcrire les bains entiers. Obſervation, 389
Purgation compoſée de ſels amers, *ib.*
Recette, *ib.*
Doſe, *ib.*
Doſe du calmant qu'il faut donner en même-temps, *ib.*
Ce qu'il faut faire pour arrêter le vomiſſement, *ib.*
Lorſque le malade ne peut rien garder dans l'eſtomac, *ib.*

Purgation en pilules, page 390
Doſe, ib.
Bain entier d'eau chaude, ib.
Moyens à tenter, quand on déſeſpere d'évacuer le malade, ib.
Mercure crud, 391
Avantageux, lorſqu'on n'a pas lieu de craindre la gangrene, ib.
Ce qu'il faut faire lorſque l'inflammation du bas ventre eſt occaſionnée par une deſcente, ib.
Combien il eſt important de commencer par examiner ſi le malade n'a pas de deſcente, & avec quelle attention il faut faire cet examen, 392
ART. V. *Moyens de ſe préſerver de l'Inflammation de bas-ventre*, ib.
Eviter la conſtipation; pourquoi? ib.
Les fruits verds, les liqueurs venteuſes, ib.
Le froid humide, ib.
§ III. *Des diverſes eſpeces de Coliques*, 393
Caracteres & traitement des coliques en général, ib.
Diviſion des coliques, relativement à leurs cauſes, ib.
Définition du mot colique. Ce qu'on doit entendre par ce mot, ib.
ART. I. *De la Colique flatueuſe, ou venteuſe*, 394
Caracteres de la colique venteuſe, ib.
Cauſes de la Colique venteuſe, ib.
Qui ſont ceux qui y ſont ſujets, ib.
Symptômes de la Colique venteuſe, ib.
Symptômes caractériſtiques, 395
Traitement de la Colique venteuſe, ib.
Lorſqu'elle eſt cauſée par des liqueurs venteuſes, des fruits verds, &c., elle demande de l'eau-de-vie, ib.
Tenir les pieds, l'eſtomac & le ventre chaudement, ib.
De faire des frictions ſeches ſur ces parties, 396
Mais l'eau-de-vie & les remedes échauffants ne conviennent que lorſque la colique dépend de ces cauſes; encore faut-il ne les donner que dans les commencements, ib.
Elle ſeroit pernicieuſe, s'il y avoit le moindre ſymp-

tôme d'inflammation. Comment il faut alors traiter le malade, page 396
Lorſqu'elle eſt cauſée par des aliments qui ne ſont pas venteux de leur nature, il faut donner les délayants, ib.
Lorſqu'elle eſt due à des excès & des indigeſtions, on entretient les évacuations, & on finit par donner de la rhubarbe, ib.
Lorſqu'elle eſt occaſionnée par l'humidité des pieds, par le froid, &c., on donne des boiſſons délayantes chaudes, &c., 397

Moyens de ſe préſerver de la Colique venteuſe, ib.

Eau-de-vie ou liqueurs ſpiritueuſes, ib.
Pourquoi ? ib.
Eau de menthe poivrée, 398

ART. II. *De la Colique bilieuſe*, ib.

Quel eſt le ſiége de cette colique, ib.
Qui ſont ceux qui y ſont ſujets, ib.
Cauſes, ib.

Symptômes de la Colique bilieuſe, ib.

Symptômes précurſeurs, ib.
Symptômes caractériſtiques, 399

Traitement de la Colique bilieuſe, ib.

Saignée & lavements, ib.
Boiſſon acidulée, ib.
Tiſane laxative, ib.
Comment doivent être compoſés les lavements, 400
Fomentations & demi-bains chauds, ib.
Frictions huileuſes, ib.
Ce qu'il faut faire lorſque le vomiſſement eſt opiniâtre, ib.
Thériaque ſur le creux de l'eſtomac, & en lavement, ib.
Il eſt important d'attaquer cette Maladie dès qu'elle ſe préſente. Pourquoi ? ib.
Obſervation, ib.

Moyens de ſe préſerver de la Colique bilieuſe, 401

Végétaux légers, ib.
Laxatifs acides & rafraîchiſſants, ib.
Marmelade de Tronchin, ib.

ART. III. *De la Colique hyſtérique*, ib.

Maladie particuliere aux femmes, ib.

Qui ſont celles qui y ſont ſujettes, page 401
Symptômes de la Colique hyſtérique, 402
Symptômes caractériſtiques, *ib.*
Traitement de la Colique hyſtérique, *ib.*
Toute eſpece d'évacuations eſt contraire dans cette colique, *ib.*
Ce qu'il faut faire lorſque le vomiſſement eſt conſidérable, *ib.*
Pilules fétides, 403
Teinture de caſtoreum, *ib.*
Baume du Pérou, *ib.*
Emplâtre antihyſtérique, *ib.*
Les hommes hypocondriaques ſont ſujets à une colique à-peu-près ſemblable, *ib.*
ART. IV. *De la Colique nerveuſe*, *ib.*
Qui ſont ceux qui ſont ſujets à cette Maladie, & dans quel pays on l'apperçoit fréquemment, *ib.*
Noms différents que porte cette eſpece de colique, 404
Symptômes de la Colique nerveuſe, *ib.*
Symptômes avant-coureurs, *ib.*
Symptômes caracteriſtiques, *ib.*
Cette eſpece eſt la plus douloureuſe de toutes les coliques, 405
Traitement de la Colique nerveuſe, 406
Méthode antiphlogiſtique ou catholique, *ib.*
Purgatifs doux, lavements huileux & fomentations, *ib.*
Huile de caſtor. Doſe, *ib.*
Goudron intérieurement. Doſe, *ib.*
Extérieurement en frictions, *ib.*
Méthode forte, ou de la Charité de Paris, 407
Lavement de gros vin & d'huile de noix, *ib.*
Lavement purgatif fort, *ib.*
Emétique, thériaque & laudanum, *ib.*
Purgatif en pluſieurs verres, *ib.*
Calmants & tiſane ſudorifique, 408
Potion cordiale, *ib.*
Doſe, *ib.*
Bols purgatifs, *ib.*
Quand il faut ſaigner, 409
Ce qu'il faut faire ſi le malade eſt foible, après que la colique eſt guérie, 407
Lorſqu'elle

Lorſqu'elle ſe termine par la paralyſie, page 409
Electricité, ib.
Moyens de ſe préſerver de la Colique nerveuſe, ib.
Aliments gras & huileux, ib.
Liquides, ib.
Sortir à l'air & éviter la conſtipation, 410
Comment on s'en garantit dans les Indes occidentales, ib.
ART. V. *Réflexions ſur le traitement des Coliques, en général*, ib.
Secours également utiles dans toutes les eſpeces de coliques, ib.
§ IV. *De l'Inflammation des reins, ou de la Néphréſie, & de la Colique néphrétique* 411
Il y a deux eſpeces de néphréſies, la vraie & la calculeuſe, ib.
ART. I. *Cauſes de l'Inflammation des reins & de la Colique néphrétique*, ib.
Qui ſont ceux qui y ſont expoſés, 412
ART. II. *Symptômes de l'Inflammation des reins & de la Colique néphrétique*, ib.
Symptômes communs aux deux eſpeces de néphréſies & à la colique néphrétique, ib.
Caracteres qui les diſtinguent de la colique bilieuſe, ib.
Symptômes particuliers à l'inflammation des reins, ou néphréſie vraie, 413
Symptômes particuliers à la néphréſie calculeuſe, ou colique néphrétique, ib.
ART. III. *Régime, qu'il faut preſcrire dans l'Inflammation des reins & dans la Colique néphrétique*, 414
Aliments, ib.
Boiſſon, ib.
Avantages des délayants pris en grande quantité, mais peu à la fois, ib.
ART. IV. *Remedes, qu'il faut adminiſtrer dans l'Inflammation des reins & dans la Colique néphrétique* ib.
Saignées dans les commencements : où il faut les faire, ib.

Sang-ſues, page 415
Fomentations, ib.
Lavements émollients, ou laxatifs, ib.
Frictions dans le cas de graviers ou de pierre; diurétiques doux, ib.
Ce que c'eſt que les ureteres, ib.
Exercice, 416
Suites de la Maladie, lorſqu'elle ne ſe termine pas dans les huit premiers jours, ib.
Signes qui indiquent la formation d'un abcès, ib.
Qui indiquent qu'il eſt formé, ib.
Qui indique la gangrene, ib.
Un ſquirrhe, ib.
Aliments qu'il faut preſcrire lorſque l'abcès eſt formé, ib.
Boiſſon dans le même cas, 417
Lait de beurre, comme ſpécifique, ib.
Eaux minérales ferrugineuſes, ib.

ART. V. *Moyens de ſe préſerver de l'Inflammation des reins & de la Colique néphrétique*, 418

Ce dont on doit s'abſtenir, ib.
Aliments, ib.
Exercice, ib.
Comment doivent être compoſés les lits des malades, ib.

§ V. *De l'Inflammation de la veſſie*, ib.

ART. I. *Cauſes de l'Inflammation de la veſſie*, ib.

ART. II. *Symptômes de l'Inflammation de la veſſie*, ib.

Symptômes caractériſtiques, 419

ART. III. *Traitement de l'Inflammation de la veſſie*, ib.

Diete légere. Boiſſon délayante & rafraîchiſſante, ib.
Saignée, ib.
Fomentations, ib.
Lavements émollients, ib.
Bains, ib.
La ſuppreſſion d'urine, ſuite ordinaire de l'inflammation de la veſſie, peut dépendre de beaucoup d'autres cauſes, ib.
Idée du traitement que ces cauſes exigent, 420
Imprudence de certaines perſonnes dans la ſuppreſſion d'urine, ib.

§ VI. *De l'Inflammation du foie, ou Colique hépatique*, ib.

Elle eſt très-difficile à guérir. Comment elle ſe termine le plus ſouvent, page 420
ART. I. *Cauſes de l'Inflammation du foie*, 421
ART. II. *Symptômes de l'Inflammation du foie*, *ib.*
Symptômes de l'inflammation de la partie convexe du foie, *ib.*
Ce qui diſtingue cette Maladie de la pleuréſie, 422
Des affections hyſtérique & hypocondriaque, *ib.*
Symptômes caractériſtiques, *ib.*
Symptômes dangereux, *ib.*
Symptômes qui annoncent la gangrene, 423
Suite de cette Maladie, lorſqu'elle dégénere en ſquirrhe, *ib.*
Maniere dont ſe termine l'inflammation du foie, *ib.*
ART. III. *Régime, qu'il faut preſcrire dans l'Inflammation du foie*, *ib.*
Boiſſon, 424
Aliments, *ib.*
ART. IV. *Remedes, qu'on doit adminiſtrer dans l'Inflammation du foie*, *ib.*
Saignées dans les quatre premiers jours, *ib.*
Laxatifs, *ib.*
Fomentations, *ib.*
Lavements laxatifs & véſicatoire, *ib.*
Diurétiques, *ib.*
Maniere de favoriſer la ſueur, lorſqu'elle ſe préſente naturellement, *ib.*
Degré de chaleur que doivent avoir les boiſſons dans toute inflammation locale, 425
Ce qu'il faut faire ſi le ventre eſt relâché, *ib.*
Comment il faut ſe conduire, lorſque l'inflammation du foie ſe convertit en abcès, *ib.*
En ſquirrhe. Régime que le malade doit ſuivre dans ce cas, 426
Réflexions ſur l'inflammation des autres viſceres du bas-ventre, *ib.*

CHAPITRE XXII.

Du Cholera Morbus, ou Trouſſe-Galant; du Dévoiement; du Cours de ventre ou Diarrhée; & du Vomiſſement, page 427

§ I. *Du Cholera Morbus, ou Trouſſe-Galant*, *ib.*

CARACTERES de cette Maladie, *ib.*
Combien il y en a d'eſpeces, *ib.*

ART. I. *Cauſes du Cholera Morbus*, *ib.*

Saiſons dans leſquelles on l'obſerve le plus fréquemment, 428

ART. II. *Symptômes du Cholera Morbus*, 429

Symptômes précurſeurs, *ib.*
Caractériſtiques, *ib.*
Symptômes de la Maladie avancée, *ib.*
Mortels, *ib.*
Symptômes particuliers au cholera morbus humide, *ib.*
Symptômes particuliers au cholera morbus ſec, 430
Ce qui diſtingue le cholera morbus humide de la diarrhée bilieuſe & de la dyſenterie, *ib.*
Il n'eſt pas contagieux, *ib.*

ART. III. *Traitement, qu'il faut employer dans le Cholera Morbus*, 431

Indication, *ib.*
Eau de poulet ou de veau à grands verres, & répétée ſouvent, *ib.*
Et en lavement toutes les heures, *ib.*
Moyens d'arrêter les vomiſſements. Eau panée : comment elle ſe prépare, *ib.*
Julep-ſalin & laudanum liquide, 432
Il ne faut pas tenter d'arrêter les évacuations, à moins qu'elles n'affoibliſſent le malade, *ib.*
Doſe du laudanum & du julep-ſalin, *ib.*
Petit-lait au vin fort, *ib.*
Bains de jambes. Frictions ſur les jambes, qu'il faut tenir chaudement, *ib.*

Fomentations spiritueuses sur l'estomac, page 432
Bain entier & décoction de tamarins, ib.

ART. IV. *Traitement du Cholera Morbus, lorsque la violence de la Maladie est passée*, 433

Il faut continuer l'usage du laudanum dans le vin, ib.
Aliments & exercice, ib.
Infusion de quinquina, ou de tout autre amer dans le vin acidulé, ib.
Quelqu'effrayante que soit cette Maladie, il ne faut point perdre courage. Observation en preuve, ib.

§ II. *Du Dévoiement*, 434

Le dévoiement n'est pas toujours une Maladie, ib.
Quand il exige du régime, ib.

Traitement du Dévoiement, ib.

Boisson, ib.
Lavements, ib.
Aliments, ib.
Combien dure le dévoiement. Quand il prend le nom de diarrhée, ib.

ART. III. *De la Diarrhée, ou Cours de ventre, ou Flux de ventre*, 435

La diarrhée se divise en séreuse, bilieuse, colliquative, essentielle, symptomatique & critique, ib.
On ne traitera, dans ce Paragraphe, que des diarrhées qui peuvent être essentielles, ib.

Symptômes de la Diarrhée, ib.

La diarrhée spontanée n'est pas plus dangereuse que le dévoiement, 436

ART. I. *Traitement de la Diarrhée, ou Cours de ventre, occasionnée par le froid, ou par la suppression de la transpiration*, ib.

Se tenir chaudement. Tisane délayante, ib.
Bains de pieds & de mains. Flanelle sur la peau, &c., ib.

ART. II. *Traitement de la Diarrhée occasionnée par une surabondance d'humeurs*, 437

Importance des vomitifs dans ce cas, ib.
Ipécacuanha, ib.
Rhubarbe, ib.

Aliments & boiſſon, page 437

ART. III. *Traitement de la Diarrhée, ou Cours de ventre occaſionné par la ſuppreſſion d'une évacuation accoutumée*, ib.

Saignée ; & lorſqu'elle ne ſuffit pas, évacuations analogues à celles qui ſont ſupprimées, ib.

ART. IV. *Traitement du Cours de ventre, ou Diarrhées périodiques*, 438

Cette eſpece de cours de ventre ne doit jamais être arrêtée, ib.
Pourquoi ? ib.
Obſervation, ib.
Le cours de ventre périodique eſt avantageux aux enfants pendant la dentition, 439
Il ne demande des remedes que quand il leur cauſe des tranchées, ib.

ART. V. *Traitement de la Diarrhée occaſionnée par les paſſions ou les affections de l'ame*, ib.

Cette eſpece exige beaucoup de précautions, & ne demande, ni vomitifs, ni purgatifs, ib.
Les calmants & les antiſpaſmodiques ſont les remedes qui conviennent, 440
Importance de la gaieté, ib.

ART. VI. *Traitement de la Diarrhée occaſionnée par des ſubſtances vénéneuſes, priſes intérieurement*, ib.

Il faut exciter les vomiſſements & les ſelles : par quels moyens, ib.
Cas où il faut ſaigner, ib.
Calmants, ib.

ART. VII. *Traitement de la Diarrhée cauſée par la Goutte remontée*, ib.

Rhubarbe & purgatifs doux, ib.
Fomentations & cataplaſmes pour rappeller la goutte, 441

ART. VIII. *Traitement du Cours de ventre occaſionné & entretenu par des vers*, ib.

Poudre d'étain, huile de palma chriſti, rhubarbe & calomélas, ib.
Eaux de chaux, ib.

ART. IX. *Traitement de la Diarrhée due à certaines eſpeces d'eaux*, page 441

S'interdire l'uſage de ces eaux, ou les corriger par le moyen de la chaux vive, de la craie, &c., *ib.*

ART. X. *Traitement du Cours de ventre occaſionné par la délicateſſe de l'eſtomac*, 442

Se priver d'exercice violent, après avoir mangé, *ib.*
Infuſion de quinquina, *ib.*
Vin, *ib.*

ART. XI. *Préceptes généraux ſur la maniere de traiter un Cours de ventre quelconque, lorſque les circonſtances exigent qu'on l'arrête*, *ib.*

Régime, *ib.*
Aliments, *ib.*
Boiſſon, 443
Bouillon de tête de mouton, *ib.*
Réſumé de l'ordre qu'il faut ſuivre dans le traitement du dévoiement, & de la diarrhée ou cours de ventre, *ib.*

ART. XII. *Moyens de ſe préſerver de la Diarrhée, ou du Cours de ventre*, 444

Eviter les aliments de difficile digeſtion, le froid, l'humidité, les paſſions violentes, &c., *ib.*

§ IV. *Du Vomiſſement*, *ib.*

Le vomiſſement n'eſt pas toujours une Maladie, *ib.*

ART. I. *Cauſes générales du Vomiſſement*, 445

Excès de table, *ib.*
Matieres amaſſées dans l'eſtomac, *ib.*
Cours de ventre arrêté trop ſubitement, *ib.*
Suppreſſion d'une évacuation accoutumée, *ib.*
Diverſes eſpeces de Maladies, *ib.*
Bleſſures & inflammation des viſceres du bas-ventre, *ib.*
Mouvements extraordinaires, *ib.*
Paſſions violentes, objets dégoûtants, *ib.*
Bile dans l'eſtomac, *ib.*
Maladies nerveuſes, *ib.*
Groſſeſſe, 446

ART. II. *Maniere de traiter le Vomiſſement occaſionné par l'indigeſtion, ou par des ſubſtances vénéneuſes, introduites dans l'eſtomac*, page 446

Comme, dans ce cas, il eſt plutôt remede que Maladie, il faut l'entretenir, *ib.*
Ipécacuanha, *ib.*

ART. III. *Traitement du Vomiſſement occaſionné par la goutte remontée, & par la ſuppreſſion d'une évacuation accoutumée*, *ib.*

Fomentations, cataplaſmes, &c., *ib.*
Saignée, véſicatoire ou cautere, 447
Saignées, purgations, bains de pieds & de mains, cautere, ſéton, véſicatoire, &c., *ib.*

ART. IV. *Maniere de traiter le Vomiſſement occaſionné par la groſſeſſe*, *ib.*

Petites ſaignées & laxatifs doux, *ib.*
Thé; déjeûner dans le lit, 448
Avantage du café, *ib.*
Des huîtres. Obſervation, *ib.*
Tranquillité de corps & d'eſprit; aliments répétés ſouvent; eau froide, ou avec un peu d'eau-de-vie; eau de canelle, &c., *ib.*

ART. V. *Traitement du Vomiſſement occaſionné par la foibleſſe de l'eſtomac*, 449

Quinquina dans le vin, avec la rhubarbe, *ib.*
Poudre ſtomachique, *ib.*
Elixir de vitriol, *ib.*

ART. VI. *Traitement du Vomiſſement occaſionné par les aigreurs*, *ib.*

Magnéſie blanche. Doſe, *ib.*

ART. VII. *Traitement du Vomiſſement cauſé par des paſſions violentes*, 450

Ni vomitif, ni purgatif, *ib.*
Tranquillité de corps & d'eſprit, gaieté. Cordiaux, laudanum, *ib.*

ART. VIII. *Traitement du Vomiſſement occaſionné par les affections nerveuſes*, *ib.*

Antiſpaſmodiques. Muſc, caſtoreum, *ib.*

Emplâtre ſtomachique ou de thériaque ſur le creux de l'eſtomac, page 550
Infuſion de canelle, ou de menthe, *ib.*
Frictions ſur l'eſtomac avec l'éther, ou l'eau-de-vie, 451
Fomentations, demi-bain chaud, *ib.*
Huîtres. Obſervation, *ib.*

ART. IX. *Moyens certains de guérir le Vomiſſement, quelle qu'en ſoit la cauſe, lorſqu'il eſt néceſſaire de l'arrêter,* *ib.*

Potion ſaline, *ib.*
Maniere de le préparer, 452

ART. X. *Réflexions ſur les diverſes eſpeces de Vomiſſements, & ſur le traitement qu'ils exigent,* *ib.*

On ne doit point adminiſtrer de remedes dans tous les vomiſſements, *ib.*
Qui ſont ceux dans leſquels ils ſeroient très-dangereux, *ib.*
Ils ne conviennent que quand le vomiſſement affoiblit conſidérablement le malade, 453
Le vomiſſement de la groſſeſſe ceſſe ordinairement de lui-même à quatre mois ou quatre mois & demi : il n'a beſoin que de régime, *ib.*
Le vomiſſement cauſé par la foibleſſe de l'eſtomac, ne demande que les amers, *ib.*

ART. XI. *Moyens de prévenir le retour du Vomiſſement,* 454

Régime, *ib.*
Aliments, *ib.*

CHAPITRE XXIII.

Du Flux exceſſif d'urine, ou Diabetes; de l'Incontinence d'urine, de la Suppreſſion & de la Rétention d'urine, page 455

§ I. *Du Flux exceſſif d'urine, ou du Diabetes,* *ib.*

QUI ſont ceux qui y ſont expoſés, *ib.*

ART. I. *Cauſes du Flux exceſſif d'urine,* *ib.*

Les eaux minérales l'occaſionnent ſouvent. Pourquoi, *ib.*

ART. II. *Symptômes du Flux exceſſif d'urine,* 456

Symptômes que préſentent les urines, *ib.*
Le malade, *ib.*
Symptômes précurſeurs, *ib.*
Quand & chez qui cette maladie eſt ſuſceptible de guériſon, *ib.*

ART. III. *Régime, qu'il faut preſcrire à ceux qui ſont attaqués du Flux exceſſif d'urine,* 457

Boiſſon, *ib.*
Aliments, *ib.*
Huîtres, *ib.*
Eau de Briſtol, *ib.*
Eau de chaux avec l'écorce de chêne, 458
Décoction blanche avec la colle de poiſſon, *ib.*
Exercice modéré, *ib.*
Le lit du malade doit être dur, *ib.*
Air ſec & chaud; broſſe pour la peau, *ib.*
Flanelle, emplâtre fortifiant ſur le dos, *ib.*
Ceinture ſerrée autour des lombes, *ib.*

ART. IV. *Remedes contre le Flux exceſſif d'urine,* *ib.*

Purgatif doux, compoſé de rhubarbe & de graine de cardamome, *ib.*
Aſtringents & fortifiants, *ib.*
Poudre d'Helvétius, 459
Petit-lait d'alun. Doſe, *ib.*
Maniere de le préparer, *ib.*

Calmants, page 459
Leur importance dans cette Maladie, ib.
Laudanum. Doſe, ib.
Fortifiants, ib.
Quinquina dans le vin, avec l'élixir de vitriol, ib.

§ II. *De l'Incontinence d'urine*, 460

En quoi l'incontinence d'urine differe du diabetes, ib.
Qui ſont ceux qui y ſont le plus ſujets, ib.

ART. I. *Cauſes de l'Incontinence d'urine*, ib.

ART. II. *Traitement de l'Incontinence d'urine*, 461

Chez les vieillards, on ne peut que la pallier. Fortifiants, ib.
Chez les enfants, cette Maladie ſe guérit toute ſeule, avec le temps, ib.
Lorſqu'elle eſt opiniâtre; aliments ſecs; vin; bains froids; menaces de correction, ib.
Chez ceux qui ont la pierre, 462
Chez les femmes groſſes, elle ſe guérit en général par l'accouchement, ib.
Lorſqu'elle perſiſte, emplâtre, fomentations, demi-bains & lavements fortifiants, ib.
Eaux ferrugineuſes, ib.
Poudre ou petit-lait d'alun, ib.
Il eſt rare que les débauchés & les maſturbateurs en guériſſent, ib.
Chez ceux dont la veſſie eſt paralyſée. Circonſtances qui indiquent un véſicatoire ſur les vertebres des lombes, ib.
Liniment ſpiritueux, 463
L'incontinence d'urine ſymptomatique, ſe guérit avec la Maladie dont elle eſt ſymptôme, ib.
Ce qu'il faut faire lorſque l'incontinence d'urine réſiſte à tous les remedes, chez les femmes, ib.
Chez les hommes, 464

§ III. *De la Suppreſſion d'urine, ou Iſchurie, & de la Rétention d'urine*, ib.

Diviſion de la ſuppreſſion d'urine, ib.

ART. I. *Symptômes de la Suppreſſion & de la Rétention d'urine*, 465

Symptômes de l'iſchurie rénale, ou ſuppreſſion d'urine, ib.
Symptômes caractériſtiques, ib.
Symptômes de l'iſchurie véſicale, ou rétention d'urine, ib.

Symptômes caractériſtiques, page 465
Symptômes qui diſtinguent ces deux Maladies, 466
Comment elles ſe terminent, ib.

ART. II. *Cauſes de la Suppreſſion & de la Rétention d'urine*, ib.

ART. III. *Traitement de la Suppreſſion & de la Rétention d'urine*, 467

Lorſque ces cauſes ſont inflammatoires, ib.
Evacuations, fomentations & bains, ib.
Saignée : ſes avantages dans ces cas, 468
Sang-ſues à l'anus, ib.
Fomentations émollientes. Maniere de les faire, ib.
Plantes émollientes appliquées ſur le bas-ventre, ib.
Attention qu'il faut avoir quand on applique les plantes émollientes, ib.
Demi-bains tiedes, ib.
Traitement, lorſque la rétention d'urine eſt cauſée pour avoir gardé trop long-temps ſes urines, ou par des excès avec les femmes, 469
Par les affections hyſtérique & hypocondriaque, ib.
Cauſes qui, au lieu de relâchants, demandent des ſtimulants, des liniments ſpiritueux, des véſicatoires, des douches, &c.; des diurétiques chauds, &c., ib.
Cauſes qui demandent les eaux de Contrexeville, ib.
Traitement de la rétention d'urine cauſée par la groſſeſſe, 470
Par les matieres ramaſſées dans le rectum, ib.
Sonde, ib.
Ou bougie, ib.

ART. IV. *Moyens généraux, dont on doit uſer contre la Suppreſſion & la Rétention d'urine, quelle qu'en ſoit la cauſe*, 471

Purgatifs doux. Lavements émollients, ib.
Aliments & boiſſon, ib.
Eſprit de nitre dulcifié, ou ſavon d'Alicante, ib.

ART. V. *Moyens de ſe préſerver de la Rétention & de la Suppreſſion d'urine*, 472

Aliments légers, boiſſon délayante, ib.
Point d'acide, ni de vin auſtere; exercice, lits durs, diſſipation, &c., ib.

CHAPITRE XXIV.

De la Gravelle & de la Pierre, page 473

Définition de la gravelle, *ib.*
De la pierre, *ib.*

§ I. *Causes de la Gravelle & de la Pierre*, *ib.*

Qui sont ceux qui y sont sujets, 474

§ II. *Symptômes de la Gravelle & de la Pierre*, *ib.*

Symptômes particuliers à la gravelle, *ib.*
Symptômes particuliers à la pierre, *ib.*
Symptôme caractéristique, 475
Il n'y a que la sonde qui puisse assurer l'existence de la pierre. Dextérité qu'exige l'introduction de la sonde dans la vessie, *ib.*

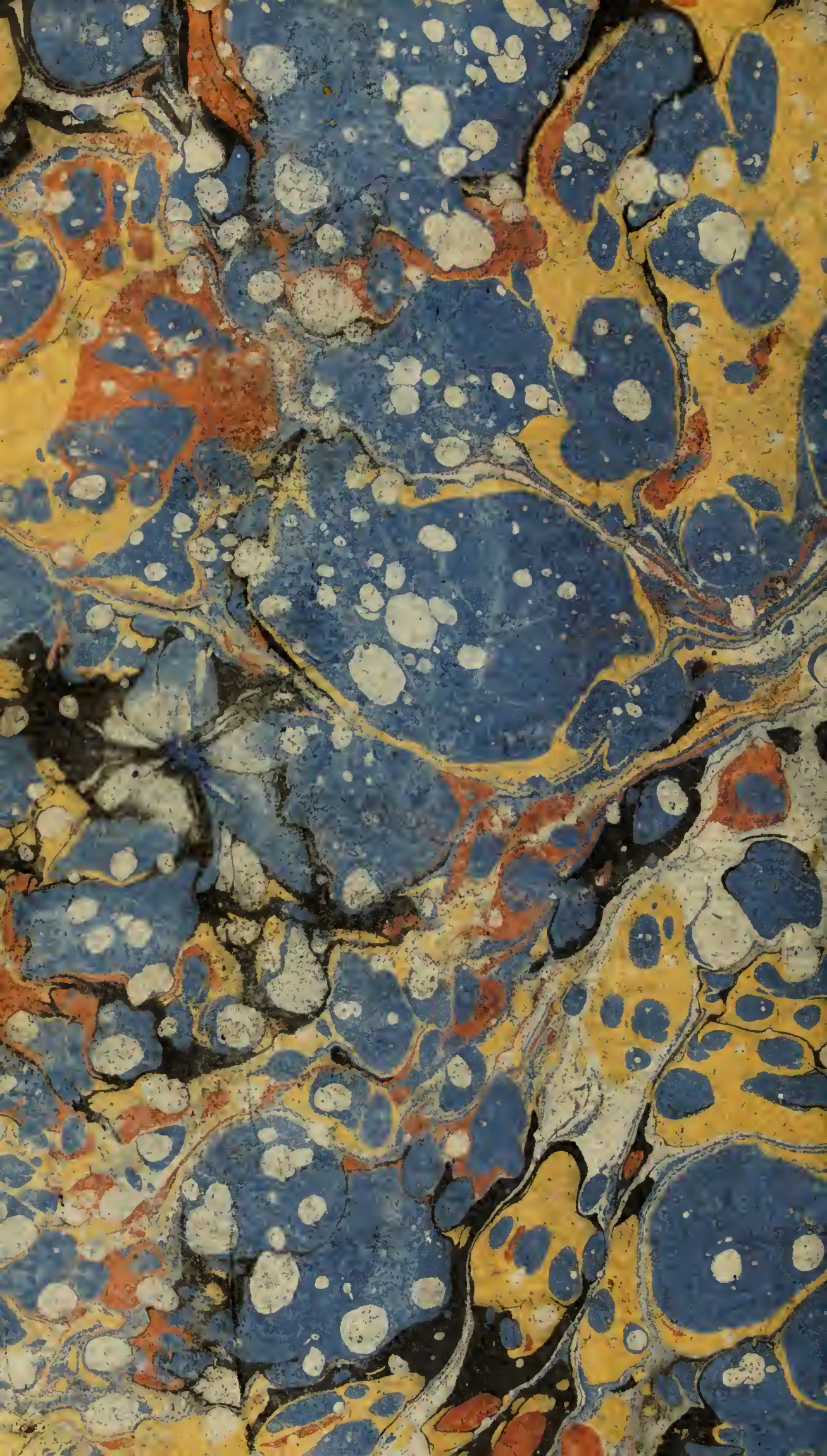
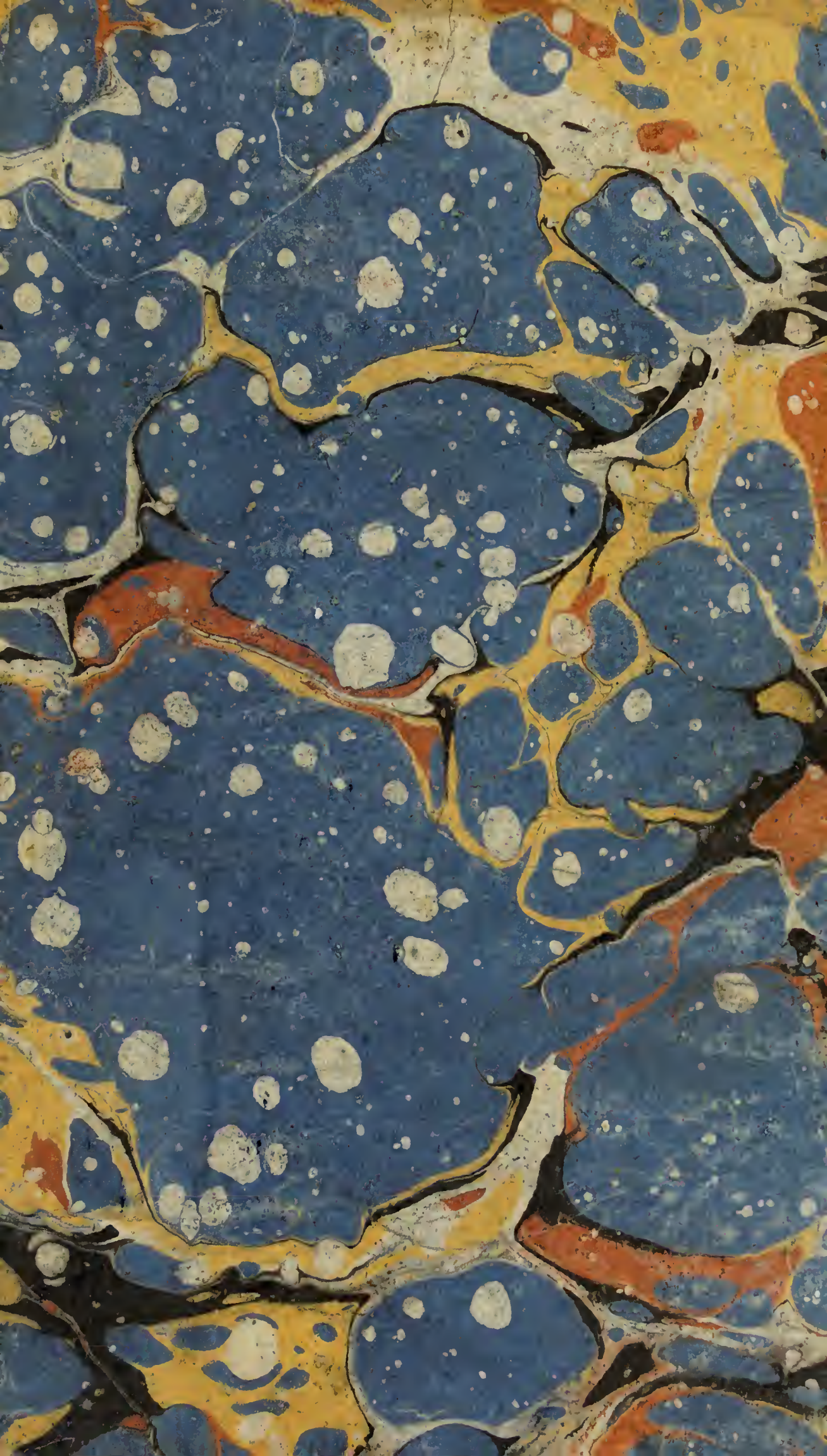
§ III. *Régime, que doivent suivre ceux qui sont attaqués de la Gravelle ou de la Pierre*, *ib.*

Aliments dont ils doivent se priver, *ib.*
Dont ils doivent faire usage, *ib.*
Boisson, 476
Exercice modéré, *ib.*
Régime que doivent suivre ceux qui ont lieu de craindre cette Maladie, parce que leur pere ou leur mere l'ont eue, *ib.*
Il ne faut pas que ce régime soit trop relâchant. Pourquoi ? *ib.*
Il faut que l'urine soit abondante, sans que le ventre soit trop relâché, 477
Moyens dont il faut user à cet effet, *ib.*

§ IV. *Remedes, qu'on doit prescrire à ceux qui sont attaqués de la Gravelle ou de la Pierre*, *ib.*

Comment il faut traiter le malade dans un accès de gravelle, *ib.*
Eau de chaux, faite avec les écailles d'huîtres ou de pétoncles, 478
Eaux de Contrexeville, *ib.*
Eaux Bonnes, de Bareges ou de Cauterès, 479

Traitement lorſque la pierre eſt formée dans la veſſie, p. 479
Savon d'Alicante & eau de chaux, *ib.*
Doſe, *ib.*
Pendant combien de temps il faut continuer ces remedes, *ib.*
Eau de chaux ſeconde, ou troiſieme, 480
Ce qu'on entend par ces deux eſpeces d'eaux de chaux, *ib.*
Importance de ne parvenir à la doſe d'eau de chaux, que par gradation, *ib.*
Perſonnes à qui cette eau eſt contraire. Pourquoi, *ib.*
Alkali cauſtique, ou leſſive des Savonniers. Dans quelle boiſſon il doit être donné, *ib.*
Doſe, 481
Maniere de préparer l'alkali cauſtique, *ib.*
Autres remedes, *ib.*
Carottes ſauvages avec le miel, *ib.*
Décoction de café ſans être brûlé, avec quelques gouttes d'eſprit de nitre dulcifié, *ib.*
Réflexions ſur les vertus de l'alkali cauſtique, 482
Remedes plus sûrs & moins dangereux, *ib.*
Uva urſi, 483
Maniere de prendre ce remede. Doſe, *ib.*
Ce qu'on doit penſer des remedes dont on vient de parler. Ils ne ſont pas de vrais lithontriptiques, *ib.*
Propriété de l'uva urſi, *ib.*
Remede de Mlle Stephens, 484
Diſſolvant ſpécifique de M. Perry, *ib.*
Il n'y a qu'un Médecin qui puiſſe diriger l'adminiſtration de l'un ou l'autre de ces remedes, 485
L'opération de la taille eſt, juſqu'à préſent, le ſeul moyen de guérir, *ib.*
Pourquoi elle ne réuſſit pas toujours, *ib.*
Moyens de ſe garantir de la gravellle & de la pierre, 486.

Fin du Sommaire du Tome ſecond.

DE L'IMPRIMERIE DE COUTURIER,
Quai des Auguſtins. 1788.